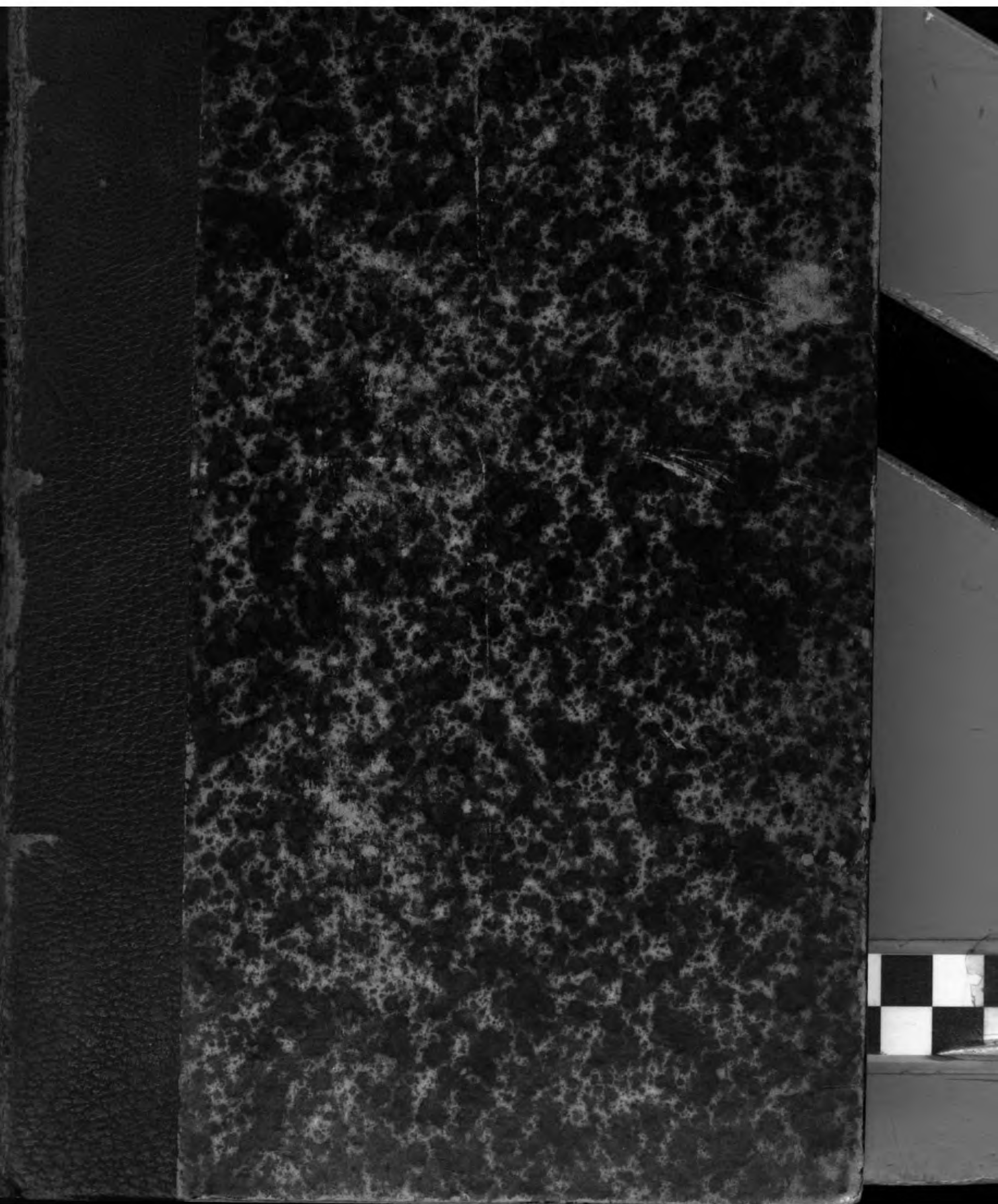
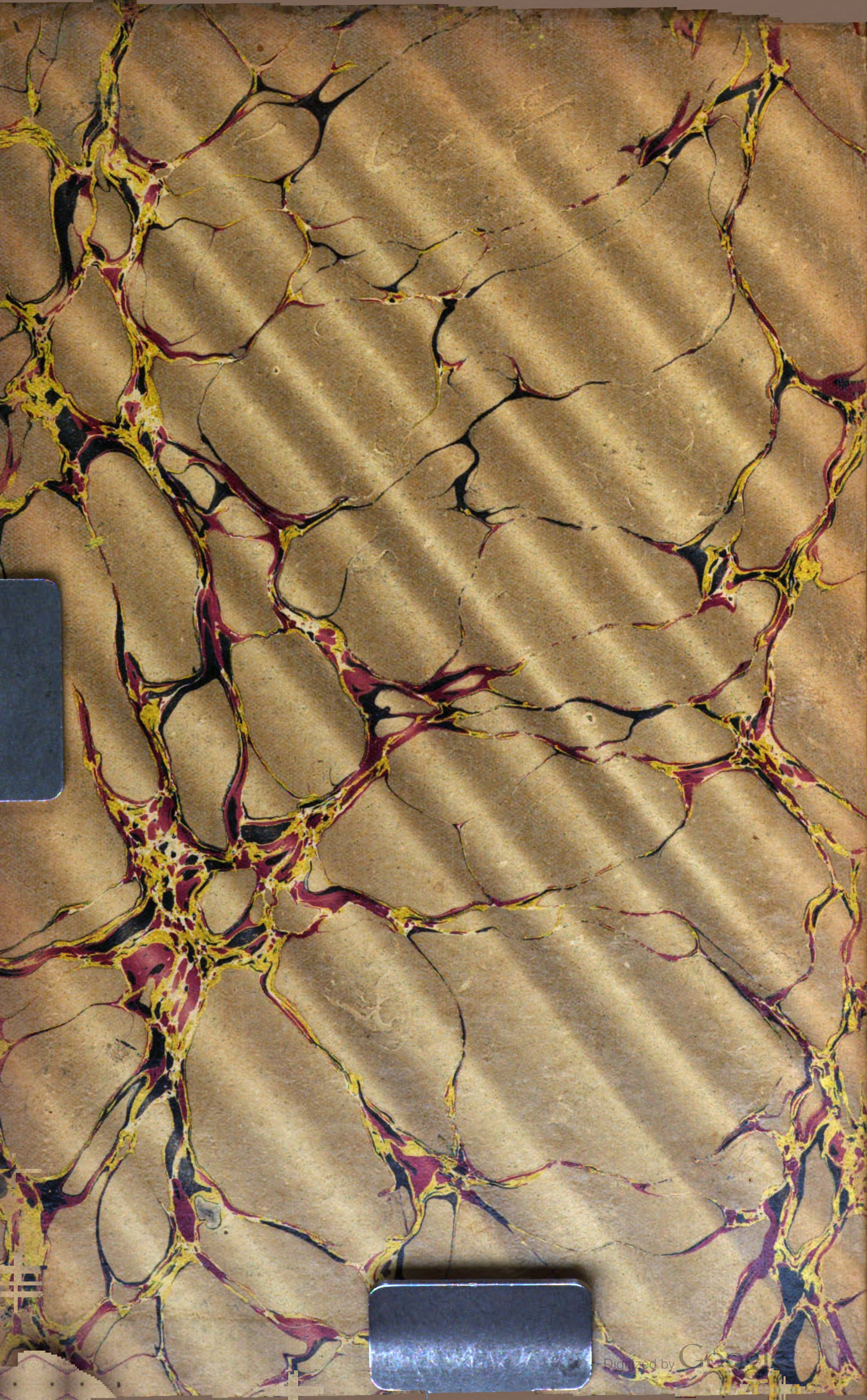








A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

PIERRE-JOSEPH VAUTHERIN

21 Janvier 1786 — 10 Novembre 1854.

A LA MÉMOIRE DE MA MÈRE

THÉRÈSE CHARDOILLET

28 Messidor an IV — 7 Novembre 1854

GLOSSAIRE

DU

Patois de Châtenois

AVEC

VOCABLES

des autres localités du Territoire de Belfort
et des environs

PRÉCÉCÉ DE NOTES SUR LE PATOIS DE LA RÉGION

Par **Aug. VAUTHERIN**

Extrait du Bulletin de la Société Belfortaine d'Emulation

BELFORT
TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE EUGÈNE DEVILLERS
23 & 25, RUE THIERS, 23 & 25
1896

GLOSSAIRE

DU

Patois de Châtenois

AVEC VOCABLES DES AUTRES LOCALITÉS

DU

Territoire de Belfort et des environs

PRÉCÉDÉ DE NOTES SUR LE PATOIS DE LA RÉGION

INTRODUCTION

Ceux qui ont traité notre vieille langue de jargon parlaient sans avoir aucune idée de ce qu'elle était,

(LITTRÉ).

En voyant décliner la langue (1) que nos pères ont parlée pendant tant de siècles, et aux sons de laquelle nous avons été bercés, on est poussé par un sentiment filial à en garder ce qui peut être conservé.

Bientôt cet idiome parlé ne sera plus qu'un souvenir (2). On n'en retrouvera plus les traces que dans les noms de familles ou de lieux (eux mêmes défigurés), dans quelques expressions entrées dans le français local et dans l'accent provincial spécial à chaque province, subdivisé lui-même en sous-accents locaux. Accent provincial en général très étendu, probablement antérieur à l'existence du français ou du latin en France.

(1) Sermo *patrius* = patrois = patois.

(2) Ceci s'applique aux patois de langue d'oil ; quant à ceux de la langue d'oc, ils font encore bonne contenance, quoi qu'ils battent un peu en retraite. Il y a quelques années, on a vu encore des prêtres prêcher en patois, par ex. à Peyrelau en Aveyron.

Mais à Marseille le provençal garde encore le haut du pavé, et s'il s'appelle patois, il a le sens de langue paternelle. Ce brillant dialecte a donné des œuvres remarquables et en donne encore.

Tous les ans, pendant une quinzaine, on y joue en provençal le mystère de la nativité devant une grande assistance.

Il y a deux ans à peine, l'amiral Avelan fit son entrée à Marseille, sous un arc de triomphe portant l'inscription provençale : *Marsilho vous saludo*, Marseille vous salue.

Nous avons aussi été encouragé à continuer le recueil de mots de notre patois, que nous avons commencé à faire il y a plus de trente ans, par l'intérêt croissant qu'excite l'étude des idiomes provinciaux.

De toute part, les philologues stimulent le zèle des lettrés patoisants pour les engager à faire des vocabulaires locaux.

Nous même en avons reçu,

De l'éminent professeur Gaston Paris :

« Paris, 8 Novembre 1876.

« ....Votre échantillon du patois de Belfort m'a intéressé ; je souhaiterais que vous ne vous en tinssiez pas là ; et que vous entreprissiez un glossaire patois, que vous paraissez si bien connaître. Il faudrait en ce cas adopter une orthographe plus logique et plus indépendante du français. C'est un point sur lequel j'appelle votre réflexion. Les quelques innovations que vous avez déjà introduites montrent que vous comprenez l'importance de la question et que vous la jugez bien, croyez, etc...

« G. PARIS. »

Du Dr W. Fœrster, ancien professeur à l'Université de Prague et venant d'être nommé successeur à l'Université de Bonn, du célèbre Fr. Diez, fondateur de la philologie romane.

« Bonn, 8 Novembre 1876.

« ....C'est une des premières lettres que celle-ci que je vous adresse et vous pouvez voir l'appréciation que je rends à vos recherches. L'étude du patois est d'une importance bien plus grande que ne le croient la plus part même de ceux qui se classent parmi les érudits. Depuis plusieurs ans, j'y consacre tous mes loisirs, et c'est spécialement de l'Est de la France que je m'occupe le plus. Ayant copié beaucoup de textes anciens en dialectes lorrain, champenois, bourguignon et surtout franc-comtois, je m'aperçus bientôt qu'une étude approfondie de dialectes *anciens* est impossible sans la comparaison des patois *d'aujourd'hui* qui s'en sont développés directement.

« C'est pour cela, que je réunis, il y a longtemps, tout ce que je peux trouver, qui concerne le langage de cette partie de la France. Malheureusement ce n'est pas facile, et je n'ai amassé que très peu. Chaque publication (fut-elle d'un domaine quelconque) qui est écrite dans un de ces patois, ou qui concerne son étude, m'intéresse au plus haut degré.

« C'est surtout la Franche-Comté que j'ai en vue, possédant leurs textes du XIII[e] siècle, d'une valeur et étendue tout à fait extraordinaires dont l'un est écrit à Besançon, l'autre du même pays sans que j'en puisse préciser exactement le lieu.

« J'attends une bonne occasion pour les publier l'une et l'autre.

« Mon ami M. Robert, de la bibliothèque nationale, m'a promis son concours pour trouver des amis à cette entreprise dans la patrie de ces textes si importants.

« Vous comprenez maintenant pourquoi l'envoi de votre fable patoise m'a causé tant de joie, qui serait bien plus grande, si j'avais de même le vocabulaire de Châtenois dont vous faites mention à la fin du feuillet.

« Je vous prie de me permettre une petite remarque, regardez là comme l'expression du haut intérêt que je porte à la notation phonétique des sons (c'est-à-dire votre méthode de transcription qui accepte beaucoup d'orthographe française moderne) ne me paraît pas assez claire, et elle ne le sera que pour ceux qui connaissent et parlent le patois même : Mais leur nombre ne sera pas très grand.

« Vous verrez tout de suite ce qui vous est nécessaire pour nous autres, pour pouvoir prononcer votre patois en regardant la transcription phonétique de M. Cornu, qu'il a choisie pour le patois de Gruyère. (Voir Romania, Paris, A. Franck, N° 14, Avril 1875).

« La règle principale de n'écrire aucune lettre qui ne soit pas prononcés ; par ex. : *elle donne*, devrait être écrit phonétiquement : *elle don* (don = donne) ne saurait être confondu avec *don* (subs. masc.) qui doit être écrit : dō (ō = o nasalisé), etc.

« Il se trouve plusieurs mots dans la fable qui me sont inconnus Je vous serais beaucoup obligé, si vous m'en donniez l'explication :

« *Trontchot, noûenaî, mîetchant, paitchifô, aitulaie, tchiesâ.*

« La coutume de la *Revue de Montpellier*, de joindre à toutes les pièces patoises une traduction *littérale* n'est pas si *male* (sic).......

« ......Agréez, etc......

« D[r] Foerster,

« *Professeur à la Faculté de Bonn-s/-Rhin.* »

« Tous les ans, l'Académie des inscriptions et belles-lettres décerne, s'il y a lieu, des prix aux meilleurs travaux sur les patois français ».

C'est que l'étude de nos idiomes provinciaux est, comme on l'a vu, indispensable à ceux qui veulent étudier à fond les origines de la langue française, connaitre pour ainsi dire la nationalité et l'étymologie des mots de notre langue nationale.

Le parler rustique de nos campagnes est resté pur et franc, avec ses caractères originaux, tandis que le patois de l'Isle de France, devenue langue française par suite de l'élévation élective au trône royal de ses ducs, a vu successivement ses quatre ou cinq mille mots originaux noyés sous une avalanche de mots provinciaux (1) ou étrangers et d'une vingtaine de mille de mots d'origine littéraire ou savante, ceux-ci fabriqués artificiellement et contrairement aux règles qui avaient présidé à sa formation primitive.

On peut comparer un patois à une plante sauvage qui a conservé tous ses caractères originaux et qui, pour le botaniste, sera la seule à étudier pour en constater l'espèce et la classer, et le français à une plante cultivée pour l'utilité ou l'agrément, dans laquelle le même botaniste pourra constater l'altération des caractères primordiaux, la disparition ou la transformation de plusieurs organes qui ne seront plus reconnaissables à première vue.

« Genin dit avec raison : les patois ont leurs origines situées beaucoup plus profondément que celles de la langue française ».

Mais ils commençaient eux aussi à s'altérer, par la substitution de mots nouveaux aux vieux vocables devenus archaïques (2) et par conséquent inconnus à la nouvelle génération, par la substitution de formes françaises à celles indigènes (3) et

(1) Ex. : Les diminutifs de l'Isle de France en *et* voient à côté d'eux les diminutifs en *ot* d'origine bourguignonne.

Le mot Carrière (lice, profession) est languedocien ; il signifie chemin des *cars* = chars ; il a pour homologue français *charrière* tombée dans l'oubli, mais existant dans les lieux dits de notre Ter.

Cambrioleur, est picard ou méridional, là où le c dur a persisté ; il aurait pour homologue fictif le mot [*Chambrioleur*] ; il signifie voleur en *cambre* = chambre.

(2) A Châtenois, on ne dit plus : *Lou s'rail ât m'ssi* [mussi] = Le soleil est couché ; *coüëtchie* a remplacé *m'ssi, meci,* qui était plus poétique, parce qu'il ne s'appliquait qu'au soleil.

De même *sourciere* a remplacé *djenâtche*, et tabac, *toubac*.

(3) Bonjour a remplacé *Bondjoüe*. *Daime* (dame) a remplacé *Dan·ne* qui est presqu'inconnu, quoi qu'il se trouve dans « Dannemarie ». Au Russey, *tchcva* a remplacé *cavale*.

même par la prononciation qui tendait à se faire française (1). Le français populaire de Belfort renferme ou renfermait ci-devant, plus de 300 mots spéciaux dont le plus grand nombre sont des mots patois francisés.

On voit aussi quelque fois des formes patoises se substituer à d'autres, dans les cantons où elles sont en contact.

Mais le temps que dureront ces altérations, avant la mort des patois, sera bien peu de chose, par rapport à leur longévité passée. On pourrait presque dire qu'ils préfèrent mourir plus tôt que de changer. « *Sint ut sont, aut non sint* », telle pourrait être leur devise.

Peut-être cela vaut-il mieux, au point de vue esthétique, que de devenir un langage hybride, sans caractère.

Origine et sources de notre patois, anciennes formes conservées.

Le patois de la Trouée de Belfort s'est formé comme tous les autres par la transformation insensible du latin vulgaire, ou des paysans (latinisés un ou deux siècles après l'invasion romaine). Cette transformation s'éloignait assez du latin littéraire conservé dans les hautes classes pour que, dès le 7me siècle, les prêtres, pour être compris, durent prêcher en langue vulgaire.

Au 8me siècle, les gloses de Reichenau, ainsi nommées du lieu de leur découverte, nous donnent le premier échantillon écrit de notre langue qui conservait encore les voyelles sonores latines terminales, sans doute bien affaiblies dans la prononciation, comme on les rencontre encore dans le patois savoyard.

Au 9me siècle, apparaissent les serments de Strasbourg, prêtés par Louis-le-Germanique, d'une part et par les soldats de Charles-le-Chauve, de l'autre.

Là on voit les terminaisons latines diminuer, et se rapprocher du français.

A la fin du 10me siècle, à la suite de la dislocation de l'Empire carlovingien, les grands feudataires élirent roi, Hugues Capet, duc de France, afin d'avoir un roi de leur langue (les Carlovingiens parlaient allemand). C'est à partir de ce moment que le dialecte de l'Isle de France commença à avoir la primauté sur

(1) A la Forge-de-Belfort on dit *Chevâ* pour Tch'vâ ou Tchouvâ ; *Paichi* (parti) pour *paitchi*. Or, le *Tch* règne dans le Territoire de Belfort et aux environs, y compris les malheureux villages annexés. Le *Tch* a paru sans doute trop patois.

les autres dialectes, mais très faiblement d'abord en suivant pas à pas les progrès de la monarchie. Mais ce ne fut que trois ou quatre siècles après que le français acquit la primauté et commença à reléguer à la condition de patois, les autres dialectes, restés littéraires jusque là.

Le dialecte Normand a donné, au 11me siècle, le chant de Roland, poëme qui a été traduit et imité dans toutes les langues européennes de cette époque et des trois ou quatre siècles suivants.

Nous avons les sermons de St Bernard du 12e siècle en dialecte bourguignon.

Le dialecte champenois a été illustré au 13me siècle par Villehardouin dans son histoire de la conquête de Constantinople, qui a eu lieu en 1204, et par l'histoire de St Louis, de Joinville, dictée en 1305 par cet historien à l'âge de 80 ans.

Dans cette histoire, on remarque nombre d'expressions et de mots particuliers à notre patois.

On trouve dans Joinville (1) :	Traduction en pat. de Châtenois et du Territoire de Belfort.
Page VIII. Laissons *huer* cette canaille.	Laichöns *houaì* ç'te canaille.
§ 2. Li livres est *assouvi*.	Lou livre ât *aissevi* (= achevé).
31. *Mangier*. *Mangions*.	*Maindjìe*.... *maindjains* (manger... mangions),
58. Et quant il revenait du *moustier*.	Et quant è reviniait di *moûetîe*.
71. Diex (2) en qui il mist sa *fiance*.	Dûe (3) ön tiu è boutit sai *fiance*.
145. Li Soudans qui était *déchaus*.	Lou Soudan qu'ìetait *d'etchâ*.
152. Et il me respondi : *oyl*.	Et è me rìepondit *âil* (*ai'ye* en ajoulot).
103. Li Sarrazin envoierent au Soudane pa coulons *messagiers*	Lies [sairaidins] onvoiyun'nent pä *coulons mìessaidjìes*.
176. Pour... que nous *alissiens belement*.	Pour que noues *aleuchins bàlemönt*.
188. ....Une charrue sans *rouelles*.... nul bien ne *venroient* ou pays.	Ne tchairue sans *ruelles*.... atiuns [bins] ne *veraint* â paiyis.
200. *Par devers* Damiette.	*Pä devie* Damiette.
205. Et chaï en la place.	Et tchoüë'yit on lai piaice.
224. Une *grant route* de Turs.	Ne *groûesse route* de Turcs.
230. L'ost... *rot* grant noise.	Lou camp ait *raivu* grant brut (ici c'est le passé indéf. ; le passé défin. n'étant pas employé).
Quant il fait *mal tens*.	....*Mâ ten* ou *tan*, n'est employé qu'en patois ajoulot et de Montbéliard dans le juron *ma ten tiuait*.
235. Tandis que nous *reveniens* aval.. nos gens *recuidièrent*.	Tandi que noûes *reviniens aivâ*.... (Châtenois). Nos djens (re) *tiudun'nent* (pat. aj.)

(1) Edit. Hachette, N. de Wailly.

(2) Ailleurs, dans les Chartes de Joinville, *Dex*. De Wailly.

(3) Il y a une autre forme, vestige de déclinaisons, dans les pat. du T. Bf. C'est Dê à Chât., Dè en p. aj. Ex. : Ah Dê ô ! = [ah Dieu oui*. Pâdje = [par Dieu*. = Poi·Dé, à Bretagne, vge. Dê, Dè est ici le cas sujet (*Dex*, VFr.).
Dûe = le VFr. [Deu*, cas régime.

250. Li Beduyn.... gisent *adès* aux chans.	Lîes Bedouins coüëchônt *aidè* (3) les *tchans*.
309. Li roys estoit monté sur un petit *roncin*.	Lou roi ìetait montaî chu in pëtë *roncin* (cheval entier).
310. Li Sarrazins avoit ostée sa *touaille* (= turban).	Lou [sairaidin] aivaît oûctaî sai [tiueille] (= nappe).
311. *Tuit cuidèrent* que.	*Tus* (4) tiudun'nent que (pat. ajoulot).
343. Et il *ralèrent* parler.	Et è *ralun'nent* pailaî.
392. Et estoit la *culière* toute sanglante (1).	Et lai [*tiuliere*] ìetait tout ônsaingnîe.
460. Fu revenu en Acre *atout*.	Fut revenu ai Acre *aitout* (aussi).
550. Li fist son glaive voler *enmi les chans*.	Li fësit voulaî son (glaive) *ônmaî lîes tchans* (voy. la chanson de Chèvremont) (5).
580. Que nous veuillons les *penre*.	Que noûes vouë'yins lîes *panre* (ou penre).
610. Pour aler en France à *ceste Pasque qui vient*.	Pou alaî ön France ai (*ç'te*) *Paît'ye que vint*.
612. Fermer le *forsbourc* d'Acre.	C'hôre lo [*forboi*] d'Acre (pat. d'Angeot).
625. Li ais de vostre *nef* sont tuit eslochié (2).	Lîes piantches de voûete [naie] sont tout [*ìeloûechìes*] (ex locati) (6).
637. Destourber.	[Dietourbaî].
638. Li *rus* de la *fonteinne*.	Lou *ru* de la *fontein'ne* ou fontain'ne.
643. Que il n'en *pooient mais* ...sire, *Raimbez* nous (rachetez-nous).	Qu'è' n'ön *poûe'yaint mais* (majis). *Raimbre* en patois, signifie, éteindre une dette, rembourser, du lat. *remunerare* et ne s'emploie guère qu'à l'infinitif.

C'est par centaines qu'on pourrait faire des citations comparatives de ce genre.

Indépendamment des nombreux mots d'origine germanique, apportés à partir du Ve siècle, à la suite des invasions des Barbares, et qui se trouvent dans les parlers de la France en quantité plus ou moins grande, notre patois renferme quatre ou cinq douzaines (7) ou même plus, selon les lieux, de mots d'origine allemande, et plus ou moins modernes.

On est étonné du petit nombre de ces mots quand on songe à la longue domination des Ducs de la Maison d'Autriche, et du zèle que leur administration avait mis, à changer les noms de

(1) *Culière* dans Joinville = croupière ; à Chât. *tiuliere* = avaloire ; tous deux dérivés de *cul* = *tiu*.

(2) Eslochié = désagregé, rompu, à Chât. *ìeloûechìe*, mis en lambeaux en parlant du bois, de l'écorce d'arbre, d'un fruit, qu'on fend en tirant dessus.

(3) Aidè (arch.) toujours.

(4) *Tus*, devenu arch. à Chât. (actuel¹ on dit tous), est l'homologue du pluriel *tuit* VFr.

(5) La chanson de Chèvremont est l'œuvre d'un joueur de violon qui, il y a environ 100 ans, mécontent de sa remunération un jour de fête, la composa par plaisanterie (Thérèse Chardoillet).

(6) Naie à Chât. = l'allée centrale de l'église, à Montbéliard, barque (navis).

(7) La langue allemande renferme, 4,000 mots français auxquels l'hospitalité a été spontanément offerte, c'est presque le nombre de mots renfermés dans ce dictionnaire.

villages, et à rédiger leurs rapports en allemand. Beaucoup de ces mots sont locaux et peu employés. Quelques-uns ont une aire assez étendue dans la Trouée de Belfort et même en Suisse française.

Par ex. : le mot *boûebe* garçon, est étendu très loin et se rencontre dans le canton de Fribourg ; à Châtenois, il n'a pas complètement détrôné le mot *gachon*, ce qui peut faire penser qu'il n'est pas très ancien. Il ne vient pas d'Alsace où il se dit *bué* ordinairement, à Gruyère *buebe*, dans le Haut-Valais *bouebé*, id. en Unterwald (mots écrits selon la pron. française). Peut-être nous vient-il par l'intermédiaire des Seigneurs Allemands qui ont si longtemps dominé dans l'ancien Comté de Montbéliard et dans notre pays.

Voici les autres mots d'origine allemande recueillis à Châtenois.

Bacli, compôte de fruits secs ; *Brëtche* (1), ponceau ou pont d'une arche ; *Chtoûelri*, petite galerie des mines de fer ; *Cape*, bonnet de coton : *Crafe*, force musculaire ; *Chmellaî*, corriger un enfant ; *Chlague*, bastonnade ; *Chtoucfiche*, morue sèche ; *Choûelaie*, semelle de fer de la charrue : *Djtain'ne*, bille, balliste, à Bf. ; *Djoume*, mousse ou écume ; *Fîerob'ye*, cessation de travail ; *Fëlmoûësse*, résiné de pomme ; *Moûësse*, résiné ; *îed'yisse*, seringue ; *Gabe*, part d'affouage ; *Gasse*, ruelle ; *Gouglouf*, gâteau alsacien ; *Ganzé*, oie male (lat. *anser*) ; *Guèguelles*, crottes de chèvres et analogues ; *Guenéfële*, *guenepf*, à Bf. ; *Grèbësse*, écrevisse ; *Grîesse*, semoule ; *Houss*, int. pour chasser les chiens ; le suff. dim. *li* ou *i* pr q. q. noms de baptême (2) ; *Lade*, volet ; *Nai'ye*, dragées de baptême ; *Nodële*, *noudle*, à Bf. ; *Poutrevèque*, petit pain de beurre ; *Pac'henaie*, fessée ; *Regot-*

---

(1) En VFr. brug, brige.

(2) Le suffixe *li* ou *i*, a Châtenois, nous parait venir de Montbéliard, où régnèrent si longtemps des princes allemands qui ne se nationalisèrent jamais, sans cesse renouvelés par des membres nouveaux venus de Wurtemberg. La réforme religieuse allemande imposée par eux et exercée en partie par des étrangers de langue allemande, augmente le nombre de mots étrangers qui se trouvent surtout dans le patois de la ville de Montbéliard. Le vêtement ne fut pas à l'abri de leur action dénationalisante. C'est de cette époque que doit dater « *laï cale ai Diriri* et la *blouse verte* au déclin de laquelle nous avons assisté au collège de Montb., en 1849, où elle était encore assez représentée. Aussi verrons-nous sans peine, malgré son élégance, la disparition de cette coiffure étrangère à notre région.

Le suffixe cité plus haut ne s'étend pas beaucoup, je pense, au nord de Châtenois, il n'existe pas à Angeot, mais on trouve *Djait'yi* = Jacquet, à Montreux-Château.

saî (bas) vomir (en bon style retchampaî) ; *Ribe,* moulin à broyer le chanvre ; *Ritaî,* courir ; *Roûebate,* couteau multilame à raves ; *Sitse,* siège de char-à-banc : *Soûequaî,* chercher en parlant des chiens ; *Taîtche,* poche de pan d'habit ; *Trouquaî,* tasser le foin avec les pieds ; *Vouit·ye,* syn. de poutrevèque, mais plus ancien ; *Troûesse,* lie, dépôt, épais d'un liquide, etc. ; *Ioûedre,* juif ; *Floutes,* boulettes de pomme de terre et farine ; *Chlompe,* espèce de jeu de cardes ; *Fioûese,* bande (de lard) ; *Soûertche,* jupon ; *Chitiaî,* arranger ; *Rîeme,* fouet ; *Yavoüënure,* battu de lait, œufs, etc.

Ces mots ont fourni q. q. dérivés.

Les mots *maite,* mate en vfr. et Salbert ; *melice* ou mice, en lgdc, melzo ; *Talvon·ne* = *Talvane,* Bf (mur à pignon), en breton *Talbenn,* même sign. ont été rangés dans les mots d'origine germanique par les étymologistes belfortains, la chose ne nous parait pas prouvée, mais possible. Le Theilvand all. signifie mur de refend. Les mots de cuisine, de patisserie, sont ord. alsaciens, parmi les autres, beaucoup sont d'origine seigneuriale d'Outre-Rhin.

A Angeot : *Brouedre,* frère en religion ; *Chtand,* tinette pour choucroute.

A Giromagny, où se trouvent q. q mots apportés par les ouvriers Saxons au XVIe siècle, on peut citer : *Spoule,* bobine ; *Muze,* mésange ; *Graube,* fossé ; *Orgneusse,* frelon : *Kaiss,* chèvre ; *Traugâ,* porter ; *Chmaquâ,* sentir ; *Vandlâ,* déménager, etc.

Au Ballon, *Schlite,* traineau pour le bois.

On trouve à Belfort, en plus un certain nombre de mots, apporté par les immigrés rhénans, ou autres, peu connus, qui n'ont pas encore subi l'épreuve du temps : *Crompiere,* apportés par les Autrichiens en 1815 ; *Chliffer,* glisser (Dubail-R.) ; *Chlape,* salope ; *Chlinguer,* puer : *Chnidre,* tailleur ; *Choublade,* tiroir ; *Chtal,* aiguisoir de boucher ; *Choubac* ou *Soubac,* espèce de pain-pâtisserie ; *Malcaste,* coffre à farine ; *Malcorn,* blé et orge mêlés (pays ajoulot) ; *Coïchtre,* all. juif, selon les rites israélites ; *Frichti,* repas soigné (le *Journal de Belfort,* 1er juillet 1877, a donné plusieurs de ces mots, dont quelques-uns me sont inconnus) ; *Coitche* (alsac.) est presq. naturalisé français ; *Raousser,* repousser rudement, ou à la prussienne, n'a pas encore conquis ses lettres de naturalisation,

ritoire et du voisinage, c'est 1° d'être *Tchintchant* (ou chuintant), et 2° de mouiller en général les consonnes *mouillables*.

Les voyelles varient beaucoup selon les différents cantons (1).

Nous appelons *tchintchant*, la qualité de mettre un *Tch* là où en français il y a *Ch*, ou *RT* et de mettre *Dj* où en français il y a *J* ou *G* doux, ou RD.

	Français.		Patois de Châtenois.
Ex. :	*Ch*apeau,	devient	*tch*aipê.
	*Ch*au*ch*er, chauché,	—	*tch*â*tch*ie.
	Par*t*ir, parti	—	pai*tch*i.
	Chan*g*er,	—	tchain*dj*ie.
	Bois*j*oli,	—	boi*dj*òli.
	Pa*rd*on,	—	pă*dj*on.
	Pa*r* *D*ex (vfr)	—	pă*dj*ê (par Dieu) ; poi Dé, à Bretagne.

L'autre caractère, qui comme le précédent, ne présente pas ou peu d'exceptions, c'est de mouiller les BL, CL, FL (2), GL, PL (3).

				Français.	Patois de Châtenois.
Ex. :	BL	devient	Bi (= b·y)	ex. Blanc =	*bian* (i consonne).
	CL	—	C·h	Clou =	C·hò (4).
	FL	—	C·h	Fleur =	C·hu.
	GL	—	·Y ou ·i	Gland =	Yan (5).
	PL	—	Pi (ou P·y)	Plomb =	Pion (= Pe·hon).

Le c dur français, devant un *a* ou un *o*, n'est pas souvent mouillé, en pat. (cave = *tiaîve)*, mais l'est ordinairement devant les autres voyelles, ex. curé = *tiurîe*.

Le c, et les consonnes suivantes, deviennent surtout mouillés, quand elles ne sont pas suivies d'un a ou d'un o.

---

(1) Les anciens égyptiens supprimaient les voyelles dans le corps des mots, de sorte que chacun lisait dans son dialecte. De même en hébreu, ne figurèrent que plus tard, au VI[e] siècle, les points voyelles par les Massorètes (Hovelacque)

(2) Fl fournit des exceptions dans les mots étrangers patoisés, ex. Flanquaî = Flanquer.

(3) Rarement VL se mouille, ex. noûes ***viŏns*** = nous voulons ; il reste sec dans VlŏNs (ajoulot).

(4) ***C·h*** est le ***ch*** all[d] dans ***ich***. En français, on trouve cette prononciation dans le mot ***fiole*** prononcé monosyll. et qu'on pourrait écrire fc·hole, c'est l'y consonne aspiré. Ce ***C·h*** est remplacé qar ***Ch*** français au Val de Délémont (à Vermes) comme à Montbéliard. A Besançon, il n'y a ni ***C·h***, ni ***dj***., mais ***t·y*** et ***d·y***.

(5) Y ou ·Y = l'***i*** consonne = le ***J*** allemand, dans ***Jung***. = En français, les ***ll*** mouillés ou l'i consonne du mot ***viole ;*** lettre douce à cause des consonnes de tête gouvernant en douceur en pat. comme en fr.

		Châtenois.
M devient	Mi	ex. muet = miot.
N —	Ni (ou gn)	nud = niu.
Q —	Ti (ou t·y)	quel = tiê ou tiaï.
K —	Ti (ou t·y)	Keller, n. pr. = Tielleur.
T, q. fois	Ti (ou t·y)	tette = t'yit·ye.

Par une espèce de *balancement compensateur*, les mots français à consonnes mouillées, deviennent secs, en patois, ex. : bien, bliaud (vfr), chien, Dieu, manière, mien, mieux, rien, sien, signer, tiède, tien, etc., deviennent respectivement en patois : *bin*, *blaude*, *tchin*, *Dûe*, *manîere* (*ni*, sec), *mun*, *rŏn*, *sun*, *sinoî*, *têve*, *tun*, etc.

L's en général s'adoucit en ch ; ex. le fr. sire devient *chire*.

L's doux (= z), s'adoucit en J ; ex. baiser, devient *baîjie* ; Masevaux (1) devient Moijevâ à Chât. ; Majevâ à Angeot.

Un caractère particulier assez général dans le patois de notre Territoire, c'est que les verbes des différentes conjugaisons se conjugent tous pour le *passé défini* sur celui du verbe *fini* (finir), excepté les auxiliaires *avoir* et *être* (cela à Châtenois et presque dans tout le Territoire).

Les verbes en *ier* des anciens auteurs français, bourguignons, normands ou champenois se retrouvent encore en nos patois belfortains : et y sont fort nombreux, ils sont en *îe*, ainsi que le part. passé et se conjugent en grande partie sur ainmai (aimer), voy. *aivancîe* du dict. p^r^ les différences.

	En vieux français.	A Châtenois.
Tels par ex. :	Mangier (4 livres des Rois),	maindjie.
	Chaissier (chasser),	tchëssie.
	Déjugier (serm. de St-Bernard),	diedjudjie.
	Laissier....defors,	Lăichie. ..defô.

Le propre de tous les langages populaires, c'est d'abréger les mots, par la chute des consonnes finales (2) surtout, et par l'élision de voyelles peu accentuées ou dites atones. Notre patois n'a pas échappé à cette tendance.

La consonne finale d'un mot tombe presque toujours. Si elle résiste ordinairement dans l'*n*, c'est que celle-ci est adhérente à la voyelle qui précède pour la nasaliser. Eh bien, malgré cela

(1) Massevaux avec deux *ss* est un barbarisme.
(2) Cela se rencontre en Alsace dans son patois germanique, qui s'en trouve adouçi, ex. Soultzbach, Algolsheim deviennent *Soultzba*, *Agolsé*.

l'*n* précédé d'un i tombe q. q. fois à demi, là nous avons constaté que chez les anciens, dans certains coins (dans le Val de Delémont, à Mandeure par exemple, on prononce *Tchin* avec un i à demi nasalisé, ce qui donne une prononciation entre *Tchi* et *tchin* qu'on pourrait écrire avec un petit *n* (Tchi[n]); aussi les vieux sont-ils l'objet de critiques de la part des jeunes. A Fougerolles, l'*n* de *Tchin* tombe tout à fait et ce mot devient *Tchi*.

Ex. de chutes de consonnes finales :

Aimer = ainmaî.

Coutel (vfr.) = couté.

Bel = bê.

Poulain = poulë.

Parrain = pârë.

Ex. de chute de consonnes intérieures :

Cendre = cëdre.

[*Jambiller*] = Djébillie.

Ranger = râdjie.

Singe = sëdje.

Bravement = braiemönt.

Tranchée = trëtchie.

Ex. de chûte de voyelles ou diphtongues :

Boutonner = bout'naî ou boutenaî.

Boulanger = b'londjie.

Bretagne (village) = B'tchigne (ici r-t = tch).

Notons encore que les substantifs et adjectifs français en *oir*, en *eur*, en *eux* se rendent en *u*, *use* au féminin, en notre patois (en *ou* à Mandeure).

Ex. :	Français. Mouchoir	faiseur	heureux.
	Pat. Chât. Moüëtchu	fesu	hieru.

Le Tch n'existe pas en Bourgogne, ni à Besançon, et il est très restreint en Lorraine, où il est remplacé par le *Ch* ce qui donne à notre patois, un autre caractère particulier. Il est remplacé par le *Ts* en Suisse française (excepté le Jura Bernois) et dans le sud des dépt[s] du Doubs et du Jura où règnent des patois plus ou moins genre savoyard.

Un certain nombre de substantifs français qui font ord[t] au féminin *esse*, ont ce suffixe en *âsse* en patois.

Ex. en pat. de Chât.

Aine (âne) : fém. ainâsse.

Différentes formes de notre patois régional.

Le patois du Territoire de Belfort a quatre sous patois avec des marches intermédiaires.

1e **Le patois montagnon** (cantons de Giromagny et Rougemont, en totalité, la partie la plus montagneuse de l'arrondissement de Lure), caractérisé entr'autres par :

1° Le fréquent changement de l'L en R (1).

	Français.	Pat. Montagnon.	Pat. Châtenois.
Ex.	Lachapelle-sous-Chaux	La Tchaparre deu Tchâ	Lai Tchaipelle dô Tchâ.
	Il s'est envolé	a s'au envoûra	è s'ât ŏnvoulai.
	(Les brimbelles)	les brues (Evette)	lies blûeblûes.
	Il s'en est allé	a s'au en arâ	è s'ât ŏnalai.
	Une belle fille	ène barre muniote (Evette).	ne belle muniate.

2° Par le changement fréquent de ô long fr. ou latin, ou *oûe* du p. Chât. en *eu*.

Le pauvre Jean	Lo peure Djain	Lou poûere Djan.
Je vous y prends	I veus-i prŏn	I voûes-i prŏn.
Nôtre, votre ami	Neute, veute ami	Noûete, voûete aimi.

Nota. — Ce changement se retrouve dans l'arrondissement de Lure : à Etobon (en pat. Eteubon), Genéchier ; Rignovelle (bois = beu) (c^{on} Luxeuil) ; dans les environs de Villersexel (en p. *V'laî-sussaî*), où des choux = das *tcheus* ; et plus près de nous, à Frahier « (mon *peure* Frahie) », etc.

3° Les infinitifs et participes en *er*, *é*, l'imparfait en *ais*, se

---

(1) Il faut remarquer que ce changement d'une liquide dans l'autre, de l'L en R se remarque quelque peu dans le reste de notre Territoire, et aussi *vice-versâ* l'R en L.

Amygdalum (lat.) est devenu............	*Amandre.*
Bluteau..............	*Bretê.*
Géline...............	*Djërëne.*
Flux de sang.........	*Fru de sang*
Pilules..............	*Pilures.*
Belmont, vge.........	*Bermont.*
Bologne vge (Boronia)	*Boûërigne.*
Chalonvillars, vge....	*Tcharonv laî*
Ellbach, vge (c^{on} Dannemarie)...........	*Erbe* (en fr.)
Vellescot, vge........	*Verècot.*
Vezelois, vge.........	*Viesrâ.*
La palud, nom de lieu à Suarce...........	*La paru.*
Baronewillare (796)...	*Belmagny.*
Carton...............	*Caltron.*
Arête................	*Alietre.*
Cerise...............	*Celaije.*
Cire.................	*Cile.*
Ciré (ayant l'apparence de cire)............	*Cilaî.*
Marie................	*Malé* (rare).
Marguerite (n. pr.)....	*Maglite.*
Portrait..............	*Poultrait.*
Rembarrer...........	*Rômbâlai.*

Les mots patois sans indication sont toujours en pat. de Châtenois

rendent en *â* en pat. montagnon du canton de G-y (1) et de Frahier (ai en pat. de Chât. et de Rougemont).

Français.	Giromagny.	Châtenois.
Ex. On entend [buissonner]	on... breuchenâ	ŏn ŏntŏnt brĕssenai.
Ils étaient coupés	al' étaint keupâ	el' ietaint copai.
Tanbeau rodait, aboyait	Tainbeau rodâ, aboiyâ	Tanbeau, rodait, aiboiyait (t parasite).

4° Les infinitifs, les participes fr. en *er*, *é*, provenant de l'ancienne forme fr. en *ier* = ie en notre pat., conservent cette dernière syllabe *ie* (sans circonfl.).

Ex. Pour [chaissié, vfr] par un tout gros loup	Portchassie poi in tot greu loup	Pourtchĕssie pa in tout groûe loup.
Il se *boute* à grincer	a' s' bote à grincie	è' s' boute ai grincie

5° En général la syll. *aî* du pat. de Chât. ou du fr. est remplacée par â dans le c^on^ de G-y, ex. déplaire = *dïepiaîre*, Ch. = dépiâre, G-y (2).

6° La syll. ai brève devient ă bref, Ex : et elle était à la fin du jour = et elle ietait ai lai fin di djoûë, Ch. = a alle étâ a la fin di djŏ, *G-y*.

Et d'autres caractères communs aux pat. aj. et centre Bf. ; mais en général ne se trouvant pas dans le pat. de Chât. dont plusieurs peuvent être remarqués dans les exemples précédents.

Nota. — Dans le haut du c^on^ de G-y, cette ville, Auxelles et un peu Vescemont gardent souvent le *c*, le *g*, et le q (ou k) durs, parenté avec Plancher-les-M., Fresse, etc., à l'Ouest (Hte-Saône). C'est en ce patois, qu'a été composée la chanson du Rosemont, où les consonnes restent dures, alors que je les croyais mouillées.

Notons que dans le c^on^ de G-y, les diminutifs correspondant à ceux en *et*, *ette* du fr., sont en *ot, ote* ; tandis que dans le c^on^ de Rougemont, ils sont en *at, ate*, comme en patois ajoulot auquel il confine, et se lie, par une parenté aussi forte que celle qui le rattache au pat. de G-y.

2° Le patois ajoulot qu'on peut nommer ainsi, parce qu'il

(1) Les infin. et les part. en *â* se retrouvent à Vézelois, comme au pays de Besançon.
(2) Id. à Vézelois,

occupe l'ancien décanat de l'Ajoie-Besançon dans le c[on] de Delle, mais aussi l'Ajoie, comprise dans l'ancien dépt du Mont-Terrible.

Il a pour principaux caractères, 1° de mettre le suffixe dim. *at* (au fém. *ate*), là où le français met *et* et le reste de notre patois, *ot* (au fém. *ote ;* ou *ate*).

	Français.	Central Bf.	Châtenois.	Ajoulot.
Ex.	Souflet	Sôc·hot	Soûec·hot	Sôc·hat ou Chôchat
	Valet	Valot	Valot	Valat.
	Muet	Muot	Miot	Moat.
	Muette	Muate	Miate	Moate.

2° De mettre ordin[t] la syll. *ain* en place de *an* en fr. ou en pat. de Châtenois.

Le paysan	Lo ou lou paysan	Lou paysan	Le ou lo paysan.
Quand	Quan	Quan	Tiain (id. à Bourogne.)
La tante	Lai ou la tante	Lai tante	Lai tainte.
part. pr. Buvant	boiyant	boiyant	boiyaint.

3° De mettre souvent *o* en place de *ou* en fr. ou en pat. de Châtenois ; ou aussi mettre *oi*.

Tout	tot	tout	tot (1).
Goutte	gotte	goutte	gotte.
Bouter	botaî	boutaî	botaî.
[*Borel*] collier de cheval	boré	bouré	boirè.

4° De mettre ô, où il y a oûe, en pat. de Châtenois.

Force	fôche ou fôeche	foûeche	fôche.

5° De mettre souvent *ai* ou il y a *a* en fr. et en pat. de Châtenois.

Avoir	avoi	avoi	aivoi.
Ajoulot	adjoulot	adjoulot	aidjolat.
Amuser	aimusaì	amusai	aimusai.

6° Dans un certain nombre de mots la lettre a du patois de Châtenois est remplacée par *oi*.

Verre	varre ou voire	varre	voire
Verger	vardjie ou voirdjie	vardjie	voirdjie.
Par	pa, ou poi	pa	poi.
	gaille, ou goille	gaille	goille.

Nota. — Le patois ajoulot est le plus léger et le plus élégant

(1) Voici un autre vestige de déclinaison *tot* (ou *tout* à Chât.) pour le singulier et *tuş* (VFr. *tuit*) pour le plurie en ajoulot et ancien[t] en pat. de Châtenois.

de notre Territoire, et aussi des territoires ajoulots voisins (1). Dans *le Va* de Delémont, par ex. à Vermes, il prend l'accent montbéliardais.

Dans notre Territoire, il occupe tout le canton de Delle, sauf un peu Bourogne (2) et le canton de Fontaine, sauf Felon et St-Germain et la Barouche de l'autre, de sorte qu'il paraît être borné par La Madeleine-Bourbeuse avec un chapelet de villages (3) sur la rive droite depuis Charmois ou Bourogne, jusqu'à Eguenigue où le patois devient sous-montagnon-ajoulot.

En dehors de notre Territoire, il occupe les villages patois français annexés, sauf peut être Eteimbes, Belmagny, Brette, St-Cosme, lesquels parlent à peu près comme Felon et St-Germain.

Hors de notre Territoire, il comprend le Jura-Bernois (Porrentruy, Delémont, etc.), jusqu'à la frontière soleurienne et, au Sud en Suisse, il va en s'altérant jusqu'au patois du c[on] de Neufchâtel.

Dans le Nord-Est du départ. du Doubs, on rencontre ses terminaisons en *at*, et la syll. *ain*, etc., pour *ot* et *an*, etc., à Blamont, à Mandeure (4) qui borne le patois de Montbéliard au Sud ; sur les deux versants du Lomont, sur la rive droite du Doubs *méridien*, c. à d. parallèle au méridien, où de nouveau, on rencontre la syllabe eu (= *ô* fr. ou *oûe* p. Chât.), signalée dans le patois montagnon de notre Territoire ; et dans les environs de St-Hippolyte et de Pont-de-Roide. La terminaison *at*, traverse même le Doubs, on le trouve à Mathay, Sancey, etc.

3° **Le patois de Châtenois** occupe la partie Sud du canton de Belfort ; ce village et les villages voisins immédiats.

Il est borné au Sud par le pat. de Montbéliard qui commence à Nommay (5) ; à l'Est, par le pat. de Bourogne ; à l'Ouest, par celui de Brevillers, Héricourt, qui lui ressemble.

C'est un parler ouvert, assourdi et très mouillé.

---

(1) En effet, déjà à Porrentruy l'accent devient un peu trainant, et plus à l'Est, il le devient encore plus.

Les habitants « di vâ », c'est-à-dire du Val de Delémont ne se considèrent pas, avec raison, comme ajoulots ; si nous les y rangeons, c'est au point de vue linguistique.

(2) Ce village a une certaine allure ajoulote, mais n'a pas les diminutifs en *at*.

(3) D'un parler ajoulot mêle.

(4) Ce village a gardé la syll. *an*.

(5) Le patois de Montbéliard proprement dit commence au Nord, à Nommay près Châtenois ; au Sud, il s'arrête devant Mathay et Mandeure, sur le Doubs ; à l'Est, il comprend Audincourt et q. q. villages, Exincourt par ex. que nous

1° En dehors des autres caractères généraux communs aux autres pat. du Territoire, il en a un particulier, c'est qu'il ne possède pas d'*é* fermé, bref (ou long comme dans la plus grande partie du Territoire). On peut citer cependant deux exceptions : le mot *dié* = le fr. gai, et l'exclamation hé !

Cette diphtongue *ie* se prononce *î* (long) suivi d'un *e* mi-muet, comme à peu près *îhe* dans laquelle *he* serait très bref. Elle remplace les prononciations (1) françaises *é* (pas dans les prononciations terminales des verbes de la 1re conjug.) ; dans les finales des verbes du VFr. en *ier* ; celles en *ié, iè, ê* ; *iê*, dans d'autres encore ; ailleurs l'*ie* est remplacé par *ie*, ou par *é* = (*é* long).

	Français.	Châtenois.	Ajoulot et Bf.
(VFr.)	Mangier, manger, mangé	maindjie	maindjie.
	Pitié	pidie	pidie.
	Après	aiprie	aipré ou apré.
	Bête	biete	bête.
(2)	Biafort (1303), Béfort (1275)	Biefoûe	Béfô ou Béfôe.
	Fer	fie	fé ou fie.
	Fier (ici, ie = iè)	fie	fie.

2° Une autre caractéristique, c'est la dipht. oûe, dans laquelle l'*e* se prononçant comme dans l'*e* de la dipht. ie ci-dessus (à Bourogne, elle se prononce oûè avec un è adouci, diminué).

Elle se rencontre en général là où en français, en vieux-fr., en patois ajoulot et central Bf. il y a un ô (long).

	Français.	Châtenois.	Central Bf.	Ajoulot.	Montagnon et s-montagnon.
Ex.	Bos (vfr) bois	boûe	bô et bôe	bô	beu et bô.
	Fort	foûe	fô et fôe	fô	fô.
	Forte	foûetche	fôtche, fôetche	fôtche	fôtche.
	Dos	doûe	dô ou dôe	dô	deu.
	Nous, vous,	noûes, voûes	nô ou nôe ; vô, vôe	nos, vos	neus, veus

3° L'o fr. persiste et demeure long après la chûte d'une l.

Ex.	Fol	fô	fô ou fôe	fô	feu.
	Folle	folle	fôle ou fôele	fôle	feule.

aurons l'occasion de citer. Il a un accent chantant très prononcé, le *Ch* français y remplace notre *C'h*, les *o* y remplacent en général les a. Ce dernier caractère se trouve dans le dialecte alsacien de la Haute et Basse-Alsace, où *Barr* devient *Bôr*.

Le pat. de la ville de Montbéliard renferme plus de mots allemands que celui des villages, à cause du séjour de la Dynastie Wurtembergeoise.

(1) Prononciation et non exclusivement les caractères lettres, le patois n'étant pas littéraire.

(2) Belfort.

4° La diphtongue oüë (l'ë bipointé représentant l'*e* soit-disant muet de l'article français *le*) remplace souvent celles *oi*, *ou* fr.

	Français.	Châtenois.	Ajoulot.
Ex.	[*Voilaison*]	bouëlaijon	
	[*Coinot*]	coüënot	coinat.
	Boucle	boüëc·he	boic·he.
	Loin	loüë.	

5° Les suffixes *et*, *ette*, en fr. sont invariablement représentés en patois par *ot*, *ate*.

Ex. Mal net = *mânot* ; muet = *miot* ; follet = *fôlot*.
Mal nette = *mânate* ; muette = *miate* ; follette = *fôlate*.

6° La syllabe *en*, brève, conservée dans la plus grande partie du Territoire devient ŏ*n* à Chât.

Ex. Entrée = ŏ*ntraie* : fente = *fŏnte* : trente = *trŏnte*.

9° L'â long fr. devient souvent ai, de même l'a bref souvent devient ai bref.

Ex. Il avait = *el aivaît* ; Bâle (ville) = *Baîle* (id. à Bourogne).
Façon = *faiçon* ; bras = *brais*.

8° L'a patois est long lorsqu'il représente *au* fr. ou l'*a* latin suivi d'un *l*.

Ex. Faute = *fâte* ; faulx = *fâ*.
Autre = *âtre* ; il faut = *è fât*.

Les autres caractères se remarquent facilement, grâce aux signes d'homologie placés dans le dictionnaire.

9° Citons encore les mots fr *agne*, qui deviennent ord[t] en *igne*.

Ex. Allemagne = *Alemigne* ; aragne (anc. fr.) = airigne.
Foussemagne = *Foussemigne* ; Bretagne = *B'tchigne*.

De même : Chataigne = *tchîetigne* ; besogne = *bîesigne* : Bourogne = *Boüërigne*.

4° **Le patois central Belfortain** est celui qui a été parlé à Belfort et qui l'est encore dans les environs.

Il n'occupe que le centre du canton de Belfort.

Borné au Nord (au N. d'Offemont) par le patois montagnon du canton de Giromagny, et au N. et à l'Ouest par un patois sous-montagnon (dans le canton de Bf.) qu'on peut appeler salbérien, parce qu'il est parlé par les villages formant un cercle autour du Salbert (voir plus loin) et cela sans transition ; à l'Est par un patois sous montagnon de la Barouche et par un patois d'ajoulot plus ou moins pur, occupant sous forme d'un chapelet de

villages, égrené le long de la rive droite de La Madeleine (comprenant Charmois, Eschêne-Autrage, Novillars, Fontenelle) ; au Sud, par le patois de Châtenois, comprenant ce village, la paroisse de Trétudans et celle de Bermont (moins Botans) et cela avec transition de villages intermédiaires (Moval, Andelnans).

Il forme une espèce de fer à cheval plein, borné par les villages salbériens (Valdoie, Cravanche, le Salbert, Errevet (Haute-Saône), Essert, Urcerey ; Frahier ce dernier ± montagnon).

Il comprend : Belfort, Offemont, Perouse, Bavilliers, Argiésans, Botans, Danjoutin ; Chèvremont, Vézelois, Meroux, Chalonvillars (Hte-Saône), Buc, avec des différences.

Son caractère n'est pas si uniforme que ceux de ses voisins, auxquels il emprunte de leurs formes.

Ainsi à Rethnans (Belfort) nous avons constaté le remplacement du c·h par *ci* (M. Ravi).

Ex. *Onc·hot* (oncle), *soñec·hot* (soufflet), *c hôtot* (sifflet), du pat. de Chât., devenaient *onciot*, *sôciot*, *ciôtot*. — De même à Etueffont, *onciot* pr *onc·hot*).

1° D'une manière générale, règne le suffixe comtois-bourguignon *ot*, mais au fém. *ate*, comme à Chât. (voir les ex. précédents).

2° L'article fr. *le*, y devient ord. *lou* (1), au fém. *lai* (il fait q. f. *lo* et *la*, ex. : Vezelois....), *lo* et *lai* à Châlonvillars

3° Les pronoms possessifs, leur, le leur, qui, à Chât. sont *lu*, *lou lu*, y deviennent mouillés.

	Français.	Châtenois.	Rethnans Bf.	Central Bf. Salbérien, Eguenigue.	Ajoulot.
Ex.	Leur cheval	lu tchouvâ	yu tchouvâ	yeut' tchevâ (2)	yot' tchevâ
	Leurs chevaux	lu tchouvâs	yus tchouvâs	yeus tchevâs	yos tchevâs.
	Leurs enfants	lu aifans	yus-aifans	yeus-afans	yos-afains.
	Le leur	lou lu	lou (ou l') yutre	lo (ou l') yeutre	lo, ou l'yotre (3).

4° La voy. fr. a et la syll. *ai* sont ord. conservées, quand elles le sont en pat. de Chât.

5° Les infinitifs de la 1re conj. et leurs part. passés restent en

(1) En 1472, on trouve *Lou* à Bf, ex. *lou* vay que l'on dit de la Mainberte (D. Stoffel).
On trouve aussi *rouche* pour *routche*, car le *tch* n'a jamais été employé par les écrivains en français. Dans Als. Dipl., cit. par Stoffel : *Lou* conte de Farrates, 1290.
(2) Au Salbert c'est *yeu tchevâ*.
(3) *Lo* s'assourdit en *le*, au Val de Delémont (à Vermes). *Le* yotre à Porrentruy. *Lou* Lioutre, près Besançon.

aî comme Chât. (q. fois *â*, ex. Vezelois...) ex. : = *amusaî* (amuser et amusé).

6° La syll. brève de Chât *ŏn* devient ord. *en* ou *an*, ex. *nos maindjans* = *noûes maindjŏns* (Chât.).

7° *Ou* de Chât. devient ò, ext. *tout* de Chât. devient *tot* (q. f. reste *ou* : ex. *tout*, à Rethnans.

8° La syll. de Chât. *oûe* devient ò ou òe (voy. ci-dessus) (òe à Meroux).

9° Oûë de Chât devient ord. *ou* : ex. Demoûërai de Chât. = demourai ; *noûë·yîe*, noyer — *nou·yie*.

10° La syll. fr. *euil* devient *u·ye* : Fauteuil = *fautu·ye* : feuille = *fu·ye*.

11° La term. *igne* de Chât (eigne en ajoulot) reste, ex. *Marigne* (marraine).

12° La dipht. *îe* de Chât. en dehors des infin. et part. des verbes en ie (*ier* vfr) devient ord. *ê* ouvert long : ex. *pîertche*, de Chât. perche = *pêrtche* ; *huvîe*, hiver = *huvé* ou *hivé*.

Nuances intermédiaires.

Entre ces différentes variétés du pat. de notre Territoire, il y a des nuances intermédiaires participant des caractères de leur voisinage et formant des espèces de marches linguistiques.

On peut appeler **sous-montagnon** les parlers intermédiaires entre ceux des cantons de G·y et Rougemont d'un côté et ceux du central belfortain et ajoulot de l'autre.

On peut y ajouter le petit groupe de villages annexés : Eteimbes, Bellemagny, Brette, St-Cosme ; et une partie de l'arrond[t] de Lure.

Il suit la direction S.-O. — N.-E., celle des contreforts des Vosges, celle de la bise et la majorité des vieux chemins de notre Territoire, celle de la route de Lyon à Strasbourg.

Le premier groupe qu'on peut appeler salbérien, parce qu'il comprend les villages faisant une ceinture ovale autour du Salbert. Le village du Salbert, Valdoie, Cravanche, Errevet (Hte-Saône) et un peu Essert, Urcerey.

Le deuxième groupe comprend les villages de l'ancienne Barouche (paroisse) de Phaffans.

Le troisième groupe comprend Felon, St-Germain.

Le quatrième groupe les villages annexés d'Eteimbes, Belle-

magny, Brette, St-Cosme. Ces trois premiers villages formaient la « Welsche Meierthum » avec Brechaumont.

D'une manière générale, la fréquence des *R* pour *L* cesse, mais il reste la prononciation *eu* montagnonne pour l'*ô* long latin (1) ou français, ou *oûe* de Châtenois, ou *ouè* de Bourogne. De même l'*â* long montagnon redevient *ai*.

Ex. de Salbérien, type comparé avec leurs voisins.

Montagnon : barres muniotes, veus viâs keupâ d'in keu ce greu beu.

Salbérien : belles muniates, veus (ou vos) viais keupai d'in keu ce greu beu

Central Bf : belles muniates (ou m'niotes) vos viais côpai d'in cô ce gros bô.

Châtenois : belles muniates, voûes viais côpai d'in cô ce groûe boûe.

Les villages de la Barouche ne présentent pas ce type aussi prononcé à cause du voisinage du parler ajoulot d'un côté, et du central Bf. de l'autre. A Eguenigue (2), Menoncourt le suff. *ot* devient *at*. au fém. *ate*, tandis qu'à Phaffans, Denney, Bessoncourt, Roppe (Reupe à Roppe. Rôpe à Chât.), les noms sont en *ot* et *ate* à cause de leur voisinage avec le central Bf.

En général, dans le groupe sous-montagnon, les villages situés au levant d'une perpendiculaire élevée au Sud sur la route entre Roppe et Eguenigue ont les suffixes *at*, ate comme en pays ajoulot auquel ils confinent, et ceux du couchant de cette ligne, en *ot*, et *ate* comme le pat. central Bf. leur voisin et celui de Châtenois.

Dans la Barouche le mot bois reste *bô*, et non *beu*.

A Felon, St-Germain toujours pas d'*R* pour *L*, mais suffixes en *at* et *ate*.

De même dans le petit groupe des villages annexés précités.

La marche qui sépare l'ajoulot du central Bf. est composée du chapelet de villages égréné le long de la Madeleine depuis Bourogne jusqu'à Eguenigue, où règne en général le suffixe *at*, *ate*, excepté à Bourogne.

La séparation du pat. de Châtenois avec le central Bf. est

(1) Nous disons latin, car le patois procède directement du latin populaire et non du français, excepté pour les mots modernes.

(2) A Eguenigue, on dit en parlant des gens d'Etueffont : *è' djasânt montagnon*.

moins délimitée, il peut comprendre Moval, un peu Meroux, Andelnans, Banvillars.

De l'accent.

Nous avons l'accent comtois-bourguignon que les étrangers remarquent facilement et qui s'étend partout plus ou moins dans tout le pays du Territoire et des environs.

Par exemple, celui de Vermes (Delémont) est aussi particulier et prononcé que celui de Montbéliard.

Comme nous l'avons remarqué, l'accent a précédé la formation de la langue, c'est lui qui réunit les différents dialectes en un tout.

Notre accent consiste à chanter en élevant le ton et le prolongeant, sur l'avant-dernière syllabe d'une phrase ou d'une fraction de phrase, et l'abaisser sur la dernière.

De l'ancienne existence de notre patois en Haute-Alsace et de ce qu'il en reste.

Notre patois occupe dans le bassin du Rhin en Haute-Alsace deux têtes d'eaux, aux sources de la Largue d'abord, Courtavon, Levoncourt. A Largue-le-Haut (Lairdje en patois), on remarque plusieurs noms de lieux en patois ajoulot : Coinat. Tchaimpolie, Rosserat. Et le mot bien spécial en notre patois *T'yëtchi* ou *Tschieutschy*, ou *Qieutschy*, etc.

Plus au Nord, un petit bassin d'un affluent de la Largue renferme Brette, Belmagny, Eteimbes qui jadis avec Bréchaumont, aujourd'hui germanisé, formaient la « *Welsche Meierthum* = la mairie des Welches (mot homologue à Gaulois) = français ; et St-Cosme, au vieux portique ancien.

Quant aux autres villages patoisants annexés : les deux Montreux-Jeune et Vieux, Chavannes-sur-l'Etang, Lutran, Romagny, Magny et Valdieu (Vâdé en pat.), St-Ulric, sur la ligne de séparation des deux bassins, ils appartiennent au Bassin du Rhône, mais fortement menacés par une main plus lourde que la main de fer des anciens Seigneurs féodaux.

Jadis dans la vallée de la Largue, *Lebeucourt* (Liebsdorf) (1)

(1) Ce nom et les suivants, extraits du Dict. top. Stoffel.
En général, quand une localité portait deux noms en Alsace, un français et un allemand, le gouvernement français donnait la préférence à ce dernier. Ne peut-on pas dire : Quos vult perdere Jupiter, dementat, ou bien n'est-ce pas un signe de la générosité française ?

Triaucourt (Durlingsdorf), *Perouse*, Petrosa 731, Perosa 1139, (Pfetterhausen), *Bécheul* Bisal 739 (Bisel), *Schu Estrées* ou *Chuétrai* (Uberstrass), les deux *Seppois* (Sape 1251), *Mempe* (Mursbach), *Villeran* (Fullern), *Rieveler* (Retzwiller), *Baudricourt*, Badricoüë, en pat. (Ballersdorf). *Dannemarie*, *Gomacourt* (Gommersdorf), etc., tous noms de villages à facture ± ancienne, paraissent avoir été occupés par notre vieille langue rustique romane primitive à une époque reculée, si l'on considère les noms de lieux qu'on y rencontre tels que Essert, Essart = Schartz, ou Combe = Gumme, Cumben, Cumpen, *Tchesal* ou Chésal, etc., qui ont survécu au naufrage du parler de leurs anciens habitants.

En dehors des vallées francophones de la Poutroye, naturellement défendue contre l'invasion, et de Ste-Marie-aux-Mines dans lesquelles on remarque les noms de lieux spéciaux à notre patois (tels que Goutte, Combe, Baisse), et dont nous n'avons pu étudier la parenté linguistique qui nous unit ; on remarque dans toute la Haute-Alsace germanophone des noms et lieux appartenant à notre Territoire.

Sans parler des 80 noms de villes ou villages existants ou détruits, ou noms de lieux (en Haute-Alsace) en *Wihr* ou Willer qui représente notre mot Villars ou *Villare* (1), remarquons les suivants (2) :

Breuil (*Breyel*), devenu *Preyel* (Masevaux) ; Breilbach à Rœdersheim (Guebwiller), Ammerschwihr (Colmar) ; *Brugel* à Wihr-au-Val ; *Prugel* à Buelwiller ; *Breilgraben* à Ste-Croix-en-Plaine, etc.

Baisse ou Besse, *Bassay* à Altenbach (St-Amarin) ; *Bessenmatt* à Dollern (Masevaux) ; Bosquet (Boûetchet) *Bœschet* à Knœringen, à Mittelmuespach ; *Craz* (crèt) à Goldbach (St-Amarin) ; Essart, Essert, *Schart* ou *Schert* à Bettendorf, Lucelle, Seppois, Riedishein (Mulhouse), Herlisheim (Colmar), Bettendorf (Mulhouse), etc.

Combe, avec ses formes germanisées dans nombre de villa-

---

(1) Pour nous, l'autorité prussienne mal inspirée, a commis un barbarisme littéraire en altérant les deux mots alsaciens, *Wihr* et *Willer*, en *Weier* et *Weiler*, ce qui leur retire leur caractère alsacien. Weier signifie étang, vivier (vivarius), ou ne signifie rien, et est mal venu de représenter l'ancien *Villare* ; mais il fallait continuer l'ancienne action germanisante des ducs d'Autriche en notre pays, en l'aggravant pour l'Alsace.

(2) Les noms de lieux qui suivent ont été empruntés au Dict. top. Stoffel.

ges. Clos (*Closen*) qui se trouve dans quelques villages. Bamboi, *Bombô-gutt*, Willer (Thann); Mont: *Bramont* à Kruth, Wildenstein (St-Amarin), *Belmunt* à Sondersdorf (Altkirch), etc.

Planche ou plan, *Planchewasen* à Fellering, *Blanpaney* (Munster), Marne (ou Marle vfr.), Marle à Oderen (Munster), nolz, noz ou naux. *noll*, à Murbach, à Sickert, Niederbruck (Masevaux), *Nollenlachen* à Eschenwiller (Mulhouse).

Champ (Tchan) (1), *Tschambel* à Rieveler (Dannemarie), *Tschambele* ou mieux *Tschaimbele*, prononc[on] ajoulote du mot champ = (*Tchain*) à Reinigen (N. de Mulhouse).

Tchaderate (Châtenois) se trouve en *Tschaderat*, aux sources de l'Ill, à Vanchelle = Winckel en all[d].

Chaux (ou Tchâ, pat.) : Il y a *Tschabrunnen* à Rimbach (Masevaux).

Chésal (*Tchésa*, Tchiesâ en pat.), *Schesal* 1338 à Perouse (Pfetterhausen).

Le « Quinquerelle » de Chavanatte est représenté par *Gigenrell* à Bécheul, d'après Stoffel.

Et tant d'autres qui allongeraient outre mesure cet aperçu.

Cela ne nous étonne pas, en voyant des noms celtiques de rivières, tels que par ex : Thur = [Dour ? 'ou Doire, si fidèlement conservés après tant de siècles ; et les noms de monts, tels que *Doris*, etc.

Des causes probables des variétés des patois du Territoire de Belfort.

Comment expliquer l'affrontement brusque du pat. ajoulot avec le pat. central Bf., et de celui-ci avec le montagnon.

Après les invasions des Barbares qui accompagnèrent le V[e] siècle, les populations survivantes balayées de notre détroit terrestre par le flux et le reflux de ces invasions, se dispersèrent de tous côtés. Elles se fondirent avec leurs voisins des hauteurs du Jura et des Vosges ou avec ceux du Sud et du Sud-Ouest.

Si après le passage d'Attila, Besançon et Epomanduodurum furent détruits et restèrent de longues années déserts, combien

(1) Notons que dans le dictionnaire allemand ne se trouve aucun mot commençant par *Tsch* lequel dans ces noms de lieu représente notre *Tch*.

Quelques personnes de notre pays, écrivent ainsi notre Tch, en y introduisant une *s* parasite.

Quand un nom de lieu alsacien commence par Tsch, il y a lieu de penser qu'il provient de notre patois.

plus longtemps nos campagnes restèrent abandonnées, ravagées qu'elles furent encore au X[e] siècle par les invasions des Ogres ou Hongrois.

Aussi les forêts commencèrent à regagner le terrain perdu pendant la période romaine. La vallée de la Savoureuse fut occupée par une forêt, dont les vestiges se voient encore depuis Châtenois jusqu'à l'Allan ; l'Arsot où se trouvent les substructions d'une villa gallo-romaine fut boisé ; le long de la rive droite de la Madeleine-Bourbeuse régnait une longue et large forêt, encore fortement représentée par les « Grands bois », qui se liait avec celle de la Savoureuse au Sud.

Lorsque le calme fut un peu rétabli, les populations du Jura essaimèrent insensiblement à l'Ouest et s'avancèrent lentement seules ou sous la conduite de moines défricheurs, jusqu'à la ligne d'eau de la Madeleine-Bourbeuse (parallèlement au mouvement qui eut lieu vers le Doubs méridien) ; elles s'arrêtèrent devant le double obstacle de la rivière et de la grande forêt de la rive droite, rive sur laquelle elles laissèrent un chapelet de centres de population.

Elles occupèrent aussi les sources de la Largue et de l'Ill, et descendirent peut-être plus loin.

Les habitants des Vosges ou des Ballons, plus fidèles à leurs habitudes de montagnards, ne s'avancèrent que peu du Sud au S.-O., mais dans notre Territoire ne dépassèrent pas la ligne des contreforts boisés de leurs montagnes (Salbert, Arsot, etc.).

Ils occupèrent aussi les sources d'un affluent de la Largue dont les habitants restaient séparés de leurs homophones de notre Territoire par une pointe de pat. ajoulot, occupée par Angeot, Lachapelle, etc , mais probablement donnant la main aux habitants des autres vallées vosgiennes germanisées plus tard et peut-être à ceux des vallées de la Poutroye et de Ste-Marie-aux-Mines (1).

Du Sud, du S.-O. paraissent être venues, en suivant les cours d'eau, ou les coteaux qui les séparent (2), les populations qui im-

(1) Le parler du Ban de la Roche, Basse-Alsace, qui possède notre *Tch* local, illustré au XVIII[e] siècle, par Oberlin, est placé par l'auteur dans le dialecte Lorrain.

Il faut remarquer que si les Séquanes, jadis occupaient la plus grande partie de la Haute-Alsace Rhénane, les Médiomatrices (Lorrains), occupaient la Basse-Alsace.

(2) Comme cela eut lieu pour les autres populations de notre région.

portèrent les parlers du centre Bf. et de Châtenois ; elles vinrent compléter le petit damier linguistique de notre Territoire, dont toutes les cases ont une teinte commune entre elles et entre celles des territoires avoisinants.

Quant aux populations de la Haute-Alsace rhénane, leur parler roman, sous la double pression des Seigneurs féodaux et des émigrants germanophones sombra, isolées qu'elles étaient par les Vosges des autres populations homophones, non sans laisser de nombreuses traces de leur existence.

Il faut noter que si notre parler néolatin a été de longs siècles à la peine, il n'a pas été à l'honneur (1).

Il a été cependant un facteur important de la conservation de notre nationalité, sinon le principal.

Variations de quelques parties du discours.

Les **articles** fr. *le*, *la*, *les*, deviennent en :

Pat. de Chât., *lou*, *lai*, *lies* (2).

En Central Bf., *lou*, *lai*, *les* (Offemont) (3).

En montagnon et sous-montagnon, *lo*, *la*, *les*.

Chanson des ajoulots, *le*, *lai*, *les*.

Angeot (ajoulot), *lo*, *lai*, *les*.

Autre ajoulot, *lou*, *lai*, *les*.

Le, *du*, fr, devient *di* partout.

Le plur. *des* fr. = *dies* à Chât., et *des* ailleurs : l's fait liaison.

La contract. fr. *au* = *â* à Chât., *â* et *au* en montag. (4), *â* en ajoulot.

Le plur. fr. *aux* = *ies* à Chât. [*ès*, vfr], *iès* Rougemont, *ès* ajoulot.

Article indéterm. fr. *un* = *in* dans tout le Territoire (liaison, mais l'*i* reste nasal).

Au fém. *une* = *ne* à Chât., *inne* en montag., *ëne*, central Bf., Salbert.

(1) N'avons nous pas vu une rue de notre petite métropole débaptisée de son nom patois, comme indigne de figurer parmi les noms de rue de la ville (Coinot) et le vieux nom du hameau de *Réthnans* être changé officiellement en celui de la rue des *Perches !*

(2) Au singulier, l'article devant une voyelle et souvent devant une consonne devient *l'* ; l'*s* de l'article pluriel fait liaison devant une voyelle.

(3) A Chèvremont, Vézelois, *lo* ; à Meroux, *lo* et *lou*, *lai* ; à Chalonvillars, *lo, lai, les.*

(4) *Au*, en p. de Giromagny, Frahier ; *â* en p. de Rougemont (fable de la loutre du Châtelot, traduite en p. de Rougemont par M. Géhant, à laquelle j'ai fait d'autres emprunts.

Les **substantifs** ne présentent aucune flexion. Si nous mettons une *s* muette c'est pour distinguer le pluriel du singulier, mais cette lettre ne fait pas liaison devant une voyelle.

Notons cependant que les substantifs en *ot*, les noms de familles quand ils ont un substantif féminin correspondant, le font en *ate*. Chât. *Saillot*, *Saillate : Bacot* (Baptiste), *Bacate* (femme de Bacot).

En Ajoie, les noms en *at*, donnent *ate* au féminin, mais dans le c[on] de Giromagny, le fém. réste *ote*.

Les **adjectifs** en *ot* font au fém. *ate*, comme les subst. ci-dessus.

Ceux en *aî* et d'autres, terminés par une consonne admettent au fém. *e*, ex. : *ainmaie* (aimée), *maline* (maligne).

Quand la consonne a disparu au masc., elle reparaît au fém., ex. : *bê*, *nouvê*, *fô*, *mô* = belle, nouvelle, fôle, môle.

Quelques-uns qui ne variaient pas en vfr. font de même en notre pat., ex. : *gran*, *mîetchan*.

Un certain nombre d'adjectifs sont terminés par un *e* muet et par conséquent ne varient pas au fém. (1).

Parmi eux à signaler quelques adjectifs verbaux particuliers :

Airâte, gonc·he, ŏncrëtche, ŏnc·he, ond·yëtche qui ont un sens de permanence ou de passivité qui les distinguait des participes : *airaitaî*, *gonc·haî*, *aicrëtchi*, *ŏnc.haî*, ónd·yëtchi (inusité), en fr. arrêté, gonflé, accroché, enflé, pris dans un rameau.

Devons-nous nommer les adjectifs adverbiaux : cirot (ici) ; lairot (là) au fém. *cirate*, *lairote*, ex. : elle at cirate.

Les adjectifs numéraux :

Iun, un, au fém. *iëne* ; *du*, deux, au fém *dûe*, au pl. dûes (liaison) ; *trâ*, trois, dans q. q. vges *traj* devant le mot *hure* (heure), ex. : *traj hures* ; *tiaitre*, *cin*, *chaî*, sèt', *heut'*, *niûef*, *déche*, *onze*, *douze*, *traze*, *tiaitchoûeje*, *tiainze*, *saze*, *dê·yset'*, *dêjeut'*, *déche-niûef*, *vënnt'*, *vënnte et iun* (*ou iun·ne*), *vënndu*, *vënntrâ*, *trönte*, *quarante*, *cinquante*, *soissante*, *septante*, *tiaitrevë*, *noinante*, cönt.

Les adjectifs ordinaux *premîe*, *dûesîeme*, *trajieme*, se for-

(1) Les adj. en ie font ord. *iere* au fém., ex. : *fie* (fier) au f. fiere surtout lorsqu'en français il y a un *r* au masc.

Ceux qui ont une autre consonne en fr. laquelle était aussi tombée en pat. la reprennent ou leur équivalente, ex : *Bie* (bas) au f. *bieche* (ch = s) ; *grai* (gras) au f. *graisse*.

ment en dehors du premier en ajoutant *ième* aux adj. cardinaux.

Les pronoms personnels sujets figurent dans les conj., voir ci-après comme régime :

Me, *te*, *se*, servent de régime direct ; et indirect quand ils sont placés devant un verbe réfléchi, mais deviennent *moi*, *toi*, *lu* (lui, ou eux) après une préposition, ex. : *tchaitiun pour lu* = chacun pour soi.

Lu comme rég. direct = lui, eux.

Li comme rég. indirect = lui, leur.

Le fr. en, devient *on* en pat. de Chât., le fr. y devient *i*.

Nota. — Ce dernier pron. pat. *i* a souvent le sens de, en le ; de sorte que la contract. pl. *ies* parait formé de *i* et de *lies* réunis, comme le vfr. *ès* est formé de *en* et de *lés*.

Les pronoms possessifs sont :

Sing. : mon, ton, son, p^r tous les patois : noûete, voûete, lu (leur, eux) ; lou mun'ne, lou tun'ne, lou sun'ne ; lou noûetre, lou voûetre, lou lu.

Pour le fém., on remplace *lou* par *lai*, p^r Chât., chaque patois par son article particulier.

Pour le pluriel, l'article *lies* pour les deux genres.

Pour les différents articles, voir l'article 4°, patois du central Bf.

Les pronoms démonstratifs :

Çou [en vfr. ço] (1) ce ; *çou-ci*, *çou-lai* [c'est cela], *ç'tu* que... au fém. *ç'taie* que... ; pl. *cies* que (celui, celle, ceux qui), *ç'tu-ci....* au fém. *ç'taie-çi ;* pl. *cies-lai* (celui-ci, celle-ci, celles-ci). Dans q. q. villages (Vézelois....) *ç'tu-ci*, *ç'taie-lai* perdent leur appendice et = *ç'tu*, *ç'taie*.

Nota. — Ne pas confondre avec l'adj. démonstratif *çe*, *ç't* (ce, cet) au fém. *ç'te*, *ç't* (cette).

Pronoms relatifs :

Qui ? interrog. = *tiu*.

Qui, relatif = *que : quoi* comme en fr., mais *dont* n'est pas employé.

Pronoms indéfinis :

Nul, devient *niun* en pat.

On, prend quelquefois le pluriel, ex. : *ons varront* = les gens verront.

(1) Ço, a Meroux ; ço-ci, çolai ; çô-ci, çô-li, à Bretagne, Grandvillars.

I. — Conjugaison du verbe ìetre (être).

(Châtenois)

Mode INDICATIF

Présent.

I sô (1).
T' ìes.
El (*ou* Elle) ât (2).
Noûes sons.
Voûes‿ìetes.
È (*ou* Elles) sont.

Imparfait.

I ìetô.
T' ìetôs.
El ìetait.
Noûes‿ìetains.
Voûes‿ìetains.
El ìetaint.

Passé défini.

I fu.
Te fus.
È fut.
Noûes fun'nes.
Voûes fun'nes.
È' fun'nent.

Passé indéfini.

I sô
T' ìes
El ât
Noûes sons
Voûes‿ìetes
È sont
} aivu.

Plus-que-parfait.

I ìetô
T' ìetôs
El ìetait
Noûes ìetains
Voûes ìetains
El' ìetaint
} aivu.

Futur.

I sèrai.
Te sèries.
È sérë.
Noûes sèrans.
Voûes sèrais.
È' sèrant.

Futur antérieur.

I sèrai
Te sèries
È sérë
Noûes sèrans
Voûes sèrais
È' sèrant
} aivu.

Mode CONDITIONNEL

Présent.

I sèrô.
Te sèrôs.
È sèrait.
Noûes sèrains.
Voûes sèrains.
È sèraint.

Passé.

I sèrô
Te sèrôs
È sèrait
Noûes sèrains
Voûes sèrains
È' sèrant
} aivu.

Passé antérieur.

I feuche
Te feuches
È feuche
Noûes feuchains
Voûes feuchains
È feuchaint
} aivu.

Mode IMPÉRATIF

(Inusité).

Mode SUBJONCTIF

Présent et Futur.

Qu'i feue.
Que te feus.
Qu' è feut.
Que noûes fains.
Que voûes fains.
Qu' ès faint.

Imparfait.

Qu'i feuche.
Que te feuches.
Qu' e' feuche.
Que noûes feuchains.
Que voûes feuchains.
Qu' è' feuchaint.

Parfait.

Qu'i feue
Que te feues
Qu'è feut
Que noûes fains
Que voûes fains
Qu' è faint
} aivu.

Plus-que-parfait.

Qu'i feuche
Que te feuches
Qu' è feuche
Que noûes feuchains
Que voûes feuchains
Qu' è' feuchaint
} aivu.

Mode INFINITIF

Présent.

ìetre.

Parfait.

ìetre aivu.

Futur.

Davoi ìetre.

Mode PARTICIPE

Présent.

ìetant.

Parfait.

ìetant aivu (3).

Passé.

Aivu.

---

(1) La prononciation ô devient régult *eu* en pat. montagnon et sous-montagnon.
(2) La prononciation ìe devient *è* dans tout le territoire excepté en pat. de Châtenois.
(3) Le *t* de *ât* fait q. q. liaison, surtout dans la forme interrogative, ex : *ât*-è-vraî ?
(4) *Aivu* devient régult *avu* en montagnon et sous-m.

3

II. — Conjugaison du verbe Avoi (avoir).

Mode INDICATIF

Présent.

I aî.
T' ie:.
El ë (q. f. ait).
Noûes‿ans.
Voûes‿ais.
El' ant.

Imparfait.

I aivô.
T' aivôs.
El aivaît.
Noûes‿aivains.
Voûes‿aivains.
El' aivaint.

Passé défini.

I ŭ.
T' us.
El ut.
Noûes‿un·nes.
Voûes‿un·nes.
El un·nent.

Passé indéfini.

I ai
T' ies
El ë
Noûes‿ans
Voûes‿ais
El' ant
} aivu.

Plus-que-parfait.

I aivô
T' aivôs
El aivaît
Noûes‿aivains
Voûes‿aivains
El' aivaint
} aivu.

Futur.

I aivaî.
T' airîes.
El airë.
Noûes‿airains.
Voûes‿airains.
El' airaint.

Futur antérieur.

I airaî
T' airies
El airë
Noûes‿airans
Voûes‿airais
El' airant
} aivu.

Mode CONDITIONNEL

Présent.

I airô.
T' airôs.
El airait (1).
Noûes‿airains.
Voûes‿airains.
El airaint.

Passé.

I airô
T' airôs
El airait
Noûes‿airains
Voûes‿airains
El' airaint
} aivu.

Passé antérieur.

I euche
T' euches
El euche
Noûes‿euchains
Voûes‿euchains
El' euchaint
} aivu.

Mode IMPÉRATIF

(Inusité).

Mode SUBJONCTIF

Présent et Futur.

Qu' i eue.
Que t' eues.
Qu'el eue (2).
Que noûes‿ains.
Que voûes‿ains.
Qu'el' aint.

Imparfait.

Qu'i euche
Que t'euches
Qu'el euche
Que noûes‿euchains
Que voûes‿euchains
Qu'el' euchaint
} aivu.

Parfait.

Qu'i eue
Que t'eues
Qu' el' eue
Que noûes‿euchains
Que voûes‿euchains
Qu' el' euchaint
} aivu.

Plus-que-parfait.

Qu'i euche
Que t'euches
Qu'el euche
Que noûes‿euchains
Que voûes‿euchains
Qu'el euchaint
} aivu.

Mode INFINITIF

Présent.

Avoi.

Parfait.

Avoi aivu.

Futur.

Davoi avoi.

Mode PARTICIPE

Présent.

Ai·yant.

Parfait.

Ai·yant aivu.

Passé.

Aivu.

---

(1) Fait quelquefois liaison surtout dans la forme interrogative : ex. à Montreux-Château *n'airait-è poué,* n'aurait-il pas.
(2) Mais on dit : que Dûe *aiye* son âme.

III. — 1re Conjugaison : Ainmaî, aimer.

Mode INDICATIF

Présent.

I ainme.
T' aimes.
El ainme.
Noûes‿ainmôns.
Voûes‿ainmaîs.
El' ainmônt.

Imparfait.

I ainmô.
T' ainmos.
El ainmaît.
Noûes‿ainmains.
Voûes‿ainmains.
El' ainmaint.

Passé défini (1).

I ainmi.
T' ainmis.
El ainmit.
Noûes‿ainmun'nes.
Voûes‿ainmun'nes.
El' ainmun'nent.

Passé indéfini.

I aî
T' îes
El ë (*q. f.* ait)
Noûes‿ant
Voûes‿ais
El ant
} ainmaî.

Plus-que-parfait.

I aivô
T' aivos
El aivaît
Noûes‿aivains
Voûes‿aivains
El' aivaint
} ainmaî.

Passé antérieur.

I ai aivu
T' îes aivu
El'aivu *ou* el ë aivu
Noûes‿ans aivu
Voûes‿ais aivu
El' ant aivu
} ainmaî.

Futur.

I ainmeraî.
T' ainmeries.
El ainmerë.
Noûes‿ainmerans.
Voûes‿ainmerais.
El' ainmerant.

Futur antérieur.

I airaî
T' aiřes
El airë
Noûes‿airans
Voûes‿airais
El' airant
} ainmaî.

Mode CONDITIONNEL

Présent.

I ainmerô.
T' ainmerôs.
El' ainmerait.
Noûes‿ainmerains.
Voûes‿ainmerains.
El' ainmeraint.

Passé.

I airô
T' airîes
El airë
Noûes‿airains
Voûes‿airains
El' airaint
} ainmaî.

P. antérieur (on dit aussi).

I euche
T' euches
El euche
Noûes‿euchains
Voûes‿euchains
El' euchaint
} ainmaî.

Mode IMPÉRATIF

Ainme.
Qu'el ainmeue.
Ainmôns.
Ainmaîs.
Qu'el ainmaint.

Mode SUBJONCTIF

Présent ou Futur.

Qu'i ainmeue.
Que t'ainmeues.
Qu'el ainmeue.
Que noûes ainmains.
Que voûes ainmains.
Qu'el ainmaint.

Imparfait.

Qu'i ainmeuche
Que t'ainmeuches.
Qu'el ainmeuche.
Que noûes ainmeuchains.
Que voûes ainmeuchains.
Qu'el ainmeuchaint.

Parfait.

Qu'i eue
Que t' eues
Qu'el eue
Que noûes‿ains
Que voûes‿ains
Qu'el' aint
} ainmaî.

Plus-que-parfait.

Qu'i euche
Que t' euches
Qu'el euche
Que noûes‿euchains
Que voûes‿euchains
Qu'el euchaint
} ainmaî.

Mode INFINITIF

Présent.

Ainmaî.

Parfait.

Avoi ainmaî.

Futur.

Davoi ainmaî.

Mode PARTICIPE

Présent.

Ainmant.

Parfait.

Aiyant ainmaî.

Passé.

Ainmai : *au fém.* aimaie.

---

(1) Tous les verbes réguliers ou non conjuguent leur passé défini sur celui du v. *ainmat,* excepté les auxiliaires *letre* et *avoi.*

IV. — Conj. du verbe aivancie (avancer).

La conjugaison des verbes en *ie* (*ier* vfr.) si fréquents dans la chanson de Roland et dans les autres poèmes de vieux français, de même en notre patois, ne diffère de la conjug. *ainmaî* que par les formes suivantes : 1° ind. prés. deuxième pers., ex. : pl. voûes aivan*cîes* (le verbe ainmai fait ainm*aîs*) ; 2° impératif deuxième pers. pl. : aivan*cîes* (ies au lieu de ais) ; 3° part. passé, aivanc*îe* (*ie* au lieu de ai).

V. — Conj. du verbe fini (finir).

Ind. présent : *i fine, te fine, è fine, noûes finòns, voues finis, è finónt* ; futur : *i finirai* : condit. présent : *i finirô*, ces deux temps conjugués sur les correspondants d'*ainmaî* avec les terminaisons *iraî*, *irô*, au lieu de *erai*, *erô* en conservant l'*i* en place de l'*e* pour les autres personnes de ces temps ; infinitif : *fini* ; part. pré. : *finant* ; part. pas. : *finî*.

VI. — Conj. du verbe rŏndre (rendre).

Ind. présent : *i rŏn, te rŏns*, è rŏnt, n. *rŏndons*, v. rŏntes, è' rŏndŏnt ; impér. deuxième pers. plur. *rŏntes* ; fut *i rŏndrai* ; cond. *i rŏndrŏ* ; infin. *rŏndre* ; part. prés. *rŏndant* : part. passé *rŏndu*.

Le reste sur *ainmaî*, en gardant les radicaux respectifs.

Les verbes correspondant aux conjug. fr. en *oir* et en *re* sont en majorité plus ou moins irréguliers. Il en est de même d'un grand nombre de la conjug. en *i* (*ir*. fr.).

Les irrégularités seront signalées dans le dictionnaire.

Peu de chose à dire sur les verbes réfléchis.

Pour ces verbes, au lieu de dire par ex. : nous nous amusons bien, on dira en pat. *noûes s'amusòns bin* (arch.). même remarque pour la deuxième personne du pluriel.

L'influence du français a déjà fait en partie abandonner l'usage du *se* réfléchi pour *nous* et *vous*.

Remarque sur l'*homophonie* dans les personnes des verbes.

On aura remarqué dans les conj. précédentes que :

1° Les trois premières personnes du singulier du présent de l'indic. (excepté chez les deux auxiliaires), du passé défini, du prés. et de l'imparf., du subj. sont homophones pour chaque temps ;

2° Que les trois personnes du pluriel sont homophones pour

tous les temps, excepté la deuxième pers. du prés. indic. et du futur : en dehors de ces exceptions, ces trois personnes plur. ont la prononciation *ain*, excepté pour le passé défini. Les temps composés suivent les règles, en ce qu'elles s'appliquent aux auxiliaires.

3° Excepté dans les deux auxiliaires, le passé défini est le même pour tous les verbes réguliers ou non.

Nous avons encouru un blâme mérité de la part des linguistes, mais c'est une concession que nous avons faite aux lecteurs français, en faisant varier, pour l'œil, les terminaisons homophones.

Cependant remarquons surtout dans la forme interrogative la troisième pers. sing fait liaison dans q. q. villages, et q. f. à Châtenois seul pour la troisième pers. sing. interrog., ex. : *ât-ê, vraî* (est-il vrai). A la 2me pers. sing. et plur., l's se fait sentir q. f., ex. : *dis‿i, beilles‿i, faîtes‿i*, etc.

Les adverbes forment q. f. par leurs variations des adjectifs adverbiaux, voy. aux adj. *cirot, cirate, lairot, lairate* à l'article : adjectifs, au Valdoie (et non à Valdoie) on remarque *c'tie liate* (pr c'tie lai) celle-là.

Bibliographie des ouvrages consultés.

A. Brachet, Dict. Etym. de la langue française.
F. Brachet, Dict. du pat. savoyard d'Albertville.
Boiste, Dict. de la langue française, 1812.
Burguy, Glossaire étym. des dialectes français des XIIe et XIIIe siècles.
Chanson de Roland, 2e édit., Gautier.
Contejean, glossaire du pat. de Montbéliard.
Corblet (abbé), glossaire du pat. Picard.
Cornu, chants et contes popul. de la Gruyère.
Edelestand et Duméril, dict. du pat. Normand.
Garcin, dict. provençal français.
Haillant, dict. phon. étym. du pat. des Vosges.
Hovelacque, La Linguistique.
Jaclot, vocabulaire du pat. Messin.
Janvret, Noms et Surnoms de Bourogne.
Joinville, hist. de St-Louis, L. de Wailly.
Mignard, vocabulaire du dialecte et du patois bourguignon.
Morel, pat. des environs de Montbéliard.
Noëls bisontins : 1° Belamy ; 2° Noëls anciens ; 3° la crèche.

Oberlin, essai sur le patois Lorrain du Ban de la Roche, 1775 (Basse-Alsace).

Poulet, vocab. étym. du pat. de Plancher-les-Mines.

Rocquefort, dict. de la langue romane.

Sauvages (abbé de), dict. Languedocien.

Stappers, dict. synopt. étym. de la langue française.

Stoffel, dict. topogr. du Haut-Rhin.

Tissot, dict. du pat. des Fourgs de Pontarlier.

Troude, dict. celto-breton.

Vocabulaire du Berry, 1842, édit. Roret.

Virgille virai en borguignon.

Apologue en pat. de Giromagny : La Marâtre.

La loutre du Châtelot, trad. en pat. de Rougemont, par M. Géhant (1).

Le maître battant son chien devant le loup, traduite du pat. de Châtenois en pat. d'Auxelles-Bas, par M. Germain (2).

La même traduite en pat. d'Argiésans, par M. Doutey.

La chanson des Ajoulots, en ajoulot.

La chanson de Frahier, M. Poly.

Les nombreuses notes manuscrites du Dr Jos. Vautherin (Frater).

Les idiotismes du parler français populaire de Bf (3), manuscrit anonyme prêté par M. P. Pélot.

Notes par M. Edouard Moritz (Nepos) et Mme Nay-Vautherin (Soror), etc.

Roussey, glossaire du parler de Bournois (con Isle-sur-le-Doubs).

Nota. — Pour les Etymologies des mots patois, ayant des homologues français, nous renvoyons, en partie, avec quelques restrictions aux dictionnaires étymologiques de Brachet et de Stappers, cités ci-dessus.

(1) L'original en p. de Châtenois a paru en 1876.
(2) L'original a paru dans le Bull. de la Soc. d'émulation de Bf. en 1895.
(3) D'avant 1870.

ABRÉVIATIONS

All. — Allemand.
Als. — Dialecte germano-alsacien.
Adj. — Adjectif.
Arch. — Archaïsme.
Adv. — Adverbe.
Aj. — Patois ajoulot.
Antiph. — Antiphrase.
Barb. — Barbarisme.
Bf. — Belfort, ou français populaire de Bf. d'avant 1870.
TBf. — Territoire de Belfort.
B-Lat. ou *Bas-L.* — Bas latin.
Bourg. — Bourguignon.
C.-à-d. — C'est-à-dire.
Celto-b. — Celto-breton.
Ch. ou *Chât.* — Châtenois.
Cmp. — Comparez.
Cong. — Congénère.
Conj. — Conjugaison.
D. ou *Dér.* — Dérivé.
Dim. — Diminutif.
Dipht. — Diphtongue.
E. et D. — Edelestand et Duméril.
Enf. — Enfantin.
F. ou *fém.* — Féminin.
Fam. — Familier.
Fr. — Français.
G-y. — Giromagny.
Inj. — Terme injurieux.
Int. — Interjection.
Inv. — Invariable.
Iron. — Ironique.
L. ou *Lat* — Latin.
Lgdoc. — Languedoc.
Litt. — Littéralement.
Loc. adv. — Locution adverbiale.
M (m) ou *masc.* — Masculin.
Montb — Montbéliard.
N. (n). — Nom.
N. pr. — Nom propre.
Norm. — Normand.
Ord. — Ordinairement.
P. ou *pat.* — Patois.
Part. — Participe.
P. pas. — Participe passé.
P. prés. — Participe présent.
Péj. — Péjoratif.
Prép. — Préposition.
Q. q. — Quelque.
Q. f. — Quelquefois.
Rab — Rabelais.
Réd. — Réduplicatif.
Sav. — Savoie.
S. m. — Substantif masculin.
S. f. — Substantif féminin.
Sign. — Signifie.
Surn. — Surnom.
Syll. — Syllabe.
Syn. — Synonyme.
Va. — Verbe actif.
Vn. — — neutre.
Vp. — — passif.
Vr. — — réfléchi.
VFr. — Vieux français (XIme au XIVme siècle).
Vha. — Viel haut allemand.
Vge. — Village.
Vx. — Vieux.
Voy. — Voy.
J. V. — Dr J. Vautherin.

SIGNES D'HOMOLOGIE & AUTRES

Nous avons adopté le mot *homologue*, emprunté à la zoologie, pour indiquer la forme que revêt la charpente d'un mot, en passant dans un autre idiome, après avoir obéi aux lois qui régissent cette transmission, ou celle qui résulte, d'un côté ou de l'autre, dans deux idiomes, de la transformation parallèle et régulière de deux mots d'origine commune.

1° [.....★ Le mot placé entre un crochet et un astérique est un homologue ayant *le même sens* dans les deux idiomes.

2° [......] Le mot français ou autre, entre deux crochets, est un homologue, par la facture, mais *différent par le sens* du mot patois qu'il explique.

3° [......] Si le mot est en italique, il n'est qu'un homologue *possible* ou *forgé*, selon les règles en passant d'un idiome dans l'autre.

4° [......) Le mot, placé entre un crochet et une demi parenthèse, est d'une *homologie imparfaite* ou peu ordinaire, avec le mot correspondant de l'autre idiome.

‿ Le trait courbé entre deux mots indique qu'il y a liaison de prononciation entr'eux.

ˆ L'accent circonflexe indique que la voyelle, ou la syllabe à laquelle elle appartient, est longue.

˘ Le demi cercle, placé dans le même cas, indique qu'elle est brève.

ˆ L'accent aigu surmonté d'un circonflexe indique que la voyelle (l'é ouvert) est longue.

= Ces deux traits disent signifie.

★ L'étoile placée devant un mot en indique la ± récente introduction dans notre patois régional, ou son défaut de naturalisation par ± grande conservation de la forme ou de la prononciation étrangère.

±, plus ou moins.

Remarques importantes.

Tous les mots, dont l'origine n'est pas indiquée dans cet ouvrage, sont en patois de Châtenois. On a souvent réuni sous le même vocable les congénères pour en mieux faire remarquer la parenté. Nombre de mots doivent être recherchés à leur radical.

Lorsqu'un mot français qui a deux consonnes de suite, a un représentant en notre patois. Nous n'en laissons subsister qu'une en patois, si la deuxième n'ajoute rien à la prononciation : ex. *Alouette* = Alouvate. ceci pour faire adhésion à la simplification de l'orthographe.

Quelques caractères alphabétiques employés dans cet ouvrage.

C·h a la prononciation douce du *ch*, all[d] doux.

ë, l'*e* bi-pointé, a la prononciation de l'e mi-muet comme dans l'article français *le*.

y est toujours consonne comme dans le mot *yeuse*.

oñe est une diphtongue où l'*e* se prononce très peu.

oüë dans cette dipht. l'*ë* garde la prononciation indiquée plus haut.

Nota. — Nous n'avons pas cru devoir dans ce dictionnaire, nous arrêter absolument aux bornes géographiques de notre Territoire. On y trouvera indiqués aussi quelques mots appartenant à notre idiome régional, quoique hors de la circonscription que les événements politiques nous ont assignée.

Paris, 1895.

Aug. VAUTHERIN.



GLOSSAIRE

A

Â, cont. sing. [Au* (au pl *îes* = aux). *Ai l'*, devant voyelle ou *h* muette. L's de *îes* fait liaison. — **Â**, reste â, à Rougemont, devient *au*, au c^on^ Giromagny, à Frahier.

Â, sm. Ail ; au pl. *âs* = aulx.

Abchar, sm. voy. apchar.

Âbenite, [Eau bénite*. D. *Abnoûtîe*, bénitier.

Ablâtre, sm. Arbalète.

Achi. [Aussi*. *Achi vite* [1° aussi vite, 2° très vite ; Rougemont, *Achu* **Achitoûe** [aussitôt*.

Ăchon, [Arçon]. Bois principal postérieur courbé en *arc*, concourant à former la charpente d'un van. — A Fougerolles (Hte-Saône), *ouechon* = arc en-ciel ; à Froideconche, près Luxeuil, *chondé* = arc-en-ciel = arc de Dieu (= Dé) ou de St-Del selon d'autres. A Exincourt, *ochon* = demi cercle d'une baguette, concourant à fixer le ratelier d'un rateau, au manche.

Âchpĕrlaî, v. péj. Baragouiner, parler en all^d^. ou à la manière des All^ds^, voy. alemŏndai, conj. ainmai. D. *Achpĕrlu*, qui « *achpĕrle* ».

Ah Dê ô ! Ah Dieu oui. Dê, vestige de déclin : du mot Dûe, qui était le cas régime, tandis que Dè (anc. Dex, diex) était le cas sujet. Dê se retrouve dans padjê (pardieu, car rd = dj.), Poi Dé, à Bretagne : *paré*, Vézelois et *poiré*, TBf. ; *pâ Dê*, en Comté.

Adincoûĕ, [Audincourt*.

Âdje, [Auge*.

Adjedeu, Aujourd'hui. *Â djoûĕ d'adjedeu,* au jour d'aujourd'hui, Bf. aujord'hui.

Adji [Agir*. *I adjis*, j'agis ; *i adjissó*, j'agissais ; *i adjissi*, j'agis (p. défini) ; part. prés., *adjissant ;* p. passé, *adji ;* le reste sur *fini*.

Adjoûe, Ajoie, pays ou diocèse ; pays de Porrentruy ou du bassin de l'Allan.

Dér. *adjoulot*, ajoulot (au f. *adjoulate*); *aidjolat* (en pays d'Ajoie) = du pays d'Ajoie. *Aioya* (1311) = Ajoya, *Elsgau*, en all^{d}.

Le décanat d'Ajoie-Besançon occupe une grande partie le c^{on} de Delle.

L'Adjoulate. A Châtenois, il y a q. q. 20 ans, existait une danse champêtre, la *Gran*. Elle consistait en une longue chaîne de danseurs et danseuses, en forme d'S pivotant sur son centre, à branches ± allongées en spirales, A chaque extrémité était un danseur qui menait la danse, par suite de l'alternance des danseurs et danseuses, il se serait trouvé deux danseuses au pivot, et placées en sens opposé, mais un homme de bonne volonté se trouvait là pour souder les deux branches de l'S. Il était dit, tenir *lou sai* (sac) ou *lou coupot* (boisseau). Cette danse était l'*ajoulote*, autrefois en usage au pays de Montb. Le danseur criait q. f. en faisant sauter sa danseuse : *sâtons l'adjoulate*.

Adŏn, [Adam*.

Â-drait, adv. [Au droit ; vis-à-vis.

Agelle, sf. Lierre terrestre, Vézelois.

Agnius' ou **anius',** sf. 1° médaille représentant ou non l'agneau pascal, 2° olibrius, 3° gifle.

⋆ **Agriyable,** Bf., Agréable.

Ah ! que, *interj.* marquant l'impatience et le refus ; tête de la phrase : Ah ! que vous m'impatientez.

Ai, *prép.* [Ă* ex. : *ai l'oûeta* [hôtel] = à la maison.

En général, la dipht. *ai* se trouve là où il y aurait *ă* en français.

Aibaignie, vn. Avoir besoin de, Exincourt.

Aibaitre, *va* [Abattre : Ind. pr. *i aibai*, *t'aibais,* le reste sur rŏndre avec le rad. *aibait.*

Aibai·yîe, v. [Aboyer* ; conj. *aivancîe.*

Aibandenaî, *va.* ou **aiband'nai,** car l'*e* disparait devant une syllabe sonore, Abandonner ; conj. *ainmaî.*

Aichurîe, [Assurer*, conj. *aivancîe.*

Aibardje, voy. bardje.

Ai bĕt' tiu, voy. *Bĕt' tiu.*

Aibîechi, *va.* [Abaisser) : D. *raibîechi,* rabaisser, abaisser le sol d'une terre, d'un pré.

Aibrevaî, *va.* [abreuver, parlant des animaux, voy. ŏnbrevaî.

★ **Aibri** [abri*, voy. aivri.

Aicataî, *va.* [Acater, 13e siècle. dial. du N ★ Acquérir, ord. péj. comme les mots étrangers à notre dial. ; du B-lat. acaptare, ex. : el ë aicatai ne mietchan mailaidie.

Aichaî [Arcey*, vge du Doubs.

Aic·haili, *va.* [Affaiblir*, du l. flebilis, conj fini.

Aichîeti, v. Assoir, conj. fini. Bf. *s'assire* = s'assoir.

Aichurîe [assurer, voy. *chur.*

Aicîe [Acier*. D. *Aicirîe,* [*aciérer*], ferrer à glace les chevaux ; Bf. *aciré.*

★**Aicointaî,** *v. pass.* [Accointer*, *îetre aicointaî,* vivre en concubinage.

Aicotumaî, [Accoutumer*, habituer. D. *Aicotumance* [accoutumance*.

Aicoûe, [Accord*. D. Aicoudjai [accorder. *Raicoudjaî* [1° raccorder* ; 2° faire la classe, faire répéter les leçons.

★**Aicoûetchie** [Accoucher*.

Aicoutraî, Accoudé, ex. : el ât aicoutrai chu lai tab·ye, voy. coutre.

Aicraire, [Accroire*, ex. : è' i ŏn‿ë fait aicraire.

Aicrēpi, vp. [Accroupir*, voy. *ai crepton.*

Aicrëtche, adj. [Accroché), retenu accroché, syn. *ŏncrëtche,* état passif et accidentel, ex. : *mon baton ât aicrëtche chu ce noüë yie.*

Aicrëtchi, [accrocher*, suspendre, atteindre en accrochant ou saisissant une chose ± difficile à atteindre.

Ex. d'un sens du p. passé, *i aî aicretchi mai blaude* derrie lai poûetche.

Ai ç't' hure [A cette heure*, maintenant.

Aidė, Toujours, vfr. *adès* ; Lgdoc, *Adés* (Arch.).

Aîdė, pour *Adieue,* subj. pr. du v. aîdie, voy. ce mot : Dûe voûes aidė ! Dieu vous aide !

Aidiaice, [Agace*, pie. *Euil d'aidiaice* = œil-de-perdrix.

Aidiaits (îes), [Aux aguets*.

Aidie, [aider : conj. sur aivancie.

Aidiujîe, [Aiguiser*, peu usité, remplacé par le redupl. *raidiujîe.*

Aidiu·ye, [Aiguille*.

Aîdje, [Age*. *Aîdjîe* [âgé*.

Aidjenon·yîe, [Agenouiller*, conj. *aivancîe.*

Ajîe, aijîere [Aise, aisée), Bf. *aisère* = aisée.

Âil, (en vfr., oil, oyl), Oui ; notre pat. a encore l'affirmation du Lgdoc ô ou hò, qui dit-on ne s'est jamais prononcé *oc* mais *o*.

Ailairme ! [à l'arme], Cri de crainte, d'étonnement ou de détresse : *è hoûe ailairme,* il crie comme en détresse : *è hoûe,* et non *el hoûe*, car l'*h* est aspirée.

Ailentoûë. [Alentour, autour

Ai lai main, [A la main* (droite). *Lou tchouvâ ai lai main,* le cheval de gauche de deux chevaux attelés de front ; le cont. est *ai foûe main* [à fors main].

Ai l'aivignant, adv. [A l'avenant]. En diminuant d'épaisseur d'une manière peu importante et régulière ; ex. : *ce mandje vin bin ai l'aivignant*

Ailezin, sm. à Vézelois. Lien attaché aux cornes des vaches pour les mener à la foire.

Aille ou **ă·ye**, int. pour exciter les bêtes à aller, c'est le subj. franç. de ce verbe. Notons que les patoisants de tous pays, parlent fr. aux animaux. *I ne pô pu aille* = je ne peux plus me trainer.

.....**âillon,** termin. péj., ex. : *femaillon,* mauvais fumeur.

Aillûe ou **È·yûe**, antiph., Mal arrangé parlant des habits, sali, déchiré, adj. ou part. du v. aillûere presque inusité ; *aillûe* vfr. ; voy. raillûere.

Ailonbrate, sf. Hirondelle à Eschêne. A Chât., *avoi lîes ailonbrates,* avoir des *ombres* ou des mouches volantes dans la vue ; être myope.

Ailumaî, *Ailumette*, *Ailumettie*, Allumer, allumette, marchand d'allumettes.

Aimaî-re [Amer-re.

Aimaî de bue, Amer de bœuf, fiel.

Aimaîji, *va.* [Apaiser), homol. douteuse.

Aimaiti, *va.* Rendre faible par le besoin, la fatigue, voy. maite.

Aimandre. Amande, du lat. amygdalum. Bf., *amandre.*

Aimenaî, [Amener*.

Aimianaî, vn., prendre des manières doucereuse, de chat, cong. de *miânaî*, ex. : *è me baittaît fraid,* maintenant el aimiane.

Aimi-îe, adj. [Ami-ie*, dim. m. *mimi*, abrév. f. *mîe* ; ces deux mots servaient de surnom, ex. : *Lai Mîe. tchîe mon onc.hot Mimi,*

Aimithie, [Amitié), ici le *t* mouille en fr. devant sec.

Aimodiuaî, [Amodier*, louer, prendre ou donner en location une terre.

Aimôli, *va.* [Amollir* ; on emploie de préf. *raimôli,* réd.

Aimont, adv. [Amont, *ŏn aimont* [en amont*, en *montant* sur terre ou sur eau.

Aimoŭëillie, [*Amouiller*], en parlant des vaches, annoncer une prochaine parturition par le gonflemént mouillé de la vulve ; ce qui arrive quatre à douze jours, q. f. plus, avant le vêlage. Une humidité jaunâtre est fournie en partie par le décollement de la membrane caduque, d'avec la neo-muqueuse utérine, qui commence à se faire près du col utérin. Ce phénomène, qui se rencontre chez d'autres mammifères, manque q. f.

Aimoŭenitiou, sf. [Amonition, vfr.], munition : ex *di pain* d'aimoüenition ; b-lat. amonitio.

Aimoŭëru, [Amoureux*.

Aimoulette, sf. Omelette. 2° Coup de *pilone* (pelotte) dans le jeu des quatre coins, Bf. *Amelette.*

Aimcurce, [Amorce*.

Ainâsse, sf. [1° Anesse*, 2° femme anabaptiste ; *elle ât frâtche c'mŏnt n'ainâsse :* voy. *aine,* FBf. *anâsse* = ignorante.

Ainate, sf. Alise ; Hte-Savoie *Alie ;* all. *Alse* ; lgdoc *Aligo.*

Aîne, sm. [1° Ane*, peu usité ; 2° anabaptiste, par abrév. sans le sens péjoratif. Dim. *Ainitchon* = anon = enfant ignorant.

Ainîe, sm. [*anier*], Alisier.

⋆ **Ainima,** [Animal* ; *ainimaî* [animé*, physiquement.

Aînitchie, [Anicher-é*, Bf., taquiner ; *ainitchu,* Taquin.

⋆ **Ainmab·ye,** [Aimable.

Ainmaî, [Aimer — aimé*.

Ainonce, [Annonce*, *ainoncîe* [annoncer*.

Aipaitcheni, [Appartenir ; ind. pr. *i aipaitchin,* n. *aipaitchignŏns,* v. *aipaitchenis ;* p. prés. *aipaitchignant,* p. passé *aipaitcheni,* les autres temps sur *fini* avec le rad. *aîpaitchign.*

s'Aiparaillîe, [s'Appareiller], s'équiper, se préparer, vfr. apareiller.

Aipël, [Appel*, *aipelaî lîes mas* = appeler les *maux,* adresser à q. qun les plus grandes injures.

Aipenre. [Apprendre*, ind. p. *i aiprŏn,* n. *aiprignŏns,* v. *aiprŏntes,* p. déf. *i aiprigni,* part. pr. *aiprignant,* part. passé

aipri ; les autres temps sur *rôndre* avec les radic. *aipenr* ou *aiprign*, selon le rad. des temps primitifs.

Aipiai, [*apploi*], Attelage. —*Aipieyîe* [apploier, vfr.]. Atteler les bêtes de trait — *Aipieyîe* [apployée]. Durée du travail fait à l'aide d'un attelage, du lat. *plicare*.

Aipiain'ni, [Aplanir*, rendre plan. — Réd. *raipiain'ni*. [Raplanir*, passer la main sur la fourrure d'une bête, dans le sens des poils.

Aipiaiti, [Aplatir, aplati*.

Aipion, [Aplomb*.

Aipoi, sf., Poix : agglutin. des voyelles de l'art. f. *lai* avec le mot poi. D. *aipoyant*, poisseux.

Aipôndre, Nouer les deux bouts d'une corde, accrocher les traits d'un cheval à une voiture, conj. *rôndre* : réd. *raipondre*, mettre une allonge à une corde ou à une étoffe.

⋆ **Aipoûetre**, [Apôtre*, en antiph. *bel aipoûetre* = sot, prétentieux.

Aipoutchaî, [Apporter*. *Tiaie nouvelle aipoutchaîs* = quelle nouvelle apportez ?

Aiprât, [Apprêt*. D. aiprâti [apprêter*, conj. sur fini, excepté le fut. et le condition. sur *ainmaî*.

Aiprëpoûe, [A propos*.

Aiprëtchi, [Approcher, conj. fini. *Aiprëtchant* [approchant* environ.

Aiprevaîjîe, [Apprivoiser*, apprivoisé*.

Aiprîe, [Après.

Aipûere, Appuyer. Ind. prés. *i aipûe*, voues aipûetes, part. pas. *aipûe* : le reste sur *ainmaî* avec le rad. *aipû* devant un *e* muet ou une consonne, et *aipu y* devant une voyel. sonore.

Aip'yeillîe, sm. [*Apployée*], temps pendant lequel travaille l'attelage.

Aîque ! exclamation de dégoût, voir bai.

Airab'ye, Arabe

Araîtchie, [Arracher*.

Airantchîe, v. Ereinter par un fardeau trop lourd [erhancher] forcer des hanches.

Airâte, Arrêté, sens passif, qui stationne, mais non en état d'arrestation ; voy. *airataí*, *el ât airâte*, il est arrêté, il ne marche plus.

Airataî, va. [Arrêter, conj. sur ain'mai ; airâte ! impératif,

arrête ! cesse d'aller ; airatai, *arrêté*, part. dans les temps composés. Noûes l'ans airrâtai : nous l'avons arrêté.

Airate-tchairue, sf., Arrête-bœuf, plante.

Aîrbe, sm., arbre.

Airbîepēne, [Aubépine), Lat. *alba spina :* Bf. *airbépine.*

Airdjîejan, [Argiésans, vge.

Airdjille, sf. [Argile, *terme de mineur*, espèce d'argile ferrugineuse, accompagnant le minerai de fer oolithique, mesurant à Chât. 70 pieds, recouvrant la couche de *grabons* (argile contenant grains de fer oolithique, couche recouvrant la mine de fer.

Airdjŏnt, sm. [Argent.

Airguelaî, Taquiner ; *airguelu*, taquin. Exinc.

Airîe ! interj. pour les bêtes de trait [arrière !)

Airigne, sf. [Aragne*, vfr., araignée.

Airignie, va,, Agacer, taquiner : en Bourgogne, *arguignaî ;* à Metz, *arégne, dispute*, voy. roüegne.

Airivaî, [Arriver.

Airneboüë, [A rebours : ex. *son gilet ât virîe ai l'airneboüë*].

Airŏndjemŏnt, [Arrangement.

Airŏndjîe, [Arranger.

Airoûesaî, [Arroser, irriguer.

Airouesa·yîe, Arroser avec l'arrosoir.

Airoûesa·iyu, Arrosoir ; (u = oir).

Airoutchîe, va. [*Arrocher*]. Jeter des pierres à quelqu'un ; en vfr. *rocher*. Celt. : Rock, roche.

Airpŏnt, [Arpent — un demi hectare environ ; D. airpŏntai [arpenter* ; airpŏntu [arpenteur*.

Airtchâ, [Archal, dans l'expr. *fi d'airtchâ*

Aîrtcheban, sm. [Arche banc]. *Arche* (*arca*), en vfr. = Coffre airtcheban, sign'fie coffre bas en forme de banc.

Âisîe, sm. Rucher, petit abri ou édicule pour loger les ruches ; du vfr. *es, eiz*, abeille ; lat. *apes*.

Aissâdje, Bien assis sur sa base en parlant d'un corps libre, dans son assiette ; Salbert, *assoidje*.

Aissadjîe, va., bien assoir sur sa base ; Salbert, *assoidjie*.

Aissaî, [Assez, L. *ad satîs*.

Aissevi, [Assouvir, 13[e] siècle], achever *un travail ;* donner le coup de grâce à un être animé, Joinville : *Ce livre est assouvi en deux parties. I aissëve*, j'achève ; *t'aissevôs*, tu achevais ; *i aisseveraî,* j'acheverai : *aissevi,* achevé. Conj. v. fini.

Aissîete, [Assiette. D. *aissîetaie* [assiettée*.

Aissinaî, [Assigner) : Rab. assiner. (*Gn* devenu sec = *n*).

Aison·naî, Assommer.

Aissôpi, [Assoupir*.

Aissoûetchi, [Assortir.

Aissoûete, sf. [Assoute*, dict. B., toit ou abri contre la pluie, ex. *boutŏns noûes ai l'aissoûete*. D. *Raissoûetaî*, cesser de pleuvoir.

Aissouqaî, Abasourdir, étourdir, ébranler sous le choc d'un coup massif sur la tête ou le corps. Conj. ain·maî. *Di premie cô, el ât aivu aissouqaî.*

Aitairdjîe, [Atarjer, vfr.]. Attarder. S'aitairdjie, être impatient et réjoui d'un événement attendu qui parait tarder, c'est un sens dérivé ; ind. prés., *i m'aitairdje de voûër mon frère*, = il me tarde de.... *È s'ât bin aitairdjîe*, il s'est bien attardé.

Aitaitchîe, [Attacher*, conj. *aivancîe*.

Aitchaîjon, [Artison*, ver ou teigne de la laine, de la pelleterie ; ici *rt* = *tch*.

Aitchetaî, [Acheter*.

s'Aitchouvalaî, [*s'Achevaler*], se mettre à chevauchon.

★ **s'Aitiaignairdi**, [s'Accagnardir], devenir paresseux et frileux, comme un chien, au coin du feu, du lat. *Canis* (cagne).

Aitirie, [Attirer.

Aitiu, adv. *El ât aitiu*, il est réduit à *quia*, il est à bout.

Aitiulaî, [Acculer.

Aitiudre, [*Acudre*], exciter à avancer les bêtes de trait à l'aide du fouet ou d'autre moyen, lat. *acuere*.

Aitou (itou, en Normandie), Aussi.

Aitŏndre, [Attendre*.

Aitrapaî, Attraper, tromper ; *raitrapaî*, atteindre une personne ou une chose en mouvement.

Aitrape, sf. Tromperie.

Aitrape-loudjê, sm. [Attrape-Lourdeau], mot à mot : attrape sourd ; mais signifie attrape nigaud, petit piège placé sur un sentier, que les enfants font pour faire trébucher les passants, composé d'une petite fosse recouverte de branches et de terre.

Aître-di-fue : vfr. Astre. La détermination de l'espèce d'âtre pour les mots, *di fue*, semble confirmer l'étymologie donnée par Brochet pour *âtre* (carrelage).

Âtre-paî, adv. [autre part]. Ailleurs.

Aitujate, sf. 1° petit os (péroné) du jambonneau servant à moucher la mèche de la lampe ; 2° réunion d'amis où l'on joue un jambon. *Beillie lai tujate* ou *l'aitujate*. TBf.

Aitujie, va. Attiser, voy. raitujie.

Aît·ye, [*Aque*] Quelque chose, du lat. *Aliquid. Ni pou aît·ye ni pou rŏn.* 11e siècle, Ch. Roland, Alques.

Ait·yit, [Acquit*. Ait·yitie [acquitter*.

Aivâ, adv. [Aval*. *Ad vallem*, avau, en aval. en bas. Aivâ l'ave ; à la dérive, à vau l'eau. *Tirîe aiva*, renverser, détruire.

Aivalaî [1° Avaler, ingérer ; 2° dévaler, descendre ; *aivale !* descends !

Aivalaie. Descente d'un chemin, ex. *T'airîes bê allaî, te ne trouverîes jŏnmais que dîes montaîes et dîes‿aivalaies.*

Ai l'aivallaie, En bas, vers le bas, ex. *Tirie ai l'aivalaîe*, tirer en bas, faire tomber quelqu'un d'un point élevé.

Aivale-royaume, syn. du subs. Gargantua.

Aivaloûere, sf. [Avaloire*. pharynx, œsophage.

Aivancîe, [Avancer, type de la conj. des verbes en *îe* (en *îer* en vfr.). Voir sa conj.

Aivant, [1° Avant*, en avant, ex. *T'îes bin aivant ; aivant-hyîe = avant-z-hier,* Bf.

★ **Aivare,** adj. m. et f. [Avare*, Bf. *avarde* au f.

Aîves (valaie dies). Vallée de Séven, près Masevaux.

Aivetchîe, voy. Aiftchie.

Aivi, sm. Avis.

Aivijâle, Idée originale, ex. : *tiaî diâle d'aivijâle.*

Aivis', sf. Vis. Pays messin : *Évisse.*

Aiviniant, voy. Ai l'aivignant.

Aivô, pr. Avec ; XIIIe S. avoc. du lat. ab hoc. Voy. *Daivô = davec,* Bf.

Aivoûëdre, v. [Aveindre D. B.* Atteindre et prendre q. q. chose hors de la portée ordinaire de la main. L. *Ad vehere.* Ind. pr. *i aivoûë*, conj. *rŏndre*, avec rad. *aivoûëd.*

Aivoûënaî, va [*avoiner*] Régaler d'avoine : fig. bas, régaler quelqu'un ; le *traiter* pour en obtenir quelque chose ; donner un *rastel.*

Aivoûetcherie, à Meroux = Saleté, saloperie ; ce mot me parait provenir du suivant par l'interméd. d'*Aivoûetche*, honte, dégoût.

Aivoûetre, *Salaud*, intrus. Du lat., adulter ; vfr. avoultre.

Aivri, [Avril*.

Aivri, dans l'expression, *ai l'aivri,* qui signifie à l'**abri** du vent ; le L. *apricus* = exposé au soleil, dans un lieu ouvert. Notre *aivri* est plus rapproché du latin que le français abri (qui signifie abri contre le vent, la pluie, les balles, etc.) ; ce qui l'éloigne un peu de l'étymologie germanique donnée par Diez (*Birihan*, couvert). *A l'avrice* (Rougemont).

Aivrice, sm. Petit toit en paille ; auvent de tailleur de pierre.

Aivricie, va. Abriter le bois, à l'aide d'un toit de paille ; *aivre-tchie*, Noels Bes. Belamy.

Aivru, forme aj. d'*hieru*, heureux.

Aivu, part. pas. de *avoi*.

Aivu'ye, [Aveugle*.

Aivu'yle, [Aveugler*, conj. aivancie.

Ai'yâle, voy. Hai'yale.

Aî'ye, [Aigle*. *Médje d'aî'ye*, gomme de cerisier, prunier (Angeot).

Aî'yon ou **ê'yon**, sm. Habit ; pièce d'habillement [haillon], ex. *Elle ë dîes bês aî'yons.*

★ **Alaise**, sf. Caraco, où ont est *à l'aise*.

Alandre, sf. Hirondelle.

Alatte, [Ailette, aileron d'une roue de moulin

Albriches, habit. de la vallée de la Largue. D'après Perciot cité par L. Viellard, comme = Latobriges ? comp. le pat. Montb. *brôtchu* (Contej.) = qui a un parler grossier, ou allemand. Comp. aussi l'express. fr. tête d'albroche, à l'adresse d'un enfant à tête dure.

Al, ou **alle**, [Il, elle*, en p. de Giromagny ou Montagnon, Rougemont.

Âle, [Aile*.

Alemŏnd-e, [Allemande. Alemŏndaî, parler allemand.

Alemigne [allemagne*. Les noms français en *agne, aigne,* se retrouvent en notre patois avec la term. *igne*.

Ali, n. pr. [Alix ou Alice*.

Alîetre, sf. [Arête* de poisson.

Allaî, [Aller*, ind. p. i vais, te vais, è vait, n. vans, v. vaites (ou allais), è vant ; Imp. i allô ; p. déf. i alli ; fut. i vierò ; subj. p. qu'i alleue ; p. pr. allant ; p. pas. allai.

A lon, [Au long]. Auprès ; Bf. *au proche.*

Alouvate, Alouette, du L. *alauda*, dérivé du Gaulois. Vfr., Aloue.

Alouvate *di cô*, du Lat. *Uva*. [Luette (du cou = gorge).

Ålt yelit·ye, **Altkirch**, v. d'Als. *Altkilch* (dial. Als.).

Åmoüë, ad. Au moins.

Amoûene, [Aumône*. Bourg. *Armone* (*Virg. Viraî*).

Amoulette, Omelette ; Bf. amelette.

Amusaî, [Amuser*. — D. *Amusoûere*, sf. [amusoire*, petite chose qui amuse. *Amusu* et *amusette*, qui perd son temps à des riens.

Ănbre, sf. Framboise, T. Bf. — A Chât., *ŏnbre*, du VhA. *Brâmberi*.

Andais, [Andain*, rangée d'herbes coupées que le faucheur fait en s'avançant. A Troarn (Norm.), *ondain* ; id en Picardie.

Andîe, Landier, Chenet.

Andjat, Angeot (aj.), se disait déjà ainsi en 1300, car Eniat = Andjat (le dj. était ignoré du fr.)

Andjate, [Angette], Enfant jouant le rôle de *petit ange*, marchant à côté du Dais dans les processions.

Andjoutaî, Anjoutey, vge près du Mont Anjou.

Andô, sf., petit trou dans la terre, où se perd l'eau d'une fontaine après un certain parcours (à Urcerez), J. V.

Andoüë·ye, [Andouille], saucisse. — D. *Andoüë·ye de tripes*, andouillette ; Andoüë·yie [*andouiller*], entonnoir pour les saucisses ; du b. lat. Inductilis.

Åne *(de Pairis)*. [Aune*, *mesure* : D. Ånatte, 1/2 aune.

Andrenans, Andelnans, vge. Le changement de l'L en R se remarque souvent dans notre pays, mais surtout dans le canton de Giromagny, où il devient demi règle.

And·yille, [Anguille*.

⋆ **Anglaise**, sf., Paletot.

Anme, Ame : in chans. de Roland : Deus ait mercit de *l'anme*, p. 340. *Aime*, à Mandeure.

Anius', [Agnus, L.] : 1° médaille avec l'image de l'*agneau* pascal ; 2° *antiphr.* Facheux, importun.

Ans, **ais**, **ant**, voy. conj. *avoi*.

Anso·yie, Allonger de paille tordue, un lien en bois pr lier la gerbe. Le rad. Celt. et L. *ans* = anse ou poignée. (Exincourt). voy. *hieu*.

Antchot, Hameçon.

Antouëne, [Antoine*. Dér. *Tötöne*, *Tôni*, *Tôneli* (term. alsac.), *Iai Tône.*, *Touënot*.

An'yaî [Anglais. — *Arch.* : n'est employé que pour un nom de lieu (Bermont), dont l'origine remonte à la guerre de 100 Ans.

Âoute ! Cri pour avertir qu'il s'y fait quelque maraude dans une propriété. En languedoc, *Aoutò !* = debout ! alerte ! du lat. *Altum*. C'est un de ces mots caractéristiques de notre région.

Apchar [Happe-chair* v., *inj*re. Mauvais sujet ; p. aj. *labchar*. D. Boiste : huissier, officier de police, homme avide.

Apiodje, sf. Maladresse, *bêtise* commise (con Delle).

Araille. 1° Oreille (*Chât.*, *Reppe*) ; = *Oireille*, Larivière, Angeot ; — à Grandvillars, *Aireille* ; — Nommay, *Oroille*. — *Araille de tchairue* ; 2° versoir (de la charrue) ; 3° pli fait au coin d'un livre comme remarque.

Arbaillons, sm. Ouies des poissons.

Arboi, Arc en ciel, à Vermes.

Arebor, sm. [A rebours], chose allant de travers, tracassante ; voy. Airneboüë.

Ardjön, [Argent*, *airdjän* (aj.).

⋆ **Argalade**, Algarade, de l'arabe *al garah*, incursion, par l'espagnol algarada, allusion aux incursions des pirates barbaresques.

⋆ **Argonnier**, Mauvais roulier, mauvais vétérinaire. Homme ne connaissant pas son métier. Mot venant du midi. A Saint-Etienne, mauvais voiturier. *Lgdoc*, *argâou* : blouse de charretier.

⋆ **Armona**, Bf. [Almanach) *Almoinai*, Mandeure.

Armelle, sf., Lame de couteau. — [Alemelle, vfr.*

⋆ **Arpions**, sm. pl., pieds (sens badin). Litt. griffes en languedoc.

Arrâ, à G-y [Aller*. [Allaî, *Chât.**. En patois de Giromagny, l'L souv. devient R et la syllabe *aî* (1) devient *â*. Orrâ, à Romagny, Ronchamp.

⋆ **Arsouille**, Sale vaurien, débauché. — Berry : *Garsouiller*, gâter.

Artchîe, [Herser*. Airtchie (Grandvillars).

⋆ **Artifâille**, mélange d'objets de peu de valeur, J. V.

Assel, Auxelles.

(1) Du patois de Châtenois.

Atant, [Autant*.

Atchail, [Arteil, v.*, orteil. — Lgdoc, *artel.* — Du lat. articulus.

Âtê, [Autel*.

Atiun, [Acun*, XIIe S^o, aucun. Du lat. *Aliquis unus.*

Âtoüē, [Autour* ; *ai l'entoüē*, à l'entour.

Ătout, sm. Atout : 1° carte spéciale ; 2° (bas) mauvais sujet, bon à *tout* ; 3° mauvais coup reçu.

Atraidje, Autrage, vge.

Âtre, [Autre*.

Âtre paî, [Autre part*, ailleurs.

Atte ! [Droite ?) Interj. à l'adresse des bêtes de trait pour les faire appuyer à droite. [*Ott !* en H-R., Rhénan, à droite en avant ! id. à Eteimbes, Angeot.

Autrētche (étang d'), Eguenigue ; en fr. Cadast., d'Autruche (Autriche), situé au-dessus de Roppe et dont sort le ru de ce nom, qui, *in loco*, se nomme *grain-gourdjot*, v. ce m.

Âvaijon, [*Eauvaison*]. Inondation.

Âve, Eau. — XIIe s^o *eave*, *awe*, *eve*, *iave ;* du lat. aqua (aqva). — Au pays messin, *auve*. — Berry, *iaue.* — Rouergue, *ayo.* — *Ave tieujante*, eau bouillante. — *Ave de celaije* [eau (de vie) de cerise].

Âvie, sm. Evier = [*Eauvier*].

Avoi. va. Avoir, voir sa conj.

Avouegnie, Approcher (chant de Frahier) ; vfr. *avener*, *avenir ;* lat. advenire.

Âvu, adj. m. aqueux ; fém. avuse. *Cîes çelaijes sönt avuses*

Â·yûe, ad. [1° Ailleurs*, rare ; ord^t 2° prép. [au lieu*, ce dernier sens est à peu près exclusiv^t employé.

B

Bâ, voy. bê.

Babeli, dim. à term. alsac., Babet.

Babelôche, Niaise, D. de Babet (Salbert), espèce de sobriquet.

Babouerâte, sf., petit mouchoron, voy. boüerate, TB.

⋆ **Babouin**, Belf. Herpès des lèvres ; en Norm. *Babouin* = bouche.

Babouine. 1° Babine : 2° *îron.* lèvre. *Faire claquaî sîes babouines*, avoir grand faim. *Lätchîę sies b...*, être un gourmand.

Bac, [Bec*. D. en Bourg. *Bai ;* du Celt. *bek* ; *fin bac*, fine bouche.

Bacdjâne, [*bec jaune*], Repas de baptême. Cmp. Béjaune, fr.

Băche, [Bèche*. D. *bâchaî* : 1° bècher avec la bèche ; 2° labourer, parlant d'un sanglier ou d'un porc.

Bâcin ou **Bâçain**, au fém. Bâcin·ne [Bauçant* vfr , de couleur brune claire, bai-brun ; en parlant des chevaux, en y attachant l'idée de marquer de blanc en tête (*bâcinure*) ; Baucent, est le n. du cheval de « Guillaume d'Orange ».

Le vfr. *bauçant* a à peu près la même signific. que notre *bâcin*.

En fr., balzane est la marque blanche en chaussette au pied du cheval.

Bâcinure, Tache blanche, des chevaux bais-bruns, marqués en tête.

Bacli, sm. 1° Espèce de compote, à sauce demi liquide, de fruits séchés au four, poires, pommes ou prunes, seuls ou mélangés ; 2° Mélange peu homogène de parties liquide et solide, Châtenois, Salbert, etc

Băcot. dim. péj. de Bati (Baptiste). Le dim. rég. est Batiot (prononcé Bat·yot) qui est employé dans plus. villages. Au fém. *bacate*.

L'explication de cette forme se trouve dans l'homologie réciproque existant entre le *c* dur (ou équiv. *qu, k*) et le *t* dur, ou mouillé. Ext. *bouquet* a donné *boutiet* en fr. Bf ; et *patis*, *paquis*, en fr. régional ou *paît.yi* en pat. Chât.

Bâcon, autre forme très péj. de Bacot.

⋆ **Badinerie**, Bf.. Badinage.

Bâdricoüē [Baudricourt*, Ballersdorf, vge près Dannemarie.

En Alsace, l'administration française a eu soin ici comme ailleurs d'adopter les noms allemands au lieu des noms français ! !

Bâfraî, [Bâfrer*.

Bâfraîre. beau-frère ; *Bâpaîre*, beau-père.

Pour le sens de femme du père ou mari de la mère, voy. *Mairaître*, *pairaître*.

Băfoüe·yie, Bredouiller.

Bagaidje, [Bagage*. D. *Bagaidjie*, déménager.

Băgou, sm. Eloquence de bas étage ; id. en Bourgogne. Berry, *bagoul ;* d'où *bagouler*, déraisonner, ex. vfr. bagouler = babiller.

Baguesse, Bécasse ; Bf. *bégasse.*

Baî, adj. bas, voy. *bîe.*

Baî ! *Tiai, baî !* litt. tiens, *baî*, pr appeler les moutons ; *baî* ! onom. de leur cri ; *baî baî*, pr appeler les truies ayant des petits.

Baîc ! ou **baîque** pour *baîc !* — Fi ! exclam. de dégoût. Norm. *Bèke.*

Baîchate, TB., bachelette*, bachelle vfr., jeune fille en pat. ajoulot, Grandvillars, Réchésy. Courcelles, Eschène, Bourogne et Bretagne. Syn. de *muniate* et de *diaichate* ; du Celt. *bach*, jeune, petit. ; Pic *bachelette.* Lgdoc, bacèlo ; Besançon, baiçota, voy. Muniate.

Baidieulaî, [Bagouler* ; pat. ajoul. Voy. *bagou*, qu'ât ç que *baidieulent cî mâtins*, chant de Petignat (aj.).

Baidjelle, [*Bardelle*, car *rd* français = *dj* patois], bavarde. D. *Baidjelaî*, bavarder. (Norm *Berdeler*, radoter), *Bardoulet*, n. pr.

Baîjie, v. [Baiser* avec les lèvres, caresse essentiellement maternelle, pr embrasser, voy. *önbraissie.*

Baîle [Bâle* (ville)

Baillistre, sf. Bf., Billes en pierre pr jouer, du l. *Balista* et *Balistra* = baliste, machine pr lancer des pierres. Ici l'L sec devient rég. mouillé, comme on le verra souvent. Le français de Bf s'était imprégné du patois local, voy. Djtain'ne.

Baingnie, v. n. et a. Baigner, conj. aibai'yie de dim. *Baingnoulaî*, se dit des petits oiseaux.

Comme en notre patois, Joinville se sert du mot baigner au sens neutre, ex. : *tendre un paveillon pour aler baigner* ; id. à Bf.

Bairbe, [Barbe*. *Bairbe-à-loup* ; barbe-de-bouc, salsifis des prés. Tragopogon pratensis, L.

Bairbê, [Barbeau*. D. Coute-bairbê, jeu consistant à enlever le plus possible en spirale, du gazon d'un seul tenant en commençant par le centre, sans reprendre sa respiration et en prononçant le mot *couté bairbé.*

Baire, Barrière mobile barrant une *charrière*, un passage de voitures, ex. : retire lai baire, qu'i piesseue. A Bretagne, *baire* = haie ; à Mandeure, c'est un enclos (poteaux supportant des *lisses*).

Bairê [barreau], porte à claire voie d'un enclos, en palissade,

pour le passage des personnes. Dim. Bairelat, à Mandeure ; [*Bairelot*] Chât.

Bairot, abrév. d'Albert.

Baissin, [Bassin à manche, ou grand pochon en cuivre rouge servant à boire. Il communique à l'eau un goût agréable On le laisse séjourner dans la *seille* ou seau d'eau.

Baitant, p. pr. Battant ; s. battant de cloche.

Baitai·ye, [Bataille*, *lou hât de lai baitai·ye*, lieu dit avant d'arriver à Bourogne, où a eu lieu un combat entre les alliés et les Français, défendant les approches de Belfort, en 1815.

Bf *Batai.ye ; batai.yon* (bataillon).

Baitchait, sm Bruit de fêlé. *Soûenaî l'baitchait*, sonner le fêlé.

Baïtche, adj. Edenté.

Baiton, sm., Grosse tresse de chanvre tillé, prête à mettre sous le moulin à broyer le chanvre, voy. *ribe*.

Baitre, Battre, conj. sur *aibaitre*.

Baitre lou britiait, battre le briquet se dit d'un cheval dont les fers claquent pendant la marche.

Baiture, sf. Petit lait provenant du battage ou barattage de la crême.

Baiturot, Bat-beurre ou baratte, espèce de tonnelet en cône tronqué, par le haut duquel pénètre le manche du battoir.

Baivaî, [Baver. Celt.-Bret., babouza. Conj. sur äin·mai. D. *Baivu*, baveux.

Baivate, [1° Bavette* ; 2° fanon du bœuf (Mandeure).

Baivelîe, Bavilliers. En Suisse, la term. *velie* est devenue *velier* en fr.

Bai·yîe, [Bailler* donner, conj. sur aibai·yie.

Bâlan, sm. Branle, écart du balancement d'un corps en suspension. Languedoc, *Balan* En fr. on dit les bras ballants

Bâlemŏnt, [Bellement*] doucement, lentement. Berry, Bellement = doucement, ex. *è s'ŏn allaît tout bâlemŏnt*. Dim. Balemŏntŏt.

Bâle, Balle de fusil.

Bâlene, sf. Baleine.

Balïer, Bf. Balayer. en pat. la prononc. *ei* = q. f. *i*, ex. marraine (*marigne*).

Bălondge, baignoire ; du lat. balneum.

Bambois ou **banbois**, Bois réservé, lieu dit : Réchésy, Suarce, etc. *Bambô*, à Lapoutroye ; Bambô, à Willer.

Bame, sf. [Baume*, vfr. Grotte, employé seul[t] comme n. de lieu. Ex. à Danjoutin, Botans, Allenjoie, Chenebier, ce nom devient plus fréquent en allant vers le Sud ; en Lgdoc *Balma*, id. en Bas-L.

Bâme, sm. Baume*. D. *ŏnbamaî*, embaumer.

Bân, Banc, ban d'aine. Espèce de banc pour portant sur un axe une pièce de bois, ± verticale, terminé en haut par une masse, en bas par une pédale, pour travailler à la doloire, on se place à califourchon sur ce banc, ou si l'on veut à **âne** *Ban de menujîe*, établi.

Banbille, Pampille, partie de passementerie suspendue, ex. *elle e dies banbilles aiprie lîe.*

Banbîllie, Pendiller, osciller en parlant de petits corps suspendus. Cong. bambaine, fanon de bœuf en p. Montb.

Banbochə, [Babouche), pantoufle (*Banbochu-use, Noceur-euse*). Bf. *Banboche.*

Bâne, Borgnesse f. de boûene.

Bănĭôle, Voiture ridicule transportant des personnes. Celt. *Benn*, voiture à panier, voy. *Bënn'de.*

Bantchot, [Banquet], petit banc, escabeau.

Banvaî, [Bangard]. 1° Garde champêtre, litt. qui garde le ban ; 2° par extension, bouchon ou *bottelette* de foin suspendue à un branchage fixé en terre sur un passage défendu, et signifiant défense de passer. — La forme française *Bangarde* est en usage en pays messin. *Vaî* est la forme de patois de *vard*, dérivée de l'anc. h. allemand *warten*, garder.

Banv'laî, Banvillars, vge

Bâquaî. Regarder en ouvrant la bouche, ex. *Qu'ât ce que te bâques.*

Bâquaî, [Becquer*, becqueter. *Baquaie*, becquée. Tchôs baquais, choux verts hachés, cuits.

Baque celaije, [Becque cerise], ois. Grosbec ; *Baque souris*, sobriquet.

Baquillot, 1° Fragment ± court de *rain* ou de ramier, débris de fagot ; 2° par extension, petit bout de bois noueux d'un bout, fendu de l'autre en pince, destiné à fixer sur une corde le linge à sécher ; id. à Bf. A Bourogne, on trouve baqui et baquillot. En Orne : *Bagulot*, petit bout de bois... Lat. *Baculum*, Bâton.

Barail, 1° Baril ; 2° term. injur., homme difficile à *remplir*. Dim. Baraillot, [barillet, 1° petit baril ; 2° homme gros et court.

poisson à grosse tête aplatie, se rencontre dans les trous d'écrevisses inhabités, en Savoureuse. En vosgien : Bovâ. Cmp. *Baivu.*

Be, Bain.

Bê, Bel (devant voyelle ou *h* muette), au fém. *Belle*, [Beau, bel, belle* : Angeot, etc., *bé, belle* ; *bel et bin*, parfaitement ; Bè-tŏn, [Beau temps], été.

Bébé, à Mandeure = coccinelle ou bête à Bon Dieu. C'est la répétition enfantine de Bé = Bel. A Bourogne : bébé, baibé, au fém. bébelle, baibelle, sont des redoubl. de bè, belle (Janvret).

De même, Bébé était le n. du nain du roi Stanislas, duc de Lorraine.

Bâ (beau), au f. *Barre*, en p. de Giromagny et Rougemont.

Bêcô, [Beaucoup*. Meroux, Banvillars, Mandeure = *tout p'yë*, de Chât.

Bêfa'hyi, Belfahy. Hte-S^ne^. On trouve en cet endroit des charrues sans roues trainées par des hommes, à cause de l'escarpement des lieux (Club Alpin)

Belin, Bélier, id. en vfr.

⋆ **Bellencuisse,** sobriq. fém., c'est le Bellacoscia, Corse. Morvillars.

Benaî, tuyau d'écoulement d'une fontaine, d'une pompe. Vfr. [Bouné).

Souvent le patois fait disparaitre la voyelle non accentuée, on la remplace par un *e* ± muet.

Beni ou **b'ni**, [Bénir*, conj. sur *fini Dûe voûes b'nisse* (1), dit-on à ceux qui éternuent ; (l'éternuement chez les anciens était considéré comme un mauvais présage) ; et aux mendiants auxquels on n'a que ce souhait à donner ; *Tiu b'ni*, femme qui est toujours à l'église (2).

Bënnde, [Banne), voiture à grande corbeille de treillis destinée à transporter le charbon de bois. Celt. *Benn*, voiture d'osier ; Dér. *Bënndîe*, voiturier d'une bënnde.

Benoâeni, fils gâté, préféré, J. V.

Bêrêdiaî, [Beauregard), lieu dit Ch.

Berbi, Brebis, du B.-L. *Berbicem*, mouton ou brebis.

Berdaî, « filer avec ardeur », Exincourt.

⋆ **Berdic-Berdac,** Bf., d'allure ou de jeu détraqué, sans ordre.

---

(1) B'nisse est un francicisme, il faudrait : *b'neue*.
(2) Les Benissons, fête patronale, canton Delle, M. Moritz.

cret. *La beuille* point de *vue* élevée du côté de Plombières; *Beuilleri*, lucarne. Beuillie à rieteli (râtelier), parlant des bêtes; n'avoir rien à manger. *Tiulate ai beuillate*, culotte à pont, c^{on} Delle. Beuillate = ouverture p^{r} « beuiller ».

Beuje, sf. Trouée on passage à travers une haie, un fourré, une clôture, fait par le passage des bêtes ou des gens.

Beujon, Hibou, L. Bubonem.

Beujenaî, Baisser la tête : è s'ŏn vait ŏn beujenant.

Beutche, [Buche], buchette ou touche servant à indiquer les lettres aux élèves de l'A, B, C; brin de paille.

Beutchate, [Buchette) de paille servant à tirer la courte-paille : *Djûere îes beutchates.*

Beu·yie, Lessive, Auxelles-H., voy. bûe.

Bêviniant, [Beauvenant ou bienvenant], *i-z-i aî faît bêviniant*, je lui fait bon accueil; *Bêvignant si vos*, TBf. soyez le bien venu.

En 1675, on trouve cette expression en patois de la ville de Bf. ± bien transcrite : *en vegna si vos, men ben chire* (l'Hermine, cité par Dubail-R).

Biaî, Blé, partout où en Fr. il y a *bl*, en patois il y a *Bi* ou *B.y*. Le patois, comme l'italien, mouillant toujours les deux consonnes originelles.

Biaîve, [*Blâve* = Bleu, vfr.) Blême Anc. h all. *Blao*, bleu.

Bian, au f. *Biantche* [1° Blanc, blanche* ; 2° espèce de poisson (Chevanne).

Bian dîes euils, Sclérotique. Dim. *Biantchot*, — *ate* [Blanchet, — ette, qui a les cheveux blanchâtres, teinte filasse.

Dér. *Biantcha·yîe*, [Blanchoyer*. vfr., conj. aivancie, avoir une apparence blanche; *Biantchi*, [Blanchir, blanchi*, conj. sur fini.

Biantchaî, [Blanchard* l. dit, où les pierres *blanchoient*, c. à. d. donnent une note dominante blanche.

Bia, aj.. *Biasse*, biasson, biassi, voy. Bio.

Biâmont. [Blamont* vge.

Bibi, petit objet quelconque servant de jouet à un enfant.

Bicain·ne; en *Savoie*, Bica. Bique, à Bourogne (Janvret).

Ne pas confondre avec ⋆ *Bique*, chèvre, q. f. employé ailleurs.

Bidaî, Marcher de côté et d'autre, à pas précipités, jouer des jambes. D. *Bidu*, qui « bide », conj. ainmai.

Bidet, Cheval hongre : en fr. Bidet = petit cheval. Rad. Celt. *Bid*, petit, faible.

Bidien, [Béguin]. En général notre patois mouille les lettres mouillables ; ici le *g* dur est devenu mouillé (= di).

Le *Bidien*, grand voile blanc couvrant la tête et le buste, porté par les femmes en grand deuil, aux offices des morts.

Bîe, m., *Bîeche*, f., bas, basse ; Angeot, bai.

D. *Bîechi*, baisser ; *Raibîechi*, rabaisser, abaisser le niveau du sol d'un pré : Dim. *Bîejot*, basset, bas sur jambe, au f. *Bîejate* : *Chu l' bîe*, lieu dit.

Bîefoûe, Belfort, ce vocable procède de Béfort (1275), TBf. *Béfô*. Bf. *Bèfort*. A Hindlingen, Béfert.

Bîere, [Bière*, D. *Bîera·yu*, brasseur.

Biermont, Bermont, vge.

Bîese, et *Bîesŏn*, besoin, en C. Bret, *ezom*.

D. *Biesigne*, besogne.

Bîessaitche, Besace.

Biete, [Bête* ; hors du pat. de Ch., *Bête*, TBf.

D. *Bîelate*, bestiole, insecte. *Bîete d'in bon ŏntretin*, c.-à-d. qui *profite*.

Bieu. [Bleu*, au f. *Bieuje* [*Bleuse*, Bf. bleue.

D. *Bieuji*, conj. fini : bleuir, conj. fini ; *Bieuju*, teinturier, syn. de *Mangu*. Angeot, *Teinntu Iebieuji*, m. et f., égaré en parlant des petits objets, c.-à-d. passé au *bleu*.

Biffot, sm. [Buffet], armoire servant de garde robe et de garde linge, meuble indispensable à la mariée de village, et contenant le trousseau.

Bifô, voy. pinfô.

Bigŏt, Engourdi par le froid, en parlant des doigts.

Bije, [Bise*, vent du N.-E. Titschwint', des alsac.

Bijot, au f. Bijate, de couleur rousse claire (bise ou beige). (*Bisot*, *bisate*, à Mandeure), en parlant des bêtes à cornes ; sobriq. de jeune fille à cheveux blonds pâles.

Bille, Tronc ou portion de tronc d'arbre, débarrassé de parties inutiles, mais non équarri, C. Bret. *Bill*.

Irlande, *Bille*, même sign.

D. *Billon*, bille de petite longueur.

Le fr. Billot = le p. *Trontchot*.

Bin, [Bien*, notons que notre patois *sèche*, là où français dans q. q. cas *mouille* et *vice-versâ*. En général, en dehors de l'Isle

de France (français), en France bien se dit *bin. Ne pîe savoi lou bin de faire....* n'être pas capable de.... *Bin_hîeru*, bien heureux. *Bintoûe*, bientôt.

Biŏ, au f. biasse (*Biă* en p. ajoulot et canton de Rougemont) ; [Blet*.

Biassi, 1° devenir blet ; 2° [blesser*, conj. sur fini.

Biasson, [*Blesson*], id. en vfr. ; terme générique, comprenant les différentes espèces de poires ± petites ± sauvages, rondes et dures, devenant blettes peu de temps après la cueillette.

Biassenîe, [*Blessonnier*], poirier produisant les *blessons*.

En vfr. on trouve : Blot, blosse, blosson ; p. Messin : *Blio, bliosse*.

Biss ! mot pr appeler les chats, ex. *Bîss minon*, ou minette.

Bisselĕ, q. f. employé en Alsace pr chat (à Hindlingen).

★ **Blanque,** [Banque ?] Table inclinée portant un jeu de quilles avec un couloir extérieur en fer-à-cheval pour la bille.

Blanquîe, [Banquier ?] qui tient une *blanque*

Blaude, Blouse ; Berry, *biaude ;* Vosges, *blaude ;* Pic. *bleude ;* Hte-Savoie, *blaudă ;* Vfr., *blialt, bliaus, bliaut*, avec sign. un peu différente.

Berry : biaude.

La blouse est le Sayon des Gaulois avec les manches en plus.

★ **Blette,** Bf., Bette. B. vulgaris, L. ou poirée. Les côtes (*coûetes*, Ch.) = cardes, et les feuilles = *gras-choux*. Bf., qu'il ne faut pas confondre avec le « *Tchô graî* » Ch. qui est un *Rumex* à feuilles ovales larges.

Blonde, 1° f. de blond : 2° jeune fille courtisée, id. en Savoie.

> Tout le regret que j'ai au monde,
> C'est de mourir sans voir ma blonde (chans. du lieu).

Blŏndjie-îere, [Boulanger-ère.

B'loûeche, [Beloce, vfr. ; nom génér pr toutes les prunes ± ovales ou spheroïdales.

Le n. de prun-ne est réservé à la prune à pruneaux. *Blôche* dans les vges où l'on dit *bô* pr *bois*, voy. *bô ;* Celt. *Bolos*, prune sauvage. En Hte-Savoie, *Béloce* = prunelle, et *premiau*, pr pr. à pruneaux. Bloûechier [*Blocier*] ; Rabelais, *Bellocier*, prunier à *bloûeches ; Blôchie*, TBf. voy. bô, Dpt Ain, *Blosse*. On peut en inférer que la *bloûeche* est indigène ; la prune à pruneau est originaire d'Asie ?

Blue, *blue-blue*, sf. Fruit de l'Airelle myrtelle : Salbert, *Blue-Bacot*, id. à Bf. ; Evette, *Brue* (en p de Giromagny, r = l).

Bô, Bois, vocable usité dans le Ter. de Belfort par le patois **ajoulot** (cantons de Delle, Fontaine, excepté St-Germain, Felon qui disent beu) et dans la Barouche :

Tout le lon di *bô*, mai tiulate train'ne
Tout le lon di *bô*, i lai raimèssô (Eguenigue).

Dans le **canton de Belfort,** excepté Châtenois et le village avoisinant (voy. boûe) ; excepté aussi le groupe des *Bracins* (Salbert, Cravanche). Valdoie, voy. beu.

Donc Bô est employé en général où la terminaison oûe de Châtenois est remplacée par ô.

Bŏ, premier lait épais (colostrum) que la femelle mammifère donne les premiers jours après la délivrance.

Berry, *begeau* ; Pontarlier, *bet* ; Albertville, *bet*.

Bŏ ou **Bŏt**, syn. de *Crâpâ*, crapaud.

Bot a servi de sobriquet à Besançon pendant les guerres de religion pour désigner les Huguenots.

Bousse-bot ou bousbot, petit homme trivial, = pousse crapaud.

Boussebot a servi de sobriquet à l'adresse des habitants des quartiers de Battant, Charmont, de Besançon qui repoussèrent l'assaut des Huguenots en 1576.

Bô, *bô*, *i bô*, onom. enfantine pour imiter le cri du crapaud.

Bôcoüë, Beaucourt.

Boèchate, [Boursette et bourse, à Villars-les-B.

Boi, Bourg, vge (Angeot) ; *Foroi* [faubourg] ; *Coinot*, au vge d'Angeot. Ce vge est orthographié *boi* dans les anc. manuscrits.

Boidjes, m. pl. Se dit de l'orge, avoine, seigle sur pied, et de la sole (*lai pîe dîes boidjes*) où ils sont l'année courante.

Boidjie, 1° mêler, mêlé : 2° mêler ses enjeux pour jouer de compte à demi.

★ **Boidjoli,** [Bois joli* : Garou daphne mezereon, L.

Boidjun, le mélange d'orge, vesce, pois, etc. ; 2° l'orge seul.

A Angeot : mélange de blé et orge pr faire farine pr le pain ; Bessoncourt, seigle et blé = *malcorn*.

Boilantch·yë, petit volet fermant la lucarne par laquelle on donne à manger de la grange au râtelier (Angeot).

Boïle, [Voile), voile imperméable au jour ou mouchoir qui sert à couvrir les yeux.

Dér. *Boilate* [voilette], bandeau pr fermer les yeux, *Djûere*

Dér. *Bolatte*, [Boulette* de farine, œufs et lait, cuits dans eau bouillante ; on dit aussi *guenêfele*, de l'Alsac *Knèpf*, (All[d] Kneipen pincer.

Bolon, TBf., peloton de fil — Bolot, [boulot* à Paris, gras, arrondi.

Bolaî, [bouler], rouler comme une boule.

Rebolaî, renvoyer une boule au jeu de quille. *Rebolu*, qui renvoie les boules.

Bon, au f. *Boŭëne*. Bon, bonne.

Boŭëne fŏn·ne [bonne f.], sage-femme.

Bŏn, [1° Ban*, la syl. *an* brève devient ŏn, en p. de Chât. (règle générale) ; 2° territoire d'une commune.

Tchampaî lies bŏns, publier les bans de mariage à l'église.

Bon Dûe, Bon Dieu. En France dans tous nos patois le nom de la Divinité reçoit le qualificatif bon. Peut-être est-ce un reflet du fond de la nation. Chez les autres peuples ce nom reste seul.

Bŏnde, [Bande*. voy. route, pour un autre sens.

Bŏngue, Bague, fait rég[t] *bangue*, au Salbert.

Bonmairtchîe-îere, adj. [Bon marché*, ex. : *l'avoŭene ât bon mairtchîere*.

Bônoi, adj. m. et f. inv., Brun noir, rouge noir par inflammation, gangrène ou érysipèle.

Bon‿ŏn, [Bon an*, nouvel an.

Bŏn·nîere, [Bannière*, bannière d'église.

Boquelle, sf. Bolet, agaric amadouvier ou analogue, Mandeure ; *Bouquelle*, à Exincourt.

Bôse, noyau d'un peloton de fil, Exincourt.

Bôsse, Tonneau sur lequel on frappe des poignées de tiges de céréales ou de chanvre pour les égréner ; *Bôsse* = tonneau en Comté.

D. *Bôssie*, égrener en frappant sur la « *bôsse* ».

ònboussu, **Entonnoir** ; *Bousson*, chanvre femelle, prêt à égréner.

Vfr. *Bosse* = tonne de vin (Dict. Roq.).

Bossu, id. en fr. ; Bf. *bossuse*, au f.

Bôtchetiu, [Bouche cul], gratte cul, fruit de l'églantier ; syn. de *graipe-tiu*.

Bou, Bout. Dim. *bou·yŏt*, petit bout de q. q. chose.

Boubate, Hupe ou coq merdeux, du L. upupa. Salbert, *Boubou*, s m.

Boûschon, [Bouchon ?) ; 1° paquet ou bottelette de paille ou de foin servant on non à boucher une lucarne ; 2° petite bottelette servant de chasse mouche dans le harnachement d'un cheval.

Boŭëdje. [Bouge], Bahut, venu du Celt. à travers le latin *bulga*, *sac de cuir*, boite, a pu être l'ancêtre de boudjot.

Boŭëdji. [Bouger*. Notre forme patoise en *i*, est un argument pr l'étym. *Bullicare*.

Boŭëille ou **Boŭë·ye**, [Bouille], boue très liquide ou eau bourbeuse.

D. *Boŭëillait :* 1° Flaque d'eau bourbeuse ou d'orage ; 2° mare ± passagère, ex. *lou boŭë·yait de lai combe ai l'aîne.*

Boŭëlaîjon, [*Voilaison*], cour galante. *Faire* lai boŭelaijon, faire la cour; l'idée du voile, un des attributs du Dieu malin de l'antiquité payenne se retrouve dans notre dialecte pour indiquer que l'amour a les yeux bandés (*Boilaîs*), voy. boile.

Boŭene. [Borne]. vfr *Boune. bodne*, B.-Lat *Bodna* ; Bf. Borgne.

Dér. *Ieboŭenaî* [*Eborner*], borner.

Boûene, au f. *Bâne*, Borgne-esse. Celto-br., born. Bf. Borne.

Dér. *Boûenitchon*, c.-à-d. petit borgne a servi de surnom ; au f. Boûenitchate.

Boŭëne, bonne, voy. bon (*Boŭëne* fon·ne, sage-femme) ; *bouine*, à Frahier.

Boŭerate, petit moucheron diptère, ordt volant en essaim ; Angeot. *bouate* ou *boate*. Autre forme, *baboŭerate*. Quand il tombe quelques goutelettes de pluie on dit : *ç'ât lies boŭerates qui pichŏnt.*

Bouerenaî, Enchifrené, vge de Frais, dér. de *Bouron ?*

Boŭërignais-ate, f., hab. de Bourogne (en p. *Boŭërigne*).

Boûeron, Boron, vge.

Boûetchi, v. ; 1° Boucher ; 2° couvrir, recouvrir, avec un objet quelconque ; 3° fermer un passage à travers une haie ; dans son lit, par ex *se boûetchi*, se couvrir.

D. *Bouetchail*, corps pr boucher, bouchon, couvercle, ou obstacle à un petit cours d'eau ou tuyau.

Boŭëtchie-ìere, [Boucher-ère ; *voiyaidje de boŭëtchie* = pas de clerc.

Dim. *Boŭëtcherot*

Les Bouetches, voy. Tchavannes, les brandons ou feu de joie

en Bourg. *Couale*, en Berry. Onomatop., excepté les D. de corbeau ; 2° Surn. d'une pers. noire. — *Les corbais*, fr. cadast. à Botans) l. dit.

Coubin, Combien. *Coubin' ce que* = combien (est) ce que.

Coucate, 1° [Cocote*, peu usité, poule : poulette au Salbert (voy. *pioulate, Djërëne*) ; 2° Sobriq. = tâte-les-œufs.

Couche-cagne, s. f Jeu de la balle cavalière.

Couchelles, vge Courcelles, qui en VFr. = petits jardins, petites cours, petit domaine.

Couchière, N. de lieu, Montée de Danjoutin = [Courcière*, VFr. cour avec étables.

Couconbre, Concombre ; Bf. *cocombre*.

Coudre, id. fr. ; Ind. pr. *i cou* : p. déf. *i couji* ; part. pr. *coujant*, p. passé, *couju*. Dér. *coudri*, et Bf. 1° Couturière ; 2° Libellule ; 3° Hydromètre (insecte).

Bf. **Coudrillon**, Petite couturière.

Coüë, adj. [Court*, peu usité : *tout coüë,* ou *tout coi-ci*, tout près d'ici.

Coutchot, [Courtot]. 1° Court ; 2° n. pr. ; au f. *coutchate*.

Piait‿et coüë [Plat et court], adv. carrément, ex. : *i li aî dit* piait et coüë.

Coûe, s. m. Corps, individu ; *Malin coûe*, capable de faire un mauvais coup.

Coûe de foüenot, Tuyau de poële ; [corps de fourneau* Bf.

Coûe, s. f. 1° Queue, du L. *Cauda ;* XII[e] siècle et aj. *coe* ;) 2° partie de la « tönp·ye » (voy. ce mot) dépassant l'arrière train d'une voiture.

Coûe de tiaisse, têtard de batracien ; id. Angeot.

Coûe de tchait, queue de cheval ou prêle.

Coûe de vaitche, nuage affectant ± la forme d'une q. de vache, rameau d'un arbre *macabré*.

Coûe de renaî (plante).

Couètate, petite queue, ex. : *pîesse lai raitate, vire laî couètate* (enf.)

Couöt. écourté de la queue, ex. : *è n'ât pîe pu hontu qu'in tchin couöt*.

Coûe, se trouve dans le cadastre, sous les formes de *Queue, coûe, couée.*

Couyate, Quoye, Quoyate, TBf. ; ex. : *Coûe d'aidiaisse,* Ch. comp. avec le fr. queue d'aronde.

Queue d'Alandre, fr. cad., Argiesans, Botans, etc. (Stoffel).

Couée **des prés**, fr. cad. l.dit, Plancher-B.

Coüë, s. f. Cour, même rad. que le suivant.

Coüë, Terminaison de n. de lieu et de vge [court* en fr. : Cors, Cortis, VFr.

Coûedje, [Corde*. *Coudjîe*, cordier. *Courdjon*, cordon. *Coûedje ai foüë*, (= *Seute*, au Salbert), corde à foin, qui s'enroule autour d'un treuil ; *coudjê*, [cordeau*.

Coüënaie, Lieu-dit de prés situé dans un coin écarté entre 2 bois, Chât. et autres villages, traduit. TBf. au cadastre par *cornée*, (qui peut provenir de *coûene*) (1), et *coinaie*. (Voy. D. Stoff.)

Coüënate. Arc-en-ciel. A Mandeure, *cöenate de St-Boinaî* (= Bernard) (2), à Lunéville, courône de St-Bernard (Oberlin) ; Maiche, *quônôte de St-Bouanâ*. Voy. *coironne*, et *colonote*, qui ont peut-être le même rad., c.-à-d. couronne, voy. coûene dont la parenté est peut-être plus apparente que réelle.

A Urcerey, notre voc. devient *couronne*, tout court. *Coulonote* à Bournois.

Coûene. [Corne*, (la matière de la corne). Voy. *îecouëne*, plus bas. D. *Coüenaî*, corner, trompeter avec la *coüenate*, ou corne à corner, ou un cornet en écorce de saule, parler de q. q. chose qu'il faudrait taire, crier fort: *coüënaî îes arailles*.

Coüenaî â tiu (Trivial), faire des rapports à q. qu'un en le flattant.

Coüëne m'â tui ; (Trad. lib.) Tu m'ennuies. *Coüënu*, [corneur*

Coüënot, Cornet du berger, servant à appeler les bêtes du troupeau.

Coûeniron, Mancheron de la charrue, souvent garni de corne de vache.

Iecoûene, [Ecorne*, Bf. Se dit de l'appendice *corné* ou corne des bêtes, et des yeux pediculés des escargots.

Coûene, a pu donner le pat. *coüenaie* (cornée en fr. cadast.) l.dit de pré. A Bournois, *Cône*, *écône* = corne, champ allant en pointe.

Coûene de Bouis, Fontaine de ce n. près le fort d'Oye, coté Ch. Voy. *bouis*.

---

(1) En effet à Bournois (Isle-sur-le-Doubs) ***ékon'ne*** (corne, ou écorne) signifie aussi champ en pointe (*coûene*, Châ.) entre 2 haies. A Maiche, *couonâ* = [couënaie* pré étroit.

(2) A Dijon : Sai chambleire ai chevau, dans l'ar.
Dessu lai reuë de ***Sain Banar***. (Virg. virai).

En contre-haut, est le *Boüë'yait-îes-sâces,* en relation d'eau avec lui.

Coüëne, 1° [Couenne*. 2° Individu mou, sans énergie.

Coüënot, [Coinot*. Bf. : *coinat*, p. Aj. 1° Coin, recoin ; 2° Quartier de vge. Ex. : *coüënot dîes Roudjes*-pëtchus (= pertuis). Voy. *Car.*

Pré : *le cointat* à Suarce.

[*Coüonot*, à Maiche, partie de grange affectée à l'*hébergage ?*

Coinot, quartier de faubourg et rue à Bf., existant encore.

Coüërâ, s. m. ou *Coüëra d'ôvre* = (filasse). Coirà, aj . Faisceau de filasse, tordue d'un bout, libre de l'autre, formant crinière ou queue, dont deux forment une *quenouillée.*

Cor, à Plancher-l.-M. = cœur ; en languedocien, *cor* signifie *cœur*, et « coüërâ ».

A Vermes : *è vlant séparaî le corâ, des Etopes* (= le [cœur), du chanvre.

Coüëraidje, Courage. *Coüeraidjîe*, encourager, avoir du cœur à...

Coüëraidjie in piait, Manger volontiers d'un plat.

Çoûeron, Voy. *soûeron.*

Coüëtchîe, [Coucher*, *Coütchie*, cent. Bf. etc. — D. *Coüetchant*, Occident.

Coüëtchate, [Couchette, lit bas pour les grands enfants, qui peut se pousser sous les grands lits.

Coutchenaie, (Angeot), place gazonnée, foulée où une bête s'est couchée.

Coûetaî, Coûter. D. *Coûetöndje*, coût.

Coûete, [Côte* ou éminence latérale ; 2° Côte d'une feuille ; 3° Grosse nervure médiane de *Blette* ou bette, id. Bf. ; 4° Os plat recourbé.

Coûeté, Coteau, coté (anat.) — *Cotédje* (Montb.) Coterie, rassemblement de personnes.

Coûeti, 1° Cotelette, ou ensemble des cotelettes d'un porc, (*cotine*, à Vermes) ; 2° lame longue et flexible de charme à l'usage de la vannerie.

Coüë'ye, s. f. en L. Coleus. *Coüë'yot*, Luron ; p. Aj. *coillat* ; VFr. *Coillut* = *coleus*. Celt.-B. *Kell.*

Coüë'yon, (en VFr. Coyon ou coïon (1) = Lâche, poltron),

(1) Ne pas confondre avec *Caïon*, Cochon qui est un des mots caractéristique des patois d'allure Savoyarde tels que ceux de la Suisse française (excepté le Jura Bernois), le Sud du département du Doubs, des dép. du Jura et de l'Ain.

même sign. en pat. ; et de plus, **déconcerté**, confus. Les Provenceaux abusent de ce mot. *Co·yon*, Berry, homme se mêlant du ménage.

D. Coüë·yenai, va. Plaisanter q. qu'un d'une manière triviale.

Roquefort rapporte l'Etym. *Coi ?? Quoye*, qui reste *coi*, qui n'ose rien entreprendre, lâche ?

Coiyenot (Exinc.) Espèce de petites prunes.

Coüin·nai, [Couiner], pousser des cris perçants de détresse, etc., (le porc revenant du pâturage. *cŏuine)*, parlant de porcs, chiens, rats, etc., qui font entendre le cri, *couin*.

Cette onom. a servi aux Grecs, aux Chinois pour nommer le chien. *Couin·nu*, qui *couine*, (triv.) fém. — *use*.

Coin·nate, matière supposée qui fait crier le cuir de la semelle des chaussures. Notre radical est assez répandu en France. En Berry, *Coinard*, qui se plaint toujours.

Coulâ, Abrév. de Nicoulâ, Nicolas. *Colâ*, à Grandvil. (aj.)

Coulaî, Couler. *Coulaîe* [Coulée* passage étroit dans le bois ; longue file d'objets.

Coulu, s. m. Passoire pour couler le lait. [*Corou**, à Plancher-les-M., Auxel.

Coulaîre, Colère.

⋆ **Couleuraî**, Colorer, colorier.

Couleuse, s. f. Les fruits tombés d'un arbre fruitier ; rad. *coulaî*.

⋆ **Coulie**, Collier (de chien, etc.)

Coulin·nes, s. f. pl. Paire de chainettes, fixées d'un côté à un gros anneau qu'on passe à la tête du timon, et de l'autre attachées chacune à un collier des deux chevaux de l'attelage (même rad. que *coulaî* (L. Colare) couler, glisser. Lgdoc *coulina*, glisser. Le gros anneau précédent glisse ± sur le timon en mouvement. *Ne gran Coulin·naie de djŏns*. Une grande quantité de gens qui défilent.

Coulmeur, Colmar, (ville).

Coulon, Pigeon, syn. de pindjon, id. à Meroux. J. V. ; *colo, colon*, au Ban-de-la-Roche (Bas-Rhin) du L. *columba*.

Coulon raimie, Pigeon ramier.

Coulonate, [Colonnette], se dit à Denney pour la *trietelle* de la charrue. Voy. ce mot.

Coumaire, Commère. — *Coumâré*, Repas de baptême (Mandeure).

Coumode, [Commode*.

Coumŏn, Coumŏncie, voy. *C'mŏn. Zoumŏn ?* reste tel devant un ?

Coupot, 1° Boisseau, contenance de 13 litres 33 cent. 1/3, = la moitié (coupe) d'une « *Câtche* ». 2° Le 8me d'un journal de terre.

Fr. de Montb. en 1503 : pour un coppat de fleur de farine (Tuetey).

Couquelevŏnt, Coque du levant (anamirta cocculus).

Çou quoi ? [Ce quoi]. Quoi ?

⋆ **Courante**, Bf. Diarrhée.

Courbaî, [Courber. — Cong. : *courbe-noz*, id. en fr. cadastral, l.dit voy. *noz*; Courbe-roie (Bourogne). Le part. *courbaî*, [courbé, à un sens ± actif ou d'action, *courbe*, un sens ± passif et permanent.

⋆ **Courbé**, Crobé (corvus), syn. de Couâ, — TBf.

⋆ **les Courbières**, Fr. cadastral l.dit forêt (Grandvillars). VFr. corbière = lieu fermé de claies.

Courbiron, Bati de bois mobile sur son axe, fixé par une broche, ayant un montant de chaque côté ; il y en a un à chaque train de voiture, pour supporter le *fond* et les « iet·yevesses » (voy. ce mot), ou les ridelles. *Croubon*, à Plancher-les-M.

Courbot, (faire). Se *recourber* ou se pencher vers la terre, parlant des épis mûrs de céréales. Voy. *Courbaî* et *crëbot* (Argiesans, Exincourt).

Courdjenaî, Courgenay (Porrentruy) vge; *in loco*, *couèrdjenaî*; patrie de Petignat; ex. : du p. *nôs sôns prâts Djôərdje ; Voila, i aî bin pavou.*

⋆ **Courdjon**, Cordon (de soulier).

⋆ **Courdonie**, [Cordonnier, anct cordouanier (= travaillant le cuir de Cordoue).

Cournette, [Cornette]. Coiffure nationale, de la région, abandonnée pr le *diairi* au Montb. ; elle est en velours capitonné, très élégante à Grosmagny. P. Messin, cornette. Elle était jadis bordée de tuyauté.

Couri, [Courir, Argiesans, Urcerez, Fougerolles, etc., là où ce mot n'a pas été supplanté par *ritaî*. En général, ce dernier mot ne dépasse pas à l'O. le méridien du Salbert. *Corë* en Gruyère.

Couronne, 1° Id. en fr. ; 2° Arc-en-ciel à Argiesans.

Couroûe, [Courroie, de *corium*, cuir. *Courvoisier*, n. pr. [Cordonnier, ouvrier en cuir (voy. *tiûe*). corroyeur. (corazaire, Lgdoc). Le dim. *crevoiserat* en pat. ajoulot, n. pr.

Courselet, [Corselet. Espèce de corset de toile. Tel était le corset avant l'invention du corset à baleines. *Couchelet* en Montb. (Morel).

Coursélè en p. messin.

⋆ *Corsat*, à Auxel., = [Corset*. Cette term. *at* au lieu de *ot*, indiq. origine étrangère, tirée du fr. après transf. rég. de l'intonation *et* ou *ai* en a.

Couroue-sî-Dingni, orthografiée par M. Goux, *Couroucie-dingni* = courroie ou couronne de St-Denis. Voy. *Coironne de St-Déni*. A La Bresse (Vosges) *courôe St-Ninâ* (Léonard) ; à Gray, *roue de St-Linâ* (Haillant) ; au Ban-de-la-Roche (B.-Rhin), *lai couroïe de St-Linard*. Notre mot est d'Etobon.

Cousin, Id. en fr. ; D. *Cousinot* (dim.) ; *Cousice* (Trétudans) = cousin à tous les degrés.

⋆ **Coussinot**, [Coussinet*.

Coutchavon, [Courtavon*, vge annexé, vallée de la Largue, où résonne encore notre partois.

Coutchot, Courtot, voy. coûë.

Coute ! [Ecoute ! id. à Bf. voy. *îecoutaî*

Coute, s. f. Etai. D. *coutaî*, étayer ; *couta*. Lgdoc.

Coutê, [Couteau*. *Couté ai du mandjes* = plane.

Couié-berbê. Espèce de jeu consistant à couper au couteau en rond ou en spirale le plus de gazon possible, et à finir de le détacher, sans reprendre haleine en prononçant ce mot lentement, et en une seule fois.

Couteline, [Cotonnade) à 1/2 rayée, ou quadrillée, dont la trame et la chaine forment des raies croisées. La chaine est bleue, ou rouge ; toile de ménage pour tablier. Dict.-Boiste, id. = grosse toile de surate.

Couton, [Coton*.

Coutre, Id. en fr. du L. *culter*, soc de charrue.

Coutre, Coude, id. Bf., du L. cubitus. *Côte* à Plancher.

Couvaî, [Couver. *Couvuse*, f., qui couve ; *convaîe,* [couvée. *Couveu*, adj. (œuf) couvi.

Couvâle, Poule couveuse. Syn. de *couvrasse* qui est un augmentatif.

Couverte, Couverture, Bf.

Couvie, Godet cylindrique contenant de l'eau, servant à loger la pierre à aiguiser, que les faucheurs portent en arrière, attaché à la ceinture.

Côvie, à Chèvremont, etc.

Lgdoc, *coudie*, ou étui à *queue* des faucheurs : *couvet*, dict. Boiste.

[*Covier** en Savoie. *Govié*, St-Vital, Savoie.

Couvŏnt, [Couvent*.

Couvot, Creux de la nuque ; *convant,* Eguenigue.

Couvrâsse, Couveuse ; par extens, (badin) femme qui a beaucoup d'enfants (Salbert), ex. : *C'ât ne bouène couvrâsse.*

Couvrot, Tuile de faîte, à Aux.,

Crâ, Corbeau, Grandvillars, Angeot, Leval-R. Voy. *couâ.* onom.

Crâ, *craz ou crât*, s. f. En pat. ajoulot, [Crête fr. : *crêt*, en géologie, l.dit, partie escarpée, d'une colline inclinée, de couches calcaires Jurassiques.

A Ch. : *crë*, l.dit; fr. cadastral, *crain*, cran ; du L. *crista.*

Le dim. à Ch. est *crâtot ; crêt* et *craie* est fréqᵗ en Comté : *Craz*, en Als. à Golbach.

Crac, s. m. [Cric. Machine à élever de gros fardeaux, aussi appelée *hŏn·me-de-boûe.* Composé d'une grande poutre creusée, percée de trous, destinés à recevoir deux gros boulons, et d'un balancier. Voy. *Voindre.*

Craquaî. 1° manœuvrer le « crac » ; 2° céder avec bruit de casse, en parlant d'un support, ou autre chose.

Craf, s. f. Force musculaire de l'All. *Kraft ;* employé dans cette express. : *è n' pë d'craf.*

Crainre, Craindre. ind. pr. *i crain*, *noûes crignŏns*, *voûes craintes ;* p. déf. *i crigni ;* part. prés. *crignant ;* part. pas. *crignu.*

Craire, [Croire* Ind. pr. *i crai* ; p. déf. *i craiyi* ; part. pr. *craiyant* ; part. pas. *craiyu*. Dér. *ŏncraire*, accroire.

Craisse, [Crasse]. Laitier, ou scorie vitreuse, provenant de l'épuration du minerai de fer dans les hauts-fourneaux. La fontaine de Villars, près Ch. a été maçonnée avec de la « craisse » provenant de petits fourneaux avant l'invention des hauts-fourneaux.

Craissi, Monceau de *crasses* Le monticule qui supporte l'é-

tablissement métallurgique de Ch. est composé de « craisses ». L'usine de Châtenois est bâtie sur un *craissi*.

Craîtche, s. f. Dans l'expr. *poutchaî ai lai craîtche* = porter q. qu'un comme une hotte sur le dos, le porteur supporte le porté par ses mains placées sous le siège de celui-ci, qui passe les siennes au cou du porteur. — *Crâtche*, à Maiche = hottée à clair-voie, qu'on porte sur le dos ; porter à la *crâtche*, porter q. qu'un sur le dos.

Craîchie. portefaix (Vautrey, hist. de Porrentruy).

En Lgdoc. porter en *carganière*.

La [*Crèche*] en fr. = Mangeoire (en p. *rătche*). L'It *greppia* = ratelier. La vieille expres. *ai lai craîtche mignin*, éveillent l'idée d'un corps à clair-voie, telle la hotte du magnin ou du portefaix, ou la *hottée* de Maiche. On doit chercher l'ancêtre de ces mots dans l'Aha. *Krippa*, dont l'All. *Krippe* est l'héritier (mangeoire). *Craîtche* est un mot caractéristique de notre région.

Crâlaî, Crier, croasser, parlant de gros oiseaux (environs, Sud de Ch.) VFr. *Grailler*, se dit de la Corneille, du geai ; de la poule criant d'étonnement ou de crainte. *Craqueillié*, *crier* parlant de la poule, p. Messin.

Cranmoil ou **Cramoil**, (Cramal VFr.) s. m. Crémaillère, *cromail*, Auxel. ; Bf. Cramail, cramaillère.

Dim. *cramoillot*, (pissenlit), à cause de ses feuilles dentelées syn. de *pichŏnlé*. — Notre radical offre comme plus. mots, plus loin, l'ex. de l'élévation d'une *n*, alors que souvent par contre on voit en notre p. la chute de cette lettre.

Cranpait, s. m. = Trapu, parlant d'homme ou de bête ex. : *c'ât in bon cranpait* ; au XVII[e] siècle. *Crampet* à Montb. signifiait *mercier*, revendeur (Duvernoy).

Cranpi, 1° v. Crépir, du L. *crispare* ; 2° s. m. Crépissure.

Dîecrampi ; voy. ce mot.

Crapâ, 1° [Crapaud* (pat. aj. craipâ) ; 2° Petit gamin. Dim. *crapoussin* Bf. petit enfant, petit homme.

Crapé, en pat. aj. 1° Syn. de *bugnot* de Ch. ; 2° Tache de crotte sur vêtement ou chemise.

Crătchi. 1° [Cracher flegme ou glaire ; 2° *Croasser*, crier, parlant de la pie, en ce cas, syn. de *crâlaî* ; *tout crâtchi*, très ressemblant, ex. : *c'ât son paire tout crătchi*. D. *Crătcherait*, Crachat. — Pour la salive, voy. *îetiupai* et *tiuperot*.

Crăte, [Crotte], Crasse sèche sur la tête, le corps, les vêtements.

Crătu, Couvert de « crate » ; *poume crătuse*, espèce de pomme reinette à pelure furfuracée ; *poumie crâtu*, pommier produisant cette pomme.

Crâtre, [Croitre). Ind. pr. *i crâ ;* 2ᵉ pers. pl. *voûes crâchis* ; p. déf. *i crâchi* ; p. pr. *crâchant ;* p. pas. *crâchu.*

D. *crâchure*, croissance, excroissance, petite tumeur.

Cravoüëtche, Cravanche vge. — Cravoutchais, hab. de Cravanche.

Crë, L.dit Ch., le Russey, etc. Voy. crâ.

Crët (rue du), à Beaucourt.

Crebot, [Courbet], *courbé*, TBf; Salbert, *naî crobot*, nez aquilin, *tchem'naî crobot*, cheminer le *dos courbé ;* id. à Commentry, ex. : la-z- est toute *courbot* (Elle est etc.) Dim. de Courbe.

Crëchalet, Craquement, Montb.

Crëpe, [Croupe* ; ex. d'assourdiss[t] de voyelle transf. en e ± muet.

à Crëpton ou **Croupton**. Bf. ; Salbert, 1° accroupi : 2° couché en chien de fusil. Id. en Bourg.

Cressâle, [Cresselle*, Mandeure.

Cressente, à Grosmagny, mirabelle.

Crësson, [Cresson*. *Crëchon*, à Auxel.

Crësson, [Petite souche d'arbre en partie hors de terre. Nœud épineux ; reste de branche noueuse brisée.

Cressenu, Rabotteux, ex. bâton, chemin *crëssenu*. Autre dér. *crossona*, à Auxell. éprouver les premières douleurs de l'enfantement ; id, à Plancher (Poulet).

Crëtchi, [Crocher*. Voy. *crëpe* pour l'ë ± muet ; accrocher une agrafe. Dér. *Aicrëtchi*. accrocher. Voy. *crou*. *Aîcrŏ*, [accroc*. -- *Crëtchot* [Crochet*, agrafe ; *ŏncrëtche*, adj. verbal = resté accroché, état permanent ; le part. *aicrëtchi* (accroché) se dit d'une chose accrochée volontairement. Nous avons en fr. q q. chose d'analogue dans courbe et courbé.

Creû, s m. Son de farine. Les Fourgs (Pontarlier), Tissot, *creutse* s. f., du L. *crusta* ; en Romantche (Grisons) *crèchtgias*. Cmp. voy. *îecreûtche*. Notre *tch* a pour homologue le *ts* de Pontarlier ou Savoyard.

Creuchi, va. Rompre, fracturer incomplètement une tige de bois, chanvre, os, après quoi les parties tiennent encore.

Creujenot, Forme de Ch. de *creujenat*, voy. *crô*.

Creuse, Voy. *Crô*. Voie creuse ; *cruse* p. Mont. et sous M.

Ste-Creu·ye, Ste-Croix-aux-Mines, au Bonhomme (Lapoutroye), arr. Colmar.

Creû·yie, Creuser, faire un trou (*crô*).

D. Creû ye-miedje, Fouille-merde, Bf. Coléoptère stercoraire. *Creû·ye-poutot*, qui attaque les pots de beurre. résiné, etc.

Creû·yot, 1° Mauvais sarcloir pour fouiller la terre ; 2° mauvais couteau ; 3° enfant ou animal chétif ; cmp. voy. *croûe·ye*.

Creu·you, Evidoir de sabotier. Auxel..

Crevaî, 1° Crever ; 2° Périr. Sens réfl. *Quan tout l'monde s'aide, niun n' se crëve*.

D. *Crevure*, Charogne, bon à crever, d'une mauvaise constitution ; *crevain·ne*, à Exincourt, id. sign.

Crëve-œil, près Besançon = hydromètre (insecte).

Criaî ou **c'riaî**, Pleurer ; en p. ajoulot, Bourogne, Meroux. etc. *pueraî*.

Cricht', Christ, n.. *Crichtoufe*, Christophe.

Criechi, Organe en bois de l'avant-train d'une voiture, ou d'une charrue, comprenant pièce de bois transversale à laquelle sont attachés les 2 palonniers (marcons), formant *croix* (*cru*), d'où le nom, sur la base du timon ou sur l'armon.

Comp. avec VFr. *croisille* et *croisillon*.

Criêvi, Couvrir ; *crîevu*, couvreur, syn. de *Toitôt*.

Dîecrîevi, Découvrir ce qui est couvert.

Crignoulie, Nerprun.

Crile, Crible. — D *crîelai*, cribler, ou passer au crible.

Crielot, dim. de *crîele*, Auxel.. *Crelier*, n. pr. en Ajoie.

Crin, id. en fr.. *Crin-de-chouvâ*, Ver gordien (aquatique) entortillé, ayant l'apparence d'un crin, ayant peu de mouvements apparents.

Crin·me, Crème. — *Crin·mu*, crèmeux. *Cran·me* à Mandeure.

Crô, Excavation du sol, artificielle ou naturelle ± profonde ± évasée ; (id. en Lgdoc = trou, fosse, vallon) ; id. en Gruyère (Fribourg). A Châtenois sign. aussi puits de mine. — *Creux*, sm. en fr. cadastral ; autre forme, *Ecreux*, TBf.

Cong. *Cruse*, s. f. en pat. montagn. et sous-Mont. (*Creuse*, fr. cadastral et pat. Vosgien), sign. dépression de terrain ± excavée naturellement ou artificiellement ; se dit aussi des chemins *creusés* par le passage des voitures, etc. (Vieux chemins

celtiq. (1) et autres), ex. : à Frahier (*les Creuses*). — *Crosa!*, *Grosate*, dim. TBf.

A Argiesans l.dit. la *Croze;* à Sevenans, la *Crose*. *Creusot*, l.dit à Auxelles-Bas. A Bourogne : la *Greuse*, l.dit. A *Urcerey*, l.dit les *Creusenates*.

Près Porrentruy, *creujenat*, trou qui, dans les grandes eaux du Doubs dont il est un émissaire, donne des torrents d'eau précédés de grondements souterrains,

D. *Oncroütai*, Enfouir dans un trou (*crô*) le corps d'un animal.

Crô di brais, Aisselle ; *Crô de l'îechtoumai*, épigastre, creux de l'estomac.

Crô Moilâ, l.dit. Grande excavation formée par l'extraction de minerai de fer. Le fond est rempli d'eau et habité par des poissons.

Crobé, Crebé. Voy Couâ.

Crôce, Béquille, du L. *crucem*. Jadis la crosse des évêques avait la forme d'une béquille, ou d'un T, représentant la croix primitive ; *Allaî îes crôces, marcher* avec des béquilles.

Crôlaî, [Crouler] Trembler, remuer, ébranler ; du L. corotulare, crotlare (Stappers). VFr. *croler, crouller*.

A Bourogne, se dit aussi pour le tremblement des vieillards.

Dér. *Iecrôlaî*. [1° Ecrouler* : 2° secouer un arbre pour faire tomber les fruits.

Offemont : *crôliere*, pré où le sol tremble et cède sous les pas (près de la queue de l'Etang, par ex.)

Crolot, Ebranlement d'une quille qui ne tombe pas ; *faire crolŏt*, la toucher sans la faire tomber.

Crŏn, [Cran* (Fr. et TBf.) d'un outil ou machine.

Crŏn.ne, Encoche. Celt. Br. *Kranel*.

Oncrŏn·naî, Entailler, faire une encoche.

Crônpiere, Mot peu usité, un des 7 ou 8 noms de la pomme de terre : All. Grund birn = poire de terre, ou *poirate*. Strasbourg, *Grumbérä* (ä $^3/_4$ muet).

Crou, [Croc]. Hoyau ou fer à 2 grosses dents, emmanché comme une pioche.

Crou, vge. Voy. *cru*.

Croûe, [Craie).

Croûebairbe ou *cruebairbe*, Primevère. — A Mandeure, *cubră* et *bracu*. Près Délémont, *Brascu*.

(1) Déjà les Gaulois faisaient des roues en fer ou à jantes creuses, pour les chefs (J. Garnier).

Croûe·ye, adj, Chétif, mal portant, en triste état, à Pontarlier, *crouaïou*, mauvais ; à *St-Vital*, Dép. Savoie, *croué*, chétif, de peu d'importance : près Vevey, *crouïŏ*. — *Crô·ye* à Andelnans.

Croûete, [1° Croûte ; 2° au pl. Crottes de bouse attachées aux cuisses d'une vache, ou *gangrenelles* ; 3° Matières fécales, ex. : *tchîere dîes maigres* croûetes, faire maigre chère.

Croûetate, petite croûte ; *croûeton*, crouton.

Croûetait, Morceau de pain muni d'une bonne croûte.

Croûetaî, [Crotter ; ex. : *croûetaî*, (part. pas.) *c'mon in p'të ivenâ*.

Cru, [1° Croix ; 2° vge de Croix. A Croix, *Crou* et *P'tè Crou*, (Petit-Croix) vges.

Ch. : *Ptë-Cru ;* Angeot, *Ptè-Crŏ*, id. à Vezelois ; Chenebiez, champ de la *creu* (croix).

Cru. à Auxell., [creux*, dont le fém est *cruse*, *creuse* en fr. cad. = voie creuse ; id. à Frahier, Ronchamp, Salbert, pat. Montagn. et s. Montagn.

Dim. *Crusŏt*, petit creux, *Creusot*, en fr. cadast.

Cru est homolog. à [*crô** de Ch.

Cruaie, Corvée, du L. *corrogata* = travail commandé : VFr. *courvée*.

En fr. TBf. cadast. *crevé*, *grevé*, *curvée ;* les *Corvées*, Auxel-les-Bas.

Cruche, id. en fr. *Cruque*, à G-y.

Crûejate, [Croisette* Bf. 1° Alphabet ainsi nommé, par ce que ce petit livre portait en tête l'emblème du christianisme (la croix). En pat messin *cruhole* ; 2° petite croix, inusité.

En fr. cadastral, *Croisette* et *croisate*, l.dit, Essert, Roppe, Sermamagny. etc. (Stoffel).

Crûejîere, [*Croisée**, Bf.) des routes = carrefour de chemin.

Crûejîe, [Croiser, disposer en croix. *Cruji* à Plancher-les-M. Voy. *crîechi*.

Cruse, pat. Montagn. Ronchamp, etc. Voy. crô ; et *cru* (d'Aux.

C'seille, ou **c'seille moi ?** [Conseille-moi] = le *par avis* du Berry = que sait-on ? peut-être, si je faisais cela.

Ç'tu, ç'taie, voy. *ce*.

Cueiller, Bf. Cueillir.

Cûenot, *Cûenat*, voy. *ietien·ne*.

Cumenaille, l.dit, (Bermont, Botans), peut être rattaché à *t·yëmenâ*,

devinette, *tiaitre daimates que sont rŏnfrŏnmaies dans ne pëtëte boûetale.* — Voy, *tieuche.*

Être c'man « lai daime de Breuilvâ » (1), *ranfoncie po çant ans* [Vézelois] = être reculé pour longtemps dans ses affaires.

Daime-di-foüênê, *Dame,* ou bloc de fer, servant à fermer l'ouverture inférieure du creuset du haut-fourneau, de Ch. et calée par le *chevalier!* Les jeunes gens s'exerçaient à la soulever.

Dairîe, 1° Derrière : 2° Dernier. A Auxel., *dari.*

Dais, davoi, dant, etc Voy. *davoi.*

Daivô, [d'*avec*] avec. P. Montagn. [*Doveu**.

Damâ, s. m. Se dit d'une lame bien affilée. (Rad. ville de Damas).

Dam, *dan,* [Anc^t Dam, Dom, Damp, Dame], préfixe dérivé de *Dominus* = Seigneur, saint. (*Dame Deu,* dans St-Bernard). Dans les noms des vges, ex. : Dandjeutin (*eŭ* se prononce bref à Danjoutin) anc^t Damjustin. *Dampîere, Dambenait* (Dampierre, Dambenois). Voy. *dan ne.*

Donzè, n. pr. = *Damoisel, donzel,* jeune homme aspirant à la chevalerie.

Dim. Donzelot, n. pr. TBf. ou environs.

Dandjîe, [Danger*. *Dandjeru,* dangereux.

Dan'ne, vx. Fém. de *dam* ou *dan,* voy. ; maitresse de maison, Dame ou sainte en notre pays.

Dér. *Dan.nemairie,* Hte-Alsace, fr. Dannemarie. Notre patois a donc anc^t imposé son orthographe pour ce nom. En Als. *Damerkilch.*

Dan, Mère en Montb., Doubs.

> Lou Sauveu.... Dans les bras de sa *Dan* (mère)
> L'ât coei, i ne dèt (dit) ran,
> I semble nous aitandre.
> (Noëls anc. pat. de Vanclans (Doubs).
>
> Cët offant.... Que de fret s'en vait merant
> Ai prechete de sai Dam (mère).
> (6me Noël anc., pat. Bes.)

Dansîe, [Danser* *Dansu-use,* danseur-euse. — En p. ajoulot le rad. *dan* devient *dain* ; ex. : *Dainsie. Dainse* et *dainsie,* à Eguenig. forme aj.

Danvoi, id à Angeot. Orvet, ver aveugle ; VFr. *anvain.*

---

(1) Allusion à la Chatelaine légendaire du château détruit de Breyval. près Meroux, apparaissant tous les 100 ans (Vézelois). — La Dame à la clef de feu, Bourogne (M. Janvret).

Déchandre, à Offemont. Chalonvillars, [Descendre*. Ind. pr. *i déchan ;* p. déf. i déchandi ; p. prés. *déchandant :* p. pas. *déchan'du.* — A Ch. *aivalaî*, voy.

Déchlanbraî, Déchirer parlant des vêtements. TBf. voy. Diclanbrai.

Dêche, *Dê'ye set'*, *Dêj.heut'*, *Dêj-niûëf* = dix, dix-sept, dix-huit, dix-neuf *Dêchain'ne*, *Dêchîeme* = dizaine, dizième.

Dĕchu, 1° [Dessus ; 2° Supérieur ; ex. : *lou Boûe Dechu.* *Dessus* et *dessous* en fr. local ou cadastral comtois, sont très employés pour dire inférieur et supérieur ; de même en Suisse française.

Decise, (pré) à Andelnans, vge faisant jadis partie de la mairie de l'*Assise*

Dedô, 1° Dessous ; TBf. *d'zô* ; 2° inférieur, ex. : *lou Boûe Dedô*, Bois qui jadis occupait la vallée de la Savoureuse entre Vourvenans, Trétudans et Châtenois. La voie romaine, dite chemin de J. César le traversait ; on remarquait encore il y a une vingtaine d'années un chêne séculaire venu au milieu de cette voie (1).

Bf. *Desous ;* Chalonvillars. *d'zô. Dezô*, Auxell.

Defô, [De fors] VFr. ; [dehors], du L. *de foris*, hors de la maison ou de la localité, ex. : *El ât defô*, il est en voyage. Salberien, *de feu ;* Lgdoc *Deforo* id. sign.

Dèjiraî, Désiré (fontaine de),

Dĕle, Delle (ville) Ajoie, Déle (2).

Delie, Délié, grêle, du L. *delicatus*.

Deliovouènai, Disloquer. Rad. *Lŏvon* (voy *lavon*) P. Montb.

Demandaî, 1° Demander ; 2° Mendier ; ex. : *è vait demandaî.*

---

(1) I hâ lou Boûe Dechu ; i bîe Lou Boûe-Dedô,
N'ŏn pu voûër lies tchênes, çoulai voûes faît gran dô.

(2) Le nom de Delle, parait, avec assez d'évidence, provenir de *Datira*, 728, en suivant les étapes : *Dadila*, 913 (homologie ± fréquente en notre pays entre l'*L* et l'*R*) ; *Daele*, 1219 ; *Daile*, 1216 ; *Deyle*, 1228 ; *Dela*, 1340 ; *Delles*, 1659.

La légende datant de 1666, rapportée par L. Viellard, et attribuant ce n. à St-Del, paraît, *au contraire*, manquer de fondement et inspirée par la similitude des noms.

1° Delle a conservé son *L* en nos patois, laquelle représente une syllabe disparue.

2° St-Del, Deicolus a perdu promptement la sienne et est devenu *St Dê*, en les patois où son nom est resté populaire. (Arr. Lure).

3° Lorsqu'un saint a donné son nom à une localité, ce nom est *toujours* précédé du mot *Saint*, ou de *Dam* ou ses analogues.

4° St Del n'était pas le patron de Delle.

5° Après la naissance de nos parlers néo-latins, rareté ultra-excessive, en nos idiomes, d'un changement complet de charpente d'un nom de ville ou même de vge.

Demârâjde, [*De male range*], (Chute de l'*n*. Voy. *râdjîe*) ; Indocile. remuant, dissipé, en parlant des enfants.

Bourg. *Demauroge,* interprété à tort : *de male rage* par Mignard. Or l'*â* est long dans *demârâdje*, tandis que *raidje*, rage, présente *ai* bref.

Demoüërance, [Demourance, VFr.]. Demoüërai, demeurer, habiter. — *Demourâ**, p. Mont.

Denaî, [Donner*, au Sud de Chât.

Denîe, [Denier*. Au raisin à bon marché.

Quatre-vingts pour un denier... (ronde Bf.)

Dennaî, Denney, vge.

Depâtaî, Briser en petits morceaux, piler, (voy. pâtaî), détruire mal à propos.

Dequoi ? De quoi ? quoi ? id. à Bf.

Derrîe, prép. [Derrière, ex. : *derrie lu* ; adv. en arrière, ex. : *el ât derrîe.* — *Rière*, en VFr., l.dit : *Rière Lepuix*, = derrière Lepuix. — *Rère*-garde v. 624 Ch. de Roland.

Derrîe, adj. Dernier : au f. *derrîere,* dernière. (Adv. *derrîere-mŏn*).

En traduct. cadastrale, on confond souvent la prép. et l'adj. qui ont en pat. la même forme, ex. : *Dernier Leupe*, pour Derrière Leupe (Derrîe Leupe). Bf. (ms Pélot). *Dernier* = derrière.

Derrîe l'Salbîe, Le Salbert, vge.

Derrîe, subst. Le postérieur, ex. : *Lou tŏn at c'mŏn* l'derrie *d'Ambroise, è n'ât pe trou chur !*

Derrîes, *Faire sies derrîes* = *faire ses dernières* convulsions, avant d'expirer. en parlant des animaux.

Derrîe tŏn, [*Dernier temps*] Automne

Dërvint-Dërvait, [*De revient de reva*], en parlant d'un bâton d'une verge, avec quoi on frappe à l'aller et au retour de chaque coup.

Désodje, [Désordre*, Auxel -B.

Deusse, Gousse, Auxel.-B.

Deuzillot, s. m. Fausset, ou cheville de bois destinée à boucher le trou fait au tonneau par un foret ; VFr. *dousil*. Bf. *douzi*.

Devant, prép. adv. 1° Devant ; 2° avant ; id. dans La Fontaine, ex. : *J'en goûte devant toi* (La mouche et la fourmi).

Devant que de..., avant de. *Devant hyîe*, avant hier.

Devan l'oûetâ, [Devant l'hôtel]. Espace libre devant la maison.

Devantîe, [Devantier*. Tablier.

Deveni ou **Dev'ni**, [1° Devenir ; 2° *Venir* de tel endroit.

Dér. *Dîedv'ni*, dépérir, *dédevenir* ; Bf. j'en deviens = j'en viens.

Devésâ, Deviner, Auxel.

Devîe, Devers. — *Devîe-ci*, *devîe-lai*, par ici, par là. *Pă devîe*, de ce côté-ci.

Devije, [Devise*, devinette. — *Devîjaî*, deviner, deviser.

Di, cont. Du (pour toute la région) ; au pl. Dies, Ch.. *Dés* pour les autres patois Bf. Dans les diff. p. fr. en général, on dit *du bon pain* et non, *de bon pain* ; id. en notre patois. Ce prétendu solécisme pourrait être renvoyé au Français.

★ **Diă** ! interj. A gauche ! pour les bêtes de trait, peu usité ; voy. *Yeuche*, *tiă*.

Diaibe, Diable, Angeot, Chalonvillars. — *Se diaibelaî*, Exinc. se disputer bruyamment.

Diaichote, inusité à Ch. [Garcette], jeune fille vierge, jouvencelle. Montb.. Besançon, *Gaichote* ; *guiaichote*, Ronchamp. Syn. de *mugnate*. Ce vocable est employé en pays Montb., non en TBf. en général.

Le pat. de Besançon a ***gaichote*** ; et celui du pays de Montb. ***diaichote*** (Résener).
Celui d'Ajoie a ***Baichate*** (et ***Baichenate***, dim.) ***Bessotî***, en pat. de Vanclans, canton de Vercel (Doubs).
Celui de Belfort, a ***mugnate***, m'gnote, mignote.
Mandeure, pat. interméd. entre aj. et Montb. à ***Baichate*** et ***Diaichate***.
Feille, fille, est aussi en p. aj. (TBf.)

Diaidje ou **Diėdje**, s. m. [Gage* ; au pl. salaire, gages. — Dér. *Diaidjîe*, gager, parier ; *ŏndiaidjîe*, engager.

Diaîdje. s. m. [Garde* (militaire) ; s. f. (la) garde.

Diaîdje, s. f. [Carde], peigne de carde, J. V. *Diaîdjîe*, carder, id. à Argiesans, Mandeure, etc.

Diain, [Gain*. D. *Diaingnîe*, Gagner ; voy. *vaingnîe*.

Diain'ne, [Gaine*, fourreau. *D.ŏndiain'naî*, Engainer, introduire.

Diain'ne, (train'nai lai). [Trainer la gaine]. paresser, aller, venir sans rien faire. - Cette expres. se retrouve en Savoie, ex. : à Mégevette (Faucigny), *Trĕnă la gaină*, paresser, avoir la *flemme* après une *ribote* ; aller lentement dans son travail, pour tuer le temps.

A Albertville se dit de femme malpropre dont les vêtements

sont en *guenilles*. F. Brachet regarde ce « gaine » comme cong. à guenille. En flamand *guene*, vx jupon.

A St-Vital (Albertville), *Trênă la garôdă*, la garodă = le canon du bas, ou le bas, dont le pied est usé.

Diaîre, Guère, VFr. *gaire ;* Vezelois. *diâre.*

Diairi, 1° Chignon, pays de Montb. et voisinage Sud ; 2° par abrév. = *Câle ai diairi*).

Gairi, à Sancey (Doubs) ; *Diairi* à Chamesol, où il n'y a pas de protestants, à Mandeure où la population est mixte.

Câle-ai-diairi, peut-être l'abrév. de *calot ai diairi*. Espèce de bonnet à paillettes, surmonté d'un floquet de rubans pour les jeunes filles, qui retombe en arrière pour les femmes mariées, (Nommay). Cela était ainsi il y a 40 ans, mais parait avoir changé dépuis.

Ce bonnet n'est porté que par les protestantes *(ud'yenales)* du Montb. et voisinage, il détonne au milieu de nos coiffures régionales. Il est sans doute d'importation étrangère (rhénane ?) au Montb et est postérieure à l'introduction de la Réforme.

D'ailleurs ce mot *composé* indique son origine relativement récente.

Diaisin, Travail de ménage, ex : *tout mon diaisin ât fait.*

D. *Diaisenaî*, 1° faire son *diaisin* ; 2° perdre son temps à faire des riens.

Diaîtaî, [Gâter*, *diatâ* (Vezelois), D *Diaîture* [*Gâture*]. *Diaîtaî* devient *diâtâ*, à Vezelois, où notre *aî* devient *â*, comme au canton de G-y et en pat. de Besançon.

Diâle, [Diable). *Diaîle*, à Vermes—D. *Diâlemŏn* [Diablement*, excessivement.

Diâle lăi maî ! (Me Fre Cheux) = Diable laisse moi (Contej.) VFr. *lais-me* = laissez-moi ; *lai* en VFr. est l'impér. du v. *laier* (laisser) ; exclam. dans une situation embarassante. Voy. *diaibe.*

Ondiâlaî [Endiabler], taquiner, faire enrager.

Diâle l'aipoi ! (Me Fre Cheux, *avia paterna*) [Diable la poix !]* imprécation contre q. q. chose dont on ne peut se dépétrer.

Tiaî diâle d'imagination ! = Quelle idée diabolique.

Diale ŏnpoutchaîl ! (J. V. *pater*) [Diable emporte !*

Dichpute, [Dispute.

Di de gâtche, Du côté gauche (Meroux).

Didéné, en pat. als. = Didenheim. (Con Mulhouse).

sance de l'autre, par paralysie infantile ou autre cause. [*Décrô**, Montagn.

Dîecrâtre, [Décroitre) ; voy. crâtre.

Dîecraupi, [Décrépi*, parlant d'un mur. — *Dégraillie* à Exinc. (1).

Dîecrëtchi, [Décrocher*, dégrafer. Faire le bruit qui annonce la sonnerie prochaine (Horloge).

Dîecroutaî, Déterrer un corps d'animal ; au fig. sortir du lieu où on végète, (voy. crô).

Dîediain·ne, [Dégaine*, manière ridicule de quelqu'un en marche.

Dîedeveni, voy. deveni.

Dîedjalaî, Dégeler.

⋆ **Diedjë**, Déjà, à la Forge, Bf., ex. de mot fr.-patois.

Dîedjun, s. m. Déjeuner ; le v. est *dîedjûenaî.*

Dîedoüëgnîe, Dédaigner.

Dîefâ, [Défaut*.

Dîefaire, [Défaire* ; *défare*, (Meroux).

Dîefăraî, [Déferrer*.

Dîefŏndre, [Défendre*. Ind. pr. *î dîefŏn ;* p. déf. *i dîefondi ;* part. *diefôndant*, *dîefondu.*

Dîefinaidjîe, [*Definager*]. 1° quitter son lieu, son village ; 2° ne plus se reconnaitre dans un lieu ; 3° parlant d'un hôte des bois, quitter le canton où il séjourne habituellement, le *finage.*

Dîefesure, [*Défaisure*], 1° Epluchure ; 2° Délivre (anat.)

Dîefrëtchi, [Défricher.

Dîefrutaî, Enlever les fruits ou produits de la terre. *Tchemin de dîefrutemŏn*, chemin pour enlever ces produits.

Dîegâtchenaî, Etendre, ou défaire les « *gâtchons* », voy.

⋆ **Dîegobillîe**, [Dégobiller* triv. syn. de *rechanpaî.*

Dîegonc·haî, [Dégonfler*. *Dégonfyâ*, à Bournois (Doubs).

Dîegoutaî, 1° Dégoutter ; 2° Tomber goutte à goutte.

Dîegruataî, litt. arracher le foie *(gruate)*, tuer cruellement.

Dîeguenillîe, Sortir (l'argent) de la *guenille*, débourser (triv.) voy. *gaille:* part. pas. *dîeguenillîe*, guenilleux = déguenillé, Bf.

Dîeju, [Diseur*, bavard, beau diseur.

Dîelaisenaî, adj Privé de sa *couverte* = *laisun*, parlant de poterie vernissée.

---

(1) Liste communiq. par E. Laurent.

Dïelaivaî, [Délaver]. Salir du linge propre. VFr. [Délavé*, malpropre.

Dïelanbraî, Délabré ou déchiré, parlant des vêtements, des chaussures.

Dïela·yïe, [Délier) ou défaire de ses liens.

Dïeledjïe, [Déloger*.

Dïeloûechie, Déchiré par lambeaux, parlant du bois, de l'écorce, des tissus.

Dïemairtiaî, [Démarquer*.

Dïemâlaî, [Démêler* du fil. [*Dêmaulâ**, p. Montagn.

Dïemandjïe, Démancher. Voy. *maindjïe*, pour *dïemaindjïe*.

Dïemantelaî, [Démanteler, mettre le désordre dans une maison.

Dïemenaî (se), Se démener. *Dêemenaies*, f. pl Démarches, manières, (p. Montb.)

Dïemoûedre, [Démordre*.

Dienbâdje, s. f. Timon d'une voiture. [Guimbarde].

Diend·ye, s. f. Terme vague pour désigner tout instrument à corde et à archet. (Onom.)

Diendiu, qui joue d'une « *diend·ye* » ; *diendiette*, [guinguette (1).

Diend·ye rindien, onom. prolongée du son de violon ; ex. :

Diend·ye rindien, mai fön·ne ât moûetche,
Diend·ye rindien, lou loup l'önpoutche.

Au Salbert = cousin (insecte). Voy. *Quinqueré*.

Dïenioûere, [Dénouer*.

Dïepâdjïe, [Dépêcher).

Dïepaî, [Dépit]. *Â dïepaî l'un de l'âtre*, à qui mieux mieux.

Dïepeutaî, décourager, [dépiter* : *Dïepeutaî tiaîtiun* médire de q.qu'un.

Dïepără·yie, [Dépareiller.

Dïêpe, Bf. Guêpe.

Dïepiaîre, [Déplaire*, [*Dépiâre**, Vézelois et Montagn.

Dïepiai·yïe, 1° Dételer. Rad. *aipiai*, voy. ; 2° Déplier, déployer ce qui est ployé.

Dïepŏndre, [Dépendre*. *Gran dïepŏndu d'andoüë ye* (injure), qui est grand et capable de prendre les *andouilles* (saucissons) dans la cheminée.

Dïepïe·saî, [Dépasser*.

---

(1) *Noûes sons aivu ai lai diendiette de Monrvela', où noûes ans bu in djŏnti p tĕ vin, tchie lai bellencuisse.*

Diep·yëmaî, [1° Déplumer*, Bf. ; 2° enlever les poils. Part. pas, *díep·yemaî*, chauve, déplumé.

Dieraicenaî, [Déraciner*.

Dierä·yie, Sortir la charrue du sillon « *roûe* ». VFr. *roie* : le contr. d'*ŏnräyîə*. VFr. *Déroyer*, sortir de la raie, etc.

Diereû yie, [Dérouiller). *Déroiller*, anc. fr. Montb. Notons que jadis on mettait volontiers *oil* pour *ouil* dans les n. polysyllabes

Dierôquaî, Détraquer.

Dieroutchie, [Dérocher]. Enlever de sa base rocheuse, détruire les fondations d'un mur : Pontarlier, [*déroutsi**. Lgdoc *derouca*, renverser.

Die·saic·haî, [Desarcler] affouiller le pied des plantes, mettre à nu les racines.

Diesaitchaî, 1° Avorter; Lgdoc *desassogar*, Celt.-B. *sioc·hanet*. 2° Gâter jeune un être organisé.

Die·sarvaî, ou **Dês·arvaî**, TBf, Trier, distinguer, voy. *laire*, Ch., séparer les choses mêlées.

Die·sätchi, [Déssècher*.

Diesôncelaî, Qui a les « *onçates* » (ou ongles des ruminants) enlevées.

Dies fins meus, [Des fins mieux] ; *Dies fins moi·yus*, [Des fins meilleurs], = parmi les mieux, les meilleurs.

Diesŏnc·haî, [Désenfler*.

Die·soulaî, [Dessouler], désenivrer.

Diesoûedre, [Désordre*.

Die·sudaî, [Dessouder*.

Dietaitchie, Desattacher.

Dietassie, [*Dététer*). Sevrer en parlant des poulains, etc.

Dietchâ, [Déchaux*. *Dîetchâssîe*, Déchausser, ôter les bas (de *chausses*).

Dietchairdje, [Décharge* ; le v. est *dîetchairdjîe ; dîetchairju*, 1° Déversoir de bief ; 2° Déchargeur ; 3° Place, ou palier pour le déchargeur de foin.

Dietchairpi, Démêler (les cheveux, les fils).

Dietchôfaî, Ecosser, enlever la « *tchôfe* », la cupule des noisettes, le brou des noix, l'enveloppe des boutons d'habits.

Dietchâssenaî, Déchausser (les pommes de terre).

Dietiulataî, [Déculotter*.

Dietoŭë, [Détour, *dîetoŭënaî*, détourner.

Dietourbaî, Troubler dans un travail, inquiéter. VFr. *Destourber*, troubler, déranger, du L *disturbare.*

Dietrait, Douillet.

Dietrăpaî, Enlever les *entraves ;* dépêtrer des liens où un animal s'est embarrassé. VFr. Destraper.

Le rad. latin est *trabs*, bâton pour *entrave*. Voy. *ŏntrapaî.*

Dîetrăpe, adj. verb. *Désentravé*, sorti des liens accidentels. VFr. Detrape, délivrance de grand embarras.

Dietrasse, [Détresse*, embarras extrême. *El âl dans ne belle dîetrasse.*

[*Dêtrosse**, p. Mont. et Montb.

Dietre, [Dartre). [*Dêtre**, en autres p. TBf.

Diètre, [Guètre.

Dieu, [Geux*, au f. *dieuse*,

Dieuje, [Gueuse* de fonte.

Dievirie, [Dévirer], détourner.

Dievoûeraî, [1° Dévorer* ; 2° au part. pas. : *dîevoûeraî*, sign. aussi, déchiré, réduit en loques. [*Déveurâ** p. Mont.

Dievudie, [Dévider. *Dîevudu*, dévidoir, dévideur.

★ **Diférent**, Bf. indifférent, (manusc. Pélot).

Digne, s. m. 1° Tige de chanvre dépouillée, ou tillée. Dăgne, en Savoie. *Deigne*, en aj. ; 2° Aiguille d'horloge, de montre ou de boussole. *Digne de poui*, balancier d'un « *pâ* » de puits en cigogne, à Auxel -B.

Dinaî, [Diner*, repas de midi ; 2° le v. diner.

Dinchi, Ainsi, (insi, VFr.) comme ceci. Ajoie, *dinch'*.

Dinchi-dinlai, comme ceci, comme celà, ni bien ni mal.

Dinlai, [Ainsi là), comme cela. A Bretagne (p. aj.) *Dinl'*, ex : *i en vô dinl'*, j'en veux comme cela (se prononce *din-l'*). *Din nai*, à Montb. ; ex. du chang. de l'L en N.

Diôd'ye, Voy. Diodiot, etc. voy. *djoûesè.*

Diŏd'ye, George, à Mandeure, voy. *Djouĕrdje.*

Dire, id. en fr. Ind. pr. *i di*; pas. déf. *i dîeji ;* subj. pr. *qu'i dieue ;* part. pr. *diant ;* p. pas. *dit*. Voy. *dîeju.*

Pat. Ajoulot, Grandvillars, etc. *qu'i li diè*, (p. déf.) que je lui dis ; *qui li d'yi*, à Bretagne. Ch. et Bf. *dis-i* et *dis-li* = dis lui.

Di tŏn que, Pendant que : *di tŏn de*, pendant, prép.

Diucê, Trochet, Rameau coupé, portant des fruits, ex. : *in diucê de celaîjes.*

Diugnon, [Guignon*.

Djâbiaî, vn. [Jabler], projeter, voy. *djairdjâ.*

Djâchîe, s. f. Race.

Djâchon, rejeton, jet ou pousse d'arbre.

Djăfe, Ecume, mousse à la bouche. *Djafaî*, Ecumer (de la bouche), mousser; *djăfu*, qui « Djăfe » (injur.)

Autres formes *iafe* et iafai. Dér. *C hâvouenure.*

[Djofe* en Montb. = djafe. le v. réd. *djonfoillie* (Contej.), patauger dans terrain marécageux, cas dans lequel il y a ord. sortie de gaz qui crépite.

Djaî, Geai, On dit triv. *Jaquot*, c'ât in bê Jaquot, = c'est un beau merle. Bf. Jâque. [*Djâ**, geai, à Ronchamp et Mont., pat. montagn.; *djâ béta*, ois , Ronchamp

Djairdjâ, Jable d'un tonneau.

Djairdjillerie, (Exinc.) Mauvaises graines dans céréales; cong. à *djairguerie*, cuscute (Montb.) Contej. VFr. Jarguerie, Jarderie. Roq.

Djerpaî, Gratter ou frapper le sol, avec les pieds de derrière parlant d'un cheval, d'un chien. — Se dit aussi d'une poule grattant le sol; d'un enfant en colère frappant le sol des pieds (ironiq.)

Djairot, [Jarret*. *Djărot*, p. Montagn. *Dô l'djairot*, [sous le jarret] = creux poplité chez l'homme. — Djairetie-iere, qui se frotte le bas des jambes en marchant (bêtes et même gens).

Djait, 1° Petit rameau garni de ses fruits: *in djait de neusilles;* 2° Fruits, noisettes, noix, poires et autres menus objets comptés par 5, ex. : *djûere â djait*, jouer par 5 à la fois (= jet), pour les noix on en met 4 en *château* (= *tchîetê*) ou pyramide et la 5e sert de boule

Djaitiait, s. m. [Jacquet) Espèce d'habit à grands pans carrés de l'ancien régime, remplacé plus tard par un habit à pans court. *Djaitiait* (Angeot, Ajoie); *djaca*, à Auxel.-B.

Djait'ye, [Jacques. Dér. *Djaît'yi*, *Djaît'yillot*, *Djaît'yeli*, *Jaquot*, *Jaqueli*, *Jaquelô*. — *Djan djaît ye*, Jean-Jacques : *Dan daît'ye* (forme enfant). *Jaquin*, (Salbert). L.dit, En *Jaquelin*, à Florimont. *Djaicat*, à Mandeure. A Bourogne (Janvret) *Quinot*, dim. écourté de tête, à la fr. (Jâquinot)

Djaivê, s. m. [*Javeau*]. Petits tas de céréales sciées, préparés pour la confection des gerbes : *ŏndjaivelaî*, mettre en « *djaivê* ».

Djaivelles, [Javelles]. Céréales en chaume sciées, étendues sur le *champ* qui les a produites.

Djaivelot, Poirier dont les poires, *djaivelates*, sont mures à l'époque des moissons.

Djanbe, [Jambe* (environs). Voy. *tchanbe*

Djălaî, [Geler), congeler. Djălaie, gelée, [*djorâ** à Auxel.-B. *Iedjalaî* [*égeler*. Bf.], altérer par la gelée, mot qui manque en français.

Djăn ou **djen**, Voy. *djŏn*.

Djân, Jean, au fém. Djan'ne. — *Djan-djan*, niais. *Djan-faît-tout*, qui fait tous les métiers. *Djan nate*, Jeannette. Chanchan, forme enf., répétition de Jean à Bourogne (Janvret). *Djan'n'li*, Montb. dim. fém. Djain, en aj. ; à Pont-de-Roide. *Djan-Niûevelle*, Jean de Nivelles ; *Djan-Pîere*, Jean-Pierre ; *Djan-Pierun*, Jean Pierron ; *Djan iâde*, Jean-Claude ; *Djan'ne-Ève*, *Djan-Djait'ye*.

Djanbon, [Jambon* ; *djanboüënot*, jambonneau.

Djandjiere, (Salbert). 1° Jonchère ; 2° Touffe de joncs ; lieu produisant des joncs (Salbert, Grosmagny, Florimont).

Fr. cadast. *Jonchey*, Grandvillars, Essert, Moval, Sévenans...

Jonchot, Meroux, Vezelois. *Djontcheraî*. Ch. = Joncherey, vge devient *Junchéré* en p Als. d'Hindlingen.

Djangolâ, Avoir des nausées, Auxell.

Djâne.[Jaune* ; [*djaune**, p. Montagn . *Djâni*, jauni. *Djânâtre*, jaunâtre. Djânerate, (Mandeure), Bruant, ois. *Djânisse*, jaunisse.

Djanre, Gendre : VFr. Genre.

Djanvîe. [Janvier*.

Djâsaî, [Jaser], Causer, parler. Banvillars, Offemont, Menoncourt, Eguenigue, Roppe, Chalonvillars, Bourogne, et p. ajoulot.

Djë, [Jà), déjà : *dj'* devant voyelle.

Ja la vive alouette là haut fredonne,
Et ja le rossignol doucement jargonne.
(Ronsart).

Djë, se met à l'intérieur ou à la fin de la phrase, tandis que ja, ou déjà, peuvent être au commencement.

Djëbillîe, [Jambiller], gigoter. Ind. pr. i djebille (ici l'e est muet).

Djëdjîe, [Gésier).

Djëdjîevre, [Gencive).

Djëguillîe, syn. de Djëbillie.

Djëmedîe, intj. [Je me dis ?) Arch. En vérité ; *djë me die ! quant ŏn n'sait rŏn, è n'fât rŏn dire*. (Dame N. Chardoillet, avia materna).

Djĕmŏn, s. f. [Jument).

Djenâtche, [Genauche, VFr. local, sorcière : VFr. Genoche. Sign. aussi femme sans ordre dans sa tenue, ou son ménage.

Djeneuillîe, Jointée, plein les 2 mains jointes.

Djĕnĕsse. [Génisse).

Djenavre, Genièvre ; *djeníevre*.

Djenîetre, Genèt. — Genèchey, l.dit à Chaux : *Djenêtchîe*, vge.

Djenŏn·ye, s. m. Genoil, VFr. Genou.

Djenre. [Gendre* ; *djere*, à Auxel -B.

Djĕrĕne. [Geline* poule. *Djĕlĕne* (Mandeure, Pont-de-Roide, Montb.) — *Djĕr'nîere*, s. f. poulailler, *djĕr'nîe*, nid artificiel pour les poules (Angeot). — *Djĕr'naie*, couvée de poussins, *djĕr'nate*, poulette.

Djermun, 1° Germe, pousse ; 2° Bourbillon d'un furoncle ; 3° Dard, aiguillon venimeux d'insecte, langue de vipère.

Djerrâsse, Fanon de bêtes à cornes, à Mandeure (A Henriet).

Djĕtaie, [Jattée, plein une jatte. A Gy (Hte-Saône), *enc. djĕtote de laissaî*. Du L. Gabata.

Djĕtain·ne. Bille en pierre à jouer, de l'All. *Stein*.

Djĕtaî, Avorter [jeter].

Djĕte, [Jatte). Dim. *djĕtate* — *Djĕtaie*, le contenu d'une jatte.

Djĕtîe. [Jeter), 1° Essaimer, parlant des abeilles ; Sortir le fumier d'une étable. — *Djetun*, Essaim d'abeilles ; *djĕtîe lîes vaitches*, enlever le fumier des vaches. *Djetaijon*, le fumier enlevé des étables, l'opération elle-même.

Djevŏncê, [Jouvencel, VFr.]. Jeune taureau ou jeune bœuf n'ayant pas toute sa croissance. — *Dzouvenou*, jeune (près le lac de Morat, Suisse).

Dji, Gypse. *Djissu*, platrier. *Djissîe* [gypser]. plâtrer, amender la terre avec le gypse.

Djiboutait, L.dit à Ch., peut être dim. de gibet, ou *Gibetum* (basti), bois, baton,

Djitche, Glande, frontière Ajoie-Montb. Voy. *tchitche*.

Djicŏ, Jeu de course dans leq., au lieu de dire touché, il est dit *djicŏ*, par le poursuivant atteignant le poursuivi, ou par celui-ci s'il atteint le point de départ sans être touché. Bf. *jicŏ*.

Djîerbe, [Gerbe*.

Djierme, Germe. *Djermaî*, Germer.

Djîevre, Givre ; *djîevraî*, givré, voy. *djoncîę*.

Djigandet, Sobriq. = bancal, rad. *gigue* : moy. h. All. *gige*, violon. Cmp. Dégingandé.

Djigôle. Petite boule que les joueurs, armés de bâtons renflés par le bas, cherchent à pousser dans un trou qui est défendu par un gardien, ex. : *djûere ïes* djigôles. J. V.

Djigôlaî, faire rouler la *djigôle*. Rouler comme des *djigôles*; cmp. avec *gigŏlette*, de l'argot parisien.

Djindiu-use, adj. Sauteur, danseur, qui aime à danser. *Djindiaî*, danser, sauter, (ironiq.) ; cong. au précédent.

Djirâmaingni, Giromagny (Girardmaingni en 1426). *Djeromaingny* (Auxel.)

Djŏn, s. f. sing. [Gent]. Ce mot, employé au sing. ne se dit, ord[t] que pour les femmes, ex. : *c'ât ne belle djŏn*. Le plur. s'emploie comme le fr. gens, ex. : *lïes djŏns sont bin mïetchans.* Hors du p. de Ch. *djŏn* devient rég. djen ou *d'ăn*.

Noûes djŏns, nos parents, les gens de notre maison ou employés ; djăn ou djen en p. aj., salberien, etc.

Djôncîe, Couvert de givre (Phaffans). P. Cumer en 1870 couchant dans chambre ouverte à tous vents, le matin se réveillait « tot djôncie ». J. V.

Djôndjîere, Voy. Djandjîere.

Djŏnmais ou **Jŏnmais,** Jamais.

Djôntcheraî, Voy. *djandjîere*.

Djŏnti-ïe, 1° Gentil-le*, agréable. *In djŏnti hon'me* = un homme agréable ; 2° Cultivé, non sauvage ; 3° Doux (p[r] oppos. à piquant). *Outchîe djŏnti* = Ortie blanche.

Bf. *Genti*, au f. *Gentie*. ou *Gentite*

Djoucaî, Choquer (un œuf). A Pâques, chaque enfant a au moins un œuf teint. (au *brësi*, où à la racine d'Ortie) et cherche un joueur disposé à choquer son œuf contre le sien (pointe contre pointe, ou autrement). Mais comme l'œuf cassé revient au possesseur de l'œuf casseur, chaque joueur, avant d'engager la partie, choque (*taque*) sur ses dents, la pointe de l'œuf de l'adversaire, pour en apprécier la résistance, et voir s'il doit s'engager.

Djoucu, qui *djouque* (choque les œufs). — Cmp. avec choquer et le L. *Jocare*.

Djoûe, Joie. act[t] inusité, *djŏ'you se* (Giromagny), Réjoui-e. *Rîedjoûe'yî*, réjoui.

[*Djôe**, en Montb.

Djoûe, adv. L. *Jam dudum*, Actuellement après un temps écoulé. Toujours (pas.) ex. : *è n'ât djoûe groûe, djoûe bin*, il n'est toujours pas gros, pas bien.

Djoûe, [Joue*. *Djoûes di tiu*, fesses.

Djoüë, [Joint*. *Djoüëdre*, joindre, atteindre. Ind. pr. *i djoüë*; pas. déf. *i djoüedi*, ; part. pas. *djoüëdant ;* part. pas. *djoüedu.*
Djoüëture, [Jointure*, articulation. *Djoüëte*, voy. ce m.

Djoüë, Jour ; *lai poüëte di djoüë*, la pointe du jour.

L'*n* du L. *diurnum* reparait dans les dérivés : *djŏnâ*, journée (Meroux) ; *djoüenaie*, journée ; *djoûënâ*, journal (champ de 32 ares) = ce qui est labouré en un jour ; *djoüë-n-ôvrâ*, jour ouvrier.

Djoüëdre, Voy. *djoüë* (joint).

Djouerdje, [George*. *Djouerdjeli* (term. als.) : *Diöd'ye*, à Mandeure, ne pas confondre avec *Diôd'ye*, Ch.

Djoûesè, [Joseph*. *Djôsè* ; cent. Bf. *Djeusè*, Salberien ; *Djeusä*, Eguenigue.

Nombreuses formes.

Diôd'ye, form. fréq. *lai Diod'ye* (n. masc. malgré l'article fém. *Diodiate* (n. masc.)

Doûede ou *lai Doûede* (forme sèche) ; *Dioud'yi* (term. als.) *Dioud'ye* dans le n. comp. *Pi-Dioud'ye* (= Pierre-Joseph) ; *Djösè*, au fém. Djösète (femme de *Djösè*), id. à Pont-de-Roide ; *Djôseli*, (dim. als.) ; *Jouse* ou *lai Jouse*, *Jouson*, au f. *Jousenate* ; Tô'yet (enf. *i* cas) Yô'yô, rép. enf. de la 1° syll., anc. forme, restée fréquente en dép^t des Vosges.

En Alsace, en Suisse all., c'est *iôssep* (Brumath, Thurgovie, etc. dont le dim. formé de la dernière syll. et d'un suffixe diminutif, devient *Sèbëlë* ou *Sèplë* à Strasbourg, en Thurgovie, etc., et *Sèpi*, Haut-Rhin-Rhénan. *Sèpelot*, Bourogne, Janvret, est un dim. patoiso-alsacien (1). On retrouve *Djosseli* au Ban-de-la-Roche (B.-Rhin). Les term. alsc. *lin, li, lé, lë, ëlë, i*, sont les abrév. de *lein* = *Klein*, All. (petit). A Bourogne, on a le dim. Josillon (Janvret). On a encore *Pi-djouton* = Pierre-Joseph à Ch. : (i cas). A Châtenois des Vosges on a *Joson*, et *Lolo* pour Joseph. *Lolo* = *yôyô*, durci.

Djoûetaî, [Jouter*. Lutter à celui qui terrassera l'autre. Adj. *djoûetu*. — [*Djôtâ** p. Montagn.

(1) Notons que le nom de Joseph, comme celui de Marie, n'est pas en usage chez les protestants ; c'est une règle, usitée aussi en Allemagne protestante.

Djoüëte, Jante.

Djoûe·yi, Jouir. D. Riedjoûeyi, voy. *Djoûe*, (joie).

Djoume, Écume, mousse sur les liquides. Bf. *Joume*, de l'All. Schaum ; *djoumaî*, mousser. Bf. *Joumer*.

Djoumeri. Épine vinette, à Argiesans. Berberis vulgaris. C'est dans ses feuilles que le champignon de la rouille (Paccinia graminis) passe l'hiver.

Dju, Jus, jus de Réglisse.

Dju, Joug.

Djubîe, Gibier. Bf. Jubier.

Djuchte, [Juste (Angeot).

Djûe, s. m. [Jeu*. *Voûere in bê djûe*, voir une belle action. *Djûere*, jouer.

Djuê. Juif ; Ajoie, Grandvillars, Bourogne ; Angeot, *È sentänt l'djué*, ils sentent le faguenas.

Djûedi, Jeudi. *Lai s'main·ne dîes tra djûedis*.

Djudje, [Juge.

Djûene, adj. 1° Jeune ; 2° subst. Petit d'animal ; id. à Bf. ex : *Jeune* de chat, pour jeune chat.

Djûere, 1° Jouer ; 2° Commencer à bouillir. Ind. pr. i djue ; pas. déf. i djui ; part. pr. *djuant* ; part, pas. djûe. — *Djuu-use*, Joueur-*se*.

Djeuy'ant, bouillant, Auxel.-B.

Djuf, Juif, peu usité. Voy. *îoudre*, et *djuê*.

Djuf, Oreillon, grosseur près des oreilles, Auxel.-B. Plancher.

Djun, Juin. Bf. Jun.

Djun, (ai) à Jeun. *Djûenaî*, jeuner. *Djûene*, s. m. jeune, voy. *dîedjûenaî*.

Djun, Jonc.

Djunque, Jusque.

Djurîe, Jurer ; Djuremŏnt, Juron.

Djuron, [Giron*. *Djurenaie*, plein le giron ou le tablier.

Dju·yet, Juillet.

D'Lorc' en Als. (Hindlingue), la Largue, riv.

Dô, [Dol], VFr Douleur morale. *I ai gran dô*, j'ai grande douleur (*Dolor*) grand regret. Celt.-B. *Doan*. Dô ne s'emploie qu'avec le mot gran :

> Si grant doel al, ne puis muer, ne l'pleigne =
> (J'ai si grand deuil, qu'il me faut pleurer).
> Chans. Roland, v. 834.

Dô ou dos, prép. Sous, dessous, ex. : lies prais dôs lai velle (= village). Dzô, Cent. Bf.

Dôdô, [= Dors dors), invitation aux enfants à dormir.

Id. *Dô dô, dodeli, dô.*

Dôdelinaî, [Dodeliner*. Bercer dans ses bras ; dorlotter.

Se dodelinaî, se balancer, se dandiner.

Doi, 1° Doigt. 2° Sobriq. = doigt coupé pour éviter le service militaire.

Doi·yé, Dé (à coudre). Voy. *daîe*.. *Doi·yot*, petit doigt ou d'enfant.

Les Hollandais prétendent que le dé fut inventé en 1684 par N. Benschotten ; or le vers de Villon mort vers 1489, dit : *plus béquetés d'oiseaux que dé à coudre* (Ballade des pendus) (1).

Dôn, [Donc*. *Dôn bon djoüē*, donc bon jour ; *don bon vîepre*, donc bon vèpre (= après-midi), en L. *vesper*, soir.

Dŏn, s. f. Dent. D. *dontâ*, voy.

Levaî lies dŏns [lever les dents]. Se dit quand après une bonne nourriture, on en reçoit une mauvaise.

Dondine, [Dondaine], Dondon, sobr. VFr. *dondé*, replet.

Dŏnmaidje, [Dommage*.

Dŏn·naî, [Damné, ou damner.

Donne moi le ≐ *Beille me lou*, un des nombreux patoisismes du fr. de Bf. On y dit donne moi-z-en, pour donne m'en.

Dônpîe, Dorénavant. Seulement maintenant Bf. Dorsénavant ; *de hoc pede*.

Lgdoc, *dempiéi* ; Ban-de-la-Roche (Bas.-Als.), *domprun* ; Lunéville, *opreum*. Oberlin fait venir ces derniers de *Dum primum*.

Dŏntâ, Pièce de bois recouvert par le soc de la charrue (*farure*).

Dornach, Devient Tourni en Als. d'Hindlingen.

Dôsse, Syn. Bf. (Dr Corbis) de *Doûeche*, q. f. *dorse*, car le *rs* fr. = ch.

Dôche, Montb. et Montag. ; Auxel.-B.

Doub·ye, [Double* ; s. m. Double (décalitre), Bf.

Doubiaî, 1° Doubler l'attelage pour une montée ; 2° Doubler.

Doubiaie, s. f. Rossée, coups frappés double.

---

(1) Les anciens dés de nos grands-mères n'avaient pas de calotte, étant en forme de cônes tronqués.

Doubiot, [Doublet], fichu, doublé (plié en deux) attaché sous le menton pour couvrir la tête, (sud de Ch. et Mont.)

Doûe, [Dos*, id. Aj. ; Montagn. et s.-M. *deû ; doûe-d'aine*, en forme de dos d'âne. Voy. *drëmi.*

Doûe, Ind. pr. sing. et impér. du v. dremi.

Doûeche, Averse, [Douche*, qui est cong. malgré Brachet qui le croit d'orig. italienne.

Doûeran, [Dorans*, vge. *È vai ai doûeran*, jeu de mots, il va dormir.

Doûerve, Doûerme (dôerve Angeot), Douve du foie (ver), id. à Mandeure. *En dôervaî* (Montb.) atteint de la douve ou Distome.

Lou mô n'i varait ran ; ell' verint endôervaie
Vodje leie deie beiechiere (voy. besse, son syn.) Bôhin.

A Bournois *drôv.* Ver coquin, donnant le tournis aux moutons (Roussey).

Doûetai, [Dôter, Bf.* Oter. (Voy. *Oûetaî*) : Berry, dôter. Du L. tollere.

Doüë·ye. [Douille*. Virole, fixant la lame de la faux au manche.

Doüe.yot, [Douillet*. Proverbe : *doüe·yot, mânot,* = Douillet, sâle.

Dougre, Forme adoucie de bougre.

Doutance, s. f. Doute. *Doutaî,* douter, [dŏtaî*. aj.

Drai, [Drap.

Drai-te, [Droit-te*. *Â drait*, au droit, vis-à-vis.

Se drässie, Se dresser, Bf., se tenir, ou se mettre debout.

Drăssie lai soupe, in piait, (dresser la soupe, un plat. Bf. [*Drossie*, c.-à-d. servir .. p. Montb. et Montagn.

Drëdge, Drèche. Bf. *drange.* Ex. d'élévation d'un *n* par instinct populaire pour rétablir cette consonne supposée tombée. Voy. Cëdre etc., De l'All. *Dreck.*

Dredjie, [Dragée]. petit plomb de chasse.

Drëmi, [Dormir. Du L. Dormire.

Ind. prés. *i doûe,* 1re pers. pl. *n. dremŏns*, 2e pers. *v. drëmis ;* pas. déf. *i drëmi ;* part. pr. *drëmant ;* part. pas. *drëmi.*

Drëmu-use, [Dormeur-se* ; *lai dremuse* (de Dornach.), = somnambule...

Tan drëmerot, temps qui invite à dormir (Exincourt).

Rŏndrëmi, [Rendormir*.

Drille, Chiffon, vêtement en guenille. *Drè·ye,* chiffon à Bour-

nois. C.-Breton, *trul.* — Doubs, *dreillu*, guenilleux, du celtiq. *druil,* chiffon (1).

A Montb., Dijon, *drillai*, courir, dont le rédupl. = drillenai.

Drôgue, Jeu de cartes à 4, dans leq. les perdants portent au nez une pince de bois ou *baquillot* appelé *drogue*.

Drôlot, drelot, [Drolet*, petit drôle, mot d'amitié à un enfant.

A Besançon, *drouelesse*, jeune fille (bonne part) = *muniate* de Ch.

Droue, Ivraie, à Etobon ; *drôe*, à Auxel.

Droûe, Altération enf. du mot *groûe*.

Du, [Deux*, au f. *dûe ; dou*, p. aj., Chavannes-les-G., Eschènes, à Mandeure où l'*u* final devient ordinairement *ou* ; due tra, (deux trois) = quelques-uns ; *dou,* à Luxeuil. — Le fém. aj. est doûe.

Lies du, [les deux], c.-à-d. tous deux. *Noûes dû*, [nous deux] c.-à-d. nous avec lui. *Dûesîeme*, deuxième.

Dru. Bien emplumés, capables de prendre leur vol, parlant des jeunes oiseaux,

Druanche (Ronchamp). Crasses et pellicules laissées dans le nid qu'ils ont délaissé ; *druaie*, au Montb.

Dru a donné *Mâdru*, n. pr., en notre TBf. Voy. *mâ*.

Dreumeur, Petit filon de minerai, Auxel.

Du, au f. *dure*, [Dur* ; *duretaî*, [Dureté*

Duce, m. et fém. [Doux*, [*Douce**, p. Montagn. Duçot [Doucet*. *Duçate*. 1° Doucette ; 2° id. ou mâche (Valerianella olitoria, Poll.)

Duçu, [Douceur*.

Dûe, Dieu. Voy. Dè. Dûe est l'anc. forme régime ; et *Dé* le sujet.

A Dûe veu die, [A Dieu je vous dis], que Dieu vous garde. Chans. du Rosemont. *Dûe voûes aidè*, Dieu vous aide. Dûe sait, Dieu sait, qui c'est ? à plus forte raison si.

Dûemouëne, Diemoine, Chalonvillars, Phaffans, Eschènes (aj) Dimanche. *Pou lou nom de Dûe*, souvent employé p^r très mal fait, comme si on le faisait pour rien.

Dûe, est presque touj. précédé de l'adj *bon*, lou Bon Dûe, de même dans tous les patois fr. et cela seulement en la France linguistique. N'est-ce pas un signe de la générosité fr. qui ne voit Dieu que sous la forme de *bon*, s'il est vrai qu'on prête à la divinité ses propres sentiments.

---

(1) Dr Perron, prov. de Fr.-Comté. A Dijon, Drillai = courir (virg. vir.)

Ailaîrme Dûe, [Alarme Dieu]. Voy. *ailaîrme*, Mandeure.

Dulant, [Doulant*, VFr. ; Douloureux, Auxel.

Durîe, v. [Durer* [*Durîe**, s. f. Durée.

D·yële, [Gueule*, bouche (triv.), *D·yelaî* [gueuler*. D·yëlait, cri proféré par une gueule (triv.)

D·yenê, [*Grenel-Glënel*], Grain, noyau, pépin.

Nous retrouvons ce *glenel* hypoth. dans *ŏnd·yëlnaî*, voy. ce mot (1).

D·yenîe, [grenier).

D·yenaî, [grener)*, donner de la graine ; *guërnier*, en Berry, *guerner* à Bournois.

D·yenates, [grainettes], *Guernote* à Uriménil (Vosges), petites graines de céréales de rebut, destinées aux poules.

D·yèneliere, centre d'un fruit contenant les pépins (Montb.)

★ **D·yi**, [Gui*. *Brô*, à Argiesans. VFr. *brout*, bourgeon.

D·yibôle, Jambe (triv.).

D·yicht', A gauche ! Angeot, Vezelois, Eteimbes, pour les bêtes de trait = *yeuche*, Ch.

D·yid.yie, Eugénie (Mandeure).

D·yid yi, form. enf. de *Maird·yerite*.

D·yiere, [Guerre),

D·yignîe, [Guigner*, regarder de travers, loucher, cligner.

D·yignu, qui *d·yigne*.

D·yille, [*Guille*], [Guè·ye, = quille, Vosges] (Haillant). Excrément dur arrondi d'un seul tenant, du VhA. Kegil, (Brachat,, ou Chekil, corps allongé coniq. (Stappers).

Voy. le cong. grille (quille). Semmadon (arr. Vesoul) ou *g* reste dur. *Gueille* (2).

Augm. f. *D·yillon* : Dim. *D yillate*.

D.yillot-ate, adj. Le tout dernier-re *Deguillote*, (belle). Exinc. belle détresse.

D.yille-de-poûe, 1° Excrément du porc ; 2° Roitelet, à cause de la couleur.

---

(1) De même que portrait devient *poultrait*, en notre pat. ; de même le rad. *gren* = *glën* qui se rend toujours par *D·yën'*. Ex. où le *gr.* est conservé, et resté dur :

Pentecôte, vais t'en vè lai grenaie (les céréales)
Et si tu n'en vois point de grenê (dans l'orig. il y a grenaie)
C'ât signe de mâchante annaie. (Prov. de Fr.-Comté, Perron.
(A Broye-les-Pesmes).

(2) Ce qui vient à pille pille,
S'en retourne à *guille guille*. (Pr. Fr.-Comtois).

D.yille-de-tchait. = le *zut'* du Parisien.

Vâ d·yille, (Vaut crotte), chose de rien.

Le Celtiq. et l'ancien All. avaient assez de points de contact. Le Celto-Breton *Kégil*, quenouille, peut être aussi un ancêtre de notre mot, ou un oncle linguistique.

D·yillerot-ate, [Guilleret-ette*

D·yielleri-maitin, à la 1re heure du matin = [Guilleret-matin].

D·yinbâre, s.. f. [Guimbarde). Timon d'une voiture.

D·yipe. Jupe. *D·yipon*, Jupon (2).

D'zô, Dessous, Rougemont, Urcerey, Argiesans, Banvillars, etc. Voy. *dedô*.

---

(1) È piô è piô, mai mie,
Retrousse les d yipons,
Boutan nos chu lai vie,
Raitroupan nos moutons. (Chans. des environs).

E

L'*é* fermé ne se trouve pas en patois de Châtenois ; il y est rendu par *ïe*. C'est donc à la lettre I qu'il faut chercher les mots homologues correspondants des autres patois du TBf. (qui ont conservé l'é), ou du français.

De même, la syll. *en*, ou *em*, de ces parlers étant ord. rendue en pat. de Chât. par *ŏn*, c'est à la lettre O qu'il faut chercher les homologues en pat. de Ch., des mots fr. ou des autres pat. du TBf. commençant par ces syllabes.

Les noms de lieu en fr. cadast. sont souvent formés par la soudure de la contraction ès (en les) = *ïes*, en pat. de Ch. et du mot qui suit.

È, art. m. Il, devant cons. (1) ; *El* devant voy. (pour le plur. on peut écrire *è'*, *el'*) : *Ê* après interrog., ex. : ât‿è *vraî ?* Est-il vrai ?

Au fém. *Elle*, devant cons. ; *El·le* ou *El·l'* devant voy. Au plur. *Elles* ou *Ell'*, devant cons. , *El·les* ou *El·l'* devant voy., ex. : *elle vint* (elle vient) ; *el·les* ou *el·l' ant* (elles ont).

En pat. Mont. mêmes observ. sauf que l'è est régul. remplacé par [a*. Ex. : a et *al* = il (G-y, Aux., Frahier, Etobon, etc.).

Ë, 3e pers. sing. ind. pr. de *avoi :* q. q. fois rendu par *ai*, à Auxel. eŭ.

S'Èbaloi·ye, s'Ecarter, s'éloigner en Montb., Aibaloyie à Bes. (17e Noël), ex. :

> On ne seret s'aibaloyie
> Vé lou feu se faut retranchie.

Èbenate, vge Guevenatten, vge germanoph. annexé (Angeot).

---

(1) En français popul., comme en pat., l'*l* de l'art. tombe, ex. : *i vient* (il vient) ; *i' viennent*, et même plus souvent, ex. : *is-ont*. fr. popul. = ils-ont = en pat. *el' ant*.

Èbiu [Eh bien*.

Èboulet, fr. cad., l. dit à Ronchamp [ès bouleaux). En patois Mont. *Boulet* = bouleau.

Écachie [Ecraser* à Mandeure; Ecacher, VFr.; *écheu*, écrasé à Auxel.

Ècanbocie, Escalader à Auxel.; comp. *îecanbaî*.

Ècapoutaî, Etèter ou enlever la « capate », couper ou faucher trop haut les herbes pour permettre aux autres de pousser (A. Henriet de Mandeure) ou pour une autre cause. Faucher trop haut. A Exinc. *éecopoutaî*.

Ècarquillie, Écarquiller (les yeux) à Angeot.

Èchair [Eclair* à Mandeure, ou le *cl* (p[r] *c·h* de Ch) devient *ch*.

Èechairon, s. m. à Exinc., voy. *îec·chairi*.

Èchamet, syn. de notre sairie, à La Lanterne, près Luxeuil.

Èchandre, Bardeau, syn. de « tavaillon », à Auxel., Plancher, du L. *scandula*.

Ècharan, A l'écart, isolé, à Auxel., Plancher-l.-M. (Poulet qui donne étym. ex-errare). Le part. prés. : *ex-errans*.

Ècharboi, TBf. Echarbot, Dict. Boiste : Chataigne d'eau, macre, Trapa natans, L., VFr. *Ecormouelle : Corniole* en Nivernais, à cause des 4 cornes épineuses de ce fruit. Comp. [escarbot]

Èchê, Essert, vge (à Essert et voisin). *Îechîe* à Ch. = Essart du L. *sarritus*, sarclé.

Ex. du pat. *beu*, *feu*, bois, fou, on dit aussi *bô; tieŭdre*, cueillir, *Djeusè*, Joseph, *Tchevâ*. cheval, *S'ru·ye*, soleil, *Tcheux*, choux.

Fr. cadast. l. dits *Esserot* (Bessoncourt), *Essartelot* (Trétudans). — Alsace: *Scharte* (Riedisheim), *Schartz* (Lucelle) : *Schartenacker* (Bettendorf), etc. ; *Lischart*, à Gomacourt (Dannemarie).

Le nom Essart devient q. f. *Exer* au XVI[e] siècle ; l'x étant q. f. mis p[r] ss (ou c doux), voy. *Iecincoüe*.

A Frahier (?) *Essaru·yot*, [Essarullot* (M[r] Poly).

Ècheu, voy. *écachie*.

Èchoutaî, 1° Secouer (un arbre pour faire tomber les fruits ; à Vézelois).

2° Chasser rudement (Chalonvil., Angeot).

A Mandeure [*Essoutaî**. Du L. *Succutere*.

Écochot, s. m. 1re Planche enlevée à une *bille*, dont un côté porte ou a porté l'*écorce* (écoche) à Ronchamp.

Écœule (Montagn. et sous M.), Ecole, id. à Eguenigue, Bessoncourt, Felon, etc.

Écŏfe ou *écoufe*, Bf. Cosse de certains légumes.

Écorne, Bf. 1° Corne, voy. *coûene* (1). Faire les *écornes*, présenter l'index et le petit doigt ouverts (les autres doigts fermés) simulant des cornes.

2° Yeux pédonculés des escargots (1). — Ce voc. = *Econ·nes* à Ronchamp.

⋆ **Écoupo,** Bf. Copeau.

Écouvet (Salbert), *Ecouvat,* Eguenigue, etc;, voy. *îecouvîe,* syn.

Écra·yie, Ecarquiller à Auxel. — VFr. *écartiller, écarquiller,* donner de l'*écart*, élargir, agrandir.

Es Écreux, l. dit de champ à Urcerey. Voy. *crô. Ecreux* = *ès creux.*

Écrivisse, Bf. Ecrevisse, voy. *Graibësse.* (Ms Pélot).

Écuit, Bf. voy. *îetieure.*

Éd·yenid·ye, in loco, [Eguenigue* (2) patois ajoulot teinté de sous Mont., ex.: à *Fafain*, à Phaffans; *Aveu,* avec; *Lo coinat* (le coinot) *de la Creuse.*

In bê *cœu* (coup). *Djeusa* se *bŏte* à se sâvai. à *travĉ* les *tchains* (champs), les *soïes* (haies). On *djasait* de *çolai,* de painre in *hulcherat. yeut' roudjate* (dim. m. et f. en *at* et *ate*). *Peu* aipré, è s'en allait *meraint* (mourant. La pronone, *an* Ch. devient *ain*, allure aj., et *ô* Ch. devient *eu*, allure Mont. Rôpe (Roppe) vge y devient *Reupe*, comme en ce village dont le pat. diffère par le suff. dim. masc. qui est en *ot*.

Egelinga, en 1136; ici l'*l* est devenu *n*, comme l'*l* originaire est devenu *n* dans *aînate* (voy. ce mot), comme *marle* est devenu *mâne.*

L'art *la* s'y prononce entre *lai* et *la*, plutôt *la*. *Dain l'bô.* dans le bois.

Éd·yerain, un hameau d'Evette, du côté de Frahier. L'é de tête est prothétiq. (= ès) l'homol. fr. de *d·yerain* est [Guerin].

(1) Si tu rencontres le Diable : giroflé, girofla ?
Je lui ferai les *écornes*, le panier au bras, (Ronde, enf.)
— Escargot ! tire tes *écornes*, ou je tue, ton père, ta mère, et toi aussi. [(adjur. enf).

(2) Cécile Pain.

Éd·yisse, s. m., ou *carate savaidje,* Angélique S. (Angeot), voy. *îed·yisse,*

Eguisser, Bf. Eclabousser. All. *Giessen*, arroser. *Auguisset*, l. dit à Grandvil.

Éebrun·ni, rendre brun (Exinc), parlant des céréales brunies en saison pluvieuse (1).

Éecho·yie, Bouffée d'air froid par porte ouverte, Exinc, (1). Comp. le VFr. *Xavée*, issue ; en vosgien [*c·hèvaïe*) (Haillant).

Éechtôrbiaî, Estropier en Montb., voy. *îechtroupiaî.*

Éechuefô, s m. [Issue fors], passage ménagé pour les voitures à travers un fossé dont les bords ont été abaissées pour la traversée. Exinc. (1).

Éetôedre, voy. *îetoûedre.*

Éfavillie, Réduire en poussière, du L. *favilla*; patois Mont., Auxel.

Éfiachi, Eventé, Auxel., Plancher.

Éfrontaî-e, Effronté, TBf.

Égajelaî, Rire aux éclats [Egosiller) à Argiésans.

Ége, ou Aige, s. f., fr. cadast., l. dit, ex.: la vie de l'*ège* (Suarce) *Courtaige*, l. dit à Montreux-Ch.

Aidje en pat.; id. Delle, Argiesans. *Hagis* ou *Hagy* à Oberlarg. à Orbey, Hte-Alsace.

Hagis en Dt Vosges = bosquet. Anc. l. dits de bois.

De l'AHA *hag*, clôture ; Bas L. *Haïa* = bois, haie. — D'où *Aidjiele*,(Contej.) Voy. *Agelle*,« plante venant à l'abri des haies » (Lierre terrestre).

Agi, en Isère = haie, buisson (E. et D.)

Égelé, Bf. voy. *Djàlaî.*

Égoudje, Gouje. Goujet, anc. n. pr. TBf., Etueffont, = serpe valet (L. Larchey). — *Gujet*, 1266 (L. Viell. 478) = peut être *guiet* (j = i).

Égrafignure, TBf. Egratignure.

Eille ou **Éh ! yë**, exclam. d'étonnement.

Eintreigne, vge d'Als. = Hindlingue (Stoffel), Con d'Hirsingue, germanoph.

Élâ, Essorer (du linge), Auxel., Plancher, de aër (Poulet) ou de *aura* qui a donné essorer. Albertville, *s'essourâ*, prendre l'air.

(1) Liste communiq. par E. Laurent pour Exincourt.

Élanboinesse, Coupure ou déchirure à lambeaux dans les chairs ou les étoffes, Exincourt, voy. *Lanboüênesse.*

Élay, en dial. all. suisse Seehoff, vge du Jura à la frontière de Soleure, devant leq. notre pat. aj. prend fin; fait partie de la Paroisse de Vermes avec Envelier, qui patoisent ajoulot.

Élude, Eclair à Ronchamp, et VFr. *Eludaî,* donner des éclairs, voy. *Îelusîe.* — *Élaide* p. bourg.

Elle, pr. pers., 3e p. fém., sujet *Elle* en fr., mais au cas régime indirect fait *lîe,* excepté quand employée en attribut, voy. *lîe.* Au cas direct fait *lai* (ex. : maindjie *lai*).

Emblâtre, l. dit de champ à Menoncourt. En prov. *blateiras'* = champ à blé.

Émeu, Emu, qui a la diarrhée, Grosmagny.

Émirachaî [*Emiraclé*], pays Montb. où *ch* = cl fr., frappé de miracle, très étonné.

Ée·seutchie, Epier à Exinc., comp. *seure.*

Emmaitcheraî, Qui a une pointe d'ivresse, *éméché ;* pays Montb.

Émoitchie [Eméchée*, dégourdie en parlant de l'eau (Salbert).

Emprêter, Emprunter fr. pat. de Bf., voy. [*ŏnprëtaî**.

Enmaî, Emmi, voy. *ŏn maî* ; (chans. de Chèvremont) *Quant à fun·nent en·maî cês tchamps.*

Emorgona, Harceler, Auxel., Plancher; M. Poulet donne l'étym. *morgen,* all. d'où réveiller le matin.

En, pr. rel. En, de cela (= *ŏn* de Ch). TBf. Vézelois, Chalonv., aj.

En ou **an,** pr. indéf., On, TBf. Vézelois, Chalonv... (= ŏn de Ch.), ex. : *en suppose.*

Enboidjie (1), Mêler (Chalonv.), voy. *boidjîe. Boigegrain,* n. pr., TBf. ou environs.

Enboirnaî [*ŏnbournaî*] Ch, Enchifrené, TBf. aj.; voy. *bouron* qui parait le rad. A Grosne : *iso tot‿enboirnaî :* je suis tout enchifrené.

Enbouelaidje, Agencement compliqué, à Maiche.

Enbraidjenâ, Mettre le foin en « braijons » (Vézelois). Ch. ŏn *braidjenaî.*

Enbrouguenaî, Embéguiné ou avoir la tête et le haut du corps

---

(1) La règle fr., complication inutile, qui veut un M devant un B, ou un P, au lieu d'un N, n'a pas été acceptée en notre patois.

recouverts d'une pièce d'habillement ou de tissu (Salbert) pour se préserver de la pluie, du soleil.

Enc·he, adj. Enflé (voy. *ŏnc·he*), pat. ajoulot et autres (non de Ch.). En fr. local on dit *enfle*.

Enc·heu [Enclos* (Eguenig.). Voy. *ŏnc·hô* et *cheux*.

Encoüē, *enc'* [Encore* [Encoi* TBf., *Unc'* à Villars-les-B.

Encroire, Bf. Accroire.

Encroter, forme Bf. *d'ŏncroutaî*, voy. *crô*.

Endeur, Douleur à Auxel.

Endiaîlaî, « Embêter » à Vermes. *È" nos aint bin fait endiaîlaî* [endiabler]. *Main nos t' lés ains bin env'yie promenaî*, chans. « des Ajoulots » particulière au pays de Delémont.

Endjôlâ, à Maîche, Enjoler (voy. *entriolâ*), néo-pat.

Endeurai·yie, voy. *ŏndoûerelaî*.

Énée, n. pr. à Ch.

Enfrelutâ, Interloquer à Auxel. Le part. pas. et l'infinitif de la 1re conj. ont même forme en pat. En fr. et en nos autres patois l'assonnance de ces 2 temps existe.

Engueuser, Bf. Endoctriner.

Engloper, Bf. Envelopper (Ms. Pélot).

Engotâ, Alléché. litt. mis en *goût*, Auxel.

Engoulaî, TBf. Manger goulument.

Engrillotaî, Avoir les « *Grillots* », Montb. (voir *grillot*) ou l'*aigrillot*.

Ëne, Une, voy. *in* et *yun* q. f. empl. à Ch. ; usité en TBf. alias *ène*, ord. *ne* à Ch.

Ennemi, 1° Ennemi, 2° L'esprit malin.

Fragm. d'anc. prière :

> Ab·nite i te prŏn,
> De trâ tchoüeses me diefŏn,
> Prîeserve me, de l'*ennemi*, de lai serpŏn
> Dies mietchans djŏns,
> De n' pë m'ri subitemŏn. (Fe Cheux), Avia paterna.

Avoi lîes ennemis, être possédé, être agité sur sa couche.

Enniûere ou *èniûere*, Ennuyer (Arch.), ex. : *te m'enniûe* (Fe Cheux, avia paterna). Forme Montb. pouvant provenir des anc. habit. du vge détruit de Villars ; act. on dit *on·niuaî*.

Eu·noirtchi, Faire enrager (Vezelois, agacer (Angeot).

Ennutchi, Rebuté de nourriture (Exinc.) (1).

Ensait, Qu'importe (Exinc.).

Entresoigne, s. f. Renseignement (Exinc.) (2).

Ensaingnie, voy. Ŏnsaingnie. Bf. [*ensaîgné**.

Ensaiguenai (Angeot), Couvert de vieux habits sentant *lo saiguenai* (Faguenas D. Boiste).

S'Ensauver, Bf. Se sauver (Ms Pélot).

Entchareillie, Ensorceler, à Auxel.-Bas. VFr. *enchantere*, sorcier.

Enterli, Lanière reliant le manche à la verge du fléau (Exinc.)
Entremy = milieu, 1575, à Porr. (Vautrey, p. 262).

Entremure à Auxel, Plancher [Trémie); *entremue*, Montb , VFr. *Entremie. Trémie*, rad. *tremere*, [tremuer* VFr. (3).

Entretchaître, Long coffre à farine ou à avoine à séparations (Granvillars), cong. au fr. *chartre* ; le VFr. *chartron* = tiroir.

Entriôlai, à Exinc. Enjoler: [*entriôlâ** à Maîche ; *entriouelâ*, à Bes., ex. :

> ...... Ève, qu'éte ne *brioûele*, se lasset *entriouelâ*,
> Le cueillit ne poume de cët abre dafendu, l'en pregnet
> lai moitie, et peu beillet l'autre moitie *ai* Adam.
> (Sermon de la Crèche).

Envellie, s. m. [*Envillier*] qui va à la veillée, en visite *en ville*, voy. *Velle* son rad., en Montb.

Envillote, Vrille, Auxel , Plancher.

Épaches (Auxelles-Bas, etc.) ; *Éperce* (Eguenigue); *Epayes*, Vauthiermont l. dits. A Plancher-les-M. (*Epoiches** ou *époches*, lieu boisé au milieu d'un espace découvert (Poulet).

Éparses, l. dit de forêt sous le Salbert, cité dans les franchises de Belfort, 1307, par Liblin.

Ès Pages, ou *aux Pages*, ou Éperces à Eguenig., même l. dit.

Les grosses Épaches fr. cad l. dit de champ. à Larivière.

Devant les Pages ou *Espaces* à Chèvremont, Derrière......id. (champs et prés).

L'Espoche, à La Baroche, La Poutroye (Ht-Rh.). Stoff.

---

(1) Liste communiq. par E. Laurent.

(2) Id.

(3) En Bourg. — É plaîsî q'i'an vo j'é trovai.
J'én a le cœur to tremüai (j'en ai le cœur tout remué).
(Virg. Vir., p. 141.)

Èparaillie ou **Aiparaillie** (voy. ce m.) Préparer, nettoyer les prés ; rad. L. *par* ; VFr. *aparilier*, préparer, ex. :

Là fit son mangier apporter
E aparilier son souper.
(Rom. de Rou. fol. 235, Roq.).

Èpare (Angeot), voy. *îepare*.

Èpavantaî, voy. *pavou*.

Èpav'laî, in loco, Épauvillers (Clos du Doubs, Suisse), à la latitude de St-Hippolyte, a un pat. ajoulot. On y dit *onciat* pour *onc·hat*, aj., *in ciô*, un clou.

Ciemme (c.*hŏn·me* à Ch.), flamme. L'accent se rapproche de ceux de Montb. et de Vermes (1).

Èpenate, l. dit Réchésy, Chavannes-les-G, voy. *ïepëne*.

Epénasse, l. dit à Chavannes-les-G.

Epichie, l. dit de pré à Offemont.

Èpitiaî, v. a. Elancer (parlant de douleur), Meroux, voy. *pitiaî*.

Èpoi (Salbert), voy. iepoi.

Èquepillie, Auxel., voy. *îet·yeville* ; pr l'homolog. entre notre *ti*, ou *ty* et le *qu* d'Auxel., voy. aussi *étiupai*.

Aux Fourgs de Pontarlier *èpeqc·hlc·hai* (ou *epecq'llai*, Tissot) brisé en petits morceaux.

Erbâ (Oûerdje d') orge semée au printemps, récoltée en automne. — *Erbâ*, du côté de Delle, Porrentruy = Automne ; ne se dit pas seul à Ch.

Erbast, en Porrentruy = automne, en 1350 (Vautrey, hist. Porrentruy.

Ch't‿erba à Vermes, Mandeure. Cet automne. Als. *Herbcht* (Barr).

Erbaton, 1° Jeune porc né à l'automne (Contej.). 2° Sobriquet des gens d'Etupes.

⋆ **Erchaux** (1488), *Archaul* (1503), formes en fr. de Montb., du mot *airtchâ*.

Ermitre, Ermite, id. à Bf.

Erraî, Labourer (aux environs de Ch.). Voy. son cong. Errûes. *Airâ* (terre) *labourée*, à Maîche.

---

(1) Le Clos du Doubs faisait partie du département éphémère du Mont-Terrible ou Jura bernois. Ce département s'avançait jusqu'à la rive droite du Doubs. (Voir carte de France en 89 Dts par Dezauche 1794, avec Porrentruy pr chef-lieu.

Ex.: I olli *erraî* dan in tchan
Que n'aivaît pe dè tiere ;
I en ai *erraî* (ou *airaî*) cinq cents djouenâs
Sans trouvai ënne piere (Voilleri) Montb.

Du L. *arare*, Labourer.

Aux Errates, s. f., l. dit à Vézelois, Boron, dim; voy. *Errûes* ; *Lierate*, l. dit. Chât. (Stoff).

Errûes (lies) Les Errûes, Hameau des C[nes] de Bethonvillers et Menoncourt = *Lés‿Arrues*, Eguenigue, là où la prononc. *è* devient a, d'où fr. cadast. *Harrues*, mot qui a fait penser à un auteur (voy, Bulletin Soc. Bf.) que les Harrudes d'Arioviste y avaient laissé leur nom ?? *Les Erreaux* (St-Ursane), les *Erreux* TBf. l. dits, font penser à *airie* VFr. carré de jardin cultivé ou plutôt à *arure*, VFr. labour. Voy. errai ; *airu* p. de Montb. (Contej.) signifiant train de culture : *Aurô*, labourer, St-Vital, Savoie.

Ertaî, s. m. Courtilière, *Gryllo-talpa vulgaris*. *Erité*, à Mandeure.

Taî ou *tai*, à Eschènes, Angeot, Luxeuil, *haridé* à Besançon, *Tèreillon* à Froideconche (Luxeuil).

Sauf ce dernier nom, = [*hérétique*), à cause des dégâts causés aux cultures. Cet insecte cesse de faire entendre son grelot en Juillet comme les ois. après leurs amours.

Courterole, à Genève. *Hérite* en VFr. = traitre, [hérétique) (1).

Une diligence de 7 chevaux devrait s'arrêter pour tuer un « *taî* » (Angeot) (2).

Ërtchote, Rechotte, vge, TBf. p. Petit-Croix, voy. *Retchoüëte*.

Ertêpflă (Als.) ; *artêpflă*, à Barr (Bas-Rhin), (avec un *ă* 3/4 muet), Pomme de terre, c'est un mot spécial als. A Strasbourg, Saverne, *grummbêră :* En all. *Kartoffel*, mot peu répandu en Als. et qui s'y prononce *Cartôflă* ; tj l'ă 3/4 muet, alsacien.

⋆ **Escalette**, *Estatue*, Bf. Squelette, statue (Ms. Pelot) ; Estample, Bf. Estampe.

S'Escolmandra, à Auxel., Plancher, etc., se faire des blessures: voy. *îecarmouëtchîe* et *écaulmeutchie*.

Escopă, Blesser, v. a. à Auxel, Plancher, etc., cong. à *îecouvîe* ; voy. VFr. *escopir*, battre, flageller et *escopal*, baton long.

---

(1) Quand on voit, *enn'‿ herté* dans un champ, elle airate quaitre bue. — L'Isle sur le Doubs (D[r] Perron).
(2) M[lle] Demouge.

cong. a *escoupette*, VFr. arquebuse; comp. la vieille expression: « *baton* à feu ».

Espreuils, voy. *praî*.

Essaî [Assez*.

Essaîrie (voy. *saîrîe*). Mandeure.

Essarullot, l. dit de champ entre 2 bois, à Frahier, Poly, c.-à-d. petit essart.

Ësse, Esse, Cheville de fer, en forme d'S ou de virgule, maintenant la roue à l'essieu. VFr. *Eusse*.

Essert, voy. *Îechîe*.

Essourdiller, Bf. Assourdir.

Et (conjonct.), id. en fr., Ch. et TBf, except. en Montag. où il devient rég[t] *at* (= ä) Rougemont, Frahier, etc.

Avouegnie vô pëtë' ă grans,
Ecouta bin mes ăfans,.. (Chs. Frahier).

Les **Etaches**, fr. cad. à Roppe, l. dit. Le VFr. (1) *Estaiche* (2) poteau auquel on attache q. q. chose. B- lat, *stacha*, cong. à estacade. Devant les *étais* l. dit de terre à Charmois. All. Stock.

Étchafeulaî, Rendu fou par échauffement, emballé en parlant d'un cheval. Formé des 2 mots chaud (*tchâ*) et fol (*feu*), Salbert.

Étchêgne ou Etchaigne (in loco), Eschêne, vge.

Étëdji, Etourdi, à Mandeure (*rd*. fr. = dj.) *Étourdillie*, à Auxel.

Éteindue, Bf. Eteinte. Voy. *ìetëdre*, d[t] le part. fém. *îetedûe*. C'est du franco-pat. comme en faisaient q. q. f. les auteurs des anc. textes.

Étenaille, s f. [Tenailles, Bf.; *îeteneîlles*, Ch.

Éteubon (in loco), Étobon, vge de H[te]-S[ne]. près duq. se voit la fameuse *tête d'Etobon* ± pyramidale, visible à l'O., depuis les hauteurs près de Belfort, voy. *Îetobon*.

Étiupai ou **Etiupė**, Pelle à pré très étroite, abords relevés p[r] pratiquer des rigoles dans le gazon, C[on] Delle; comp. *îetiupaî*.

---

(1) VFr. Le « Vieux français », s'applique dans ce glossaire à ***tous les dialectes*** de langue d'oil du XI[e] au XIV[e] siècle, temps pendant lequel ces dialectes avaient conservé les 2 cas (sujet et régime).

Les noms de famille apparaissent en général à la fin du XIV[e] siècle d'où nécessité des surnoms jusque là.

(2) Guenes li fel (Ganelon le traître) en caeines de fer, (chaînes de fer). A une ***estache*** l'unt attachiet cil serf. (les servants). Les mains li lient à curreies de cerf, (courroies en cerf). Très bien le batent à fuz (bâtons) et à Jamelz (Jougs) Chs. Roland v. 3735.

Éqipâ, à Plancher-les-M. (Poulet). Le VFr. *écope* = pelle creuse.

Éqipé, à Anjoutey (Rœsch).

En Bret. scop = écope.

Étôle, Etable, Etobon..... forme d'*îetale*, voy.

Étouenê, Etourneau, à Eschêne.

Étou ou *aitout*, aussi avec. *Atout*, dans Joinville.

Pic. *itou* et *étout*. *Étau* à Metz.

Le pl. VFr. *itaus* = pareils, semblables (Roq.).

Étrai, dans le n. de vge *Chu-étrai* = *Uberstrass* (Hte-Als.) all. *Strass* = ± le L. *strata* = chemin empierré.

Strata a donné le VFr. *estrée*.

Le pat. *chu* = sur. Stoff. donne *Schu-Etrées*.

Étrain, TBf. ; Etobon, etc. voy. *îetrain*.

Et peu, Et puis. *Et pis*, Bf.

Étricoises, Tricoises à Auxel., Plancher.

Étrôssaî, voy. *troûe·se·*

Ét·yemu, s. m. [*Ecumoir*]. 1° écumoire, 2° personne grêlée, marquée de petite vérole (Salbert).

Eû, en p. Montagn· voy. [ô* (oui).

Eû, os, p. Mont. voy. [oûe*.

Euc·hot. En pat. Aj. *Euc·hat*. Œil d'un fruit. Les vestiges de la fleur, calice, etc. *Euc·hat* à Angeot, se dit aussi pour le zeste intér. de la noix.

El (ë) *bu*, *maindjîe*, *jusgu'ai l'E.—* = plein jusqu'à la bonde.

Eufre (faire), déterminer une sorte d'effroi, d'horreur, à la vue d'une chose *affreuse* à voir, ex. : *Coulai faît eufre*. *Eufru* qui fait *eufre*.

Euîl, œil. *Lîes du euîls*, les deux yeux.

Euîl d'aidiaice. [œil d'agace], œil de perdrix.

Euîllîe, garnie d'yeux, parlant du fromage, du pain, du bouillon.

Euillot, 1° [Œillet* pour passer un lacet, 2° œil ou bourgeon d'une pomme de terre, 3° bonde (trou) d'un tonneau. — Ex. : *p·yë jusqu'ai l'Euillot*, parlant d'un tonneau, ou d'un buveur (triv.). 4° Sobriq. = *magnos oculos* ; VFr. *euil* d'un tonneau, d'où le fr. *ouiller* un tonneau, le remplir jusqu'à l'œil (ou bonde).

Euillâde (dŏn). Dent de l'œil, ou canine. Cette term. en *âde*,

ultra rare chez nous, est nationale, fréquente et indigène au Midi, Lgdoc. ·Brachet, à tort, la croit d'origine espagnole.

Eunaî, p[r] *roûenàî*, ruiner au jeu.

Eutche, (en p. de Ch. *oûetche*. voy.) pat. Mont. et Sous-M.

Eùtchevaitche, ou'Heutche V., l. dit à Angeot ; *ichte vache*, en fr. cadast.

Euvaî, TBf. Syn. d'ôvai, pondre. *C'ât lai djerène que tchante* qu'*ait ôvaî* ou *euvaî*.

Euvri, Ouvrir (Arch. de Coinot de Ch.), voy. *îevri*. VFr. Euvrir (1).

Ève, n. Ève, n. d'import. Montb., dans le n. comp. *An'nêve* (Anne-Ève).

Ève, fut le nom de la 2[me] femme de Henri de Wurtemberg en 1490 (Duvernoy).

Évaltonée. Bf. Évaporée, étourdie sans retenue parlant des femmes. Voy. *Ievad'naî.*

Èvaltonè, étourdi, évaporé en d[t] Vosges.

Èvis', sf. Vis.

★ **Exavier**, n. bapt. [Xavier). TBf. voy. *Gza.*

★ **Exemptation**, Bf. Exemption (Ms. Pélot).

★ **Exëprè** ou esqueprè. Bf., Exprès.

E·yerou, Heureux, à Croix ; voy. *Hîeru*. Èvru, à Villars-les-B.

★ **Exer**, anc. fr. local = essart. voy. *Éché*, et *Iechîe*. Ici $x = s$, ou *ss*.

È·yeujon, Eclair, à Vermes (Délémont). É·yeujenaî, donner des éclairs, Cousin d'*îelusait*. Voy. *ielusîe* et *élude*.

Èezaidjaî, [Hasarder*, pays Montb.

F

La double consonne fr. *Fl.* se rend en général (2) en pat. du TBf. par C·h ; c'est donc à cette double lettre qu'on doit chercher les homologues du français ou d'autres dialectes fr. En pat. d'Auxel. et voisins Fl. devient *Fi*, ou *F.y* ; (comme en pat. Lorrain avec lequel il a quelque parenté.

(1) Ce mot et d'autres d'allure ± Montb. ou étrangère au parler ordinaire de Ch. peuvent faire penser que le *coinot* où ils ont été constatés et qui forme à Châtenois un demi-cercle sur la route de Brevillers, à l'extrémité d'un communal, a été bâti par des habitants du village détruit de Villars au XVI[e] siècle.

(2) Excepté le patois de Giromagny, Auxel., Plancher... Ronchamp...

En pat. Montb. *Ch.*; en p. d'Epauvillers. (voy. *Epavelaî*,) *ci* ou *c·y*, id. à Rethnans Bf.

Fâ, sf. Faux pr faucher ;

Le manche est *Fâtchîe.*

Fâ, au fém. fâsse, adj. [Faux, fausse*. Charte d'Orgelet (Tuetey), payera 60 sols pour l'aune *fasse* (1269).

Fab·ye [Fable*.

Fadjé, [Fardeau*, à Auxel. Plancher-l-M. — *Faidjé* à Montb.

Faget, anc. n. pr. TBf.

Ferdelet XVe siècle, dim. *francoïde* ; ex. : *ung ferdelet de fil* d'erchaux » (1).

Tout à fait fr. on aurait [*fardelet*].

Fât (è), il faut. Voy. *foi·yai. Fât‿ê*, faut-il ; l'art. *è* devient *ê* en forme interrog.

Fâcte, [Fauchée* ce qu'un faucheur abat en un jour, 25 à 32 ares. — *A bel fauchée* = à belle fauchée.

Grande Fauche, l. dits, prés, à Méziré.

[*Faucié** anc. fr. TBf. = fauchée.

Făchin et **Fachun**, (voy. fiechin), p. Montagnon, TBf. du L. *fascis.*

Faichin, au Ban de la Roche (Bsse-Als.). — Voy. cong. *făssîe.*

Fâfân, in loco, et Ch. centr. Bf., Phaffans, vge, — A Angeot, Eguenigue, Menoncourt, Aj. on dit *Fâfîn* : en 1168, *Fafen* (Trouillat) forme aj. Ex. : du p. *i aiveu dremi... tŏ lés traj‿hures* ; *i n' seu pouè mairiaî ; i n' sereue ; la djûne muniate. Lo soi* ; *i ai purdjie* ; *man vantre.*

Făfillŏ, Copeau (Salbert) voy. *Faifiau.*

⋆ **Fagoutaî**, faire des fagots.

Faguenă, Bf., Salbert, id. dans Rab. (Faguenas, D. Boiste) ; id. en Bourg., en Comté, en Berri, etc. ; odeur de souquenille, de vieux vêtements. Voy. le syn. *Saiguenai.*

Fahy, Fays, Fa·yi, Fayet, s. m. l. dit = Foutelaie, très fréq. dans le TBf. et environs. La Fayé ou Fayis, Foyé à Ch., Montagne arrondie de 940 mètres entre Rougegoutte et Etueffont-H., la plus nett. visible de Bf., faisant une espèce de musoir au levant de la vallée de la Savoureuse dont la Planche-des-Belles-Filles formerait le pendant au couchant. — Du L. *fagus*, hètre.

(1) Comptes de vil. de Montb., en 1488 (Tuetey, p. 284).

Fahywaldgraben ru, à Bréchaumont (Stoff), ou *Feywald-graben.*

La Fagière, anc. l. dit à Courcelle (1303), cité par Liblin.

★ **Faib·ye**, faible, néo-patois. Voy. *C·haile.*

Faiçon, [Façon. *Faicenaî*, façonner.

Faiçon, fr. Montb. en 1438, (Tuetey, p. 138, D. mun.)

Faifiau, Copeau ou ruban de bois fait au rabot, *Fâfiŏ*, au Salbert. A Vermes, *faifiaule*. VFr., *Fanfelues*, bagatelles. Ital. *Fanfaluca*, flammèche, vetille.

Faffe, *fafiŏ*, Papier, en argot parisien.

Fain. 1° Faim ; 2° désir de manger telle chose : ex. : *i aî fain de çelaijes*. Ces deux sens sont en VFr.

Fain·ne, Faine.

Faire, Faire, Ind. p., *i faî* ; pas. déf., *i fesi*; fut., *i feraî* ; part. pas., *fesant* ; p. pas., *faît* (1). [*Fare** en Montagn.

**Te faire ai faire*, faire-faire, f. en sorte qu'on te fasse.

Te faire faire, faire en sorte que tu fasses.

F. ai voûer, f. voir (comme on fait).

F. voûer, f. voir (un objet).

F. â foüë, f. au four, préparer et f. cuire une fournée de pain.

Te F. ai savoi, f. en sorte qu'on te le fasse savoir.

A Bf., *nous fons*, com. en. p., = nous faisons (Ms. P.).

Fairëne, Farine, id. au Russey, Montb. (*Färëne* au Mont.), *Fairnet*, en p. saugeais (N.-E. arr. Pontarlier) où règne le dim. genre savoyard (en *et*). *Fairenu·se*, adj. : *Fairenaidje*, préparation culinaire à la farine.

Fairignie, sm. Toile d'araignée ; VFr. *Araignée.*= Toile d'A. [*Farignie**, en p. Salbérien et Mont.

---

(1) Répétons que, comme le fr., le pat. de Châtenois a la même forme pour le présent et le futur du subjonctif des verbes, et aussi la même pour l'imparfait et le conditionnel du subj. ; mais avec moins de netteté qu'en fr., en ce sens que, surtout au singulier, le présent est souvent employé pour l'imparfait, ce qui a lieu q. fois aussi en fr. dans la conversation ordinaire par crainte du dit imparfait. Le pat. savoyard de St-Vital, Dt Savoie, a une forme spéciale pour chacun de ces quatre temps.

		Patois Savoyard. St-Vital.	Français et patois de Ch.
Subj.	Prés.	*E faut que di fasse*	Il faut, il faudra que je fasse.
	Fut.	*È faudrà que di fajasse,*	*E fât, é farë qu'i fëseue.*
	Condl.	*È faudre que di fisse*	Il faudrait, il fallait que je fisse.
	Imp.	*È faulieve que di fajisse*	*E fàrait, è foillait qu'i feseuche.*

En patois aj. et ordt en Montb. l'imparfait sert pour ces quatre temps ; d'où infériorité de ceux-ci à l'égard du pat. de Châtenois, du fr., et infériorité de ceux-ci à l'égard du pat. de Saint-Vital.

Faisse ou **fesse**, id. en fr. [*Fässe**, en pat. Mont. (Anat.)

Faiverais, Faverois, vge, (= lieu planté de fèves). En Als. se dit, *Fafcrä* (Hindlingen).

Faiviole, sf. Haricot. p. Montagn. et Sous-M. *Fävieule*; Brest, *fayot* ; VFr. *Faviau, fasiol* ; Lgdoc, *Favêtos* = petites fèves ou fèverolles.

Faivrate, Fauvette. Bf. *favotte*; id. Ronchamp, cong. à *Fâvê*.

Faivre, Forgeron, ouvrier en fer, act. inusité.

Combe â Faivre, l. dit à Ch.

Faivre, n. pr. à Giromagny. Auxel.-B. ; ce nom devient *Faure*, et *Fabre*, en Occitanie. La rue des *Faivres* était devenue la rue des *Fèves* (à Montb.) par corruption. *Faibure*, n. pr. Ajoie (1) ; *Le Fayure*, 1487 Bf. = Le Faivre (1) phonétiq. parlant.

Faivri (*chu*) ou Fèvri, l. dit à Ch. (cadast. Favry). VFr. *Favière* = l. planté de Fèves. voy. *Faiverais*.

La *Faverge*, l. dit à Roppe (Stoff). En 1573 « La Fontaine de Favergeatte à Porr. (Vautrey, p. 263). La *Favernau*, à Cunelière. *Le* lat. *Faberra*, se disait pour *Faba*, le lat. *Faber* a donné *Fabrica* ; certaine confusion dans leur descendance ; voir *faivre*.

Falot-âte, Jaune clair uniforme. La race des bêtes à cornes de la Haute-Saône, (race fémeline), qui est estimée, est « *Falote* ». L. *Fulvus*, roussâtre. AhA. *Falo*, fauve.

Fallot, n. pr. en Montb.

Fallenot, anc. n. pr. à Dorans, XVI[e] siècle.

⋆ **Fameux**, adj. De haute qualité (2).

Fanfelaî, v, Faufiler, coudre d'une manière provisoire à longs points.

Oh ! nenni, n'me l' cout' poitâ, (ne me le cousez pas tant).
Ne faites que d' me l' fâfelai,
Qu'i pouiuche encoè caquai (chs. burlesq. du Valdoie).

Fanfelouse, Vesse, à Auxel, Plancher.

Fan·ne, Femme, forme du p. TBf. hors du p. de Ch. (voy. fŏn·ne).— Angeot, Chalonv., etc.

---

(1) Jadis le *v* et l'*u* avaient les mêmes formes.

(2) Cette année (en 1875) un écrivain se demandait d'où venait que ce mot, était très employé avec le sens spécial ci-dessus Les mots patois, *c-à-d. nationaux*, pouvant rarement faire leur entrée à l'Académie par la grande porte aussi facilement que les mots *étrangers*. cherchent à le faire par la petite porte, par la voie populaire, qui donne dans l'escalier de service.

Fantchon, » [Fanchon*, Voy. Français.

Fantômŏ, Ecart de Châlonvillars, où des *fantômes*, étaient censés apparaître.

Fărai, [Ferrer*, conj. sur *ainmaî* com. les v. en *aî* ; pat. aj. [*foiraî**, (1).

Farai, 1° ferré, 2° empierré en parlant de chemin ex.: *lai vie făraie*, dans la combe « *dîes trombiots* », établie pr l'exploit des mines de fer. — id. au XVIIe siècle.

Le *Farrey*, l. dit de forêt à Banvillars.

Faraîlle, Ferraille.—*Farure*, *soc*, ou armature en fer recouvrant le « Dŏntâ » de la charrue.

Făru, boite de maréchal ferrant contenant le nécessaire pour ferrer un cheval.

★ **Farfoûe·yîe**, farfouiller, syn. approx. de « *revartchîe* ».

Fărŏ, Faraud, d'une tenue fière et brillante. Ce mot a passé aux colonies ; ex. :

Moi pas fa·aud comme les officiers,
A six heu, la pŏte moi est fèmée.
(Chans. créole, Martinique), chute des *r*.

Chez les anc. bourguignons *faron* signif. chef de famille ou de clan, noble.

A Albertville, *fierau*, nous mènerait à une autre racine (fier).

En argot parisien, *Faraud* = monsieur, *Faraudène* = madame (2).

Fărŏt, [Ferret*, passe-lacet.

Făssîe, [Faisser] D. Boiste, Garnir de faisses ou cordon, Attacher ou fixer en faisant au moins deux tours ; Croiser les 2 coins d'un fichu, d'un châle, les devants d'un vêtement, d'un paletot ; Border un lit. Le L. *fascia* = bande, lien. [Fŏssie*, en p. Montb.

Făsson, grand écheveau de fil enroulé au dévidoir, puis attaché au milieu.— A Auxel., *Fachote*, maillot, *enfachotâ*, enmaillotté. Lat. *faciare*, id. sign.

Entrefŏsse, syn. à Exincourt de *Satchain·ne*.

(1) Les mères, pour amuser leurs *enfantets*, en leur tapotant les pieds, chantent :

Făre, făre mon tchouvâ,
Pou allai t·yëri d'lai sâ.
Făre, făre mon roncin,
Pou allaî t·yëri di vin.
Făre, făre mai bourique
Pou allaî t·yëri dîes vouit·yes.

(2) La langue verte, par Jean La Rue, Paris, Arnould, édit.

Fâssîe, Fausser voy. fâ.

è Fât, Il faut ; voy. *foillaî* ou *foillè*. *Fât-é*, faut-il.

Fâtchîe, sm. [*Fauchier*]. Manche de faux.

[*Fautchie**, p. Mont.

Fâte, [Faute, Dér. *aifâti*, voy. — *Ne p'aivoi fâte*, n'avoir pas besoin. (ajoulot).

Fau (ou fô), Hêtre, usité seul[t] dans les n. de l. dits traduits par le fr. cadast par *fol*, *fou*, au pl. *fous* ou *faux*. Ex. : *Lîes brës-sons dô fau*. Du L. Fagus.

Ès faux, l. dit, à Chavanne-les-G.

Le fr. cadast. nous fournira plus d'un ex. de traduct. erronée, causée en général par suite d'homologie double, dans laquelle s'égare le traducteur (cmp. *fô*. voy.) Pré du Fol (Lepuix) ; Champ du fou (Dorans) ; Combe des fous (Urcerey). Voy. Fahy, le VFr. a aussi employé *fou* p[r] hêtre. — *Futaie* = foutaie, hêtre à Fougerolles.

Foiyar. bois de chauffage de hêtre.

La Fagière, anc. l. dit 1303 (Liblin).

Fauche, (dans *Pai-Fauche*, n. enf. de Pierre-François). Voy. *Pîere* ; *Fauchi*, à Bourogne (Janvret).

Se Fautchie, se Facher, Auxel., syn. de *iêtre grigne*, *s'ŏngri-gnîe*, voy.

⋆ **Fautu·ye** [Fauteuil*, TBf., Vézelois, Montag. et Sous-M.

Favê, [Fauvel*, VFr. De couleur fauve.

Favez, n. pr., à Chavannatte ; *Faivet*, n. pr., à Morvillars.

Fa·yes. s. pl. Les feux (ou l'allumage des feux) du jour des Brandons (C[on] Delle, Fleury), *Ouo·yes*, fête patronale à Urime-nil (Vosges) Haillant; *voua·ye* (Vosges).

Fâille, Feu de joie le 1[er] dimanche de Carême, à Albertville.

Fac·hine, menu bois fagot. et *fac·hnotes*, fête des Brandons en Dpt Vosges (Haillant).

Fays, voy. Fahy.

Fë, fils, au fém. *fille*; *feille* en aj. : voy. *fissot*.

La Fecht, riv. du val de Munster, présente au VIII[e] siècle les formes latines, *Fachina*, *Pachina* ; au XII[e] s[e], *Vaconna* ; au XIV[e], les formes Als. *Véchenen*, *vechin* (Stoff), ce qui semble indiquer une parenté avec le lat. *fagus*, adj. *fagina*, plus pro-bable qu'avec le pat. Montagnon *Fachin*, voy. *Fau* et *Fiechin*. — Le T final de ce mot n'a paru qu'ultérieur[t].

Fectivement, Effectivement, Bf. (Mss. Pélot).

Feigne, l. dit de pré, à Faucogney (St-Bresson), bois humide ou marécageux ou [*fangeux*]. Fanck, fange en celt. B. (1). Fagne ou faigne se rencontre dans les mont* des Vosges.

Le Lat. *Fagina,* de hêtre, peut aussi se résoudre en ce mot et a donné *Fagne* = hètraie.

Feille, aj. fille, voy. *Fë.*

Felaî. Filer. — *Felate,* [*Filette** à Bf. Rouet. — Id. à Angeot : *feluse,* fileuse.

Felai, filet à pêcher. *Lou granfelaî,* le grand filet. — Le rouet, à Etobon, = *bourgue.*

Fëlbê, Philibert. *C hôte, Fël bê ! lies moûetches s'ŏn vant. Felbâ* à Bes.. Phelebert de Montioz, 1488 (cit. Tuetey). *Filbin, Phelepain,* n, pr. TBf.

Femaî [Fumer* (du tabac. etc.) D. *Femu,* fumeur ; *Femâillon,* gamin fumeur.

Femaîe, fumée ; *femîere,* en Montb. — Du L *Fumare.*

Femeire à Dijon, (2) *fumée* ; Femâ en pat. Montag.

Felmoûe·sse, Espèce de raisnié dans leq. la pomme remplace le raisin dans le jus de cette espèce de confiture. voy. *moûe·sse.* — All. *Apfelmus'.*

A Hindlingue, Als. Apfelgemuss, raisiné de pomme ; *Biergemuss',* raisiné de poires.

Felon, vge, id. en fr.; — L.dits, terre, les petits *Felons* ; pré, sur les *felons,* à Angeot. Le Sobriq. des gens de F. *maindjus de grenoilles* (Angeot) ou mangeurs de grenouilles est adressé aux Français par les Anglais. Ex. : de son patois Sous Mont. (ajoulot Mont.) proche de celui de Rougemont :

Ce n'ât pé *peussib'ye,* in homme porail, qui se fŏt des *paiyisains.* Moi *achu* (aussi), *poi lu* (par lui). *Augmaintant lo* prix d'in moqui (lapin) *potchaî* à Bèfô (Belfort). Doze petè sous, po doue' *petètes* tcharpignies. Neus (nous) n'ains ran po faire dainsie *neus* (nos) fonnes et neus *muniotes.* Ecœulie, (écolier). *La* tcharitaie. *Alle* ne veut pé qu'a săt dit. Quaint-i entend *celai*

---

(1) Le gothiq. *fani,* gén. *fangis,* = marais. boue, (Stap.). Le celto B. *fank* = fange. Les langues indo-européennes étant cousines. on ne peut pas se décider souvent en faveur de quel idiome, il faut attribuer la paternité de tel ou tel mot. On est souvent enclin à attribuer au germanique ou au latin l'origine de mots qui peuvent provenir de l'ancien dialecte celtique de notre région qui a disparu sans laisser de textes; or les absents ont touj. tort.

(2) Caicu quemanci de champaî (Absence de notre *tch.*) en bourg.
Tant de feu et tant de femeire.
Qu'on n'y voï pu lai lemeire, (Virg. viraî).

inne fois. *Al—ait hal* à teni vos *intérats*. Qu'i en *dièche*, (que j'en dise) (prés. fut. imparf. du subj. = id) ce *fraînça là* (ce français-là).

Femelle, id. en fr.: le chanvre mâle, à cause de son apparence plus ténue ?

Folemâ, en Montb. à peu près syn. de *bousson* (Contej.) ou vrai chanvre *femelle* portant les graines ; ce m. parait nous mener à *Fëlmê*, (n. pr. de Comté).

Femie, [Fumier*. *Femie*, TBf., Etobon. *Femaî*, fumer une terre, du L *fimus*, excréments, fumier ; voy. finte.

Fenîetre, Fenêtre, D. *Fenîetrate*, petite fenêtre.

Ferlupinpin, à Eschêne, primevère, voy. autre forme *perlinpinpin*.

Feri, Férir, frapper, jouer, jeter. Ind. p. *i fîe*, 2e p. plur. v. *fîetes* ; p. déf, *i feri* ; fut. *i fîerô* ; part. prés. *ferant* ; p. pas. *feri* — *È fîe lies tiaitre*, il frappe (sonne) les quatres (heures). Parlant d'un marteau ou autre instrument, *fiê* ! (frappe !; d'une arme. *I li ai feri in bon cô.*

Au jeu, *fîe* ! joue ! *Fîetes*, frappez, du L. *ferire*. — Rédupl. *referi*.

Ferrette, au XIIIe siècle, l'usage du VFr. était qf. employé au comté de Ferrette, ex : *Lou conte de Faratte* (1290) (1) ; *Nos Thiebauz cuens de Ferretes* (1296). (Als. Dipl. cité par Stoffel). Remarquons l'emploi de notre article *lou*.

Fessou, Fossoir, pioche, racloir pour le mortier, à Auxel.-B.

Fertey, anc. n. de Perouse = Lieu fortifié, force, ou autre chose.

Fertelle, Bavarde à Bourogne (Janvret), a donné le sobriq. *Fertau*.

Fesis, fesit, 2e, 3e pers. parf. (2) du v. faire.

Festizon. anc. n. pr. de Grosmagny. (L. Rouge cit. pr Dubail-Roy), forme de *Faitis*, bien fait, joli (L. Larchey).

Fesu, Faiseur.

Fetterouse, vge, à pat. als. à l'E. de Réchésy. Pfetterhausen, All. ; L. *Petrosa*, en 731 ; *Phetterhusen* 1296, als.; Perouse, fr. ne pas confondre avec Perouse TBf.

(1) Notons notre suff. *ate*, aj. et Ch.
(2) Roland devant le corps d'Olivier :
Sire compainz, tant mar (mala hora) fustes hardiz,
Ensemble avum estet e anze dis ; (ans et jours).
Ne m' fesis mal, ne jo ne l'te forsfis..

Feu, Fou en p. Salbérien, au f. *feule. Feu des feus*, fou des fous (Salbert) (voy. fô) c.-à-d. le plus fou. *Feu-poi*, poil follet à Eguenigue, où *fô-poi* = poil fort, hérissé ou raide.

Feûnaî, Flairer, en Berry *feugner*; à Avallon, *feugnon* = museau, qui sert à « feugner ». — *Feunu*, qui flaire, qui met son nez où il n'a que faire.

Feune, foène ou fouine, espèce de trident pour harponner le poisson ou pour retirer les objets tombés dans les puits. L. *fuscina*.

« **Se Feüni** », ou fëni, se fournir, en pays Montb.

Feussie, Auxel., Frahier, Mont. voy. *foûe·se* : *Feussâ*, fossé ; *Feusse*, fosse.

Feutaî, qui a des cavités, produites par les vers, ou spontanément, parlant des fruits, des racines. *Dies poumes feutaîes*, des pommes véreuses. *Dîes raives feutaîes*, des raves à cavités produites par la sécheresse ou autre cause.

Feutain·ne, Futaine ; de *Fostat*, fg du Caire d'où venait jadis cette étoffe.

Feution, chou monté au lieu d'être pommé, mais non le chou cavalier du Cotentin et de Jersey, dont la tige sert de bâton. (Auxel., Lat. *fustis*, fût).

Fêve ou **Faîve**, [Fève, voy. Faivri.

Fëvrîe, Février.

Fi (ma), Ma foi à Bessoncourt, du L. *fidem* ; Ch. *mä fri, ma fŏ ô* (ô=oui).

Ma voi, Sobriq. de qui dit ce mot pr ma foi. Ici l'adj. poss. fr. *ma* est usité.

Fi, sm. [Fic* ou verrue ; à Bf *fil*, par homol. erronée ; *Fi*, en patois étant, lorsque le sens est indéterminé, l'homologue de *fic* et de *fil*, mais le 1er est le seul vrai pour le sens de verrue.

Fi, sm. [Fil. *Fi retoûe* (fil retors), Fil formé de deux fils retordus au fuseau avant d'être livré au tisserand. *Fi*, sign. aussi Filet des légumes, Filet de la langue, nerf ou tendon de la jambe.

Felaî, filer.

Se Fiaî, se fier ; avoir confiance, ex. : *i me fie que...*

Fiăle, form. en p. d'Auxelles de [C·haile* voy. ce m. Absence de notre *c·h* initial, on pourrait écrire *Fc·hâle*.

Le pat. Montagn. a retenu l'*f*, comme cela a lieu ord. dans le pat. de ce côté, et dans celui du Dt des Vosges, auquel il est

proche parent ; de même au Ban-de-la-Roche (Bas-Rh.) à La Poutroye, et en général en dehors de notre parenté linguistiq. immédiate.

Fiance, [Confiance, sécurité Rab. *fiance. È n'y ë p' de fiance*, il ne faut pas s'y fier.

Fiaî, fier (verbe).

Fiandeure, Fronde, à Auxel., voy. *viandoulaî*, cong.

Fiari, puer, à Auxel., — *Flairé*, à Albertville. id. en Wallon. Du L. *fragrare*, répandre une odeur ; le VFr. avait cette signif.

En Fiate, l. dit de champ à Argiésans. En Montb. [*fiotte**, sapin *épicea* (Contej).

Fic-Fac, au jeu de merelles, 5 jetons placés sur deux lignes ou sillons en sorte que un jeton, de la rangée de trois, peut en la quittant en former une autre avec la rangée de deux, après vice versâ et fermer « *in tchie* » ou « *in melin* » cas où l'on prend un jeton à son adversaire, et à chaque coup le jeton est poussé d'une rangée à l'autre Cmp. *Flic-Flac* fr.

Fidiure, [Figure* — *Fidiurîe*, [figurer*.

Fidoue, à Offemont, petite poire brune d'un gout agréable.

Fid·ye, [Figue*.

Fie, sm [Fer*, voy. *fárai*. Fie-bian, *Poire de fie*, poire de fer. Le n de fer et la chose paraissent originaires d'Afrique, dont les peuplades connaissaient l'usage et la fabrication avant le contact des Européens.

Fie, impér. 2e p. de v. *Feri*, [Fier*, VFr. (1) Voy. *feri*.

Fie, adj. [Fier*, 2° âpre au goût, ex. : *dies poires fieres*, 3° sur, acide : *die laissê fie*, du lait qui n'est pas encore assez acide pour devenir caillé, *Poumes de fiere*, fieres, = (à la sauce piquante). Du L. *ferus*, sauvage.

.....Dér. *Fierot*-ate, 1° qui est un peu fier-e.

Fierrot, anc. n. pr. Argiésans (Livre Rouge Bf. D. R.)

★ **Fis** ou **Fye** VFr. de la région pr fief.

Fiechin, Fagot. *Féchin*, à Croix. aj. — *Fachun*, Auxel.-B.

Fachin, en pat. Montag. à Etueffond, Evette, etc. [fascine] L. *fascis*.

Faichin, Ban-de-la-Roche,

(1) A Roncevaux. Roland dit à Olivier :
Fier de ta lance è jo de Durandal, [Frappe de ta lance et je (moi) de Durandal,
Ma bonne espée que li reis me dunat. [Ma bonne épée que le roi me donna.
(Ch. de Roland, v. 1120).

Faissin, anc fr. Montb.

Fierôb·ye, Congé, cessation du travail de la journée, *Avoi fîerob·ye*, avoir fini de travailler, loisir. Als. *Fierôb.*; All. *feiera-bend*, fin du travail, loisir.

Fietche-l'Îeglise. vge. Fêche-l'Eglise. *Fîetche-lai-Praie* (= la prée) = Fêche-le-Châtel ; *Lai Fîetchate*, = La Féchote, ru de Fêche, ce n. de lieu se retrouve ailleurs, ex. : *La Féchotte*, au Magny-Vernois (Hte-Saône).

En 1187 notre F. = *Fische* (Doc. TBf. Viellard.)

Fiete, Fête, *Touché de fîete*, [tourteau] galette de fête patro-nale.

Fîeta·yu, [Festoyeur*, qui fait la fête.

Fiétier, n. p, à Vauthiermont ; à Diefmatten, c^on Dannemarie. En p. *Fietie*.

Fieuse de lâ, voy. fioûese.

Fieute, souffle, à Auxel., Plancher.

Fieutot, forme Montagn. d'Auxelles de et voy. [*C·hiautot**.

Fievres, petites larves aquatiq , Auxel., Plancher, de *vibrare* d'après Poulet.

Fievres (lîes). Les fièvres. La fièvre intermittente.

Fifine, abrév. de Joséphine. En Als. *Finëlë*, abrév. et dim.

Figuîe, Suinter, à Auxel.-B , Plancher, syn. de *simaî*, Ch. P^r. s = f, voy. *Saiguenai*.

Fignoulaî, [Fignoler*, D. Boiste. 1° Marcher avec de petites manières recherchées.

2° Travailler ou broder finement, d'une manière recherchée. Rad. *fin*.

Fignouluse, fém. qui fignole.

Filandres, *Effilochures* : VFr *filandre*, frange, filet. *Girars li felandriers*, bourgeois de Montb. en 1340. (1).

En Montb. *filanderie*, marché au fil, à la toile (Contej) c.a.d. de ce qui est fait de fil.

Filibanbère. sfr. Primevère, se dit Bf. spécialement pour la primevère des prés qui donne un thé agréable.

Fille, id. en fr. ; [Feille*, en aj. à Bretagne, Grandvillars, etc. remplacé ailleurs par *m·niote*. voy. *muniate*.

(1) A cette époq., l'*s* du nominatif de la 2me déclinaison latine est conservée en fr. au nom. sing. ; et les n. de famille n'existent pas encore à Montb.; mais vont commencer à apparaître fin ou XIVe siècle. Au siècle suivant (XVe) la declinaison disparaît, l'*s* est passée (au plur. et les n. de famille existent ; les florins all. en Montb. ont remplacé les livres estevenantes.

Feillă, en pat. Bes.

Fillate, fillette. *Alaî voûēr lîes filles*, aller courtiser les f.

Fillô-ôle (ou **Fi·yô**) Filleul-le ; du L. filiolus, dim. de *filius*.

Fu·yu, à Auxel., Plancher.

Fin, sf. fin.

Fin-e, 1° id en fr. adj., 2° habile, retors, 3° parfait. — *Lai pu fine*, matière fécale. D. *Finot*, Finaud *C'ât dîes fins*, ce sont des rusés. *C'ât ne fine* demoiselle ou parisienne, ici *fine* = accomplie.

Elât fin graîs, parlant d'un porc bien engraissé ; *fin sŏ*, fin sec (foin).

Fin, sf. Etendue des champs d'un vge, divisé en 3 soles (ou *pîes* = *piées*, fr. cad. :

1° *Lai pîe dîes biaîs*. 2° *Lai pîe dîes boidjes* ou *dîes avoûēnes*. 3° *Lai pîe dîes sombres* ou *dîes poumes de tîere*.

Le territoire labouré d'une commune = *finaidje*, finage. Voy. le D. *Dîefinaidjîe*. L. *fines*, limites.

En Leffin, l. dit à Bessoncourt. — Aux *fins*, l. dit chenevière, à Meroux.

Finaidje, sf. voy. fin, sf.

Finfenaî. Emettre un susunrement ou siflement, parlant du bois vert brulant, (onom) J. V.

Fine (lai pu), La plus fine, matière fécale. (Antiphr.)

Finette, fruit de l'aubépine, à Eschêne.

Fini, [Finir* voy. la conj. *Veus finites*, vous finissez, Valdoie, etc. *c'ât fin* fini, *c'mŏn l'mairtchie de Thîebâ Bêly*.

Finte, Fumier à Auxel., Plancher. Fien en Pic. Berry. (Corblet) ; *Fin*, au Ban-de-la-Roche (B-Rh.)

Le Tholy, Vosges, fain (1) Haillant ; à Urimesnil, Vosges *fié*.

Fen, en Lgdoc. : catalan *Fempta* (Stop.) du L. *fimus*, fumier excrément, *Fiente*, voy. *femie*.

Fionme, Flamme à Auxel., homolog. au *C'honme* de Chât.

Fion, sm 1° Bruit courant secrètement dans le public.

2° Ce qui met en évidence un individu mauvaise ou bonne part.) Exincourt (2)

A Albertville, Belle apparence, ex.. *se bailler de fion*, se donner des airs. (F. Brachel).

(1) La parenté avec le pat. Lorrain des hautes vallées vosgiennes et le particularisme en TBf du patois d'Auxelles, Giromagny, Plancher, sera remarquée souvent.

(2) Liste communiq. par E. Laurent.

Fion, à Abbenans près Villersexel, verge p^r fouetter.

Fionou. Flatteur à Auxel.

Fiose de laî, à Vermes (Délémont, voy. *Fioûese*). Ce mot va jusqu'à Chamesol.

Fiou. forme à Auxelles de [C hu* (Châtenois) = fleur — voy. *C·hu.*

Fieu, à Denèvre, près Gray. — *Fiou*, fleur (de farine) à Urimesnil (Vosges).

Dans ces localités pas plus qu'à Besançon, Gray, Montb. Mandeure, Ronchamp, Auxelles, Plancher, Le Bonhomme (H.-Als.), Le Ban-de-la-Roche (B.-Als.) Vermes, Epauvillers, notre *C.h* pour *Fl*, n'existe.

Fioucot ou *ioucot* [Floquet de rubans.

Fioûëse (de laî) quartier ou bande de lard, la moitié en long du lard d'un porc; *Fiôse de laî* en p. aj.

Fieuse de lâ en p Montag. ; Fiouese de lâ, à Etobon. *Fîese de lâ*, à St-Valbert près Luxeuil.

Fîsse de lâ, à Froideconche, Auxel., Plancher, Fougerolles. — A Vermes, Mandeure, Laire, Epauvilliers, Chamesal, *Fiôse de laî*. Comp. All. *Vliess*, = toison. Or la toison pouvait comprendre la peau avec la laine, actuellement c'est la laine seule. Lo toison d'or comprenait la peau, pour le porc on a touj. soin d'ajouter « *de laî* », comme pour faire une distinction, que *fioûese* seul ne peut faire.

Fîeche, sf. à Bournois (Isle-s-le Doubs) (Roussey). — Au Russey, notre m. est inconnu, il ne se rend pas *bode de lâ* (bande de lard) ; il ne va pas plus au sud.

Comp. *Flis*, *Fliche*, VFr. quartier de lard, flèche suédois *flèsk*, 1/2 cochon (Burguy). B.- All. flits, flèche (1).

Fioulot, jeu d'enfant dans leq. un joueur lance à coup de baton une petite tige de bois, *fioulot*, posé un bout sur terre, calé par une pierre, tandis que les autres joueurs, placés au loin, cherchent à le recevoir sur leurs bâtons pour le renvoyer au point de départ.

C'est à peu près le jeu du *Quinet* de Bf., et le jeu de la *Gusei* en Pic. *Fioulet*, près de Pontarlier = *mince*, *fluet*, (Tissot), [Fluet*.

Fioucot, ou ioucot, [Floquet de rubans; D. Surn. *Mairian·ne lai ioucate.*

(1) *Plettel*, à Niderbronn.

Fiourote, [*Fiolette*], fiole. Auxell.

Fisâ, Erafler, à Auxel.

Fissot, Dér. dim. de *fis'* VFr ou fils. Bf. *fifi*, = son préféré. *Fioufiou*, à Bourogne (Janvret). Voy. *Fe*. — *Fisset*, anc. n. pr. XVe s., à Bessoncourt, termin. fr. (1).

Flajoulot, anc. n. pr. franco-pat. du Montb. ; en fr. flageolet.

⋆ **Flanqaî**, 1° Flanquer (une gifle), 2° *se Flanquai pă tîere* (litt. tomber sur le flanc).

Flemme, Nonchalance, Auxel. Savoie.

Flôtat, n. pr. en parler aj. (TBf. Ajoie) = [*c·hôtol** en parler non aj. Bf., voy. ce m.

Floutes, 1° Boulettes plates faites de pommes de terre et farine, sautées dans du beurre.

2° Homme sans consistance, comme une *chique* — *Flut*, à *Eintreigne* (Hindlingen). Als.

Flumă, prunes ± rondes à Aoldzé B. Als. (Holzheim en all.). tj. l'*ă* final du VhA.

Se Fluxâ, s'offusquer, à Auxel. Lat. offuscare.

⋆ **Fŏ**, dans l'ex. : *mă fŏ ó*, voy. fi.

Fô, TBf. pr fort ; voy. [foûe*.

Fô, prép. [Fors* hors ; ex. : *païs fô de lai*, sors *hors* de là.

De fô, Dehors, hors du pays, en voyage. *Ai foûe main*, [à fors main]. se dit du cheval placé à coté de celui qui est « *ai lai main* » ; *Paitchifô*, printemps = *parti hors* de l'hiver ; Mont. *Paitchifû* (Rougemont).

Furi, printemps en Gruyère.

Fô, au fém. fôle]Fou, folle* *Feu*, *feule*, en p. Mont. et Sous-Mont. ex. :

Poi feu, poil follet.

Dim. *Folot‿ate*, [Follet-ette, un peu fou. — *Folîe*, folie.

Faire tou fô, faire le fou, folâtrer (Fô = 1° fort, 2° fou, à Rethnans. Bf. voy. *foûe*).

Folot, n. pr. pat. à Offemont, Vétrigne.

Fŏâ, sm, Foie, à Ronchamp ; notre voc. *gruate* n'y est pas représenté ?

Foidjîe, Figer, du L. *figere*, fixer.

(1) Un certain nombre de n. pr. du XVe et XVIe Se, sous l'influence du français se terminant en *et* ou *ey* court dans notre région, au lieu de *ot* et *at* (aj), ex. : *Fisset*, *Colinet*, *Chardoillet*, *Seiget*, *Martelet*, Rabet, Chassignet, Recourvret. Parisey (= Parisot, ou Parisat), Besançenet, etc ; mais *ey* long peut provenir d'un *a* ex. · *Girey*, pr Girard, ou de *el*, etc. Dans le nombre il peut en être d'étrangers à notre petite région.

Foidjière, Fougère [*Fougière*, fr. cad. — L.-dits de bois *Foidjerais*, fr. cadast. *Fougerais*, *Fougeret*, *Fougerette*, (Vézelois) ; *Foigeras* et *Fougerate* (Suarce). Partout où il y a un *g* seul, c'est du franco-patois cadast. — *Foigerate*, à Chavannatte.

Foillei, ou *foi'yè*. Falloir. Ind. p. *è-fât;* Pas. d. *è foillit*; Fut. *è fârë* ; Part. pr. *foillant* ; P. pas. *foillu* ; *è vôt foillai*, il veut falloir, il faudra. — *Fât‿é*, faut-il.

Foire, id. en fr. (1). *Foira'yu*, qui fréquente la foire. Du L. *feria*, fête.

Foiyar, Hêtre en tant q. bois de chauffage, à Ch.

Foiyate, jeune chèvre sans cornes, qui n'a pas encore porté.

Foiyin, sm. [Fouin] et fouine. Au Salbert, *Fouane*, voy. ce m. D. *foiyenaî*, constipé (triv.)

Fojon, Coq de Bruyère, Auxel., Plancher, d'après M. Poulet de Phasianus = faisan.

Fôli, mot usité par les juifs p^r certaines familles. A Angeot se dit pour les juifs de Foussemagne ou de Lachapelle portant le nom fr. de Picard.

Fôn, Font, Trou d'eau naturel ± profond donnant qf. de l'eau source temporaire (Lure), du L. *fons*.

Fontain'ne, fontaine ou source. *Fontenate*, petite f. ou source.

Fonteni, sm. [Fontenil*. VFr. très petite source. *Fonteny* l. dit à Fréland (La Poutroye).

Lai fontain'ne de lai sorciere à Angeot, entouré d'une crainte superstitieuse. Voutée, très ancienne et inemployée.

Lai fontain ne de Djan Maignin, au Salbert (bois), ou le susdit à jadis été tué, dit-on, et qui revient !

La fontaine des Bons cousins, au bois de Luxeuil (2).

Fôn, 1° sm. Fond ; 2° adj. profond, id. Bf. *Foncîe*, Foncer, aller hardiment à fond. Forer (un puits) ; devenir foncé. *Ŭnfoncîe*, Enfoncer.

Les assiettes *fondes*, Bf. (profondes) ou creuses.

Fondraie, sm. 1° Jeune herbe poussant au pied de l'ancienne. 2° le *fond* trouble ou *bourbeux* d'un tonneau de vin ; le dépôt d'un corps fondu, *lai f. di beurre*.

---

(1) La diph. *oi* se prononce *ouè*, comme jadis en fr. avant Louis XIV.

(2) Les Bons-Cousins formaient jadis une corporation, ou association d'*hommes* vivant du *travail* du bois, dans laquelle on n'entrait qu'après une réception ± formaliste.

Fŏndre, [Fendre*, Ind. p. *i fŏn ;* p. déf. *i fŏndi ;* part. *fŏndant, fŏndu.*

D. *Fŏnte,* fente. *Fŏndesse,* id. dans q.q. chose de moins ferme, crevasse aux mains.

Fôndre, Fondre, se conj. comme *fŏndre.*

⋆ **Fongeant,** (Papier), Bf., papier buvard. L *Funginus,* de champignon, *Fonche,* terrain, pré, *spongieux* (Vosges) Haillant, Croix.

Fŏn·ne, Femme. *Fŏne ;* Rethnaus, Bf., Pont-de-Roide, Etobon, *Fan·ne,* p. aj. Chalonvil., Salbérien, etc.

Fŏn·nate, petite femme. *Boŭēne,* f., sage-f.; *Fŏn·nerê,* qui fait les ouvrages de f., efféminé.

Tout prŏnt fin. lîes fŏn·nes et lîes vêîls· baissins !

Fome, en fr. Montb., en 1283 (D. Municip. Tuetey).

En 1564, La « bonne femme » de Porrentruy (Vautrey).

Fons (lies), sm. pl. Le muguet (oidium albicans) de la bouche.

Forat, Foret ; *Fourat,* à Plancher. Cet ă final est expliq. par l'homologie entre : *è* ou *ai* pat. TBf. ou fr., et l'a Mont., tandis que les dim. y sont en *ot.*

Forboi, [Faubourg), un quartier, ou Coinot d'Angeot, qui a mieux gardé la vieille orthogr. que le fr. Etym., *fors bourg.* Villeh. *Li emperère Henris ... vint à Andrenoble, et se loja de fors la ville* (p. 147).

Forsime, sm. Fleur de farine, TBf. m. orig. als.; *for* (vor) = avant. *Si·m'l* = fl. de farine à Brumath (ar. Strasb.)

Forigne-médje, Fouille-merde, bousier, *Fourignon,* à Plancher (Poulet).

Fouadje, Fournaise, Auxel., Plancher.

Fouăne, sf. Fouine (Salbert) ; voy. *foi·yin,* du L. *fagina,* ce mammifère se plaisant sur les hètres, (fagus), peut-être pour y guetter les bêtes mangeant les faînes.

Fouchi, [*Forcir*], forcer. *Fouchi voûes in pô,* = faites vous violence.

Foûe, adj. [Fort* au fr. *foûetche,* [forte*, *Fô* (1) dans les autres pat. TBf. au f. *fŏtche.*

Foûe-poi [Fort-poil] qui a naturel[t] les cheveux raides ou

(1) Mă Arnesse qu'étă fô et sŏ,
A César al ë fotu in trôsŏ. (Ch. de Frahier).

redressés. Eguenigue *fô-poi*. *Lîes foûe-poi de Meru*, Ch. — *Lo fô-poi de Menoncŏè* (Eguenig.).

Fô, fort, *fô*, fou, voy. ce mot, à Offemont. Rethnans Bf. Montagn. etc.

Foùe-main, (voy. *fô*. prép.) [Hors-main), côté droit de l'attelage.

Foŭē, sm. [Four*. L'*n* reparait dans les Dér.

Foŭēnŏ, Fourneau. Dim. *Foŭēn·lŏ*, petit foyer ou feu (en Montb.) dans les champs, *Fornai*, à Albertville ; *Foŭēnê*, sm. haut-fourneau.

Foŭēnaie, sf. Fournée de pains ; 2° la quantité de grains donnée à moudre, la farine qui en provient. En Mont. *Founâ*.

Onfoŭēnaî, enfourner ; *Rŏnfoŭēnaî*, 1° enfourner de nouveau. 2° Avoi l'air *rŏnfoŭēnaî*, avoir l'air maussade, renfermé.

*Fourney, et Forney, anc. n. pr. à Vescemont.

L. dit de champ, ès *Fouat*, à Rougemont.

Foulaî, [Foulé] fatigué, p. aj., Salbérien, Novillars, Grandvill.: *Foulâ*, Mont.

Foulure, Entorse, TBf.

Foulant, Fatiguant, p. aj. etc.

Fouletot, Tourbillon de vent. *Folletot*, signifie aussi feu-follet, (Maudeure, Bourgog), Lutin à Langres.

Foultâ, n. pr. en p. aj.

Fouilletot, Cauchemar (Hte-S^ne^) ; *Fouilletat*, cauchemar (Angeot).

Berry, *Foulot*, bourrasque : St-Vittal en Savoie, *Esprits follets*, lutins, Auxel., Plancher-l-M. *Folletau*, = papillon, (lutin). (Poulet) Norm. *Folle* = Tourbillon.

Les V. VFr. *Folleir*, fouler ; et *foller* ou *folier*, errer folâtrer, ont confondu ici leurs sens et leurs racines et leurs dérivés.

Foulques de Belfort, du L. *fulco*, appui, soutien. n. de St.

On trouve dans Rev. scientif. 19 juill. 1885 : Pharm. et Médecins à Montauban XIVe siècle, la cit. : « Consultation donnée par J. Rustaing au Prieur mage (majus ou major) de St-Théodard, Foulques de Belfort, payée 1 livre 13 sols » = près de 80 fr.

Etait-il de notre Bf. sans doute il ne s'agissait pas de Belfort du c^on^ des

Grisons près de Lenz et Vatz qui n'est et n'a été qu'un châteaufort, avec le vge de Cachti-Belfort, au voisinage (1).

Fouraî, [fourrer·

Fouraidje, [Fourrage* En VFr. *Fourre*. *Fouraidjîe*, fourrager, donner du f. aux bêtes, donner le f. aux bestiaux.

Fourignon, Groin de porcin. *Forigne-mêdje*, à Auxel., syn. de *Creu·ye-mîedje*, voy.

Fourme, [Forme*. *Fourmaî*, former.

Fourni, [Fournir : Ind pr. *i fourni*; p. déf. *n·fournun·nent;* part. pr. *fournant*.

Fourtche, [Fourche*, *Forche*, à Auxel , *Frôtche*, à Plancher.

Fourtchîe, petite fourche à 2 dents.

Fourtchaî, voy. *poumaî*

Lîes fourtches. Les Fourches patibulaires ; l. dits à Bf., Florimont, Levoncourt, (Hte-Als.), Rougemont, etc.

Fourtchate, 1° Fourchette de table (2) ; 2° partie inférieure du sabot de cheval ; 3° partie postér. fourchue de la charrue, ou d'autre chose.

Fourtcheraie, Fourcherée, à Bf., la charge d'une fourche, d'une fourchette.

Fourtchot, partie fourchue du train de derrière d'une voiture.

(*Fourché* à La Lanterne (Luxeuil).

Foussemigne, Foussemagne, vge TBf.= Fouxmagné (à Hindlingue, Hte-Als.

Foutaise, Chose de rien, dont on se... moque.

Fouŏ, à Urimesnil (Vosges).

L'ant après dâs nouvelles,
Ai ce maitin,
Au *fouŏt*, ou au melin. (Noëls de Besançon).

Foüē, sm. Foin, chute de l'n (1/4 de règle), réapp. dans Dér.: *Foüēnu-use*, faneur-euse ; *Foüēnaîjon*, fenaison,

Foüēnaî, faner. Bf. *foiner*.

Foûeche, sf. Force. Ch. Ailleurs. *Fôche*. *El ât bin foûeche*, il est bien *force* (il le faut bien).

(1) C'ât loû maire de Yémondans.
Que n'e qu'ēne dent dans lai gôe·rdje, (bouche).
È s'en vait sôechint, sôechant, (soufflant).
Coumen in sôechot de fôe·rdje (Chs. du Montb.)

(2) Formant Limite N. de la principauté de l'évêché de Bâle.

Ai foûeche de poûejon, è fât crevaî. A force de poison, il faut périr. Ai-lai-foùeche, = à la fin. *Ai foûeche qu'è...*, tant-il...

Foûënesse, sf. Les graminées qui dans le foin sur pied et mur, constituent le meilleur foin. Rad. *foüë* (foin) voy. L'*n* tombé de foin reparait.

Foûërâtie, [Forestier* garde) ; en pays Montb.

Foûerdje, [Forge*. TBf. *fôrdje*, Mont. et autres pays de Montb. [*fôe.rdje** (1)

Foûerdjîe. 1° forger ; 2° parlant d'un cheval marchant, frappant du fer du pied de derrière, celui de devant.

Foûerdjeron, forgeron.

Foûëre, Foire (Dict. Boiste) ou cours de ventre, du L. Foria (Stappers) *de foras.*

Foiresse, mercuriale annuelle (Environs).

Foûëru, qui a la foire (injur.) Le-fr. foireux = poltron, c.a.d. qui à la *foire* au moment du danger. Voy, *foire*, *trouiller.*

Fouillie, voy. *Fu·ye.*

Fourignon, Groin de porcin, Châlonv. — *Forigne* = médje, à Auxel., boursier. — Cong. au fr. fourrer. Voy. *creuille-mîedje.*

Foûe·sse, [Fosse*, [*Feusse**, à Frahier, Montag. — *Foûe·ssé*, Fossé, [*Fossâ**. à Frahier. A Auxel, *Feussîe* = fosse pour enfouir les légumes.

Dans chs. Frahier : *Feussîes*, [Fossiers], VFr.

Foûe·ssa·yu, [Fossoyeur*. voy. *ônbasse.*

Fôssôte en Montb. syn. de *Couvot*, voy. ce mot, *Foûssôte*, en p. Besançon.

Fosse Morat, (2) à Levoncourt, Hte-Als. (Stof.) ; *Les Fosses*, l. dit à Romagny, TBf.

On peut, peut-être mettre ici : *Fossachacker*, (Fislis); *Fosshag* (Ensisheim : *Fossruck* (Oderen).

Fossruckruntz (Oderen, c^en^ St-Amarin) (cité par Stof.) vestiges de notre parler dans la vallée de St-Amarin, de la Largue....

Foûetaî, [Fouetter* ; *Foûete-tchin*, Fouette-chien, propre à rien, bon à fouetter un chien.

Foûetchune, [Fortune*.

(1) C'est à ce Bf que s'applique la cit de M. L. Viellard, Doc. TBf. page, 487 : Waltherus, senior de Vatz...miles..in Belfort.

(2) L'usage de la Fourchette n'a été vulgarisé qu'il y a 3 siècles. A la cour, les doigts la remplaçaient (Science fr.)

Foûe.yie, [Fouiller.

Foutemaissîe, Agacer, pousser à bout. Berry, Pic. *foutimasser.*

* *Foutriquet*, Petit homme sans valeur, petit faiseur d'embarras, avorton. Le V. Lat. *futuare*, radic. de ces mots, a aussi ses homolog fr. et pat.

Foux', de couleur ± rouge pr les bœufs et même les gens, style badin, Angeot, etc.; de l'All. *fuchs*, renard.

Frå, au f. *frâtche*, [Frais, fraiche*, *Frâtchu*, [fraicheur*, refroidissement.

Rŏnfrâtchi, Rafraichir, fraichir.

Frai ou **Frè**, [Froid*, au fém. *fraide*.

Fraidevâ, Froideval (1) anc. monastère, TBf. *Fraidure*, froidure.

Fraîru-use, frileux-euse.

Frarupt, l.dit à Liepvre (Ht-Rhin), Stoff., pr *rupt* voy. *ru*.

Avoi l' frai, être enrhumé [Avoir le froid].

Fraî, Frais, vge con Delle, pat aj. comme à Bretagne.

Fraine, Frêne.

Frâne, à Auxel., Mont.

Fraingâle. sf. Dévoiement ; mot détourné de sa signif.; fr. (faim subite).

Fraire ou **Frêre**, [Frère, P. Montagne, *Frâre*, (Chaux), Mont.; Bf. *frêre*.

Fraîrot, petit frère, surn d'amitié. — Le fém. *Frairate* a servi de surn. à une femme. — A Bournois, *frĕrin*, formé de frérŏt. (voy. Fréry, n. pr.) Hte-Saône, frérin. *Teyau*, surn. enf. à Bourogne (Janvret).

Fraitchi, Froisser (au physiq.), froisser, écraser les semailles en marchant, casser à demi une branche, un bâton.

Ex. : *lîes djŏns fraitchissŏnt ou fraitchŏnt lou biaî*. L. Frangere.

Frâtchâ, Auxel., Plancher. — *Frâchaî*, Côte-d'Or.

Frachebois, n. pr. Grandvillars (= rompt-bois).

Fréléchoux, n. pr. à Charmois, dont *Brisechoux*, anc n. pr. en Aj. est la traduction fr. ; *Brisechoz*, term. ± pat.

---

(1) Comme en notre patois et en latin, *val* était jadis fém. en VFr. ; mais déjà à l'époq. de la Ch. de Rolland, il était masculin, quoique les n. de lieu fussent encore au féminin.

Frâlan, en pat du Bonhomme, Fréland, c^on La Poutroye, pat. fr. lorrain, All. *Urbach*.

Français, n. de bapt. François ; Dér. *Fançais*. *François* ou *Françouè*, au f., *-se*; *Franceli* (1).

Sançais, *Sancillon*, *Fance* ; *Pi-Fance* (Pierre-François) ; *Pir-Fançais*, id.; voy. d'autres formes à Fauche.

Enf. *Pëcë* ; *Pèchais*. *Faîli*, *Laîli*, *paîlaîne*

Tiant'ye ; *Tiant'yi*. *Tiantiais* ; *Tchantchais* (à Trétudans).

Tiant'yeli ; *Tiant'yelot*. *Tchanli*. A Bourogne. (Janvret). *Tiantiois*. *Lou Tchaîtchais*.

Abrév. de tête ; *Çoisot* (Françoisot) — au fém. *Çoise* (Françoise) ; *Çoisate*, à Bf. *Çoisote* (*Françoisette*) — Fantchon, form. augm. de Françoise.

Tâtaî, à Magny-Vernois (Lure).

A Bourogne (Janvret), il y a *Lantiais*, *Lantchais*, et *Taîtai*, enf.. *Sanceline* fém. à Bourogne. Moingin *Fayly* = Dominique François, anc. n. pr. au Puix (G.-y). L. Rouge Bf.

Fran'tche, [Franc-che* : *Frain*, aj. ex : *Fraintche-hèrbe* = chiendent, à Vermes — *In tchanbon* de *fran maîle*, c.à.d. de porc mâle castré (*franc* de goût) Ch.

⋆ **Frantchise**, [Franchise* l. dit terre exemptée de la dime, par achat d'impôt ou autrement, Chalonv., Argiésans.

Frăpe, Frette, en Montb [Frŏpe*, du L. Ferrun qui a donné Ferrete (épée), etc. pour divers objets en fer.

Mont. comme Montb. *Frŏpe*.

Frapillant nô (tout). Tout battant neuf. En Montb. *Ferpillant*.

Frâtaî, Frotter le bas des pantalons ou les chevilles en marchant.

Fratu, qui « *frâte* ».

Fră'ye, sf. [Frai des poissons, batraciens. *Fră'yîe*, vn. 1° faire acte de reproduction chez les poissons ; 2° Barbouiller par frottement, ex. : *Ç'mŏn qu'el ât fra yîe de confitures* ! 3° se frotter (bas), fréquenter. — Doubs. *Froillie* (2), qui a donné *froille* = notre *C'havoñënure*.

---

(1) Les termisons en *li* et même en *i* sont ord. Als. ou All. Suisse, peut-être en passant par Montb.

(2) *De connubio* : C'ôt di toutié (voy. toutchè) froillie das dou coutés, chaçun en veut gouté. (Prov. de F. Çomté, Perron).

Fră·yîe. *Frahier*, vge, Hte-S[ne], p Montagn. (1). Frahier, l. dit de pré : au Salbert. *Fră·yie*, lieu planté de frênes, à Auxel. (M. Germain).

Fraî·yie, (Chalonvil.)

Fra·yie, [*Fraiyée*], sf. chemin *frayé*, Auxel., Plancher, l. dit Ch.

Goutte Fra·ye, bois à Etueffont.

Frĕdjai (combe). l. dit à Ch.

Frĕdje, Frange (chute de l'n. voy. *cëdre*).

Frĕdjîe, Frôler, parlant de projectiles rasant la ramée des arbres ou autres corps très analogues. Rad. *frëdje*. *Efferdjoter*, convulsions, à Plancher (Poulet).

Fredin, Fredez, n. pr. sud du TBf. Villars-le-Sec, St-Dizier, Fêche, etc , peut-être dim de n. term. en *fred* (paix ou *fried* originairement, tels que Hunfroi, Godefroi, (2) *Fridez* nous rapproche de Frédéric, (Friedrich).

Friey, anc. n. du Petit Magny.

En 1051, Hunfroi de Montb. est *Humfrid*. (cit L. Viell. Doc. p. 117).

Frĕdjillîe. Fretiller ; ex. : *è frëdjille c·mŏn in serpŏn.*

Frelaî, [Froler]. Roussir, bruler superfic[t] par le feu ou le froid, parlant des étoffes, feuilles et autres subtances légères. [*Frelâ**, à Auxelles.

Frĕlat, Frelon, à Angeot ; voy. *Gravalon*.

Frelat, [Fleuret] à Plancher-l-M., Poulet, « burin de mineur », cité comme bel exemple de *balancement compensateur*. L'*L* y devient *R* et vice-versâ.

Frelot-ate, qui a les cheveux un peu roux et frisotés, comme s'ils avaient été *frëlaî*, voy. Sert de surn. — *Frelâ*, lécher, (par le feu). Auxel.

Frelot, Copeau mince à Auxel. voy. *faifiau*, cong. ?

---

(1) Le chant de Frahier, recueilli par M. Poly, indique ce lieu comme le théâtre de la bataille gagnée par César sur Arioviste ; mais ce chant composé au moins 16 à 18 siècles ! ! après l'événement, n'a pas d'importance décisive.

Du reste les noms de lieu actuels, nés avec notre langue, bien des siècles après la victoire de César, ne pouvaient figurer au début de la légende, si elle remontait à cette époque. La langue celtique de nos campagnes, fit au latin vainqueur, parlé d'abord par les classes dirigeantes, une résistance bien plus longue que le patois actuel. au français, son frère, parlé d'abord par nos gouvernants, puis par nos citadins ***les premiers à faire défection***.

(2) Ex. : « Ego Hunfredus » = moi Hunfroi... (D. TBf. L., Viellard, p. 105). « Cum Gottifredo duce » = avec le duc Godefroy (id., p. 127).

Frëmi, sm. Fourmi, *Sönti dîes frëmis,* sentir des fourmillements.

Frëmi, en VFr. Bourgog. ; Dép. Vosges, etc.; id. à Bf.

Frëmillîe, vn. Fourmiller ; *Frëmillîere*, fourmillière ; *Fremeliere*, en Montb.

Fremote, voy. Froudmaidje.

Fréry, TBf., forme de Frédéric, au XIII[e] s[e] *Frerj*, *Ferris* (1), à Lepuix, Courtelevant.

Freryat, anc. n. de TBf. dim.

Fresnoi, Passion du jeu, à Leval (M. Cordier) ; VFr. *Frenésieux,* que rien ne retient.

Frenois, l. d. fr. cad. forêt de frênes, à Rougegoutte.

Frësson, [Frisson*, *Frëssenai*, frissonner.

Fressot, hab. de *Fresse*, vge H[te]-S[ne].

Frëtche, Friche (2).

Freusillot, Fusain, du L. *Frangere* ou *frendere ?* voy. *Îefreussîllenaî.*

Frésillot, à Auxel., = Troëne.

Freusillon, jeune hêtre, à Châtenois des Vosges. Tous bois faciles à rompre.

Freuyîe, Tricher, à Montb. Contej. parait une forme de *breuîllie*. voy. *breuîl.*

Freu'you, Frileux, à Auxel.

Frichti, sm. Bf. Repas friant (style badin). Als. *Frichtic*, orth. fr., déjeuner (Hindlingue) = en All. *Frühstucken. Frichtouille*, fricot. *Frichtouillaî,* = fricoter (peu usité). *Frèchtoillenaî,* cuisiner (Angeot).

Fricot, Bf. et pat. Ch., mets succulent bien apprêté (Ms Pélot.)

Fricoutaî, [Fricoter*.

Fridri, Fridot, Frid', Frits, Fritsot, forme de Frédéric, nom allem. apporté par la dynastie et la réforme allemandes, et qui n'est guère porté en notre pays que par les réformés, au Montb. Ces noms ont remplacé la place laissée vide par l'exclusion du

(1) Voy. Doc. TBf. L. Viellard, p. 478 : Monumental ouvrage faisant le digne pendant à celui de Trouillat.

(2) Un des nombreux exemples d'assourdissemsnt en *ĕ* de la voyelle *i*, voy. les mots précédents, assourdissement souvent traduit par un *e* ± muet, auquel succède la chute complète de la voyelle.

n. de Joseph, en pays de Montb. Cette exclusion est générale chez les protestants.

Lou nâ dans lou poussot,
Noues‿ôlun·nent boire la biere.
Tchie mon onchot Fridot (Etobon), M. Goux.

Fridely, anc. n. pr. à Genéchier, (Hte Sne).

Frîetchi, [Froisser*, écraser : *i aî mi mîes chu·yaîs pou lîes frîetchi.*

T'îes tout frîetchi ce biaî.

Frîete, sm. [faite. D. *Rŏnfrîetaî* [Renfaiter], couvrir de tuiles un toit.

Frindian, [Fringant*, qui fait le jeune. *Voiai in vêil honme bien f....*

Frisenâ, à Maiche (Doubs) vn. Crépiter parlant de viande qui rissole. *Frisenaî*, à Exinc.

Frisîe, [Friser. *Lou Frisîe*, surn. Le Frisé. Frisate, jeune personne frisée, ou qui a des *frisons.*

Frison, Fanfreluche, tournure de métal, Plancher (Poulet), mais pas à Auxel.; à Ch. boucle de cheveux frisés.

Fritiaissîe, [Fricasser*, : *Fritiaisson*, tranche de pomme de terre rotie contre le poèle de fonte, ou frite dans la graisse.

Fritâ, frire, Auxel.

Ma Frit·ye. *Ma foi* ! (atténuation). Voy. Fi (ma), Bf., ma [frique* ou ma fri.

Fromentaux, L. dit à Sevenans, fr. cadast., champs de froment.

Fron, sm. [Front]. Audace impudente.

Fronc·he, sm. Furoncle ; VFr. [Froncle].

Fronde, id. en fr. *Frondenaî*, faire entendre le bruit de la fronde, ou des vêtements faisant frou-frou, par une marche précipitée.

Frondon se dit aussi pr *brondon* (bourdon) J. V.

Frŏnmaî, 1° *Fermer (peu usité), 2° Tirer *ferme*, parlant d'un des chevaux attelés, du Lat. *firmare.*

Frŏnme-poi, Bardane ou *tire cheveux* (Eguenig.) *Lappa*, major.

Froŭëgnîe, vn. 1° Se remuer dans ses vêtements, 2e rechigner, 3° se frotter à q.q. chose ; 4e remuer les naseaux (cheval).

Froŭëgnu, qui « froŭëgne ».

Frogni, en Bourg. (Mignard) = plisser le *front*, d'où le nom ? d'après cet auteur ??

En Berry, fragnier = gratter le dos.

Frougon, [Fourgon), avec le sens de perche pour étendre la braise dans un four. Le « ruale » retire la braise, et l'« iecouvie », la cendre, — du Lat. *furca*.

Frouguenaî, Fourgonner, farfouiller un nid de fourmis, guêpes, etc., avec un bâton. — *Frouguenot*, tisonnier.

Frouguenaie, grande quantité, un ramassis, fig. qui peut-être ramené par un fourgon, presq. syn. de *raind'yenaie*.

Frouille-médje, qui fouille ou farfouille dans des riens, sans résultat (Salbert).

Forigne-médje, à Plancher, bousier.

Froumaidje, [Fromage*, pr *formage*, *Froumaidje de fönne* = « Sêrai » égoutté dans un linge pendant 1 jour, salé, mis en écuelle couverte un mois ou six semaines dans la paillasse d'un lit pr le *former* ; après ajouter du beurre. — Du lat. *forma*. (*Fourme*, fromage). Auvergnat.

Froumaidjot, Fromageon, *malva rotundifolia*, mauve, dont le fruit rappelle vaguement la forme d'un fromage circulaire ; *Fromadjot*, en p. Mont. ; *Fromaidjot*, à Meroux.

Froumaidjiere, Fromagère, syn. de Cancoiyote (Doubs).

A Auxel. *Fremote* [formette), Forme *clayée*, pr le fromage, Auxel.

Froutaî, [Frotter*.

Fru-de-San, Flux de sang, dyssenterie, Bf. fruit-de-s.

St-Vital (Savoie) Fleur de sang !

Fru ou **Frut'**, 1° Fruit, 2° Récolte. *Fru de praî*, récolte d'un pré. Voy. le D. *Dîefrutaî*.

Fu, fuseau. = *Fusier*, anc. n. pr. d'Ajoie, faiseur de fuseaux ; *Fusié*, n. pr. à Petit-Croix.

Fû, Dehors à Plancher. *Fue*, à Auxel.

Fûe, sm, [Feu* *Fûelot*, petit feu : *Fûelaie*, flambée.

Fûere, fumer (le tabac). Montreux-Chât. (1). *Onfûere*, allumer.

Fuage, en 1331, bois pour le feu, ou affouage à Porrentruy (Vautrey).

Fuleu, Ailleurs, à Auxel. [*fors-lieu*].

Fure, [Fuir*, courir. Salbert, Chaux, Auxell., Châlonvillars, Mandeure, etc. Romagny, Chamesol (Lomont), Abbenans, près Villersexel.

(1) Journal de Belfort, 20 mars 1892.

Angeot. *Fure* et *ritaî*. A Croix. *Fure* cède le pas à *ritaî*.

Le mot syn. *Ritaî*, Chât., paraît s'arrêter à l'Ouest au méridien du Salbert, en TBf. et au sud au Lomont, au nord en deçà du pied du Ballon.

Au Salbert *è fut paî que n'alandre*; il fuit *pire* qu'une hirondelle.

Fure bâton, (fuir le bâton), courir très vite (Salbert) ; *Elles fiŏnt bâton* ; (ici cesse le mot *ritaî* qui ne se rencontre plus à l'O.) Voy. les analogues, *couri, ritaî*.

Fusê, sm. Feu follet à Angeot.

Fusi de toile, Sac de mendiant, D[ts] du Doubs, Savoie, Argot parisien.

Futaie, Hêtre (Fougerolles H[te]-S[ne]).

Fu·yate, [Feuillette*, 1/2 pièce.

Fu·ye, [Feuille*. *Fu·yot*, feuillet. *Fuyeri*, sm. fane (de pomme de terre, etc.

Fu·yie, [Feuillé. *Se rŏnfu·yîe*, se *renfeuiller*.

Fu·yie, [Feuillée] l. dit à Chât. et TB. — A Auxel, Plancher-les-Mines, *Fouillie* = « forêt de chênes exploitée tous les 13 ans p[r] l'écorce, et terrain couvert de petits ou jeunes arbres » (Poulet). — *Lai fu·yie dês lots* ; *Lîes hâtes fu·yîes*, Ch. Dans les Vosges, ce mot est traduit en fr. par *Fouillîe*. Au Salbert : Les vieilles *Fouillées* (fr. cadast.)

Fouillie de boulets. (= bouleaux). à Grosmagny.

Fu·yate, Scabieuse des prés [Feuillette] ou petite feuille. Voy. *bouton-de-tinlate*, Ch. et Meroux.

F·yĕ, [Fleur*, à Abbenans (C[on] Rougemont, près Villersexel, Doubs) où n'existe pas notre C·h mais le Tch et le Dj.

G

Le G précédant *e*, *è ou ai*, *i*, *u* se mouille souvent en *di*, (*i* consonne) ou *dy* ; c'est donc à la lettre D qu'on peut trouver les mots de notre patois homologues aux mots français, patois Montagnon (Giromagny, Auxel., etc), ou des autres idiomes dont le *G* initial est resté dur.

Gă, voy. Găchon.

★ **Gâ**, c'est le gâs Normand dans l'expression, *in vilain gâ* (Angeot. etc.)

Gă ! Garçon ! à Vesoul. Ex. : *Das trèfes*, (pomme de terre), *gă* ! Espèce d'interj. favorite des gens de ce pays.

Le **Gabat**, l. dit de Bois, à Boron, dérivé ? du mot suivant.

Gâbe, Part d'affouage afférente à chaque *bourgeois* de la commune, mot d'origine seigneuriale. All. *Geben*, donner. L. dits *Gobes*, forêts, Denney, Perouse. *Goben*, en Hte-Als.

Gâbejîe, sf. Désordre, confusion dans les choses. En Norm.= tromperie. *Gabejîe*, en Argot parisien.

Gabelat, anc. n. de Courcelles (Liblin) vge où règne le suffixe dim. aj. *at*.

Gabelou, Douanier et anct en fr. = préposé à la gabelle.

Avant l'annexion de Montb. la contrebande du sel était active, du côté de Ch.

Le jeu de la *chèvre* (voy. *sâ* et le lieu dit *Salignon sâ* en témoignent.

Găchon, [Garçon* ; *Gaichon* près Bes. (1) Dim. *Găchenot*, petit garçon. VFr. *gars*, (qui a donné *gas*) Celt. B. *gwaz*, domestique.

Au fém. *Diaichate* (inusité à Ch. [Garcette*.

Gaichon terme injur. en Pic.

Diaichote, au Montb.; *Guiaichote*, à Ronchamp, G 1/2 mouillé, Gaichote, près Bes. (G sec).

Abrév. *Gă* ; rédupl. enf. *găgă*, ne pas confond. avec le *găgă*, en parisien, devenu en enfance.

Pic. *găgă*, enfant gâté, parler *găgă*, parler enfant.

Gaçon, à Dijon. — Comp. avec l'argot parisien *gŏsse*, jeune gamin de l'un ou de l'autre sexe.

Gadroŭëyîe, patrouiller ou marcher dans la boue ou l'eau sale. — *Gadroŭë·yu* qui « gadrouille ».

Vadrouille, sf. en argot parisien = femme de mauvaise vie.

Gâd·ye, [Garde*, à Besançon où le G reste dur, et où *rd* fr. devient *dy*, voy. [Diaïdje*.

Gâfe, sf. Soufflet ou coup de plat de la main sur la figure, nous vient de Montb.

Gaichote, (G dur) près de Besançon (voy. *Diaichote**) jeune fille de 12 à 13 ans.

---

(1) Bes. = Besançon.
En Fr.-Comté : Gaichon, chaiton ; (Garçon, Chaton ;) Mariâ, Chaidon : (Marié, chardon) (Perron). Absence de notre *Tch*, en Franche-Comté, excepté en voisinage du TBf, et en arr. de Montbéliard et de Baume-les-Dames.

Gaiguelle, petite crotte de chèvre, brebis, etc., en forme de petites billes : Celt. Breton, *Kagal*, même sens.

All. *Kugel,* boule (1).— *Gaiguelai*, faire des *g*.

G — devient *daidiaile* en Montb. forme + régul[t] patoise.

Gagale, à Plancher-l-M. (Poulet) où le G reste dur.

Voy. l'onom. bretonne *Kac'ha* (*C'h* dur) p[r] faire caca.

Găille ou *gă·ye*, (Chât., Meroux), Guenille, chiffon. Pat. aj. Salbérien, Montb., Etueffont, Argiésans, Menoncourt, etc., *goille* ; Bf. *găille*. Dim. *Goillote* (Salbert, etc.) bourse, ou guenille dans laquelle on cache son argent ; coillote, à Exinc. — *Găillu*, dont les vêtements tournent à la guenille.

Gă·yîe, chiffonnier, acheteur de vieux linge.

Rŏnga·yenaî, mieux habillé, revenu à l'aisance (style badin).

Tchanbe de găille = vulg. jambe de coton, (manquant de fermeté).

En Pic. *Gauille*, chiffon.

Gaille, anc. n. pr. à Anjoutey. *Goilla*, anc. n. pr. à Chèvremont XV[e] S. peut aussi se réclamer de *Gouillat*.

Gàillot, [caillot) de sang, ou paquet de glaires.

Gaigne-maille, 1487, anc. n. pr. à Vescemont (maille monnaie de cuivre).

Galafrâ, à Auxel. Manger goulument, bâfrer : VFr. *Galifre*, gros mangeur.

> De voir ce grand galifre
> Danser aux orgues et aux pifre.
> (Satyr. Chrestiennes, cit. Roq.)

Galfâtre, goulu en argot parisien.

Gălan, sm. [Galant], prétendant, amoureux en titre, amant.

★ **Galandure**, sm. Galandage, espèce de cloison de refend.

★ **Găline**, sf. Bouchon, ou petile quille, servant de support aux enjeux, et de but, dans le jeu dit du bouchon ; du L. *gallina*, poule, laquelle devait jadis servir d'enjeu, ou de but.

Galoupaî, [Galoper. *Galoup*, n. pr. à Chaux.

★ **Gan**, sf. Gant, sm. ; *Gain*, à Menoncourt, et p. aj.

★ **Ganache**, id. en fr. ; qui a des idées d'un autre temps. Lgdoc, *ganassŏ* = vieille perruque !

(1) Si les langues indo-européennes sont parentes, issues de la même souche, le celte et le germain avaient une parenté très prononcée (notre m. en est un exemple).

★ **Gambette**, sf. (= Jambette) Sobriq. de qui avait une jambe défectueuse ou plus courte : prov. *cambo* = Jambe.

★ **Ganbillenaî**, = *canbillenaî. Ganbiller*, sauter, en argot parisien qui a *ganbille* p[r] jambe.

Gangrenelles, ailleurs *guinguernades* (un des rares n. en *ade* de notre région). Croûtes de bouse aux cuisses des vaches ou aux vêtements des guenilleux : *Gringoles* en Bretagne francophone. *Guerdache*, à Exincourt (arr. Montb.)

Gringuenoltet, à Alberville. *Gringuenaudes*, à Fauverney (Côte-d'Or), patisseries légères croustillantes.

Gâlu, [galeux*.

Gangoine, Dévergondée, Auxel.

Ganguille (Virie-). [cette express. = faire les dernières convulsions avant la mort, parlant des bêtes. (ou *faire lîes derrîes*).

Aux Fourgs (Pontarlier), *Gang illi*, être renversée tête pendante... (Tissot) ; près Vevey (Lausanne), *Ganguelhi*, pendre (1). Dép[t] des Vosges; *Ganguié*, vaciller, *Ganguiné*.

A Ch. : Dér.*Ganguillate*, admygdale, anat.

Ganguillenerîe, et *Ganguillenoûere*, effilochures de vieux vêtements s'agitant au moindre mouvement.

Ganzê, sm. Oie mâle ; *Ganzâ*, à G-y. C. Bret. *gwaz*, oie ; All. *gans*, oie ; Lat. *Anser* (2), et *Ganza* (3).

Gargoûêillie, [Gargouiller*, clapoter ; *Gargoüëille*, petit aqueduc en planches sur un petit cours d'eau, et touchant ± celui-ci.

Gargaillot et *Gargaillate*, Larynx et Trachée-artère ; *Gargouillat*, aj. (Angeot).

Côpaî l' gargaillot ; *ne voûes laichîe p' tant beillie de gargaillot* (à la boucherie), voy. *Gavoüë·yîe*.

Garguësson, Gosier. Lgdoc, *Gargassou*, du L. *gurges*.

Gairgote, en Montb.

A Dijon, culotte = Gargaisse, ex. :

Lé Gregeo (Grégeois) *dedan lô gargaisse* (Virg. Virai. P. G.)
Depeu bé lon-tam an dêtraisse
Batissire in gro chevau blan.... (4).

---

(1) Se ganguelhî pé lo bou à 'na grantä brantse d'on sapin (Messag. de Vevey).
(2) Ceci est un exemple de la parenté de ces langues
(3) Vocab. lat. fr. chez Guérin, 1754 ; Pline cité par Fallot, par Roussey.
(4) Il faut *bian* en pat. bourg. du *virg virai ;* ex. du redressement de mot patois subi par un écrivain même patoisant.

Garlô ! [Gare là) (Hte-Saône),

Garlŏ, Etui, (Hte-Saône), E. Moritz.

⋆ **Garniment**, Bf. Garnement. (Ms Pélot).

Gaserie, sf. Trousse-queue de la croupière d'un harnais.

Găsse, Ruelle ou passage resserré entre deux murs, de l'All. *Gasse*, rue.

Dim. *Les Gassates*, l. dit à Charmois. —[*Gŏsse** ou [*Gaŭsse** à G-y, Montb.

Gàtche, [Gauche*. Voy. *Di de gâtche* = « *yeuche* » pr dire à gauche ! aux bêtes de trait.

Gâtchîe, [gaucher*.

* *Gauchet*, n. pr. à Dorans, Chèvremont : au XVIe Se *Gachet*, *Gauchet* et *Gachette*, à Dorans (1). *Gachette*, en VFr. = guérite.

Gâtchon, paquet ± pressé de fils, de laine, d'objets filamenteux, fumier, charpie, formé par pression ; comp. *Diaîdje* et *Gaudjâ* ; cong. *îegâtchenaî*, défaire les « gàtchons ».

Gătillîe, [Châtouiller*, VFr. *Catiller.* — Lat. *Catus*, (Chat), C. Bret. *Kaz*, All. *Katz*.

Gatillu-se, Chatouilleur-se, (sens phys.) Lgdoc *Gratilious*.

Gatillot, Détente d'une arbalète, d'un fusil, d'une ratière.

Savoie : *Gatouiller*, parlant du chat qui se passe la patte sur la tête.

Gaudes, sf. pl. Farine de maïs, bouillie fait avec elle ; mot franc-comtois. *Polétă*, en Sav.

⋆ **Gaudée**, poupée, TBf. : on dit aussi *Godiche*, voy. ce mot. Le fr. Godenot = magot, idole.

Gaudjâ, Carder, à Auxel , syn. et ± homolg. Mont. de *Diaidjîe*, Ch. voy. diaidje.

Gaugote, Nenufar, (Etobon). A Uriménil, Vosges, *Gôgotte* = Oie, *enf.* (Haillant) (2).

Gauguilles, l. dit de pré à Grandvillars.

Gaupe, sf. femme de mauvaise mise ou tenue.

L'adj. f. est *Gaupaie*, ex. : *c'mŏn qu'elle ât gaupaie* !

Comp. à *goèpe*, — « *Gaupe*, en argot parisien = basse prostituée ».

---

(1) Desc. prévoté de Bf Bulletin Soc. Emul. 1888-9, Dubail-Roy.

(2) En Bourg. se gauger, s'enfoncer dans la boue. En Comté, emplir d'eau ses souliers.

Quan tai flotte seré gaugée
Que je lai voiré tréparcée (Virg. Vir. p. 123).

Gautherat, n. pr. Dim. aj. de Gauthier, Chavannes-les-G. forme de Vauthier.

Gâvoüë·yîe. Barboter dans l'eau propre ou sale ou la boue liquide ; *Di lëdje gavoüëyîe*, = du linge mal lavé, barboté dans peu d'eau.

Gâvoüëyu, 1° qui « gavoüëye ». 2° d'apparence bourbeuse, ex. : lait à demi caillé.

Gavoüë·yerie, action de barboter, de patauger.

Gavoillot, dans le l. dit « *petchu gavoillot* », entre Urcerey et Argiésans, où se perdent les eaux d'un vallon, et qui ressortent à Argiésans pr former une fontaine (Xavier Valot, d'Urcerey, Dr J. V.). Dans le haut du Vallon de Goudans (Trétudans), mombreux sont les petits trous « gavoüë yots », de ce genre. A Bourogne, le n. pr. de *Gavillot* (Janvret), doit être rapproché de notre mot.

Ga·yot, Porc, au Russey, parent avec le *caïon* savoyard (cochon) et le *caîl* de St-Vital et de la Lozère, *truie* (mot Celtiq.)

Gà·yot, forme de *Gâillot*, voy.

⋆ **Géhian** ou **Géyan**, forme patoise du nom de *Géhant*, alias, *Géant*, Châtenois, Rougemont. Jadis Jehan (Jean), voy. *Djan*.

Genêchey, 1° l. dit, forêt à La Chapel.-s/-Ch. 2° vge de la Hte-Saône. 3° lieu planté de genêts ou hanté par les *geneschiers* (sorciers). Voy. *Djenâtche*.

Geneury, l. dit de chenevière, à Rougegoutte. Ce nom rappelle le fameux Dgénéry ou Djan Neury, du Chant du Rosemont.

Genêvres (ragie des), l. dit, à Froidefontaine ; fr. cad. voy. *djenavre*, (Djenovre, à Meroux).

Genne, Distillation des fleurs, TBf, E. Moritz.

Gentienne, Gentiane, (plante).

Geuneureuse, n. Bapt. (Ch , Salbert...) Généreuse, « L. *Generosa*, (= de noble naissance) martyre à Carthage au IIe siècle ; honorée le 17 jt » (1).

« En 1752, l'église des Ursulines de Porrentruy reçut la châsse de Ste-G. dont le corps avait été apporté de Rome... en 1741 » (2).

(1) Beleze, dict. Noms de baptême.
(2) Mgr Vautrey. Hist. de Porrentruy.

Gibotet, n. pr. en Aj. voy. *Djiboutet*; ces noms, peuvent provenir ? de *Gibe* bosse, et de *Gibet*, (bâti) (1), *Giboutet*, en TBf.

★ **Gierie**, Affaire ennuyeuse, entortillée. » En Berry, plainte ennuyeuse et hypocrite. L'All. *Ziererei* = minauderie, simagrée.

Pic. *girie*, tromperie.

★ **Gifle**, id. en fr. *Giflaî*, Gifler. Gif·ye, à Auxel., mot pat. rég. *in loco*. Ces deux mots ont conquis depuis peu leur place au Dict. fr. — Du VFr. *Giffe*, Joue (2), id. en Bourg.

Gigandet, anc. n. pr. TBf. et Ajoie (de gigue), jambe.

1° Boiteux. 2° Bancal.

Djigandet, sobriq. Voy. ce m. — rad. MhA. *gige*, violon (Stapp.)

L'espagnol dit : gratter le *jambon*, p^r^ jouer de la mandoline. Voy. *gingâ*.

Gillon, forme de Gilles, Bourogne (Janvret), arrière descendant d'*Ægidius*.

Gindre, 1435, et dim. aj. *Gindrat*, n. pr. en p. aj. où gendre fait *djinre*. La Cit. « *Ponsat gindre Richard* » en 1529. (L. Viellard, Bull. Soc. Em. Bf. 1890-91), indiq. bien la signific. gendre.

Gingâ, Jouer, à Auxel.; VFr. *Giguer*, courir, gambader (voy. *Gigandet* son cong.) ; à Bournois, *guingâ*, jouer de la *guingue*, ou orgue de Barbarie. Comp. *d·yind·ye*, homol. de *guingue*.

Giragoutte, hameau francophone de la C^ne^ de la Baroche (H^te^-Als.) à l'O. de N.-D. des Trois-Epis, à la limite des parlers germano et francophones. (3)

---

(1) Nos patois n'admettant pas le suff. dim. *et* (mais *ot* ou *at*), il conviendrait d'écrire *Gibòtait*. Le suff. *ait* = *atum*, L., indique amas, résultat d'un acte.

(2) D'aibor i pansi su sé giffle (joues).
Epliquaî deu ou trois morniffle (Virg. vir., p. 51).

(3) Le n. de Girard ou Gérard, anc. n. franc *Girart*, en 587. Fœrstemann cité par L. Larchey, anc^t^ *gerhard* = guerrier hardi, dont la 1re syll est ord. *gi* en TBf. et environs, y a formé les noms de Girard, Girot, Giroy, Girey, Girod, Girardot, Girardin, Girardez, Girardey, etc. est assez fréq. en n. de lieu, ou autre dans le massif méridional des Vosges, ex. : Giromagny (in loco *Djéraumaingni*), *Djirâmaingni*, à Ch. ; Gérardmer (in loco *Girômouè ; Girancourt* près Epinal. La *gran pot·ye* (porte) ou couronne de *St-Girâ* (arc-en-ciel) cités par Haillant. Ce nom a été porté par Gérard d'Alsace XIe siècle, par St-Gérard au Xe siècle, par des familles nobles du pays comme n. individuel, et par nombre d'habitants du canton de G-y.

Giræ, au Ban-de-la-Roche, B.-Rhin.

Giraird, en 1487, à Porrentruy (Vautrey) avec la 2e dipht. ± patoise. voy. *Girey*. *Girard Maingny*, n. pr. au Puix au XVe siècle = *Girars*, au nominatif sing. 1314, Montb. (Tuetey).

★ **Glavière**, L. dit à Argiésans, voy. *Clavière*. *Glayère*, autre forme.

Glinglin, petit doigt. En bressan, *Quinquin*, (Quintus) ? = le 5me doigt.

Pic. *Dindin*. St-Vital (Savoie) *Guinglin*.

★ **Gloriu**, [Glorieux*, aimant le luxe l'étalage, orgueilleux ; *iourou*, à Mandeure (A Henriet).

Glouglouf, Glouglouf à Bf. All. *Kugelopf*. (*Kugel*, boulette, *hüpfen*, Sauter).

Espèce de patisserie faite d'avec un moule à côtes et contenant des raisins représentant les billes (Kugel) — Brumath (Bas.-Als.) *Këgliopf*. A Holzheim (= Aoldzé Als.). *Këlopf* (B. Als)

★ **Glûe**, [Glu).

· **Gnâl**, sm. Bon parti pour le mariage, à Petit Magny, voy. et comp. *nîa* son cong. ?

On trouve *Gnamaigni*, *Gnalmaigny*, en 1427, p^r^ Petit-Magny.

Gô, Petite cavité pratiquée dans le sol servant à certain jeu, à Auxel.

A Urimenil (Vosges), *Godot*, Gobelet, [Godet*. Lat. *Guttus*, vase à col étroit, burette.

Goberdjîe (se), Boire et manger à sa fantaisie.

★ **Godaillîe**, [Godailler, aller dans les lieux mal fréquentés. Du L. *gaudere*.

Godiller, en argot paris. s'amuser.

★ **Godiche**, adj. Bf. Niais, maladroit. En VFr. Godichon = Claude (Voyez cmp. *Gaudée*). Nous avons quelquechose d'analogue dans *Jeanjean*, niais.

Godillon, [Cotillon). Ex. : Troussez, belles, vos godillons,
Ils sont si longs qu'ils trainent... ;
un des refrains de « la gran » voy.

Godillot, syn. de *Trebillot*, à Bourogne (Janvret). Ramer à la *godille*, en Norm. = ramer avec une seule rame placée en arrière d'une barque, et qui doit être vivement *agitée*.

★ **Godron**, Bf. etc., Goudron.

★ **Goguenettes**, Propos plaisants, balivernes, anc. fr. d^t^ Doubs, son rad. *gogue*, plaisanterie, se retrouve en n. pr. du Montb. et dans le fr. *goguenard*.

Golutchie, Porteur de *Golutches*. [Galoches) = guêtres, en p. Montb.) = Sobriquet des gens de Bethoncourt.

VFr. « Souliers ou chaussures dont la semelle était en bois » du L. *Gallica* (gauloise) d'après les uns, ou du L. *Calopedia* (Brachet) soulier de bois.

Galoche = « galinc », en p. normand.

En p. Bes. : Ç'ai, dainipe donc de ce lé, (lit)
Amplans nouës besaiches,
Boute tas goloiches. (39[e] Noël, 2[e] partie).

Golaiches, Grandes guêtres pour le labour et la vigne (Dartois cit. p[r] Haillant).

Goille, Goillote ; Voy. *Gaille*.

Gomery, n. pr, à G-y, de St-Gommer ? en L. Gaummarus (Gundemar). Honoré le 11 Octobre.

Gomer, VFr. Chose de peu de valeur.

Gomme, Forme als. de Combe, à Kruth, Oderen, etc. (Stoff).

Gonc·haî, [Enfler* ; le part. pas. *Gonc haî* = Enflé, sens actif,

Gonc'he, [Gonfle* en diff. provinces, en Berry* sens passif, ou ± permanent. A Auxel. gonfia.

Gonfye à Bournois, Abbenans, ou notre *c·h* pour *Fl* fr. n'existe pas.

Gonche, anc. n. pr. c[on] G-y.

Gongon, Mouvement de déglutition d'un liquide ou d'une bouffée de vapeur de tabac, ce qui est avalé par ce mouvement (Triv.)

Gonguenaic, La quantité de liquide d'une seule déglutition. La quantité de fumée de tabac inspirée d'une fois.

Gŏte, en Ajoie. etc. Goutte ; Voy. *Goute*.

Chi bin qu'ne demouéré d'to yot' rote
Que l'officie po boir' lai gote. (Chs. Petitgn.)

★ **Gotse**, Bille à jouer, peu connu, TBf. Lgdoc, *gotis'*, trous à jouer.

Gouă, sm. Serpette pour couper branches, la vigne, à Mandeure. VFr. *goiart*, *goy*, *gouet*, *goe*,

Goubaî, Gober (un œuf).

Goudje [Gourde], Citrouille, à Bourogne (Janvret); sert de sobriquet aux gens obèses : id. à Meroux (1).

(1) Liste de 63 mots de plantes par M. Jean-Jacques Jacques de Meroux, remise à, et par M. Rœsch, dont 12 nouveaux.

Goûenaî (se), v. réfl. Salir ses vêtements de boue. Antiphr. Id. à Bourogne (Janvret).

VFr. *Goue*, habillement d'homme ou de femme long ; en B.-L. *gunna*, robe.

Gouné, Vêtement de fem. (Montb) = jupon à Auxel. (gounè).

En pat. de Besançon : *pou vous autres Messieu bien gônâ dans las villes* (ici *gônâ* = bien mis, fourni de toutes choses) (38e Noël ancien).

Goûejie, sm. [Gosier*. *Gógie*, gésier à Angeot.

Goûerdje, Cavité buccale et gorge. *Lou fon de lai goûerdje* = gorge.

Goûerdgeraie, Gorgée. *Pŏntecoûete, fraise ŏn goûerdje* (bouche).

En argot parisien *Gargue* et *Garguenne*, bouche, voy cong. *gargue'son*.

Goue'senaî, Mal travailler (Exinc.), mal faire quelquechose.

Gouille, syn. de [Boüe.ye*, Ch., TBf., l'eau ± boueuse d'un *Gouillait* ou *Boüë'yait*.

Goille, Haute-Sav. à Mégevette.

Gouillait, *Gouillat* ; TBf. syn. de *Boüë'yait*, flaque d'eau de pluie ou accidentelle.

A Châtillon (Jura) *Gouille*. — *Lou boüëyait de lai Combe-ai-l'aîne* (mare temporaire), Ch.

[Gouillat*. à Auxel.

Goulaie, [*Goulée*], Bouchée, Bf., Berry, *Goulée* (1).

[*Gourâ**, à Auxel.

Le VFr. *Gole* (L. Gula) bouche, *geule*, gorge. En pat. [*D'yële** voy. ce mot.

Gouliche, petite bouchée. (*iche*, suff. fém. très rare)

Goulate, Filet ou veine d'eau tombant ou [*dégoulinant*) d'un conduit ou d'une ouverture ou d'un lieu ± élevé. Source « la Goulotte » à Banvillars, fr. cad. citée par Liblin.

Les *Rouges Goulottes* (Poly) à l'E. de Frahier.

Goumaî, vn. Etre en activité latente, parlant du feu, d'une maladie (couver) etc. Montb, s'imbiber, se gonfler d'eau parlant du linge ; à Bournois *goumâ* ; en Lgdoc *goumâ* se dit de la sève, (*goumŏ*), qui abonde sur une greffe.

---

(1) Cette félicité par un lièvre troublée...
Ce maudit animal vient prendre sa *goulée*. (La Fontaine, liv. IV, fab. IV).

Goume, [Gomme*. Le feu goume, Bf. = le feu couve.

Gourdjot, dim. de *Gour*. Dér. *Grain-gourdjot* (v. Autrëtche). Lgdoc, *Gour*, fosse d'eau dans une rivière, du L. *Gurges*.

Grandgourd (Porrentruy) vge ; en 1118, *Grandigurgitis*, au génitif Lat. (document TBf. Viellard).

★ **Gourgandine**, sf. Coureuse, qui a vie déréglée ; id. en argot parisien.

Gouri, sm. Goret ; (Allier et VFr. *Gore*, truie), peu usité ; id. à Auxel., en Comté, Berry, etc.

Gorey, n. pr. TBf.

Celto-breton, *Hoc'h* (ce c'*h* = *ch* all. dur).

Goute, [1°Goutte*, 2° Eau-de-vie. *Goutate*, petite goutte, petite quantité de liquide à boire. *Goutaî*, Goutter, [*Gotaî** aj.

Goute, très petit cours d'eau en montagne ou colline TBf. — Suintement d'eau habituel, naturel dans une terre à Chât., donne nombreux noms de lieuxdits. Mot caractéristique de notre région. Dim. *gotate*, l.dit à Angeot.

Gouterot, Gouttière tombant de chaque tuile finale d'un toit. *La Gotate*, lieudit, Vellescot ; *Bachigoutte*, à Orbey ; *Raingott*, à Oderen (St-Amarin) ; *Bambo-gutt'* et la *Haute* et la *Basse Goutte*, à Viller (Thann) Stoff. Plus de 100 n. de lieu en *goutte* en anc. dép. du Ht-Rhin.

Goutis ou **Goutils**, Terre et bois à Etupes, peut provenir du mot précédent, ou de *coutil* = *t yetchi* ; voy. *t'yëtchi* ; pour le changement de *C* en *G*, voyez *graivate*, *grayon*.

Gozouillar, Bègue à Auxel.

Grabon, 1° Creton ou résidu (de tissu cellulaire) de la fonte de la panne ; 2° par extension à cause de la couleur jaunâtre et de la forme irrégulière, Gangue argilo-calcaire, ferrugineuse, contenant des oolithes pisiformes d'ox. de fer hydraté, qui se délite en morceaux de la grosseur d'une noix dits grabons. C'est par erreur qu'on a appliqué ce mot en géologie locale à de gros nodules d'oxyde de fer.

All. *grieben*, pl. creton.

Graî-sse, [Gras-se*, npr. à Vauthiermont. Dim. *Graichot* = en fr. Bf. *Graissot*, *ou Gressot*, npr. Meroux, Argiesans, fr. Grasset ; *Graiche*. sf. = graisse. *Tîere graîsse*, Terre glaise.

Graibësse, 1° Ecrevisse ; id. Bf. VhA. Krebiz. *Graibësse de tére*, courtillière (Porrentruy). 2° Vieille femme vivant miséra-

blement TBf. *La mère graibësse*, Bf. a eu son heure de célébrité pendant l'occupation prussienne.

Graibëssenaî, grapiller ou glaner après la cueillette du raisin (Mandeure)..

Regraibëssenai, ramassé, pelotonné dans un coin (parlant d'un humain).

La Grabeusse, l.dit bois, à Plancher-B.

Grain, Grand, en p. aj. ex. : *Grainvelaî*, Grandvillars. *Graingourdjot*, ou ru de l'*Autrëtche* à Roppe, où il y a les dim. cent. Bf. = en *ot* et la syll. ajoulote *ain* ou *in* pour *an* ou *en*.

Grainguërnades, Parties d'ornements, ou d'effilochures de femmes, qui pendillent (Salbert).

On dit aussi *guinguërnades*.

Grainguenaudes, à Faverney près Dijon, espèce de patisserie croustillante. Voy. *gangrenelles*.

Grain-Saincê, in loco, Sancey-le-Grand, arr. Clerval.

Graipaî, 1° [Grimper) 1/4 de règle, chute d'*m* ; 2° Griffer.

Gripâ, à Auxell.

Graipiate, Grimpette, partie ardue d'une montée ; *Graipot*, sm. à Vezelois. *Graipîn*, grapin pour pendre la marmite chaude.

Voy. *Raipe* qui a la même origine germ. *Krappen*, crampon.

L.dit en fr. cadast. la *crapiotte* à Bavillers ; Rocher à Dorans *Lai graipiere*.

Graipe-tiu, Gratte-cul, fruit de l'Eglantier dont les poils s'arrêtent souvent à l'anus. Sous la *Grapière*, l.dit à Danjoutin. Les *Grippes*, l.dit à Fesches-l'Eglise (Stoff).

Graitaî [Gratter*. *Graitot*, adj., qui gratte. *Vin graitot*, en Montb.

Graitillot, sm., Tisonnier.

Graiteri, L.dit cultivé ou non, où la terre recouvre à peine le sol pierreux. Grattery, l.dit de bois, à Frahier.

La *grotterie* (Rechésy). *Grattery* (Recologne). Les *Graiteleux*, l.dits de bois, à Angeot.

Ès Gratoulats (Suarce) A Roppe, au *Graitrot*, tous l.dits de champs ou bois.

Le *Graitery*, Pâturage montagneux près Moutier (anc. dép. Mont-Terrible).

Graivaî. [Gravé* ou marqué de la petite vérole. *Gravâ*, graver, Auxel.

Graivê, sm. Espèce de petit ver plat, blanc, gélatineux, du

genre des *planaires*, qui rampent très lentement sur les parois des « seilles » contenant l'eau à boire tirée des puits, d'eau de bonne qualité.

Graivelle, sf. Espèce de crustacé d'eau douce ou de petite crevette de couleur brune, *Gammarus pulex* ; on la trouve à la Ronde-fontaine et dans la Savoureuse. A Bournois, *Grèvel*. Ce mot et le précédent sont souvent confondus, sont presque synonymes, et sont cong.

Dans le proverbe : *È grule c'mön in graivê*, ce dernier mot s'applique à la crevette d'eau douce, qui s'agite vivement quand elle est hors de l'eau.

En 1898, les journaux de médecine, ont cité un cas où un *grammarus pulex* avait vécu 15 jours dans l'estomac d'un homme et l'avait vomi vivante, non sans avoir donné lieu à des désordres sérieux. Ce mot est cong. à crabe.

Graivate, Cravate. Changement du *C* en *G* com. dans *grayon*.

[*Gravote**, en p. Mont. Pièce de vêtement empruntée aux soldats du Royal cravate (croate), sous Louis XV.

Graivîe, sm. [1° Gravier* ; 2° Se dit spécialement du calcaire corallien saccharoïde (calc. à polypiers) dit « patate » écrasé grossièrement et qui sert à récurer les ustensiles de ménage, les dressoirs, les planchers. Voy. *grëvillîe*, qui parait un dériv.

L.dit TBf. *Graverot*, Lachapelle-s-Chaux.

Graiverie, L dit pré où il y a du sable. Angeot,

Déegrai'yie, Dégrader (un mur). Exinc.

Grai'yon, [Crayon*.

Grăle, [Grêle : *Grălon*, grêlon. Grălai, grêler.

Iegralaî, 1° Frappé de la grêle ; 2° Marqué de petite vérole.

Lai grăle, Surnom de personne grêlée.

Gralâ, Piquer (une pierre), à Auxel.

Gran, m. et f. ; comme jadis en fr. Grand était m et f. (1), sign aussi adulte. Néo-patois au fém *grante*.

Gran'mòn, Grandement ; *gran dô* (litt. gr. douleur), peine morale résultant de la perte ou de l'absence de quelqu'un ou de quelque chose. *È vôt avoi grandô. Çoulai li vôt faire grandô.*

Gran, devient rég. [Grain*, en Ajoie, Délémont, Canton Rougemont, Delle, Barouche (partie)

(1) *Tchavon nes l'es Grans*, [Chavannes-les-Grands* est très régulier, car *gran* n'avait pas de fém. en anc. fr. comme en patois pur. De même, « grand'rue » avec apostrophe est une invention de grammairiens ; l'apostrophe est ou était de trop.

Grantot-ate, [Grandelet-ette). *Grantu*, sf. grandeur, longueur; *ŏn grantu*, en longueur.

Granmăn, Grandement, beaucoup, TBf. *I n' dôe pouè* [*gran-man** (Phaffans) *In* 4 livres des Rois : *granment*, p. 268.

Graindelle, en Montb. jeune fille maigre (Contej)

Gran (lai) : « La grande », Danse de Châtenois qui paraît n'être que l'ajoulote (voy. ce mot). Elle se dansait, en l'absence de musique, à l'aide de refrains variés composés de 4 vers ou assonances, de 7 syllabes effectives (1), sur un air ancien que n'ont pas dédaigné les théâtres de Paris.

Grandje, [Grange*. *Grandjerie*, sf. batiment rural, (dit aussi grange en Dt Vosges et voisinage de Hte-Saône), comprenant, grange, étable, fenil (*soulîe*) et *pîertchi* ou grenier à gerbes, et q. f. pièces d'habitation.

Entre Fr. Comté et Paris, de Bf. on ne rencontre pas de *grandjeries*, mais de grandes meules de récoltes, et des charettes au lieu de voitures à 4 roues. *Grandje* se dit pour la partie du bâtiment rural où l'on bat en grange, et où une voiture chargée, peut entrer ; se dit aussi pour la *grandjerie* : ex. : les *Granges Godey*. écart (Hte-Saône).

Grangier, anc. fr. et n. pr.. aux environs (Porrentruy, 1483), métayer, fermier.

Graindjie, sf. Airée à Eguenigue.

« Richard, *Grangie* (1497) » anc. n. pr. d'Ajoie, à term. pat. et le n. de la même personne écrit « Richard *Grangier* » avec la term. fr., ici se voit l'incertitude du scribe sur les deux terminaisons, époque ou le fr. ± régional, présidait à la formation des n. pr. (voy. H. Por. 187, Vautrey).

Grandrampeux, l. dit forêt à Méziré, voy. *Reppe* et *rain*.

Granmaire, [Grand'mère. *Faire voûer sai* g-. Soulever un enfant par les oreilles et la tête

⋆ **Granmaire**, Grammaire.

Grandrichat, (1404) n. pr. à term. pat. ; *Grandrichard*, forme post. mais francisée, ce qui indique l'ingérence du fr. dans le langage écrit (H de Por. Vautrey).

---

(1) Ex. : Cât lai hâ, chu cîes routchates,
I onton lies vio'ons grillie ;
C'ât lai fiete qu'on i mène,
I danserô vëlontîe.
Et zon zon zon, zon zon zon...

Grandv'laî ; *in loco Grainv'laî,* [Grandvillars ★ ; Type de patois ajoulot élégant *Graviller*, en als. d'Hindlingue.

Mots du lieu : *çŏ-ci, çŏ-li. cŏpat, crâpé, greigne, feille, poirâjv, pueraî, djâsaî, dâ-li el at‿allaî, tchevâ, tâle*, (= table), *ravoîtie, tiain* (quand) *non naî* (goûter), *maitchelat, mettrat. Qu'i li diè*, que je luis dis *Dainsie dain lés tchains* (= champs) *Sabat* (sabot). *Poichon*, (= poisson). *Enboirlaî*, (voy. [*ŏnbourlaî**).

Grandzières, (Stoff) form. de grandes Hières, (Roug[t], Rechotte.

Gras Choux, Bf. Bette, feuille privée de son pédoncule et de ses *côtes* ou nervures principales.

Graté, charrue, à Auxel. A Plancher, d'après M. Poulet, espèce de « charrue sans coutre à soc bombé, rejettant la terre de chaque côté ; du L. aratrum ».

Graube, Fossé à G-y, Als. *graub.*

Grăvălie, Roulier ou voiturier commercial au long cours. L'accéléré (roulage) avait pour objectif Paris ou Lyon avec relais de chevaux, et pour matériel des voitures à brancards à un cheval portant gros grelot fixé à son collier. — A Montb. *Grôvolie* (Contej.) Cet auteur fait venir le mot de « Gran-vaux, loc. du Jura, (?) où prospérait l'industrie du roulage ».

Gravâ, à Auxel , graver.

Grăvălon, Frelon, (vespa crabro) ; *Gravéron*, à Eschênes, *Grivauron* à Ronchamp ; à Vermes, *Graivalon* ; *Granvaulon*, à Abbenans (Doubs).

Gravălon (Puzy, près Vesoul) ; *Graivaulon* (Fauverney. près Dijon) (1) ; *Gravaulon* à Semmadon (Combeau-fontaine); *Grailon* (St-Aubin, près Issoudun) ; Lgdoc, *graoulë*.

A Maîche, *Grôvolon ;* à Etobon, *granvôlon*. Tous ces vocables paraissent venir du L. *Crabro*, dont *Gravéron* est le plus rapproché,

Sert de sobriq. dans la bouche des gens de Bourogne envers ceux de Grandvillars (Janvret) En pic. Hurlon.

---

(1) Hélène dit à Enée : Vai-t'an voi si ton peire Anchise
È encor vaillan sai chemise ;
Vai voi tai fanne et ton gaçon
Qui tramble come ein *graivaulon*. (Virg virai. p. 53)

L'espèce de tremblement dont il est question, provient de la respiration abdominale précipitée du « *Gravalon* ».

Gré, vil. de Gray ; id. à Pesmes, II^{te}-S^{ne}, ; *Graî* à Montmirey (Jura) près du précédent.

Gré, poterie de « gré », ou bleue des Vosges, à la *couverte* bleu-clair rehaussée de fleurs en gros bleu. Le sel marin projeté dans le four de cuisson, volatilisé, forme sur la poterie du silicate de sodium qui en lustre les surfaces, en cédant sa base aux parties silicieuses de la terre

Grëbi, (tout). A Foison, tout couvert parlant de fruits sur les arbres ou par terre, ou d'autres petits corps en grand nombre, parsemant une surface, id. à Bf.. Auxel., etc. *Crâli*, à Mégevette en Faucigny.

Le VFr. *Grobis* = une fois plus gros, important, = *bisgrossus*.

En Norm. *Grobis*, = fier, important.

Ce mot se retrouve dans *Raminagrobis* — mais notre mot parait parent du L. *Crebitas*, multitude.

Gredinat, voy. *Maglite*.

Grëdje, difficile à casser avec les dents, parlant des noix. Cong. à gruger.

Grëdjîe, Gruger, réduire en gruau.

Greigne, aj. voy. *grigne*.

Greille, forme aj. de *Grille*; voy. ce m. (Villars-les-B, Granvil., etc.).

Grëme, sf. partie croquante de la croûte de pain, baisure, en C-Bret. *Kreun'*.

Grëmaî, croquer, faire craquer sous les dents ; *Gremaî*, sobriq. de qui fait grincer ses dents.

Grëmale, petite *Grëme*. — *Grëmaî*, sm. partie cartilag. ou croquant de la gorge. *Dô l'grëmaî*, sous la gorge du bœuf, ex : *i l'ai pri dô* l'*grëmaî* (Angeot).

Grëmale, sf. Tumeur dure dans les chairs, croquante ou non.

Grëmîechê, sm. Pelote de fil ; Comté, *Gremichau* ; Grom'sé St-Vital (Sav.). L. *Grumus*, petit tas.

Grëmot, Grumeau, croûte dure de pain. *Gremillon*, en l'O. de la France ± petit grumeau.

Gremoutu, rugeux, raboteux.

★ **Grenadîe**, 1° [Grenadier, 2° pou de belle taille, pour ainsi dire d'élite !

Grenoüë·ye, 1° Grenouille ; *Grënoille*, pat. aj., 2° *magot*. *El ë* maindjie l'ai gr. — ; allusion à la forme aplatie, d'une bourse

en étoffe. La même idée, met ce mot dans la bouche de cochers parisiens peu courtois à l'égard, d'une vieille cliente peu généreuse.

Grenouillet, n. pr. : Hte-Saône.

Grësillîe, [Grésiller* pétiller au feu ; faire entendre des petits claquements répétés comme cela a lieu pr le grésil.

Greillate, petite quille des jeux de « blanque ». Mandeure, voy. *grille* et blanque.

Greû, voy. groûe.

Greujelle, 1° Groseille ; Bf. *Grusilles* ; *Grijaille* à Auxel. ; 2° jeune fille maigriote. En montb. [Greuselle*.

Greujellîe, Groseiller. Les Grands Groseillers, terre, l. dit à Dorans.

A Bournois, (Isle-s-le-Doubs) *greujelle* a les deux sens connus à Châtenois.

Il y a des groseillers sauvages sur l'emplacement du vge détruit de Villars, Ch. (1895). C'est le *Ribes uva-crispa*, L.

Grëvaî, [Grevé* souffrant, chétif.

Grëvillîe, va. *asticoter*, titiller, avec les ongles ou un petit corps, ex. : *Grëvillîe lai piante dîes pîes. Grëvillîe sîes dŏnts* fouiller dans ses dents.

Lîes dŏnts me grevillŏnt (me taquinent).

Fourrager un nid de Guêpes, de frelons, une fourmillière, à l'aide d'un bâton, ex. : *È n' fait pîe bon grëvillîe in nid de gravalons*.

Rédupl. *Grëvillenaî*.

Dér. *Grëvillot,* qui sert à *greviller*, qui *greville* ; aj. [*grevillat**.

A Uriménil, Vosges, Haillant. *Gravouéyé*, *fouiller* la terre ; cela pourrait nous mener à gravier.

Le Vfr. *Grever* = tourmenter.. (L. Gravare), cong. à « *grie* ».

A Dijon : *Grouillaî* :

Ex. : Priam : Le velai don couché sur tarre.

San grouillaî (remuer) non pu qu'ène piarre (Virg. Vir.).

A Metz, *Grovouillé*, creuser la terre.

Gri-je, [Gris-e* Dim. *Grijot-ate* [Griset-te] sert de surn.

⋆ *Grisette*, étoffe légère ± grise à fils noirs croisés sur fond bleu ou noir ; ou chaine fil blanc, trame coton bleu, id. Bf.

Grisez, n. pr. TBf. = « à vêtements ou à cheveux gris ».

Griblate, sf. [Griblette* Bf. Grillade compos. de tranches

minces de foie de porc, parsemées d'un hachis, d'ognon, ail, poivre, sel et miettes de pain, et recouvertes chacune de *toile grasse* Bf. (crépine, ou épiploon). Chaque *griblette* comprend 2 ou 3 tranches de foie.

A Beujeu près Digne. *Caillette.*

Griblate adj. *Poire griblate* (Angeot), Espèce de poires (*biassons*) rondes, grises, tachetées de roux (Angeot) pr le sens et forme, comp à *griboulaî.*

Riblette, en pat. de Besançon ± pain grillé ou rotie sucrée.

Griboulaî adj. Grivelé, tacheté de gris ou de foncé sur fond clair.

Griboulaî, sm. Drap chiné de bleu, blanc, rouge, noir. On teignait des portions de laine de différentes couleurs et on les filait ensemble. A Angeot on teignait les fils séparément, voy. *tiurbolaî* et *Griblate.*

Grîe, sf. 1° Mal du pays ex: *avoi lai grie.*

2° regret de qqun ou qq. chose, ex. : *El i ât grîe de son fraîre, de saî mâjon* (1) En Anglais, *Grief* chagrin. — Du Lat. *Gravus.*

Grîejelle, [Crécelle*. *Grîejelaî*, jouer ou faire entendre un bruit de crécelle, le bruit d'un bâton sur les rais d'une voiture en marche. *Grîejelu*, qui « Griejele », *Dîes chu'yaîs grîejelus.* Des souliers qui font entendre un craquement de cuir sec.

Grîe·se, Semoule. All. *grîes'*, gravier. voy grâle.

Grigne, adj. en colère intérieure, fâché. Pat. aj. Grandvill. [*Greigne** Bourg. *Grigne.* Regrigne, l. dit de champ à Bavilliers.

Les Fourgs-Pontarlier, *Greugnou.* Berry, *Grignaut.* Celto Breton Grignous.

Lat. *grundire*, grogner. All. *greinen*, pleurnicher.

D. *ongrignîe*, mettre en colère, fâcher, Réd. *rongrignîe.*

A Auxel. *grignou*, de mauvaise humeur, grincheux.

Grigoire, Grégoire, à Etobon.

Grijate. (poire) : Reinette *grise*, (voy. *gri*) Salbert.

Grillate, sf. Grelot, au Salbert : voy. *grillot.*

Grille, 1° Quille à jouer; aj. [greille* même rad. que *D'yille* et

(1) Olivier à Roland : Hoi nus defalt la leial cumpaignie.
Einz le vespre iert mult *grief* la departie. —
(Aujourd'hui nous finit la loyale amitié
Après ce soir elle sera bien *douloureusement* brisée).
(Ch. Rol. V. 1735).

gaiguelle. All. *Kegel* : VhA. *chekil*; pat Messin *Guéille*. 2° ★ grille (Néo-pat.).

★ **Grille**, id. en fr.

Grille, n. pr. à Rougegoutte.

Grillîe, Rôtir sur le gril.

Grillîe, trembler de fièvre (Leval-R.).

Grillie, [Griller* Bf. Grilloter, grésiller, faire entendre le bruit de l'argent ou autres petits corps choqués résonnants, des grelots, du violon qui grince. Voy. cit. au voc. *lai gran*.

Rédupl., *Grillenaî*, faire entendre de petits tintements de, corps libres ± nombreux, pièces de monnaie, noix, billes, morceaux de verre.

Grillot (1), 1° Grelot (*Grillet*, en blason), 2° Rhinante, plante dont le calice est ventru comme un grelot, ex. : *C'ât in mîetchan praî, è n'i vint que dîes grillots* (2), 3° Tremblette, graminée à épillets tremblottants, *Briza tremula*, *Kœl*. 4° autre plante des guérets, 5° *Poumie Grillot* produisant la *Grillate*, (poume), 1° Espèce de grosse pomme cotelée, parfumée, à chair jaune. Les pépins à maturité, devenus libres dans la cavité centrale formée par les loges du fruit, « *grillënnent* » lorsqu'on agite celui-ci, 2° petite quille des petits jeux, dont le rad. est *grille*, voy.

Grillon, Fleur à calice globuleux, à Auxel. silene inflata, DC.

Grillot, Grillon, anc[t] gril. ; en Lat. Gryllus. Le V. L. Grillare, crier en parlant des grillons est peut être l'ancêtre de *grillîe* et de grillot, mots dont l'origine est incertaine.

Grillots, (avoi lies). Avoir les G. à Bf, Lure, etc. — *Lés greillats* p. aj.

Au Val d'Ajol : *èvouer las gueriots* (Haillant).

Se dit dans notre région, de celui qui, le lendemain d'une « *ribote* » est mal entrain, sans appétit. Dans d'autres pays le Bugey, Commentry, il faudrait écrire l'*Aigriot*, c.-à-d. avoir l'aigreur en l'Estomac.

Pour expliquer la première orthographe, signifiant grelots, on a fait intervenir les bourdonnements d'oreilles éprouvés dans

(1) Les noms en *ot* ont un *t* parasite, c'est une concession faite à nos lecteurs. Les linguistes et les non francophones nous blâmeront avec raison, je leur fais *mes excuses*. Le patois, comme le français du reste, écrit tout à fait phonétiquement prendrait un caractère étrange et difficile à comprendre sans un travail intellectuel pour chaque mot. Nous avons néanmoins fait un pas dans cette voie.

(2) Pour détruire cette plante, il faut 1° de l'engrais, 2° faucher le foin avant sa maturité (Magne et Gillet).

ce cas ? A Commentry : *çô vi* (vin) *ôt si aigre qu'o donne dos griots*.

Notons qu'à Commentry, Grelot se dit grelot comme en fr. : et les bourdonnements d'oreilles, *dos bourdous dain les ourilles*; près Besançon, *î â las grillots* (j'ai les « grillots ») ; *i â lai dieule* (gueule) de boue, c.-à-d. la bouche avec sècheresse extrême.

A Vermes : *el' aint les* [*grillats**.

Grimoüënaî, Gromeler. *Grimoignîe* (Angeot). *Griboinâ*, à Plancher.

Grimoüënu, qui gromelle.

Grince, sf. Grincement, grimace, pleurnicherie.

Grincîe, 1° grincer. 2° pleurnicher, [grincher]. *Grinçu*, pleurnicheur, [grincheur)].

A Etobon, Grincie = gronder. v. a.

Grinçait, grincement.

Gringoutaî, vn. Etre maladif. Dr J. V. (Le VFr. *gringoter* = fredonner) ; ex. : *È y ë tiait·ye tön qu'è gringoute* ; il y a qq. temps qu'il est souffrant (*ægrotans*).

Grinle, sf. Balançoire quelconque. *Grinlate*, à Angeot ; *Grin·ye*, au Salbert.

Se Grinlaî, se balancer en balançoire ; *Grin·yie* au Salbert.

Gripot, Grimpereau, ois. Ronchamp Gripâ, grimper, Montne.

Grive, id. en fr. — *Grivaî*, grivelé, voy. *pi-grivaî*

Dim. *Grivate*, adj. grivelée, parlant de vache, (le m. serait grivot).

Sur le **Grivê**, l. dit terre à Chèvremont ; peut-être = gravier ?

Groise, n. pr. TBf. En Montb. éclats de pierres naturels. « Débris de pentes » (Contej.), qui cite « *groisière*, carrière de *groise* ».

A Etobon *groise* sign. pierres cassées pr recharger les routes ; *groisie*, v. n. recharger une route.

Groûe, f. *Groûe·se* (1) [Gros-se*. *Greu*, Montagne, sous M. (— *Groûe·söt* (au f. *ate*), déja gros).

Groûe, Expression maternelle qui fait voir l'enfant déjà gros ; ex. : *noûete Groûe* = notre enfant, sert de surn.

Groûe-cô, sm. goitre. — *Groûe* (= *gros*, en Ajoie), et signifie aussi grand personnage, ex. :

(1) Le point placé avant l's est pour indiquer que l'*S* reste dure, non influencée par l'*e* précédent.

Achi le prince et tos ses gros,
Le ravouètint tus comme in fô. (Ch. Petignat)

Groûe·su, [Grosseur*.

Groûe·sie-re, [Grossier-re*.

Îegroûe·si, Dégrossir.

Greu saitchot, au Salbert = gros mangeur, voy. sai.

Groûene, Ch. Grosne, vge TBf. à p. aj.

Groumaingni, vge, Grosmagny. Malgré son préfixe, ce vge n'a pas eu de foire comme il avait été dit ailleurs par erreur. La Cornette (voy. *cournette*) portée dans ce vge, est ou était très élégante, pointant un peu en arrière. — Pat. montagn.

Grumaingny, XVIIe s^e.

Groute, Grotte, à Auxel.

Grus, spl., Gruau (1) d'orge. Anc. Fr. Gru. — *Gruaî*, réduire en gruau les graines de céréales. Le n. histor. de Pichegru [pique gru ?) a notre rad dans son composé. — VhA. *Gruzi*. B. Lat. *Grutellum*.

Gruate, sf., Foie. *Griole*, à Auxel., Plancher. *Gruate de tchêne*, pulmonaire de chêne, à Angeot, *Lichen pulmonaria L*. *Gru'yole* de tchêne à Perouse (Rœsch).

Môle-gruate, sf., poumon.

Avoi ne boüène gruate, avoir bon foie, être solide.

Comp. *Grouatte*, à Lunéville, Oberlin, qui le donne comme signifiant gorge ? au Ban-de-la-Roche et le rattache à « gouêtre » ?. Le Bonhomme, *Grouate*, foie.

Grulaî, Trembler ± longtemps de froid, de fièvre ou de peur. St-Vital, Savoie, *grevoulo*; *Groulâ*, à Auxel.-B.

Grulate, Gelée tremblante obtenue par ébulition des tissus animaux (gélatine) ; *Groulote*, à Auxel.

Lorsqu'elle contient les parties qui l'ont produite (oreilles, groin, pied de porc, c'est de la *gelée*. Bf. ou *Djâlaie*, Ch, ; = *formage* ou fromage de porc, prenant la *forme* du receptacle. *Panre lées grulotes*, p. Montb. = syn. de *grulaî*. Notre mot se trouve à Dijon.

Pr **Grëlote**, Tremblette. voy *Grillots* (tremblette) — Auxel.

Grumbérä, pommes de terre, à Strasbg. id. à Saverne (2).

(1) Le pat. n'emploie que le plur. et le fr., le sing.

(2) Noté en partie, pour faire remarquer cet *ä*, 3/4 muet alsacien, héritage ancien, datant de l'époque où les langues indo-européennes avaient une parenté plus rapprochée.

Grumbîr, patois Wurtembergeois, voy. *cronpîere*, corresp. à l'all. *grund birn*.

Guâ, Fermenter, Auxel. ; à Plancher, M. Poulet donne aussi la sign. de « propager par contage » L'All. *gæhren*, le C. Bret *gôi* = fermenter.

Luaî, à Exinc. communiq. par contagion (1).

Gu è, à Auxel., voy. *Yeu*, son syn.

Guedillie, Mettre bas (chèvres), Exinc.

Guèguelles,, etc. voy. *Gaiguelle*.

Guenaifële, ou 'g naifële (2), Bf 'g'nèpfe, Angeot *Guenaifëlë*. syn. de *Bôlate*, voy ce mot.

Als : *Knépflä* (Barr.) comp. All. Knopf, bouton, *Kneipen*, pincer.

Mehlgnèpf, à Wasselonne (mehl = farine) au plur '*gnèpfëlë*; en ce lieu on fait des '*gnepf* à la semoule *Griessgnepf*; au foie *Levergnepf* ; *Glès'* à Rouffac.

Guené et Kené, Tous deux se disent à Auxel., à Plancher pr Noyau.

Le 1er est homolog. à *d'yené*. Le 2e peut avoir du sang de l'all. *Kern*, dans les veines (M. Poulet donne pr les deux cette étym.). Tous deux sont arrière-cousins, aryas.

Guenillu, [Guenilleux.

Guenipe, Femme fripant ses vêtements, ou les portant fripés.

Guërâ, Dégringoler, à Auxel , Plancher, de *gyrare* d'après M. Poulet.

Guèriŏ, écureuil, ; voy. *tchaïl-guèriŏ*.

Geritat, n. pr. Dim. fr. aj. masc. de *Guerite* (Marguerite), à Cunelière.

Guërote, (Raine) grenouille verte, Rainette, (Rana arborea), Ronchamp.

Guernaie, à Lunéville = grenouille, dont *guérote*, parait Dim. ?

Le **Gui**, se dit *Brou*, à Meroux ; voy. la forme *Brô*.

Guiaichote, jeune fille à Champagney, Ronchamp (ici le *g* est resté 1/2 dur) voy. *Diaichate*.

★ **Guibôle**, voy. D'yibôle, parait congén. à jambe. L. *Gamba*.

Guibe et *Guibole*, en argot paris.

(1) Liste E. Laurent.
(2) 'g = dur.

Le *Guiche*, batonnet, bourg. et lorrain, peut-être rapproché de notre *diucê* et de notre *ŏndyĕtche*. Pr *i* assourdi en *u*, voy. *étiupai* etc. (*Gu* mouillé = di).

Guierdon, Récompense en VFr. régional XIVe Se, de *vard*, gardien, voy. *Banvai*. Le *G* est demi mouillé car c'est le VFr. *Guerdon* (1).

Guerdonne en pat Bourg.

« **Guière**, mayre de Porrentruy », anc. n. pr. XVe Se peut être rapporté à *D'yîere* = Guerre, n. pr. des environs.

1re syl. a légère teinte pat. (1/2 mouillée).

Guigui, sf. n. enf. pr chèvre ; id. à Bourogne (Janvret), à Bournois.

Guillame, forme de Guillaume, à termin. pat. 1503 à Montb. (Tuetey) voy. *Vuillame*. Au fém. *Guillemette* (Noels de Bes.), *Guillaumette*, en fr.

⋆ **Guille**, 1° Bf. Quille, 2° à Auxel., Plancher, quillle, cône de sapin (Germain, Poulet) ; voy. *D'yille* et *grille*, ses cong. — *Guillote* à Auxel., pointe de la cime du sapin, homologue à *D'yillate*.

Guiot, ancien n. pr. à Dorans.

Se Guissie, Se Glisser, se faufiler, à G.-y.

Guitche, sf. Glande (au cou), à Ronchamp ; *Gitche*, glande Montb. (montagne) ; VFr. *Gietz*, saillie, bosse.

Gui'yote, Cime de Sapin, à Auxel., voy. *D'yille* son cong.

Gugu, n. Auguste, à Mandeure.

Au Guisset, l. dit à Grandvil. voy. *D'yissie* et *îed'yisse*.

Gză, *Guiză*, *zăză*, *Gzavíe*, Xavier, voy *Éxavier* (ou Egzavié).

A Bourogne, *Quaquai* (Janvret), surn. *Quaquerli*. Dim. à suff. als.

---

(1) Qui tout à fait mouillé en notre pat. ferait *dièrdon*. Le mouillage existait en parler du XIIIe se, voy. l'ex. *Houdiennette*, du m. *Hugué*. — Les écrivains francisants faisaient ordt, comme les patoisants modernes (ex. Virg. virai, et écrits patois de notre petite patrie) qui font ± disparaître le mouillage des lettres, dans leurs écrits patois.

H (1)

'Hâ [Haut; au f. *'Hâte* (2). *'Hâ-mâ* [Haut-mal* — *'Hâtu*, s. f. hauteur. *Hât‿ai-lai-main* [Haut à la main], facilement et promptement. *Lai 'Hâte-vie*, l. dit de pré à Foussemagne, voy. Vie. La Hauteur du *'Hautot*, Auxelles-B. *'Hâ de Foüe* [Haut de Four*, l. dit de champs.— *'Hâtu*, Hauteur; *'Hautou*, à Frahier.

Haibillîe [Habiller; ex. : *Te pourrîes ìetre haibillîe de soûe tout lai djoüënaîe*, c.-à-d. habillée de soie toute la journée, ne rien faire. — *Haibillîe de soûe*, s. m. habillé de soies, *euphém.* p^r porc.

Hachepelou, Dévidoir (pat de G-y); de l'all. *haspel;* VFr. *aspel, aspe.*

Hagy, n. pr. Bf. voy. *Ège.* — Champ *Hachi* à Aubure, c^on Ste-M.-aux-Mines). Haut-de-l'Aige, l. dit fr. cad à Vellescot. *Hag. Haag*, l. dits de forêts en Als. *Haguenon*, l. dit à Phaffans, Stoff. — Cong norm. *Auge* (pays d'), *Hague.*

Haidji-ere [1° Hardi-e ; 2° terme d'encouragement.

'Haie, Haye, ou « *Age* » de la charrue. A Auxel., Plancher, *'Hie.* Voy. *Haye*

Hairguelaî, à Exinc. (3), syn. d'*airignîe.* VFr. *argouirer*, du L. *arguere ?*

Hairguelu, qui Hairguele.

---

(1) Les mots en italique, expliqués à la suite de ceux en caractères gras, en sont en général des congénères ou des dérivés. Aussi a-t-on été surpris de voir une page déplacée, commençant au mot *fouô* en italique, et finissant au mot *Foûe yte* en caractères gras. Elle doit prendre place à la fin de l'article *Foüë.*

Les deux notes (1) et (2) sur *Foulques* et *Fourchette* ou *Fourtchate* retrouveront leur place qui est occupée par les notes (1) et (2) se rapportant à *Foüerdje* et à *Fosse Morat.*

(2) L' *'h* précédée d'une apostrophe = *'h* aspirée. *Altus* en passant en fr. et en pat. a pris une *'h* aspirée.

(3) Liste E. Laurent.

'Haïs (je), à Bf., pr je hais (Ms. Pélot).

Haitche [Hache* à tenir par les deux mains. *Haitchate* ou *haitche ai main*, hachette, que l'on tient d'une main.

Haitchîe [Hacher*.

'Hai yi, Haïr, peu usité : *el ât 'hai·yi de tout l' monde*. Dér.

Hai·yissance, haine.

Hai·yâle ou *ai·yâle* (haïssable), insupportable, parlant des enfants.

Hal·yon, voy. ai yon.

Halëne, Haleine.

Hâ'l'pié ! = Haut le pied ! (1) Interj. pour exciter les chevaux à se laisser soulever le pied pour regarder en-dessous. Mot fr.-pat.

Hănme, Homme ; pat. aj., Chalonvillars, etc. Voy. Honme.

C'ât man‿hanme! (Chalonv.) ; *yeus‿hannes*, leurs hommes.

'Han·naî [Henner*, Dict Boiste, peiner au travail. Onom. du bruit d'une respiration pénible. *Anhanaïr*, aux iles anglo-normandes.

'Hantche [Hanche. Dér. *Ierantchîe*.

Hantchot. Voy. *antchot*. Lat. *Hamus*. (Comp. *Angon*, dard.) A Interlaken (Suisse) *angl'*, ou *hangl'*.

Hâoute ! ou **Aoute** ! interj. pour dénoncer la maraude. En C.-Bret. *Gaou*, dommage. Lgdoc *aouto-aoutô* (alto), alerte, debout. Rad. Lat.

Harnois [Harnais*. Le vieux mot fr. *harnescar* = « pénitence jadis imposée pr certains méfaits, consistant à porter sur le cou une selle de cheval pr les bourgeois, un chien pr les nobles, un soc de charrue pr les manants ». Rad. Haiarn (Kymric) Fer.

Hartchîe [Herser, ameublir la terre avec la herse. Voy. *hîeche*.

'Hăsse, Grand bâti à claire-voie, ou **Harasse**, pour mener les jeunes porcs à la foire (Chalonv.)

'Hâsse [Hausse*. *Lai hâsse de lai tchairue*.

'Hâte-Soûene, Haute-Saône. Voy. *Soûene*. La race de vache *fémeline* (= féminine à Bournois) y est en faveur.

'Hâte-tchëssə [Haute-chasse. Chasse légendaire, aérienne et infernale à la fois, invisible et bruyante, conduite sensément par un chef, variant selon les traditions légendaires de chaque

---

(1) Altération de l'express. française. En général, dans les pat. fr., on parle fr. aux animaux comme à des étrangers !

pays. Tels : le Chasseur Blanc, le Piqueur Noir, Jean des Baumes (Vosges), Saint Hubert (Ardennes), l'Homme Sauvage, etc. ; en Germanie, Scandinavie, Odin. Cette légende, qui se retrouve chez tous les peuples indo-européens, aura été apportée dans les temps antéhistoriques, lors de l'émigration des Aryas. Dans les Indes, *c'était* (1) les âmes des trépassés que le Chef des Enfers conduisait.

'Hâtes-tchansons, Chansons chantées à très haute voix en campagne.

'Hâte-Vie(lai), La Haute-Voie, chemin considéré comme vestige de voie romaine, sur le contre haut de la vallée, au nord de Trétudans, faisant suite au sud à la « *Vie* » romaine venant de Mandeure vers les Vosges, située dans la vallée (de la Savoureuse).

Les *Hautes-Boules* = les Hauts-Bouleaux, l. dit de terre et pré, au Puits (Delle).

La *'Hautenau*, l. dit à Grandvillars = La Haute-Noz.

Haye ou **Haie** n'est pas usité en nos patois, mais était employé jadis, au temps féodal, pour clôture ou barrage dans les bois, pr la chasse ou ailleurs. « Quiconque fera ou dressera une haie ou barre, la fera ou cordera avec de jeunes bois (2). »

Hê, Bf., pr *Haie*, pr franciser la terminaison *aie* pat., instinctt on met un *é* Voy. *paire*, qui à Bf. devient *père*.

Hé ! Exclam., pr appeler ; un des rarissimes cas où un *é* est employé en pat. Chât.

Hébreuse, Bf., fém. de Hébreu (Ms. Pélot).

Herbâ, voy. *Erbâ*.

'Hëlaî [Hurler], *Eurlâ* à Plancher (Poulet). Du lat. *ululare*. Le part. pr. représenté en Vosges (Haillant), par *hourand*, braillard, chouette ; parenté avec *chairan* [chat-hurlant] d'Auxel-les-B.

Hèraux (le Haut des), l. dit Ste-Marie-a.-M. Voy. Errues.

Hémonat, n. pr. dim. aj. d'*Hemo*, à Villars, XIVe Se (du germ. *Haim*, habitation ; *Esmoney* à Montb. (anc. n. pr. ± francoforme).

Aimonot, autre forme non aj.

(1) En ce cas, comme en patois, nous n'acceptons pas le pluriel fautif des grammairiens qui disent : *ce sont, c'étaient*

(2) Bonvalot, coutumes du Rosemont, p. 46.

Henrion, anc. n. à Denney, à Perouse, forme accusative de Henri.

Henriat, anc. n. de Porr. Henri, XIV[e] S[e]; *Henriet* à Mandeure.

Henrissat, n. pr dim. à Chavannes-l.-G. Au XIII[e] S[e], Henri était *Henris* au nominatif (1).

Henrisat ou *Henrizat* forme aj.; n. de l'écrivain du L. Rouge Bf. XVI[e] S[e].

Airie, anc. forme fém. de Henri (voy. *Tantaîrie*.)

« Dame *Henriate*, 1421 » (termin. patoise, dim.), dans doc. cité par Vautrey, p. 128.

De ces 2 formes du n. de « la bonne comtesse », la 1[re] est populaire et patoise, la 2[e] est un dim. fém. franco-pat.

Henrielle, n. pr. masc. (p[r] *Henriel*, probabl.) anc. n. pr. 1487. (Livre Rouge, Dubail-Roy)

Heinry, forme aj. de Henri, 1529 ; liste des 23 bourg. de Delle, L. Vieillard; en effet, la syl. *an* devient *ain* (= *ein*) en Ajoulofonie (2).

Henrisson, form. accus., 1488 à « Estueffond ».

Hentâ, Hanter, fréquenter, à Auxel., Plancher.

'Hëpe, Cri pour appeler quelqu'un, attirer son attention de loin. En Pic. le v. est *houper* ; en C.-Bret. *hopa*.

Hérbe ai l'ôjelat, syn. de *pipi d'oûejelot* (Boncourt), p. aj.

Hérbe ou *bô di décrâ*, à Meroux, Douce-amère (Solanées). Voy. *Dîecrâ*.

Herbelin, n. pr. à Perouse, etc. TBf. de *Herba?* Le VFr. *herbeline* = *brebis* qu'on met au vert, de *herbilis*. Roq.

Herbuté, nom propre TBf. à Grandvillars. Comp. avec le n. anc. all. *Herebold*, qui a donné Herbout; et le VFr. *herbout*, temps de disette pendant lequel l'*herbe* remplace le grain dans les champs.

Hérietaî [Hériter*. *Hèrîetu*, qui hérite.

Hèrîetîe, Héritier *Hèrîetance*, héritage, id. à Bf.

L'Herpe, l. dit de champ et pré à Angeot. En VFr. Herpe = Herse; *Irpe*, p. messin. *L'Herpe de l'A* (p[r] Hât?), *l'Herpe de*

(1) « Et mout liés (joyeux) fut li empereres *Henris* et tuit li autre baron (et tous les autres barons). » Ici, l'S est au sing. et pas au plur. — Villeh, p. 148.

(2) Ajoulofonie ou Ajoulophonie, partie de notre région où résonne le pat. ajoulot ou aj et dont les limites en pays francofone correspondent ± à celles du pays des Rauraques.

Dedô, de Dechu. Ès‿Erpes. Le mot *Reppe* pourrait élever q.q. prétentions à la paternité de notre mot.

Hernest est la forme d'Arioviste dans Gollut ; *Arnesse*, en la Chanson de Frahier :

> Voites Arnesse au gran trot
> Au moitan des volpes, des oches et des los.
> (Poly, édit. Suchaux, à Vesoul.)

Notons que è devient ord[t] [a* en pat. montg.

Hertaî, voy. *ertaî.*

Hêtaî [Hêtre) ; voy. *fau* et *foi'yar.* B.-all. *Hester*, jeune hêtre, arbrisseau. « *Aitey* » Cout. de l'Assise Bf (Bonvalot) indiq. l'usage de notre patois en ce temps.

'Hëtchie, Hucher* ; faire entendre aussi fort et haut que possible un cri d'appel, de signal ou de fantaisie ± modulé, mais non articulé.

Picard, *huquer.*

'Heutchie ou *eutchie*, à Angeot, comp. *Eutche Vaitche* (*Coinot* d'Angeot). Voy. le dér. *Hutcherot.*

Itchi, pousser des cris de joie, en Gruyère.

Hëtchait, le cri de celui qui *huche* (1). Bl. *huccus*, cri d'appel dér. de *huc*, ici. A Mégevette (Hte-Savoie) *ouilla*, v. n. qui est onom. ; à St-Vital (Savoie) [*hustié**.

'Heunaî, Hennir ; Buffon a distingué 5 espèces de hennissements ; notre mot répond aux h. d'allégresse ou de désir, et rappelle le rire spasmodique humain Voy. *Voui'yenaî.* *È' 'hiniänt*, ils hennissent, à Angeot.

'Heut', Huit. *'Heutain'ne*, huitaine, environ huit. *'Heutîeme*, huitième. *'Huictante*, quatre-vingts, anc. fr. Bf.

'Hich ! Exclam. s'adressant aux bœufs, vaches, et étant placé devant eux en gesticulant p[r] les arrêter.

Se rapproche de *ch !* autre exclam. ou sifflement p[r] chasser ou effaroucher les bêtes en général.

Hie [Hé* excl. de surprise. Voy. *È* ou *Èh* et *hé.*

Hierbe ou **ierbe**, Herbe ; pat. aj. et autres, *hérbe.* Voy. ce m. p[r] d'autres plantes. *Yerba* en Espagne.

H. dîes poitrinaires, Aunée.

---

(1) C'est un des cris que nos ancêtres préhistoriques faisaient entendre, pour sonder les solitudes des grands bois ou pour s'appeler. C'est et c'était aussi le cri du mâle, qui se répercute dans le calme de la nuit ou de l'isolement, faisant partie du *langage* des passions, ou des besoins, propre à chaque animal, ayant précédé, ou accompagné le langage articulé humain.

H.-â-tchaipu, **h.-au charpentier, ou mille feuilles.**

H.îes Tchairpöntîes, *Sedum Telephium* (grassette)

H di-bougre (Bavilliers). *Parisette*, *Paris quadrifolia*, employée au pansement des fistules; peut faire l'office d'une sonde.

H.ai-lai-vaitche: Alchemilla vulgaris, passe pr aphrodisiaque pr les vaches.

Hérbe-au tcha, Herbe aux chats, Valériane, à Etobon

H. de Sainte-Djenevîeve, plante de 30 cent. ou + de haut, à fleurs violettes ramassées en épi, portant à l'origine de la racine des tubercules blancs, gros comme des billes et que les enfants mangent. Se trouve au bois de l'Arsot.

Hérbe ès côpesses, ou *Côpesse*, à Meroux, Grassette.

Hîeche [Herse*. (Voy. *Hartchîe*. son dér.)

Herche en anc. fr régional franco-pat.

Les **Grandes-Hières**, l. dit de terre à Vauthiermont; autre forme, *yères*. Les 8 Hières. Chavannes-sur-l'E.

Les *Grands‿Hirs*, à Rougemont (Journaux Bf.) (1). Voy. *Yres*.

Hiericoüë [Héricourt. vil. Hte-Saône.

Hîeru ou **Îeru**. Heureux; voy. *ègerou*; Bf. *hureux*. *El ât hîeru d'îetre â monde* = il est content de vivre.

'Hieu, s. m. [*Glui*), dict. Boiste: 1o faisceau ou poignée de chaume de seigle employé à la couverture d'un toit de chaume; 2o petit faisceau de paille pour allonger un lien en bois pr la gerbe. Voy. *anso yîe*.

Gu'é, à Auxel. Plancher. A Ch. *lou hieu*, indiq. 'h aspirée.

VFr. [*Glu**, *Gleu* et *Glui*. Lgdoc *Gloch*, longue paille de seigle; à Strasbg *Lég'n*. — Origine celtiq.: écossais celt. *glac*, poignée, paume; gaël, *cloig*, botte de paille.

'Hieutaî, faire des *'hieus* [*Gluyer*, *gluioter*).

Quant voy la glaye meure
Et lo rosier espanir,
Et par la bele verdure
La rosée resplandir,

Lors sospir
Por celi que tant desir
Et aym las! utre mesure...

(Chs R. de Soissons, XIVe Se, Int. 4 livres des Rois.)

Le manouvrier et son compaignon, qui bastirent (battirent) quatorze rasières de soille (voy. soile et *gluiotèrent* (bottelerent) l'estrain (voy. *tetrain*).

(1360, comptes de l'hosp. de Wez, cit. Roq.)

---

(1) L. dits de champs, excepté à Vauthiermont, où il y a ce l. dit de champs et pré Voy. Errues.

Hieuche ! Voy. *Yeuche* = à [gauche !) pr les animaux ; *ott'* ou *hotte!* à Abbenans (près Villersexel). Or, ce *ott'* est homolog. à notre *atte* qui = à [droite) *Hotte* ou *hott'!* a droite! à Auxel., Angeot, en Alsace.

Himeur', Humeur (néo-patois) Ex. du passage de l'*u* en *i*.

Himpothéquer, Bf. Hypothéquer.

Hindlingue ou [**Eintreigne**), ici L = R, Con d'Hirsingue (Stoff), 1er vge germanophone frontière sur la Haute-Largue Ex. de son pat germ. : *Dâ ov'* (all. *das abend*), ce soir. *Der* ou *d'r dnied* (all. [*der* unter*), là-bas ; *der tôv*, là-haut ; *né orm*, un bras ; *né monn*, un homme : *kom üs* (*gehe aus*), va dehors ; *de* ou *eini frau*, la ou une femme ; *schaum'*, mousse des liquides ; *schurtz*, tablier ; *titschvint'* (vent allemand), bise ; *walschvint'* [vent gaulois*-français ou du S.-O. ; *coitsch'*, prune à pruneau ; *bissëlë*. chat ; *flüt'* = notre *floute* ; *Hüss*, maison ; *kap'*, bonnet ; *capëlë*, petit b. ; *Mülhüs*, Mulhouse ; *müetr'*, mère ; *hôs*. lièvre (all. *hase*). On remarque que l'a all. y devient souvent *o*, de même qu'en pat. montg. et montb. *King'li vadl* (queue de lapin).

Bôs'l', Bâle, ville, id. en Als. germanophone. Le *B* a une prononc. interméd. entre B et P fr.

Hirs, voy. Hières et Errues.

Hiu ! [Hue* ! commandt pr faire avancer les chevaux. *Hu* ou *hue* en Norm. et aussi qqf. en fr. indique à droite et *dia* à gauche.

Hiu-hiu, s. m., mot enf. pr désigner un cheval ou un objet en tenant lieu = *Dada*. Voy. *hô*.

Hiuere ou **Hiueraie**, voy. *mûere*.

Hivenâ, voy. *ivenâ*.

Hi'ye ! ou **I'ye** ! exclam. pr indiq qu'un objet a été sur le point d'être touché ou renversé par un projectile ou une autre cause. — Le *eïa*, L. signifie hélas.

Hô ou *ô*, arch , signifie Oui, représente le *hoc* lat. ou le *ô*, ou *oc* méridional, qui depuis lgtemps ne se prononce que *ô*. — *I crai qu'ô*, je crois que oui. *Ma fô ô !* ma foi oui ; voy. *ô*.

Hô ! ou *Hô-lai !* commandt de s'arrêter aux bêtes de trait = *Ho-là*.

Hô ! à St-Vital (Sav) pr les chevaux (et *äro*, *arô !* pour les vaches).

Hô-hu-hô, en avant doucement, au pas, pr les chevaux attelés en flèche, à Ch.

Hŏnme : 1° Homme : voy. hănme ; 2° mari ; 3° individu.

Hé l'hŏnme !

Hăn'me, en pat. ajoulot et autres. *Măn‿han'me* (mon homme à Chalonvillars).

Hŏnme de boûe ; voy. *crac*.

⋆**Honnette**, Bf., Honnête.

Hontu [Honteux*. *È n'ât pîe pu hontu qu'in tchin couot.*

Hŏntaî [Hanter* par les esprits.

Hopote, Hibou, Auxel. Cong à Huppet.

Horloge, en fr. de Bf., est au masc.

Horne, Manivelle à Auxel., Plancher, de l'all. *horn*, corne, un de ces mots importés par les ouvriers mineurs all.

Horry, anc. n. pr. de Vescemont 1487 ; voy. sa forme pat. *Ouri*.

Hosate, n. pr. N. TBf. En pat. messin, *hozote* (espèce de grande guêtre). VFr. *heuse*.

Hoŭ ! ou *Oŭ !* mot pour faire avancer ou chasser les cochons ; id. en Pic. ; *kiou* à Bournois. Le m. fr. *Hu* sert à effrayer les bêtes dans une battue et à exprimer le mépris (Stappers)

Lgdoc, *ou*, même sign. que *Hou*. En C.-Bret. *Houc'h* (c'h dur) = cochon.

'Houaî [Huer) crier, pousser des grands cris ; au fig. parler trop haut ; conj. sur *ainmaî*. *E' 'hoûe ailairme* = il crie comme un perdu. — *'Houait*, cri à haute voix, du l. *ululare*.

« *Vouélaî* », pleurer à grands cris, à Exinc. ; peut passer pr abrév. de *Houaî ai l'airme ?*

Houbre, n. pr. Bf. = Huber, Hubert.

L'étang de La **'Houebe**, l. dit à Réchésy. *Hub* en all. = 1° Levée ; 2° Terre arable. La 'Houebe, vign. à Cernay (Stoff).

B. Lat. : *Hoba* en 748 « Modus agri cum habitatione coloni ». Ducange, cit. L. Viellard

Au *'Heubet*, l. dit à Roppe (là où *oue* devient *eu*), Stoff.

Heublin, *Hewle*, l. dit à Dolleren ; 1567, Stoff ; cette dernière forme pat. als. germ.

Hueb', *Huep'*, n. de lieu en Als. germanophone.

Hoûechtie [Hostie*.

Hoûetâ ou **Oûetâ** [Hôtel), demeure, maison d'habitation. *Oustalet* = Dim. méridion. Cadastre : *Hôtat*, *ôtâ*, *osta*, *Hostal*, *Hostel*, l. dits, TBf.

'Houëye [Houille*. D. *Houëyîe* [Houiller], qui voiture la h., houilleur. On prononce à peu près *voüë·ye.*

Ce serait en 1197, d'après les Belges, qu'un forgeron nommé Hullioz, habitant la rue Choque, à Liège, aurait trouvé une terre noire dont il aurait eu l'idée, le premier, de s'en servir comme de combustible : c'était la houille, laquelle aurait reçu son nom de celui du « découvreur » (1).

B. lat. *hulla* (fin du XIII[e] S[e]), textes du pays de Liège (Stapp.)

Mais, dès au moins 1047, les paysans belges connaissaient les propriétés de ce combustible (Jacques Boyer).

⋆**Houneur** [Honneur*. *È n'ë pe d'houneur ai tieur* = il n'a pas d'honneur à cœur.

⋆**Houp'** ou *hop' lai gaïs* (all. *geiss*, chèvre), phrase badine p[r] inviter une jeune fille à sauter à travers un obstacle. Voy. *youp.* Bf. *Houp să sâ, lai belle grantate*, se dit p[r] faire sauter une petite fillette. *Youp* est la forme pat. de houp. cmp *youpaî.*

'Hous', mot p[r] chasser les chiens, de l'all. *aus*, dehors ; id. à *Fauvernay* (Dijon).

Hus' en VFr.

'Houssîe, chasser un chien en disant *'hous'*. Ex. indiq. l'aspiration de l'*h* : *è fât lou 'houssîe.*

Houspidieul ou **Ouspilleul**, espèce de soldat vagabond audacieux.

Houspillie [Houspiller, chasser un animal en l'accablant ou le menaçant de coups.

Ne peut-on pas voir dans ce voc. le mot *'Hous'*, dont la 2[e] partie est facile à expliquer.

Houtchignîe, Sangloter ; voy. *tchignîe.* TBf *outchignie*, pleurnicher.

'Houte, Hotte ; *ŏnpoutche* [emporte] *dans lai 'houte* (et non *dans l'houte*), ex. d'h aspirée.

Hud·yenŏ ou mieux *ud·yenŏ* [Huguenot], protestant ; au fém. *ud·yenate.*

A Mende (Lozère), *iganao*, ou *gorge-noire* ; *ingueno* à Plancher-l.-M. (Poulet).

Unguenot, à Lure.

Anc[t] *Eidg·not, aig·not* ; *cig·not* jadis à Genève (H. Martin cit. p[r] Stappers), d'où il parait être venu en France. De l'all.

---

(1) Au commencement de ce siècle, lors de travaux d'exploitation ou de recherches de gisements de fer oolithique, on trouva au coteau nord de la « Combe-à-Faivre », là où ce vallon débouche dans le vge de Châtenois, une matière noire que P.-N. Chardoillet (avus matern.) mit dans son poële, où elle brûla ± à la manière d'un charbon de terre. Ce combustible peut se trouver dans les terrains jurassiques, « cretacés (Casteljon, mines de l'Esera (Espagne) ; e. même tertiaires (anthracite de Maurienne (Savoie) ».

suisse *eidgenossen*, liés par serment (*eid*, serment; *genoss*, associé). Stapp.

Eidgenoss = confédéré, mot redevenu *Hucnot* au XVI[e] S[e], Archiv. du Doubs, cit. par Tournier, Protest. en Montb. (1).

En all. *Hugenott*, en passant par le fr. On voit que l'*h* de notre mot est d'origine erronée; aussi, en pat, il y a liaison avec l'*s* de l'article et le mot. *Lou pai'yis dîes‿Ud'ycnŏs*, le pays de Montb. Voy. *Mémonît'ye*.

Hue ! Voy *Tchŏ*.

Hugué ; Huguenot, Huguenat (Hugonin Courlas, 1596, à Sèvenans (Bonvalot)), anc. n. TBf., Huguenin, dim. d'Hugues; étêtés ont donné *Guenot*, Rougegoutte. TBf.; *Guenat*, Aj.; *Guenin*. à Leval (Rougemont). *Hugues* devient *Hue* au XIV[e] S[e],. Montb. dim. *Huot*.

Houdiennette, fille de Richard (de Bf). 1295 (Liblin). offre le *g* mouillé de notre pat. devenu rég[t] *di*, tout en conservant l'anc. prononc. *ou* pour l'*u* original, mais avec le suff. *ette* fr. (2)

(1) La Réforme religieuse allemande fut imposée dans toutes les localités du comté de Montbéliard, ± à l'exclusion de la Réforme française, par ses princes wurtembergeois.

« En 1603. l'*ordre* fut donné par eux, à quelques sujets qu'ils avaient à Châtenois, d'assister au service divin (luthérien) dans l'église de Dambenois, se *déportant* (= en s'abstenant) d'ouïr la messe.... » (Eph. Duvernoy, p. 375.)

La Réforme allemande alla jusqu'où allait le pouvoir de ces princes allemands, mais n'empiéta pas sur le voisinage, défendu par les pouvoirs publics.

On a parlé de « *lai câle ai diairi* et *de lai* « *blaude vădje* » qui vinrent un certain temps après la Réforme, mais induits par elle, ce qui contribua à faire de ce pays un îlot, dans nos populations d'allure, de parler et de mode franc-comtois.

En 1819, la population protestante du consistoire de Montbéliard (confession d'Augsbourg), y compris Héricourt, Blamont. etc. (cédées à la France en 1748), comprenant 65 communes en 20 paroisses, s'élevait à 20 418 âmes, non compris Brévillers ? qui ne figurait pas dans la liste communiquée par M. E. Laurent.

(2) A cette époque. XIII[e] S[e], le français répandu en Europe était déjà tout puissant et remplaçait ± le latin; en France, il imprimait en notre région ± son caractère à nos noms propres, d'où nos noms franco-patois et français.

Il n'y a pas, *à proprement parler*, de dialecte franc-comtois *écrit*, mais des textes comtois en français ± provincial. Notre ancien parler régional, pas plus que celui de la Franche-Comté, ne présente d'anciens textes en parler *pur* du pays.

Nous ne voyons pas, en effet, employer dans les chartes ou autres documents du moyen-âge, le parler *Savoiyofône* pour le département du Jura, ni le parler bisontin ou comto-bourguignon pour le centre ou l'ouest de la Comté, ni le parler avec le TCH de l'arr. de Baume-les-D., de l'Ajoie, du Montbéliard ou du Ter. de Belfort, mais un français teinté de patoisismes, un français de chancellerie pour chaque province ± différent du langage usuel.

Cette observation peut s'appliquer ± aux différents dialectes de langue d'oïl, et jusqu'au parler savoiyofône du Val d'Aoste, sur le versant italien des Alpes, où les coutumes étaient déjà rédigées en fr. au XVI[e] S[e].

Il se passait donc quelque chose, pour le VFr., d'analogue à ce qui s'est passé plus tard en Allemagne, où la langue moderne a pris naissance ou s'est formée au XVI[e] S[e] dans les chancelleries, avec cette différence que le français a le centre fr. pour origine, et que l'allemand n'a pas de centre linguistique.

au lieu de *ate* pat., qu'on trouve en 1301 dans la charte donnée à Montb. par Renaud « batu Perrin de Dalate », citée par Tuetey.

Voy. aussi *Henriate*, au m. *Henrion*.

Humbelin (1343), anc. n. d'Ajoie (Vautrey) ; dim d'Humbert (*Humbâ* en p. Doubs). *Humblot*, n. pr. TBf.

Huppet, anc. n. pr. XVIe Se, au Puix = Huppé ; cong. à *Hopote*.

Hure [1° Heure ; 2° lieue de 5 kil. ou *heure* de marche.

È y ë belle hure qu'el ât piessaî. Il y a longtemps qu'il est passé.

Hure est supposé dans les expr. : *El ât lîes tiaitre ; el* (ë) *feri lîes dêche*, il a frappé (sonné) les dix (heures).

Voûes y Beillerais bin l'hur qu'el ât ai l'oûetâ (à Trétudans). Traduction libre : vous lui souhaiterez le bonjour de notre part.

Dans l'expression précédente, on peut considérer *hur* comme une altération de sens du mot *hur* = heur (1), bonheur, comme le fait M. Contejean dans d'autres expressions du Montb. + rapprochées de l'original. — Dans le discours de P. Vessaux, envoyé de Montb. à Louis XIII, il y a : « Que pendant icelle (la vie du monarque), l'*heur* ne manque jamais à votre courage ». (Eph. Duvernoy, p. 349.)

Hursîe, Voy. *Ursîe*.

Husse, Moue, Auxel.

Hussîe [Huissier*.

Hutcherot, Chat-huant, dim. de *Hëtchu*, hypoth. de *Hëtchie*, voy. Les adj. et subst. en *u* contiennent ordt une *r* latente finale. homologie avec leurs cong. fr.

Aj. [*Hutcherat**.

Huvîe, Hiver. *Huvé*, à Vézelois ; *Hivé*, à Menoncourt, Retthenans Bf.

Lou groûe huvîe, l'hiver de 1829-1830, où il fit — 28° à Mulhouse, — 17°,2, à Paris, en janvier. On fit jouer la mine pr enterrer, en notre pays (Fèche-l'Eglise). Le dernier gros hiver a eu lieu en 1879-80, époque où on se promenait sur la Seine gelée.

Hyîe [Hier*. *Hyâsoi* [Hier au soir*.

---

(1) Du l. Augurum.

'Hyie, Lie.
'Hyie (colline), l. dit à Ch. ; fr. cadast. *Lie.*
'Hyieb·ye , Hièble.
'Hyiemondŏn, vge du pays de Montb. *Hyémondans.*

I(1)

Le neuvième caractère de l'alphabet devant a, *é*, *è*, *ê* ou *o*, *u*, perd son caractère de voyelle pour devenir consonne ; pour en affirmer plus nettement la prononciation, les mots qui ont après l'*i* initial une des six voyelles précédentes, sont ordt relégués à la consonne patoise *y*, dont la prononciation = le *j* allemand.

Il n'en est pas de même lorsque l'*i* se trouve placé devant un *e* dit muet (qui se prononce légèrement); il conserve sa prononciation régulière de voyelle ; en ce cas elle est longue (*îe*).

D'un autre côté, comme en patois de Châtenois, l'*é* initial du fr. ou de nos autres patois (*ê*) se rend par *îe*, c'est à la lettre *i* que se trouvent les mots commençant en ces *parlers* par *é* ou *ê*.

(1) M. Tueley, dans son excellent ouvrage (Droit municipal de Franche-Comté), pense que dans les mots *Marchié*, *congié*, *jugié*, etc., des anc. documents, l'*i* est parasite (p. 105).

On est autorisé à penser le contraire.

Cet *i*, actif dans les anciens écrits de langue d'oil, fr. de l'Isle-de-Fr., comtois, bourguignon, champenois, normand, n'a disparu que devant les progrès du français moderne, mais il est resté actif en patois dans notre région (y compris celui de Montb.).

Dans « Roland », on peut citer, entre nombreux exemples, les assonnances suivantes, indiquant un *i* actif :

A Ronceveaux, l'Archevêque dit :

Sire Rollanz, è vus, sire Oliviers (vers n° 1740)
Par Deu vus pri, ne vus contrariez (querellez)
Ja (jamais) li corners ne vus avreit mestier (aurait besoin)
Mais ne purquant si est-il assez mielz,
Vingiet li reis, si nus purrat vengier ;
Ja cil d'Espaigne n'en deivent turner liet (joyeux)
Nostre Franceis i descendrunt à pied,
Trouverunt nus mors e detrenchiez,
Leverunt nus en bières sur sumiers (sommiers)
Si nus plurrunt de doel et de pitiet
Enfuirunt en aitres de mustiers (dalles de moutier)
N'en mangerunt ne lu, ne por, ne chien (l'*u* se prononce *ou*).

Au XVe siècle, extr. d'un manuscrit versifié :

.......Jehanne la Pucelle.
C'était une douce bergière
D'une douce et humble manière.
(Fabre, hist. de Jeanne d'Arc.)

Le caractère *i* est souvent employé pour *j* dans nos anciens écrits. Dans la Charte de Montb. de 1301, on lit *borgeois*

En 1339 (Tuetey, D. mun. p. 264), *borjois ;* en 1340, *bouriois* (id. 277).

En 1590, Bauhin, cité par Nardin, dit: c'estoit le 21 *iour* (13e Bul. S. Bf).

Voy. le mot *Maparius*, et ici-bas *Brizeions* (1).

En pat. de Châtenois et en bassin de Savoureuse, comme en français, dans la syll. *in* (où *i* est dit nasal), l'*i* perd le son de l'*i* et prend celui de l'*e*, comme dans le nom de la ville d'*Agen*, ou dans le mot latin *prudens* prononcé à la française, ou celui de *ai* dans le mot *pain*.

Mais à Mandeure, en pays de Montb. (partie), à Vermes (Delémont), à Bournois (Isle-s.-Doubs), au Russey, à Servins (Bme-les-Dames), à Pesmes, Jussey, Vesoul, Lure, Fougerolles, Saales (Vosges annexées), etc , cette syllabe conserve le son propre de l'*i*, suivi d'une légère intonation de l'*n* — qui est notée ainsi, i^n. (De même en Piémontais, où Turin se prononce *Turi*^{n}.)

Seulement, les jeunes ± francisants se moquent des anciens qui ont conservé l'ancienne prononciation, qui tend par conséquent à disparaître.

I, pr. pers. Je. Devant une voy. ou *h* muette, il prend ordint la pron. consonnale, ex : *i ŏn‿aî, i ainme* = *yon‿aî, yainme. I*, devant *i* pronom (= *li*, lui), qui perd son *l*, est suivi d'un *z* euphonique ; ex. : *i-z-i beillerô* = je lui donnerais. *(I l'i beillerô* = je le lui donnerais.)

I, 1° sign. En (lat. *in*). *El ât i bîe ;* 2° En le : *el ât i tchan.*

Le plur. *Îes* [en fr. ès*. 1° Aux : *è sont îes yans* (aux glands).

2° En les : *îes praîs* (en les prés). En fr. Bachelier-ès (en les) lettres. En jurisp. Un tel, *ès* (aux) qualités...

---

(1) « Au nom de Dieu Notre Seigneur, Amen.

Je me suis marié le 31e may 1744, le *Jour* de la très St Trinité, à *brase* avec ma bien aimé Marguerite *Briseions* [Brisejoncs ?], que *ie* prie Le Seigneur de nous conservére en bonne et parfaite union Le Reiste de nos jours. » — B. CHARDOILLET. (Brase = église de Brasse)

« ....Le 8 janvier 1769... son parein fut Louis Fulmes (Felmez), sa mareine Marguerite Chardoillet né *Brisejon* (= *Briseau*, en généalog. Lapostolet), sa grande mère. » (Généalog. de la fam. Chardoillet de Bf.-Ch.)

Ici, en premier lieu, tantôt *i*, tantôt *j*, pour *j ;* plus tard, *j* pour *j*. .

Dans sa traduction de Plutarque, « Iaques Amyot », en 1621, emploie l'*i* pr *i* et pr *j*. Le vocabul. Chompré, 1754 (lat.-fr.)), a ces deux caractères, quoique distincts, réunis et entremêlés sous la même rubrique,

3° Y (adv.) ; ex. : *i-z-i só,* j'y suis (entre les deux *i*, il y a un *z* euphonique).

4° Lui, *dis‿i* = dis-lui. *I* donne *li* au plur. : *dis-li* = dis-leur; mais ces deux expressions sont à peu près prises l'une pour l'autre.

Bf. *J'y* donne = je lui donne.

I = je, en als. de Strasbourg; ex. : *i ha* (Oberlin) = j'ai. Le *ich* germain et le *ego* lat., cousins *aryas* descendant du même ancêtre, se retrouvent donc sous la même forme, en dial. als. et en pat. du TBf. après une séparation *plurimillénaire* (1).

Iâ, iaî, voy. *Yaî*, Iris des marais.

Iâ, iaude, iâdine, iâdot, Djan-iâ, Claude, Claudine, Claudot, Jean-Claude. *Djan-iade*, Jean-Claude TBf., à Felon, etc.

Iăfe, iăfaî, iĕfu, voy. *Djafe*, etc . dont ce sont des formes.

Iâvoüënure, congénère des précéd Voy. *Chavoüenure* ou *yâvoüenure*.

Iaî, voy. *Yaî*.

Iaice,-on, voy. *yaice*.

Ian, voy. *Yan*,

Ianc', pour *i aî enc'*, j'ai encore.

Iâsoi, voy. *Hyîe*.

Ich', Cri pour arrêter une bête échappée, en se présentant devant elle.

Ichte văchᵉ, fr. cadast. *Eutche* (ou *Heutche*) *Vaitche* en pat., un des 3 quartiers d'Angeot, les 2 autres sont *lai velle*, et le *forboi* ou *forboué* (voy. *Forboi*), faubourg.

Idaie, 1° [Idée ; 2° Une petite quantité, un soupçon.

Îe.. - C'est la forme (2), en pat. de Châtenois, du préfixe fr. *é*, qui se retrouve dans les autres pat. du TBf.

Lorsque ce préfixe a un sens privatif (c'est l'ordinaire), il provient du L. *ex*

Îebai·yi [Ebahir* : ébaubir, étonner. Ex. : *ât aivu îebai·yi* (étonné) *on me voi·yant.*

(1) La parente *arya* est devenue évidente du « *i ha* » Strasbg., avec le « *i â* » Montagn.; ex :

Neus l'an lâchie dedan Tchau, dedan Tchau-la-Djolie
Où « i â » lâchie cin cents pietons po vŏdjâ la bŏniere. (M. Germain.)
Chs du Rosemont en p. d'Auxelles.

(2) On retrouve ce préfixe à Bussurel, ainsi que l'art. *Les*, les, comme à Ch.

Îebërlouqaî, Rendre mobiles et sonores à l'agitation, une ou plusieurs pièces d'un appareil (horloge, serrure, etc.), faire *locher*, sonner la « *bërloqe* ».

Îebieuji, Egaré, perdu, parlant des petits objets. Voy. *Bieu*, c.-à-d. « passé au bleu » ou perdu dans le *bleu*

Îeboile, sf. voy. *Boile*. 1° Epouvantail ; 2° au fig sotte, maladroite, fagottée.

Ex. : *Voites ç'te belle îeboile.* — *Éboile*, au Salbert. Voy. *Boilaî*.

Inboueille ; 1° Épouvantail, à Vermes ; 2° femme des rues.

Îebôlaî, Jouer les « boules », billes, noix, etc. (une par joueur) vers le but pour classer le rang des joueurs ; voy. *Bôle*.

Îeboûenaî [Éborner* Bf. Aborner, borner, mettre des bornes d'accord avec les voisins. *Îebouenu*, arpenteur pr borner.

Anc fr. loc. *aborneur*.

Îebra·yîe ; Ébrouer. Voy. *Bra·yîe*.

Îebrëssenaî, c.-à-d. Rendre buissonneux, ébouriffer.

Îebrussi, Perdre au grand air sa mauvaise odeur. Voy. *Brussi*.

Îebrutaî [Ébruiter. Voy. *Bru* et *Dîebrutaî*.

***Îecâ·ye**, Écaille. **Îecâ·yîe*, écailler.

Îcălâjie (s'), v. réfl. Tomber en glissant, les jambes écartées. S'étendre sur un siège, les jambes écartées. *È s'ât îecălâjîe dans ç' fauteuil.*

*Écalasie**, à Mandeure.

Îecaloûeche, sf. 1° Grand morceau d'écorce d'une seule venue ; 2° Cosse de pois. J. V.— Vosges : *écoloffe*, cosse, coquille de noix (Haillant) ; rad all. *Schale*, écaille.

Îecamoûëtchot, voy. *Camouëtchot*.

Îecambaî [Enjamber). *Îecanbaie*, sf. Enjambée ; voy. *tchanbe*, *canbi*, cong.

*Ètchambaie** Montb. est plus régulier.

*Écanbâ**, à Auxel. *Étianbâ* à Plancher, Poulet.

Îecanpoussaî, Chasser ou repousser vivement ; L. *ad campos pulsare*.

Écanfoussî, à Plancher, ex. du passage de *p* en *f*. Le pat. mont. + dur que celui des coteaux.

Îecanpoi·yîe, Eparpiller, comme qui dirait répandre dans les champs.

Lgdoc, *Campilié*. Du lat. *Campum*.

Auxel.. *Écanpoi·yie.*

Îecac·haî, Rire à grands éclats. *Écac·haî,* à Angeot. *Écaque-laî,* à Montb., Contej.

Îecarmoŭëtchîe, voy. *Carmoŭëtche. Îĕcarmoŭëtchot,* à peu près syn. de *Carmoŭëtchot.*

A Bournois (Isle-s.-Doubs), *Écaulmeutchîe,* Déchirer, réduire en morceaux.

★**Îecarquillîe,** Écarquiller. A Aux., *écra·yie,*

★**Îecartaî,** Écarter. Subs. *îecartemŏnt.*

Îecătchelaî [Écarteler*, rompre, fendre ou couper en quatre ou plusieurs *quartiers* ou morceaux, réduire en *cătchies,* ex : *Îecătchelaî lîes pounes de tîere. Ce pelaî ât iecătchelai.*

Voy. son R. *Cătchîe.*

Îechaipaî [*Essaper*]. Laver et battre le linge au lavoir. Montg. [*échapâ** ; voy. le cong *chăpaî.* Aux Fourgs, Pontarlier, *essŏpaî,* frapper à coups redoublés.

Îechaipoûere, Lavoir, planche pr laver le linge. *Îechaipuse,* Lavandière.

VFr. *Choper* et *eschoper,* heurter. Néerl., *Schoppen.* Als. *Schupfen,* heurter du pied.

Îechârpaî, Élaguer avec la serpe *(chârpe).*

Îec·haîri [Éclairer*. Dér. de *c·haîri*

Îechaîron, Exinc., feu de brindilles pr éclairer l'entrée du four (1). Voy. *Échair.*

Îechai [Essai*. *Îechai yîe,* essayer.

Îechcargŏ [Escargot*.

Îeche, Herse ; voy. *Hieche.*

Îec·heujenaî, qui a perdu sa graine, parlant du foin, de *c·heujon,* voy.

Îechi [Essieu], anct *aixieu,* du lat. *axis, axiculus.*

Îechîe, vge Essert, voy. *Éché* = Essart. (A Chalonvil. *Éché*) ; id. en patois *salbérien* dû lieu, là où *Tch'va* = Cheval.) Dim. en *ot* : ex. n. pr. : *Henriot, Pourchot.*

L. dit : *Essaure,* forêt à Grandvil. : *Essaurot,* Banvillars. Les Esserts ou Essarts, nombr. l. dits TBf. (Stoff).

Le Haût des Esserts, bois à Courtelevant ; voy. *Éché.*

Îec·hôre [Éclore*. Ind. pr *i îec·hô* ; p. déf. *i îec·houvi* ; fut. *i îec·hôrô* ; p. prés. *îec·houvant* ; p pas. *îec·hô.* Voy. *c·hôre.*

(1) Liste E. Laurent.

*Ekieu**, Éclos, montag.

Îechprît [Esprit*.

Îechtoumai [Estomac. Voy. *crô*.

S'Îechtreboüë yenaî, litt. Se faire sortir les *boyaux* (détriper) en faisant des efforts, ou autrement; parlant d'un enfant s'exposant à se blesser gravement, d'un cheval emporté : *è vôt se faire îechtreboüë·yenaî* (écrabouiller).

Îechtred·yillon, voy. *Îestred·yillon.*

Îechtroupiaî [Estropier*, blesser gravement. *Notons que toujours le part. pas. et l'infinitif ont la même forme pour la 1re conjugaison.*

Îechûere, Essuyer Ind. pr. *i îechue;* p. déf. *i îechui*; fut. *i îechûerô;* p. prés. *îechuant;* p. pas. *îechûe.*

Voûes‿îechûetes, v. essuyez.

Auxel., *écheu yie.*

Îec·huse [Écluse. Montg. [*Ékiuse**. *Îec·husaie*, Eclusée.

Îecincoüë, Exincourt, vge au parler Montb., dont le clocher étincelant au soleil se voit de Châtenois. Au XIIe Se, on trouve *Esincort, Assincurt* (1150), *Assincort, Syncort*, etc., et *une* fois *Exincurt* (1162) (1), dont l'*x* paraît être une fantaisie de scribe. Le pat. a conservé l'ancienne prononc. de l'*s* dure, ou du *c* doux, au lieu de l'*x* qui, du reste, était souvent mis en place d'une *s*, dont il avait la prononciation, par les scribes du moyen âge. A Paris. on avait naguère la rue de la Tixeranderie; voy. aussi *Tîecheran.*

Iecoinsenaî, Harassé, fatigué, parlant surtout des bêtes de trait; dér. de *coîssie.*

Iecôle [École; voy. *écœule.*

Îecouätaî, Écourter de la queue ou de l'extrémité ; dérivé de *coûe;* voy.

C'mŏn ç'të djerëne ât îecouätaie! — Lou hâ di poirîe ât îecouätaî.

Îecoüė ou **Îecouai**, part. pas. d'*îecoure.*

Îecoûeche [Écorce*. *Écôche* TBf. *Îecouchîe* [*Écorcier*], qui enlève les écorces de chêne, qui les voiture ou s'en occupe.

Îecouchu [*Écorceur*], qui écorce.

Voy. *Écochot.*

Îecoûene, voy. *coûene* et *écorne.*

---

(1) Léon Viellard, Doc. hist. du TBf.

Îecoüënaî, écorner ou écorné : 1° en parlant des bêtes portant cornes ; 2° parlant des bonnets dont les tuyaux sont défaits (Me Nay-Vautherin) ; 3° des *cornes* ou mancherons de la charrue.

Îecoûessaî, Egrener le blé en le frappant sur une planche, ou autre chose ; voy. *Ied·yenaî* et *îecoure :* L. *excussus*, secoué.

Îecoulaî [Ecouler. Voy. *Îecourue*.

Îecoulon·naî [*Écolonner*], couper les maitresses branches *(les colonnes)* d'un arbre, à une certaine distance de leur base.

Îecourtchîe [Écorcher*. Érafler la peau D. *Îecourtchure* [Écorchures.

Écorchie, v. a, à Auxelles-B.

Iecoure, Battre en grange. Le VFr. *escourre* = secouer. Lat. *Excutere*,

(A Bournois (Isle s.-Doubs) *écoure*)

Îecoûe·ssu : 1° batteur en grange ; 2° battoir mécanique.

*Écôssou**, à Mandeure.

Ind. p. *i îecou ;* p. déf. *i îecoui ;* fut. *i îecourô ;* part. pré. *îecouant ;* p. pas. *îecouè*.

Îecourues, sf. pl. petits courants d'eau ± rapides, momentanés, formés par l'*écoulement* de l'eau de pluie, peut-être de *coulaî*, couler (fréq. R = L) ; en Dpt Vosges, *corue* (Haillant qui le tire de *côre* (?) courir) ; signif. « égout d'un chemin amené par eaux pluviales ».

Îecoutaî [Écouter*. *Îecoute**, sf. [Écoute*. *Îetre îes‿îecoutes. Îetre de boüëne îecoute* (= entendre tout sans se fâcher).

Abrév. *coute !* impér. pr *écoute !* (1).

Îecouvîe (ou **Iecouvu**), sm. [Écouvier] (Écouvillon). Perche munie d'un linge mouillé pour essuyer la cendre et les débris de charbon, après la chauffe du four.

Écouvait, au Salbert. *Écouvat*, à Eguenig (Dér. *Îecouvaî*, manœuvrer l'*îecouvîe.)*

Écovai, Côte-d'Or. Ex. : *cé tête de Barbai* (Berbère) *pu noire que des écovai* (Virg. vir. p. 94). Expression ayant cours au Salbert.

Îecraîsaî, Écraser. [*Écrésâ**, Auxel.

Îecrëssenaî, Enlever les nœuds, les épines, d'une tige noueuse. Voy. *Cresson*, rad.

(1) Dans la fable patoise du Renard et du Loup fanant, le renard voulant manger seul le miel de leur goûter, mis au loin, dit : *Coute ! on m'aipèle pou îetre pârë.*

Îecreutche, sf. Coquille de noix, noisette, œuf; cmp. *creu.* Lat. *Cortex.*

Celt.-Breton, *Koc'hen* (écorce) ou *Krogen.*

Voilai in ûe qu'ât dj' in pô îecreutchi (dont la coquille est déjà un peu brisée).

Îecreutchi, Briser, casser (la coquille).

Îecrignôle, adj. de chétive apparence. Litt. qui a l'allure misérable de qui habite une « *écraigne* » (= hutte). Lat. *Scrinium.* VhA, *scrini.*

En Pic. *escrigné* = avorton, chétif, et *écraigne*, hutte. Voy. *crignoulîe*, son cong., qui est arbrisseau = arbre chétif.

Cong. fr. écrin.

Îecrignôle-aidiaice, Pie-grièche (voy. *aidiaice*).

Îecrinmaî (néo-patois), Écrêmer. On dit aussi *Îecrŏnmaî* (arch.).

Écrameure. Écumoire, id. rad. que notre m., Auxel.

Îecritoûere [1° Écritoire*; 2° encrier. *Îecriture* [Ecriture. *Lai sainte Îecriture*, l'apparence du squelette à travers la peau. *È n' pu que lai Ste Îecriture.* (= la peau et les os).

Îecrŏlaî, va. [Écrôuler], agiter (les arbres p^r faire tomber les fruits); voy. *crolaî.*

Ex. : *Îecrŏlaî lou biassenîe.*

Îecru-e, adj. [Écru-e.

Îecruelles, sf. pl. [Écrouelles* ou humeurs froides.

Îedjâchenaî, enlever les pousses d'arbres; voy. *djâchon.*

Îedjălaî; voy. *djălaî.*

Îed·yĕlai [Égueulé*, dont l'ouverture est ébréchée; voy. le rad. *d·yĕle.*

Îed·yenaî [Égrener). Perdre son grain, parlant de gerbe ou d'épi. Voy. *d·yĕnaî* et *îecoûessaî.*

Cîes djîerbes sont bin îed·yenaies (= égrenées), ont bien perdu de leurs grains.

Îed·yenure, Criblure, mauvais grains séparés du bon; voy. *d·yenê*, déchet, ou « *vŏn·nure* ».

Îed·yisse, Clifoire ou Seringue, formée avec la tige d'angélique sauvage ou *îed·yisse*, ou celle de sureau ; pompe à feu ou toute espèce d'instrument p^r lancer de l'eau. Bf. *éguisse.*

En Pic. *égliche.*

Îed·yissîe, projeter de l'eau, asperger, éclabousser; Bf. *éguisser.*

Îed·yissait, éclaboussure, jet d'eau lancée ; *équissait*, à Exinc.; *quissie*, ondée, averse, Exinc.; de l'All. *Giessen*, arroser. — A Aoldzé (Holsheim), *chpetze* = « *îed·yisse* ».

Éd·yisse se dit aussi TBf. pr l'angéliq. sauvage.— *Ès Guisse*, l. dit de terre à Angeot.

Îefilandraî, Effilocher. *Éfolandrâ*, à Plancher.

Îefondraî, Effondrer.

Îefoûe [Effort. *S'îefouchi*, s'efforcer.

Îefoûeche, Forces, espèce de ciseaux en forme de pince pour tondre les moutons.

Îefredjates ou mieux **Éfredjates**, sf. pl , Convulsions, dér. de *fredjîe* (voisinage de Bf.).

Îefreusillenaî, Effriter, réduire en miettes ou en particules.

Bourg., *freuzâ*, briser. Voy. *freusillot*. Du L. *frustare*, mettre en morceaux.

Îefrontaî-e [Effronté-e. *Tiaîe djŏnt îefrontaie !* = Quelle gent effrontée.

Îegâlaî [1° Égaliser; 2° jouer les billes vers le but pour établir le rang des joueurs.

Du Lat. *æquare*, aplanir, égaler. Adj. *Îegâl*, égal.

Îegâtchenaî, Défaire les « *gâtchons* ». Voy. ce mot.

Îeglin, forme pat. d'Églin, lequel est n. pr. à Châtenois, Bourogne, etc. En Als., *Iegly*. *Iægly*, *Iégy*, *Yégy*, cong. à *Egel*, qui est une forme all. moderne ayant donné *Egloff* (L. Larchey) = *Egel-Hoff*.

Rad. anc. all. *Eigel*, qui a donné *Egel* (Saint). — Comp. *Yoôgl'* et l'all. *egge*, herse.

***Îeglise** [Église, n'est guère employé que dans *Fîtche-l'Îeglise*, vge ; voy. *moûetîe ;* et dans l'expression *poûere c'mon in rait d'îeglise.*

Îegoüejillîe (se), s'égosiller ; voy. *égajelaî.*

Îegraî, sm., Marche d'escalier ; *lîes‿îegraîs*, plur., l'escalier. L. *gradus*, degré.

Îegraifignîe, Égratigner, Égraffigner, Dict. Boiste ; id. Bf.

Dér. *Îegraifignesse*, Égratignure.

Îegrălaî ; voy. *grale.* [*Égrŏlâ**, montg.

Îegrîeli. adj. m. et f., **Ébaroui**, rendu *grêle,* maigre, disjoint par la sécheresse, parlant des douves d'un seau, d'un tonneau. Lgdoc. *agraoulï.*

Égrêli (par allusion), surn. de personne faible à Bourogné (Janvret).

L'Îegrillot, manière différ. d'écrire « *lîes grillots* », voy. — A Châtenois des Vosges, on dit *l' queujant* (le cuisant), ce qui viendrait à l'appui de cette orthographe, car les bourdonnements d'oreilles, dans ce cas, ne sont pas bien démontrés.

Îegroûe·si, Dégrossi. *Égrochi*, Montg.

Îeh ! [Eh ! interj. d'étonnement. *Îeh ! lou voilai ! Îeh ! mais Djean-Pîere !*

Îelairdji [Élargir.

Îelaîtche, sf. [Lézard). En Lat. *Lacerta* (*tch* = *rt*) ; *ène Lézaîtche*, sf. [Lésarde, VFr * (Angeot) ; *Laîdje* (Offemont). Bf. *lézarde*.

Îelan [1° Élan* : 2° ricochet d'une pierre lancée sur l'eau.

Îelancîe, élancer.

Îelevun, jeune bête qu'on élève. [Alevin].

Îeloûe, Éloie, Eloye, vge C[on] G-y.

Le Loyeux, pré à Éloye. Voy. *Loûe*, son rad.

Loies, Loyge (1427, Stoff), orthogr. des scribes autrichiens ; un des rares n. de nos vges qu'ils n'aient pas traduits ou défigurés.

Îeloûe = Ès Loyes, ex. : « Jean Perrin, fils de Pansey des dites Loyes ». 1487, Liv. Rouge Bf.

Deloye, n. pr. à Essert.

« *Les co' d'Élôe* » = les coqs (les garçons) d'Éloye, pat. Sermamagny, rappellent : *Détchassie ceus, coqs (co') de Béfô pŏ r'pessâ la reviere.* » Chs de Rosemont.

Ce qui semble bien s'appliquer aux gens de Bf., comme le veut M. Dubail-Roy.

Îeloûechîe, Déchirer ou fendre en tirant, mettre en lambeaux bois ou autres tissus.

I aî îeloûechîe ç'te poume, j'ai rompu cette pomme.

Dans *Villehardouin* (1), on trouve [*eslosser**.

Îeloûegnîe [Éloigner.

Îelusîe, vn. Faire des éclairs. Cong. *Élude* et *è'yeujon* (Montagne, *éloise*, éclair).

---

(1) *Non por quant li cos, li coula sour le bras diestre, et que poi s'en failli que il ne lui eslossa* (contin. par H. de Valenciennes, page 215).

Îelusait ; 1° éclair de la foudre ou de chaleur ; 2° élancement causé par la rupture d'une fibre musculaire, par ex. : le « coup de fouet » ou rupture du plantaire grêle. Voy. *Élude* et *èyeujon*, *Échair*. — En Lgdoc *Elioussa*, v.

S'Îmai·yie [s'Émaier*. VF. Être en émoi, en crainte d'accomplir un acte (1).

Margariz dit au Roi Sarrazin :
Ne vous esmeies mie
En Récevals irai Roland ocire (vers 982, Chs Roland).

S'Îemenaî [*s'É-mener*], se déraidir par un commencement d'exercice.

Îemeûtelaî [= *É-motteler*), briser des mottes de terre, défaire ce qui est en mottes sèches. Voy. le rad. *moŭte*, dont l'*ou* s'est ici assourdi, ex. de l'assourdiss. et l'allongement de la syl. *oŭ* en *eû*.

Îmiătaî [Émietter*. Voy. *miate*.

Îemor (s') [s'Émouvoir], se mettre en mouvement, commencer à se mouvoir (sens physiq.).

A la 3e pers. ind. p. *è s·îemô ;* imp. *è s·îemu·yaît ;* pas. déf. *è s'îemu·yit ;* subj. imparf. *qu'è s'îemu·yeuche ;* part prés. *s'îemu·yant ;* p. pass. *îemu·yè*.

Ex. : *lou tch'min de fie s'îemu yaît* (imparf.)

Montg. [*émeure**. — *Mehu*, agité, remué, en anc. fr.

Iemoûetchă·yie, Chasser les mouches (*moûetches*).

Îemoûetchă·yot, litt. Chasse-mouches, qui dans Rab. est *émouchail*, mèche ou gland de bonnet de coton, de toquet, ou chasse-mouche pour les chevaux.

Îendre yaice (?) à Vézelois, Alun de glace (Rœsch) pr *ien* (alun) *de yaice*.

Îepâ-sse [Épais-se*. *Îepâssu*, épaisseur.

Épau, Épais en Montg.

Îepaivurîe [Épouvanter], du L. *pavor*. Voy. *pavou*.

Echvantâ, à Auxel. Lat. *expavere*, donc même rad. que notre mot.

Îepăle [Épaule*. Voy. la cit. à *C·henaî*. Du L. *spatulâ*.

Îepăre, sf. [Espaure], D. Boiste. Latte ou échelon d'une ridelle spéciale, horizontale ou « échelle » d'*îetchelaidje*, d'une voiture dite à échelles. Voy. son cong. *îepăron*.

---

(1) *Et quand ceste vint en Constantinoble, si furent* « *tuit* » *mout espoenté et durement* « *esmaïé* » (Villehard., Paris, p. 158).

Îepăron, Espèce de rondin un peu en S allongée, dont deux soutiennent une ridelle. VFr. [Epparon], lance, épieu.

L'Aha. *sporo (sporn*, en all.) = éperon.

Îepedju [Éperdu ; *El ât tout îepedju*, il ne sait pas où il en est (sens physiq.) ; il a perdu la tête.

Îepëne [Épine. Dim. *Îepënăte* [Épinette]. petite épine.

L. dit *îes‿îepenătes* (Épenates, TBf.). *Îepëne biantche*, aubépine ; *Îepëne noire*, prunellier (*prunus spinosa*).

Les Pinettes, fr. cad. (Stoff), Bermont. — *L'épenasse*, à Chavan.-l.-Gr.

Îepenaî, garnir d'épines.

Ébenat', *Ébenet'*, l. dit à Rimbach. *Ebenöte* (1407, Kaysersberg, Cens-Munster, Stoff.

Îeperă·yie, Épierrer, rad. *pîere*. Enlever les pierres (d'un champ).

Îepi, Epi. *Îepiaî*, épier, monter en épi.

Îepiaicelaî [Éplacelé], l. dit d'un champ où le grain germe par *places*, et où il n'y vient que peu ou pas dans les autres.

Comp, *Enpelcenaî*, TBf. gazonner par place un pré ± *îepiaicelaî*.

Îepiâtre [Épeautre*. Anc. fr. local *espiotte* (l's ne devant pas se prononcer).

Îepillîe, Épeler. Conj. *aivancîe*.

Îepingne, Épingle. *In calchot* (étui) d'épingle.

Îepinoutche, Épinard. Lat. *spinacia*. Notre m. serre le latin de près.

VFr. *Espinoche*.

Îepiondje, Éponge. *Îepiondjîe*, Éponger.

Îepion·naî, Espionner. *Îepion·nu*, qui espionne.

Îeplûe, Étincelle. *Îeplŭaî*, étinceler, parlant du feu ou des yeux des fauves.

VFr. *Éplue;* all. *Beleuchten*, illuminer; voy. *ielusîe*. Lgdoc, *Ebeluc*, éclair.

Îepoi, Lien de bouleau pour lier la paille en paquet (*yeu*) pour couvrir un toit de chaume, laquelle est fixée sur une baguette ou *limŏ*.

Îepôle, Grande bobine de tisserand qui alimente la navette (*nai yate*).

Le fr. a le dim. [*Espolin*, D. Boiste. — *Epôlote*, à Auxel.

Îepoulmonaî, Épоumoner.

Ex. : *I n'ŏn‿aî pu in îestred·yillon* ou *îechtred·yillon.*
Echtrefillon, à Auxel., Plancher. *Échtrefè·ye,* brin, à Bourmont.

Îesoûec haî [Essouflé*. Au Montb. rég^t [*Ésôechaî**.

Ietaignuaî [Éternuer*. *Étugnîe,* à Plancher.

Îetâle [Étable), écurie. Du Lat. *stabula* et *stale.* VFr. *Estaule* (St-Bernard). C.-Bret. *Staol*; italien *Stalla;* all. *Stall.*

Îetan, Étang. Dans l'anc. fr. d'Ajoie, on trouve *vivier,* pour étang; de même en All. *Weier* (nouvelle orthographe); du Lat. *vivarius.*

Étain, Étang, à Éguenig. et Aj.

Îetantche, sf., Barrage d'un ru à l'aide de gazon ou de planches.

Îetantchie [Étancher], barrer un ru à l'aide d'une *îetantche* ; du Lat. *Stagnum.*

Îetchâdaî [Échauder], rendre chaud, chauffer.

Îedchâdure, Phtisie. *El ât îetchâdaî,* il est phtisique. — *Étchauvoinâ,* exténué, à Auxel. [échauffé).

Îedchaidjaî, Ébrècher. Le part. pas. *îedchaidjaî* sign. aussi brèche-dent.

Homol. fr. [Écharder]. — *Ébrëtchie,* à Angeot.

Îetchaidjenaî [Échardonner], enlever ou couper les chardons *(tchaidjuns)* d'un champ.

Îetchaîne, Ch. ; voy. *Étchêgne,* vge TBf. pat. ± aj. malgré les n. pr. *Charpiot, Grevillot, Châtelot.*

Îetchaipaî [Échapper*. Voy. *rîetchaipaî.*

Îetchairâsse, Traverse munie d'un anneau à chaque bout pour maintenir les « *échelles* » ou ridelles d'une voiture (voy. *îetchelaidje*). Peut-être pour [*îechailâsse*]

Îetchalote, Échalote.

Îetchalon, sm., Noix du noyer. *Écalot,* D. Boiste. *Étchalon,* ailleurs, TBf., Leval, etc. A Fougerolles, *Échalon.* Semmadon (c^on Combeaufontaine), *Achaulon. Étchaŭlon* p. montg. On trouve *Caló.* en Bourg., Picardie, Poitou ; à Fauverney (Dijon), *Calun ;* en Berry, *Calon ;* à St-Gengoux-le Royal, au Creusot, Saône-et-Loire, *Cala ;* pays messin, *Cholot* ; breton, *Kraoun'.*

Le pat. ajoulot n'a pas ce mot ; voy. *nouche.* — A Bournois, *étchalon,* noix ; *étchale,* écale, mot auquel notre vocable doit être ramené ; on y dit *étchalâ des‿étchalons,* écaler des noix. Tous mots ± congénères d'*écale.*

A Meroux, *étchalignie*, sm., noyer; *étchalon*, noix.

A Abbenans. entre Rougemont (Doubs) et Villersexel, *étcholon*.

Îetchelaî, Garnir une voiture de son *îetchelaidje*. *P·yë in tchîe îetchelaî* = plein un char à *échelles*. c.-à-d. beaucoup.

Îetchelaidje, l'ensemble des deux ridelles ou échelles longitudinales, avec les deux « *îetchairâsses* » et les « *îeparons* » garnissant les voitures servant à transporter foin. gerbes, etc.

*Étcheradje**, à Auxel.-B. A Plancher (Poulet), *étchoradje*.

Îetchelon [Échelon* ; voy. *îetchiele*.

Îetchenâ [Cheneau), Écheneau, Dict. Boiste ; Rab. *Escheneau*. On dit aussi *tchênâ*, conduit p^r^ faire couler l'eau.

Îetchēne [Échine]. Bûche noueuse ou épineuse.

VhA., *Skina*, épine.

Îetchenaie dî doûe, Échine, épine dorsale. [Échinée], qui en fr. = partie du dos (d'un cochon). — [*Étchenâ**, en Montg.

Îetcheni [Échiner*, fatiguer de l'échine, affaiblir par faute de nourriture ; manquer une robe faute d'étoffe.

Ex. : *i n' vourô p' îetcheni ç'te roube.*

Îetchēsse [Échasse*.

Îetchevate, sf. [Écheveau de fil. VFr. *Eschevel*. [Échevette*, unité de mesure pour le titrage de la laine peignée, Stap. qui le tire de *scapus*, rouleau.

Îetchevelai-e [Échevelé-e*, néo-pat.; voy. *îetchoufaie*.

Îetchevou ; 1° Dévidoir ; 2° enfant qui remue sans cesse, souple.

Bourg., *leschaivon* ; notre mot est-il parent à *tchavon ?* Alors il signifierait qui défait ou déroule le « *tchavon* » ; voy. *îetchevate* et *fasson*.

Esteviu, c^on^ d'Albertville (*st* y = [*ch**).

Îetchiele ; 1° Échelle ; 2° ridelle d'une voiture à échelles ou à foin.

Voy. ses dér., *îetchelon*, *îetchelâidje*, etc.

Îetchelate, petite échelle verticale, placée en avant pour fixer la perche à foin, maintenue en arrière par une corde s'enroulant sur un treuil ; [*Etchorote*], à Auxelles, = *îetchelate*.

Îetchille [Esquille*, écharde introduite dans les chairs.

Lat. *Schidiæ* ; C.-Bret. *Skissen* ; pays Montb *Éetchaille*.

Etchiote, mince copeau, à Plancher-l.-M.

Îetchôfaî, ou *dîetchôfaî*. Enlever le brou de la noix, la cosse des légumineuses, l'enveloppe des boutons d'habits.

Forcer l'étoffe qui se rompt sous la pression, *Éetchôfaî* (Exincourt). Voy. *tchôfe*.

Îetchoufaîe et **Îetchoufelaîe**, Ébouriffée, mal peignée, parlant d'une femme.

[Échevelée.) Voy. *tchoufaî*.

Îetchoüër [Échoir. I. prés.: *i îetchoüë*; part. pas. *îetchoüë*.

Îetchsille, voy. *Tchsilles*.

Îetẽ [Etain*. *Îetaimaî*, étamer.

Tenîe, voy. ce mot.

Îetẽdre [Éteindre. Ind. pr. *i îetë*; imp. *i îetẽdô*; pas. déf. *i îetedi*; part. pr. *îetedant*; part. pas. *îetedu* (*éteindu*, Bf.).

Îetelle, sf. [Attelle). Menu éclat plat de bois ou copeau fait à la hache, provenant de l'abattage ou de l'équarissage des arbres. *Etalle*, p. montg. VFr. *astelle*. C.-Bret. *astell*. Lgdoc *estelo*.

Dér. *rîetellaî*, voy.

Îetenaî·ye, sf. sing. [Tenailles). A Uriménil (Vosges), *étiénâye*, adj. p^r un grand mal de tête (Haillant), laquelle est censée serrée ou *tenaillée*.

Îetẽpe, Étupes, vge du Montb., dont sobriq. = *erbaton*; voy. *erbâ*, vge à pat. Montb.

Îetiaî·ye [Écuelle. *Îetiaî·yate*, petite écuelle. *Îetiaî yîe* [Écuellée*.

Îetien·ne [Étienne (1). Dim. *Tien·not*, *Tiûenöt* (*Praî Tiuenot*), fr. cadastral, *Cûenot* (dont on peut rapprocher *cuinot*, TBf.).

Tien·not-te, à Besançon. *Tiûenin*, *Thevenot* (au fém. *Thevenate*, femme de Thevenot). n. pr. *Thèvenat*, forme aj. — *Thouvenîn*, à Angeot. *Estuveney*, anc. n. pr. à Petit-Magny. *Cûenot*, fait rég^t [*Cûenat** en pat. ajoulot; ce mot avec un *c* est une forme durcie, ou francisée. En 1314, parmi les bourgeois de Montb., on trouve *Estevenins li chaderenier*s (2), et en 1340, *Estevenins* de Chestenoy = [Châtenois) et *Cuenins* (3). Le nom de *Cûenat* y figure aussi. *Stephanus*, Stéphane, est l'ancêtre de tous ces noms et des adjectifs *estevenante*, *estevenoise* (livre).

---

(1) St Etienne, patron de Châtenois et l'un de ceux du diocèse de Besançon, a donné son nom aux *livres estevenantes*. Après l'intronisation, à la fin du XIVe S^e, de la dynastie allemande à Montb., le florin allemand amené par elle y supplanta la livre estevenante (de Besançon) nationale à notre région.

(2) Tuetey (Droit mun. de Franche-Comté.)

(3) Ces noms ont encore une *s* au nominatif singulier qui disparaît le siècle suivant. Les n. de famille n'existant pas encore, chacun avait un surnom; la préposition *de* devant un n. de lieu, fréquem^t employée, n'indique naturellem. par elle-même aucune origine noble.

Cueney, anc. n. pr. « *Anjustey* ». *Estuvenin*-le-Clerc, à Etueffont, XVIe Se.

Îetieure [*Écuire*, Bf.) Attendrir ou rompre, parlant de l'épiderme ± détaché laissant le derme à nu, d'où *cuissons*. Rad. *tieure* (cuire); surtout des enfants et des personnes grasses (*se couper*). *I sô îetieû* = à Bf. je suis [*écuit**.

Îetinbe, Éteimbes, vge annexé, situé aux sources d'un petit affluent gauche de la Largue ; patois comme à Felon et Belmagny, mais diff. de celui d'Angeot qui est ajoulot. Mots du lieu : *Beu*, *tcheva*. *enboirlaî*.

Îetitiait [Étiquet*. Filet à manche, composé d'un carré de filet, des 4 coins duquel part une perche flexible allant se réunir aux autres à un bloc d'où part le manche. Dr J. V.

Îetit·ye [Étique*.

Îetiu [Écu* de 3 livres. *Voichi lou riechte de noûes‿îetius*, parlant de q.q. un ou de q q. chose arrivant mal à propos.

Îetiupaî. Cracher de la salive (ne pas confondre avec *cratchi*). Montg. *Éqëpâ*. *Eqpâ*, à Auxel.

Îetiupait, Jet ou crachat de salive. Cmp. *étiupai*. Voy. *tiuperot*.

C.-Bret. *Skopa*, cracher. Dict. Boiste, *escupir*, cracher du bout des lèvres. Lgdoc *escopir*. *Tiuperot* ; voy. ce m.

Îetivaî [Étuver]. Bassiner avec une infusion chaude, Dr J. V.; de *îetive*, étuve.

Îetôbon, vge con Héricourt, Étobon ; *in loco*, *Eteubon* ; patois sous-montagno-montbéliardais. Là règne le *ch* montb. pr notre *c h* ; l'*ai* long et bref pour *a* montagn.; mais non la fréq. des *r* pr *l*. On y trouve *ŏn* (de Châtenois) pr *en* ou *an* ; et *eu* pr *ô*.

Ex. de son patois :

Tantiuai, *i ćteu ollâ pŏ darie mon‿onchot Piâre;* ma foi ! j'étais allé par derrière mon oncle Pierre.

La balle fŏnne ! Lou boûĭ (bois) *pou écraisâ lou pelâ* (millet) ; *Lès bês tcheus* (choux).

Lăche ton vŏn, *vŏns noues‿ŏn* (laisse ton van, *vŏns* nous en) (M. Goux).

Boûe, ou mieux *boûĭ* (1), bois ; *beu*, bois, dans le bout du vge, du côté de Chenebier où l'on dit ainsi.

(1) Ce qui fait 5 formes pr le mot bois, en TBf. ou environs ; *Bô* en central Bf. et ajoulot ; [*Beu* en pat. montag. et sous-m.; [*Boue*, à Chalonvillars ; [*Boûe*, à Châtenois ; [*Boûă*, à Etobon. Cet *ă*, comme l'*e* de Châtenois dans *boue*, se prononce peu, comme en une expiration de la voix. Ce *boûă* nous rapproche du *bois* fr. prononcé [*bŏă** avec un *ă* bref ferme. Cette gamme est ± générale pour les mots à terminaison analogue, par ex. : les mots en *ô* du central Bf. et aj. deviennent respectivement en *eu*, en *oue*, en *oûe*, en *oûă*. Ex. : *fò* (fort), devient *feu*, *foue*, *foûe*, *foûă*, en suivant la transformation de *bô*, selon les localités.

Ietŏ, Etau.

Ietoile [Étoile. *Îetoile di bardjîe*, étoile du berger ou Vénus, dont l'orbite rapprochée du soleil ne lui permet pas de luire lgtemps avant ou après le coucher de cet astre. et par conséquent luit au crépuscule.

Ietŏndre [1° Étendre*; 2° se dit des chevaux qui, après un grand effort, se trouvent affaiblis. *Ce tchouvâ ât* ou *s'ât ietŏndu.*

Ietoûedre [Étordre]. 1° forcer en tordant (*Éetôedre*, Montb.). *È s'ât ietoudju lou pîe*; il s'est fait une entorse; 2° se tirer d'affaire, parlant d'une maladie ou d'autre chose. A Exincourt, *Éetôetche*, entregent.

Ietoûefaî [Étouffer*.

***Ietoûenaî,** Étonner, peu usité; remplacé par *îebai·yi.*

Ietoûenerre [Étourneau). Voy. [*Étouenê*].

Ietoufe [Étoffe*. Anc[t] estoffe. All. stoff, rad.

Ietoule, sf , **Éteule** ou **Esteuble**, souche de chaume restée sur pied après la coupe de la tige. Bourg. *étoule*. Les Fourgs-Pontarlier, *èteblot*; Celt.-Breton, *soul*, chaume. On dit que le rad. est *stipula* lat.

Ietoupe, Étoupe; *ietoupaî*, boucher avec des étoupes.

***Ietourdi,** Étourdi. *Étourdiyi*, Plancher-l.-M.

Ietrain [Estrain*, VFr., Paille ou chaume privée de son grain. Du lat. *Stramen*, même sens. *Ne majon d'ietrain*, une maison couverte en chaume.

Au Ban de la Roche (B. Rh), *train*. Voy. *rîeteni.*

Ietraindjîe [Étranger*; fém. *ietraindjîere*; *Étrangie*, vendre trop cher, comme à étranger (Exinc.)

Ietraire; 1° Faire tremper les tissus teints pour en extraire l'excès de teinture soluble dans l'eau. Se conj. comme *traire*. Du L. *extrahere*; 2° faire macérer le linge dans l'eau avant de le passer à la lessive.

Ietrait-e [Étroit-e (1).

Ietran·yaî [Étrangler*.

Ietre, v. [Être. Voy. sa conj.

Ietres, Êtres, ou mieux **Aîtres**. Les différentes parties de la maison (voy. *aitre di fûe*) et la cit. de la Chs Rolland à la lettre *i*.

(1) Or..... Voyez-vous ces cases *étraites ?* (La Fontaine, *La Goutte et l'Araignée.*

S'Îetrepillenaî, « *Se décarcasser* », se faire du mal par des efforts exagérés.

Comp. avec le poitevin de Niort : *ô vous tue, ô vous étrepigne* (on vous écrase).

A Exincourt, *se mêepillie* (1).

A Auxelles, *Étrepillie*, écraser sous les pieds.

Îetroûe·senaie, part , Fortement serré dans ses habits de femme, vulg[t] saucissonnée ; ex. : *Elle ât îetroûe·senaîe*. Voy. rad. *troûe·se*.

Îetûefon, hâ et **bîe**. Étueffont, in loco et fr., vges voisins, du du c[on] de G-y, à parler montagnon. *Estuefon* en 1260 Du B.-Lat. *stuffa*, salle de bains; Vha, *stupa*, chambre à bains, et *fons*, source.

En 1098 ? *Stofont* (2). All. *Stauffen*, 1337 (Stof.). Voy. *îetivaî*.

Estuueney (Estuveney), anc. n. propre d' « Estueffond », 1488. Liv. Rouge Bf.

Stephanus, qui a donné *Estuvenin* et *Thevenet*, peut aussi être invoqué p[r] ce n. pr.

Ex. du pat : *I veu orrâ* (3) *i beu. eutâ mes sabots. En·ne barre petëte muniote.*

Goille [*Gaille**.

C'est à peu près comme à Bourg (= Boi) et à Grosmagny.

Îet yaîye, Écuelle, forme d'*ïetiaî·ye*. Mont. *Écaî·ye*.

Îet.yëme, Écume. *Éqemote*, à Auxel. *Îet'yemaî*, écumer avec l'*îet.yemoûere* (écumoire).

Écranmeure, Écumoire, à Auxel., dont le rad. est *cranme*, crème.

Îet·yevesse, une des deux longues planches latérales, reposant sur les côtés du « fond », constituant la monture en *cuveau long* d'une voiture à 4 roues servant à transporter le fumier, le sable, etc.

Quevesse en dépt du Doubs = aussi cuveau, trémie du moulin. Voy. *t·yëvesse* et *t·yevê*, ses parents.

Îet·yeville (lle = ye) [Escouville, Esqueville* en VFr. Balayure du plancher; *Escouville*, à Bédarieux. En p. messin, *kéveille*, litière.

---

(1) Liste E. Laurent.

(2) L. Viellard, cité.

(3) Ou *arraî*.

Du L. *Scopa*, balai ; en VFr. *escouve*. *Quisquilliæ* en Lat. de Festus (Mignard).

Équevillîe. Expulser, Montb. (Contejean) = donner du balai.

Équepillîe, Tomber par parcelles légères, par flocons en parlant de la neige, à Auxel.; peut peut-être être rangé ici ?

Lgdoc, *Escoubilia*, ramasser les balayures des rues, mettre dehors.

Aux Fourgs-Pontarlier, *Épecq'llaî*, briser en petits morceaux.

Ieŭ, *yeut'*, *yeus*, *ieŭtre; iŏ*, *iŏt'*, *iu*, *iutre*. Voy. *yeŭ* et *lu*.

Ieu, voy. yeu.

Ieu à Auxel. = le [*iő** als., se dit seul, tandis que *eu* = le [*ő** ou *hoc* L., « se dit au milieu d'une phrase » ou à la fin.

Ieuche, voy. *yeuche*.

Îevâdenaî, v. rédupl. d'*îevadaî* [*évaudenâ**, p. Montg. [Évader]. *S'îevadenaî*, s'échapper au galop parlant des animaux, emballé en liberté.

Ievette, vge, en fr *Évette*, TBf. *Évatte*, en pat. Montg. Même patois qu'à Sermamagny, Chaux, La Chapelle-s.-Chaux, différ. de celui du Salbert. Les dim. sont en *ot* et *ote* (1). *Évata*, hab. d'É.

Îeveuc henaî, Efflanqué, qui a le ventre creux, dérivé de *veuc'han* ; voy. ce m. Se dit de l'homme et des animaux. Autre forme *éeveuc'helaî*, p. Montb.

Îevoillîe [Éveillé*, qui a l'air éveillé ; voy. *rîevoillîe*.

Îevoûesa'yîe, va, Dire vous, au lieu de tu, en parlant à q.q.un ; VFr. *envouser* ; le ctr. est *tutä yîe*. Voy. *voûesä'yîe*.

S'Ievoulaî, s'Envoler.

Îevoulaie, sf. [*Évolée*] ; 1° Bâti volant au devant des étables, placé sous l'abri en retrait ou « devant de la grange », formant une remise passagère pr y loger fagots, bois ou autre chose ; 2° portée du toit recouvrant le devant de la grange, dite aussi *loûe*. Voy. *Voulaie*.

Îevŏntaî [Éventer* ; refroidir, parlant d'un liquide chauffé.

Îevri [Ouvrir]. Anct dans « *lou coüënot di 'hâ* » *euvri*.

Euvri en Montg et Montb.

Îevudîe [Évider*.

Îmaidje [Image*, gravure, estampe, etc.

(1) Ce qui paraît indiquer que la term. *ette* d'Évette n'est pas un suffixe dim. et qu'il serait plus juste d'écrire *Évaite* en fr., ou *És Vaites*. — *Weites*, 1347. *Esvette*, 1655. *Evate*, en pat. de Sermamagny, qui n'admet pas les dim. fem. en *ate*, mais en *ote*.

Imâdjination : tiaî diâle d'imadjination ! quelle idée biz re.

In, art. indéf., Un ; id. en TBf. L'n fait liaison devant vo le. Voy. *yun* (un, adj. numéral.

Au fém. *nē* : *ène*, Montreux ; *enne*, Chaux ; *inne*, Rouge mont, Auxelles ; *nē*, Villars-les B.

In devient *iⁿ*, aux environs énumérés aux explications la lettre *i*.

Uⁿ à Épauvillers Clos du Doubs). adj. numér.

Inbor ou **Ainbo**, l'Adjoint municipal à Vermes, anc. Dᵗ d Mᵗ Terrible.

« Jehannenat Dambore », bourgeois de Porr., 1394.

« En 1349, Jean, fils de l'[Ambourg* (maire, maitre b ourgeois », à Delle (1).

« Vernier de Cornol, *ambourg* ou fabricien de l'église pa oissiale de Porrentruy (Vautrey). VFr. *Mainbourg*, tuteur, a lministrateur. B. L. *Mamburnus*.

***In mense**, Bf., Immense.

In-nônçant [Innocent], idiot.

Inpeussib'ye [Impossible* à Bessoncourt (sous-Mont.) et Montagn.

***Inchtru** [Instruit*.

In-nutile ou **Ainutile**, Bf., Inutile.

N'Inpôtche [N'importe, à Chalonvil.

Iô, en Als. germanoph., id. en Souabe, = Oui ; *iâ* en all. et *iâ* près St-Brieuc en Celt.-Bret ; curieux à constater.

En 1409, Ebérard-le-Jeune de Wurtemberg confirme les franchises de Montbéliard « en disant *Jô, Jô* (= *Iô, Iô*) ». Duvernoy, Ephém.

Iocat, voy. *Yocat*

Iô-Iô, Joseph, redupl. Voy. *Djoûesè*.

Iôn'ne-aî. etc. Voy. *Yonne*.

Iou, Iouquaî. Voy. *You*.

Ioucot. voy. *Fioucot*. *Mairianne lai ioucate*, surn. d'une vieille femme qui sans doute dans sa jeunesse était coquette.

***Ioudé-Kirchâ**, à Aoldzë Holzheim, all.) près *Molsé*, Als. Molsheim, all . Cerise de Juif ; voy. ce m.

Ioûedre ; [*Ioudre*), Bf. Voy. *youêdre*.

Ioup' ; voy. *youp'*.

(1 Liblin, Bf. et T., page 135.

Ioupai, voy. *youpai.*

Is' ou **Hisse'.** En avant! pr les [illegible] gauche, ou en avant du côté du [illegible] bœufs Voy. [illegible] = *tia.*

Icht'. En avant! à Angeot. *Ist'*, en [illegible] cher : voy. *ich'.*

Iulle (VFr. *Juille*, Courroie [illegible] le VFr. *Juille* = Courroie de [illegible]

Ivenâ ou **Hivenâ** [Hivernal]. [illegible] environ, né ordint en *hiver*, que [illegible] printemps.

A Auxel., *évenau.*

En Lgdoc. *uvernaire* ; à Béda[illegible]

En Berry, *hivernot*, exposé au [illegible]

En pat. bisontin, *hyvanâ* = [illegible] mal abrité, mal vêtu pour l'hiver [illegible] pat. de Vanclans, Doubs).

(A Châtenois des Vosges. [illegible]

Yvernaux (en lang. d'oil [illegible] (L. Larchey).

Ivouèna, à Bournois, « pe[illegible]

Ivrouëgne [Ivrogne*. Au fém. [illegible]

Izèt', Zed, la dernière lettre [illegible]

Izrôl, Forme als. d'Israel.

J

Le j a la prononciation d[illegible]

Aucun mot pat. propre[illegible] effet, le j pat. est l'homo[illegible] (qui n'existe que dans le [illegible] contre à la tête d'aucun [illegible] devient ordt *dj* en patois.

Les quelques mots suiva[illegible] ou cadastral, ou ± franco-[illegible]

***Jalousie**, sf., Œillet d I[illegible] Eugle Sévy.

*Jan[illegible] se dit en p[illegible] —

Imâdjination : tiaî diâle d'imadjination ! quelle idée bizarre.

In, art. indéf., Un ; id. en TBf. L'*n* fait liaison devant voyelle. Voy. *yun* (un), adj. numéral.

Au fém. *në* : *ëne*, Montreux ; *enne*, Chaux ; *inne*, Rougemont, Auxelles ; *në*. Villars-les-B.

In devient *i*ⁿ, aux environs énumérés aux explications de la lettre *i*.

*U*ⁿ à Épauvillers (Clos du Doubs), adj. numér.

Inbor ou **Ainbo**, l'Adjoint municipal à Vermes, anc. Dt du Mt Terrible.

« Jehannenat Dambore », bourgeois de Porr., 1394.

« En 1349, Jean, fils de l'[Ambourg* (maire, maitre bourgeois) », à Delle (1).

« Vernier de Cornol, *ambourg* ou fabricien de l'église paroissiale de Porrentruy (Vautrey). VFr. *Mainbourg*, tuteur, administrateur. B. L. *Mamburnus*.

***In·mense**, Bf., Immense.

In·nônçant [Innocent], idiot.

Inpeussib·ye [Impossible* à Bessoncourt (sous-Mont.) et Montagn.

***Inchtru** [Instruit*.

In·nutile ou **Ainutile**, Bf., Inutile.

N'Inpötche [N'importe, à Chalonvil.

Iô, en Als. germanoph., id. en Souabe, = Oui ; *iâ* en all. et *iâ* près St-Brieuc en Celt.-Bret ; curieux à constater.

En 1409, Ebérard-le-Jeune de Wurtemberg confirme les franchises de Montbéliard « en disant *Jô, Jô* (= *Iô, Iô*) ». Duvernoy, Ephém.

Iocat, voy. *Yocat*

Iô-Iô, Joseph, redupl. Voy. *Djoûesè*.

Iŏn·ne-aî, etc. Voy. *Yonne*.

Iou, Iouquaî. Voy. *You*.

Îoucot, voy. *Fioucot*. *Mairianne lai ioucate*, surn. d'une vieille femme qui sans doute dans sa jeunesse était coquette.

***Ioudé-Kirchă**, à Aoldzë (Holzheim, all.) près *Molsé*, Als. (Molsheim, all.), Cerise de Juif ; voy. ce m.

Îoûedre ; [*Ioudre*), Bf. Voy. *yoûedre*.

Ioup'; voy. *youp'*.

(1) Liblin, Bf. et T., page 135.

Ioupaî, voy. *youpaî.*

Is' ou **Hisse'**, En avant! pr les bœufs. *Is' tia*, en avant à gauche, ou en avant du côté du conducteur placé devant les bœufs Voy. *Dia* = *tia*.

Icht', En avant! à Angeot. *Ist'*, en arrière, à Auxel., Plancher ; voy. *ich'*.

Iulle (VFr. *Juille*), Courroie (du moulin), Porrentruy, 1350 ; le VFr. *Juille* = Courroie de *Joug*, rad.

Ivenâ ou **Hivenâ** [Hivernal], jeune porc sevré de 2 mois 1/2 environ, né ordint en *hiver*, que l'on vend pour l'élevage au printemps.

A Auxel., *évenau*.

En Lgdoc, *uvernaire ;* à Bédarieux, *hyvernă.*

En Berry, *hivernot*, exposé au nord.

En pat. bisontin, *hyvanâ* = habillé pr l'hiver ; *mau hyvanâ*, mal abrité, mal vêtu pour l'hiver, pat. de Vanclans (Noëls en pat. de Vanclans, Doubs).

(A Châtenois des Vosges, *avrillon*, porc bon à tuer en avril.)

Yvernaux (en lang. d'oil), champs ensemencés en automne (L. Larchey).

Ivouèna, à Bournois, « petit cochon qu'on hiverne ».

Ivroüëgne [Ivrogne*. Au fém. *ivroüëgnâsse.*

Izèt', Zed, la dernière lettre de l'A B C.

Izrôl, Forme als. d'Israel.

J

Le *j* a la prononciation du *g* doux français.

Aucun mot pat. proprement dit ne commence par un *j*. En effet, le *j* pat. est l'homologue ou le représentant de l's doux fr. (qui n'existe que dans le corps du mot) et du *z* fr., qu'on ne rencontre à la tête d'aucun mot vulgaire fr. ou national. Le *j* fr. devient ordt *dj* en patois.

Les quelques mots suivants sont du néo-patois ou du fr. local ou cadastral, ou ± franco-patois :

⋆**Jalousie**, sf., Œillet d'Inde ; id. à St-Sauves (Puy-de-Dôme), Eugie Sévy.

⋆**Japy**, n. pr., se dit en p. *Djâpoui.* — Voy. *Yapi* du voc. Berry.

★**Jâque.** Jacques. Voy. *Djaît'ye*; de même pour les dérivés.

Jaquin, n. pr. TBf.. dont *Quinot-ette* = abrév. de tête (à Bourogne, Janvret), comme cela a lieu ord[t] en France. .

Goutte Jacquelin à Lutran. H[te]-Als. (Stof.). Le dim. *Jaquet*, fr. (et savoyard), a donné l'angl. *Jockey*.

Jaquat, anc. n. pr. de Porr. (1409). *Jacoutot* (dim. de *Jacet*), anc curé de Ch.

Jacquerez, à Vescemont. *Jacquel*, à Étueffond-B. *Jacquemin*, à Meroux (it. *Giacomo*).

Gaume, n. pr. à Etueffond-H ; *Jamey*, forme de Jamet. Jame (Jacques), à Rougemont.

Quelain. anc. n. et surn. en pays à parler aj.; *Quellent*, anc. n. à Trétudans, = 2 dim. de *Miquel* ou de Jacquelin. Voy. *Miclot*, *Djaît-ye*. En pat. *Tiellin* (1).

Jacquelin, anc. n. pr. Porrentruy.

Quelauz, anc. n. Montb.; voy. *Jaquelô* au mot *Djaît'ye*.

Joki, Jacques, Als., ou *Yoki*.

Jaqueline, Poupée. Ex : *t'ies ne belle Jaqueline*.

En argot paris. = prostituée.

★**Jardon**. anc. n pr. à Chalonvillars; *Jardot*, n. pr. au Salbert, Sermamagny. « *Jard* (jardin), en Champagne. » *Jardin*, n. pr à Charmois. *Jerdat* au XVI[e] S[e], à Evette.

★**Jean**, id. en fr.; voy. *Djan*, forme pat.

Petit-Jean, anc. n. du c[on] de G-y, Sermamagny, Rougegoutte, Etueffond.

Petit-Gey, anc. n. pr. Vescemont (L. Rouge Bf.), 1487-1667). (Dubail-R.) *Grosjean*, Ch. et TBf.

Jehannenat, XV[e] S[e], à Porr.; term[n] aj — *Jonatte*, anc. n. pr. à Florimont (= Jeannette).

Johannate, n. fém. XV[e] S[e], à Porr. En pat. de Ch. *djan'nate*. Voy. *Djan*.

Jehannin, *Jeannenot*, *Jeanneney*, anc. dim. de *Jeannin*; *Genin*, *Jeannerot*, TBf.

Jeannerat, aj.; *Gehandez*, à Chèvremont; *Hennequin* (fils de Jean [Kind), TBf ; voy. *Gehian*.

Jean bon_homme, TBf , pain d'épice de forme ± humaine.

Jean bout d'homme, Bf. syn. du précédent.

---

(1) Qui nous ramène près de *Thiellien*, anc. n. pr. de Longevelle-s.-Doubs, pouv. venir de Mathieu, de Thil (Tilleul), de S[t]-Thiel !...

Jean F....., sm., misérable, méprisable.

Jean merri (1), à Meroux; voy. la forme *Djoumeri*.

Jeannette, Narcisse des poètes; id. en Berry et à Bf. *Djaunote*, à Plancher (Poulet), m. qui peut se réclamer de *djaune* (jaune), comme de Jeanne.

Jeudi, surn. à Bf. de qui, étant enfant, aimait la semaine des 3 jeudis.

Jeudy, n. pr. au Valdoie.

Jobert (forme de Jaubert), anc. n. pr. de Bf. Voy. *Junbert*, parent possible.

En Ajoie, *Jobelin*; peut dériver de Jobert. Voy. *Humbelin*.

Comme de Job, qui a pu aussi donner Jobin, *Jobelot*, anc. n. de la région, Vézelois, etc.

⁎**Joguer**, Bf., Jouer; du L. *Jocare*.

⁎**Joliat**, dim. fr.-aj. de Joli; n. pr. à Cunelières, etc.; à *Courtetelle*, Ajoie.

En 1365, à Porrentruy, Jehan dit *Joliat*, autrement *Chapuisat* (H. Por., Vautrey, p. 76, indiq. l'absence de noms de famille).

⁎**Jŏndârme**, Gendarme.

Jŏnmaî, Jamais. Offemont, *Janmaî*.

La **Joubarbe grassette**, se dit à Meroux *Côpesse*, c.-à-d. herbe aux coupures (*côpesses*).

Joume et **Jume**, Bf., pour mousse ou écume; voy. *Djoume*.

⁎**Juifresse**, Bf., Juive. Voy. *yoûedre*.

Juillard (Le Puix), *Juillerot* (Denney), dér. de Jules (*Julius*), ou de juillet (mois de Julius), qui en pat. d'Auxel. ou montagnon se dit *Dju·yâ* qui, ± francisé, ferait *Juillă*.

Junbert, à Bournois, Humbert.

⁎**Jussey**, ville de H^te^-Saône; la termin. *ey* se prononce *é* ne pat. des environs. A Morey (= Morê) et villages voisins, Jussey = Jussê. En ce pays, notre *tch* devient *ch*. Ex.: *chan* = notre *tchan*; notre *c·h* n'existe pas (Villars-le-Pautel).

Juster ou **Justaire**, n. pr. Bf. All. *Schuster*, cordonnier (2).

K

⁎**Kaiss'**, Chèvre, à G-y: de l'all. *Geiss*.

⁎**Kasĕrlic**, Impérial (soldat) ou autrichien en 1815. De l'all. *Kaiserlich*; *Kaiserlic*, en Ajoie.

---

(1) Ortograf. de J.-J. Jacques de Meroux.

(2) En 1751... « Son parrin fut Nicollas Justaire » (Généalog. de la fam. Chardoillet, de Bf.-Ch.

Keb, est employé par cert. localités du dép^t du Doubs p^r chèvre, à Mandeure, Bournois.

Kébŏ (Le Russey), vieille vache engraissée, bonne à tuer pour faire du *brëzi.*

En VFr. *Cabe* (péj) vieille vache à l'engrais. *Cŏbe,* chèvre, Montb.

⋆*Cabre,* Ch. et VFr., chèvre (style badin).

⋆**Kèbrie,** sf. Bf., Lieu d'équarrissage d'animaux au bois de la Miotte.

L'Als. *Kaïb,* charogne (Brumath, Werentzhusen (Ferrette), semble le rad. de notre mot.

En Als., *Kaïb* entre dans nombre de lieux-dits en all[d] cadastral als. : *Kaïbengrub, -graben, -loch, -holtz,* etc., mais ne se trouve pas dans le dict. all[d] ni dans le parler all.

Il nous parait d'origine fr. (voy. *Keb*). Dès 1424, *Keybenwüste,* montre notre rad., en urb. Murbach, Stoff.

Kaïb, en Als. Strasbg. Obernai, etc., etc. ; a de nombreuses significations mal définies, ce qui vient à l'appui de son origine étrangère à ce pays.

A *Barr,* on prononce ce mot à l'adresse d'un mort qu'on veut plaindre, alors = à peu près pauvre diable.

Kaïbera'y', à Barr = truc, vice ; sens inconnu à Strasbg.

Le mot Bouc a donné boucherie.

Chèvre, cabre ou *Keb* (comtois), retour d'Alsace, nous aurait donné le radical de *Kébrie.*

Kèniche, Pom. de terre à Bournois ; comp. avec *Coriche,* de Ch. ; voy. *Coriche,* parait avoir été apporté à Ch. par les ouvriers mineurs. Les cultivateurs disaient *poune-de-tîere.*

⋆**Kéric'h,** Église, à Barr (B.-Rh.).

Keusin, Souci, à Bournois ; peut être parent à notre *Diaisin.*

Keu, ou **Cœu,** Coup, pat. Montg. et Sous-M. (Salbérien).

Keu, ou **Cœu,** Cou, Montg. et Sous-M.

Kirikikie, Chant du coq.

⋆« **Kluriki** », mot empl. par les Als. germanoph. immigrés à Bf. = Borgne

Kŏlm'r, Colmar (en dialecte als.) ; voy. *Coulmeur.*

Krujote, Petite cruche, à Auxel.

Kugniere, Hache de charpentier, Montg. ; aj. ; D. de *tiugnie.*

L

La Blotière, n. pr. à Bourogne, Meroux (1).

Laboube, n. pr. à Lepuix ; voy. *bouebe,* rad.

Laboüërie [Laboureur), peu usité *Laborier,* surn. à Porrentruy, 1394.

Lacreuse, n. pr. à Auxel.-H. ; voy. *crô* et *creuse* Ce n. est indigène en pat. Montg. ou Sous-M.

Lâde, 1° Volet [*Laude**, G-y. All. *Laden.* 2° Large pont d'un pantalon à pont.

Volot [Volet* en p. Besançon. *Lade* est un mot caractéristiq. de notre petite région.

Lădjaî [Lardé* ; dans le comp. *ŏntreladjaî* ; voy.

Lădjier-e [Léger-e*, du L. *levis.* (*St-L'djîe,* St-Léger, l. dit champs à Ch. ; n. germ. *Leutger*). Vfr. *Légier.*

En 1623, « Souliers *légiers,* drap *léger* », H. de Por., 161, Vautrey.

Lâdre (Offemont), voy. *Landre.*

Lai, art. f., La ; id. en Ajoie : ex. :

Chi bin qu'ène demouèré d tot yot' rote,
Que l'officie po boire lai gote (Chans. Petignat).

Lai, prép., Là. *Lai-v-où ce que, Lai-v-où que,* = Là où est-ce que. Bf. *Là où* = où ; *Là c' qu'il est,* où est-il, Bf.

Lai ou *Lay,* en 1436, à Bf. : « En *lay* fin de Belfourt des soubs *lay* couste (Côte) » (2).

Donc l'anc. pat. de Bf. disait *lai* (et *lou*) comme à Ch.

Laî, sm., Lé (d'étoffe).

Laî, Lard ; voy. *lădjaî. Lâ* en Montg. *Lardier,* n. pr., Ch. et environs.

Ontreladjaî, entrelarder.

---

(1) Ce n. pr. est de facture étrangère à notre région, mais d'allure de l'O de la Fr. (langue d'oïl), où les n. de ferme, de demeure ± isolées, prenaient ceux des propriétaires, en y ajoutant les desinences *erie. ière,* etc.

Ex. : *La Pascalerie, la Caussardière, la Pagerie,* d'où les n. Caussard de la Caussardiere. *Tascher de la Pagerie* (pr Tascher, voy. notre cong. *taitche !*). Le n. pr. *Blot* a donné *la Blotière.*

Aussi la particule *de* ne fait ordt que précéder un simple *surnom* d'origine.

En notre voisinage, en montagne du Jura (Doubs) on se contente d'ajouter l'art. *les,* devant le n. de famille, pr désigner les fermes isolées ; ex. : « *Les Guillaumots* » = la ferme des *Guillaumots*

(2) H. Bardy, Bul. n° 17, Société Bf., p. 116.

Laichie [Laisser*. *Relaichîe*: 1° relaisser ; 2° donner en location ; voy. *diale-lai maî. Lächie*, laisser, forme Montg., Étobon. *C'ât in groûe laiche-me, i-te-laicheraî* (= un gros indifférent).

Laicê, Lait [*Lacel*].

Laicé, en pat. aj. (1) et Besançon.

Lacê, en Montag. et Sous-M. En Celt.-B., *Léaz*.

Laicê-fîe, Lait aigre non encore caillé, c.-à-d. fier.

Laicê-pri, Lait caillé.

Laicelîe: 1° Resserre pr le lait ; 2° laitier ; au fém. *-îere*, laitière.

Laicelaidje, Laitage. Le rad. L. *Lactellum* a formé aussi le VFr.

Laiceron, laiteron. É·ie·liaicelaî, qui a perdu son lait (vache), Montb.

Laiçot, 1° [Lacet* ; 2° Collet (piège).

Laidiait ou **Laid·yait,** 1° Petit flot de liquide répandu ou versé ; 2° petite flaque d'eau.

Du lat. *laccus*.

Laîdje, sm., Lézard, à Offemont ; voy. *ielaîtche. Losage*, salamandre jaune ou terrestre à Froideconche.

Laidre, Ladre, insensible aux piqûres.

Anc. *ladre*, atteint de la lèpre ou mal de St-Lazare, ou de *St-Laidre*, VFr

Signifie aussi en fr. atteint de ladrerie (porc). *Ladrerie*, fr. local. = léproserie.

Laige, voy. *Ège* et *Hagy*.

Laîgres, Larmes ; du L. *Lacrymas*. Notre m. serre le L. de près.

Laijäte, c.-à-d. petite herbe à lait (*lactuca*), se dit des différentes petites chicoracées lactescentes. Lgdoc *Lachetŏ*.

Laîju, Liseur, trieur ; voy. *laîre*.

Lai-moŭë = Hélas-moi, ou mieux *las-moi*. Du Lat. *lassus*, harassé = las, et du pr. pers. *moi* = L. *mi*, ou *mihi*. Bf. *lâ moi*.

Lai-maî, ou *Lai-mé*, Laisse-moi ; voy. *Diale*. En dialecte bourg. *Ami, lai la vengance et ju te vengerai* (2).

---

(1) Naïveté en pat. de Grandvillars :
Hé ! Babet ! vôte laicé s'en vaît !
Çoli ne fait ran, c'ât poi nos pôs (porcs) (en 1845).

(2) Serm. de St Bernard (et 4 livres des Rois), Le R. de Lincy. XIIe S., p. 522.

Lèyie, Laisser, à Bournois ; *layé*, à Uriménil.

Le VFr. *léier* (L. *laxare*), a laissé des représentants en notre région, en pat. Montagnon ; ex. à Plancher, où *la·yie* parait ± céder le pas à *lâchie* (Auxel., Plancher), et en Chans. du Rosemont, qui donne de même les 2 formes ; mais la 2e doit être éliminée. Ce *la·yie*, qui n'est plus usité à Auxel., est même un signe d'ancienneté relative.

A Vescemont, *la·yie* et *lâchie* s'emploient concurremment :

A Deu veu die, Reutchâ Prèveu, veu ç' qu'au veute boniere
Neus l'ans « lî·yie » dedans Tchau, dedans Tchau-la-Djolie,
Où i â « lâchie » (lî yie) cin cen pietons pô vödjâ la boniere (J. Ruez).

Lain·ne [Laine. *Lain·nu*, laineux ; *onlain·naî*, garni ou couvert de laine.

Laîrdje, m. et f. [Large*. *Lairdju* [largeur*.

Laîrdje (à Petit-Croix) : 1° La Largue, rivière *(Larga)* ; 2° Largue-le-Haut, vge de Hte-Als. ; all. Oberlarg. Welschenlarg [Largue des Gaulois, Français]. C'est sur son ter. que se trouvent les ruines du château de Morimont. Un certain nombre de n. de lieux y sont en pat. ajoulot ; le parler aussi, mais entamé. Frontière linguistique. Ex. : *Coinat* (Coinot).

Laîre : 1° Lire ; 2° Trier (des graines). Le Lat. rad. *legere* a ces deux sens ; curieuse filiation. Ind. pr. *i laî* ; p. déf. *i laiji* ; part. pr. *laijant* ; p. passé *laiju* ; conj. sur *boire*.

Bf., *li* = lu, p. pass. (Ms. Pélot).

Lairenâsse, adj. f. [Laronnesse*.

Lairot-ate, adj. adverbial, *là*. Le contr. est *cirot*. *El ât lairot*. Au fém. *Elle ât lairate*.

Laissê, Lait. Voy. *Laicé*, autre orth.

Lai Tchaipelle-dô-Tchâ ; in loco, *La Tchapare-deu-Tchâ*. Ex. de son pat. montagnon :

I vû me botâ mare auchu (aussi) *dan neute commune,*
Ça pôtche bonlheure (sic). *Moi, i vôte por vôs* (?) *monsieû*
Le mare. A ! (ils) *diônt que lo neutre au* (e t) *assi rëtche*
(Jal *La Front*, 5 mars 1895.)

Le patois d'Évette, Sermamagny, Chaux, La Chapelle, est semblable et diffère de celui du Salbert qui est sous-montagn.

Laitche, Ver ou larve se tenant dans la peau des brebis et autres animaux.

Laîtche [Lâche*, sens physique. *Laîtchie*, lâcher.

Laitchôn lire lire lire, motif de refrain sur l'air de la *gran*, ou ajoulote.

Laitin, Latin.

Laisun et *Laisenun,* sm., Couverte ou vernis vitrifié des poteries. Dér, *Dîelaisenaî,* voy.

Laite [Latte*.

Laîtie [Laitier], petit lait.

Laivaî [Laver*. Dér. *Dîelaivaî. Laivu,* Patouillet ou *lavoir* de mine de fer. *Laivuse* [Laveuse* de linge.

Lave-coue, Hochequeue (ois.) à Auxel., ou Lavandière.

È fât qu'ëne main laiveue l'âtre (Julie V. Soror).

Laîve ou *lêve,* Pierre plate, servait jadis, et encore aujourd'hui, à couvrir les toits des maisons. Elle provient des assises supérieures de la grande oolithe, ou Dalles de la pierre de la Miotte. De *Levai* (lever).

Laîve ou *lêve,* « terre durcie » (à Châtenois des Vosges), qu'on peut *lever* en plaques pr couvrir les maisons.

Lambellin de Belfort, 1333 (Liblin), dim. de Lambert comme *Humbelin,* anc. n. de l'Ajoie, peut être dim. de Humbert. « De Belfort » est un surn.

Lambelin, à Étueffond-H. *Lambeley,* à Évette, XVIe Se.

Lambalot, à Anjoutey, Bourg; *Lamboley,* n. pr. à Grosne. Comp. aussi, pr les derniers, le VFr. *Lambolais,* qui remue la terre.

Lanboüënesse, Estafilade ou blessure à *lambeaux.*

Lancie, Avorter, Auxel., Plancher. Lat. *lanceatus,* blessé.

Landes, l. dit de champ à Étupes ; *Landelles,* à Fontaine.

Landîe, Chenêt de cuisine ; voy, *andîe.*

Landre, sf., Herbe à crin végétal, à Auxel., Plancher, etc. Ailleurs *Lande.*

Laindre, à Angeot.

Lâdre, à Offemont. Vient dans les terrains humides ± boisés.

Landrière, l. dit au Valdoie (Stoff.)

Landre en l. dit = *lande* à Bournois.

****Land'yi** [Languir* ; conj. comme en français.

Langal, *angal,* pl. *ongaux,* Droit, droits sur les boissons, anc. fr. régional ; syn. de *ohmgeld* (all.), son rad. Mot d'orig. seigneuriale. Le *banvin* était un temps de 6 semaines, réservé au seigneur seul, pour vendre son vin, sans concurrence de ses sujets.

Lanpaie [Lampée* : 1° plein une lampe d'huile ; 2° une bonne gorgée de liquide ; 3° ce que l'on verse d'un mouvement brusque.

Lanpe : 1° Glissoire sur la glace, ou sur le penchant d'un coteau sur gazon humide ou terre glaise ; 2° lampe.

Lampaî, glisser sur une « *lampe* ». Lgdoc, *Limpâ* (*limpo*), limon.

Yanpaî, à Mandeure.

A Barr (B.-Rhin), on dit *Klanndră*.

Lanpe, sf., Fanon d'une bête à corne (Angeot, Ronchamp). All. *Wampe*.

Ouanpe, dpt Vosges.

Lantîene [Lanterne*. La Lanterne, fr. cadast., riv. née au N-O de Mélisey, est un barb. pr *Lantenne*.

Lantôme, Lamentation, à Auxel. Comp L. *Lamentationem*.

Lăpai, Laper. *Lape-Sérait*, Gamin (qui lape le sérait); cong. à *lappe ?* Germ. *lap*, action de laper.

Lape, Pont de pantalon. Voy. *lappe*, cong.

Lâpidaî, Lapider, au fig. fatiguer, tourmenter.

Une mère à un enfant quémandeur *: të me lapides*.

Lapin, id. en fr.; [*Lopin**, en Montb.

Lapp, n. pr. à G-y.

Lappe, pris pour Patte (d'ours), anc. fr. régional. *Planp*, en all. de Louèche-les-Bains (Valais).

« La tête et la droite *lappe* de l'ours » (1). Aha, *lappă*, morceau, pièce, lambeau ; als. *lomb'* (Haguenau).

« **Lapostolet** », anc. n. pr. Bf. 1726. Anc. fam. alliée aux familles Chardoillet, Felmez, Bletry, Courtot. Ce n. pr. existe à Bourogne.

Dim. de L'apostole [L'apôtre), « qui est à l'Évêque, au Pape » (2).

Lapostale, 1342, n. pr. à Delle, journal *la Croix*, Bf.

Lapostolest, autre forme.

Lare, sf., Loutre, du L. *lutram* (3); id. à Rougemont. *Lore*, au Ban de la Roche (B.-Rh.)

---

(1) Elien met au nombre des aliments les plus délicats les pieds « de devant de l'ours »; Aulagnier, Dict. des subst. aliment. ; id.en Allemagne. jadis.

En 1570, « si un ours est pris, sa tête et ses pattes sont portées au château de Belfort » (Ulrich Stadion, Bourgm. de Bf.)

(2) De même, chacun des noms de notre région, Roy, Prince, Comte ou Lecomte, Chevallier, Labbé (Lure), Levêque (Lepuix), ordt = qui agit pour, ou qui est employé par le personnage dont il a emprunté l'appellation. Ces n. ont encore été employés aussi par extension et analogie.

(3) En 1884, une 2e loutre revint au Châtelot (monticule à 150 mètres de la rivière), 20 ans environ après que la 1re vint s'y fixer et se faire prendre, selon qu'il dit dans la fable de la Loutre, de 1876, en pat. de Châtenois.

Lasize, l. dit à Andelnans. Voy. *Eize* pr Assise (1) et *Desize*. B. Lat. *assisa*, « District, ressort, us et coutumes d'un pays ».

Lătchăpăre-deu-Tchă, in loco. Lachapelle-sous-Chaux, vge. *Latchapore*, pat. de Plancher

Lâtche, sf., *Laiche*, genre Carex, plante des prés humides.

Dan ce praî è n'i ë que dîes lâtches. L. de pré à Reppe : *les Lêches : les Laches*, Méziré.

Latsch, l. dit à Seppois-le-B. ; *Latschgraben*, l. dit à Sewen, all. cad. (Masevaux).

Lâtche, à Bournois, « plantes à feuilles larges ».

Es Locherottes, fr. cad., ou *Latcherates*, l. dit de prés, Vourvenans.

Les Lachières, l. dit à Andelnans ; *Les Lassières*, l. dit à Botans, Buc. (Stoff.).

En la Chière ! TBf. — En VFr. *laische*. lame d'épée. — VhA. *Liscä*, roseau.

Lâtche, sf., Tranche mince de pain pr la soupe ou autre destination.

Lerco, en Lgdoc ; *Lèche*, en fr.

Lătchi, Lècher (licher). [*Loitchi**, Salbérien, Montg, Sous-M., aj.

Lătchu [Lècheur*, gourmand. *Loitchu*, Salb. Leval-R., aj.

Ex. : Il était si *gourmand*, hum', hum', hum', ah. ah, ah !
Qu'il *lèchait* tous les plats (Ronde enf. du petit Lucas).

Lătchot, Friandise relative donnée aux bestiaux, sous forme de son, carottes, raves, sel, etc. En VFr. :

De Renart le gorpil la vie
Qui tant à fait de lècherie (Rom. du Renart Roq.).

Lătche-poutot [Lèche-pot), Gourmand.

Voy. *Loitchi*.

Lătre [Lettre. En VFr. régional : « Facons savoir à toz *ces* qui *warront* ces présentes *lătres* », Charte de Renaud, comte de Montb., 1283, Tuetey.

Un des cent ex. de patoisisme en notre VFr régional *Lotre*. en Montb.

La Laube, l. dit de pré à Essert. All. *Laube*. feuillée, hutte, qui a donné aussi le mot *loge* et *loûe* ? Voy. *ieloue* (de *Lobiis*, Dt Vosges).

(1) L'Assise, un des 5 districts du Comté de Bf., divisé en 2 mairies, l'Assise-sur-l'Eau et la Haute-Assise. Du lat. *Sedere*.

Lâvie, n. pr. Danjoutin ; 1° l'*évier ;* 2° la vie, la voie.

Lavon, sm., Planche.

Celt.-B., *Laon*, plaque. — Dim. *Lavoŭënot*, petite planche, surtout celle fermant à chaque bout la voiture à « *îet'yevesses* », p^r le transport des matières ± meubles. — D'après M. Poulet, de *Levare ?*

Lă'yie : 1° Lier. Ind. pr. *i lă'ye*, conj. *aivancîe* ; 2° Engerber.

Lă'yin : 1° Lien ; 2° Lien de bois flexible pour lier les gerbes à l'aide du *Lă'yu* ou cheville en forme de fuseau agissant à la manière du garot. — *Loiyie* en pat. montg. et salb., Auxel. ; id. en p. de Besançon.

Lă'yûere, sf., liure, lacet ou corde servant à tenir en place ou ajuster des vêtements de femme. VFr. *loyeure*, lien. Montg. et S.-M., *loiyure. L. de-tchâsses*, jarretière. — VFr. *loiette.*

Lă'yon (petit). L. dit de champ à Rechésy. A signifié en fr. Allée pratiquée dans un bois.

Dim. de *Laie*, *Laye* = forêt, allée pratiq. dans forêt.

Le, art., Le, à Bretagne et en partie d'Ajoie ; voy. *lou.*

Le, sm., Ivraie ; id. à Meroux. Celt. *Loloa*, ivraie. L. *lolium*, qui lui-même vient du Celt. (Gillet et Magne.) *Drôe*, à Auxel. *Draok*, en Celt.-B.

Lê, Lit, du L. *lectum. Lê d'ïetrain*, lit ou rangée de paille épiée, pour la battre en grange.

Le Badaire, anc. n. TBf. (All. *Bader*, baigneur.) *Le Baudaire*, XVe S^e.

Le Bidal, n. pr. à Trétudans, XVIe S^e ; forme de *Bidaux*, Bidault = fantassin armé de lance. B. L. *Bibaldus.*

Lechè, Peloton de fil, à Auxel.

***Lecion,** Leçon ; id. à Bourogne. *C* mouillé.

Lechamet ou **l'Échamet ;** (voy. *Sairie*) à La Lanterne (H^te-Saône) . VFr. *eschamel*, marchepied ; du Lat. *scabellum.*

Lêches, l. dit fr. cad. ; voy. *Laîche.*

Lecrisle, n. pr d'Échavanne, 1574, forme de *crile ;* voy.

Leçûe, sm. [Linceuil]. Drap de lit, du L. *Linteum*, linge. *Linçue*, à Auxel.

Lëceraie [*Linceuillée*) ; 1° plein un drap de lit ; 2° tout le linge soumis à la lessive, quand les cendres sont dans le « *leçûe* ». — *Lèçu*, à Leval-Rougt. *Leçeue*, à Étobon.

Ledjaî, Traîneau, à Mandeure.

Lëdje (*Lindje*, à Eschênes), Linge.

Lëdjie, Loger. *Ledju*, logeur ; *Ledgemŏnt*, logement.

Ledjie (St), St-Léger, l. dit, Ch. — *Lagerot*, anc. n. pr. à Trétudans.

Bois Lège, l. de bois à Chavannate ; voy. *ège*.

Lemaice, Limace ; dim. *Lemaiçon*, limaçon, petite limace (sans coquille).

Lëne, Lune. *Lène*, à Chalonv., ex. : *è s' mène ai lai lène*. il se conduit selon la lune.

En pays saugeais, con St-Benoit (Pontarlier), *Lèrelet*, chang. d'*n* en *r* et dimin. savoyard en *et*.

Lenaî, lunatique [*Lunard*]. *Lenaie*, sf., 1° *Lunée*, lune ou caprice de lunatique : *avoi sîes lenaies ; tîaie lenaie que li prŏnt* (quelle *lunée* qui lui prend) ; 2° clair de lune, Exinc.

Lëpe, Leupe, écart de Sèvenans, vge. L. dit *dernier* (derrière) *Lëpe*, Meroux.

Anct *Lempe*, chute de l'*m* (comme de 1/4 Règle pr celle de n.). On n'a jamais prononcé *Leupe,* mais *Lëpe*.

Lestin, abrév. de Célestin, en Montb. Voy. *Tintin*.

Letran, vge ajoulophone annexé. *Lutran*, voy. — La *Ronde Noz*, l. dit, Stoff.

Leu, a-t-il pu se dire jadis pr loup ? au N. du TBf. On trouve *Graitte leu*, l. dit de forêt à Angeot (1). *Les Vieux Leus*, l. dit comne du Salbert (Stoff.).

Leuchu, sm., Eau de lessive, du L. *lixivium*. Bf. *lissive* = lessive.

Leŭdje (plutôt que *lëdje*), Baraque [loge*, à Mandeure, voy. *loûe*, cong.

Levaî [Lever*. D. *Levŏn*, levain. *Lêve*, voy. *laîve*.

Levaî l' tiu, principt en parlant des chevaux, être vif, bien portant, ruant facilement.

Levoncoüë [Levoncourt*, vge annexé Als. bassin de la Largue, où résonne encore notre pat aj.

Ex. : l. dit, *Pucignat*. comp. à *Pussin*.

Levrâ, sm., Balance *romaine*, du L. *libra*.

Levrâ, Picotin de paille, en boudin, relié ou *saucissonné* par des côtes de coudrier. Exinc. (2).

Levrâ, sm. [Levraut*.

(1) Mle Demouge.

(2) L'ste E. Laurent.

Lèxi, abrèv. d'Alexis.

***Lézarde**, Bf. Lézard.

Lhomme, n. pr. à Fontaine, Rougegoutte, ou Rougemont ; 1° sens ord. ; 2° l'orme (Lorédan-Larchey) ; 3° sujet, vassal.

P^r appeler un inconnu, on dit *hé l'homme !*

Lhôte, n. pr. à Argiesans ; *Hôte*, anc^t 1° colon que les seigneurs attiraient en leurs terres en friches en leur accordant certains avantages ; 2° aubergiste, cabaretier. Ex. : « D'un chacun *hoste* qui veut vendre vin le jour de la feste dudit Froideval » (1678).

Li, en pat. aj. remplace q.f. là ; ex. : *ço-ci*, *ço-li*, = ceci, celà, Bretagne, Granvil., etc.

Dă li el ât‿allaî, de là il est allé. A Épauvillers, *voili*. Du L. *illic*, là.

Li ou **l'i**. Le lui, lui ; ex. : *Faites l'i maindjîe*, faites le lui manger ; *i-z-i vô beillîe*, je veux lui donner ; *i li vô beillîe*, je veux le lui donner.

Le popul. parisien dit q.f. *dis‿i*, pour dis-lui, comme en pat. *Beillies l'i*, donnez le lui ; *Beillies‿i*, donnez-lui.

Liblin, n. pr. à Foussemagne, Sermamagny ; 1° peut provenir de Libert ; 2° de Lambelin ; 3° *Liebe* (aimé, en all.).

Licite, Actif, à Auxel., Plancher.

Licô [Licou*.

Liedje, Liège.

Lie, fém. de *li* (lui) ; cas indirect ou direct, corresp. au fr. *elle*, complément.

Ex. : *Ç'ât pou lîe*, c'est pour elle. *Ç'ât lîe*, c'est elle. Au nominatif, *lîe* fait *elle*. voy.

Lied·yême [Légume*.

Lies, art. et pr. Les, ailleurs qu'à Ch ; en général *Lés*, TBf. *Noûes îetains lîes trâ*, nous étions tous trois. (Forme régionale) *Lîes dus*, c.-à-d. moi et celui dont on parle. Ex. : *Noûes îetains lîes dus Djan-Pîere*. Bf. *leux deux*, ou *leus deux*. = les deux (Ms. Pélot).

Lievre, sm., Lièvre. *Lo lievre*, à Auxel., le lièvre, sm. Ce nom est au fém. au B. de la Roche, *lai lieuve*, de même que *chat* est fém. (*lai chaite*) au c^on de la Poutroye, Hte-Als.

Un caractère du patois lorrain de nos côtés (Vosges), c'est la féminité du mot chat, ce qu'on voit déjà au Val-d'Ajol.

Lièvre, n. pr. TBf. *Liepure*, anc. n. pr. en Ajoie (jadis l'*u* et le *v* avaient même forme,

Lëdjie, Loger. *Ledju*, logeur ; *Ledgemŏnt*, logement.

Ledjie (St), St-Léger, l. dit, Ch. — *Lagerot*, anc. n pr. à Trétudans.

Bois Lège, l. de bois à Chavannate ; voy. *ège*.

Lemaice, Limace ; dim. *Lemaiçon*, limaçon, petite limace (sans coquille).

Lëne, Lune. *Lène*, à Chalonv., ex. : *è s' mène ai lai lène*. il se conduit selon la lune.

En pays saugeais, con St-Benoit (Pontarlier), *Lèrelet*, chang. d'*n* en *r* et dimin. savoyard en *et*.

Lenaî, lunatique [*Lunard*]. *Lenaie*, sf., 1° *Lunée*, lune ou caprice de lunatique : *avoi sîes lenaies ; tîaie lenaie que li prŏnt* (quelle *lunée* qui lui prend) ; 2° clair de lune, Exinc.

Lëpe, Leupe, écart de Sèvenans, vge. L. dit *dernier* (derrière) *Lëpe*, Meroux.

Anct *Lempe*, chute de l'*m* (comme de 1/4 Règle pr celle de n.). On n'a jamais prononcé *Leupe*, mais *Lëpe*.

Lestin, abrév. de Célestin, en Montb. Voy. *Tintin*.

Letran, vge ajoulophone annexé. *Lutran*, voy. — La *Ronde Noz*, l. dit, Stoff.

Leu, a-t-il pu se dire jadis pr loup ? au N. du TBf. On trouve *Graitte leu*, l. dit de forêt à Angeot (1). *Les Vieux Leus*, l. dit comne du Salbert (Stoff.).

Leuchu, sm., Eau de lessive, du L. *lixivium*. Bf. *lissive* = lessive.

Leŭdje (plutôt que *lëdje*), Baraque [loge*, à Mandeure, voy. *loûe*, cong.

Levaî [Lever*. D. *Levŏn*, levain. *Lêve*, voy. *laîve*.

Levaî l' tiu, principt en parlant des chevaux, être vif, bien portant, ruant facilement.

Levoncoüë [Levoncourt*, vge annexé Als. bassin de la Largue, où résonne encore notre pat aj.

Ex. : l. dit, *Pucignat*. comp. à *Pussin*.

Levrâ, sm., Balance *romaine*, du L. *libra*.

Levrâ, Picotin de paille, en boudin, relié ou *saucissonné* par des côtes de coudrier. Exinc. (2).

Levrâ, sm. [Levraut*.

---

(1) Mie Demouge.

(2) L'ste E. Laurent.

Lèxi, abrèv. d'Alexis.

***Lézarde**, Bf. Lézard.

Lhomme, n. pr. à Fontaine, Rougegoutte, ou Rougemont ; 1° sens ord. ; 2° l'orme (Lorédan-Larchey) ; 3° sujet, vassal.

Pr appeler un inconnu, on dit *hé l'homme !*

Lhôte, n. pr. à Argiesans ; *Hôte*, anct 1° colon que les seigneurs attiraient en leurs terres en friches en leur accordant certains avantages ; 2° aubergiste, cabaretier. Ex. : « D'un chacun *hoste* qui veut vendre vin le jour de la feste dudit Froideval » (1678).

Li, en pat. aj. remplace q.f. là ; ex. : *ço-ci*, *ço-li*, = ceci, celà, Bretagne, Granvil., etc.

Dă li el ât‿allaî, de là il est allé. A Épauvillers, *voili*. Du L. *illic*, là.

Li ou **l'i**. Le lui, lui ; ex. : *Faites l'i maindjîe*, faites le lui manger ; *i-z-i vô beillîe*, je veux lui donner ; *i li vô beillîe*, je veux le lui donner.

Le popul. parisien dit q.f. *dis‿i*, pour dis-lui, comme en pat. *Beillies l'i*, donnez le lui ; *Beillies‿i*, donnez-lui.

Liblin, n. pr. à Foussemagne, Sermamagny ; 1° peut provenir de Libert ; 2° de Lambelin ; 3° *Liebe* (aimé, en all.).

Licite, Actif, à Auxel., Plancher.

Licô [Licou*.

Liedje, Liège.

Lîe, fém. de *li* (lui) ; cas indirect ou direct, corresp. au fr. *elle*, complément.

Ex. : *Ç'ât pou lîe*, c'est pour elle. *Ç'ât lîe*, c'est elle. Au nominatif, *lîe* fait *elle*. voy.

Lied·yëme [Légume*.

Lîes, art. et pr. Les, ailleurs qu'à Ch ; en général *Lés*, TBf. *Noûes îetains lîes trâ*, nous étions tous trois. (Forme régionale) *Lîes dus*, c.-à-d. moi et celui dont on parle. Ex. : *Noûes îetains lîes dus Djan-Pîere*. Bf. *leux deux*, ou *leus deux*. = les deux (Ms. Pélot).

Lîevre, sm., Lièvre. *Lo lievre*, à Auxel., le lièvre, sm. Ce nom est au fém. au B. de la Roche, *lai lieuve*, de même que *chat* est fém. (*lai chaite*) au con de la Poutroye, Hte-Als.

Un caractère du patois lorrain de nos côtés (Vosges), c'est la féminité du mot chat, ce qu'on voit déjà au Val-d'Ajol.

Lièvre, n. pr. TBf. *Liepure*, anc. n. pr. en Ajoie (jadis l'*u* et le *v* avaient même forme,

Lifret, à Mandeure, gros morceau (de pain ou viande).

Lignô, Ligneul. Bf. *Lignot*.

Limŏ [*Limä**, en pat. aj. Lien (*Ligamen*, en L.) en saule servant à attacher la paille d'un toit de chaume aux bois sous-jacents. Il y a deux manières de couvrir, soit à la *paille pendante*, c.-à-d. l'épi en bas et en dehors (procédé primitif), soit à la *planchette*, avec le gros bout en dehors (procédé perfectionné) (Salbert).

Limon, sm., Limon, dict. Boiste. Les brancards ou les bras d'une voiture.

Lindje, Fluet (Exinc.); *Linjhe*, en Lgdoc, élancé (*jh* Lgdoc = *dj*).

Liselĕ, Lisette, n. Bapt. au Pont-d'Aspac, Hte-Als.

Lisie [Glisser) sur la glace, à Auxel , Bournois. *Yissie*, à Montb. Contej.; all. *Glitsen*.

⋆**Lisiere**, Lisière, bordure (d'un bois, par ex.).

Lisse ou **Lice**, sf., une des deux barres de bois placées entre deux poteaux concourant à faire une clôture, ou *bâire*, ou *barre* en fr. cadast., composée d'une série de poteaux reliés entre eux par une série de deux lisses. (*Baire* se dit pr haie, à Bretagne.)

A Bf., la *lisse* se dit aussi pour la traverse passant dans l'arbre central de la voiture, et dite aussi *serrière* à Bf., *sairie* à Ch.

Au Canada français, nos anciens compatriotes, dédaignant le mot anglais *rail*, le remplacent par le mot fr. plus juste de *lisse*.

Liece, lisse de tisserand, à Auxel., a autre origine, est congénère au fr.; du L. *licium*.

Champ de la *Lice*, à Charmois. *Lice* = barrière.

Lisse, id. en fr., poli, uni.

⋆**Listre**, Bf. Liste.

⋆**Litieur** [Liqueur*.

Le Lit'ye, Le Houx, à Vermes. Du lat. *ulicem*.

VhA. *Hulis*, fragon épineux (Stap.) (parenté indo-europ.).

Livre, sm., l'ensemble des mammelles de vache, chèvre, jument, etc.; du L. *Uber* et de l'article agglutiné. Aux Fourgs (Pontarlier), *ivrou*. qui est indép. de l'article.

Livre, sm., Livre, du L. *librum*.

Livre, sf, Livre, du L. *libram* (poids). *Centlivre*, n. pr. à Lacollonge, Chèvremont.

Liyon, Lion, id. en Bourg. Ex. :

El airô velu rancontraî
Queique liôn po l'anfarai (Virg. Vir., p. 104).

Liyon, Lyon, ville.

Lodi ou **Lôdie**, sm., Fainéant qui mendie, paresseux qui mendie. *Ç'ât in groûe lodie que ne vôt pe traiveillie.* VFr. *loudier ;* 1° qui habite une *cabane* (VFr. *loie*) ; 2° courte-pointe.

Voy. *loûe*. *Lodaî*, en Montb. Contej.. paresser.

***Lods** (droit de), Anc. droit de mutation (1). Anc. fr. : Val d'Aoste, Laods.

Laudème, droit seigneurial de mutation des héritages par vente (Rosemont, *Bonvalot*).

B. Lat. *Laudes*, approbation ; somme qu'un vassal donnait à son seigneur pour consentement de ce dernier à une acquisition territoriale dans la mouvance du seigneur (Sauvages). *Lods*, VFr. approbation, louange ; du L. *laudare*, octroyer, approuver (2).

En 1728, à Chalonvillars (manusc. de la cure)... Prince de Rohan, abbé de Lure : « ...La terre de Passavant lui ayant été adjugée pour son *lods* » (= lot).

Ailôssaî, Flatter une personne en approuvant tout ce qu'elle dit, Exinc. VFr. *los*, louange. Les rad. de *Laudes* et *lot* ont donc q.f. confondu leur orthographe.

Lŏfrâ, Balafre, à Auxel., Plancher. Comp. L. *labrum* et VhA. *leffur*, lèvre. *Lŏfre*, à Bournois.

Loidje, adj., Sourd (Angeot) ; voy. *loudje*, ex. où l'*ou* de Ch. devient *oi* en p. ajoulot.

Loigne, Buche en 1350 en Ajoie, du L. *Lignarium ;* voy. cong. [*lougne**.

Loinot, anc. n. pr. de Ch. en 1487 (Liv. Rouge).

Loitchu, Lécheur, gourmand (Salb.) ; voy. *Latchie*, un des assez nombreux ex. où l'a du p. de Ch. devient *oi* en p. salb. et ajoulot. Cela a lieu assez souvent quand notre a a pour ancêtre un *i*. Dans ce cas-ci, l'ancêtre est un *e* (*Lecken* all.), mais avec tendance à devenir *i ;* ex *licher*, en parler pop. parisien.

(1) Laplace, Dict. des fiefs. 1757.
Lot, en VFr. Roq. = partage, partie, mesure ; VhA., *Hlos*.

(2) Parlant d'une concession faite par Richard de Montfaucon, comte de Montb., avant 1197 :
.....Quod Richardus, *Laudante* Golchers (Gautier consentant), fratre suo dedit et concessit... (L. Viellard, D. TBf., p. 257.)

Laichot, *Loichot*, n. pr. (environs) ; voy. [*Latchot** au m. *Lătchîe*.

Letschmule, n. pr. en 1302, à Florimont (*mûl*, Als = gueule).

***Lollier**, TBf. prononce *Lôlier*, Bf.; voy. *oüële*.

Lombe, sf., l. dit de champs à Croix. *La Grande L.*

Lômoüênie, habit. du Lomont (Doubs).

Lŏn, Lente du pou. Du L. *lens*. Bf. *lan* ou *len*. VFr. *lente*, graine, lentille, du L. *lens*, *lendis*, vermine, lente.

Lon, peu employ. adjectif. Long, remplacé par *gran*.

Lou lon, sur le côté ; ex. *lou lon de lai revîere*.

A lon, à côté, tout près ; id. en Bourg., Berry

Le fém. *Londje*, q.f. employé, ex. *lies londjes pèces* (l. dit pièces de terre).

Londje, sf. 1° [Longe*, lanière en cuir du licol, qui sert à attacher le cheval à la mangeoire ou crèche ; 2° adj. devenu *longe* en fr. cadast. ; ex. : *Longes raies*, à Villars-le-Sec.

Londju [Longueur*, peu usité, ord^t remplacé par *grantu*.

Lontŏn [Longtemps*. La prononc. fr. *lontan* existe régul. dans les pat. non de Ch.

Lŏngre [Langres*, ville. *Langrie*, en Montb., roulier, M. Contejean, c.-à-d. [*Langrier**, de préférence sans doute roulier sur la route de Paris, route de Langres ; p^r la route de Lyon, voy. *gravalîe*.

Lŏngue [Langue* ; hors du p. de Ch., langue. *Lŏngue*, au Ban de la Roche, Bas.-Als.

Lŏngaidge [Langage*.

Lŏngate [Languette*, petit morceau de terrain allongé. Ex. : *Voilai ne pëtëte lŏngate de terrun que voûes vîerait bin.*

Lopinot, n. pr. à Grandvillars, à termin. étrangère au pat. du lieu, et qui devrait être en *at*. D. de lopin. L. *lobus*, *lobinus*.

Lopinot à Bourogne, ou ce suffixe est en *ot*.

Lo Pouche (in loco), vge. Lepuits (Delle) ; voy *pouche*.

Lou Poui, à Ch. Lepuix (G-y), vge.

Lou Vaîdoûe, voy. *Vaidoûe*, vge.

Loquence, sf., Éloquence. Rab. *loquence*. L. *loquentia*.

Loriche, adj. m. et f. à Lure ; 1° Lorrain ; 2° Lorraine ; id. en pays Montb.

Lorentche, à Bournois (Isle-s.-D.), Roussey. VFr. *Loherens*, etc.

Lorillard. *Lorillat*, anc. n. pr. d'Ajoie, qui a de grandes oreilles.

Loschart, anc. n pr. Porrentruy, qui louche.

Lotre, Lettre, à Étobon, Montb. Voy. *latre*.

Lou, art. (pl. *lîes*, voy.), Le. *L'*, devant voyelle ou *h* muette, *l'aignê*, *l'honme*.

Lou reste quand il détermine le sujet, mais devient *l'* quand il précède le régime, même devant consonne ; ex. : *lou tchin ât lai ; i voi l' tchin*.

Lou pron. devient *l'* après un mot accentué ; ex. : *i l' vô beillîe*.

Dans *i t' lou vô beillîe*, *lou* reste, faisant suite au pron. *te (t')* inaccentué. — *Lou lu*, le leur. *Rîediaîs lou*, regarde le.

Lou, Loup ; *Lou-garou*, loup très carnassier, s'attaquant aux hommes, ce qui avait surtout lieu en 1814-15 (1) *Ès* autres provinces, homme sensément transformé en loup, errant la nuit. *Lou*, à Auxelles ; *Lo*, Chs Frahier (2).

Louvière, l. dit.

Loucot [Loquet] ; 1° Cadenas ; 2° Cheville, ou *Chevillette* (anc. fr.) servant à fermer une porte qui n'a pas d'autre fermeture.

Voy. *Louqaî*. Dim. du VFr. *loc*, d'après Stapp., qui est d'orig. germaniq. (Brachet). (Anglo-saxon, *loc*, fermeture de porte.)

Loucot, Hoquet, avec une *l* agglutinée. Bf. *loquet*.

Ex. : J'ai *l' loquet*, Dieu m'a l'a fait,
Vive Jesus, je n' l'ai plus.
(On répète sept fois, sans reprendre haleine, pour guérir le hoquet.)

Loudebô ou **lou de bô**, Œstre, syn. de *Verenbue* (Étobon).

Loudjê [Lourdeau], Sourd ; au fém. *loudje ;* il paraît signifier en VFr. maladroit ; dans le n. comp. *aitrape-loudjê* ; voy. — *Loudjê*. à Exinc. = [Lourdeau*, à l'esprit lourd.

Louë [Loin*.

Loûe, sf. ; 1° Hangar, reserre ; 2° abri formé en avant de la grange par le toit. VFr. *louge*, baraque de planches.

---

(1) En Bourg., même sign. que chez nous ; ex. les compagnons d'Enée, le dernier jour de Troie :
Daibor, come dè lou-garou,
Qui serein soti de los trou,
Por s'en allaî cherchaî lipée,
Vou bé por èpotai baiquée
Ai los éfauti (voy. *aifati*) *louveteà* (Virg. Viraî, p. 34).

(2) *Voites Arnesse au grand trot*
Au moitan des velpes, des oches, des los.

Fr. cadastral, *Loge*, TBf. l. dit. Voy. *Laube*. Voy. *Lôdie* (dérivé).

...*Pré de la Loye*, Andelnans. Pré *La Laube*, Essert, Stoff., ou *Lobe*; *Laub*, en Als.

En Vosges, *Les Lôyes* = Éloyes, vge du Dt Vosges, = *De lobiis*, les Loges (Haillant). Voy. notre *Îeloûe* (Éloye). *Loges-ès-moines*, fr. cad. Courtelevant, l. dit champ.

Deloye, n. pr. Salbert. VFr. *loie*, petite cabane.

Loûerē, Lorrain.

Loûerēne, sf., Lorraine; *Lourène*, en p. messin; *Lou vŏn de Loûerene*, vent du N.-O. venant de Lorraine. VFr. *Lohereins*.

Loûerie, Laurier. [*Leurie**, pat. Mont. *Délauriers*, n. pr. à Ch.

Loŭerŏn, Laurent (nom).

Loûetche, sf. Personne sans ordre, d'une mise en désordre.

Loûē·yi, Louis. *Loŭ yot*, au Valdoie *Loys*, Bourogne (Janvret) (1) *Louli*, à Mandeure.

Djan *Loŭ yot* mairie sa fille.
Q'n'ât ni belle ni trou djentille,
Davô in marichand d' sabots... (Le Valdoie)
Reguinguette et reguingot.

Loviton, à Bourogne, Charmois, Delle. — *Lovis*, n. pr. à Montreux-C. Jadis le *v* et l'*u* avaient les mêmes formes.

Loûē·ye d'oûe, louis d'or (24 livres), resté longtemps en usage pour estimer la valeur des bœufs, alors que les livres ou les francs étaient seuls employés pour les autres bestiaux.

Lovyat, anc. n. pr. de Ch. en 1500 (Livre Rouge Bf.) (2) s'y disant probablt *Loviot*.

---

(1) « En 1180, nous avons Loys (VII) dit le Jeune, qui le 1er parsema son blason des *fleurs de Loys* (devenues fleurs de lys), composées de fer de lance avec 2 crochets accolés. »

(2) A Châtenois et autres localités des cantons de Belfort et de Giromagny, il n'y a pas de noms propres originels avec le suffixe *at*. Or, en parcourant l'intéressante communication faite par M. Dubail-Roy, de la Description de la « Prouosté de Bf. et du Livre Rouge » (Bull. Soc. Ém. Bf., no 9) des XVe et XVIes, on est étonné du grand nombre de noms propres terminés en *at* des cantons de G-y et de Bf., alors que les vges de ces localités n'admettent pas le suffixe *at* dans leurs parlers. Le langage a-t-il changé? Non! Cela tient plus tôt au purisme patois (voy. introd. du Glos. de Châtenois) de ceux qui tenaient la plume, obéissant à un instinct puriste ajoulophone. En effet, en ces documents, nous voyons la plupart des articles signes Henrisat ou Henrizat, ce qui indique un ajoulofone. Actuellt, à Châtenois et vges voisins, aucun nom ne se termine en *at*; et si un indigène très connu, un parent ajoulofone vient en nos vges, on a soin de changer son nom, et en parlant de lui on dira, par ex.: M. *Bruot*, au lieu de M. *Bruat*; *C·hôtot*, au lieu de *Flotat*!!

Dans les anc. documents ci-dessus nommés (Bull. Soc. Émul. de Bf.), on voit le même nom écrit tantôt avec le suffixe *ot*, tantôt avec le suffixe *at*. Ex., page 99 du no 9 (1888-1889), on voit Jean *Mignot*, q.q. lignes plus bas, écrit Jean *Mignat*.

Lovial, anc. n. pr. d'Ajoie, à dim. aj.

Loyot, anc. n. pr. de Plancher-B.

Lougne, Perche, à Auxel. Anc. fr. d'Ajoie (1350), « une cherre de loingne » (voiture de bois à brûler). Du lat. *Lignum*.

Louqaî, Locher; onom. ? faire entendre un bruit insolite, par l'agitation d'un appareil (serrure, montre, etc.), dans lequel q.q. corps mal assujetti, ou détaché, se fait entendre.

Comp. *loucot*, voy.

Louqet·iere, TBf. Berry, Loquetière, clef passe-partout. Voy. *loucot*.

Lourdjîe, Glisser par mégarde sur le sol ou un appui, parlant des corps lourds, des êtres animés pesants; [*Lourjie**, près Besançon.

Voy. *lanpe*, pr un autre glisser. *Lĕrdjait*, glissade, trace d'un pas glissé, à Bournois.

Yeŭrdjie, à Mandeure, glisser volontairement sur le sol avec sabots, traineau.

Louton, Laiton, chose et mot d'origine chinoise. Bf *loto* ı

En 1503, fr. montb. *Louton* (Tuetey).

Louxev:ere, ou **Louxe cëvîer'**, Loup-cervier, qui a disparu de nos contrées au commenc. du siècle dernier.

Luxe, en patois fr. d'Orbey. — *Lins*, VFr.; *Luchs*, en All.

C'est le *Chaus* de Pline, le *Ruf* ou *Rouf* des Gaulois, le *Lynx* des Latins. *Lox*, en VFr. = loup (ici l'*x* est pour *s*).

En 1640, des bourgeois de Montb. furent attaqués près d'Étupes par « une *loupe cerviere* qui avait la teste comme un chat » (Bois-de-Chêne, cité par Gérard dans la Faune historique d'Alsace). Cette espèce animale n'a pas survécu longtemps après cette époque, en notre région.

Le souvenir de la cruauté de cet animal a fait donner le qualificatif de *louxevîere* à un homme cruel.

Lôvraî, Veiller en veillée, ou en occupation de soirée ± volontaire ou de fantaisie ; voy. *Voille*. *Lovru-se*, veilleureuse, c.-à-d. qui est à la veillée. *Lai louraïe*, Soirée, au B. de la Roche (B. Als.). Voy. *Voillîe*. — *Lovrate*, id. à Mercux, etc., *Veilleuse*, à Bf., se dit de la fleur de colchique d'automne, qui semble *veiller* dans les soirées obscures d'automne, alors que la nature semble dormir; *Leuvrate**, à Étobon, à Leval-Roug.

Lôvraîjon, le temps pendant lequel se passe la veillée.

Lôvres, sf., veillée. *Alaî ies lôvres*, aller en veillée.

Leuvres, à Auxel.

En Dt Vosges (Remiremont), *Loure* = veillée, sf. sing. (qui en VFr. = Cornemuse pr faire danser).

Le lat. *lucubrare* = travailler la nuit, peut être l'ancêtre de ces mots ?

Loure est indiqué par d'autres comme rad. qui pourrait donner aussi *luron ?*

Au Ban-de-la-Roche, *Louraïe*, soirée.

En Norm. *Lurer*, amuser par des sornettes ; *Luronier*, qui s'amuse en travaillant, dont le verbe est *luroner*.

Les 2 radicaux susnommés ont peut-être confondu leur descendance.

En Lozeral, l. dit de terre à Meroux ; voy. [*Oûejerâle**.

Lu, pron., Leur (au plur. *lus*). du lat. *illum* ; au fém. *lie* (*illam*). Ex. : *C'ât lu, ç'ât lie.*

Le pl. *Lus* = eux ; *c'ât lus*, c'est eux. Le fr. *ce sont* est une faute introduite par les grammairiens ; l'universalité des patois le prouve. Pr les autres formes de nos patois du TBf., voy. à l'introduction les variations des parties du discours. — Bf. Je leurs‿ai dit, je leur ai dit.

Lu, adj. poss. ; pl. *lus*, leur, leurs. *Lu hon'me*, leur homme ; *lus djôns*, *lus servantes*.

A Anjoutey, Étueffont H. et B., Giromagny, Rougegoutte, etc., l's de *lus* fait liaison. Lus‿hommes, Dr J. V.

Voy. *y*.

Luate, sf., Traineau d'enfant, à Mandeure. *Luâlaie*, glissoire. *Kiate*, glissant au Ban de la Roche. All. *Glatt* (Oberl.).

A Vagney (Vosges), *hloïe*, traineau (Haillant).

Loue, traineau, à Bournois.

Lucelle, vge germano-francophone (Dubail-R.), con Ferette. All. *Lützel*. Du lat. *lucicella*, c.-à-d. *celle* du bois (*lucus* = bois sacré). L'abbaye fut érigée au milieu *des bois* en 1124. (St Bernard en posa la 1re pierre en 1123) (1). Les habitations se formèrent ensuite. — « Là est mort l'histor. als. Grandidier. »

Lumero, Bf. Numéro.

Lunette, Linotte, ois. Bf. *Lunote*.

---

(1) Baquol, Dict. du H. et B.-Rhin.

Lure [Luire. Ind. pr. *i lu;* p. déf. *i lui;* part. prés. *luant;* p. pas. *lu* Conj. sur *boire.*

Lure, ville, Hte-Saône ; anc[t] *Liure ;* en 1172, *Luthra*, en lat. Patois montg. ± différ. de celui de Ronchamp. Ex. : *Cœû*, cou ; *beu*, bois ; *bijot te*, bis, bise ; *chan*, champ ; *folot*, *ote*, = falot, *ale* de Ch. ; *bian*, blanc ; *das poirotes*, des pommes de terre ; *las charotes*, les charrettes ; *Gré*, Gray, vil. ; *lou*, loup ; *miarle*, merle ; *meurote* = *mûerate* de Ch. ; *Loriche*, adj., lorrain, lorraine ; *ollâ*, aller (*orâ*. en Montg.) ; *Tiar*, clair (*c·haî*, à Ch.) ; *Morgé*, Melisey, vge (*r* = *l*) ; *Moirot* y est inconnu ; *Unguenot*, huguenot ; *Vlâ-su-sé*, Villersexel. On remarque *eu* p[r] *ô*, ou *oû ;* les suff. *ot*, *ole :* absence de notre *c·h* p[r] *cl* (*onthiol*) ; a, *â*, p[r] *ai*, *aî*, de Ch. ; *eu* p[r] *ûe* (*Meurote*). Notre *tch*, qui existe à Ronchamp, n'existe plus à Lure ; voy. aussi *Magny-Vernois*, près Lure, au mot *Maingni*. L'art. est comme à Vesoul et à Besançon : *las*, *das*, = les, des.

L'adj. de Lure est *luron.*

Luron, adj , à peu près com. en fr., grand, jeune, vigoureux et hardi ; au fém. *Lurëne*. Voy. *Lërraî*

Lutran, vge annexé. *Lëtran*, en pat. *Lutrë*, en Als. Pat. aj. ; ex. : *baîchale*, voy. ce m., et *Lëtran.*

Lutre, ruisseau de Lutran. — *La Loutre*, ruisseau de Reppe. *Lutre*, vge germanophone, c[on] Ferrette (1).

Luxeu, Luxeuil, arr. de Lure. Luxeu est l'anc. forme fr.

Dans Livre Rouge Bf., on trouve *Lexëul*. Pat. :

Dou mâtres, vos voites ; in vâ (voy. voi. ; i n'an sá ran.
Elles sont malines : i l'â bin vu. (Entendu au marché de Luxeuil.)

Goutte du Lys, Goutte de St *Ullysse* (2), l. dit au Puix (G-y) ; Forêt d'*Ullisse*, Lepuix (carte état-maj).

On trouve aussi en Hte-Garonne la Vallée du Lys. En Flandre la Lys, rivière.

M

Mâ, au fém. *male*. adj., mauvais, malheureux. *Pôerə male djen* (Salbert) = pauvre malheureuse *gent.*

---

(1) Ces noms peuvent être cong. à *Lutterbach* (= ruisseau limpide). als. *Luttr'*, *Littr'*, als., Lauter, all. = limpide, plutôt qu'au m. fr. loutre. La *Lauter*, riv. front[e] als.-palatinale = *Lutra* en lat., en 739

(2) St-Uliysse ne figure pas dans le Dict. de Belère, n. bapt. — Comp. note au mot *Loûè yi.*

Mâ, adv., Mal. *Mâ tiuaî*; ex.: *È soûec·he c'mŏn in bûe mâ tiuaî; mâ maivu*, mal mûr. Reprend q.f. l'*l* devant voyel.; ex.: *mâl-ai-prëpoûe*, mal à propos.

Mâ, sm , au plur. *mâs. I aî mâ*, j'ai mal, je suis malade.

Mâ di vŏntre, Dévoiement.

Dem.: I aî l' mâ di vŏntre ?
Rép.: C'ât lai miedje qui dietrŏnpe !

Mâ di tchaipu (mal du charpentier), panaris profond des gaines tendineuses; le charpentier devait faire le signe de la croix et une prière contre ce mal.

Aipelaî tous lîes mâs (*mala dicere*), adresser à q.qu'un toutes les injures.

Lés mâs bians, le muguet, syn. de *fons* (Angeot), ou mal des *fons* baptismaux..

Avoi tous lîes mâs, avoir toutes les peines.

Mă ai lai tîete, mal à la tête, devient à Bf. *mal ' la tête* (contraction du pat. *mâ-ai*).

Mâcler, n. pr. en Montb., de *mâ* et de clerc, = « peu lettré ».
« Un loup quelque peu clerc », Lafontaine.

Mâmairiaî, voy. *mairiaî.*

Mabile, n. pr. à Chagey, de *amabilis*, aimable, n. de St.

Mă. adj. pos , Ma; dans les p. autres que celui de Ch.; voy. *mai.*

Mâbin [Mal bien], Peine (ou *mal*) éprouvée à voir un *bien* détruit, mésusé, ou à le jalouser. Ex.: *çoulai me faît mâbin, de li voûër maindjîe son butin.*

Mâcabraî (airbe), Arbre macabré; [*Macabre*], léger nuage allongé, vaguement en forme d'arbre horizontal.

Maquabrey, anc. n pr. à Porrentruy. — Mot d'origine arabe.

Mâc he, Mélange (de grains); Méteil (Grandv.); pat. aj. *Mâche*, Montb. — VFr. mâcher = mélanger.

Mâc·haî, mêler, aj.

Dim. *Mauchot*, à Étobon. Ex.:

I éteu tchie mon onchot,
I l'aideue à vŏn·nâ
Di soile ât di mauchot. (M. Goux.)

Măchîe, Mercier ambulant, Angeot. *Maichie*; en p. Montb. [*Mŏchie* et *Moichie.*

Dim. fr.-aj. *Mercelat*, n. pr. à Cunelière: termin. aj.

Măchinette (*lai vîe de lai*), l. dit du bois de Ch. où une femme de ce nom, étrangère, fut tuée par son fils, il y a q.q. 120 ans.

Măçon, id. en fr. Dim. *Măcenot. Macenat*, en aj.; *macenaî*, maçonner.

Mansoner, en C.-Bret. = maçon, ce qui indiquerait l'étym. *mansio* (maison) (1).

Mâcoumode [Malcommode*; Bf. incommode.

Mâdeu, adj., Dorloté, caliné, gâté par les caresses maternelles. *Madeux*, n. pr. à Réchesy ; *Mâdeu*, merdeux, en p. des Fourgs-Pontarlier.

Madeutaî, va. « *I sô aivu madeutaî pă lîes côs de sabot de mai maire* ».

Le mot *miedjie* (Exincourt), dorloter, gâter un malade, appuie l'étym. de *madeu*. Voy. *mîedje*.

Mâdi, Maudit, Montb.

Madou, sf., id. à Bf., Amadou.

Mădri, Madrier.

Mâdru, voy. *dru*. *Maudrux*, n. pr. à Moval.

Mă fi, *Ma frit'ye*, voy. *fi*. *Mŏfi*, en p. Montb. *Măfôe*, en Montb. = *ma fŏ ô*, ma foi oui.

Mag', Magli ; voy. *Maglite*.

Mâgée, Étang à Leval (Stoff.). Comp. *Maichelles*.

Maglite, n. bapt. Marguerite. ⋆*Maird'yërite*. d' l'abrév. étêtée à la fr. = *D'yërite*.

Maid'yi, *Măgli* (Montb.), abrév. à termⁿ als. diminutive (en *i* ou *li*).

Maid'yiton, augm. de *maid yi*, n. d'homme.

Mid'yeli, Ajoie, Sancey (Doubs).

Magli, forme Montb.

Mag', forme écourtée de queue, à l'anglaise.

Maguite, Bf.

A Bourogne, *Grethe* (als.), Marguerite ; a donné le surn. de *Gredinat*.

A Cunelières, TBf., *Guéritat*, abrév., dim. aj. de Marguerite.

A Porrentruy, *Grede*, autre abrév. de tête (Hist. Por., Vautrey), en 1406.

---

(1) Autre note à l'appui extr. de l'inscription placée dans fondation du pont de Voujancourt :

Les premiers jours de l'an quinze cent octant-huit.....
L'an suivant en avril, par Frédéric, prince né
De Virtemberg, ce pont fut ainsi *maisonné* (= maçonné.
(Duvernoy, Éphémér.)

Mägnin, forme moderne de *Mignin;* 1° Rétameur ou chaudronnier ambulant ; 2° croûte nasale de mucus épaissi, noircie par la poussière respirée ; allusion à la couleur noire des rétameurs. Ce rapport entre le magnin et une chose noircie est rappelé en Comté ; quand les feuilles de vigne noircissent, on dit que le magnin a passé par là (Dr Perron).

Tchin de mignin, mon aimi, espèce de léger juron.

La fontain'ne de Djan Maignin, l. dit au *Salbert* ; voy. *fon.*

Poutchaî ai lai craîtche-magnin, ou *mignin*, porter q.q'un comme une hotte, le ventre sur le dos du porteur, ou *ai lai magnin.*

A Mandeure, notre mot devient *maignin*, Rab. *Maignant.*

En it. *Magnano*, serrurier. Nos *magnins*, ordt Auvergnats, témoignent de l'antique renommée des Arvernes comme métallurgistes.

3° N. pr. ; au fém. *Magnine*, Bf.

Mâgnon, Marraine, à Bourogne, Chalonvillars, Salbert, etc.

Mâgot : 1° terme vague servant aussi de léger juron ; 2° Galopin. Ex. : *Ce pëtë mâgot.* — (Au fém *Magate.*) *Cîes mâgots lai*, ces mâtins-là.

Mâgraî, Malgré ; rad. lat. *gratum.*

Mâgrenaî [Malgrené*, adj. ind. que la pomme de ce nom n'est pas bien en graine ; c'est en général un caractère de bon fruit. *In poumîe mâgrenê.*

Mâgrie, Mal du pays, à Leval-R. (M. Cordier) ; voy. *grîe.*

Mai, adj. pos., Ma. En 1340, *May* (Arch.) Montb. ; Tuetey. Dt mun.

Maî, 1° [Mai* (mois) ; 2° mai, ou arbre orné de rubans planté le 1er jour de mai, par un galant, devant la maison où réside sa prétendue.

Maî, adv., Mi, milieu. Ex. : *ŏn maî cîes tçhans* = *en* milieu de ces champs.

Maînue, Minuit (Menoncourt).

Lo Maî, sm , le Jardin, au Ban de la Roche (B.-Rhin) = le *maix* ou *meix* ; voy. *maie* ou may, sf., et *maix*, sm., dont il est une forme masc.

Maî, sf. ; voy. *maie.*

Maî, ou **Maie**, sf., Mer ; lat. *mare.* Dans certains n. de lieu de la région, sign. aussi mare. Ne pas confondre avec *maix*, sm. *Blanche* [*mâ* (lac blanc), Orbey, Hte-Als., *Noire mâ* (lac noir).

Maî, sm. ; voy. *pelaî* et *millerate*.

Maî, prép. Mais. *Main*, en Aj., à G-y, en Montb.

Maîche [Masse], Javelle de chanvre. Lgdoc *Massou* [*Masson*].

Les Maichelles, n. de petits étangs près Cravanche ; fr. cad. en pat. *Maitchelles*. Dr J V. ; voy.

Les Machielles, con du T. d'Orbey (Hte-Als.), Stoff.

Comp. *Machoille*, p. messin, « arbrisseau flexible dont se servent les vanniers ».

Maichi, ou **Mèchi** ! Merci ! *Gran maichi !* Grand merci !

Maichi, vn., se soumettre, com. qui dirait demander [merci*. A un enfant : *te maichirîes, ou te dirîes pourquoi* = tu te soumettras, ou tu diras p.

Employé seul, merci se dit **mercîe*. *Merci braîmant*, à Étueffont.

Maid'heu, ou plus souv. *maîjeu*, Dorénavant ; VFr. *maishui* : ex. ; *i n' pô maîjeu pu felaî*. — Bf. *maishui* = lat. *magis hodie*.

En montagne, *mais eu* = [mais oui* (*magis hoc*).

Maîdi, Midi. *Maîdi sont soûenai* = midi *sont* sonnés, Bf., patoisisme.

Maîdji, Mardi.

Maid·yeloûene, forme de Madeleine (*Madelain·ne*).

En charte de Dôle « Magdaloigne....., en mil deux cens soixante et quatorze » (cité par Tuetey).

Maid·yi, voy. *Maglite*.

Maie, ou **May**, sf., n, de lieu, ferme et forêt, à Menoncourt. Voy. *maî* et *maix*.

La *maie* ou *maî*, n. de lieu à Essert, Vézelois, Froidefontaine, Lutran, Hte-Als. (Stoff.).

La *mais* = maison (Bonvalot, Cout. de l'Assize).

Le bas-lat. avait les 3 formes masc., neut. et fém. *mansum, mansus, mansa* ; notre forme féminine parait dérivée de la dernière.

Maie, sf , forme raccourcie d'*aimaî* (fiel).

Maignîe, sm. [Magnier]. Travailleur à la journée (Andelnans).

VFr. sf., *magnie, megnie*, etc. (cong. à notre *maingni*) = demeure, maison, *gens de la maison* (1), serviteurs = maisonnée.

(1) Malvais servise lur rendit Guenes (Nominatif de Ganelon),
Qu'en Sarraguce, sa *maisniée* alat vendre.
Pois, en perdit e sa vie et ses membres. (Chs. Roland, v. 1406.)

En 1247 : « Et je et ma fame et noz maignies devont ester ». (D. TBf., L. Viellard, 397.) Ceci est du vrai VFr. de l'époque, et non du parler provincial, lequel n'a jamais été employé en documents comme on le croit. Même observation ± pour les autres provinces de langue d'oil, malgré les provincialismes employés.

Maignin, voy. Magnin.

Maîgre, id. en fr. Dim. *maîgriot*, *maîgrion*, *maîgrelin*, maigrelet.

Maigre dev. *mŏgre* (en passant par *măgre*) à Étobon, où *lătre* dev. *lŏtre*.

Mâgre, à Froideconche, Mandeure. — Du lat. *macer*, maigre.

Maigrat, n. pr. à Croix. — *Maigre-misse*, sf., qui est maigre, à Mandeure ; voy. *misse*.

Maîjeu [Maishui) ; VFr. Dorénavant. — *Masian*, en p. de Vanclans (Vercel), Doubs.

Que pou fru de ce voiyeige,
Masiant chaicun seit seige.

Mashuan, à Dijon (p. 67, Virg. vir.)

Maîjirê, Méziré, vge, titres all. *Miserach*.

Mezirolles, l. dit à Étupes (pré). En Berri, *Mazerolle*, exploitation rurale.

Misery. *Méjîrĕ*, Mézières, vge du c^on^ Fribourg, Suisse = *Miserach*, all.

Mézière en VFr. = enceinte d'exploitation rurale, haie, du lat. *maceria*, mur de clôture.

Mésière, à Mandeure ; branchages, ou *ramiers*, coupés et mis en espèce d'andains, ou de rangs, destinés à faire fagots.

Metzeral, c^on^ Munster ; *Mecerol*, XIIe S^e^. vge, Hte-Als.

Mézières, lat. *Maceries*, devient en all. *Macheren*, en Lorraine annexée ; vge à la limite des deux langues (Pfister).

Mailaide, Malade ; id. à Angeot, quoiq. aj. ; *Malaide*, à Mandeure ; *Malaite*, à Bretagne, aj.. Charmois, Villars-le-B.

Mailaidie, maladie.

Mailaidiates, sf. pl., convulsions des jeunes enfants. [*Maladiates** (Salbert, Auxel.).

Maîle [Mâle]. Cochon mâle castré, dans cette expression : *in tchanbon de franc maîle*, c.-à-d. un jambon franc de goût.

Mailétendu, Étendu de son long par terre, accidentel^t^ ; Exinc.

Mailloulot, ou **Mai·youlot**, Maillot d'enfant.

Maimai, ou **Mèmè,** enf. Lait, Exinc. A Besançon, *Maimelle*, mamelle.

Mèmè, grand'mère, à Bournois; mais ici, le rad. est la 1re syll. de mère répétée.

Main, prép., Mais (Ajoie, Giromagny).

Main, id. en fr. — *Maniuaî*, manier. *Onmain*, sm., bonne chance, en main.

Maindjîe, Manger; conj. *aivancîe*. Dériv. *Maindjète.*, nourriture. — XIIIe Se :

Si entra en la cité, si fist herbergier la compaignie, en droit eure de midi, et donnèrent à leur chevaus à mengier (Villehard.).

Dîemaindjîe, Démanger.

Maingni [Ménil) = Magny, employ. seult dans les n. de lieux, de *Mansionile*, petite ferme.

Le Mâgny (con de Bains), Vosges; devient *Le Mény* en p. (Haillant).

Maingni, Magny, vge annexé, con Dannemarie. Voy. *Djirâmaingni*, *Groumaingni*, etc.

Marmagny, anc. vge cité entre Rougegoutte et Vescemont (Stoff.).

Mormaingny, 1453 [Moritzweiler), 1568; anc. château à Sope-le-H. Ici, *Mor* = Maurice, ou Moritz, n. pr. en usage en con Masevaux.

Maingni, Magny-Vernois, sud de Lure; ex. du pat. :

Gaichon ou *bouebe*, garçon; *feuille* ou *fë·ye*, fille; *Couri (rilaî* y est inconnu); *guenê*, grenier; *Kiargote*, Clairgoutte, vge; *kchi*, chien; *chan*, champ (notre *tch* n'y existe pas, ni notre *c·h*); *onkiot*, oncle; *lou bô*, le bois; *chauvicheri*, chauve-souris; *muote*, muette (dim. fém. en *ote*). *Vlâ Sussê*, Villersexel (*aî* de notre pat. devient *â*, comme à Besançon et Vesoul); *poirote*, pomme de terre.

Bëmlaingni, Belmagny par traduct. erronée, car *Bël* n'est pas = à *Bel* fr., qui donne *Bê*. — En lat. *Baronevillare*.

⋆**Main·neur**, surnom, Mineur (dans les mines); **Mineur*, soldat du génie, corps dans lequel s'engageaient souvent les garçons travaillant dans les mines. Voy. *Minu*.

⋆**Mairais**, Marais, terre inondée.

Mairâsse, Mairesse, femme du *Maire*; voy. *Maire*.

Mairaître, Marâtre = femme du père ; n'a pas le sens péj. du fr. — Dans Villeh., XCIII :

Qui feme estait au père et marastre au fil (1).

Mairdjelle, syn. de *pand'yillon ;* à Mandeure :

Les cochons, qui en ont, sont de bonne race ;
Les chèvres, qui n'en ont pas, ne donnent pas de bon lait (Mandeure).

Maird'yerite : 1° n. bapt. ; voy. *Mäglite ;* 2° plante : *pëtëte maird'yerite*, pâquerette.

Maire : 1° Mère ; Bf. *mëre. Maire-lŏngue* [*mère langue**, Bf. bavarde ; 2° femelle.

Mémé, grand'mère, à Bournois.

Maire, sm., id. en fr. — *Mâre*, p. Mont., La Chapelle-s.-C.

Maire, 1283, et *Mahour* en 1301, en fr. de Montb. (2).— *Mayre*, 1307 ; *Mayer*, en 1472, à Bf. (Domin. autrich.). Voy. *Ma'yer.*

Maireillon, à Mandeure, tas composé de 3 javelles de chanvre à graines, disposées en triangle p^r^ la dessication.

Lies **Mairelles,** Jeu des merelles, VFr.

Mairiaî, Marier. *Mairiai-e*, marié-e ; *mairiaidje*, mariage.

Mairiu [Marieur*, qui cherche à se marier. *Mâmairiaî*, séparé de sa femme.

A Ch. en 1573, fr. de 1667 : « 38 hommes de *mariées* » (Arch. Bf. prévôté, Dubail-R.).

Mair, pour **Mars,** dans *Rochedemair*, l. dit XVIe S^e^, Porrentruy (Vautrey, p. 226).

Mairian ne. Marianne. Autres formes : *Ma'yan'ne, Mai'yanne, Mariaune, Manan'ne* (Salb.)

Mairie, Marie. Autres formes : *Malée, Malö* (1 cas), enf.— N. pr. *Marion*, TBf. ajoulofone, Thiancourt, Réchésy, Courtelevant.

« *Mariel* », anc. n. pr. à Denney. *Mariée*, anc. n. pr. à Chèvremont.

Mairtchâ, Maréchal ferrant. Bf. *marichal.* Dim. *mairtchoutot* (Dambenois).

Mairtchâ, dans l'express. *voule-voule mairtchâ*, = coccinelle, dont la larve se nourrit de pucerons ; même signif. p^r^ *marichau* en Dép^t^ Vosges (Haillant), c.-à-d. bête à bon Dieu, qui a la couleur du fer rouge, d'où peut-être ce nom.

---

(1) L'anc. fr. a *filiâtre, filiastre*, beau-fils, belle-fille. A Bf. *Feillatre*, n. pr.

(2) Chartes Montb., cit. Tuetey.

En fr., Dict. Boiste, maréchal = scarabée ; à Bournois, *mairitchâtchâ*, dim.

Marecol, anc. n. pr. XV[e] S[e], à Giromagny (Livre R. TBf.).

⋆**Mairtche** [Marche* ; p[r] marcher, voy. *tchëmenaî*.

⋆**Mairtchie** [Marchier*, anc. fr. Bf., Marché. D. *Bonmairtchïe-ïere*. adj . bon marché.

« **Les Meschières** », ou **Preschières**, l. dit de terre à Montbouton.

Mairtiate, Marquate, sf. [« Marquette* », au Magasin de Bf.

Selon qu'on francise ± le mot, se dit pour du canevas à broder (E. Moritz).

A Roppe et environs, *di canevas po ne cruejate* (voy ce m.), probabl. parce que les sœurs commençaient par y faire broder une *petite croix*.

Mairt'ye [Marque*. D. *mairtiaî*, marquer.

Mairtiote (Exinc.), signet ou objet quelconque pour en tenir lieu.

Maisate, Mésange, ou *Maizate*; all. *meise*. A G-y, *muze*.

Maitchê [1° Marteau* ; 2° dent molaire ; id. à Bf. (marteau).

Dim. *maitchelot:* 1° petit marteau, ou *maitcherot ;* voy. *maitcherel*; 2° cheville qui fixe le joug au timon (Argiesans). — *Martinet*, fr. l. dit, gros marteau d'usine ; 3° [*Martelots**, ouvriers du marteau, anc[ne] société d'ouvriers à Porrentruy (Mgr. Vautrey).

Maitchelles, en p. de Cravanche, très petits étangs ou mares à l'O. du chemin de Bf. à ce vge ; ont donné leur n. à la rue des *Méchelles*, à Bf.

Les Machielles, n. de lieu à Orbey (c[on] La Poutroye, Hte-Als.), Stof.

Maitchelot [Martelet*. Petit [Martinet), ou hirondelle de fenêtre ; même signif. à *Rethnans*, Bf., Danjoutin. Son nom lui vient probabl. du mois de mars, époque où il commence à se montrer ; cela avait lieu surtout avant l'époque de la réforme du calend. grégorien. On le nomme *biain-tiu*, à Vermes ; se dit aussi *tiu-bian*, à Ch.

« *Marteleys de ffeverys... ne valunt un denier* » (Ms. Arundel, cit. par Leroux de Lincy), dit un ancien proverbe, qui prouve que le n. de *martelet* s'applique à l'*hirundo urbica*, ce qui a lieu aussi à Montb.

Le Dict. Valm. de Bomare, 1775, indique le *cul-blanc* comme petit *martinet*. Pic. et Norm. *martinet* = hirondelle de fenêtre apparaissant en *mars*.

Le petit martinet, dit l'abbé Sauvages, arrive en Gascogne 20 jours avant l'hirondelle. — Il mérite bien le nom d'oiseau de mars.

Pour les franco-algériens de Constantine, le martinet est notre *maitchelot*.

[*Matelot*, se dit en Hte-Saône p^r petite hirondelle de rivage nichant dans trous ; lat. *riparia*.

Martelot, hir. de fenêtre, en dép. de Meuse et à Givet (Ardennes).

Matelot, hirondelle noire, à Châtenois des Vosges, où elle niche dans les granges.

Martenot = Martinet, près Bes.

Martenots, l. dit à Plancher, peut provenir de *Maitchin* (Martin), *Martinet* (voy. *maitché*).

Martellei, anc. n pr. à Chèvremont (Livre Rouge Bf., D.-R.). *Martel* est un rad. possible. Voy. à *Maîtché*, *Martelot*, ouvrier du marteau, et *Maitchin*.

Actuel^t, on n'entend plus guère en fr., sous le n. de Martinet, que le grand martinet noir, *cypselus apus*, ou *bruant* (bruyant), ou hirondelle de clocher, ne construisant pas de nid, et qui n'apparaît que fin avril ou com^t de mai, et fait ses 100 jours parmi nous. A Croix, *maitchelat* = g^d martinet.

L'oiseau de saint Martin, ou martin pêcheur, est appelé q.q.f. *martinet ; martinque*, à Givet ; il arrive avant les hirondelles.

Maîtche, vil. du Doubs, Maiche, où règne notre *tch* comme au Russey ; la syll. *ain* pour *an* (aj) ; *â* pour *aî*, comme à Mathay, en G-y et à Bes.

Ex. du p. : *Béçote*, jeune fille : *bô*, bois : *caincouadje*, hanneton ; *couonote de St Bouanâ*, arc-en-ciel ; *lovrâ*, veillée ; *tchin*, chien ; *souechot*, soufflet ; *couonâ*, pré étroit ; *tainte*, tante.

On remarque aussi la term. dim. f. en *ote* : le *ch* p^r notre *c'h*, comme à Montb.. et la syll. aj. *ain* pour *an* (Me Bonjour).

Maitcherel, Oiseau à *gros bec*, Ronchamp. Rad. *maitché*.

Maîtchîe [Mâcher*. *Maîtchoûere* [Mâchoire*. [*Mâtcheure**, Auxel.

Maîtchot, aliment mâché par la mère nourrice pour son nourrisson, et rendu plus digestible aussi par l'insalivation.

Elle li fait tous sîes maîtchots, au fig. = elle lui évite toutes peines, elle le gâte. Bf. *mâchot.*

Maitchin, Martin. *Ai lai St Maitchin.* A Courcelles, en 1330, *Maichin*, n. pr. Ici, notre *tch* est remplacé par *ch* fr.

Marteney, anc. n. pr. de Sermamagny, XVIe S^e.

Maîte, adj. [Mat' ou Mate*, VFr. Sans force, par fatigue, faute de nourriture, etc.

[*Mate**, au Salbert, à G-y ; id. en Artois. All. *muede* et *malt.*

« Le mal d'aymer lui toucha au cueur si fort qu'elle devint moult *mate*, vaine et morne. » Rom. de Gérard de Nevers (cit. Roquef.)

Bf. *maite. Aimaiti*, rendre ou rendu *maite.*

Maîtie, Métier.

Maitin, Matin. *Maitênes*, matines ; *maitenaie*, matinée ; *maitenîe.* matinal, matineux.

Maître, id. en fr. ; *mâtre*, à G-y.

Maîtrâsse, au f., Femme du maitre, ou maitresse d'école. — N. pr. *Mairot* (Le Russey).

Dim. pej. *maîtrillon*, qui veut faire le maitre quoique trop jeune, ou sans droit. — Dim. *maitrot*, en aj. *maitrat.*

Lîes maîtres = « *lîes maîtres* » de la forge d'Audincourt, qui possédaient le haut-fourneau de Châtenois et dépendances.

Maître, sm., Martre, sf. [*Mâtre*, en Montg.

Maître dâ, à Vézelois, sm., Angélique (Rœsch).

Maîtrûe-Tchietaî, Ch. (ou *Mêtrue-T.*), Montreux-Château, vge. In loco : *Métrue-Tchêtê* (1).

Djûene-Maîtrûe, Montreux-Jeune, vge annexé, ajoulophone. On y fauche la nuit le regain, ayant à la ceinture une lanterne. La fauchaison marche mieux à cause de l'humidité (A. Bruat, nepos).

---

(1) Le B.-Lat. *Monasteriolum* (qui a donné *Monistrol* en Lgdoc ; *Montrol* ou *Montros* en H^{te}-S^e, *Montreux*, ailleurs), a eu p^r descendants (lat.) *Mosteriolo*, 884 ; *Monteriolo*, 902 ; *Monstrol*, 1090 ; *Monasterio*, 1109 ; *Mostyrul*, 1188 ; en fr. *Monstureulx*, 1200 (L. Viell., D. TBf.) ; *Mostereulx*, 1440 ; *Monstereux*, 1582, qui nous mènent au *Montreux* actuel fr., dont *Mêtrue* est la forme p. raccourcie (*eu* fr. = *ue* pat).

« *Montrevil* » (Montreuil), 1716 (voy. H. Por., Mgr Vautrey).

L'all. *Munster* est un descend^t germaniq. du B.-Lat. *Monasterium ;* les dim. *Mùnstrol*, etc., ± germanisés, viennent de notre ancêtre B.-Lat. ou de ses descendants.

Pour *mon*... devenu *maì*... (dans *Maîtrue*), il y a q.q. chose d'analogue dans *pâtenîere*, prov. de pontonnier.

En fr. *mon sire* est devenu *messire.*

Le Montreux, coll. du Valdoie ; bois de *Monstrey*, 1601 (Stoff., Cens. du Chap. de Bf.) ; confirment l'origine latino-française et repoussent la latino-germanique.

Veîl-Maîtrûe, M.-Vieux, vge annexé, aj.

Mots du p. de M.-Château, pat. ajoulot :

È voirait qu' tôt le monde se botsuche ai'jenon'yie devaint lu. Les djens diont (disent) : è y ë tiait'ye craipâ dedô lai piere. Afain (enfant), paysain, murat (mur) ; tot poi.chot (tout partout) ; lou minme (le même). (Jal Bf., 19 mars 1892).

Ici, les dim. aj en *at;* la syll. *an* devient *ain*, aj. ; *ŏ* = *ou*, etc.

Mait·ye [Mais que* ; VFr. : plus que, davantage, tout de même. Ex. : *Ell' ë lai mailaidîe d' lai djërenate, tout patchout mait·ye i bac* = elle a la maladie de la poulette tout partout, excepté ou *plus qu*'au bec, c.-à-d. elle n'est pas malade pr manger. Du lat. *magis quam*.

Beille m'ŏn maît·ye, donne m'en tout de même.

Pic. *mait'y' un*, pas même un.

I n' peu mait·ye, je n'en peux mais (Salbert).

Mait·ye l'hurîe, plus que l'hiver.

Maivu-ure, adj. [Mûr-e*. Salbert, *mavu-re*. — *Maivurîe*, murir ; *mâmaivu*, mal mûr ; *maivuron*, fruit de la mancienne (Viorne) ± bon à manger quand la gelée l'a « *maivurîe* ».

⋆**Maix**, sm., en anc. fr. local, Métairie. On trouve aussi *meix* et *më*. Ailleurs, *mais*, *mai*, *mas*.

B.-Lat. *mansum*, *mansa*.

« ...Tous les borgeois et la meix de chascun borgeois... » trouve-t-on dans Charte Bf. citée par Bardy ; ici *meix* = maison est au fém. ; « .. et per tos li *mes* de chascun borgois », 1285, Charte Montb. (Tuetey).

Meix, *mes*, avait aussi la signif. de quantité de terre nécessaire pour une métairie, avec ou sans les bâtiments ruraux. Ex. :

Ce mes de terre... Si doit avoir, chascuns mes (au masculin) IX Jornals de terre, sans prel (pré) ...por la maysum (maison). (Charte d'Humbert, abbé de la Grâce de Dieu (1249), citée par L. Viellard, p. 465-65.)

L. dit *Le Meix fromental*, 1426, Chaux (Stoffel). *Le Meix-Bartol*, 1332, à Grandvillars.

Cong. *Le Mâsat*, Charmois.

Mai. sm., jardin, Ban de la Roche.

Me, à Lunéville.

Maî·ye, Maille.

Maîzate, Mésange ; *muze*, à G-y ; all. *meise*.

Mâje, Table, à Eschênes, Vézelois, Bretagne ; du lat. *mensa*, ne pas confondre avec le VFr. *mage*, méridional (majus).

[*Moisotte*], table basse en Montb. (Contej.), dim. de [*moise**, table (1).

Mâjevâ [Masevaux* (Angeot), vil. Als. Voy. *Moijevâ*.

Mâjon [Maison* (*Mansio*) ; *Magenate*, maisonnette.

Mason (anc. fr. TBf.) en Montb. — *Mâjure*, masure.— En pat. de Montb., Mandeure, Villars-les-B., l's fr. reparait ; ex. : [*mason**, maison.

L. dits *Le Mâsat, au Mason*, 1347. — *In der masel*, 1488, à Obermorschwihr, Stof., dim. de *mas* (2). En VFr., *masel* = boucherie.

Mâjons sans tiuê, maisons sans cheminées, à Felon, St-Germain, Menoncourt, Angeot.

[Maujon* = [Majon*, à Étobon, p. montag., maison.

Mâlaî, Mèler. Voy. *mâc·he*. — *Mâchaî*, en Montb.

Malaite, Bretagne et aj., et *Mailaite*. Voy. *Mailaite*. Ex. :

Mon aimi ât bin mailaite,
En gran dandjie de muri.
Qu'i vos ainme meu mon aimi,
Qu'i vos ainme meu môe que vi. (Chs. ajoulote.)

Mâlaivu, c.-à-d. qui a été mal, qui est dans le malheur (Montb.)

Aivu est le part. pas. de *avoi* ; voy. *pët'aivu* au mot *pë*.

Malate, Oseille ; id. à Meroux. En p. Messin et Vosges, *alhote*.

Ayaule, à Fougerolles. (En Lgdoc, *malou* = âpreté des fruits.)

Molöte, à Étobon. — A Montb. *molote-rondote*, oseille ronde (*Rumex scutatus*), Contej.

Alhate, à Savigny (Vosges), Haillant. — *Neusiote*, à Abbenans.

Guillaume *Malate*, anc. n. pr. de Porrentruy, 1377 (Vautrey).

Malbrouqe, sf., Grosse voiture de charge à 4 roues attelée de 2 chevaux de front, ou de 4 sur 2 rangs.

Voiture à *Malbrou*, près Château-Salins. Faut-il en voir l'origine de ce n. dans des voitures du fameux guerrier anglais ?

---

(1) Supplém. Gloss. pat. Montb.

(2) *Mas* = petit domaine rural, petite habitation ou bâtiment rural.

On peut le penser. Quant au *Malbrouc* de la chanson, certains le rapportent à l'arabe *Mabrouk* (1).

Malbrou, à St-Vital (Savoie) = balourd, parlant d'un homme, ou *mastoc*, parlant d'un objet.

Malbuyez, n. pr. TBf. Voy. *mâ* et *bue* (lessive).

Malcast', Coffre à farine, Bf. (Dubail-R.). All. *Mehl*, farine. *Kasten*. coffre. Inconnu à Barr., Als.

Malcorn, à Granvillars, etc. Mélange de seigle et blé, ou Méteil. Inconnu à Barr. En all. *Mangkorn*.

Mâle : 1° Malheureux ; 2° mauvais ; n'est employé que dans n. composés ; dans les n. de l. devient souvent *mar'* au fém.

Male-djen (Salbert), malheureuse *gent* ; *male béete* (p. Montb.), malheureuse bête.

En VFr. :

> Moult as affaire à *male-gent* (2) (méchante gent)
> Regarde lequel est plus gent. (Rom. de la Rose, Roq.)

En VFr. du pays : *Mâlegoule*, n. pr. ou sobriq. en 1323 (H. de Por., Vautrey), voy. *d'gële*.

Malerie, vc. ; voy. *Mârlie*.

La Maletière, l. dit à Chavannes-les-G.

La Maletière, l. dit où était la léproserie de Porrentruy.

Lgdoc *Malaoutièiros*, maladrerie, léproserie.

B.-L. *Mala terra*.

Malieru-se [Malheureux-se.

Malin-ne [Malin-gne*. A l'E., à l'O. et au S. de la France. on dit *maline* au fém.

Malin-coûe, sm. [Malin corps], capable de faire un mauvais coup.

La Fontaine, L. IV., fab. 15 : *Elle sent son ongle maline*.

En p. Montb. [*Moline**. — C'est un exemple du balancement compensateur qui sèche en notre p. les mots français mouillés et *vice-versa*.

Les Malveuchés, voy. *Varmeuchê*.

Mâmaivu, voy. *Maivu*.

Mâmenaî [Malmener*, maltraiter.

---

(1) *Mabrouk*, = le bonheur luit sur toi.
L'air de la chanson a une allure arabe, ce qui appuierait un peu l'origine du héros de la chanson de la nourrice du malheureux Louis XVII.

(2) Ici, comme en notre patois, *gent* est au sing. fém. et sign. personne.

Man, voy. *Mon.*

Mancê [1° Monceau*; 2° = *ruaie*, de Ch. (Angeot, Aj.); voy. [*Moncê**.

★**Manchine,** Machine (Évette). Élévation d'une *n* par instinct populaire. Voy. introduction, à l'article *purisme* en patois

Mançot, Manche de fléau; *mançat,* à Éguenig., en pat. aj.

Mandje : 1° sf., Manche d'habit, Ch., Angeot; *maindje,* en p. aj. pur (Bretagne); 2° au masc., manche d'outil. Du lat. *manica.* — *Ŏnmandjîe*, Ch., emmancher.

Mandûere (in loco), Mandeure, vge du Doubs. (Ch. *Mandûre.*) Pat. ajoul. teinté de p. Montb.

IVe S^e^, *Épomanduodurum*: plus tard, *Mandura;* VIIIe S^e^, *Mandouro castro* (1), au château de Mandeure. On peut trouver en ce nom le rad. du n. des Mandubiens.

Mâue [Marne; VFr. *marle;* m. d'origine gauloise, en passant par le B.-Lat. *margila.*

L. dits: *Merelruntz, Merl*, à Urbès; *Mærl*, à Oderen (Saint-Amarin); *Marly*, à Rougemont (Stoffel).

Au Marnet, l. dit de terre à Perouse.

? Derrière la *Maille*, à Faverois. Le VFr. *Mail* = Marne.

Mangu, Teinturier; syn. de *bieuju*, qui teint en bleu.

Mandîu, forme mouillée en pays de Montb. *Mangue*, teinturerie (Contej.). Ce m. vient de l'all. *Mange*, calandre, en passant par Montb.

★**Manichoum'**, Sobriq. à l'adresse des juifs; en parler juif = je le jure; remplacé par: ma parole d'honneur la plus sacrée!

Mânot-ate [Mal net-te*, sale, sali. *Manet*, à St-Vital (Savoie). Gascon, *Mâounè*.

Le contr. en p. de Besançon, *bin'not* [bien net*, propre (Noels Belamy).

★**Manifacture,** Bf. Manufacture (ici *u* devient *i* com. en p.). Le contr. dans le mot suivant.

Maniuaî, Manier (Bf. *Manuer*); ex.:

> É ne maniuönt pie de tchaipelots...
> Vive lies... adjoulots.
> (Seul débris d'une chans. des adjoulots, de Châtenois.)

---

(1) L. Viellard, cité.

Maparius, Bf. (Thomas Chardouillet, 1678) (1); pour *Maparjus* (voy. lettre *i*, p^r *i* et *j*).

Ailleurs, *Mal par jus* et *Mal par dus* (1). De ces 2 dernières formes, et vu la 1re, on peut inférer qu'en patois de Bf. c'était *Mâpädju* qui, à son tour francisé, a donné *Malpardus*, car *dj* pat. donne *rd* en fr. en ce cas.

Le VFr. *Mall-public* = audience. « *Mallum*, *Mallus* = assemblée judicatoire ambulante sous la 1re race de nos rois, est devenu, sous la 2e race, sédentaire, ayant alors tribunaux fixes rendant justice certains jours. » (Roq.)

Jus, en lat. = justice. Si *par* détermine *jus*, il doit être latin et signif. égal, équitable (cas de notre vocable en trois mots).

En retenant la 1re signific. de *Mall*, *Mal par jus* pourrait signifier audience mobile de bonne justice, par opposition à la justice sédentaire du château.

On peut objecter qu'en 1340, *parjus*, en un seul mot, en Montb. = parjure (2), c.-à-d. qui n'a pas observé les statuts ± acceptés par serment (du lat. *perjurare*). En ce cas, mal = *Malum*.

Mârigne [Marraine* ; id. à Angeot, ord^t *Mareigne* en p. aj.

Mantchot [Manchot* ; cong. de *mandje*, voy. — *Monchot*, n. pr. Bf.

Mantê [Manteau*. *Manteline*, sf., mantelet.

Maqe [Terre détrempée, du lat. *macula* ; anc. m.

Le fr. *maquette*, d'après Brachet, vient de l'it. *macchieta*, ébauche. Elle est ord^t en terre ± détrempée.

Mârâdje, voy. *Demârâdje* ; *Morôge*, n. pr. TBf. — Voy. *Râdje*.

Jean, dit *Malrage* (1344), cité par Liblin ; absence du n. de famille, surnom le remplaçant ; son neveu, Jean *Malreiget*. Ce

(1) Bonvalot, Coutumes de l'Assize : « Statut de Lasize qui doit se lire... lorsque l'on tient la Justice appelée le *Maparius* une fois l'an, tant en la mairie de Dorans que celle de Chèvremont. »

(2) « Si requiert li dit messire le cuens que les nommés être *parjus* et avoir faussey lour sairment. » (Tuetey, Dr. mun. Fr.-Comté.)

Comp. aussi les mots « *Jus publicum* », *droit* public ou romain (ou justice...), et le mot franco ou latino-all. « *Malefitsgerich* » (cité par H. Bardy) = *Justice* criminelle, à Ensisheim, dont a relevé la Justice de Bf. ; du lat. *maleficium*, mauvaise action, crime, et de l'all. *gericht*, droit, *justice*.

n. n'a pas le suff. *at*, ou *ot* (1), de notre Ter. linguistic (2), mais a la position d'un n. de famille ; il n'en a sans doute que l'apparence, par simble abréviation.

Maraget, n. pr. à Joncherey.

Le VFr. *Male rage* = faim extraordinaire ; a pu, comme *demaradje*, donner ces derniers m.

Marau [Maraud], Grossier, lourd, à Vézelois ; ex. :

Ce fautu·ye n'ât p' chi marau que ç'tu.

Maraudaî [Marauder*. [*Mairodâ**, à Ronchamp.

Les Marchières, l. dit de pré, à Réchésy. Voy. le m. suivant. (Le fr. marcher n'a pas d'homolog. pat. Voy. *tchem'naî*.)

Les Marcherates, l. dit de champ à Réchésy. Le B.-Lat. *Marchia* = borne, limite ; du Vha. *Marcha*, id. sign.

Marchuret, l. dit de champ à Vézelois.

Marcon, Palonnier. *Maircon*, à Bournois. A Plancher, sign. en plus « bâtonnet p^r entrave ».

Par extension, pièce de bois mobile attachée en travers de q.q. chose.

Le lat. *marcus* sign. gros marteau, dont dim. est *marculus*.

Les n. pr. *Marcon*, Marconnet, peuvent venir de notre mot, ou du n. pr. Marc.

Dim. *Marcouënot* [Marconot, n. pr.], petit « *Marcon* », cheville passée au bout de la longe, pour l'empêcher de sortir du trou de la crèche, où elle est passée.

Les Marconnattes, l. dit, champ et pré, à Montreux-Ch.

Marconnot, n. pr. à Chalonvillars, Évette, Sermamagny.

Marécot, anc. n. pr. de Vescemont, 1487 ; ce n. avec *é* peut sign. maréchal.

Les Marégats, l. dit à Felon. VFr. *Maresq* ; B.-L. *Marcasium*, marais, étang.

Maré, n. pr. à Rougemont.

Margŏ : 1° Chat mâle, onom. du cri de cet animal en chasse ; variante, *marlou* (Vosges, Norm.).

Berry, *marot*.

---

(1) Or, ces suffixes existaient à cette époque en nos dialectes ; l'influence du fr. se faisait déjà sentir.

(2) Nous entendons par *notre* Territoire linguistic, celui dont Bf., Montb. et Porrentruy forment les principaux centres.

Ici on rétablit l'ortografe en *ic* p^r le masculin, la term. en *que* étant origin^t féminine.

2° Galant (trivial), Salbert. — *Morgou*, en Montb. *Moirgo*, en Montg.

Margoulate, partie infre de la mâchoire infre. Ex. : *i li aî cassaî lai m.*

Pic. *margoulette* = mâchoire. B. de la Roche (Als.), *mouargolè*, mâcher.

Mări, Peigneur de chanvre, venant ordt du Sud du Dt du Jura (Arinthod, etc.), de l'Ain, à parler savoyard. A Eschêne, on le nomme *Savoyard*.

Dans le Midi, *mari* = 1° voyageur égaré ; 2° chétif, de mauvaise qualité ; it. *smarrito*, égaré.

P'ti-[*mairi**, à Bournois, le plus jeune des peigneurs de filasse.

Mârigne [Marraine*. En Ajoie [*mareigne**, *mâgnon*. En Montg, *maurigne*.

Marlîe ou **Malerîe**, 1° Chétif, malingre ; 2° de peu de valeur. Ex. : *voilai in marlîe tchan*.

Comp. : *Manre*, moindre, au B. de la Roche, B.-Rh. ; id. VFr. et *meindre*.

Manre, mauvais, en p. messin.

Émanrie, amoindri, Dt Vosges.

Mandrin, chétif, faible, à Bournois (Isle-s.-Doubs), Roussey.

Mar, à Châtenois des Vosges, dans *marmalots*, piètres mollets.

Le rad. *mal* en ce dernier m. peut disputer la paternité au lat. *minorem*, qui a donné le fr. moindre.

Marlier : 1° Forme de Marguiller, n. pr. à Vézelois ; 2° forme de *marlîe* ; 3° la filiation de mâne (marle), est improbable.

***Martchan** [Marchand*. *Martchandîe*, marchandise.

VFr. *marchéandie*.

Martchu [*Martul*], Fléau à battre le grain. *Mairtchu*, Angeot, aj. ; du lat. *martulus* (marteau).

Marsot, n. pr. à Évette, Plancher, Étueffont ; de St-Mars ; *Mersat*, anc. n. pr. aj. de Florimont ; voy. *Mair*.

« **Martyre** », c'est le m. fr. ; mais le Montb. a la forme [*Maitchire*), Contej.

Marvau, l. dit TBf. ; fr. cadast. *malevaux* (= *mauvaise* val ?). Jadis val était fém. L'*l* était conservée au fém. ; voy. *male djen*. L'*l* tombe ordt en n. masculins.

Id. à Étueffont-Bas ; en hte vallée de la Savoureuse, etc.

Morreaux, Perouse ; *Morval*, Chèvremont. Comp. *Moval*, voy.

Cmp. *Marmagny* (comp. *Marlie*), cité par Stoff., anc. vge détruit entre Rougegoutte et Vescemont.

Màsâci : 1° un des hameaux d'Évette ; 2° l'étang de ce nom ; *Malsauci*, anc. fr. cadast.

Mausauci, à Sermamagny.

⋆**Mascroute**, sm., espèce de pain sans levain, ou biscuit plat mince, en usage chez les Juifs Bf. pendant le jeûne pascal.

De l'all. *Matze*, pain azyme, et du fr. croûte ?

Masŏntaî : 1° Arranger, préparer ; 2° aborder, toucher avec les mains, peloter. Ex. : *elle ne se laîche pe masŏntaî.*

Mâtan ! ou **Mâten** ! 1° Espèce de juron ajoulot et Montb. [Mauvais temps* ; ou tonnerre (Contej.) ; 2° Mâtin ! ou bougre ! en us. à Ch. et ailleurs.

Les bogres allennent q'men dès *matans*
Sain que Petitgnat s' doteuche de ran. (Chs. Petitgnat.)

En Picard, id. :

Ch'étoait in fameux yeuve (lièvre), que che *mâtan* lo (Entretien d'ech' Franc-Picard) (Corblet).

En fr. *matan* avec sens ± expliqué, peut être pr *mal tens*, chose après laquelle on peste, juron léger.

Oh ! le beau château !
Matan tire tire lire ;
Oh ! le beau château !
Matan tire tire lô. (Ronde enf.)

Mâtan te baile et *matan baite*, Ch., trad. libre : q. le diable t'emporte.

Matantiuè, ou *Matantiuai*, Aj. et Montb. ; q.f. employ. à Ch. :

C'ât lai tchaite de tchie noûes djöns,
Que mâtan tiuai lai biete [Que mauvais temps tue la bête],
Si lai tiniô pä lai coûe,
I li casserô lai tiete. (Ch., un des refrains ± improvisés de la « gran ».)

Comp. le VFr. *Que le mal feu vous arde !* Que le tonnerre ou bien que le mal des ardens vous brûle !

Quand il fait *mal tens*, Joinvil , p. 250.

Matantiuai, sm., sert de sobriq. aux gens du Montb., vu la fréquence de l'emploi de cette imprécation fait par eux.

Cette express. peut être un indice de l'ancien lien politique qui, du temps des comtes nationaux (1) de Montb , unissait ce

(1) Auxquels ont succédé les comtes Wurtembergeois, qui restèrent ± étrangers, par leur attache allemande sans cesse renouvelée.

pays à l'Ajoie, où ce juron est aussi employé.. Ex. : *Que matantiuai ! lés Petignats*. Employ. aussi à Angeot (p. aj.).

Que de matantiuai ! q.f. employ. à Ch. Juron d'étonnement comme le précédent.

Mâtan laimaî, exclam. de crainte étonnée, analogue à *Diale lai maî* ; voy. ces m.

Mathâ (in loco), Mathay, vge, où règne les *â* pour *aî*. Ex. : *Mathâ, tiu breulâ* (brûlé), *prâ* (pré).

Măthey ou **Mathet,** Mathieu, p. de Montb., Ajoie, TBf.

Mathiot, anc. n. pr. à Vescemont, etc.

Metthuat, *Mettuat* (dim. aj.), anc. n. pr., XVe et XVIe S^es, de Porrentruy.

Matthua (1) (1705). — *Mathias*, n. pr. en Als.

***Mathiere**, Matière. Ex. de dessèchement par *balancement compensateur*.

Mathile, anc. n. de fém. en Ajoie ; p^r *ilde* devenu *ile*, voy. *Othile*.

Mâtisse, Petit juron, peut-être adoucis. de mâtin !

En Montb. *Mâtouche*.

Mâtiuaî [Mal tué*. *È soûec'he c'mŏn in bûe mâtiuaî.*

Mâton, Menton ; id. Bf. — *Mâtou*, à Mandeure.

Mâtou ! Exclam. correspond. à peu près à mâtin ! à *matan !* Salbert, Chalonvillars.

Mâtraiti, va. [Maltraiter ; conj. *fini*.

Matrel, n. pr. à Bf., 1303, cité par Liblin ; forme de *Mathurel* ou Mathurin.

Mâtrŏnte ! Petite exclam. d'étonnement (mauvais tonnerre ?), q.q. chose comme mâtin ! ou le *mâtantiuai* de Montb., auquel il est peut-être parent. *Donner'*, en all. = tonnerre.

Mătroŭë·ye ou **Matrouille**, Espèce de battu de *sêrai*, de petit lait et de crème, en usage en montagne du Ballon, TBf.— VFr. *maton*, lait caillé ; id. au Ban de la Roche (B.-Rhin). — Cmp. *trouille*.

Lgdoc, *mastroulia*, *patrouiller* du fruit.

Es Matte ou **Es Matt',** l. dit à Chavannes-les-G. (Stoff.). All. *Matt'*, pré ; *ès*, en les.

Mauchot, voy. *mâc'he*.

---

(1) La tête de ce n. est fr. et la queue pat. La forme étymol. pat.-aj. serait *Maithuat*.

Mâviaî, Mésuser, dépenser mal à propos, Mandeure.

El' tot mâviaî ce qu'el aivaît.

Măvoi, p^r [Ma foi) ; a servi de sobriq.

Ma·yan·ne, voy. *Mairian·ne.*

⋆**Ma·yer, Mă·yre,** Bf., mot hébreu sign. *qui a jeté lumière* (L. Larchey).

Ma·yer, Forme de *Meyer*, cong. all. à notre m. maire ; ayant signif. maire, fermier, placé à la tête ; du lat. *major.*

Ex. : « Le prévôt de Bf. s'appellera *Mayer*, 1472 », Statut de Bf., cité par Liblin.

M' ou **Me** : 1° A moi. Ex. : *è m' fât*, il me faut ; 2° moi (ego), comme compl. direct : *rîediaîs me* = [regarde moi*).

Mẽ, sf., l. dit de pré *dô lai velle* à Ch. ; paraît se réclamer de *maie* ou *maî*. Un arbre fruitier isolé semblait confirmer cette appréciation.

Mẽ, sf., Maie ou pétrin. Rab. *met.* VFr. *mai, maict ;* du lat. *mactra,* pétrin, ou de *magidem*, bassin, pétrin.

Bf. *met,*

Më·selaie. le contenu d'une *më* (environs).

Mêdi ou **Maîdi,** Midi ; Montag., etc., *mêdi.* Lat. *mediam diem.*

Mêdicin [Médecin*. L'*i* lat. de *medicinus* a été conservé.

Mèdjait, Tas de matière fécale molle. Comp. à *bousait.*

Mŏdjait, boue, saleté (Exinc., Montb.).

Îecrŏn·maî in mèdjait, marcher sur un m. Voy. *îecrin·maî.*

Méebei·yîe, *Mal donner* au jeu de cartes. Exinc., faire mal donne.

Méeguillie ou **Méguillie,** Clignoter, peut-être p^r *mé guigner*, Exinc.

Mêepillîe (se), syn. de *s'îetrepillenaî* (Exinc.) ; voy. ce m.

Meillère, voy. *mê·yîere. Meillere*, l. dit de pré [Millière*, à Menoncourt, etc., champ de millet. N. pr. à Ch.

Meisenlock'r, Sobriq. des hab. de Strasbourg (à Obernai, Brumath, etc.) = farceur, jovial, litt. appelle-mésanges.

Melice ou **M'lice** [Milice* ; dér. *m'licien*, avant 1789, homme fourni par un vge p^r la milice nationale.

Melin ou **M'lin** [Moulin*.

Melisse, M'lisse ou **Misse,** Rate ; Lgdoc *melzŏ ;* it. *milză ;* all. *milz.*

S'îetchâdaî lai misse. Te m'îetchâdes lai m., tu me fatigues.

Mémônit.ye [Mennonite), litt. de la secte de Mennon (inj.).
« A l'assemblée de Munster, en 1536. q.q. chefs anabaptistes tombèrent dans les excès d'un fanatisme aveugle et déréglé. Mennon épura leurs doctrines, et forma une secte séparée, qui tient à ne pas être confondue avec les anabaptistes. » Cette secte existe à la frontière palatino-alsacienne, où elle parait ± cantonnée. — Voy. *hud·yenŏ.*

L'ancienne défaveur attachée à ce nom a eu son écho dans les litanies d'injures que les enfants de Nommay (protestants) adressaient à ceux de Châtenois. Ex. les assonnances suivantes :

Cathôlit·ye ; mémonit·ye ; ai tchouvâ chu ne bourrique ; quand lai bourrique lëve lou tiu, lou catholit·ye àt f...ichu !

A quoi il était répondu avec dignité :

Hud yenot ; pairpillot ; lëve lai coue, pou avoi di bon bugnot !... Etc.

Menaî : 1° Mener ; 2° *Menaî lïes bûes*, se dit de la vache en chaleur ; cela nous reporte au temps où les bêtes à cornes paissaient en liberté.

3° *Menaî lai danse, lai fïete*, conduire la danse, la fête, la mettre en mouvement.

4° *Tiaî trai·yin qu'è menŏnt*, quel train (tapage) qu'ils mènent.

On trouve ce sens dans la chanson picarde du comte Ory :

Holà, Holà ! qui frappe et *mène* si grand bruit ?
Ce sont des nonnes qui ne marchent que la nuit :
Elles sont en crainte de ce maudit comte Ory.

Îemenaî, Rétablir par l'exercice le jeu naturel des muscles ± engourdis par la courbature, le rhumatisme ou autre cause.

Quant ce tchouvâ s'àt in pô îemenaî, è ne bouetä·ye pu.

Menaice, Menace. — *Menaicîe*, menacer.

Menaidje [Minage*, VFr. = Droit seigneurial sur les terres ou les grains mesurés à la *mine* : marché aux grains (Roquef.). — Le patois a gardé seul[t] ce dernier sens. Anc. fr. local, *éminage*.

En 1392 : L'an mille CCC nonante et doubs, Perrin Petit, de Montbéliard, qui *ait* donné à la Chapelle des osses (os) de St Germain, une *emenne* (mine) de moitange (méteil). (Mgr Vautrey. hist. de Porrentruy.)

Menate : 1° Poignée ou anse d'un van ; 2° au pl., Menottes p[r] entraver les *mains*.

Mënaie [Menée] de neige accumulée par le vent.

Mënecêve, Mancienne = [Magicienne*, Viorne cotonneuse : *Viburnum lantana*, arbriss. des haies.

A Mandeure, *Mënesavre*,

Menétrez, n. pr. à Faverois, Bf. ; *Menétré*, à Bavilliers, Perouse, Anjoutey, Chèvremont.

Menétré, Vacarme (1), à Plancher (Poulet). VFr. *Menestrel* (2), *Menétrier* (3).

***Menichtre** [Ministre* protestant, pasteur: même rad. que plus haut.

Menigoz, anc. n. pr. à Chalonvillars ; voy. son rad. *M'nigau*.

Menoncoûë, Menoncourt ; même patois qu'Éguenigue, c.-à-d. Sous-Mont.-Ajoulot. Mots en *at (ot)*, en *eu (ô)*, et *ain (an)*.

Gain, gant ; *eutche*, voy. *oûetche* : *beu*, bois.

Ça ne cœule pé = cela ne coule pas. *Moillîe lai goille* = mouiller le linge.

I n' crâ poûè = je ne crois point. *È fât que nos alleuchins* (4). Ci-devant on y disait *sabat*, maintenant *sabot*.

Menoûe, Monnaie. En 1283, *Menoe*, en fr. de Montb. (Tuetey, D. municip.).

Menpe, à Petit-Croix ; all. [*Mansbach*), vge germanoph., bassin de la Largue.

Mentre, Mettre (add. d'une *n*), à Phaffans.

Menuje [Menuise], Oignons et fines herbes hachés *menu*.

Menujon, petit morceau de viande de porc, pain ou autre aliment découpé *menu*. Ex. : *in menujon de pain benit*.

Menujerîe, sf., composé de pièces ou morceaux.

Petit jel Menuson, anc. n. pr. de Rougegoutte, XV[e] S[e].

Menujîe : 1° sm., menuisier ; 2° va., couper en petits morceaux.

---

(1) « La musique est, a-t-on dit, un *bruit* qui coûte cher. » Le peuple moqueur a taxé de *vacarme* le *bruit* ± musical des ménétriers. *Bousin* (de *busine*, trompette), ne nous présente-t-il pas un ex. analogue aggravé ? Voy. ce mot.
Les cafés *chantants* ne sont-ils pas taxés de *beuglants ?*
Ici la voix humaine ± mélodieuse devient un mugissement !

(2) Li reis Salomon... preiad que un *menestrel*, maistres de *orfaverie*, *purtraiture*, *e engravure* et *altres engins*... (XIII[e] S[e], 4 liv. des Rois, p. 252.)

(3) Quant li *menetrier* venaient leans, il aportaient lour *vielles* après mangier (An 1309, Joinvil., p. 282).
Rappelons que les n. de famille ne datent véritablement que du XV[e] Siècle.
« En 1405, un synode prescrivit aux curés la tenue des registres de baptême. »
« En 1555, ordon[ce] d'Amboise, défense de changer de nom. » (Sabatier, n. propres.)

(4) Ex. de la forme de l'imparfait du subj. employée p[r] le présent et servant p[r] les 2 temps en pat. ajoulotone. Voy. conj. *ainmat*. Voy. note à « Faire ».

Mépéssure, Entorse, Auxel. — *Mépésure*, à Angeot ; *i m'sô in pô mépésai,* je me suis un peu tordu le pied

Se mépéssa, se tordre le pied, Auxel.

Mêepillie, à Exinc., syn. d'*îetrepillie.*

Merant, part. pr. du v. *meri,* anc. manière ; ex. : *è s'ŏn vait merant,* il va mourir.

★Mercîe, Merci ; néo-patois. Voy. *Méchi.* Dér. *remerciaî* ' remercier.

★Merdaillon, Mauvais petit *merdeux*, mauvais gamin.

Mërdjîe, sm., Tas de pierres provenant d'un travail humain. St-Vital (Savoie), *morzîé.*

Alias, *murger.* L. dit, *ès Murgies,* Offemont (Stoff.).

Celto-Br. : *môger*, mur. Notre mot est très répandu en France ; tôt ou tard il prendra place dans notre dictionnaire fr. — *Mourdjé*, taupinière, à Chatillon (Jura).

Mërdjerot, dim., à Bournois.

Mêre, Bf. Mère ; id. en p. aj. ; cent. Bf.

Le patoisant de Ch., pr parler bon fr., cherche à éviter l'è ouvert de son patois, et dit aussi *mêre, pêre, frêre !*

Merlin, sm., Espèce de hache massive. à long manche ; id. en D. Boiste. *Marlin*, en Montg. Lat. [*marculinus.*

Meri, Mourir. Ind. pr. *i mûe, noues merŏns, v. meris ;* p. déf. *i meri ;* part. pr. *merant ;* p. pass. *moûe.*

Moûetche, sf. (eau) [morte* ; eau stagnante et permanente, mare dans les prés, anc. bras de rivière, où l'eau ne court pas, où l'eau est *morte.*

Le fr. cadast. traduit par erreur ce mot par *mouche* (au lieu de morte) ; ex. : l'anc. fossé de la *Mouche*, à Montb. ; le pré de la *Mouche,* près Ch , à Trétudans.

Mermet, n. pr. TBf., Perouse, etc ; dim. de *merme*, petit enfant, le plus petit de la maison (L. Larchey).

Merrain, id. en fr. *Marrenaige*, 1331, Porr. (Vautrey), bois de construction. — En Montb., *Marounie*, ouvrier en merrain, qui équarrit (Contej.).

Meru, Miroir.

Meru, Meroux, vge. *Meru'yaî*, hab. de Meroux (Novillars).

Lîes foûe-poi de Meru, sobriq. ; voy. ces mots.

A M. : *è n' diaît* (disait) *ran di tot*, *poi lés tchans on ant‿aivu.*

Mon poir (pauvre) *aifant ; çolai me pitiaît* (piquait) ; *pé bécô soitchí, pé trŏ* (pas trop) *échtropiai* (estropié) ; *prêt·ye pouè* (presque point) ; *pé trŏ soitche.*

Le patois n'est pas uniforme dans tout le vge.

El ât aissaî serraî, vos saîtes ; défaîre ; copaî l' poignet. Lo tchouva, lo boue.

En 1093 ? *Prioratus de Merodio*, prieuré de Meroux (Doc. TBf., Viellard).

Me·si [Mussi]. Caché, couché en parlant du soleil. Ex. : *lou serail ât me·si. Lou serail se më·se. Serail me·sant*, soleil couchant.

(Le point entre *e* et *s* est pour laisser à cette consonne la prononciation dure.)

Q. fois employé pour indiquer qu'une personne s'est éclipsée. *Elle s'ât me·si.* — V. *me·si*, conj. *fini.* — En Montb., *mussot*, sournois (Contej.).

Mésière, voy. *Maijiré.*

Messe, id. en fr. : 1° Messe (office religieux) ; [*Mâsse*, à Chaux, La Chap.-s.-C, Montagn. infér., à Vermes (Delémont) ; 2° ensemble de taches de boue, surtout en bas des vêtements, produite par la marche en chemin boueux. Ceci peut provenir du temps où, pr aller aux offices aux villages voisins (plus rares étaient les églises), on allait à travers champs par de mauvais chemins.

Ex., en parlant de quelqu'un crotté : *el ât aivu ai lai messe.*

Mosse, messe relig. à Uriménil (Vosges).

Messîe [*Messé*], crotté. [*Massie** (Montag. infér. et Sous-M.)

Messie, à Bournois, près Villersexel. — M. Contej. donne l'étym. all. *mist*, « crotte » ; mais ce dernier mot s'applique à la boue, à la fiente, au fumier.

Messe, Metz, ville de Lorraine. [*Mosse**, à Châtenois des Vosges.

Metain·ne [Mitaine*, tj. un des nombr. ex. de l'assourdisst de la voyelle inaccentuée. *Në m'tain·ne : dîes belles metain·nes.*

L'e (de *metain·ne*) disparait après une voyel. accentuée (règle générale).

Mëtche [Miche*. *Mëtchate*, petite miche ; Nancy, rue des *Michottes.*

Mëche, en pat. messin, qui n'a pas notre *tch.*

Ne mëtche de pain noi.

B.-Lat. *micha*, *micâ*, petit pain. VFr. *miche*, petit pain, pain blanc. Lat. *mica*, petit morceau, miette.

Norm. miche = petit pain blanc, brioche. Brachet donne étym. flamande, *micke*, pain de froment, à tort, croyons-nous.

Mêtche ou **Maîtche**, anc. étang (c^ne de Denney)

> L'étain de la Mêtche qu'on crevaî,
> Tos les pachons se sont savaî. (Éguenig.)

Se dit *Maîtche*, à Angeot, Petit-Croix.

Mêche, en fr. cadast.

Estang de la Musse, 1627, Stoff.

La forme ± anc^e cadastrale *Moèche* ou *Moetche* rapporterait notre voc. à [*Moûetche** (voyez). De même la forme suivante: *Meutche*, forme relevée dans une lettre de *gent* peu lettrée.

Mêtchoir [*Méchoir*], Dépérir, périr (Bourogne).

Mêtîe, Métier.

Mêtrûe, voy. *Maîtrûe*.

Mette = et voy. *Maite*.

Mettrot, ou mieux **Maitrot**, Dressoir rustique en bois dur, p^r la vaisselle (syn. de *tenîe*), Salbert. En p. aj, et Rougemont, *mettrat* (1).

Mètrŏ (2), à Bournois, *planches* disposées p^r recevoir la vaisselle ou le pain ; ce mot nous reporte à une époque où il n'y avait pas de meuble spécial p^r la vaisselle.

Métrot, n. pr. TBf — Dim. du lat. *materia*, bois de construction, planches.

Meû [Mieux*. *Dîes fins meus*, des fins mieux, des meilleurs.

Meu, sm., Mur, Vézelois ; à Ch. anc^t *mu* ; à Bourogne, *meur*. Voy. *mu*.

Meu, sm. [Mou* ou poumon, à Ronchamp.

Meujure, Mesure. (*Utre meujure*, outre mesure.) Montb. [*meusure**.

Meujurîe, mesurer. *Meujuru*, mesureur.

Meut'yoŭ, in loco, Mouthe, vil. à parler *savoyophone* (arr. Pontarlier).

---

(1) En Bes.: Charchie vôe dans ce befot (buffet),
L'i ait n'aissiete de tare
Ou bin su lou mètrot (38e Noel, Besançon).

(2) Ortograf. de M. Roussey. Notre *t* final est afone, mais indiq. un diminutif.

Meunaî ou **Meunê**, sm., Qui fait, ou a une *mine* qui déplaît. Dér. de *mine*, dont l'*i* est assourdi.

Le lgdocien *minêlŏ* = « qui a petite taille ou basse *mine*, chafouin ».

Meunaî, vn., Faire entendre un cri doux en parlant des bêtes à cornes, par oppos[n] à *bru·yîe* (Angeot).

Meusi : 1° adj., Moisi ; 2° subst., moisissure. A Bournois, *mœgi*, signif. en plus gamin.

Bec-meusi, sm., odeur des armoires ou autres choses ayant l'odeur de moisi.

Démeusy, n pr. en c[on] G-y et Rougemont.

Pain-meusi, à Plancher (Poulet), = Myosotis. Les grappes terminales bleues du « plus je te vois, plus je t'aime » n'ont éveillé chez nos braves montagnards, que l'idée du pain parsemé de moisissure !

Meyer, voy. *Mayer*.

Mê·yîere, n. pr. en fr. *Meillère*, Danjoutin, Larivière — Châtenois, XVI[e] S[e], *Meilliere*.

Le fr. cad. *Millère* (Bavilliers, Essert), peut revendiquer la paternité. Voy. le dim. *Millerate*.

Mi (ne...), Ne pas : à Fougerolles (Hte-Saône : *i n' sai mi*, je ne sais pas.

Inusité en TBf., mais en Lorraine.

Mi, dérivé du lat. *mica*. A Strasbourg : *I ha nitt æ brœst ghœrt*, je n'ai pas entendu une mie (Oberlin).

M'i, pour moi y, ou m'y ; ex : *poutchaîs m'i*, portez-moi là (1).

Miaîle, sf., forme de *miêle*. [*Miâle**, en p. du Ballon ou Montg. Voy. *miêle*.

Miâmer, enf., Manger, Bf.

Miânaî : 1° Miauler, faire entendre le « *miâou* ». cri doux, parlant du chat Bf. *miauner*.

2° Quémander d'une manière pateline.

Miânu-se [Miauleur-se], qui quémande. *Mion·nu*, en Montb.

En Montg. *Miaînâ* = [mianai*, bel ex. de *balancement compensateur*.

---

(1) Cela se retrouve en fr. local :
Ah ! donc bonjour, Françoise, m'i voici de retour,
M'i voici de retour, ma brunette, auprès de toi ;
D'une amitié sincère, embrasse-moi (Chans.).

Miăte: 1° [Miette* (de pain); 2° mie (de pain). *Miâtu*, qui a beaucoup de mie (pain).

[*Miote**, pat. Montg. et Montb.

Miăte, fém. de *Miot* (muet): voy. ce mot.

Miate (Pîere de lai), Ch.; Pierre de la Miotte, Bf. Anc^t^ *en la Muate*, 1655, Bf.

Cens. du Chapit. Bf. (Stoffel); signifie en patois de Belfort. qu'on retrouve à Rethnans, Bf., Pierre de la Muette = petite construction dans ou derrière laquelle on guette, ou on surveille, l'ennemi sans bruit, et qui parait muette.

Ce n'est que plus tard, qu'en français comto-bourguignon on a dit *Miotte* à Bf., mot qui a déjà passé en patois de certains vges voisins de Bf., et où l'on dit *muate* p^r^ muette, et *Miote* p^r^ la pierre.

Eschêne : *Piere de lai Miate* (où muette se dit *muate*).

Offemont, Salbert : *Pîere de lai Miate*. A Bourg, TBf., *Piere de la Muote*, et où *muote* = muette.

Le mot miette, *miate* en p., doit être absolument écarté comme rad.

Nous avions à Metz la *Tour Mute*, la cloche *Mute*, qui ne sonnait que dans les grandes circonstances.

Les Romains avaient *muti lapides*. Voy. *Miot*.

On trouve en copie de 1472 de la Charte de 1307, en un fr. du XVe S^e^ : « Et doivent maintenir les murs des bourgs de Belfort... les portes et les *Méates* qui sont sur les dits murs (1). » Voy. *Miot*.

Comp. *Tarmòtä*, à Albertville. [*Teur moèta** = tour muette, à St-Vital], « vieille tour ayant servi anc^t^ de moyen de correspondance ».

Michat, Michel, à Éguenig. ; id. n. de Porrentruy (1406). — *Miclò*, dim. à Bourogne (Janvret).

Ce n. devient *Miguel*, en Ibérie. — On trouve *Miguet* à Delle, *Michelat*, n. pr. à St-Dizier.

Maichelin, anc. n. de Porr. (1328).

Miget, 1er curé de Ch., 1584 (Liblin, Bf. et T.). *Migeon*, n. pr. TBf.

Cholez, à Villars-le-Sec, abrév. dim. de Michel ; *Cholet*, TBf.

---

(1) Kleinklausz, Orig. de Bf., Bull. S. Bf., 1895, p. 92.

Miquèle, au Ban-de-la-R. (B.-Als.) — *Mechie*, à Besançon.

Michtêre, Mystère. Dans l'église de Ch., les mystères joyeux et les m. douloureux étaient représentés en images encadrées, que certaines filles avaient le privilège de porter à la procession.

Micmaquaî, Faire une affaire louche *(micmac)*, un mauvais mélange.

Michemachaî, en Montb., Contej., faire un sale mélange ; de l'all. *mischmasch*, d'après Stapp.

Miclot (à Bourogne), dim. de Michel (Janvret). *Moulin-Miclŏ*, à La Poutroye (Hte-Als.).

Miclŏ, TBf., n. pr. « L'abbé *Miclŏ*, vicaire d'Étueffont-H., blessé mortellement, en 1870, sur les champs de bataille, en soignant les blessés » ; *La Croix* de Bf.

Micot, interj. p^r appeler les lapins. *Miqui* = lapin, Rosemont.

Miclon, *Micli*, Bf., n. de chatte ou m. p^r les appeler.

Mik, chatte, à Bournois.

Midiait bian : 1° le vrai [Muguet). *Midiat*, à S-y (1). Cette forme montg. indiq. bien qu'il faut écrire *midiait* en p. de Ch.

> I m'en ollit â bôe, pou pèessaî mai coulaire
> Trouvit di midiait bian, lou poutchit ai mai mie.
> (Chans. p. Montb., Ms Dr J. V.)

2° *Midiait*, Lilas, plante persane qui, venue au XVIIe S^e, a usurpé chez nous ce n.

Midon ou **Aimidon**, Amidon. *Aimidenaî*, amidonner.

Mid'yeli, voy. *Maglite*.

Mid'yelot (2), forme dim. enf. de Michel. Voy. *Miclot*.

Miguel, en Portugal. *Michelot*, anc. n. pr. TBf., à Chaux.

Voy. *Michat*.

Mie, sm., Miel. *Sĕce-mîe* et *miemîe*, TBf., ortie blanche, dont la base du tube de la corolle contient du miel que les enfants *sucent*. Il en est de même p^r le trèfle. etc.

Mie, id. en fr. ; abrév. fam. de *aimie*. *Lai mîe*, surn. affectueux enf., comme *mimi* p^r un garçon.

---

(1) S-y = Sermamagny ; pat. du c^on de G-y, ou Rosemontois, ou Montg.

(2) Nom porté par un des 3 fils de veuve Vautherin, originaire de Dambelin (c^on Pont-de-Roide), la 1re du nom à Châtenois, vers la fin du XVIIIe S^e. Jean-François, un autre fils, bâtit notre maison paternelle en 1778.

Miebile, Débile. Du lat. *minus habilis*.

Mieche, Mâchoire et abajoue du porc. Lgdoc, *maïssŏ*. Lat. *maxilla*, mâchoire.

Mie·dje [Merde*. *Médje*, ailleurs ; voy. *mèdjait*.

Mie·djîe, voy. *mâdeu*, son congén.

Mîedjerie, chose de rien, ennuyeuse ; *ŏnmîedjaî*, sali de m.

Les compagnons d'Énée en débarquant au Latium :

Celai faî, ses jan s'embruïre (voy. *ŏnbrûere*),
Et peù jeusqu'ai tarre ai sautire,
Crian pu for que dé lavei :
Pique-*made* po lé darrei ! (Virg. viraî.)

Ici, ce pique-*made* = [*mîedje*], sera l'appellation ridicule des derniers débarqués.

En pays de Montb., c'est *pique-mŏdjait* (voy. *mèdjait*).

Miêle, sf., Merle. (*Miele*, à Vescemont.) s. m. ; *Miêle ai bac djâne*, le m. mâle. *Lamielle*, n. pr. Auxel., TBf.

Étang des *Mielles*, Éloye. Voy. *miaîle*.

VFr. *Mielle*, merle.

Mignate ou **Mignote** ; voy. *mugnate*.

Se Miefiaî [Se Méfier*. *Mîefiance*, méfiance.

Mienaidje [Ménage*. *Mîenaidjîe*, v., ménager.

Mîenaidjîe-re, ménager-re, économe ; *Mîenaidjemŏn*, ménagement.

Miémont, l. dit champ à Meziré. – *Miemunt*, mont. c^ne^ de Vanchelle ou Winckel- (Stoff).

Miécourt, vge d'Ajoie.

Mieneu, minuit. *Lîes mîeneu* [*les* minuit).

Maînue, à Menoncourt.

De minuit, de côté nord ; anc. fr. TBf.

Se Mêepillie, s'exténuer à travailler, se *décarcasser*, Exinc. ; peut être cong. à *îetrepillenaî*.

Mignin, voy. *magnin*.

Mies ou **Mie'**, adj. poss. Mes ; comme en fr. p^r^ les autres pat.

L'*s* finale non apostrophée tj. aphone (quand il n'y a pas liaison), indique le pluriel.

Miesusaî [Mésuser*.

Mie·tchan, m. et f. ; néo-p. au f. *mîetchante* ; 1° [Méchant-e* ; 2° mauvaise qualité. Ex. : *in mîetchan tchouvâ*.

Lies djons sont bin mîetchan
Lîes bietes n' lou sont p' tant.

A Croix [*Métchain**-*ne ;* ex. :

Lai métchain ne bête se raidouçâ
Catche ? ses dents se raipian-nâ (le poi)
Fable du Loup (1), traduite en p. de Croix (2).

Migaî, Clignoter, par peur ou autrement, à Mandeure :

Të n' sèrô me faire ai migaî ! c.-à d. tu ne saurais me faire peur.

Mignin, voy. *Magnin*.

Mignote, voy. *Mugnate*.

Mije [Mise* ; *Mijîe* [miser*. *Remijîe*, remiser.

Milandre, près Boncourt, anc. château. *Jusqu'ai milandre*, c.-à-d. très loin.

La Milandre, ham. près Riervescemont.

Milhouse, Mulhouse (Hte-Alsace). Les auteurs anciens cités par Grandidier, Trouillat et autres, notés par Stoffel, suivaient ord[t] les formes ± alsaciennes de ce n. : *Mühlenhûsen'*, *Mülhüsen'*, *Mülhinhüsen*.

Mülhausen (3), forme tard venue d'outre-Rhin, a surtout fait des progrès pendant la période française ! favorable à l'*allemanisation*, par les écoles et par le choix des noms allemands, au préjudice des noms alsaciens ou français, des localités *bi* ou *tri-nominales*.

Actuell., nous avons *Mülhoûsë* à Entreigne (Hindlingue) ; *Melhüsè* à Altkirch, Strasbg , Mulhouse, Soultz ; *Melhüsä* à Barr (B.-Rhin) (4) ; **Mülhüsen'* à Aoldzé (Holzheim) ; *Milhüsä* à Rouffac ; *Mülhüsä* à Sélestat.

La termin. en *en'* ne concorde plus avec le dialecte als. actuel, et dans leq. elle est peu employée ou peut-être pas ; l'als. (comme notre patois l'est du fr.) est ± influencé par l'allemand.

En effet, à Brumath, Haguenau, Rouffac, Soultzmatt, *hüss* = maison, dont le plur. est *hüssr'* (avec un *ü* se rapprochant de l'*i*). A Sélestat, à Barr, le pl. est *hissr'*, et nulle part *husen'*. — *Mülhüsr'* = Mulhousien en cette ville.

---

(1) Voy. fable en pat. Ch., Bull. Soc. Bf., 18_4.

(2) C[on] de Delle.

(3) Lorsque sur ma route écolière de Chât. à Bf. m'apparut, p[r] la 1[re] fois, sur le vernis flamboyant des *pataches* d'antan, ce nom étranger au dialecte al acien, il me fit l'effet d'un précurseur d'invasion !

(4) Cet *ä* 3/4 muet se rapproche d'un *e* mi-muet (*ë*) ; se trouve en Savoie, en Occitanie.

Millefleuri, Mille fleurs ou mille feuilles. *Achillea millefolium.*

Milleflorin, Petite centaurée, au Puix, vge.

Millefu·yots ou **Mirlifu·yot,** le feuillet, 3e estomac des ruminants.

Millepëtchus [Millepertuis* ; *hypericum perforatum.*

Millerate, à Botans ; *Millière,* à Bavilliers, anc. l. dits pr champ de millet. Voy. *pelaî.*

Ces n. nous reportent au temps où le millet et les fèves occupaient la place que la pomme de terre a prise sur eux.

Le fr. *Millet* a pr homolog. *Milliot,* n. pr. TBf. ; *Millat,* de La Chapelle-s.-C., XVIe Se. Voy. *pelaî.* — *Meillet,* l. dit à Courtavon (Als.), p. aj. où fille devient *feille.*

Millet, n. pr. à Sermamagny. *Millot,* n. pr. à termin. patoise à Rougegoutte.

Mellière, n. pr. à Sermamagny. à Ch.

Milliar, sm., Millésime. Anc. fr. local :

> En l'an que li miliaires des anz
> Notre Signor Jesu Christ corroit. XIIIe Se.
> (Tuetey, Droit mun. Fr.-Comté.)

Millîe [Millier* de livres pesant ; ex. : *in millîe de fouë.*

Ganelon dit à Marsile :

> Vingt millie Francs unt en lur compaignie
> De vos païens lur enveiez cent millie. (Ch. Roland.)

Milot, dim. d'Émile (récent).

Mimi, voy. *mîe. Bati tchîe mon onc·hot Mimi.*

Mimie, pr Émilie (Salbert).

Minâb·ye, Minable, d'aspect, de mine misérable.

Mine, id. en fr. : minerai de fer pisolithie. *Minu,* ouvrier mineur.

Minou. hab. de Plancher-l.-M. (Poulet).

Comp. *Minerie,* TBf., et *Minarie,* à Bourogne, n. pr. (Janvret). *Les Minières,* l. dit, à Sevenans, Stoff.

Min·me, Même. *Minmemòn,* de même.

★**Minncht'** (ortog. fr.) = Cathédrale, à Barr (B.-Rh.) ; du lat. *monasterium.*

Minon : 1° N. câlin du chat ; ex. : *Bis', minon !* 2° Chaton des amentacées (saule, coudrier.....) ; comp. à *mignon.*

Comp. VFr. *Minant, petit* chat ; et minette.— Voy. *mugnate.*

Miôle, sf., Moëlle d'un os, ou d'un végétal.

Miot, Muet ; fém. *miate, muate* (*miote.* en Montb.). En pat. Bf. (Rethnans), *muate,* muette. Voy. *Miate.*

Les mots à Rethnans « *Pîere de lai Miate* » contiennent une légère altération du mot *muate*, dont le masc. francisé y est déjà devenu *muet*

Éguenigue : [*Miat**; au fém. *miate*.

Angeot : *Moat-te*, Là, les mots *Piere de lai Miote* présentent un francicisme, car il n'y a pas là de mot fém. en *ote* (mais ils sont en *ate*).

Muot, anc. n. à « Giramaingny », Arch. Bf. XVI[e] S[e].

Muat-te, en aj. d'Eschênes, Croix, etc.

Mouhat-e, aj. muet-e, et n. pr. aj. Ce n. pr., en Montb., devient *Mouhot*, n. illustré par un enfant du pays, hardi explorateur du Mékong, et précurseur de Doudart de Lagrée, lequel lui a élevé un tombeau au lieu de sa mort, sur les rives de ce fleuve.

Mouhay, n. pr. Chavanatte.

Muote, adj. f. à Magny-Vernois (Lure), muette.

Dans les franchises de Bf. accordées par Renaud de Bourgogne, les bourgeois sont tenus de contribuer au service du guet et à la surveillance des *Muottes* (traduit par Courtines, par Liblin). Voy. *miate*.

Mote, en Bourg (1).

Muotä, vallée près Schwitz (2) et rivière, qui ont un n. contr. dans *Augrogne*, riv. de Plombières.

Voy. *Miate (pîere)*.

Mioutenaî, Marmotter doucement. Murmurer d'un ton caressant, parlant des animaux flattant leurs petits.

Mioutenu-se, qui « *mioutëne* ».

Miquie, sm., Lapin (M. Cordier, de Leval-Rougem.). *Miqui*, à Felon, Chaux ; voy. *micot*.

Comp. *Queni*, en Montb. (Contej.), qui dér. du lat. *Cuniculus*.

Mire, pas plus que *moirat*, dans la Chs. du Rosemont, n'est connu à Vescemont, Chaux, Sermamagny.

---

(1) A Dijon (Énée racontant ses exploits à la prise de Troie) :

D'aibor el u lai gueule *mote* (muette)
È velô anfillaî lai pote ;
Mâ je li fi : t'â pri Grillo,
Et peu je l'éssommon du cô. (Virg. Vir., p. 36.)

(2) Ce mot appuie un peu les prétentions des Romantches, qui disent que jadis leur langue ± francofone confinait au lac de Zurich. En canton de Schwitz, du reste, est La Marche (*die March*), ou *Terminus Helvetiæ*, qui indiquait alors la frontière de la Rhétie, dont la langue actuelle est administra-tiv[t] fort attaquée par l'all,

Misse, voy. *Melisse.*

Missipipi, Mississipi, fl. d'Amérique. Parlant d'un bâton, ou autre chose, les enfants disent : *i vo l'ònvoi'yie jusqu'ai Missipipi* (ou *jusqu'ai Milandre*), c.-à-d. très loin. Écho de la colonisation de la Louisiane. — 1640, *Messipi* ; *Michissipi,* 1672, Doc. fr. — *Meschacébé* (Chateaubriand).

Mitenân, Maintenant ; chûte d'*n*.

Mitron, surn. : sa femme = *Mitrëne,* regt.

Mit yedji [Mercredi] ; *Mait'yedji,* Chalonv. (*ai* = *i*).

M'nichtre [Ministre*, pasteur protestant.

M'uigau, TBf. Côtes ou gras choux. Voy. *Blette ; Mengou,* B. de la Roche.

Ce mot est pour romain-choux, d'après Oberlin (*Rœmischer Kohl*). *Mangold,* all.

Menegoz, n. pr. ; en pat. *Menegâ.*

Mô, au fém. *môle* ; Mou. molle. Dim. *môlot.*

Mɔ-tche, à Bf., Rethnans. Voy. *Moûe.*

Moat-te, voy. *miot.*

Mögre, voy. *Maîgre*

Moi, a le sens de *ego,* Moi, devient *me* en compl. indirect ; ex. : beille *me* lou.

En Celt.-Br., *mé,* sujet ; *ma,* régime. Indice de parenté.

Moignot, Moignon.

Moijevâ, Masevaux ; voy. *Majevâ ; Vallis Masonis,* 823. *Maisunuals,* 1098? (1).— XVIe Se : « Moiseuaux » (Livre R. Bf.).

Moilâ, voy *Crô.*

Moillu-se ou **Moi yu-se,** Meilleur-se.

Dés fins moillus (Porrentruy) = des fins meilleurs.

Tré moillu [Très meilleur], de 1re qualité (Porrentruy).

Moini, à Leval-Rougt, Taureau ; als. *mouni.* Onom. ? de beuglement.

Moin'naî, Mener, aj. ; voy. *menaî.*

> S' vos v'lai savoi, comme an moin'naî
> Le paiysain de Courdjenai. (Chs. Petignat.)

Moirandaî : 1° Manger à 3-4 heures ; 2° goûter (repas), aj., Mandeure ; *Mouaronde,* B. de la Roche (als.).

A Bretagne, se dit pour tous les repas, sauf pr le 2e souper, qui se dit *recignie* ; voy.

---

(1) L. Viellard, cité, p. 161.

Espagne, *merendar*. Du lat. *merenda*.

Moirat (1), à Angeot ; Moreau (cheval). [*Moirot**, forme hypothét. du c^on G-y, est inconnu à Chaux, Sermamagny, Auxelles, Vescemont; de couleur bois brûlé à reflets, ou gorge de certain pigeon ; le fond du poil est noir, l'extrémité bois brûlé.

Le cheval moreau est très estimé, mais rare.

Le mot *moiré* peut être écarté, comme n'étant pas cong. de notre mot ; il est d'une introduction moderne en fr. et plus moderne encore en pat, où la moire (*mohair*) n'était guère en usage.

Tchourâ-mourè, à Mandeure, carabe des jardins.

Mouria, noir, more, n. de cheval noir ; B. de la Roche.

Moirat ou *Moirot*, inconnu à Ch., à Lutran. Ce mot est traduit à tort par Corré par gris pommelé.

En dial. champenois :

Li emperere... montés sor un cheval bayart, por chou que Moriaus, ses autres chevaus estoit navrés. (Ici, l'*s* est caractéristique du sing. XIIe siècle.) Villehard.

Morat, *Merat*, n. pr. aj. (*Maurus*).

[*Morot**, n pr. Sermamagny.

***Moiseaux** (porcs), pl., express. se trouvant dans le Statut de Bf. en 1472 (Liblin). Ladres.

En fr. de Comté, moyen âge : *Mesel* = ladre. B -Lat. *mezellus*, lépreux.

En p. d'Albertville, *mézé* = grains, aphtes, ou *ver* enkysté, se produisant sous la langue du porc (cysticerque, ou embryon de tænia).

Mèsés, l. dit prairie de Montb. où était une léproserie (Contej.).

Moiselle, Moselle, riv. de Lorraine ; id. à Châtenois des Vosges ; *Meuselle*, en Vosges.

La Moiselle, l. dit de champ à Plancher-Bas.

La Moësa ou *Muesa*, rivière c^on Grisons et Tessin. — Rad. celtique.

Moitîe [Moitié*. — *Moiton*, sm., milieu.

Moitŏndje, adj., qui est au milieu, de moyenne dimension.

---

(1) *In* Chs. du Rosemont.
Al ë picâ son tchevau *moirat* (mot inconnu) pŏ sautâ la bariere (Auxel., M. Germain).
Al ë piciâ son tchevau *noiro* pŏ sautâ la bariere (Vescemont, 1899, M. J. Ruez).
Dj'ai montè dsus mo hâ dchevâ,
Qu'on aippeloit lo hâ *mourya* (Ban de la Roche, Oberlin, 1775, Bas-Rhin).

Moitange, en anc. fr. de Porrentruy; ex.: *une émenne de m.* (Vautrey), 1392; syn. de méteil.

Moitie de poulot, poulet de 1/2 grandeur; c'est le titre d'une fable patoise du TBf.

Moi·yance, Mayence, ville rhénane.

Moïyeû, à Mandeure, le milieu, le centre de q q. chose; comp. *moiton*.

Môle, adj. f., Molle; voy. *mô*.

Môle, sf., Meule. *Môle de foüë* (foin); *môle de m'lin* (meule de moulin).

Mule, TBf.

Froumaidje de môle, fromage de Gruyère.

Môle, sm., Moule. *Môle de bouton*, rondelle de bois destinée à être recouverte d'étoffe p^r faire un bouton.

Môle-gruate, sf. (c.-à-d. foie mou), Poumon.

Mon, id. en fr.; *man*, à Chalonvillars, Phaffans, Vézelois.

Mŏn, abrév. de *c'mŏn*.

Moncê [Monceau*, tas de q.q. chose; *mancê*, à Angeot; *mônê*, en montagne de Montb., Contej. Rad. *mons*.

Rŏnmoncelaî, mettre en *monceau*, en tas.

Lo Moncê, monticule allongé (Valdoie) taillé en grès infrasalbérien par les eaux diluviennes, dans la vallée de la Savoureuse.

★**Monitionnaire**, Bf, Munitionnaire.

★**Mŏamŏn**, Maman. *Ne groûe se mŏnmŏn*, une grosse mère.

Mon·nîe-re, Meunier-re. *Mŏnerot*, dim. surn. à Bourogne (Janvret).

Monnier, n. pr. à Grosne, Essert, Anjoutey, Suarce, Petit-Croix.

Musnier, anc. n. pr. au XVe S^e = meunier à Bf. (1). Le n. pr. Monnier est très fréquent en TBf. ajoulofone, à cause du nombre des cours d'eau.

Mugnier, en Savoie, n. pr.

Monnot, abrév. de Simonot, anc. n. pr. sud de Châtenois; *Monnod*, en pays savoyofone.

Monin, n. pr. en notre région, abrév. de *Simonin*, n. pr. à Rougemont.

---

(1) Livre Rouge, D.-R.

***Môns·yë,** sm., Monsieur, bourgeois de la ville bien mis. *Voilai in bê m.*

« Ce mot en fr. est signalé (dit Stapp.) pr la 1re fois dans « les Juives », tragédie de Garnier, en 1580. » Le poète Villon (1437-1483) ne l'a-t-il pas employé dans l'expression « Monsieur Jésus ».

En 1355, « *Monsi* Richard », H. Porr., Vautrey, 69.

En 1242, « *Monsi* Liefroi mon fils », H. TBf., L. Viell.

Montaî [Monter*. — *Montaie*, montée, côte à monter sur un chemin.

Montaigne, Montagne. *Montaignate*, l. dit (dim.) à Angeot.

Montigne à Plancher (Poulet).

Montaignon, Montagnon, hab. du versant Bf. des Vosges ; au fém. *Montaignate ; in loco, Montagnon-ote.* En 1529, à Delle, *Mentengnat*, n. pr. (L. Viell.).

Chaî-Montaignons (six montagnons), l. dit de bois, à Ch.

Montavon, n. pr, N. TBf., au Ballon ou voisin ; semble indiquer mont où il y a cours d'eau (*ave*, en p.).

Mont-Baî [Mont Bar*, près Montb. Comp. *Bâr*, Celt.-Bret., cime, et autres rad.

Montbillaî, Montbéliard = [Mont-belle-garde) (voy. Bull. S. d'Émulation Bf., 1895, Art. Breuvlrâ, note Montb).

Meuntbillaie (C. Cuvier. p.).

Mont-Belyal, dans « St Graal », XIIe et XIIIe Ses (cit. L. Viellard, Doc. TBf.), forme se rapprochant de notre pat.

All., *Mumpelgard*.

En pat. de Bes. :

> En Aulemand lye cria :
> *Ya frèli* (oui certes, Monsieu lou Suisse),
> Par qui devè *Montbliâ*,
> On vend de bon pain d'épice. (Noëls anciens.)

Monbiâ, à Bournois.

Montbillaidjot [Montbéliardot*, de Montb.

Montbéliarde, race de vaches blanc et rouge par plaques (*rŏnmaî*).

Ex. comparatifs des pat. de Montb. et de Châtenois :

Montb.	Chât.	Français.
Cheuri ;	*C'heuri ;*	Fleurir.
Lou chô ;	*Lou c'hô ;*	Le clou.
Lai mâsenote ;	*Lai majenate ;*	La maisonnette.

Lé·ies Bé·ietes (a) ou *Bé·e·tes* (b) ;	*Lîes bîetes :*	Les bêtes.
É ie·cô·e·chie :	*Îecoûe·chîe ;*	Écorcé ou Écorcher.
Boroillot (c) :	*Baraillot ;*	Barillet.
S'en·nollaî (c) ;	*Son·nalaî ;*	S'en aller.
Ene fâe ;	*Ne fâ :*	Une faux.
Môe·tche ;	*Moûe tche ;*	Morte.

Mŏnte, sf., Mensonge (jadis du gre fém.) ; ex. : *c'ât ne mŏnte, c'ât dîes mŏntes.* Hors de Ch., *mente.*

Montu, menteur.

Mônte, sf., Encan.

« **Mont Terri,** Mont Terrible, à une lieue de Porrentruy », où était un camp, dit de César, et qui a donné son n. au dpt. éphémère du Mt Terrible.

Montîetchelot, Jeu consistant dans la superposition alternative des mains de deux joueurs sur la table, pressant avec force. Celui qui a sa main pressée sur la table par la pression des autres mains, cherche à la retirer et à la mettre sur les autres en disant : *montîetchelot !*

C'est un « *petit mont en échelle* » de mains (voy. *ietchîele*), dont la plus basse cherche à *monter* sur les autres (1).

Montîetchelou, Montécheroux, vge de l'anc. seign. de Clémont (Montb.), avec même pat. qu'à Chamesol ; ex. : *Les greus éfeus,* les gros efforts, comme en Rosemont.

★**Mŏntre,** Mettre ; ordt on emploie *boutaî.*

Môre, Moudre. Ind. prés. *î mô, ne mu·yŏns ;* pas. déf. *i mu·yi ;* p. pr. *mu·yant ;* p. pas. *mu·yè.* — D. **Môture*, mouture ; *mu·yant*, sm. (moulant), paire de meules en action.

(*a*) A Montb., Mandeure, etc.

(*b*) S.-E. du Montb., etc. — La diph. *é ie*, ou *é e* correspond à celle de Ch. *ie*, a la tête, ou au corps des mots polysyl. Elle est notée *é* par M. Contejean ; *eie*, par M. Morel ; *éie*, par M. Bohin ; *ée*, par M. Resener. Plus loin, elle devient *ê* (= *é* long) ; ex. : *bête*, en allant vers le pat. ajoulot.

Les *s* terminales, ici, sont aphones, mais indiq. le plur. ; devant voyelles elles sont actives, faisant liaison avec le mot suivant.

(*c*) La fréq. des *o* (ou *au*) pour *a* est remarquable, comme en pat. du Rosemont, en pat. bisontin ou en pat. germanofone d'Alsace. Cette fréquence se rapporte au patois régional, plus encore qu'au fr. ± ignoré à l'origine. Ainsi *nadje*, du pat. de Ch. et sign. neige, devient *nödje* en pat. Montb., sans s'inquiéter de la forme fr.

(1) La termin. en *ot* est dim. régional comto-bourguignon-lorrain, homolog. à celle en *et* franco-picardo-normando-savoyarde. Celle en *at* caractérise le pat. aj. TBf. et celui du Mont-Terrible (anc. Dt).

Morgé, vge, Melisey (en pat. de Lure).

Morveaux ou **Morvau,** l. dit pr *Malevau* (mauvaise val), Perouse, Le Puix, TBf. et environs.

Morval, l. dit champ et pré, à Chèvremont.

Les Morveaux, en con Fribourg (en Gruyère) = « rochers tristes et stériles ».

Lai Mose, surn. d'une personne ayant une forte cicatrice à lèvre supér.

Môtchâ, Morteau, ville (morte eau), là où le Doubs coule lent. Pat. interm. entre le Russey et le Saugeais, un peu comme à Pontarlier; ex. : *tsevâ*, cheval; *fernet*, farine, donc savoiyofone.

Mouchê [Morceau, morcel*.

Dim. *mouchelot* [Morcelet*.

Muchillenaî, Montb., coupé en morceaux.

Moudju, voy. *moûedre*. *Moudjure*, morsure. A Bf. *mordure*.

Moûe, sf., Moue.

Moûe, sm., Mors ; Bf. prendre la *mort!* aux dents (Ms. Pélot).

Moûe, sf. [Mort* ; *môe*, TBf., aj., Montb. *Lai moûe n'e pë faim,* dit-on de q.qu'un qui n'a pas le sens commun. *Traireillîe à mort,* travailler à l'excès.

Moûe, p. pas. du v. *meri.* — *Moûer-ivre* = à Bf *mors-irre*.

Moûe-tche, adj [Mort-e*. *Moûetche*, (*môetche*, ailleurs TBf.), Eau Morte ; Voy. *Moûetche*.

Môetche, anc. n. cadast. de l'anc. étang de la *Mêtche* ou *Maîtche*., et qui eut pr point de départ un étang b:j plus petit.

Moüë, Moins.

Moûe·chon, Moisson. *Poire moûechon*, poire hâtive.

Moûechenu-se, moissonneur se ; *moûechenaî*, moissonner.

Moûe·dre, Mordre ; ind. pr. *i moûe*, *ns moudjôns* ; pas. déf. *i moudji* ; les part. *moudjant*, *moudju*.

Môdje, mordre, à Plancher.

Mouëille ou **Moüë·ye**, sf., Eau répandue, eau sur terre, qui mouille.

Bf. *mouille*.

Moüëillîe, mouiller. Chalonv. [*Moillie**.

L. dits ordt mouillés : *Les Mouilles*, Froidefontaine, Magny (Stoffel) ; *La Mouillère*, à Besançon.

Moüëillate, sf., mélange d'eau et de vinaigre pour nettoyer le cuivre, etc.

Moillesault, n. pr. XV[e] S[e], Bf. (H. Bardy).

Mouillesaul (voy. *sâ*) ; a pu donner *Mouilleseaux*, n. pr. Voy. *mouissa*.

La Mourrière, fr. cad., l. dit de pré, à Romagny. TBf.

Moüëne, Moine; dim. aj *Moinot*, n. pr. St-Dizier. ; l. dit *Tête de Moine*, entre la rivière de St-Nicolas et la Madeleine, comparée à une tête tonsurée.

Moine, *Monat*, anc. n. TBf.

Moûe·nit·ye, Grimace ; *fesu de moûenit·yes*, grimacier. En p Bes., *mounin* = singe, magot.

Moüëraimon, l. dit de bois à Danjoutin *Montramont*, fr. cad., et *molamont* ; voy. *mourê*.

Moûe·se ou **Moûësse**. Espèce de raisiné de poires ou pommes, ou compote où le verjus de raisins est remplacé par le jus de *biassons*.

All. *muss*, marmelade.

Moûe·taîdje [Moutarde*.

Moûe tchaidje [Mortaise*.

Moûe·tche, sf., Mare permanente dans un pré, anc. bras de rivière où l'eau est stagnante — *Morte**, [n. pr. à Bavilliers.

L. dit, *Noir Mouchot* (Hte-Saône), en fr. cadast. — *Les Mouchots*, l. dit Bavilliers.

Voy. *Maîtche* ou *Mêtche*.

A Denney, en son pat. *baroutchais* (sous-montg), on dit *Meutche*. En la Baroche, ord[t] *oûe* de Ch., ô fr., central Bf., ou ajoulot deviennent *eu Meut'che*, homolog. à *Moûetche* de Ch. à *Môtche* CBf. ou aj[t] à *Môeche* fr cadastral et confirment l'existence d'une mare préexistante à la formation de cet étang disparu.

Moûet·che, sf., Mouche. — *Moûetchate*, abeille. *Moutchote*, Ronchamp.

[*Môtchate**, Angeot, aj. — *Moûetchaillot*, gland des filets chasse-mouches p[r] les chevaux ; gland d'un bonnet de coton.

Môe·tchot, en Montb. — En Savoie, St-Vital, *Moustellion* (1) [*mouchaillon*], cousin, insecte.

---

(1) Ex. du mouillage postérieur à l'*l*, du pat. savoyard, à la manière du Lgdoc.

Moŭëtche, sf., Mèche. — *Moŭëtchon*, sm., partie carbonisée de la mèche, lumignon. — **Mouchettes*, espèce de ciseaux à réservoir, pr *moucher* la mèche de chandelle ou de lampe.

Moŭë tchîe, v., Moucher. — *Moŭëtchu* [Mouchoir*.

M. de naî, mouchoir ; *M. de cô*, fichu (1).

Moŭëtchîe, sf. [*mouchée*], soufflet (sur la figure), comme qui dirait pour moucher un morveux.

Moŭëtchîe, sm., Mortier. Voy. *bra·yie*.

Moŭe telle: 1° Belette, du lat. *mustela*; à Vescemont [*môtare**.. Montb. *vourpolte*, voy. ; *mot'latte*, Ban de la Roche (B.-Rhin), 2° petit poisson, *cobitis barbulata*.

Moûetîe, Moutier, du lat. *monasterium*. Rab. *moustier* ; all, *munster*, cathédrale.

A Barr., Als., *min'chte* (prononc. fr.), cathédrale.

La Noz du *Môtié*, à Suarce, l. dit (2). En p messin, *motin*.

Moûe traî, Montrer.

Moûetre-tiu, enfant dont les vêtements laissent voir la nudité.

Moûetre, montre.

Moûetraîs voŭër = montrez voir, Bf. ; il n'y a pas de faute, comme on veut le faire croire ; c'est pour montrez (pour) voir.

Mougey, Mougin, Demouge (Angeot, Vescemont), formes de Dominique, n. pr. ; *Demange*, à Réchésy.

Demoingin, 1487, anc. n. pr. à Vescemont = fils de Moingin, anc. n. pr. de Vourvenans. — *Moingenat*, anc. n. en Aj., 1591.

Mouché, forme pat. familière de *Demouge*, Angeot (Grandmougin, Bf.). Mougey, à Ch.

Mouhat, Mouhot, Mouhay, Muait; voy. *Miot*. *Mouhot*, n. pr. à Charmois, TBf., à Presentevillers (Doubs).

Mouissâ, n. pr. *Mouilleseaux*, à Danjoutin, Meroux, Banvillars, Grandvillars ; n. pr. spécial du TBf. ; anc. *Moillesault*.

Voy. *moŭëillîe*.

---

(1) Id. dans La Fontaine (L. IV, fab. IV) :
Disant ces mots, il fait connaissance avec elle,
Auprès de lui la fait asseoir,
Prend une main, un bras, lève un coin du *mouchoir*.

(2) En 1389 : « En la place, près et decoste le (= du) *mostier* ou esglise, que l'on dit vulgairement la *curtine* (= cour ± close, maison commune de corporation) de Courtedoub » (H. de Porr., Vautrey, p. 53). (*Alias*, courtine, mur de protection militaire ou de communication entre deux points donnés.

Moulair, Rémouleur. *El ât grigne c'mòn in moulair.*

Moulait. Mollet. *Marmalat* (maigres mollets), qui a mollets de coq, à Chatenois des Vosges. Voy *malérie*.

Mouni, voy. *Moini*.

Muniackr, *Munimatt*. champ, pré du Taureau, en n^x vges de Haute-Als. germanofone. De même à Ch., *Lou praî di Toüëraî*, attribué à celui qui tient le taureau (ou l'ayant été jadis).

Mouqaî (se), Se moquer. *Mouqu-se*. moqueur-se.

Mour, Museau, groin ; id. en VFr. (*moure*). [*Moir**, en p. aj., Angeot. *Mour de poûe*, groin.

Mour-de-tchin, bec de lièvre. *Mour-pitiant*, gourmand.

Mouraî, maussade (Exinc.). — *Mourvillîere*, corde passée autour du *mour* d'une vache pour la maitriser.

Mourdondon, à peu près syn. de *mouraî* (Exinc.), qui fait un *mour*, ou la moue.

« **Mour-galu** [Museau galeux], Corneille Freux, dont la tête est dégarnie de plumes à la base du bec », Montb., Contej.

Mouré (tchouvâ) [Cheval morel] ; voy. *moirat*, *moure*, cong.

N. pr. *Morel*. Dim. *Morelot*, *Morlot*, c.-à-d. à cheveux ou à teint bruns.

Rad. Maure ou More ; du lat. *maurus*, de couleur brune.

Mourey, *Maury*, n. pr. TBf. *Mourat*, n. pr. à Grandvil. *Mourez*, à Vézelois.

Maury peut provenir aussi d'*Amaury*, « post mortens *Amalrici* », 365, D. TBf., L Viell., 1205.

Merat, n. pr. à Brebotte, p. aj. — *Merrat*, anc. n. pr. à Chèvremont.

Lou Moüëraimon, bois entre Danjoutin et Froideval. « En 1459, Pierre de [Morimont], engagiste de la seign. de Bf., fonde à côté de l'église de Froideval un prieuré en faveur des Antonites », Bonvalot. — 1731, forêt de [*Moramont*, ou *Molamont* (1468).

Moure, sf., Mûre (de ronce des bois). *Rubus fruticosus*.

Moure de tchait, mûre des haies, *R. caesius*. C'est la seule qui fournit les feuilles employées en médecine, lesquelles passent à tort pour provenir du *R. fruticosus*.

C'était la vraie *mûre*, que la mûre de ronce. La mûre du mûrier (*morus nigra*), tard venue, a usurpé la primauté, avec

le nom. C'est avec la mûre du *R. fruticosus* que l'on fait *di toutchê*, dans nos pays, depuis un temps immémorial.

Mourfillie, Grignoter, manger du bout des dents. *Elle mourfille toûedjë.*

Mourfillon, sm. : 1° ce qui a été mordillé, grignoté ; 2° être chélif.

[*Morfiller**, en argot paris., manger.

Mourfondre, Morfondre.

Mourvelaî, Morvillars, vge ; = *Morrelâ*, à Vézelois.

Mourûe [Morue*.

Mourve, Morve.

★**Mouscaille**, Bf., Matière fécale ; id. en argot parisien.

Lgdoc, *mousca*, mouche.

Prov. *mouscaillŏ*, grande quantité de mouches.

VFr., *mouscailloun'*, moucheron. On a pris la cause pr l'effet.

Moussu : 1° Moussu ; 2° mauvais gamin, à Bf. *Mousse*, sm.

★**Mout** [Mot*.

Moute, sf., Chèvre sans cornes ; à St-Vital, Savoie, *motă*.

Du lat. *mutilare*, retrancher. *Keb mout'*, à Bournois.

Mouton, id. en fr. Dim. en Dt Doubs :

> Voîquî in pětě moutenot
> Que de bon cœu ouffre Jannot. (Noëls de Bes)

Moute, Motte. *Moutait*, grosse motte (voy. *îemeutelaî*).

Moutot, surn. à Bourogne (Janvret).

Moutrignîe, sf. : 1° taupe ; 2° *motte de terre*, d'icelle.

Monteniere, la motte de la taupe (O. Claude), à Abévillers.

Ce mot confirme l'étym. rad. *mont*. La taupe = *Dêrvie*, aussi en pays Montb. (Contej) = le [*darbons*) du Midi, rad. *talpa*, qui a donné *tourpê* à Santans, vge savoyofone au sud de forêt de Chaux (arr. Dôle), et *darbous* en Provence. — *Darbon*, à St-Vital, Savoie.

L. dits de tertres ou monticules arrondis ; champ de la Motte (Courtelevant), pré de la Motte, Réchésy.

L. dit de ruine de château ; ex. : Motte de Recouvrance.

Môvâ, Moval, vge.

Menuval, en 1196 (L. Viellard).

Mu, Mur, inusité. L. dit, *Derrîe lîes mus* (Trétudans).

Voy. *meu*, — *Murot*, mur. En Aj., Montreux-Ch. [*murat**.

Murat, n. pr. à Argiesans, où le pat. du lieu ferait *Murot*.

Mûere, sf., Purin, *saumure* naturelle du fumier ; *Hiuere*, à Angeot. *Hiuerai*, à Urcerez, J. V.

Hieure, à S-y.

Muerait, flaque de purin.

Mûerate, sauce de lard frit et vinaigre. — Lat. *muria*, saumure, eau salée, sauce.

La source du puits à *muire* (= eau salée), à Salins.

Yeure, à Auxel., purin ; *Logî*, à Plancher. *Louhie*, *leure*, *liure*, en dép[t] Vosges. *Liure*, à Metz.

Mugnate, Jeune fille nubile : id. à Phaffans, etc.

Dans certains villages. ce mot a remplacé tout à fait le mot fille et se dit pour tous les âges.

Mignate (Bretagne, vge). — *Mignote* ou *m'gnote*, en c[on] G-y.

Mignote ou *m'gnote*, Angeot, Rechotte, où les n. f. sont en *ate* (donc mot d'importation).

(On voit que q.q. vges ajoulofones du nord du c[on] de Delle ont accepté notre mot).

Mugnote, Chalonvillars, Giromagny.

Eune mugnote, des *m'gnotes* (Chèvremont, M. Girardey).

A Bournois, *m'gnot-te*, mignon-ne. Cette signific. appuie l'étym. de *mugnate* = [mignonne). Du reste, q.q. mots en *on* font leur fém. en *ote* ou *ate* ; ex. : *Montaignon*, f. *Montaignate*.

Dans Rab. *Mignotise* = caresse (1).

Le VFr. *Mignote* est le fém. de mignon (2), délicat, gentil, bien fait. agréable.

Pat. vosgien : *Mignot-te*, mignon-ne.

Mugnate ou *Mugnote*, avec le sens de jeune fille, est un mot caractéristique du TBf. non ajoulofone (3). Il est inconnu au S.-E. du T., par ex. au vge ajoulofone de Croix ; de même en Ajoie, au Clos du Doubs, à Montbéliard, à Ronchamp, à Magny-Vernois près Lure ; mais depuis des siècles en usage à Bf.

---

(1) En Bourg., Junon à Vénus :
Ne nos an botan Jarre (ja) an pone (peine)
Jupitar â bone parsone ;
I sairai bé le *mignotai* (flatter). (Virg. Vir., p. 100.)

(2) Elle eut la bouche très doucette,
Plaisante, *mignote* et bien fete.
Le chief ot blond et reluisant. (Rom. de la Rose, cit. Roq.)

(3) C'est-à-dire de la vallée de la Savoureuse, dont les habitants, par conséquent, restent les plus galants de notre région !

En fr. local du XVe S^e : Les prés et pâturages (du Salbert) appartenaient « aux bourgeois et *Muniattes* de la ville (de Bf.) pour leurs bestes (1) ».

Jean *Mignot*, Jean *Mignat* (dont le frère est Vauthier *Nimat*), anc. n. pr. à Vescemont, 1487. (Livre Rouge, cité par Dubail-Roy, Bul. Émul. Bf., 1888-89.)

Mègnèye = notre *Mugnate* ou jeune fille, en pat. messin.

On fait venir *mignot* du VhA *minni, minnia,* amour ; peut-être ce mot vient du lat. *minus*, *minor* (plus petit). Comp. le VFr. *mion* (plus petit), le Celt.-Br. *menn*, sm. (petit), le wallon *menin* (le petit enfant).

Voy. aussi plus haut *minon*, l'expres. parisienne vulgaire « une belle *petite !* », et le dicton : « Tout ce qui est petit est joli ».

Mignerey, n. pr à Héricourt.

⋆**Mun (lou),** Le mien. Q.f. au m. p^r *lou mun·ne* = [le *mienne* en fr. local) ; même forme p^r le fém. avec l'art. *lai*.

Muniate, voy. *Mugnate*.

Muri, p. aj. Mourir. *Meri*, à Ch. ; voy. ce m. et *Malaite*.

Murîe, charogne, injure à l'adresse d'une fem. ; *c'te Murîe!* *Maûle* ou « *Mole-Murîe !* », à Besançon ; litt. mauvaise « *Murîe* ». VFr. *Murie*, putréfaction.

Murot, voy. *mu* et *meu* (subst.).

Musaî [Muser], Réfléchir ; C.-Bret. *Mouza*, bouder, Lat. *Mussare*, marmotter.

Musu [museur]. [*Musard*), indécis, qui perd son temps à réfléchir.

⋆**Musiau**, Bf , Museau, syn. de *Mour* ; m. d'import. étrangère au TBf.

Mute [Meute* de chiens ; id. en VFr.

Mu·yant, voy. *Môre*.

---

(1) Voy. Bull. Soc. Émul. Bf., n° 17, p. 112, H. Bardy.

N

N', Voy. *ne* (négation).

Nâ, [Nau*, Noël (voy. *nöé*), Bf. *Nouel.*

Naal, n. pr. à Bethonvillers. Du L. *natalis.*

Năchi, Noircir, voy. *noi*. Fréq. est le passage de *oi*, a *ă* et *ă* en *oi*. Voy. *voi, vardjie, poi, pă.*

Nâchot, (bô di), Bois de l'Arsot, à Offemont. Sermamagny, *Lo Nachot*. Régt *rs* fr. devient *ch* en patois. Voy. *Achon.*

On dit aussi *Narsot* (Dr J. V.) qui parait forme franco-patois. Notons que ce mot comporte l'article, ce qui indique à l'origine un subst. commun.

En 1487, *Assat*; 1573, *Arssat* (1), La 1re a donné la forme autrichienne [*Hassehat*) 1347, quoique relevée postért mais existant auparavant.

? Le VFr. *arce, arceau* = Enceinte fortifiée ou palissadée, etc.; du L. *Arx-arcis.*

Nădje, Neige ; p. aj. [*Noidje**; id. en Salbérien ; *Noije*, à Besançon.

Nădjie, Neiger. *Nădjoutaî*, neiger légèrt.

Noidjie, où l'on dit *noidje.*

Naî, Nez (*Nairi*. sm. narine); [*Nâ**, Pont-de-Roide, Étobon, Vescemont, pat. Rosemont ou montg.

***Naidjie**, Nager (Néopat.). *Naidju*, nageur. Vov. *Niuaî, Naidje*, nage. *Naidjoûere*, [Nageoire.

Naie, [Nef*, Allée centrale de l'Eglise (nef). En pat. Montb. Mandeure, barque. Du L. navis.

Aux **Najettes** ou Nagettes, l. dit : terre à Réchésy.

---

(1) Bull. Soc. Bf. ém. (1888-89). Art. com. par M. Dubail-Roy.

Naîji, Rouir à la rosée (chanvre), ou dans des fosses d'eau ; *Naîja*, à Albertville ; *Enâiza*, en Lgdoc ; Breton, *éoji* : *Enêji*, à Auxel, Enlever la filasse ; à Bournois, apaiser par le travail.

Nain·ni, Nenni, négation à l'adresse des gens auxquels on dit vous. *Nâni*, à Porrentruy Du L. *non illud* ; ancien fr. *Nennil*.

***Naipe**, Nappe (néopat.) ; voy. *tiuai·ye*. *Naipieu*, toile de ménage à dessins tissés, ou de fabrique, destinée à faire des nappes ou des serviettes.

Nairi, voy. *naî*.

Naiture. Orifice génital des femelles mammifères.

Naivate, Navette, *Brassica Oleifera*.

Au *Navot*, l.dit de terre à Chèvremont.

Nai·yate, (dim. de *Noûe* ou Noye), ou *Nayotte*, l.dits à Danjoutin, Etueffont-Bas, Suarce, Vétrigne, Abévillers, etc.

Naî·yate, Navette de tisserand ou de fabr. de filets.

Catche-Naî·yate, Jeu analogue à celui du furet, dans lequel une société de femmes assises sur un banc, tiennent relevés leurs tabliers en sacs, dans lesquels elles font circuler un petit objet (la *naî yate*) qui peut tenir dans la main, en la faisant passer, ou simulant son passage d'un tablier dans l'autre, pour mettre en défaut la surveillante chargée de découvrir la « *naî·yate* ». Pendant ce temps les joueuses disent à qui mieux mieux, *cătche*, *cătche naî·yate*. Celle dans le tablier ou les mains de laquelle la « *naî·yate* » est surprise devient surveillante à son tour.

Naî·yate est le dim. du m. suivant.

Naî·yes, Dragées de Baptême. Bf. *Nâ·yes*. Du L *natalitia* ; spl., présents les jours de naissance.

Nâle, Nielle des champs ; *Lo niale*, à Angeot. Les graines en sont noires ; Agrostemma Githago, L. Du Lat. nigella, noire.

Năn, [Non*, à Chalonvil. ; voy *niŏn*.

Nandjate. sf. *Petite* ange (en p. ange est fém.), pr *andjate*. Dans une procession, enfant en surplis couronné de roses chargé de répandre des roses sur le parcours du St-Sacrement.

Nânmoyen que, Je pense qu'il y a *moyen* que.

Nonmoyen, à Fontaine.

N'a moyen = N'ât moyen, au Month. = *N'est moyen*, est-il vrai, pas possible ? (Contej).

Nanmoyen, adv. vraiment; ex : *Hé bin, el ât venu!* Réponse, *Nanmôyen* = pas possible!

Nan·ne, Id. à Angeot, Anne. Ici addit. d'une N de tête comme dans *Nandjate*.

Nappez, n. pr. TBf. Vellescot.

Nardin, anc. n. pr. c^ons G-y, Faucogney, etc.; arr. Montb., abrév. de Bernardin. St Bernard y était assez en renom pour que l'arc-en-ciel soit appelé *coènate de St Boinaî* (à Mandeure), à Maîche (*Bouanâ*).

Nardin de Granvillars, 1162 (L. Viellard).

Nerduyn, XIV. s^e à Fèche, la 1re syl. pat. aj.; p^r *Nairduin*.

N'ăt ce pê, - **pétes** (c^on Delle); voy. *non pîe*.

***Naution** (Dans le guignol de Bes.) [Nation]. *Naution que t'és !* Race (mauvaise) que tu es.

Nation, à Exincourt; id. sign.

Navrâ, Blessé, à Plancher; [Navré*, Vfr.

Naye, Anc^ne maison seigneuriale à Offemont, dans laquelle il y a d'anciens fourneaux en fonte massifs.

Nă·yïe, 1° Noyer, 2° être inondé; ex.. *lîes praîs nă·yŏnt*, les prés sont inondés; *lîes Montbillaîs nă·yŏnt*, les gens de Montb. sont inondés. — [*Noi·yîe**, à Angeot, etc. Fr. Bf. *Ni·yer* ou Neiyer.

Ne... pîe, Ne... pas. *Ne... pë, ne... p'*, Ne point. *È n' pë*, pour il n'a point.

Në, art. indéf. Une, voy. *in*. L'adj. num. est *yëne* (une). *E ye në fŏn·ne ; è y ŏn e* yëne = il y a une femme, il y en a une.

Në reprend q.f. l'*e* initial original. Voy. aux m. *laivaî* et *sŏn*.

(1) *Ne* en dial. als. d'Hindlingue (Entraigne) = un; ex. : *ne monn*, un homme.

Nenâ, p^r *nën‿ât* (*non est*), Non pas. A La Roche Bernard, *nonâ*.

Le contr. est *chi â* (si est).

Neu, s. f. Nuit. Neutu, [*Nuiteux*], de couleur obscure foncée parlant d'une étoffe; voy. *rôneu*.

Neuri. Nourrir.

Djan Neury (*Néry* à Vescemont). Le héros de la Chs du Rosemont. Le n. pr. *Nourry* fr. = gras (L. Larchey).

---

(1) La parenté arya, reparait ici.

Neusillate, Oscille, à Mandeure ; Neusiote, à Maiche.

Pr la prothése d'une *n*, voy. *nandjate*, voy. le m suivant.

Neusille, [Nesille*, VFr. ou *Noisille* ; Noisette ; Angeot, *neujilles* ; près Delémont, *neujaille* ; ailleurs, *nzilles*, Rougemont, Etueffont ; *neujate*, Fougerolles.

Neusillie, Noisetier ; voy. *conre* pour le bois de ce n.

Neusillière, adj. de noisette.

L.dit *Neusillate*, près Ch., où était un ancien bois, près la Savoureuse.

(*Neusillate*, à Mandeure = Oseille ; voy. Neusiote.

Ŏn'naie de neusilles, ŏn'naie de filles !

Neusiote, voy. Malate.

Neveur, Neveu ; au fém. Niece.

En 1762 : « Son parain fut son cousin Pierre-Christophe Lapostollet et sa marraine, sa sœur Ursule Lapostollet, tous deux mes *neveur* et nièce.» (Généal..., manusc. de la famille Chardoillet, de Bf. — Châtenois).

En 1243 : « A Amey (1), mon cher *nevour*, seigneur de Montfaucon.» (Doc. TBf. L. VIELLARD).

En 1322 : « Hugues de Bourgogne, curateur de Damoisel Othenin » ... son chier... *nepveur*.» (TUEFFERD, hist. des c. de Montb.)

Ni, 1° Conj. nég. Ni ; 2° nég. Non ; ex. : *i te dis que ni* ; en répons. contrad. à *i te dis que si*.

Ni, s. m. Nid. *Niaie*, s. f. nichée. *Nitchie*, nicher.

Niâ, s. m. 1° Nichet, à Ch., à Montb. 2° [*Niais**, en Montb. (c.-à-d. qui sort du nid). 3° Qui reste longtemps au lit, à Bournois.

Niâ. à Annecy, Sav., nourrisson, à Albertville, marmaille. Rad. *ni*.

Niau, marmot, à S-y (2), Vescemont : ex. : *sale niau !*

Gnâ ou *Gnâl*, dans *Gnal Maingny*, parait notre mot francisé et pourrait = *Petit* (Magny).

Niafe, s. f. TBf. Boue.

Niafe, s. m. Savetier. Auxel., Plancher, Bf. et argot parisien.

Niaque, Gifle, à Offemont *Niaquaî*, Gifler. Voy. cong. *niergue* et *nit'ye*. **Nioque**, coup, bosse, à Plancher.

(1) Amédée.

(2) S-y est pr Sermamagny, comme G-y pr Giromagny.

Nice, Nice, *vx* Naive, simple d'esprit. *Nièche*, à Commentry ; *Nessi*, en Lozère.

Nicoulâ. Nicolas. Voy. *Coulâ* ; Nicol, anc. n. pr. Ajoie. *Nicot*, n. pr. à Etueffont (peut-être aussi abrév. de *Janicot*).

Colin, n. pr. St-Dizier, Croix. *Nicos*, anc. n. pr. à Eloye.

Clauss, forme als. germanoph. — *Kleinclausz*, n. pr. als. (Petit Nicolas).

Colney, n. pr. au Valdoie.

Bounicol = *Boue Nicol*, bois à Offemont, Stoff.

Collinet, dim. à Ch., Bermont. *Colinat*, anc. n. pr. d'Ajoie.

Nie, s. m. Nerf.

Niece, s. f. Nièce ; voy. pour le masc. *neveur*.

Nieche, Nasse. *Nefse* (peut-être p^r *nesse*), fr.-pat. Cout. du Rosemont. Bonvalot. L. *Nassa*.

★**Nieglidjie**, [Négliger*.

Niemma, Surn. enf Ch. *Nimat*, anc. n. pr. à Vescemont 1487, ce dernier nom est peut-être altér. enf. de Mignat (1).

« Jean Nimat, Jean *Nimot* », anc. n. pr. à Chèvremont ; voy. Mugnate.

Nien'niot, très petit, en parlant d'un jeune enfant. Esp. *nigno* (nino) ; au fém. *Nien'niate*. *Nien'niole*, sobriq. Bf. Dr Corbis.

Niengne, abrév. ou radic., id. sign., sobriq. fém. augm.

Nien nien, m et f., syn. de Nice, molle, lente, sobriq. Salbert. Parler *nien.nien*, parler niais en trainant.

Niergue, Calotte, à Exinc. ; coup sur le nez. Cong. au fr. [Nargue]. Voy. *niaque*.

Nimot. Voy. *Niemma*.

★**Nine**, Bf. *Naine* ; ex. : de réaction fr. contre la prononc. nasalisée patoise supposée de *nainne*.

Nini, enf. Eugénie.

Nin'ni ⇒ Nain'ni, voy.

Niŏ, Nœud, [Nŏ*, VFr. *Niuatu-se*, Noueux-se. *Niualai-e*, garni-e de nœuds. *Niolâ*, Nouer à Plancher (Poulet).

Niŏ di cô (Nœud du cou), Nuque, jonction en arrière du crâne avec les vertèbres cervicales, articulations des vertèbres supérieures. Bf. *Nœud du col*.

Niôle, adj. f. Niaise ; id. au Salbert ; cong. à *nice*.

---

(1) En effet, il y a au Livre Rouge, Bf. (Dubail Roy), Vauthier *Nimat*, frère de Jean *Mignat*.

Niŏn, [Non* (sans politesse), en tutoyant. *Nan*, à Chalonv.; *Niăn*. en Montb. et TBf.; *Nit'*, en Als.

Id. *in chs* Rolland. Le traitre Ganelon détournant Charles de marcher à l'Olifant dont le son venait de Roncevaux ;

..... De bataille est *nient*,
Ja estes vus vielz e fleuriz e blancs,
Par tels paroles vus ressemblez enfant.

Nioniote, s. f. Bagatelle, chose de rien. A Exinc , *niainiote*, homme de rien, sans énergie ; comp. avec *nien·niot*.

Nitchie, Nicher.

Nit·ye, [Nique], Glaire du nez. *Näque*. à Poligny.

Nit·yaî, [*Niquard*] ; litt. gamin qui a de la « *nique* » au nez. Morveux ! Au fém. *Nit·yaidje*, morveuse ! — *Nitiu*, qui a ord[t] de la *nit·ye*, inj.

Nit'yerait, flocon de « *nit.ye* » expulsé. — Cong. au fr. nez ou plutôt l'adj. hyp. *nasique*.

Niuatai-u, voy. nio. Les dérivés des noms en *ŏ* ou *ŏt* prennent un a, comme cela a lieu p[r] les form. fém. où *ot* devient *ate*.

Niu-e, adj., [Nu-e*.

Niuai, v. n. Nager. **Naidjie* (néo. pat.), id. Celt. B, *neui* (cong). Il y a à Ch. et ailleurs, dans le voisinage, une manière de nager spéciale, assez curieuse et élégante, qui doit être fort ancienne et indigène en notre pays. Elle consiste à battre alternativ[t], d'un pied et de l'autre, la surface de l'eau qui jaillit en gerbes de pluie, mais elle a l'inconvénient d'imprimer au nageur une allure lente, inconvénient peu important en notre pays, vu le peu de largeur de nos cours d'eau.

Ajoutons que les Kabyles des environs de Bougie, nagent en frappant de leurs pieds la surface de l'eau, A. Bruat, *nepos*.

Niuai, v. Nouer. *Dîeniuaî*, dénouer.

Niûe, s. f. Nue. *Niuaidje*, nuage.

Niuëf, Neuf (n. de nombre). *Nuëf*, à Eschène (aj.). *Niûefième*, neuvième.

**Niûevain·ne*, Neuvaine (prières).

Niufain·ne, environ neuf.

Niun, 1° Nul, ou personne, ex. : *niun n'ăt venu* ; 2° *Nullité*, homme de rien, ex. : *ce n'ăt niun*, c'est une nullité ; du L. *non unus*. Id. en tout TBf.

Niure, [Nuire*.

Niûevelle (Djan), voy. *Djan*.

Nivê, [Niveau* ; Nivelaî, Niveler.

Nix, c'est la négation als. ; all. *nicht*. Rarem' employé (grossier).

Nŏ, Net à G-y., *nŏ* orthographié *Not*, à Ch. dans les n. comp. Voy. *Mânot*.

Nô, f. *nôve*. Neuf, neuve, nouveau-lle. *Quoi de nô ?*

Nô, Nau. Voy. *Noûe*.

*★**Nôbiesse**, [Noblesse] : *Nôb'ye*, noble. *Noble*. anc. n. pr. de Grosmagny.

Noblot, TBf. *Noblat*, n. pr. à Lachapel-s-R.. où règne encore les diminutifs ajoulots en *at*. Noblat (1740), prévôt et bailli du comte de Belfort. — *Noblot*, XV[e] s[e] à Chevremont.

Nôdëles, s. f. pl., (à Bf., *Noudles*) ; Nouilles, de l'All. *nudel*. Angeot : Nódelë.

Nôe, voy. noue.

★**Nôé*** ! [Noël* en VFr. N'est employé en pat. que dans la chanson du bon‿an. Interj. de joie et de bienvenue à l'entrée des Rois et des Reines aux changements de règne, et aux grandes fêtes (Roquef.) par ex. à Noël.

En pat. : *Voichi lou bon‿ôn qu'ât venu, chantons, Noé !*
Tout lou monde ât rîedjoûe·yi, chantons, Noé !

En noëls de Bes. : ...Grant Thiennot et lai Zibé ;
Chantons tretou, de pa Dé,
Noué ! Noué !

Notre cri *Noé* parait emprunté à l'anc. fr. d'où la différence avec notre *nâ* (Noël), voy., d'autant plus que chantons se prononce à la fr.

Noi-re, [Noire*. Dim. *Noirot-ate*, servent de surn. aux personnes et de n. aux animaux. *Noirat*, n. pr. ajoulofone.

Noirâsse, augm. (Salbert), femme noire, péj.

Noire Ave (étang de), situé près de l'étang d'Autriche (Roppe).

Noirmouchot. voy. *moûetche*. *Nois Trontchots*, hameau de Frahier. Tunnel des *Noirmouchots*, devers Chapagney.

Nachi, Noircir. *Nare*, noire à Pont-de-Roide.

La Noie, L.dit à Giromagny = noûe, voy.

Noinante [Nonante*, bien impropr. remplacé en fr. par quatre-vingt dix. Ce m. se dit à peu près dans toute la France,

excepté dans le dialecte de l'Isle de France. En Belgique Wallonne, il est fort employé en fr. de même en Suisse française (1).

Nom dâlai, petit juron = Nom Dè lai ? = N. Dieu là.

Nom de la, se dit q. f. en fr.

Nom Dè (Nomine Dei), voy. Dè. *Îeh ! nom Dè ! i sô ne poûere fŏn·ne* ; Eh ! par le nom de Dieu ! je suis une pauvre femme.

Nom Dè ! oui (*oui* est néopat.) = le *Dame ! oui*, de l'Ouest.

Nom Dè ail (ail = oui, *oil* ; *arch.*).

« *En nom Dieu !* Gentil prince, c'est vous et non un autre, » dit Jeanne d'Arc, à Chinon, à Charles VII, dissimulé sous un vêtement de peu d'apparat.

Nônmaî, Nommay, 1er vge au sud de Ch. (Montb.) où commence le pat. de Montb. Novomas en 1147.

C'ât nôete Cŏthrinote
Qu'ŏn ât ollai faire dèes *vouicotes* ; voy. *vouit·yes*.

– *Soillot, Onchot.*

Non·naî, Non·nate, aj. ; voy. noûenaî.

Nonef, surn. à Bourogne (Janvret), parait form. enf. de Joseph.

Nonpîe ? N'est-ce pas ? Cette express. a un pl. de forme verbale comme la 2e pers. ind. pr. des v. en *re* !!

Nonpîetes, employé en s'adress. à plus. pers., ou en « *Vou sai·yant* » ; voy. ce mot et *pîe*.

En p. aj. et autres *N'ât ce pê*, au pl. : *N'ât-ce pêtes*.

Nonpipoitchant, [Non pas pourtant*, cependant, pour ça non (Mandeure).

Oh ! pi poitchant. [Oh ! pas pourtant*, cependant, pas pour ça (Chamesol) (2).

Nŏntă·yîe, Nettoyer. Ind. pr. *i nŏnta·ye*, conj. sur *aivancîe*.

Ietre nŏnta·yîe, avoir perdu au jeu ce que l'on peut jouer.

Nŏnta·yu, Nettoyeur.

Nŏnta·yures, s. f. pl. 1° Nettoyage ; 2° s. f. sing., Délivre, chez les bestiaux.

***Noque**, Montg, Mont. et Sous-Mont. ; syn. de *bolate* ou de *guenêfële* : *Brue de Noque* (Salbert), bouillon, où cette pâte a *bouilli*, chose de rien ; en pays d'Aoste, *Nioque*.

(1) Les Français ne doivent pas adopter le n. de « Suisse romande », mot fabriqué et employé dans un esprit d'hostilité contre la France, tandis que pr la Suisse germanophone, « Suisse allemande » est conservé.

(2) Dans Villeh contin. pr H de Valenciennes : Et nonpourquant, sé il feust remés, trop fust vilaine chose à nous (p. 173).

Nouces, pl. [Noce-s, célébration et fête du mariage, *Nouça·yu*, [*Noçoyeur*], *gent* de la noce.

Le pat. a gardé le pl. *nouces*, comme le Lat. *nuptiæ*.

Nouche, sf. Noix, pat. aj. (Bretagne, Vermes, etc.); voy. *Îetchalon.*

Noŭé, Eteimbes, Felon, Lachapelle-s-R...., pat. ± aj.

Noûe, sf., Id. en fr.; [*Neu**. en p. mont., pré ou pâturage humide; *Noie, Nau*, *Nols*, *Nos* ou *Nôz*, *Noye*, *Nolz*. *Noix*, *Noe, Nouais*, en TBf.; n. de l.dit très fréquent. Il se retrouve en Alsace rhénane en formes nombreuses. L.dit à Ch., *Îes Noûes*. *Les Nols*, Chavannes-le-G., Foussemagne (Stoffel), Dim. *nai·yate*; *Noyates*, Etueffont-B.; *les Noyes*, Trétudans, fr. cad; *Les Naux* ou *Nols*, Chavannes-l-G., Foussemagne.

L.dits : *Noll* (Murbach), *Nollen* (Niederbruck, Ligsdorf). *Nollmaten* (Lutter), etc.

Node, l.dit à Courtavon (Hte-Alsace); *Noden*, l.dit Ferrette, Sentheim ; *Nodenweyer*, étang à Lebeucourt (Liebsdorf), con Ferrette).

Nœhlen, l.dit à Colmar; *Nolla*, torrent con Grisons; *Nant*, vge fribourgeois ; *Nol*, hameau zuricois; *Nollenberg*, ferme con St-Gall (ancienne aire celtique de la Suisse); *Nœllely*, l.dit à Vge-Neuf, Hte-Als.; Nollersperg, à Sickert, terr. Masevaux (Stoff. (1).

Noz d'Aijou, à Réchésy, etc. *Neu*, l. dit à Plancher, mare (Poulet).

VFr. : *Noue*, Terrain humide ou traversé par des *ruisseaux*.

Haute *Nau*, Haute *Noue*, Grandvillars; *Varderc Nollen*, Masevaux (Noia).

Sur la *Noz* (Terrier St-Ulric, 1568), Stoff. — B. Lat. : *noa*, *noda*, *nodula*. Lgdoc, *Naou*, auge, fosse à tan, etc. Orig.-Celt.: *Naoz*, Celt.-B.; Savoie, *Nant* = ruisseau (2).

Non Mangeot (= noue...), à Fontaine; La *Favernau*, l.dit à Cunelière.

Dunand, n. pr., S.-E. de la Comté, à parler Sovoyophone (se trouve aussi à Bourogne, TBf). *Dunod*, anc. n. pr. à Chatenois, mais n'en paraissant pas indigène, compatriote au précédent.

(1) Remarquer la conservation de notre mot en vges germanophones.

(2) *Nant*, ruisseau, n. commun et n. de lieu presque caractéristiq. des pays savoyophones, partie Est du dt de l'Ain, Savoie, Suisse française, l'anc. dt du Mont-Terrible, bien entendu excepté, sud de Franche-Comté.

Le bois de *Nan*, près Chagey (Héricourt).

« *La brëtche des Ainans* » (chs. Rosemont, TBf.).

Les Aynans, vge près Gouhenans, vallée de l'Oignon (c^on^ Lure).

Esnans, vge (c^on^ Baume-les-Dames) = *Ès Nans. Nans*, c^ne^ Rougemont (B.-les-Dames).

Les Nans, c^ne^ d^t^ Jura (ar. Poligny).

Nans, s. de l'arr. de Besançon. — *Nods*, c^on^ Vercel.

La Nos ou *La Nods*, à Charmois (Stoff,). *Nos* ou *Nods* d'hiver, au Valdoie.

La Nobrodie, à Joncherey, prés. (Stoff.). *Aux Nods*, l.dit à Maiche (Doubs).

Noûene, sf., [None], Goûter. Collation de l'après-midi, à 3 heures J. V. ou 4 heures.

Anc. fr du pays *nonne*. — *Non'nate*, à Vermes.

C'est la 9me heure des cloitres de jadis, heure des Romains, dont la 1re heure était de 6 à 7. — Du L. *nona* = 9me (1).

Noûenaî, vn., Goûter, manger l'après-midi.

A Trétudans, Salbert, etc. *Vîepralaî*, *Vépralaî*, du mot *Viepraie*.

En p. aj., à Mandeure, c'est *moirandaî* (L. merenda).

A Froideconche (Luxeuil), *banquetâ !*

En VFr., *noner*, vn.

Noûes, Nous ; *Nouêtre*, nôtre ; *lou noûetre* ou *l'noûetre*, etc.

Noüë'yîe, Noyer, sm.

★**Nous-ons**, Bf., Nous avons, patoisisme.

Nouvê, [Nouveau* ; au fém. *nouvelle* ; id. en fr.

★**Novale**, Anc. fr. « La Dime novale est la dime sur une terre réduite en labour depuis 40 ans, et que de mémoire d'homme n'avait pas été cultivée, dit Innocent III ». Terre *novale*, terre qui paie cette dime. Cette dime est adjugée aux curés (édit royal de 1731) *Manuscr. de la cure de Châlonvillars*. La forme masc. pl. est *novaux*. — L.dits *Nouvaux*, *Nouvale*, *Nouvets*, *Novelat* (Valdieu), *Nouveleux*. — *Novier*, n. pr. à Auxell., peut aussi se réclamer de *noue*.

Nôv'laî, Novillars. — La syll. pat. *nô* — neuf se retrouve dans la forme française. — Vge à pat. aj. : *onc.hat.* oncle.

Noye, Noz ; voy. *noûe*.

---

(1) Il fut bien *nonne* quand il orent cil atirement fait (Villeh. Paris).

N'tille, 1° Lentille, 2° tache de rousseur. Bf. Pic., Berry, *Nentille*; « un demi *pénal* de pois ou *nentilles*, 1679). H. Porr. Vautrey).

Nun·nun, 1° Espèce de mirliton formé d'une coupe de la tige fistuleuse à nœuds d'un roseau, dont l'un des nœuds est conservé à un bout, l'autre bout ouvert, à embouchure latérale, dont l'étui médullaire, partiellement mis à vue, mais respecté, sert de membrane vibrante (onom.)

2° Le roseau qui le fournit, *Arundo phragmites Non·non* à Etobon.

O

On doit chercher à cette lettre les homologues fr. ou pat. autres que celui de Châtenois, commençant par *en* ou *an*, lesquels en ce patois sont ord[t] rendus par *ŏn*.

Ô, Oui, VFr, *Ô*; du L. *hoc*; [*Eu** en p. Montag.]; c'est le *oc* du Lgdoc, ou plutôt le *ó*, car on prétend, qu'en ce dialecte, on a toujours prononcé *ó* et non *oc*. *I crai qu'ó*, je crois que oui. Voy. *hô*, voy. *âil*, l'autre affirmation corresp, au *oïl*, VFr. *Oui* est employé aussi, mais c'est du néopat. ou plutôt du fr.

Ŏffrande, Id. en fr. Don de la plus menue monnaie, fait à la messe des morts, par les assistants, passant à la file derrière l'autel et au sortir de celui-ci.

Œuvrard, N. pr. à Châtenois, Dorans, G-y ; 1° forme de Ouvrard ; 2° de Eberhard.

Ofmon, Offemont, vge, pat. cent. Bf. comme à Argiésans, etc. Ex. de son pat. comp. à celui de Ch. : *È maindjănt dês blôches* = è maindjŏnt dies bloûeches ; *Ène tiulate* = ne tiulate ; *Păndu* = Pŏndu ; *Piere de lai Miate, souvent vos‿en dites. Boutchie* = boüëtchie ; *Yeut'* tchevâ = lu tchouvâ ; *Yós tchevas* = lus tchouvas. *Travai·yie lou bo* = Traivai·yie lou boûe.

L'étym. Jovis Mons a été proposée.

Oï *! voi !* ou *Ŏ·ye ouai*, exclam. de douleur, de compassion.

Ollâ (aller) *tirie les poirotes*, à Étobon où cesse l'*orrâ* mont.

Ŏn, pr. On. En pat. du TBf il prend aussi le plur. ; ex. : *ŏns varront* (*Ons*) ou les gens verront; *ŏns l'ont revu*, les gens l'ont revu ; *ŏn* fait liaison.

An, à Vézelois et autres pat.

Ŏn, sm , An. Dér. *ŏn·naie*, année.

Ŏn, En (De cela) ; *É i ŏn n'trâ*, pr *è i ŏn‿ĕ tra*, il y en a trois

Ŏn, prép. En : *ŏn tra côs*. en 3 fois (Fait liaison devant voyelle.

Ŏnâvaî, [*En-eauvé*]) Couvert ou imprégné d'eau, voy. *âve*

Ŏnbafenaî, Embarbouiller, parlant de la figure ; rad. *baive*.

Rappelons que les part. pas. et les infinitifs des conj. en *aî*. *îe*, *i*, ont même forme réciproq pr ces 2 modes ; id. du reste en fr. populaire.

Onbâmaî [Embaumer* par l'odeur.

Ŏnbarais, Embarras*. Le v. est *Ŏnbaraissîe*.

Ŏnbarboûëyie, 1° [Embarbouiller* ; 2° adj. pr un cochon qu, commence à être engraissé.

Ŏnbarlificoutaî, Empêtrer dans des raisonnements ± entortillés. Rab. : *emberlucoquer*. — R. *berlue*.

Ŏnbâsse, Fosse faite dans le sol pour y prendre de la terre, ou pour une autre cause, mais non destinée à la sépulture.

Ŏnbiaivaî, [Emblaver*, conj. *ainmaî*, comme tous les verbes en *aî*.

Ŏnbid·yenaî, couvrir la tête d'un *béguin*, ou d'autre vêtement.

Ŏnbîetaî, [Embêter*.

*****Ŏnbitiounu**, Ambitieux.

Ŏnbolaî, Pelotonner (du fil). Voy. rad. bóle.

Ŏnbouèrnaî, Enrhumé du nez, de la gorge (Grosne). Voy. *bouron* : *i so tout enbouèrnaî*.

Ŏnboûetaî, [Emboiter*, mettre en boite, en un trou. Mettre des personnes en voiture ; ex. : *tiai ! lies voilai bin ŏnboûetaîs*. Fourrer un bois dans un trou.

Onboûëtche, Baisure du pain (litt. en bouche). Lgdoc, *embouchat*.

Ŏnbouëtchi, Emmêler, parlant de fils, cheveux, etc.

Ŏnboûetenaî. Serrer avec un *boûeton* ou garrot ; Entortillé de fichus de linges (personnes ou choses).

Ŏnbourbaî, Sali ou salir par la boue.

Ŏnbourelaî, Harnacher (un cheval) ; voy. *bourê*, lui mettre son collier ; par extens., mettre son fourniment.

Grandvillars, Felon, Angeot. La Chapelle-s-R., aj. *embouèrlaî*.

Ŏnboussu, Entonnoir ; voy. *bôsse*, rad.

Ŏnboutaî, va. Exciter une personne (contre q.q.un). Voy. *boutaî.*

En·nenboutaî. à Exinc.

Ŏnbraîjenaî, Mettre le foin en « braijons » ; voy. ce m. ; *enbraidjenâ*, à Vézelois.

Ŏnbraîssîe, Embrasser, prendre, ou non, dans ses bras et appliquer joue contre joue, c'est l'anc. manière fr. ; voy. *baîjîe.*

Ŏnbra·yîe, Voy. ónbre.

Ónbre, Ombre. Dér. *Ônbra·yîe*, donner de l'ombre ; *c't airbe ónbra·ye tout p·yĕ.*

Dim. : *Onbrote* ; aivoi les onbrotes, avoir la berlue (en Montb),

Ŏnbre, Framboise, *Ŏnbrîe*, framboisier. A Meroux, Grandv., et en général TBf. *änbre* et *anbrie.*

Ŏnbretchîe, [Embrocher], passer les « broches » ou aiguilles à tricoter dans les mailles d'un bas qu'on veut *rempiéter.*

Ŏnbrevaî, [*Enbreuver*]. Mettre l'eau dans un pré ± sec. *Aibrevaî.* abreuver (pour les animaux).

Ŏnbroûe·yîe, [Embrouiller. *Ŏnbroûe·yamini*, sm.. affaire embrouillée.

Ŭnbrüere, Mettre en mouvement une chose qui doit rouler ou tourner. Ind. prés., *i ŏnbrue* ; pas. déf., *i ŏnbrui* ; part. prés., *ŏnbruant* ; part. pas., *ŏnbruè.* — Du L. *in ruere.*

S'embrouiller = s'élancer, Bf.

Ŏnbrussâlaî, Remplir de brouillards (*brussâles*) :

Lou tŏn s'ât bin ŏnbrussâlaî.

Ŏnbru·ye, [Nombril). Du L. *umbilicus. Breuillo*, à Dijon, cicatrice de l'attache du cordon ombilical. Les mammifères coupent ce cordon avec leurs dents.

Ŏnbru·yîe, [Enverrouiller], Renfermer q.q.un au verrou (*bru·ye*).

Ŭncamoûëtchie, Embarrassé du cerveau (Sinus frontaux) ; voy. camoûëtchot.

Onçate, Ongle des bêtes à cornes, d'un ruminant, d'un porc. VFr. *oince.*

On·yate, à Vézelois, dim. d'*on·ye.*

Ŏnc·haî, [Enfler* ; conj. *ainmaî*, le part. pass. *ŏnc.haî* ; état récent, actif.

Ŏnc he, [Enfle*, Bf. ; Enflé, état permanent ou passif ; (voy. *onchaî*).

Enfle, en Berry.

Ŏnc·hu, [Enflure*

Ŏnc·hŏre, [1° Enclore* ; 2° mettre sous clef.

Ŏnc·hô, [Enclos*.

Onc·hot, [*Onclet*], Oncle ; [*Onc·hat**, pat. aj. à Grandvill., Eteimbes. — Vermes, etc. (Delémont), *Onchat*.

Onchat, id. à Mandeure ; *Onciat*, Epauvillers (enclos du Doubs).

Onciot ? Eloye, Rethenans (Belfort) ; Gros et Petit-Magny, Etueffont V. *Onchot*, p. de Montb., Maiche, Etobon, Brevilliers.

Onc·houtot, dim. et surn.

En p. de Besançon :

Pansâ-vous que son Sirot (père) (litt : petit Sire)
Set ce poüere veille *Oncliot*
Que tint l'aiquielle (qui tient l'écuelle).
L'ot bin mairi de sai Dam (mère),
Main sa mère ot pucelle.
(9me Noël, Bes...).

Onc·hlc·hot, en Gruyère, con Fribourg, où le c·h comme en dépt Jura, est tj combiné avec *lc·h*.

Onciot à Eloye, Gros et Petit-Magny, Etueffont qui ont le même patois où l'on dit *arraî* pr *arrâ* de Sermagny.

[Onthiot*, à Ronchamp, Lure ; *Ŏnthien*, à Melisey (Hte-Sne).

Ont·ye, à Villars-le-Pautel (Jussey).

Dim. *Onc·houtot*, surn.— Au Grand Sancey (Clerval), *onclin*.

Ŏnc·hëne, Enclume. *Enkyëne*, montg.

Ŏnc·mŏncîe, [*Encommencer*], Commencer un travail pr la 1re fois. *Ecmoci*, Ban de la Roche, B.-Rhin, chute lorraine de l'*n*. *Encommencement*, St Bernard (Sermons, p. 561, *in* 4 livres des R.).

Ŏnçŏn, [Encens. *Ŏnçoncîe*, encenser.

Ŏncombre, sf., personne ou chose qui encombre. Bf. *encombre*.

Ŏncrâtre, v. imp. réfl. Avoir de la peine à se décider ; ex. : *È m'oncrât de t·yitie nouète majon*, il m'en coûte de quitter notre maison. Mandeure. *encrâtre*. *È m'encrâchaît bêcô*, il m'en coûtait beaucoup (Mandeure).

[*Écrâtre**, Avoir peur de, avoir la crainte de rester seul (St-Vital, Savoie).

Ŏncre, [Encre*. *Ŏn·nŏncraî*, tâché ou tâcher d'encre.

Ŏncrëtche, Qui reste accroché, sens permanent ; ps le sens actif, voy. *aicretchi*.

Ŏncrŏn·naî, Voy. *crŏn.*

Ŏncroûtai, Enfouir (1). Voy. *crô*, Fr. local, *encrotté.*

Ŏndaivaî, Endêver ; syn. d'*ŏndiâlaî.*

Ŏndefô. En dehors.

Ŏndiaidjie, [Engager*.

Ŏndiain·naî, [Engainer*, *s'o...* s'introduire.

Ŏndiâlaî, Tourmenter comme un diable.

Ŏndiâle (*îetre*), être en diable, avoir le diable au corps.

Ŏndiai·naî. Voy. *Diain·ne.*

Ŏndiugne, sf. Bosselure. *Ŏndiugnîe*, bossuer, parlant de vaisselle métallique.

De *Diugne*, peu usité. — Bourg., *embeugner* ± homol, de *D* et *B*.

Ŏndjaivelaî, [Enjaveler*.

Ŏndjin, [Engin, manière d'exécuter, de faire.

Malengin, n. d'une anc. rue du Vieux Bf., qui aboutissait à l'arsenal d'alors.

Ŏndjôlaî, [Enjoler*. *Ŏndjôlu*, enjoleur.

Ŏndouere, [Endormir (peu usité). Dim., *Ŏndouerelaî*, étourdir, par la danse, un choc ou une cause quelconque. *Ŏndoûerelure*, étourdissant.

..... *endeurai·yie*, étourdi (sens phys.), Ronchamp, là où *oue* de Ch. devient *eu*.

Ŏndragonc·haî, adj. Après le vêlage. Gonflé avec ou sans phlegmon sec, de la mammelle de la vache ; engorgée parlant de la vulve de la vache.

Endravonc·haî, à Danjoutin. Voy. Rad. *Gonchaî et ŏntre* (*intră*).

Ŏndrait, Endroit, village.

Ŏndremi (s'), [Endormir ; ind. pr., *i m'ondoûe*, *n' noûes‿ ondremŏns*, *v' voues ŏndoûetes* ; pas. déf., *i m'ŏndremi* ; p. prés., *s'ŏndremant* ; p. pas., *ŏndrëmi.*

Ŏndrillenaî. Habillé ou enveloppé de chiffons (voy. *drille*).

Voilai in aifan rudemŏnt ŏndrillenaî.

Ŏndurie, Endurer. *Endeure*, douleur, à Auxel.

Ŏnd·yëlnaî. Avoir le rectum engoué par des noyaux de cerises, ce qui arrive avec les cerises sauvages dont le noyau est gros. Voy. *D·yené.*

Dans l'express. Montb.. *end·yëlnaî de Caquelotte* (patiss.

(1) « En 1760, un homme qui s'était coupé la gorge... (fut) *encrotté* sous les Fourches ». (M. Vautrez, hist. Porrentruy, T. 2, p. 120).

avec œufs cuits), Mr Resener, Alm. de Montb. 1893, il s'agit d'engoué par la *d yële* (le gosier).

Ŏnd·yëtche, [*En guiche*], arrêté et accroché dans les branches, parlant d'un objet q.conque, sens passif, permanent.

En Bourg , *Guiche* = Juchoir. Vosges, *Guiche*, bâtonnet.

Confr. avec *Diucê*, son cong.

Ŏnd·yëtchi, fixé, arrêté dans les bronches, sens actif.

Ŏnfagoutaî, va., Mettre en fagots.

Onfairenaî, [Enfariner*.

Ŏnfelaî, [Enfiler*.

Ŏnfie, [Enfer. *Reprŏns, rebeille pou allai ŏn ŏnfie,* dicton d'enfant à l'égard de celui qui veut reprendre ce qu'il a donné.

Ŏnfin, Enfin.

Ŏnfôncie. [Enfoncer*. *Ŏnfonçure*, buffet triangulaire dans un coin.

Ŏnfrietaî, Enfaîter un toit, couvrir un toit de tuiles.

Onfoûënaî, [Enfourner*.

Ŏnfrŏnmaî, Enfermer à clef ou autrement.

Ŏnfûe, [En feu*, Enflammé.

Ŏnfuere, enflammer, allumer; ind. pr. *i ŏnfue*, j'allume; *voues ŏnfûetes*, v. allumez; *i ŏnfui*, j'allumai; part. pr , *ŏnfuant;* p. pas , *ŏnfûe*.

Ŏnfuelaî, 1° Enflammer; 2° parlant d'une partie du corps (inflammation); voy. *onvîelaî*.

Ŏngamoûe·sie, Barbouillé de « *moue·se* ». sirop ou confitures poisseux ; de l'Als. *Gemuss*.

Ŏngoulaî, Prendre dans la *gueule*, la bouche.

Ŏngoulenaî, Engouer par aliments ou d'autre chose, d'avoir difficulté de les avaler.

Ŏngourdje, [Engorgé], sens permanent ou passif, *Éngoué*, qui a l'œsophage contracté (ex. : par certains fruits trop astringents.

Ongourdjie, engorgé, sens actif, part. ou engorger, inf.

Ŏngraichi, Engraisser; fertiliser une terre, un pré.

Ŏngrandjie, [Engranger*. Introduire une voiture chargée dans la grange.

Ŏngrenaî, [Engrener*.

Ŏngrignie, Fâcher, rendre *grigne*; voy. ce m.

Ŏnherbaî, Etre ou mettre en herbe. *Ce praî ât bin ŏnherbaî.*

Ŏnlain·naî, Couvert, garni de laine

Ŏnmaî, [Emmi, au milieu de, parmi. Du L. *in medio*.

Onimus, n. pr. à Mulhouse ; abrév. de Hieronimus (Jérôme). Les noms en *us* sont ord' rhénans germanophones quoiqu'à term[on] latine.

Ŏn main, En main ; *C't uti ât bin ŏn main* (à point p[r] la main).

Ŏnmai·youlaî, Emmailloter.

Ŏn·mâlaî, [Emmêler*.

Ŏnmandjie, [Emmancher*.

Ŏnmêle, Souple, flexible (membres, jeunes branches, manches de fouets).

(A Niort, mèle = blet). -- *Ŏnmêle c'mŏn in îetchevou*.

Ŏnmenaî, [Emmener*

Ŏnmidenaî, Amidonné, voy. *midon*.

Ŏnmîedjaî, Salir d'excrément (l'inf. et le part. sont semblables dans les verbes en *aî*, *ie*, ou *i*.

Ŏnmîefignîe, Enchifrené.

Ŏnmîelaî, Emmiellé ; voy. *mie*.

Ŏnmoncelaî, Amonceler.

Ŏnmueraî, Arroser de *mûere* (purin).

Ŏn·naie, Année, voy. *ŏn*. — *L'ŏnnaie de lai tchîere on·naie*, la chère année, 1816-1817 (Thér. Chardoillet, mater'). *Ŏn·naie que vint*, année prochaine.

Ŏn·nit·yaî, Sali de *nit·ye* : voy ce m.

Ŏn·niûere, Ennuyer. Ind. prés., *i ŏn·niûe*, *noûes on·niuŏns* ; pas. déf., *i ŏn·nîui* : p. prés., *ŏn·niuant* ; p. passé. *ŏn·niûe*.

± Conj. sur *boire*.

Ŏn·niu-se, ennuyeux-se. *Ŏn.niu*, sm. [Ennui*.

Jadis, ce v. a eu la forme *èniûere*. XVIII[e] s[e] (F[se] Cheux, avia patern...).

En'neu·yie, à Auxel. ; *Èneu.yé*, à Uriménil (Vosges).

Ŏn·noûëlaî, [Enhuiler], imprégner d'huile.

Ŏnpaipenaî-e, Enduit-e de *paipai* ; pâteuse, parlant de la bouche ; autre forme, *enpaipignîe*.

Ŏnpâlaî, Empêtré, enfoncé des jambes dans la terre molle des prés, parlant des chevaux.

On a comparé aux *pâs* ou *pals*, pieux enfoncés en terre, les jambes des chevaux ; q.q.chose d'analogue se retrouve dans

ŏnpitiaî. — *Empâlaî*, à Angeot, pressé entre un mur et une voiture.

Ŏnpăle, empêtré dans la terre, forme passive. Voy. cong. *pâl* ou *pâ*.

Ŏnpâlemŏnt, Bâtis placé sur un cours d'eau d'arrosement ayant une ou plusieurs *pălles* (voy. ce mot), ou vannes; id. en Berry.

Ŏnpêtchîe, Empêcher. *Enpautchie*, p. montg.

Ŏnpêtre, Empêtré, arrêté dans q.q.chose, parlant d'une personne; Auxel, *enpéturie*, empêtrer.

Ŏnpiaître, [Emplâtre.

Ŏnpiantura, sf., [Emplanture], plants ; ou action de planter.

Ŏnpiâtre, [Emplir. Ind. pr., *i ŏnpiâ*, *n^s ŏnpiâchŏns*, *v. ŏnpiâtes*; pas.déf., *i ŏnpiâchi*; les part. *ŏnpiâchant*, *ŏnpiachu*.

Ŏnpitiaî, Ficher [empiquer], un objet pointu, en terre ou ailleurs; part passé, *onpitiaî*, état actif.

Ŏnpit·ye, 1° fiché, état passif; 2° arrêté debout sans bouger, parlant d'une personne.

Ŏnpoûjenaî, 1° Empoisonner; 2° sentir mauvais; 3° infester.

Ŏnpousseraî, couvert de poussière.

Ŏnpoutchaî, [Emporter*.

> *Diale ŏnpoutchait !*, Diable emporte.
> *Mai fŏn·ne ât moûetche,*
> *Lou diale l'ŏnpoutche.*

Ŏnprêtaî, Emprunter. *Ŏnprëtu*, emprunteur.

Ŏnpri, Pris ensemble, collé : Qui a commencé à prendre.

Ŏnprijenaî, [Emprisonner*.

Ŏnp·y·eillîe, [Employer*. *Ŏnp·yei*, Emploi*.

Ŏnp·yëmaî [Emplumé* garni de cheveux.

Ŏnraicenaî, [Enraciné*, qui a pris racine.

Ŏnraidjîe, [Enragé*.

Ŏnră·yîe [*Enroyer*]. Mettre la charrue en terre pour le 1er sillon (voir *roûe* ; pat. Bes. *areillie*.

Ŏnră·yîe, v. n. Arrêter une roue avec une chaine, p^r faciliter la descente d'une voiture, sens actif.

Ŏnră·yîe, part. Immobilisée, arrêtée par un obstacle, une ornière, parlant d'une voiture.

Ŏnră·ye, adj. Couché, sans pouvoir se relever, parlant d'un cheval ; arrêtée dans une ornière (voiture). Sens passif ± permanent ; en détresse parlant d'un véhicule q.conque.

A. Auxel., *Enro·yare*, enrayure.

Ŏnreû·yîe, Enrouillé, Enrouiller, répétons que le part. pas. et l'infin. sont semblables dans les conj. en *aî*, *îe*, *i*.

Ŏnreutchenaî, Enroué, Enrhumé avec voix rauque : Lat. *raucus, raucisonus*.

Ŏnroûetchîe adj.f Entortillée, emmitouflée.... Voy. *roûetche*.

Ŏnsaiguenaî, 1° Infecté par l'odeur. 2° Dérangé de la bonne voie, mal influencé : *Lîes djŏns sont ŏnsaiguenais pă lîes gazettes*. Rad. *Saiguenait*. 3° Vêtu de souquenilles.

Ŏnsaingnîe, Ensanglanté, taché de sang, (comp. *îesangoüënaî*) Bf *Ensaingné*.

Nous‿Ons. Nous avons, Bf. ; en pat. n'‿*ans*.

Ŏns, pl. du pr. indéf *Ŏn*. on : *on'‿ŏnt aivu di mâ*.

Ŏnsaitchîe, 1° [Ensacher*. 2° Tasser dans un sac, en le soulevant et le laissant retomber.

Ŏnsaitchîe lîes poumes de tîere.

Ŏnsemoillîe, [Ensommeillé], qui sommeille.

Ŏnsigne, [Enseigne*. *Ŏnsoŭegnie*, 1° enseigner, 2° indiquer.
Ex. : *i li ai ŏnsoŭegnie in ni de djaîs*.

Ŏnsŏnb·ye, [Ensemble*. *Ensoinne*, à Montreux-Ch.

Ŏnsourcelaî, [Ensorcelé*.

Ŏntairpai (s') v. réfl. S'acharner à un travail, s'y appliquer fortement. Voy. *tairpe*.

Ŏntă·yîe. Mettre un oreiller, un traversin, dans une *taie*, (p. *toûe*) Bf. *entoyer*.

Ŏntchâtchîe, Entasser en foulant ; voy. *tchâtchîe* ; *ŏntchâchîe lîes valmons*.

Ŏntchemaissîe, Assoupi, alourdi par le someil.

Ŏntchenă yîe, *Coputati*, (canes). Rad. canis, *tchin*.

Ŏntchôfaî, Recouvrir d'étoffe un moule de bouton ; voy. *tchôfe*.

Ŏntchevîetraî, [Enchevêtré.

Ŏntchîetelaî, [*Enchâteler*] 1° Mettre en tas bien arrangé (le fumier, etc.) 2° Mettre en tas de quatre, l'un sur les trois autres (noix, etc.) ce qui constitue « *in tchîeté* ». 3° Charger une mesure de graines (bonne mesure).

Ŏnte, [Ente, greffe, — *Ŏntaî*, enter.

Ŏntemi, Engourdi, paralysé momentanément par la pression sur un membre.

Ex. : *i aî lai tchambe ontemi*, VFr. *entomi*.

En pic. *étumi*. A Metz. *Étoumi*, étourdi, étonné.

Étomi, sans énergie, à Bournois.

Ŏntenă·yie, Mettre (le linge) dans la cuve à lessive, voy. *tenail.*

Ŏnterraî. [Enterrer*. Le contraire, *dîeterraî.*

Ŏntîe-re, [Entier-re*.

Ŏntîechi, [Entasser) mettre en tas régulier (*tîeche*) les fagots, les gerbes, le foin.

Ŏntîetaî, [Entêter*. Alourdir le cerveau par les odeurs, les fleurs.

S'ŏntiétaî, v. réfl. S'entêter.

Ŏntŏndre, [Entendre*, conj., *rŏndre.*

Ŏntŏn·nai, Entamer. *Ŏntŏn·nure*, 1° Entamure ; 2° Entame.

Ŏntŏnte, [Entente*.

Ŏntourtillîe, 1° [Entortiller*. 2° circonvenir, prendre dans ses filets (au moral).

Ŏntraî, [Entrer*. *Ŏntraie*, entrée.

Ŏntrăpaî, [Entraver* accident^t ou non ; part. pass. *Ŏntrapaî*, sens actif.

Ŏntrăpe, adj. sens passif, ord^t accident^t dans q.que pièce d'harnachement, longe, traits, etc.

Du L. *trabs*, poutre dans le chemin, pour *entraver* la marche (Stap).

Ŏntre, prép. [Entre*. *Les Bessessentre* l. dit d'étang Leval-Roug^t. voy. *Besse.*

Ŏntre, Entre, Imp. du V. *Ŏntraî.*

Ŏntrebâtchîe, Troubler dans un travail intellectuel, ou matériel. Aux Fourgs-Pontarlier, *Entrobaitsi*, entrebaillé.

Ŏntrelădjîe, va [Entrelarder* ; le part. *Entrelădjîe*, 1° entrelardé ; 2° entremêlé de rouge et de blanc, parlant de chair de bœuf.

Ŏntretchaître, Coffre à grains, bas et long, avec séparations p^r chaque espèce de graines.

De *ŏntre* entre, et *tchaître* = chartre = prison, coffre. Aux Fourgs (Pontarlier) *Entsaitrou*, compartiment.

Ŏntre-lies-due-Aves, l. dit de pré entre 2 bras de la Savoureuse, Ch.

Ŏntretin, [Entretien*, par *balancement*, la syl. mouillée fr. est sèche en patois. — *Bîete d'in bon ŏntretin*, bête qui profite.

Ŏntrevoûer, Entrevoir.

Ŏnt·yëvelaî, [Encuver), mettre en cuveau (= *t·yevê*).

Ŏnvăchot, Orgelet. *Envăchot*, à Vézelois ; sign. aussi abcès.

Onvărmeuchelaî, attaqué par les vers, parlant des fruits, légumes.

Ŏnvâsenaî, [Engazonné), fourni de gazon, gazonné.

Ŏnvâssie, plaqué de boue, de *vase*, surtout après s'être assis ou frotté.

Ŏnvëlmaî, [Envenimé) avec réaction inflammatoire locale.

Envelmenu-se, venimeux-se, Montb. (O. Claude). VFr. *envelimer*, St Bernard, et *Velin*, Venin. *Vlin* à Bournois.

Ŏnvi, [Envis* VFr., avec peine ; dans l'express. *Voûër ŏnvi*, voir *avec peine*, voir d'un *mauvais œil* : ex. : *Elle lou voit ŏnvi.*

VFr. : *A envis* iert ja de grant pris
Polains de malvais estalon,
Bonne semence fait bon grain (Bible Guiot, Roq.)

Ŏnviaî, Envier, désirer. — *Ŏnvie*, 1° Désir, 2° envie. Voy. *Ŏnvi*, du L. *invidere*.

Ŏnvîe (ai l'), [A l'envers] Du côté Nord, côté d'une maison où le Soleil ne donne pas. Bois de l'*Envers*, fr. cad. Rougegoutte. Du Lat. *in verso*. Ban. de la R. (B. Als.). *Envié* = hiver.

Ŏnvîe s. f. petite languette de peau ± douloureuse se séparant sur le côté des Ongles.

Envé, Furoncle à Auxel. ; Plancher, Montb. Étym. *ver*, croyance de l'existence *d'un ver*, voy. *vie*.

*Ever**, à Albertville furoncle ou la chute de l'n est ordin^re^, confirme l'étym. ver. Dim. *ŏnvăchot*, orgelet.

Ŏnviechelaî [*Envesseler*], Devenir gonflé comme un tonneau, parlant de bêtes à cornes ayant la panse ballonnée par ingestion de fourrages frais, surtout trèfle, quand ils sont chargés de la rosée du matin — ; a signifié ailleurs, mettre en tonneau.

Ŏnvielai, En flammes, form. arch. d'*ŏnfûelaî* ; *Envélâ*, à Auxel.

Ŏnvirevôtai, Entortiller, enrouler en pelote, voy. *virevô*.

Ŏnviron, prép. Environ.

Ŏnviron, s. m. Tarière de charpentier, de *ŏn vîrie*.

Ŏnvoi'yîe, [Envoyer*. — *Env'yie*, à Vermes.

Ŏn vôs te, ŏn voilai, [En veux tu, en voilà*, à foison.

Ŏnvôtaî, Couvrir d'une voûte.

Ŏnvoulaî, vr. [Envoler*. *S'évoler*, s'envoler, Bf.

Ŏn ye, [Ongle*. Dim. *On'yate* à Vézelois ; voy. *onçate*.

On'yîere s. f. [*Onglière*] Arêtier d'un toit.

Ŏnzain'ne, Environ onze.

Opeloudje, = [Happe *loudjé*] Attrappe-lourdaud, en fr. ; bévue (Exinc.)

Ŏpûe, (lou prai d') pré situé au fond du Vallon venant de la Gd Combe, à Ch.

Ôquel, s. m. (péj.) Importun, qui vient où il n'a que faire.

Oquelot, desœuvré, (ar. Pontarlier) chanteur de cabaret (Tissot).

Lgdoc, *Caoucal*, butor, lâche. All. *Gaukel*, bouffonnerie.

Oqueluse, bavarde.

En Bourg : ocle = monstre.

Ein pecho (un peu) pu pré de la pote (porte)
Des‿*Ocle* de tote les sote (sorte). (Virg.vir. p. 198).

Orgnêsse, à G-y, Frelon, All. *Horniss*; *Vormeuse*, à Auxel.

Orillons, Ouies (des poissons) à Sermamagny, comp. avec *arbaillons*.

Orjâle, s. f. Oseille, Angeot, ne pas confond. avec *ojeraie*, Angeot, voy. *oûejerale*. *Ayaule*, à Fougerolles — *Reujiale* à Vermes ; voy. *malate* et *neusillate*.

Oremins (Mr Germain d'Auxel.) ou *aurmains* ; ormans ou aurmans à Sermamagny. [Allemands* ou germanofônes, *Olmans*, à Vescemont.

Orrâ, Aller, Etueffont, Romagny, pat. montag., *Arraî,?* Evette. A Ronchamp, Mélisey, *Orrâ*, donc pat. mont.

Orvâle, s. f. Dommage, dégats produits par les orages et autres causes. *Ôvâle*, à Bournois.

Orvâlu, exposé aux « *orvâles* » : *Ce tchan ât bin orvalu*. Du L. *arvalis*.

« Quand il survient *orualle* de temps ou de guerre. » 1678 Bonv.

Le fr. : *orvale* s'applique à la Sauge sclarée, du L. *aurum valens*.

Ossarot, ou aussarot, habit. d'Auxelle, pat. de Sermamagny. *Quichelot*, à Auxel.-Haut, à Plancher (Poulet).

Ostolet, forme pat. du n. pr. Montb. de Oustalet, voy. *Oûetâ*.

Otheney, dim. de *Othon*, anc.n. pr. de Petitmagny, XVe S., L. Rouge Bf.

l'Othile, prénom, « Othilde, à Bourogne » (Janvret). On trouve dans les anc.n. de Porrentruy ; Dlle *Otille*. — Belèze, cite « Ste Othilde en All-d ; Ste *Othilie*, Vierge à Strasb. VIIIe Se et Ste

Odile patronne de l'Alsace, fille d'Adalric 3e duc d'Alsace, honorée le 13 décembre. »

Otille, Odile et *Othilie* sont 3 formes du même n.. *Othile* est n. fém. fréq. en Ajoie, Odile, patr. de Chavan.-l.-Gr. en 1441 Liblin).

Où, ou Vou, adv. où ; *ou ç que*, pr *où ât ce que* = où est ce que.

Ou ! Voy. *Hou.*

Ouait, Voy. *houaî.*

Ouche, s. f. Ours, *Ouchon*, ourson (Doubs), Arch.

Oche, en Rosemont.

Étang de l'Ours à Lachapelle-s.-C. (Stoff) rappelle l'anc. existence de cet animal en notre pays.

Oche, en p. montag.

Oudjenière [*Ordenière*], ornière, VFr. et Pic. *ordière* ; Wallon, *orbire*, du L. *Orbita*, ornière d'où l'hypoth. *orbitaria*. Ex. : de chang. d'*rb* en *dj*.

Oudjon, [Ordon, Ordre, rang, VFr. et l. dits, TBf. ; *oudjon*, au Val d'Ajol. *Eudon* à Uriménil (Epinal) 1° Tâche ou partie de tâche ou travail, 2° Le personnel de ce travail. *Voilai in bê oudjon*, voilà un beau personnel de travailleurs en besogne faisant le même travail (moissonneurs, mineurs, bucherons, etc.) En Champagne, *Hordon* groupe de vendangeurs. Le VFr. *Ordon* = rangée. L. *Ordo*. En Berry, *Ordon* = rangée de javelles, andain, tâche. 3° *Ŏdjon*, à Plancher-les-M. Bande de terrain bordée par 2 lignes parallèles (Poulet).

Ordon, à St Vital, (Sav.) tâche de céréales que l'on a à couper.

Lourdon fr. cadast, l. dits de forêts en Vosges du TBf. et voisinage. — *Eudjon*, à Auxel.

Leudon à Gerbépal (Vosges) ; *Udion*, tâche d'un bucheron à Vouxey (Vosges) Haillant.

Du Lat. *ordo*, ordre, rangée, ligne.

Oudjure, « Chaine » formée des fils d'un tissage ou d'un tissu dans le sens de la longueur. Du L. *Ordo*.

Oûe, s. m. Août (mois).

Oûe, s. m. Or, ailleurs ôe ; voy. Loûe yi, pr *Loui ye d'oûe.* « *Louri*, ou *Leuri*, montagne à Plancher-les-M. renfermant un filon d'or exploité au moyen âge. » Poulet.

Réapparition de l'*R* originel.

Oûe, s. m. os, *Ôchaille*, Echinée de porc, (Montb.)

Opeloudje, = [Happe *loudjé*] Attrappe-lourdaud, en fr. ; bévue (Exinc.)

Ŏpûe, (lou prai d') pré situé au fond du Vallon venant de la Gd Combe, à Ch.

Ôquel, s. m. (péj.) Importun, qui vient où il n'a que faire.

Oquelot, desœuvré, (ar. Pontarlier) chanteur de cabaret (Tissot).

Lgdoc, *Caoucal*, butor, lâche. All. *Gaukel*, bouffonnerie.

Oqueluse, bavarde.

En Bourg : ocle = monstre.

> Ein pecho (un peu) pu pré de la pote (porte)
> Des‿*Ocle* de tote les sote (sorte). (Virg.vir. p. 198).

Orgnësse, à G-y, Frelon, All. *Horniss*; *Vormeuse*, à Auxel.

Orillons, Ouies (des poissons) à Sermamagny, comp. avec *arbaillons*.

Orjâle, s. f. Oseille, Angeot, ne pas confond. avec *ojeraie*, Angeot, voy. *oûejerale*. *Ayaule*, à Fougerolles — *Reujiale* à Vermes ; voy. *malate* et *neusillate*.

Oremins (Mr Germain d'Auxel.) ou *aurmains* ; ormans ou aurmans à Sermamagny. [Allemands* ou germanofônes, *Olmans*, à Vescemont.

Orrâ, Aller, Etueffont, Romagny, pat. montag., *Arraî*,? Evette. A Ronchamp, Mélisey, *Orrâ*, donc pat. mont.

Orvâle, s. f. Dommage, dégats produits par les orages et autres causes. *Ovâle*, à Bournois.

Orvâlu, exposé aux « *orvâles* » : *Ce tchan ât bin orvalu*. Du L. *arvalis*.

« Quand il survient *orualle* de temps ou de guerre. » 1678 Bonv.

Le fr. : *orvale* s'applique à la Sauge sclarée, du L. *aurum valens*.

Ossarot, ou aussarot, habit. d'Auxelle, pat. de Sermamagny.

Quichelot, à Auxel.-Haut, à Plancher (Poulet).

Ostolet, forme pat. du n. pr. Montb. de Oustalet, voy. *Oûetâ*.

Otheney, dim. de *Othon*, anc.n. pr. de Petitmagny, XVe S., L. Rouge Bf.

l'Othile, prénom, « Othilde, à Bourogne » (Janvret). On trouve dans les anc.n. de Porrentruy ; Dlle *Otille*. — Belèze, cite « Ste Othilde en All-d ; Ste *Othilie*, Vierge à Strasb. VIIIe Se et Ste

Odile patronne de l'Alsace, fille d'Adalric 3e duc d'Alsace, honorée le 13 décembre. »

Otille, Odile et *Othilie* sont 3 formes du même n.. *Othile* est n. fém. fréq. en Ajoie, Odile, patr. de Chavan.-l.-Gr. en 1441 Liblin).

Où, ou Vou, adv. où ; *ou ç que*, pr *où ât ce que* = où est ce que.

Ou ! Voy. *Hou.*

Ouait, Voy. *houaî.*

Ouche, s. f. Ours, *Ouchon*, ourson (Doubs), Arch.

Oche, en Rosemont.

Étang de l'Ours à Lachapelle-s.-C. (Stoff) rappelle l'anc. existence de cet animal en notre pays.

Oche, en p. montag.

Oudjenière [*Ordenière*], ornière, VFr. et Pic. *ordière* ; Wallon, *orbire*, du L. *Orbita*, ornière d'où l'hypoth. *orbitaria*. Ex. : de chang. d'*rb* en *dj*.

Oudjon, [Ordon, Ordre, rang, VFr. et l. dits, TBf. ; *oudjon*, au Val d'Ajol. *Eudon* à Uriménil (Epinal) 1° Tâche ou partie de tâche ou travail, 2° Le personnel de ce travail. *Voilai in bê oudjon*, voilà un beau personnel de travailleurs en besogne faisant le même travail (moissonneurs, mineurs, bucherons, etc.) En Champagne, *Hordon* groupe de vendangeurs. Le VFr. *Ordon* = rangée. L. *Ordo*. En Berry, *Ordon* = rangée de javelles, andain, tâche. 3° *Odjon*, à Plancher-les-M. Bande de terrain bordée par 2 lignes parallèles (Poulet).

Ordon, à St Vital, (Sav.) tâche de céréales que l'on a à couper.

Lourdon fr. cadast, l. dits de forêts en Vosges du TBf. et voisinage. — *Eudjon*, à Auxel.

Leudon à Gerbépal (Vosges) ; *Udion*, tâche d'un bucheron à Vouxey (Vosges) Haillant.

Du Lat. *ordo*, ordre, rangée, ligne.

Oudjure, « Chaine » formée des fils d'un tissage ou d'un tissu dans le sens de la longueur. Du L. *Ordo.*

Oûe, s. m. Août (mois).

Oûe, s. m. Or, ailleurs ôe ; voy. Loûe.yi, pr *Loui ye d'oûe.* « *Louri*, ou *Leuri*, montagne à Plancher-les-M. renfermant un filon d'or exploité au moyen âge. » Poulet.

Réapparition de l'*R* originel.

Oûe, s. m. os, *Ôchaille*, Echinée de porc, (Montb.)

En 1390, « La Chapelle des *osses* de S[t] Germain » à Porrentruy (Vautrey).

Oûë, [Oint*. *Veîl Oûë* [Vieux oint*, Graisse de panne, non fondue, laissée vieillir à la cheminée, réputée bonne contre les clous, tumeurs, etc.

Oûe·dre, [Ordre*.

Oûe·jê, [Oisel] 1° Oiseau ; *Ojé*, Aj. *Ôesé*, Montb 2° terme de maçon, oiseau, p[r] porter le mortier sur les épaules. 3° En style badin. personne connue, individu. *Voilai l'*oûejê. Voilà l'oiseau. *Ç'ât in rude oûe·jê*, c'est un rude o. capable de faire des choses extraord. — *Oûe·jê dîes djërënes*, oiseau des poules, buse, ou autre.

Das‿usés, = des oiseaux, près Besançon.

Dim. *Oûejelot* : En Montb. *ôselot*, ex. : ext. d'un manusc. confié par J. V.

Lai ! qu'i vourôe bin éetre,	Là ! que je voudrais bien être,
L'ôselot des bôs voulant;	L'oiselet des bois volant ;
Tout drait i m'envouleróe	Tout droit je m'envolerais .
Lou traivée des bôs di Roi.	Le travers des bois du Roi.
Ès‿éetans de mon paire,	Aux étangs de mon père,
I m'en vierôe baingnoulai ;	Je m'en irai « *baignoler* » ;
Chu lou djiron de mai mie	Sur le giron de ma mie,
I m'en vierôe réechuai.	Je m'en irais (me) ressuyer.

Poutchaî ai l'ôjelat, à Mandeure, porter à califourchon (un enfant) sur le cou comme on porte « l'oiseau » du mortier dont la forme rappelle vaguement la forme d'un oiseau, c.-à.-d. à chèvre-morte, ou en St Christophe ; p[r] porter en hotte, voy. *craîtche*.

Chantoiseau, l. dit, Lepuix. *Choix d'oiseaux*, probl. barbar. du m. précéd., à Essert.

Oûe·jelaî, [Oiseler*, 1° Chanter (oiseaux). 2° Parler avec certaines intonnations involontaires de joie, qu'on a comparé à un chant d'oiseau. — p. aj. *ôjelaî*, (Angeot).

Oûe·jaî, [Oser*, conj. *ainmaî*. En Montb. *Ôserot* (Contj.) qui ose, hardi.

Oûe·jerâl, Auzerole, érable champêtre, du L. *Acer arbor*, Angeot, *ôjerâ* ; Bourg[e]. *euserôle*. L. dits à Meroux, champs : *Dozeral*, *Lozeral*.

Oûële, s. f. Huile. *On·noŭëlaî*, [Enhuiler]. *Oŭëlîe*, [huilier.

Lollier, n. pr. TBf. Auxell.-Etueffont ; ce n. peut avoir aussi

une autre origine. *Loillier*, n. pr. à Dorans. Mr Haillant cite *ollier* pr huilier en 1502 (Lorraine). *Olier*, n. pr. à Morvillars. VFr. *Olier*, huilier.

Oûële, s. f. Ourlet, (orle VFr.) *Oüë·laî*, ourler. — (A G.-y. [*Oilâ**, ourler.

Oûe·r (vŏnt d'), Vent d'orage, grand vent. En Montb. *óe·r*, grand vent ; air (Contej.) Lgdoc, Aourŏ.

Oûeraidje, Orage. È vait c' mŏn in vŏnt d'oûe·r, il va comme un vent d'orage.

Oûe·rdje, Orge. *Oûerdje d'erbâ* ; voy. *erbâ*.

Fr. cadast. *les Orgeries*, Fontenelle : *Orgeval*. Perouse (Stoff).

Odje, Orge, au Ban-de-la-Roche, où *rd* = dje, comme chez nous. Du L. Hordeum.

Oûe·tâ, [Hôtel] (autre p. [*Ôtâ**) Demeure, logis quelconque, le *home* des Anglais. Bourg. *hoté*, Mign. ; Lgdoc. *Oustal ;* dim. *Oustalet* : Auvergne, *Ouchtal*. (L'*hôtellerie* (hôtel de voyageurs) s'est emparée du m. hôtel).

In bêl‿oûetâ, Une belle demeure, *Ai l'oûetâ*, au logis.

In bê devant l'oûetâ. Un bel espace libre devant la maison.

Ouetau, à Etobon, form. Montag. *Outau*, en Bourg. *Ôtau*, Auxel. *Outâ*, à Mégevette en Faucigny. *Oustot*, en argot parisien. *Outau* ou *houtau*, cuisine, près Bes. — *Delautal*, n. pr. à Luxeuil.

« *Bonhotal*, n. p. « curé de Chenebier, en 1586. ».

Chef d'hôtel, anct chef de famille à Florimont (Feltin).

Oûe·tche, s. f. [orte] Champ clos, près des habitations, ou ordt. ouvert, bien amendé, servant ordt. à la culture potagère, ou autre ; bien soignée, VFr. [*Ort**, cadast. *ouche*, *oy·che*. — Tous mots du L. [*hortus*].

Oche ou *hoche*, dict. Boiste. Forme Montag. et S.-Mont., *Eutche*.

Oyche anc, fr. cad. con Bf. *Lai vie dîes Oûetches* ou *dîes Roudjes-Pëtchus*, à Ch. Dim. *Oûetchate ;* montag. *eutchote*. Cadast. *oychote*.

Ouchates, l. dit à Beaucourt. — *Ouchematte*, à Levoncourt, mot patois de tête, all. de queue, Hte-Als. — *Oiches foitrecul*, à Etupes.

Oueches, l. dit, Menoncourt.

È ouèche, l. dit, terre à Vauthiermont.

Oûe·tchon, s. m. [*orton*] La charge de fil d'une bobine, d'une

pelote, ou d'un fuseau qu'on est en train de faire ; fil qu'on enroule autour de ces objets.

I aî pedju mon oüetchon (partie du fil qui finit de s'enrouler.

I aî dj' in bé oûetchon, j'ai déjà une belle pelote.

? Lat. *ortum*, commencement, extraction.

Oûe·ye, Oie : les autres p. TBf. *ô·ye*. Lês *ô·yes di Vâdôe*, sobriq. des gens du Valdoie (Salbert).

Oüë·yon, oison ; aliàs, *ô·yon*, *ou·yon*.

Oüë·yate, jeune oie : aliàs, *ô·yate* ; [*ô·yote** en Montb.

Source du *Cul d'Oillon*, fr. cad. à Badevel.

Oûe·ye, village détruit, *Oye*. (*Lou vaîdoûe*, village (Valdoie) ne renferme pas *oûeye* dans son nom.

Ai lai pîe d'ô·yote, à Cloche pied. Exinc.

? *Houillon*, n. pr. TBf.

Oûe·yi, Ouir, entendre ; autres pat. *ô·yi* ou *ôe·yi*. — *Oûe·yi dire* = oui dire.

Oupisse, surn. à sens inconnu.

***Oui,** affirm. fr. ayant passé en pat. et remplace ± le *ail* de Ch. (= oil) qui a vielli. *Oïl* ou *O·y'* est constaté à *Mende ?* quoi qu'en Lgdoc ; *ouai* ou *ouè* à St Vital (Savoie) voy. *O*, autre affirm. de Ch.

***Ourdiu**, Orgueil, en ps. *Montb.*

Ourfenot, Petit orphelin. Du L. *Orphanus*. VFr. *Orfenin*.

St Ouri, St Ulric, vge, vallée de la Largue, où commence le pat. als. germanophone.

Olry, Holry, Horry, anc. n. pr. TBf. et Porrentruy, dont les dim. aj. sont *Holriat ; Horrel*, anc. n. pr. à Vescemont ; *Oriat*, n. pr. St Germain, Anjoutey ; *Orenat*, à Réchesy ; *Oriez*, à Chaux, à Eloie.

Ouali, au Ban-de-la-Roche.

Mont Ori, Mont et anc[t] chateau à Rougemont (Liblin).

Le nom d'*Ouri*, *Ulrich* et cong. se trouvent surtout dans les vges ou au voisinage dépendant des Seigneuries de Rougemont, de Ferrette, où régnaient les Ulrich.

Ourme, Orme. Cet arbre tend à disparaitre du TBf. Dans la vente des coupes de bois annoncées, on relève rarement la présence de l'Orme, tandis qu'en 1896 à la vente de Pennesières (Hte Saône) 57 ormes y figurent.

Chu l'Ourme, coteau à Chât. où jadis, à la foire, se tenaient les chevaux, au siècle passé.

Dormoy, anc. n. pr. à Héricourt.

Ous' voy. *Hous'*.

Outata, m. et f. Écervelé, qui agit sans réflexion, onom.

Outchîe, s. m. [Ortie*, [Ortier Bf. *Outchîe djŏnti*, ortie blanche, *Lamiun album*.

Outchîe pitiant, ortie piquante. *Urtica urens*.

Ŏtchie, à Meroux et TBf.

Outchignîe, form. de *'houtchignîe*.

Ouvert, (La porte est) Bf. ne s'accorde pas ; de même en p. *ievri*, m. et f. De même à Bf. Je veux lui *offert*, p^r^ offrir (patoisisme). Inf. = participe.

Oŭ·ye, ou **ouil** ! exclam. d'étonnement à la suite d'un coup, de la chute d'un corps ; 2° Sens moqueur, ou narquois ; 3° au jeu de quilles à la suite d'un coup : *ouil ! tiaî cô !*

Comp. à *oïl voi :*

> *Ouil ! qu'a i ë avu de djens saingnies*
> *Dans lés tchans dés Roudjes-Vies* (Ch. de Frahier).

Ôvai, [Œuver], Pondre, voy. *ûe*. *Ôviere* (TMontb.) l'ovaire ou l'oviducte des Poules.

Ôve ou **Auve***, forme montg. de *âve* = Eau, ex. : à Sermamagny (1) 1er vge a parler montg.

Ovouenne, à Etobon, avoine.

Ôvre, [Œuvre]. L'œuvre par excellence, la 1re qualité de filasse de chanvre.

VFr. *Ovre*, travail.

Ôvrâ, m. f. ouvrable. *Djoŭë n'ovrâ*, jour ouvrable ; l'*n* du L. *diurnus*, reparait à la fin du mot *djoŭe*, quand il précède *ovrâ*.

Ôvrain·nes, s. f. pl., inusité au sing. Les journées pendant lesquelles on fait les récoltes. Pendant *lîes ovrain·nes*.

Ôvrîe-re, [Ouvrier-e*, *c'ât in ôvrîe*, c'est un vrai ouvrier.

Ovraidje. [Ouvrage*, travail.

En fr. de Montb. vers 1503 : *Ouvrie* (Tuetey). mot fr. pat. ouvrier.

A Mandeure : *Ç'ât in bon‿ôvrîe, mais ç'ât in baraillat* (buveur).

(1) C'est peut-être ce vocable qui a fait penser à M. Liblin que *oye* signifiait la rivière de la Savoureuse.

P

P', voy. *pie* et *poüë* : *p'aissaî*, pas assez.

P' chez les ajoulots ; *i n' peut p'*, = je ne puis point.

Pă. [Par*. *Pa dan*, par dedans, dans ; *tout pa dans*, partout dans.

Pă ç' que, Ch. Bf. etc. Par ce que.

Pă de dan, Par dedans, à l'intérieur : *Pă chi*, par ici ; *Pă lai*, par là.

Pă dechu, par dessus ; *pă dedô*, par dessous ; *Pă vie*, par vers.

Pă devie, par vers du côté de ; *Pă ce que*, parceque, id. à Bf.

Pă cars et pa coüënots, litt. par angles et par coins = de tous côtés.

Tout pă lu, tout seul (tout par lui). *Tot poua lu*, au B. de la Roche, B.-Rhin. *Per lu*, en pat. messin ; VFr. *par lui*.

Pâ, *Pâl*. s. m. q. f. *pâle*, en fr. cad. (Ne pas confond. avec *pâle*, pelle). Pieu, poteau.

Pâ, en pat. Montb. : « *Enne serpent djŏlaie achi roide qu'in pâ.* » (Morel).

Pa, en pat. du Ban-de-la-Roche. B.-Rhin, perche ; *Pâ*, [palis], à Bournois.

Enpâlaî, embroché par un pieu ; ex. : en p. aj. chs. de Petignat.

> Prignans des *pas*, dit Petignat...
> Ataint d'entraîs, ataint d'enpâlaîs (2me version de la chs.)

Pour un autre sens voyez, [*Onpâlaî**.

Pâ, la partie fondamentale, ou poteau, supportant le balancier du *Pâ-de-poui*, ou puits en cigogne, à Frahier, Angeot, etc., ou puits à bascule, encore usité, pour tirer l'eau du Nil, en Egypte, d'où il a pu nous venir.

Pâ-de-pouche, au *Puits*, vge, con Delle (en pat. local : *â Pouche*), où puits se dit *pouche* : id. à Bretagne, etc.

[*Pau*-à-boiche, (pou tirie l'auve)* à Etobon = [pal à bec], pour tirer l'eau. Comp. *boiche*, à *boitchi*.

Pâl ou **Pâle**, s. m. dans nombreux l. dits : *Ès grands pâles*, Ch. Les *Pâsles*, St Dizier, mot q. f. au fém. peut-être par confusion avec le m. *pâle*, s. f. pelle. On trouve aussi pèle. Celt.B.

Pal; Lat. *Palus*; Als. *Pfohl* (n. pr. à Bf.), All. Pfahl, tous cousins aryas (1).

Le *poteau*, pr puits, se trouve à Saverne : *Schtændl'*, puits, (All. Stænder, poteau).

Păcan, Manant : *Groûessîe pacan!*) Dict. Boiste : *pacant*. En argot parisien, paysan.

Du L. *paganus* (adj. de *pagus*). Rural, et plus tard, payen, après l'établiss. du christianisme, le culte des anciens dieux s'étant refugié dans les *pagi* ± reculés.

Pâchait, Monceau, couche épaisse.

In pâchait de nodje : Exinc. comp. le fr. *päquet*.

Păcharaite, surn. à Ch.

Pâc'henaîe, Fessée avec les mains. All. *Pochen*, frapper.

Păchenaie, [Poissonnée]. Dans cette expres. : *Çoulai sŏnt lai păchenaie*. cela sent le fond de rivière ou d'étang. les herbes qui en sont retirées, enfin l'habitat. des poissons, ou l'odeur sentie pendant la pêche. Voy. *păchon*.

Păchîe, [Percer*.

Păchon, Poisson, p. aj., mont. et s.mont. *Poichon*. *Pouchon*, à Montreux-Château ; *Pochon*, à Plancher.

Pachenu. Poissonneux. — *Pachon de boue*, larve de phrygane, qui sert d'appas pr la pêche ; elle vit au fond de l'eau tranquille, entourée d'un étui cartonné, agglomérant des pierrettes.

Pădjê, [pă Dê* TBf. ; voy. *Dê*. *Padei*, en Bourg. : *Pôdé*, et pŏdjé, en Montb.

Pădjon, [Pardon*. — *Padjenaî*, pardonner.

Les Pages ; voy. *Epaches*.

Paî, s. f. Paix. Jadis à Luxeuil, à l'arrivée solennelle de l'Abbé, les gens de corvée, la nuit, aux grenouilles coassantes. Pâ ! pâ, ! Ranottes, pâ ! Voici M. l'Abbé que Dieu gâ, (garde).

Paî, adj. adv. pire, [pis*. Fr de Montb.) en 1301 : *Soit que elle vaille peix que*. (Tuetey), D. M.

Ex. d'une certaine parenté, dans certain cas, entre l'i fr. et l'*aî* pat. ; voy. *ŏn maî* [emmi* ; voy. aussi *brijîe*, pat. qui a donné *braîjon*.

(1) A Dijon : Aux reproches de Didon :
Que Nan'non pleure que Nan'non braille,
Ainiaî plantaî lai, comme in *pau*,
Vô iai regarde tot étau.
El ât pu froi que n'ât in mabre.

(Virg. virai p. 127.)

Paicâ, Maigre repas ; faire son *paicâ*, manger à part, faire sa popote, être à sa miche. Exinc. Comp, le VFr. pagæ, paiement, du bas L. *paga*, id. sign.

Paî, s. f. [Part*. *Paitchîe*, partie. *Lies paitchies*. L. *coles*.

Paitaidjîe, Partager. — *Paî de boûe*, syn. de *Gäbe*.

Pâ, viande, ar[t]. de Baume-l.-D.

Paî di bon Dûe, Le vide produit dans un œuf entier cuit dur.

Pâil ou **pâ·ye**, (Chambre où est) le « poêle », Salon de Vge, ou anc[t] de Chateau.

[*Pau·ye** !, en Rosemont.

Pâil bîe, Salon bas, du rez-de-chaussée ; *paîl-'hâ*, Salon au 1[er] étage.

Dim. *Pâillot*, petit « pâil ». — *Poille*, à Maiche ; en 1486, id. à Montb. ; id. à Bf. au XIV[e] S[e] ; id. à Porrentruy en 1511.

Pôle, en p. Vosgien. *Pèlou*, à Chatillon (Jura) ; *Pâlle* = poêle, au Ban-de-la-Roche.

Pélot, s. f. poêle, aux Fourgs-Pontarlier où *pail* se rend par *Pélou*, s. m. ; VFr. *Poisle*, Chambre à étuve, fourneau ; du Bas-L. *piselum*. voy. (Stappers).

Pailaî, [Parler*. *Casaî* est plus employ. à Ch., *djâsaî*, ailleurs. Voy. ces mots.

Pain, id. en fr. — *P. de coucou*, *oxalis acetosella*, alléluia ; *Coucou*, à Meroux.

Pain di Bon Due. épine vinette (le fruit).

Pain, n. pr. à Eguenigue. *Pain-bieu* surn. an Salbert.

Pain·nate, s. f. Bout de la chaine d'environ 1/2 mètre que les tisserands ne peuvent tisser, que l'on rogne après chaque pièce de toile et qui sert à faire les *glanes* d'ognons.

Pain·ne ou **Pin·ne**, maitresse poutre faitière d'un toit.

Pin'nate, syn. de *Tônp·ye*, arbre reliant les 2 trains d'une voiture. Mandeure.

Paipai ou *pèpet*, Bouillie épaisse. *Päpä*, à G-y. Voy. *Ŏnpaipenaî* ; *Paipenu*, qui tient du *paipai*, ou qui l'aime.

*Päpä**, à Auxel.

Papin, en pat, Wallon, cataplasme.

Lat. *Pappare*, manger ce qui ne se mâche pas. Le radic, se retrouve en it. ± en Als.

Pop-schlekr, Sobriq. des gens de Soultz (Guebwiller) = mangeurs de bouillie.

Paipîe, Papier, *Pôpillate*, papillote (bonbon enveloppé de papier).

Paperot, à Besançon, papier sur lequel on a cuit des massepains ou des biscuits.

Les confiseurs en vendaient ! 2 ou 3 f[lles] pour un sou ! aux enfants qui trouvaient à lècher ou à gratter quelques miettes restées dessus. Ce mot conviendrait aux prétendus *confetti* de papier parisiens.

Pairaî, [Parer*. Donner l'apprêt au fil, p[r] tisser. *Pairu*, apprêt de tisserand fait avec farine.

Pairdjemin, Parchemin, du n. de la ville de Pergame, où ce produit a été inventé.

Paîre, s. m. Père. — Bf. Ch, (fr.) *pére*. — *Pairaîtra*, parâtre, mari de la mère. Rab. *parastre*.

Père, père en Aj., Vézelois, Bf. au Ban-de-la-Roche (B-Rhin).

Pemme, corrupt. du mot père, Bourogne (Janvret) surn.

Roland recevant le commandement de l'arrière garde, remercie Charles :

Sire parastre, mult vus dei aveir chier
La rere-garde avez sur mei jugiet. XI[e] S[e].

Paîre, s. f. 1° Paire ; 2° Environ deux.

Pairi, [Paris*.

Parisel, Parisot n. pr. TBf probable dér. du n. de S[t] Paris.

Pairiaî, Parier. — *Pairiure*, Pari.

Pairpait, s. m. Qui l'emporte sur les autres, qui a le pompon. Du fr. *Parapet*, anc[t] *parapect* créneau au *sommet* d'un mur de défense. = [Pare-poitrine], de l'Italien *parapetto*.

Pairpillot, [Parpaillot* VFr, papillon ; huguenot, *arch.* voy. *Mèmonit·ye*.

Paîs, Impér. du v. *paitchi* (1).

Pairtchait s. m., Perche ; *pois*.

A Rougemont : Iès aidiaits dain les sâsses, sain pŏ·in·ne la pâtchuse.

Prignait cârpes, aind·ylles, tchăvonâs at partchăts. (La loutre du Châtelot, trad. en pat. de Roug[t]).

---

(1) Répétons que les *s* et les *t* terminaux non apostrophés ou non, suivis de ‿ou—, ne se prononcent pas, mais ne sont pas absolument parasites, ils servent à indiquer le plur. ou la forme dim. (pour *les* mots en *ot*, ou en *at*) ou augm. (pour les mots en *ait*) ou les personnes des verbes.)

Paitaidje, [Partage* ; *Paitaidjie.* [partager* ; *Partagert*, anc. n. pr. Trétudans, XVI[e] S[e]. = *Cohéritier*, *copossesseur.*

Paitchi, [Partir*; ind. pr. *i paî*, *n*'*paitchons* ; p. déf. *i paitchi* ; p. prés. *paitchant* ; p. pas. *paitchi.* L'inf. à Maiche = *paitchi.*

*Pâtchi**, p. Mont., S-Mont., Roppe, Etueffont..

Paitchifô, [partis for] de l'hiver. Le printemps ; id. à Bourogne.

Pâtchifeu, C[on] de Giromagny, et Salbérien ; p-Vosg. *paitifieu.*

Paitchîe, voy. *paî.*

Rappelons que les voyelles, ou dipht. non accentuées sont brèves.

Au pl., parties naturelles.

Paîtes, ou **pettes,** s. f. pl. Langes. Dim. *Paiton* (ailleurs).

A Besançon, *pas* : ex. : Das petë mailloulots.

Das pas et chemisottes (Noëls).

Paissot, Lange (semble dim. du *pas* de Besançon) à Montb. (O. Claude), ou Paite = Débris de vieux linge blanc.

A Mégevette en Faucigny, *Pattes.* — Aux Fourgs-Pontarlier, *Potot.*

Moutiers, Sav., *Patin.*

A Digne (provenç.) *Pedas'* ou *Pedail.* Prov. patö.

Lgdoc, *Petas'*, morceau d'étoffe p[r] rapiècer un vêtement, chemise.

Esp *Pedazo,* id.

Dér. *Paitîe* [Pâtier]. Chiffonnier, marchand de chiffons, de linge.

È hoûe c'mön in Paitie. — Il crie comme un « *paitie* ».

Patier. n. p. en Montb. : id. sobriq., à St Vital (Savoie).

A Etobon : *poutchâ tiétiun à patié*, c.-à-d. comme un chiffonnier porte sa hotte, = *ai, lai craîtche*, Ch. voy.

Paite â tiu lai *diain'ne*, crie-t-on à ceux qui laissent voir un *pan* de chemise, ou un mouchoir blanc par derrière. voy. *Diain'ne.*

R'potossi, en p. Fourgs-Pontarlier, en fr. *Rapetasser*, contient notre Rad. B. Lat. *Petacia*, morceau d'étoffe Kymr. *Peth* ; Bret. *per*, morceau cong. à pièce. Il faut écarter l'all. *Bettel.*

Paite ou **pette.** Mou, flasque.

Paîte, Pâte ; *Paîtu.* pâteux ; *Paîti*, 1° paté, 2° coup de férule sur la paume de la main, à l'école ; *Pâtiche.* espèce de patisserie, Montb.

Paîti, [Pâtir*.

Paiturie, Paturer.

Paît·ye, Pâques ; *Paît·ye c·heuri*, [Pâques fleuries*. *Pâcŏt*, à Plancher, Froideconche... (± qui vient à Pâques). Têtard de grenouille.

Paît·yis, m. pl. [Patis*. Paquis, en fr. local, m. qui se retrouve jusqu'à Genève ; paturage communal, à Ch. et cimetière, (qui est aux Paquis).

L. dits *Le Pâquis*, Lutran, Reppe, Le Valdieu... Le Pasquier 1581, Ter. St Ulric (Stoff), d'où Pâquirat ; alias, le *Paquirat*, dim. à Réchésy... Du L. *pasticum* et *pasquerium*.

A Courtavon : « *pré du Pasqual*. 1391 ; plus tard, *Pescal*, puis *Peccal*. »

Paivru, Voy. pavou.

Paiy·e ou **Peille**, [Paille.] Balle, ou enveloppe du grain dans l'épi des balles de grains.

Pai·yaisse, Paillasse. — *Pai·yu-se*, qui a des pellicules sur la tête, le corps.

Bf. *Paillasse à ressorts*, Sommier. — *Paillard*, n. pr. à Bf,

Pai·yîe, [Payer*, *I pai·ye*. je paie. *Paiye*, s. f. paie ; id. à Paris.

Lîes conseillus ne sont p' lîes pai·yus (payeurs).

Paiyis et paiyisan, id. en fr. Ce dernier devient [paiyisain* en ajoulot : écrit paysan, en aj. par *erratum*, en 19me page de l'introduction.

Bas de la Pal, l. dit à Sevenans.

Pâl, Pâle ; **Pêle**, fr. cadastral. Voy. *pâ*.

....Les Espales, champs à Florimont ; ici, *Espales* est pour *Ès pâls*.

Pâle, s. f. [Pelle) : [*Paure**, en Rosemont ; *Pălăte*, 1° Espèce de latte en spatule, servant de levier pour faire mouvoir le *treuil* de la corde à foin ; 2° Racloir pour nettoyer le versoir de la charrue ; 3° Omoplate.

Pală·yîe, Enlever ou déplacer de la terre, ou autre chose à la pelle.

Pala·yu, qui « palăye ». *Paletaie*, Pelletée.

Beillie de lai pâle à tiu, express. employée plutôt au figuré qu'au propre = chasser rudement. En Bourg. *Lai paule au cu* (Virg.)

Ŏnpalaî, voy. ce m.

Pâle, Epaule (de porc) cong. au fr. *paleron*.

Păle, [Pel ou peau] Levée d'écorce de chanvre en tillant.

Pălûere, pelure. A Bournois, *pŏl*.

Palle, s. f. Vanne ; id. en VFr. Voy. son dér. ŏnpălemŏnt. Celt. Breton, *pâl*.

Pălot-ate, [Palot-te*.

Pălot, 1° [Palet ; 2° Jeune enfant gros et gras qui se laisse tomber comme un palet.

Même radic. que pâle (pelle).

Palson, à Leval, (Rougt) Faux plancher ? en torchis et paille roulée (M. Cordier) peut être congénère à paille.

Pâmaie, s. f. Empan, à Mandeure, voy. *panne*. *Pâme*, à Angeot [Palme*; id. au Ban-de-la-Roche (B. Als.) Du L. *palma*.

Pâmelle, Paumelle, dim. de paume.

Pandâne, Tussilage, (pas d'âne), (Salbert).

Pandoûër, [Pandour], Pillard, mauvais sujet. Nom d'une milice pillarde lors de la guerre de la Succ. d'Autriche.

Pand·yillon, Languette glanduliforme qui pend à chaque côté du cou de certaines chèvres, q f. chez les porcs, simulant vaguement des *pendants* d'oreilles. Voy. *Merdjelle*. Montb. *Manguillon* (Contej.) ; ex. de P = M. Voy. *pŏndre*.

Panne, s. f. Empan ; *Pan·nă*, à St Vital, Sav. Dans le midi *pan de nez* = *empan* de nez, dont un barbarisme a fait *pied de nez !* qui n'a aucun sens (1).

Pănaî, terme de jeu de billes, mesurer les distances avec empans. L. Palma — Vha. *Spanna*, empan. Voy. *Pâme* et *pâmaie*.

Panre, Prendre, (*Pâre*, en p. aj.). Ind. pr. *I prŏn*, *ns prignŏns*, vs prŏntes ; p. déf. *i prigni* ; les part. *prignant*, *pri* — ; *i pânraî*, je pendrai. Voy. *pri*, et *ŏnpri*. *Painre*, à Eguenigue. *Panre*, en VFr.

En Fr. de Montb. (1301) Charte citée par Tuetey : *nos porriens panre*.

Pansiron, Pansard, ventru.

Pătiche, Panse, à Pont-de-Roide.

Pantôt, Le bas libre de la chemise ; c.-à-d, le petit *pan*, qui à donné aussi *pŏn·naî* ; voy.

Pantoûëc he, 1° [Pantoufle* ; 2° Œuf, ordt le dernier de la

(1) Ce barbarisme existait déjà au commenc. du XVIIIe siècle en Bourg :
Tu laisse, ai prée l'aivoi grugée
Tai fanne aivô deu *piè de née*. (Virg. Vir. p. 115.

poule, dont la coquille n'a pas été formée, et mou comme une *pantoufle*, surtout chez les vieilles poules.

Papon, n. p. au TBf. à Rechotte signifie grand-père. Ex.: En Ajoie, en 1499 ...l'hopital recevra, comme prébendier Perrin Rouhier, « le *papon* » d'Agnelat, bourgeois de Porrentruy... Vautrey I. 155. Dn L. *papus*, grand-père. En Lgdoc *papon*, id. sign.

Clos Papon, Verger à Plancher-B.

Papreusse, à Vermes, *popreusse*, = **la clochette des bois.**

Parail. [Pareil*. *Pŏrail*, en Montg. — *Sanparail*. **extraordinaire.**

Parail se trouve en VFr.

Paurail en Montg.

Paramouinde, A cause de, à Exinc.

⋆**Parapel**, Bf. Parapet.

⋆**Parcours**, Paturage communal.

Pardie, Pardieu (néop.) ; voy. Dė.

Părê, Pardieu, = [Par Dė).

Pâre, Voy. panre.

Parë, [Parrain*, 1/4 règle, chûte d'*n*. Les enfants crient aux parains peu généreux. *Parë roûenaî* = à Paris, parrain à la crasse !

Parë, surn. de qui est souvent parrain, *Salbert.*

⋆**Paressu-se**, [Paresseux-se* ; *Poirâju-se*, en pat. aj. ; *Paraju*, ailleurs.

Poirasu, Montb.

Parfond de Vaux, l. dit champs, à Perouse.

Paris, Parisot, Pariset, Parisey, etc, n. pr. TBf. et Montb. peuvent venir de 1° St Paris, 2° de Paris.

⋆**Parole**, id. en fr. [*Pareule** en Rosemont et Salb. Ce mot vient du fr. et n'est pas indigène.

Parrot, n. pr., voy. Piere.

La Paru (Etang de) fr. cadast. du Lat. *palus*, s. f. marais (R = L) à Suarce.

Pas, id. en fr.

Pas de lai poûetche. — Pas de la porte*, Bf. Seuil.

Pas-des-masses, expression adoptée par les Als. germanophones, empruntée à nos soldats, pr dire pas beaucoup : Ex. : avez vous mal à la tête ? rép. *pas-des-masses !* Id. à St Vital, Sav.

★Pataclâme, Cataplasme.

Pâtai, patu, voy. *Pot*.

Pâtai, Ecraser, piler ou fouler. [*Pautâ*, en Rosemont.

Groûe pâte-lîes-tchôs, s. m. = gros foule-les choux = (Lourdaud). Voy. à *Fraîtchi*, *Frélechoux*.

On prend des hommes lourds chaussés de sabots neufs, p^r fouler la choucroute récente.

Pâtâte, s. f. Calcaire crayeux, de l'étage Corallien, que l'on pile grossièrement p^r le réduire en gravier, pour *récurer* les planchers, les tables etc.

Cette pierre est hygrométrique et gélive. Telle est la carrière de Dorans.

La patote ou *La patate*, l. dit à Danjoutin.

Pâtot, Espèce de pilon, ou de masse de fer, emmanché propre à écraser la « pâtate », ou les fruits p^r faire du cidre.

L. dit fr. cadast. *La patote*. — *Pâtat*, forme aj. de *pâtot*, Reppe ; n. p. d'Auxel. ; cette terminaison en *at* est étrangère au pat. de ce lieu (1). *Patat*, n. pr. Aj.

Pâtait, Pâton. Dér. de pâite, voy.

Patait ou **Patet**, n. de lieu, pâturage, Vfr. *pastel*, *paté*.

Le Patat, forêt à Vellescot. — *Le Patet*, bois et pré à Perouse.

Rue du *Patat*, anc. rue à Porrentruy.

Le Mapatey, Ferme à Lachap.-s.-Ch. (Stof).

Patapouf, onom. du bruit de q. chose de lourd qui tombe. *In groûe patapouf*, un gros hom. massif.

Pâtche, [Pèche* ; *Pâtchu*, pêcheur. *E fât laichîe lai revière îes patchus* = à chacun son métier. *Riat Pequaire*, n. à Porrentruy, 1394.

Pătchi, forme Montag. et sous Mont. de [*paitchi**: voy. Grand-*Patchy*, écart à Bitschwiller.

Pătchou, [Partout, peu usité, remplacé par *Tout pătchou* [tout partout* partout.

Pâteuîere, 1° Poche libre, à l'usage des femmes, suspendue à la taille par un cordon. Bourg. [*pauteneire**.

Ce mot nous ramène à *pautonier*, *pontonnier*. qui entre nomb. significations avait celle de receveur de péage de pont, d'où nécessité d'un sac, ou poche.

---

(1) Il est à noter que dans les anc. documents TBf, on trouve souvent dans nos patois non ajoulofones, des noms de personnes à termin. *ât*, alors que, en temps contemporains les noms à termin. *at* ont ± disparu et restent ± cantonnés en pays ajoulofonc.

D'ailleurs *Pautonnière* en VFr. = bourse ou gibecière, d'après Carpentier (Roquef.).

2° Poche dans les pans d'habit, ouverte sur les côtés, recouverte d'une patte (à Delle).

Păterate, [Petteuse) s. f. Populage ou souci d'eau ; *Caltha palustris*, L. cong. à *pătaî* (petter). A Montb. *Topote* (Contej.) confirme l'étym. (Petteuse) ; Montb. [*Pŏtotte*) (Contej.).

Vie d' poterote, à Bournois, voie de petteuse.

Patois, id en fr. et en tous les parlers français. du L. *paternus*, anct *patrois*. En gascon, *patouès'*.

En Lorraine, Hayange, Landonvillé, *patelin*, pays natal, compatriote (1).

Patelin, s. m. en argot parisien, compatriote.

Patiuè, à S[t] Vital, Savoie.

Patié, *Poutchâ tiétiun au patié*, (Etobon), porter q.q'un sur le dos, voy. *craîtche* ; et *paite*, rad.

Pâtiche, voy. paite.

Patiŏnce, [Patience*.

Pâtot, Voy. *pâtaî*.

Patroŭegnîe, [Patrouiller), c.-à-d. marcher dans l'eau boueuse.

Patte, id. en fr. Patte d'Alouate (*Rethenans* Bf.) patte d'alouette.

Syn. de *pipi d'Oûejelot*. (Lotus pied d'oiseau).

Pattes lâtchu, s. m. [Pattes lècheu Bf.) Lourdaud ; ne seraitce pas une allusion aux ours, qui jadis habitaient sur les montagnes et passent p[r] se lécher les pattes l'hiver.

L'adj. *Pattu*, id. en fr. — *A Friesè*, H[te] Als. *Topâ*, patte ; *Tœpelâ*, petite patte. — Anc. germain *pat'*., Celt. B. *paz*.

Pattu, Voy. pot.

Pavon, Pavot coquelicot ; id. à Meroux. *Paveu*, à Angeot, et en Rosemont.

Pavou, s. f. Peur (pavor). *El è pavou de s' noiyîe en tère sâtche*, (Angeot), il a peur de se noyer en terre sèche, en parlant des gens riches qui travaillent toujours. *Épavântai*, épouvanter (Eguenig.).

L'étain d' la Mëtche qu'ât crevaî,
Tos lés pachons s' sont *épavantaî* ; (ou, s' sont en allai).
È n'i ât rèchtai qu'in bretchait,
C'ât lo Brâte que l'aitrapai. (Eguenig)

(1) Landonvillé, près le château d'Urville, dern. vge. francophone (Metz). notre *Tch*, et notre *Ch*., p[r] *Fl* ou *Cl*, n'y existent pas.

Paivru-se, peureux-se ; ici l'*r* de *pavor*, reparait.

P'cillîe, abrév. de *peucillîe*.

Pê, [Pel, peau*, [*Pé** en p. aj (Angeot), *Pëletîe-re*, [pelletier-re, tailleur. TBf. Ce mot doit remonter au temps ou les peaux servaient à faire des vêtements. Ch., Eschênes, Phaffans, Grandvillars...

Peltier, n. pr. à Evette, Salbert, Valdoie. Essert, *Pelluy*, anc. n. pr. à Sermamagny.

Pëlson, Vêtement de peau ou de laine, couverture. A Plancher, = *tacon*.

Pelisson, n. pr. TBf.

> I prît pidie de lieu misère
> I lieu feset das *pelessons* (couvertures)
> Comme on cret, de *pés* de moutons (28e Noël anc. p. de Besançon).

Pélaie, Plein la peau (de boisson) ; à Exinc.

Enpelsenaîe, gazonner par places un pré, à Eguenig.

Pe, ou **p'** (aj.) ; sont des abrév. de *poüë*, point (nég.) ; *poüè* (point) Cent. Bf. Phaffans.

Chât. *è n'i ât pe* ; Aj. *è n'i ât p'* ; Meroux, *è n'i ât poüè*.

Pe, au f. **pëte**, [put, pute], Laid-e, du L. *putidus*, puant ; Onom. = mouvement d'expulsion des lèvres.

Voilai in pe tchin, (pe chin en fr.-pat.) ; Voila un vilain chien.

L. dit, *peux*, champs, fr. cadast. (St Dizier).

Pëvène, à Plancher, Bourdaine, voy. *vîene*.

Notre mot se retrouve dans l'Est de la France.

Il reprend son *t* originel dans *Pëtaivu !* (qui a été pë, qui s'est mal conduit) = vilain ! (Voy. *avoi*).

Le contraire est *bin-aivu*, inus. à Ch., mais usité ailleurs.

Malaivu, Malheureux, qui a eu du mal.

On trouve en VFr. *put affaire*, *putes œuvres*, *pute foi*, dont le sens se rapproche de notre m.

Putain'ne, s. f. prostituée, parait dérivé du fr., mais a pris la term. fém.

On trouve *putine*, dans Scarron.

Notons que le Latin *puta* = jeune fille.

De même le mot « fille » a pris un sens péj. Paris.

Pëcë et **Pèchais**, forme enf. de François ; Voy. Français.

Pèce, voy. *pesse*.

Pëdju, perdu-e, voy. *pîedre*. *Prëdju*, en Montb. ; à Vézelois,

Bessoncourt. Parlant du jeu des œufs à Pâques : *tiu contre tiu, lai poüëte pedju.*

Pĕdri, Perdrix.

Pelaî ou p'laî, Semoule de millet ; id. à Montb. (1) A Fougerolles, *polaî* ; *Pelâ*, à Etobon.

[*Prâ**, à Vescemont et Rosemont, Plancher, Sermamagny.

Maî, voy. *millërate*, à Froideconche (Luxeuil). *P'laî*, (Pontarlier (Tissot) = piler, pilé.

Me, à Bulle (Fribourg).

Le « pelaî » se vendait, à Châtenois, il y a une soixantaine d'années, sous forme de semoule ou de farine en petits sacs. Un marchand, *lou Pĕtĕ Pètai* (= petè = petit) venant de la Hte-Saône, à Ch. criait : *â pelaî* ! *â pelaî* ! *i ŏn aî di gru'yaî, de l'iecătchelaî* (réduit en gruau, concassé).

Avant l'introduction de la pomme de terre, le millet, (le pilé par excellence) jouait un grand rôle dans l'alimentation, témoin la fameuse et colossale bouillie que les zuricois apportèrent toute chaude par la voie du Rhin, à Strasbourg en 1576 ;

Et ce fragment : Sô, voichi lai Lise...
Elle ât toute mouillie.
Aipoutche lou *pelaî* ;
I feraî pou lie
Ene bouène fuelaie (Dr J. V.)

Et l'express. d'Exincourt : *Vendre di pelaî*, faire tapisserie à la danse.

Pélâ, Mets avec pommes de terre, chataîgnes, *écrasées*, etc., à Albertville.

Peloter, Bf. faire et lancer des pelotes ou boules de neige.

Pemme, surn. corrupt. du m. père (Janvret) à Bourogne.

Penà. pat. aj., 1° Boisseau (Angeot) ; adj. 2° [panier) sans anse, panier à faire lever le pain (Bretagne, vge, etc. = *Vŏn'nate* de Ch.). Rad. « penie ».

Penal, boisseau en Porrentruy, en 1350 (Vautrey) ; id. en VFr. *penal de terre* = à peu près un huitième de « journal » ? au pl. *penaux* (fr. local).

Penasse, Punaise des framboises (Salbert).

Penase, punaise à Bes.

P'enc', abrév. de *p' encoüë* [pas encore). Bf. p' encore.

Pĕnelle ou p'nelle, [Prunelle), fruit du *prunus spinosa*.

Dîes p'nelles, dîes belles pĕnelles = dîes bell' p'·

(1) En 1716, Dijon en joie, cit. Mignard :
Dė bon cusenei lai maignie
Composire torte et patai,
Garnisire in foudri (tonneau) de *plai*
De jubié de tote nature.

Belosse, à St Vital (Savoie). voy. *Bêloûeche*.

P'nellîe, s. m. prunellier, épine noire.

[*Penalle**, en pat. montag. prunelle, prunelle de l'œil.

Peni, punir. T. Montb.

Penîe ou **p'nîe**, [Panier* en osier, ord[t] à anses saillantes.

P'nîe côquin [panier *cotien*), panier aplati sur le *côté* (d'où l'adj. *côquin*, voy. ce m.) Gibecière de pêcheur. Voy. *penâ*.

Pëneraie, s. f. le contenu d'un panier rempli. Du L. *panarium*, corbeille à pain ; (p[r] le panier en charme, etc. voy. *tchairpigne*)

Pagnard, n. pr. TBf. Tous noms descendus du L. *panis*.

Pensaî, [Penser*. *Pensaî voûer in pô !* pensez voir un peu, exclam. familière d'étonnement.

*★***Pepée**, Poupée, Bf. Voy. *poupe*.

Peraille, [Pierraille*, lieu couvert de pierres, voy *pîêre*.

Îeperaillîe, enlever les pierres (d'un champ).

Perâte, [Pierrette*, voy. *pîere*.

Les perattes, l. dit de champ, à St Dizier, Méziré.

Percquet, Anc. n. pr. à Vourvenans, 1500. Comp. le L. *pertica*, perche. Act[t] n[s] avons *Peuquet*, en ce vge — *Precquert*, maire d'Offemont XVI[e] S[e].

Piecquet de Derney (Denney) XVI[e] S[e].

Pêri, [Périr*, misérablement.

Perîere, Lieu où on extrait des pierres, carrière.

★**Perlinpinpin**, un des n. de la Primevère ou «*croûebairbe* ». TBf. Rosemont, Salbert, Plancher.

★**Perpignân**, Manche de fouet flexible en micocouiller, venant du midi (ville de Perpignan).

Pertchi, Etage au-dessus du compartiment de la grange, formé ou non de *perches* destiné à loger les gerbes, voy. *pîertche*.

Pesse ou **pèce**, n. de l dit de champ à Ch. ex. : *îes londjes pesses* (pièces).

Les Placettes, l. dit de champ à Villars-le-sec. fr. cad.

Pesse la Clef, l. dit de champ, à St Dizier

B.-Lat. *petia*. pièce ou morceau de terre. Celt. B. *pez*, pièce.

Péssiere, (tiulate ai), c.-à-d. culotte à pont, Mandeure.

Péssiere devient [*péchiere** (Contej.) Montb., pont du pantalon, empiècement de corsage.

Pëtchu ou **p'tchu**, [Pertuis* trou. L. *pertusum*.

P'tchugîe, [pertuiser* VFr. — *P'tchu di tiu*, anus.

Sur le Pertu, l. dit champ, à Offemont.

L. dit à Chât., *lîes Roudjes Pëtchus* (ici ë après syl. muette).

Pëte, Voy. pë.

Pëtë, au fém. *pëtëte*, petit-te, *c'ât in bê p'të*, c'est un beau petit enfant.

Petez, *petet* ou *p'tè*, (en pat. aj.) *Petey*, n. pr. à Chaux, à Buc, Cravanche, Chèvremont, etc. Celt., *pit*, pointe.

Petitat, Anc. n. pr. Porrentruy.

Dim. *Petiot*, au f. *petiate* ; surdiminutif, *pëtignot-ate*, en pat. aj. *petignat*. En durc[t] le *ti*, ou a *Pequignot*, n. pr. TBf.

Pequingney, C[on] Héricourt.

Pichenot, à G-y.

Les *Petignots*, en aj. *Petignats*, les partisans de Petignat, lors du mouvement populaire de 1740, en Ajoie. Plusieurs chants à Chât., en Porrentruy, en Delémont rappelaient cet événement. *Petey*, (petit) voir *petet*, n. propre, devenu à Ch. *Pètaî*, *lou p'të pètaî*.

Petitat, n. pr. en Ajoie, (1740) ; *Petit Jean*, à Etueffond-H., Grosmagny. — Pour *Piot*, voy. *Py*.

Le fr. *Péquin* qu'il faut écrire ainsi, et non Pékin, (barbarisme) a le même radical ? En Esp. *pequeno* (1).

P'të-Cru, Petit-Croix, Vge ajoulofone, devient *P'tè-Crŏ*, à Vézelois : *P'tè-Crou*, à Croix, à Angeot.

Pecquignot, Anc. n. pr. XVI[e] Siècle, à Danjoutin, Buc. — *Piquignot*, anc. n. pr. à Bessoncourt.

Petit-Jean, n. pr. N. TBf.

Petôe ou **p'tôe**, (Voy. *Vaget*), mot franc-comtois, Montb.

Pette, Voy. *Paite*.

Peu, Puis, usité seul[t] dans *et peu*, voy.

Peuce, Pouce, *peucie* s. m. [Poucier]. Doigtier p[r] le pouce, ou même pour un autre doigt.

Peucillîe et *p'sillîe*, Pignocher, éplucher, retourner ses aliments dans son assiette, ne pas manger franchement. Doit dater de l'époque où l'on mangeait avec ses doigts, ce qui se faisait encore sous Louis XIII. *Peucillu*, qui « peucille ».

Peucillîe, devient *peucignâ*, à Plancher-l.-M.

(1) A Commentry : pauvre *p'quitŏ* (petit), fa'ye bin attention, cou est in bërgŏ (frelon), quant‿ou pique ou fait bin mau.

Lou P'të Peuçot, le Petit-Poucet.

Lou Tchîe Peuçot, [Le Char Poucet], ou du petit Poucet.

Tchê peuçat, p. aj. ou *Ponçat*, (Vermes). *Tchê peuçot*, à Etobon. = Grande Ourse. Déjà à *Ronchamp* c'est *lo tchairot*, et *peuçot* ne va pas jusque là à l'Ouest ?

Ce nom provient de l'antique légende du Petit Poucet, qui originaire des pays slaves et germaniques, s'est propagée dans le voisinage seulement des autres pays. Cette légende était originair[t] inconnue aux peuples celtiques.

En effet, à Morey (ar. Jussey) c'est chariot.

A Ligny, Morvan, près Côte d'Or, e'est *chairiot*, ou *chairiotte* du roi David.

A Chatillon (Jura), c'est *tsä y'* = [char) ; à *Mouthe* (ar. Pontarlier) *tseu*, char.

A St Vital, en Savoie, la Grande Ourse c'est le grand « *Stropélè* » (troupeau) ; la Petite Ourse, le petit « *Stropélè* ». C'est le troupeau de bœufs, (*septem triones*), que le petit voleur est censé avoir dérobé, et qu'il conduit à reculons pour égarer la poursuite, à cheval qu'il est, sur l'étoile du milieu du timon. Il est représenté par une petite étoile située très près, et au-dessus de la précédente, un peu visible à l'œil nu. (1) A Chatillon, (Jura) *Tsä'y* (char). Perrault a pris dans cette légende le sujet de son conte.

Peuchtume, Voy. pôtume.

Peupre, (Salbert), voy. [pôpre* Ch.

Peur ou **peure,** voy. *poûer.*

Peuri, Pourrir. — *Peuriture,* pourriture.

Peri, à Besançon (Noëls).

Phaffans, Voy. *Fâfan* ; même pat. qu'à Menoncourt.

Q.q. mots : Lo soi i aî pu tchâ ; ma fri, i traveilleue tôt piè ; tö les traj-hures ; voilà, chu man vantre, din là ; gonc.he ; binteu prâte ; i aiveu (= i aivô, Ch.) pri ëne gotte de vin, diemoine ; ce n'àt pouè qu'i raiveuche (prés. du Subj. que je rêve), ou [rêvasse* (imparf., ; même forme que p[r] le futur et l'imparf. de ce mode).

Pi, 1° [Pic*, (outil) ; 2° genre d'oiseaux.

Pi-grivaî, pic varié, p. Épeiche.

Pi-tourtcherot, [*Torcheret*], pic maçon, ou torchepot, Sitelle.

Pi-voi, [Pic-vert* ou pivert ; Pivö, à Ronchamp, voy. *pitiaî.*

Pi, n. pr. Pierre, dans les noms composés ex. Pi-Fance, Pi-Dioud'ye = Pierre François, Pierre Joseph. Voy. *Pîere.*

(1) Voir « Le Petit Poucet et la g[de] Ourse, par Gaston Paris », 1875, Paris.

Piâchon. Glouton, gros mangeur, gros buveur. Voy. *ŏnpiâtre* dont le part. pr. est *ŏnpiâchu.*

Piaice, [Place*. [*Piace**, Rosemont et Salbérien ; *Piaicîe*, placer ; *Rŏnpiaicîe*, remplacer ; *Rŏnpiaiçant*, remplaçant.

Piaîdie, 1° Plaider* ; 2° prendre à son service, *Se piaîdie*, Se louer, se mettre « en condition » c.-à-d. en service, *se plaider*, en anc. fr. TBf. ; et Porrentruy (Mgr Vautrey).

Piaîdu, plaideur. — Anc. fr. local du XVIe Se. Réunion pr rendre justice, *plaid*.

Piaie, [Plaie*.

Piaîji. Voy. *piaîre* ; [Piàji* en Rosemont.

Piaindre, [Plaindre*. Ind. p. *I piain*, *n's p'yignŏns*, v's *piaintes* ; les part. *p'yignant*, *p'yignu* ; (*Piaindu*, Chèvremont, Eschènes.)

Pyignait, plainte, gémissement. *P.yignu*, qui se plaint (1).

Piain'ne, s. f. Erable plane, *Acer pseudo-platanus*.

Piain'ne d'Alsace. C'est la *magna planities* de J. César, lors de la bataille contre Arioviste, dont il faut tenir compte pour la détermination du lieu de cette affaire.

Piain'ne, [Plaine*. Dim. *Piaîn'nate*. Caresse avec la main à un chat, etc., dans la direction des poils qu'on *aplanit* ; Caresse à un enfant.

Ai'piain'ni, aplanir; *Raipiain'ni*, raplanir, faire *piain'nate*.

L. dit, le *Plainot* (Chèvremont) fr. cadast. ex. de dim. masculin d'un nom fém. ; voir autre ex. : *Noirmouchot* (voy. *moûetche*).

Le Planot, l. dit, con Maiche).

Piaîre, [Plaire*, ind. p. *i piaî*, *n's piaîjŏns*, v's piaites ; p. déf. i piaîji ; les part. *piaîjant*, *piaîju*. — *Piaît-i* ? plait-il ?

Piaîji, [Plaisir*.

Piait-e, 1° [Plat*, s. m. ; 2° adj. plat-e. *Piaitê* [plateau], plat (vase). *Piaitelaie*, [platée) Bf., le contenu d'un plat.

Piait‿et‿coûë, [plat et court] adv. nettement, sans détours.

Piaitine, [Platine* de fonte qui garnit le devant d'un four, d'un poële, voy. *tchanpain'ne*.

---

(1) Ex. en pat. d'Eschène, au prés. subjonctif : ***devain qu'è s'pigneuche*** avant qu'il se [plaignisse] Imparf. en ce vge et en nombre de vges ajoulofones à l'Est et au Nord du TBf., l'imparf. du subjonctif sert de présent ; il sert aussi de futur et de condition., ex. : ***è farë que vŏs l' voi-yeuchins*** = il faudrait que vous le (vissiez).

***Piaitre** [Plâtre* blanc. Voy. *dji*, pr le plâtre à amender la terre. *Onpiaître*, emplâtre.

Le Plâtre, l. dit de pré au Salbert, vge.

Piantaî, [Planter*. *Plant avoine*, anc. n. pr. à Etueffond en 1488 (Liv R.) D. R.

Piai·yîe, [Ployer*, plier (1), conj. sur *aivançîe*, tous trois venus du L. *plicare*.

*Prä·yîe**, en Rosemont et Salbérien.

Piai·yant, pliant c.-à-d. gros bâton *ployant*, agissant à la manière du garot pour maintenir, les « iet.yevesses », ou les grosses charges sur une voiture (un chêne, par ex.)

Piandée, Primevère, à Vermes (Délémont).

Piantche, [Planche*. Dim. piantchate. *Piantchîe*, [plancher*. *Piantche ai boitchi*, voy. *boitchi*.

Piantche, [Planche*, champ, pré, pelouse dans une situation ± élevée, mais plane. Le dim. est *piantchate* [planchette*.

Ces 2 mots servent de n. nomb. n. de lieux. *Planche du Ban*, bois à Plancher-Bas.

A Chalonvil. Champ cultivé en pré.

Piantchîe, Plancher, Vge de Hle Sne. *Planchewasen*, l. dit à Felleringue, Hte Als.

***Piante**, [Plante*. *Piantaî*, planter.

Pianton, [Plantain*. *Long-Pianton*, Plantago Lanceolata (*lancéolé*) employé pr le pansement des plaies.

Rond-pianton, Grand plantain ; P. major. L.

Ranpianton, plantain, à Meroux.

Picâ, piquâ, Auxelles-B., G-y. Voy. [*pitiaî**, à *pit·ye*). *Pitiâ*, à Vescemont, à G-y.

Al e *pitiâ* son tchevau moirot (noirot, à Vescemont) pŏ sautâ la bariere (Ch. Rosemont).

Pica·yon ou **picaillon**, très menue pièce de monnaie, un liard, ou un sou. (Styl. badin).

Le picaillon était en Piémont une ancienne pièce qui valait moins d'un centime (Stappers). *El ë dîes pica·yons*, il est riche.

Ce mot a passé en Louisiane, chez nos créoles, d'où le n. d'une gazette. « *The Picayune* », journal à bon marché.

Pichëlë, (à Leval-R.). Bourrelet-tournure, destinée à retenir

---

(1) Ces deux mots français viennent de *plicare*, et avaient le même sens. Le pat. *piai yie* a gardé ces deux sens. Un des nomb. ex. de la rectitude du pat. indispensable pour décider de certaines questions linguistiques.

les jupons un peu plus gros derrière que devant (Mr Cordier) ; à peu près syn. de *Pouchelot*, cmp. *Bissëlë*.

Pichie, [Pisser*. *Pichot*, pissat, urine. — *Pichu-se*, pisseur-se ; au fém péj... (1)

Pichoûerate, 1° Organe pr pisser ; 2° Tuyau donnant de l'eau.

Pichöntê, [1° Pissenlit ; 2° Qui pisse au lit.

Pichelu, n. pr. 1750. *Pissaloup* n. de lieu, et n. pr. en Ajoie.

Picherot, (*poutot*): pot de chambre. — *Piche sang*, TBf. voy. *pir-sang*.

⋆Pichtoulet, [Pistolet*.

Pidie, [Pitié*. *Pidu*, pitoyable, qui a de la pitié, ex. :

Lies mêdicins pidus
Fant lies djöns boûetus.

Poutchaî pidîe, inspirer la pitié.

Pidon, s. m. Gros rhume, à Exinc. *i aî raimée saî in bon pidon* ; cmp. *piton*.

Pie, s. m. 1° Pied ; 2° Négation : ex. : *è n'i ŏn ë pîe pu de du*, il n'y en a pas plus de deux ; souvent *pîe* est remplacé par *Pe*, négation (point) ; *p'* devant voyelle ou après voyelle accentuée (c'est une abrév. de *poüè* (point), ex : *è n'i ât pe*, il n'y est point, *è n'ât p' venu*. Voy. *non pîe* ; *pipi d'oûejelot*.

La négation *pe* devient *p'*, en pat. aj. : *è n'i ât p'*.

Pîe de roi, pied, mesure de longueur.

Pé, (nég.) pas (Salbert). A Chalonvil., *vos n' saîtes pé*, vous ne savez pas.

Pîe boudjot, pied bot ; voy. *boudjot*. Ce mot provient probabl. du Celt. *bulga*, sac de cuir. Jadis dans les campagnes au lieu de souliers pour pied bot, difficiles à faire, on se contentait saus doute d'une pièce ou sac de cuir ± bien approprié à un pied déformé (2) Le mot *boujote* est l'homolog. bourg. fém. de notre *boudjot* (voy. ce m.)

Pé de boulet où *pé bot* à Châtillon (Jura) ; *Pie boudot*, à Abbenans, (Con Rougemont), Doubs.

Pie d'aye, (*barb.* de pied âne) pas d'âne, Tussillage, à Meroux.

Pie-de-bue (pied de bœuf) pied-bot cité par M. Contejean pr Montb. corrobore la sign. de *pié de bou* de St Vital ; voy. *boudjot*.

---

(1) Iarbas à Jupiter : C'a bé joli qu'éne *pissouse*
Qui ven ché no tote drillouse (Virg. Vir. p. 108).

(2) Le bonhomme de sai *boujote*
Tire éne parc de lugnôte (id. p. 240).

Dans Villehard, notes page 315, 2e Contin. de Guillaume de Tyr.

Le comte Loys blessé à mort, dit à l'Empereur Baudoin :

...Que sé vous ales avant, saches de voir que jà pié n'en eschapera.

Ici le mot *pié*, (pied) comme en patois, peut servir de négation (pas) mais garde aussi sa signific. originelle.

Pîetŏn, 1° piéton, 2° facteur rural, 3° chausson.

Pietton, petit pied d'enfant, peton ; *Piëtot*, id. ; *piëtot*.

Pie, s. f. [*Piée*] Sole, ou partie d'assolement, les 3 parties sont :

1° *Laï pîe dîes biaîs*, la sole des blés.

2° *Lai pîe dîes boidjes*, la sole de l'avoine, de l'orge, du seigle des vesces, du « *boidjun* ».

3° *Lai pîe dîes sombre* devenue *dîes poumes de tîere*, *di traîye*, la sole des jachères, ou des p. de terre, du trèfle.

L. dit, le Haut de la *piée* (Grosne). *Piée* des bois, Bermont, etc.

Pie, (è), il perd, voy. piedre. *Pie*, en p. aj. (Angeot).

Pie, anc. nom ? de la Savoureuse, à Sevenans (Coutumes Assise, Bonv.) (1)

Piece, Pièce voy. pesse.

Péciere, pont de pantalon (à Mandeure et Montb.) *Tiulate ai péciere culotte* à pont.

Piedre, v. a. [Perdre*. *Pédje*, à Plancher. Ind. p. *i pîe*, *n's pedjöns*, *v's pîetes* ; p. déf. *i pedji* ; les part. *pëdjant*, *pëdju*. Voy. *pedju*.

Ne lou pîedre pîe = (je vous recommande de) ne le perdre pas.

En fr. on trouve aussi l'inf. employé pour l'impératif. ex. sur les écriteaux : *marcher au pas* !

Piedre, s. f. Perte.

Piere, s. f. [Pierre*. Voy. les dér. *perate*, *peraille*, *perîere*.

Pîere ai raidiujoûëre, Pierre à [*raiguisoire*]. — Cong. à *Pruse*.

Pîere-â-pächon, pierre-au-poisson, à Bf. sur laquelle on étalait ou on lavait le poisson au marché. (2)

---

(1) « La Pie, nommée rivière de l'Assize, passe au bas du village ».

(2) Belfort, Montbéliard, Porrentruy, avaient chacune leur pierre au poisson. C'est sur celle de Bf que Farel avait pris place, pour prêcher la Réforme, lorsqu'il fut expulsé du TBf en 1524 ou 1525 par Hugues Chardouillet bourgmestre

Piere, n. prop. Pierre. Voy. Djan-Piere.

Dim. Pierot [*Pierat** en Aj. Pierrot fr. ; *Pierrat*, fr. aj. ; *Pierlot*, *Pierli*.

Perrot et son dim. *Pererot* (environs).

Peterlë, en Als., *Peterli* en Suisse all.

1° *Pir* dans n. comp. *Pir*-Français (voy. Français), *Pir-Djoûesè*.

Pir'ancais, (p. François) avec un c dur.

2° *Pi-Djouton*, (voy. Djoûesè). *Pi-Fance*, (voy. Français).

Pi-Dioud'ye, (voy. Djouesè).

3° *Pîe'yi*, Pierre-Joseph ? ou Pierli ; 4° Pai-Fauche, (p. François ?)

Py, est un n. propre, TBf. Auxell.-II. — *Parrat*, n. pr. dim. aj. Réchésy, Romagny ; *Pienot*, à Ch. ; *Perrot*, n. pr. à Chaux.

Dim. *Perrin*, dim. *Perrenat*, Ajoie, *Prenat*.

Belperin, n. pr. à Banvillars, id. à Cornol, (Porrentruy) en 1440.

Pîrnot, anc. n. pr., au fém. *pirnatte* XV° S° à Porr. ; *Penot*, anc. n. pr. devant *Pîenot*, à Ch.

[*Piâre**, en Montag. à Etobon. *Tiê affâre mon ami Piâro* (Etobon).

Prin, anc. n. pr. à Porrentruy (Perrin).

Pé, n. pr. à Beaucourt.

Perrod, n. pr. à Rougegoutte, avec le *d Savoyophone* ; *Perros*, au Puix, même observation.

Pedro, en Espag. a donné Pepe (= répétition de Pe) dont dim. = *Pepito* ; *Perico*, autre D. esp.

Bidrement, (Petermann*), anc. n. pr. Bf.

Pétre, forme all.-patoise, en Montb., introduite par la Dynastie all. et la Réforme. *Pétrequin*.

Pierson, à Vellescot ; *Pierçon*, à Bretagne, (*son* en langue germ. = fils).

Pierlo, frère de Jeanne d'Arc.

Pierchi, [Persil*.

---

de Bf. Ce petit monument historique était placé derrière la Grande Fontaine ; il a disparu en 1863 lors de la réfection de la Fontaine. C'était un banc de calcaire jurassic compacte léger[t] excavé mesurant environ 75[cm] sur 1[m] et plus. La pierre au poisson de Porrentruy, en 1575, vit le prédicant Hélias Philippin, précipité de cette tribune improvisée par un serrurier du nom de Jolat (voir Mgr Vautrey h. Porr).

Pîertche, Perche, D *Pertchi*, voy. L. dit *Gran Pîertche* (pré). Andelnans. fr. cad. en *perchates*, Montb., Epauvillers. *Péeʼrtche*.

Pîe saivant, passavant, (passe avant).

Passavant, 1° anc. n. pr. de Bf., Montb., etc.

2° cri de guerre de Thibaut, comte de Champagne (1).

Pîessaî, Passer. [*Péssâ**, Montag. Pont-de-Roide, etc. *Pîessaies*, s. f. pl. (*passées*), traces des pas.

Pîesse-patchout, s. m. grande scie horizontale de charpentier à 2 manches, maniée par 2 hommes, pr scier en travers [passe-partout], (par opposition à scier de long).

Pîessu, [*Passoir*], s. m. bati fixe en forme d'H, dans une clôture livrant passage aux personnes qui enjambent la traverse.

Pîesse-laiçot, [Passe-lacet*.

Péssavant, Passavant, l. dit de forêt, à Champagney, anc. château.

Pîesseraî ou **pîeʼseré**, [Passereau], moineau.

A Vermes, *pésselai*. Du L. *passer*.

Pîetenaî, [Piétiner], jouer des jambes ou des pieds ; voy. *pîe*.

Pîetenaie, s. f. paquet de neige aux pieds qui s'est détaché des pieds ; traces des pieds sur la neige.

Pîetenaie, s.f. [Panais sauvage ou grande Berce, *Heracleum sphondylum*.

A Offemont, *poupainʼne* ; voy. ce m.

On la donne aux lapins, voy. d'autres syn. à *Coucûe*, à *Târpe*.

A Lyon : panais des vaches, Me Nay-V.

Patʼmessin, *petenaye* = carotte sauvage.

A Mégevette au Faucigny, *pateniâlle* = carotte.

---

(1) Citons notre adresse inédite aux Sauveteurs de l'Aube, qu'on peut adresser à ceux du Haut-Rhin :

PASSAVANT !

Quant les Barons, au temps jadis,
Guerroyèrent en anarchie,
Contre la Reine aux fleurs de Lis,
Thibaut sauva la Monarchie
Au cri de : En avant !
Passavant ! Passavant !

Joinville, brave champenois,
Sauva le camp à la Croisade,
En éteignant le feu grégeois,
Mit Sarrasins en reculade
En criant : En avant !
Passavant ! Passavant !

Quand le Feu ou l'Eau, nous menace,
On ne voit devant le danger,
Pas de Champenois qui s'efface
Ou qui songe a se menager ;
Mais on crie : En avant !
Passavant ! Passavant !

Et qui sera au premier rang ?
Contre l'ennemi en Champagne ?
Qui versera le premier sang ?
C'est le Champenois en campagne.
Au cri de : En avant !
Passavant ! Passavant !

Le L. [Pastinaca* (de pastus, nourrit.) = panais.

Pìetichte, [Piétiste*. *Lou pietichte de Tchevraie* (Brevillers).

Pìetre, Piètre*, parlant de la mine.

Pièyîe, voy. piaiyie.

Pilaî, Piler, voy. *pelaî.*

Pile, Bf. volée de coups.

Pilŏna, Pelote ou balle en peau, remplie de son, pour lancer, au jeu de ce nom.

Bf. *Pilone* et *pilome* ; *Pilome* à Plancher ; du L. *pilumen*, résidu d'une chose pilée (1), d'où le L. *Pilumni* = pileurs (de blé).

Pilote, Cheminée, à Etobon (Héricourt). — A Bournois, point culminant d'une cheminée, c.-à-d. une petite *pile* ou tas.

Pilure, Pilule, Ch., Nommay.

> Ces trois petits morceaux bécuz, (biscuits).
> Le m'appelez vous pilloueres ?
> Ils m'ont gasté les machoueres (Farce de Pathelin, Roq.)

Pìl-vìnette**, Bf. Epine vinette. Ex. **d'n* devenu *l* ; pr *vice versa*, voy. *ainate.*

Pincìe, Pincer. *Pinçate*, pincette pr le feu. *Pinçot*, pincette (en pinçant), pincée. *Pince-araille*, forficule, ou perce-oreille.

Pindjon, Pigeon. *Pindjenot*, pigeonneau. *Pindjenîere*, s. f. pigeonnier.

Pingenot, n. pr. TBf. Du L. *pipio*.

Pin'ne, *Pin'nate*, voy. *pain'ne*.

Pinfô, Houx, à Mandeure ; *Bifô*, à Laire (Montb.) ; Montagn. Vescemont, *Pifeu*.

L. dit, Le [Piffeu*, montagne près Etueffont-H., (Stoff) ; parait venir du L. *aquifolium*.

Le *qu* du L. *aqua* est devenu *v* dans *ave*. Ici, *qu* d'*aquifolium* est devenu *p*, ou *b*, ne différant du *v* que par l'aspiration (2).

Pingae, Peigne. *Pingnate*, 1° peignette, Bf. peigne fin ; *penetă* à St Vital, Savoie.

2° cardère (Gre Dipsacus), chardon à foulon et autres.

Pingnîe, peigner ; conj. *airancîe*.

Peignot, anc. n. p. à Héricourt.

---

(1) Voc. Lat. fr., m. lat. de diff. époq. Paris, Guérin, r. St-Jacques, 1754, par Chompré.

(2) En 4 livres des Rois, autre ex. de *qu* chang en f :
Uns vers fu fa en *lantif*, (*antiquus*) pople Deu.. (XIIe Se).

★**Pintaille** (poule), Pintade. Les œufs en sont très durs, on refuse de « *djoucaî* » (voy. contre eux.

Pintchie, Dormir assis en *penchant* la tête de temps à autre, à Exinc. = *pioncer*.

Pion, s. m. q. f. **Plon,** Paupière ; en L. *palpebram*.

Rad. L. *Pellis*, par un intermédiaire. *Plon d'œuil*, en Montb.

Pion. [Plomb. *Pionbaî*, plomber.

D'aipion, d'aplomb. A Bf. à la S[t] André, les jeunes filles font tomber du plomb fondu dans l'eau pour voir leur futur mari, ou l'indice de sa profession !

Pion'naî. Pleurnicher, demander en pleurant.

Pion'nu-se, qui « pion'ne ».

Piôre. Pleuvoir. Ind. pr. *è piôt* ; p. déf. *è piouvit* ; fut. *è piôrë*, ou *è vôt piôre* : les part. *piouvant*, *piô* (1).

Dicton enf. mais juste :

È piôt, è fait tchâ.
C'ât lai fiete dïes crapâs.

Voy. *p'yëdje*.

Piotot, Pédale de rouet, à Exinc., dim. de *pîe*.

Piot, Voy. *py*.

Pioupiou, 1° onom. du cri du poussin.

2° petit fantassin ; voy. note à Py.

Pioulaî, Piauler, faire entendre le cri de la poule demandant à manger.

Piouli ! mot p[r] appeler les poules et poulets. *Pulli gallinacei* (T. Live, Stappers). (Voy. *pipi*). C'est un nominatif L. conservé. *Pioulate*, poulette.

Piouli, liard d'All. dont une face présente l'aigle héraldiq. éveillant l'idée de poulet.

Pîpe, id. en fr. *Pipaî*. fumer la pipe. *Pipe de yan*, cupule de gland.

Bf. *ne pas piper*, ne pas soufler mot (2)

Pipâte, 1° petite bougie roulée en pelote, ou rat-de-cave, qu'on allume pour aller à l'offrande ; voy. c. mot : [*Pivate*, à Angeot (ici p change en v).

---

(1) L'Onc'hot, qu'était bin étouenaî,
Croiyait qu'è piouvaît pa mouchê. (par morceaux).
Oh mainni, oh mon onc.hot !
Lai f'nêtre me sert de.... Chs burlesq. du Valdoie.

(2) Enée devant Didon : Ainiaî ne pipe ni ne mue,
Ai se ten laj come ène grue. (Virg. virai, p. 118).

2° Bf. vieille baleine de parapluie que les enfants fument en guise de pipe !

En VFr., *pipe* signif. petit tuyau pr siffler, tuyau, etc., du L. pipare, *piauler*, Stappers.

Pipi d'oûejelot [*pied pied d'oiselet*]. Lotier pied d'oiseau, dont les gousses affectent la forme d'un pied d'oiselet.

Le pat. *pîe* (long) répété, devient bref, en même temps que cette répétition indique un objet petit ; voy. *patte*. *Pipi d'ôjê*, Angeot.

Pipi, Mot pour appeler les poules, poulets, ex.: *piouli ! pipi !*

Le Lat. *pipere* = glousser. Dans Buffon, crier *pipi*, parlant des poussins.

Piquebô, Pic-vert ; *ois.* à Mandeure. Litt. pique bois.

« Frère Piquebœufs, ou bouvier. »

Piquerey, N. pr. à Vézelois, etc. Voy. *pit'ye*.

Pir, N. prop. voy. Pîere.

Pîrchu, Persil, à Meroux, voy. *Pîerchi*, passage de l'*I* à l'*U*.

Pirgâtîe, s. m. [Pirouette ?) parlant d'un enfant jouant. Un tour de roue, la tête en bas.

L'étymolog. de ces mots qui paraissent congénères est inconnue.

Montb. *pilegatie*. Comp. le vosgien *Pironde*, toupie.

Le Lgdoc *viro-passo*, *viroulet* fait penser à *virîe*, à *virvô*, *virvôtaî*, voy. ; d'autant plus que l'*o* final devient souvent a, dans les composés.

Pir sang, Aliàs, TBf. *Piche-sang*, Cornouiller sanguin, dont les baguettes droites servaient, à nos ancêtres celtiques, à faire des flèches ; « chez les Romains, au supplice des verges, et à former le faisceau des licteurs, que ceux-ci portaient avec la hache devant les consuls, pr indiquer leur droit de vie, et de mort. Ce supplice était précédé de celui des verges, pr les non-citoyens romains » (Sauvages).

Pissenem, n. pr. à Anjoutey. Cette term. en *em* peut provenir du *heim*, all.

Pistaî, v. a. Faire *pst'*. *Pistaî in lîevre*. Quand on fait *pst !* à un lièvre non lancé, cela peut le faire arrêter, temps qu'on met à profit pr le tirer !

Pitchîe, [*Picher*] [*Piquer* du bec les grains, ou autre chose, Montb. Voy. *Pichegru*, au m. *gru*.

Pitchôle, s. f. Duvet qui précède l'apparition de la barbe chez l'homme, ou la plume chez les oiseaux.

Pitchrole, ou *pichrole*, à Bournois.

Pit'ye, [Pique*, *Pitiate*. s. f. partie qui s'avance, piquante en pointe. Semaine enf: *Lunlun*, *maîmaî*, *mitye mit'ye*, *djûedjûe*, *van van*, *san san*, *lai pitiate* (Dimanche) *s'ŏn vait* devant (Devinette).

Pitiate, [Piquette*, boisson faite avec des prunelles, etc.

Pitiot, [Picot*, petite pointe piquante, aiguillon.

Pitiant, [Piquant* part. pr. de pitiai ; voy. *picâ*.

Mour-pitiant, voy. *Mour*.

Picquard, anc. n. pr. à Trétudans XVI[e] S[e]. B. Lat. *Picardus*. soldat armé d'une pique. *Picquey* et *Picquet*, anc. n. p. TBf. — *Pical*, n. pr. Bourogne.

Pitiait, 1° [Piquet* ; 2° jeu de cartes. — *Pitiure*, [Piqûre*.

Pitiaî, [Piquer*. — Auxelles, G.y, Besançon, [*picâ**. Sermamagny, *pitiâ*. Dim. *Pitioutaî*, [Picoter*, sens de piquer en attaquant avec le bec, une pointe, ou autre chose, toucher avec quelq. chose de piquant ; tourmenter en piquant.

Ce glouglouf ât tout pitioutaî: On en a enlevé les raisins par gourmandise. (En Ouest de France la petite verole = la *picote*).

Sâtaî lîes pit'yes, Sauter un pas dangereux. périr, être battu au jeu : litt. sauter les hallebardes ou les piques.

Tout pit'ye, [tout pic] tout à fait ressemblant. *C'ât son paire tout p.*

Le radical *pic* se trouve en Celto-Bret. en all. et dans les principales langues d'Europe. Voy. *les*. cong. *Pi*, et *Pyëtche*.

Barbisier, le guignol de Bes. :

> *I a*, morguenne, bin manquâ, d'en sautâ lâs piques (mourir).

Pivate. Voy. pipate.

Pivoi, Pivert, *ois*, *Pivŏ*, à Ronchamp.

Plançon, Plauson, anc[s] n. pr. XV[e] S[e] au Puix.

VFr. 1° Épieu, 2° jeune plant.

Plètche, s. f. claque ou coup à plat retentissant, *onom.*, par ex. : sur les fesses.

Piatche en Rosemont.

Plitche plètche, *onom.* p[r] désigner le bruit des savates ou autres chaussures claquant.

Il va p. p. c.-à.-d. il marche en faisant claquer ses souliers, ses pantoufles.

Plettel, syn. als. de *fioûese*, (voy. ce m.), à Niederbronn.

Pli de lai tieuche, Aine.

⋆**Plîe**, s. f. Levée au jeu de cartes. A Albertville, *pli*, s. m., Rad. plier.

⋆**Plumon**, id. à Bf. Couverture de lit, en sac (*toûe de lê*) remplie de plumes, ou de duvet.

Pŏ, prép., pour, (voy. pou), p. aj. cent. Bf. et C^on Giromagny, Frahier. *Pŏ nô pôs*, pour nos porcs (Angeot).

Chibin qu'ne demouéré d' tot yot' rote.
Que l'officie pŏ boire l'ai gote. (Ch. Petignat).

Pô, porc, en Aj. Rosemont, etc. — Voy. poue.

Pŏ nôs pôs, pour nos porcs, (Angeot, Grandvillars).

Pô, 1° adv. peu. 2° s. m.

Pô ou **Pau**, Pas, neg. d'Auxell.

In petë pô, un petit peu, Express. très rég. critiquée à tort par nos grammairiens. En Lat. *paululum*.

Pô (i), Je puis, voy. *poüë·yai*,

Pŏ, [par* Frahier, voy. pă, ex. :

Pŏ lo Doubs ä vignant,
Tot l'ave ä remontant,
A faisant in gran dètoué,
Pŏ les panre à l'arneboué (Ch. Frahier).

La portchîere, Voy. *poûe*.

Pŏf' ! Terme de jeu de billes [Paf] onom. du bruit de la chûte d'un corps, (ici de la bille), que l'on fait tomber de haut, ce que l'on ne peut faire, si le partenaire a dit : **pas de pŏf !*

Pŏfe, s. f. Grand moule de bouton, destiné à être recouvert d'étoffe. All. *Knopf*, bouton.

Pôfile, Espèce de toupie faite à l'aide d'un bouton en os, traversé par un axe en bois.

C'te voiture, rôle *c'mŏn* ne pôfile. Comp. avec *pŏfe*.

[*Peufile**, Rosemont et Salberien.

Lai poi. Voy. *aipoi* ; *Lapoy*, anc. n. pr. Porrentruy, 1423, (Vautrey).

Poi, s. m. [Poil*, cheveux. Jadis les perruquiers de Paris « faisaient la frisure, le poil ». *El" mâ â poi*, il a mal aux cheveux (après ribote, Angeot).

Poi de tchin, [poil de chien], herbe (graminée) courte et drue, formant un gazon serré, dans les terrains secs.

Poil du Chien, l. dit, Salbert ; Le Bonhomme (Stoffel).

Poi feu, [Poil follet), (Eguenigue, Montg., Sous-Montg.

Poi rebouche, poil qui se (*rebrousse*) en tourbillons (Eguenigue).

Foûe poi, (*Fôpoi*, à Eguenigue, etc.) [Poil fort*, poil raide, mal planté (cheveux).

Lîes foue-poi de Meru, *Lou foue-poi de Menoncoüë*, surn.

Poi de froment, à Luxeuil = couleur de froment (ou *falate*, voy.), pour les bêtes à cornes de race femeline ; *Poi rondot*, pr le poil rouge de ces animaux.

Poi, Poids ; n. pr. *Poisot*, Hte Saône ou *Poisot* TBf. : *Poisat*, forme ajoulote, TBf. Voy. *Poinzaz* (à l'art. *poisot*), origine possible, voy. aussi, le m. suivant.

Pois en Vfr. = poids, gravité.

Lai veîlle Pesate, surn. à Angeot (1) c'est le fém. de *pesot* (peson) en p. montagn.

Poi, Pois, *lég.* voy. dér. *besillon*. *Pesô*, l. dit champ à Montb. (Contej.).

Poi, [Par* Auxelles ; chans. du Rosemont. Granvil., Angeot, Meroux, Offemont, etc.

> *Poi crainte, ou pô* (pour) *ne pô* (pas) *dépiâre* (Auxelles-B).
> *Ou bin encore pô d'autre affâre.*
> (Fable du Loup... traduite en pat. d'Auxelles-Bas).

Poirê, [= Poi Dè) par Dieu. aj. etc, Voy. Dè. *Ô poirê ô*, ô par Dieu oui (Chalonv., Angeot).

Poichi, Par ici, Angeot, Montagn.

Poir ou **pouèr**, (voy. poûer), pauvre, à Meroux, etc.

Poiraju, Paresseux, Grandvillars, aj. [*Poirasu**, en Montb. (Morel). Ailleurs, *poiräje*, paresse.

Poire, id. en fr. *Poire de fie*, espèce de poire rustique très dure, âpre, qui n'est mangeable que cuite.

Poire de sang, Poire violacée, à chair rouge, Ch.

P. vadjate, [*Verdette*] petite p. vert jaunâtre. *P. boüëtchäte*, p. âpres.

P. moûechon. p. du temps de la [moisson*. *P, di Bon-Dûe*. fruit de l'aubépine, etc.

Poirîe, [poirier.

Dim. *Poireret* l. dit, champs, fr. cad. à St Dizier. *Poirerat*, à Montreux-Ch. forme aj.

Poire de tiere, Poire de terre, pomme de terre, Fougerolles.

---

(1) Marie Demouge.

Poirate, Pomme de terre. (voy. *poume de tîere)*, Bretagne, Angeot, Salbert, Argiésans.

Poirote, C^on G-y, (Evette, Sermamagny, Chaux, Lepuix, Lure, Ronchamp, Laire (Montb.)

Poirate, l. dit de forêt, à St Dizier.

Poirê, Chalonvil., Angeot, voy. Dè.

Poirŏn, [Parent*. *Mîes poirŏns*. Mes parents, mes père et mère.

Poirŏntaie, parenté.

La Poirrière, l. dit de champ, à Suarce.

Poisot, n. pr. TBf. Hte Saône. *Poisat*, forme ajoulofone.

Poinzaz, 1279, anc. n. pr. de Delle, peut provenir de Poins, n. de saint qui a pu donner aussi Poinsot.

Poitrâ, [Poitrail]. Fanon des bœufs, à Vermes (Délémont).

Pôli, [Polir* ou poli.

Pôlie, [Poulie*. Angl. *to pull.*, tirer. Rosemont [*peulie.*

Pommate. à Vermes, pomme de terre.

Pommerats, Vge du district de Saignelégier, où l'on dit *pôn·he* pour point, aussi les gens d'Epauvillers disent, en s'en moquant, qu'è *poncenant* ; pat. ± ajoulot.

On y dit *onciat*, (oncle) *sôheciat*, soufflet, comme à Epauvillers ; *Dince*, pour *dinchi.*

Notre *C·h* n'existe pas en ces localités. Existence de l'*in* 1/2 nasal.

Pommes-Veuve, Bf. A la St André, les enfants qui font ou faisaient, pommes-veuve, vont crier à la porte des veuves, pommes veuve ! pour obtenir des pommes, ou autres fruits, (Fy. L. *ux*).

Poncenaî, voy. Pommerats.

Pŏndre, [Pendre. Ind. p. *I pŏn, n^s pŏndŏns, v^s pontes ;*

P. déf. i pondi ; les part. *pŏndant-du.*

Poires pŏndant, Espèce de poires, à longue queue, qui pendent.

Pănd·yillon, ou *pŏnd·yillon*, pendant d'oreilles. voy. pand·yillon.

Pŏndrille, Effilochure, frange ou filandre, qui pend.

Pŏndrillîe, Pendiller, pendre par un fil.

Pŏndrillerîe, Ensemble de *pŏndrilles.*

Pŏndrillon, augm. de *pŏndrille*, vêtement ou partie qui a des « *pŏndrilles* ».

Pŏndû, 1° pendu ; 2° personnes dont les bans de mariage ont été publiés à l'église ou [pendus], allusion à l'affiche placardée.

En fr. Montb. XVIe S^e « ordonnance... qu'on la publiât et la *pendit* » (Tournier. Prot. Montb. p. 427).

Pŏn·naî, [Panner]. Nettoyer en essuyant avec ou sans *pan* de linge, pour enlever une saleté occasionnelle. Voy. *nŏnta·yîe*, *îechûere*.

Notre m. a passé en argot de Paris avec le sens de ruiné, *panné*, (d'où *panade* ruine, gens peu fortunés). Confusion de rad. avec *panade* de pain.

Pônne-mains, Essuie-mains ; — *Pŏn·ne tiu*, torche c...

Pana cu, à St Vital = Nénufar ! (Savoie).

Pŏn·ne. [Panne* *graiche de pŏn·ne*, cong. au précéd.

Ponpon, à St Vital, Savoie. *Typha augustifolia*, typhacées : fr. massette.

Pŏntecoûete, [Pentecôte*. Voy. *goûërdje*.

Pont-roudje, = le pont de Bermont, n. d'un pont de bois ? qui, dit-on, a précédé le pont actuel en grès bigarré rouge.

Pôpillîe, Peuplier. Du L. *populus*. Souvent on verra, comme ici, que, plus que le fr., notre patois serre le latin, comme plus près de sa source linguistique.

***Popillate**, Voy. paipie.

Pôpre, [Propre* bien habillé. *Peupre*, Mont. et Sous Mont.

Pôpre *c'mŏn in sou*, ou c'mon in sou nò.

Popereusse, En Délémont, la clochette des bois ; voy. *papereusse*.

***Porichinel**, Bf. Polichinelle.

Portchîere, Constellation comparée à une truie avec ses petits (Salbert).

Les Pleiades ? ou poussinière.

***Porte-à-cou**, s. m. Bf. Qui porte (au cou) la balle de contrebande p[r] le compte d'un autre contrebandier en gros.

Pŏt, [Pet* ; *pat*, en pat. aj. (Angeot) ; adj. *Patu-se*, petteur-se.

Poume patuse, pomme douçâtre, contenant assez de gaz libre dans ses cellules.

Pâtai, [petter*. Voy. *pâterate*.

Patouri, sobriq.

Pôt‿îetre, Peut-être.

Pôtume, s. f. [Apotume), VFr. pus. *Peuchtume* [Apostume) VFr., Salbert.

Pou, nég. [point), à Perouse, Dr J. V. Voy. *pe*. Ce mot confirme l'homolog. de *pe* et *pouè* = point.

Pou, prép. [pour*, id. à Argiésans. voy. *pŏ*, prép. et *poi*, *Pouche que*, pour ce que.

Pouche, s. m. [Puits* aj. (Bretagne, Le Puits (Delle), Angeot, Epauvillers.

Lo Pouche = Le Puits, vge, in loco, et à Bretagne, etc.. Angeot.

C'ât i pouche, c'est au Puits, vge (Delle).

Lepuix, vge, (G-y) = *Lou Poui*, Ch. *El ât â Poui*, il est au Puix. Voy. *Poui*.

Pouchê, [Pourceau* ; voy. *poûe*.

*****Pouchession**, [Procession).

Poudje, *Lou pont de lai* P. — Pont situé sur un affluent de la Lusine entre Brévilliers et la route de Bf. à Héricourt, Dr J. V. (*Pouge*, en fr. cad.). *Poudjevîe*, l. dit TBf. — « Pont-levis (*Pouge-vie*) » à Porrentruy (Vautrey)(1); « le pont-levis (la *Ponge vie*) » (2). Comp. *pouge* (Ouest) colline, *cong*. à *Puy* (d'Occitanie).

Mr Contejean cite *poudjé* = terrain indivis, clos, parc, le rapportant à ce dernier m.; et *poudjie*, fruits tombés des arbres.

Poûe, [Porc* ; *Pô*, *pôe*, aj. Montg et Sous Montg. et Bf. porc qui a sa croissance.

Pouchê, [pourceau*, jeune porc qui ne tette plus.

Pouchelot, 1° [porcelet* (au fém. *pouchelăte*) petit cochon de lait qu'on sèvre à 6 semaines ; *Pouchelat*, à Mandeure.

2° Espèce de boudin ou rouleau d'étoffe, placé à la ceinture sous les jupons, pour les faire bouffer.

Pouchelăte, Cloporte, à Mandeure.

Pouchelîere, 1° mère truie ayant petits (*trûe*) : 2° matrice de la truie.

Pŏchelière, au Salbert, etc. ; Constellation, syn. de *pŏrtchîere*, voy.

Poûërtcherie, [Porcherie], 1° mauvaise viande.

2° Choses sales. Ex. : *è faît dîes poûërtcherîes* (*portchetaie*) en Montb.

Pourtchŏt, porc frais (viande).

Poue sa'yaî, [porc sanglier). Ajoie. (*Por singlaî*, en Bourg.).

Nòs tchains poi vos tch'vâs sont tripais,
Vos poues sa'yats y v'niant r'boichi (labourer) (Ch. Petignat).

(1) P. 50, hist. de Porr. 1328, Vautrey.
(2) P. 49, id, 1329.

Pouè Sinliâ, à Châtillon (Jura) ou l'*l* sèche est suivie d'une *l* mouillée ou *i* mouillé. Du L. *Singularis* ± = solitaire.

Poucheliez, n. pr. en Ajoie (1494), Mgr Vautrey.

1[er] âge du porc, *pouchelol* (tettant); 2[me] âge; *ivenâ*, 2 mois 1/2; (né en hiver). 3[me] âge, *pouchê* (adolescent); 4[me] âge, *poûe* (adulte).

Quante ŏn·ât moûe, d·yille de poûe, réflexion ultra-filosofique.

Poûe barboüë·yîe (barbouillé) c.-à-d. qu'on commence à engraisser.

Pourtchot, Porc frais.

Pourchot, n. pr. à Essert. *Pourcelot*, n. pr. à Lavoncourt (H[te] S[e]). Voy. Sanglie.

Poüë, s. m. et adv. Point (punctum). *Poüëte*, pointe, clou, adj. *pouëtu*.

Pouëte de Pairis. « *pointe* » à corps cylindriq. ; les anciens clous étaient ± carrés, ou anguleux, étaient faits au marteau.

Poüè, négat. Point, pas, (inus. à Ch.) Bessoncourt, Chavannes, Argiésans, Phaffans ; *Pou*, à Perouse. *Pouè*, point, a dû donner *pe*, voy. pîe.

Poüë, bref. a dû moins résister que *pîe* qui est long, et s'est encore abregé en *pë* et p'.

Prêt·ye pouè, presque pas (Meroux).

Les gens d'Epauvillers en parlant de ceux de Saignelégier disent *è' poncenant*, c.-à-dire : ils disent *pon·ë* pour point ! ! Toujours le purisme local intransigeant !

Poüë, s. m. Poing. *Pouëgnait*, poignet : *Pougnat*, aj.

Ŏnpoüëgnîe, empoigner.

Poüëçon, [Poinçon*. Poinçon, en Rosemont et aj. *Poüëcenaî*, poinçonner (percer au poinçon).

Poincenot, n. pr. TBf. peut provenir de *St Poins*, voy. *Poisot*.

Poüëdre, [Poindre*. Joindre quelqu'un p[r] lui faire un mauvais parti, *piger*.

Réd. *Repouëdre*.

Poûëjon, s. f. 1° Poison, [potio). Le pat. a gardé le genre original ; *c'at de lai poûejon*.

2° Mauvaise odeur. Ex. : *n'once d'oüëgnon, n'ŏnce de poûejon*.

3° Personne inspirant répulsion, mauvaise au moral. *C'ât ne poûejon !* voy. *ŏnpoûejenaî.*

Poüēne, Peine. En 1340, *poinne.* Arch. Montb., Tuetey, p. 274.

Poûēr, Pauvre ; poüèr, à Meroux ; id. en Ajoulofonie.

Poûeretaie, pauvreté.

> Mâgraî pouretaie et veîllesse,
> Suntaie pïësse rëtchesse.

En p. montg, [*peur** = pauvre.

XIV° S° à Bf. Hôpital des *poules* = pauvres ? (Bardy), peut être un exemple d'homologie entre *L* et *R.* Voy. l'introduction 17° page (1).

Poue·rtche, [Porche], corridor, (Etobon).

Poûesaî, Poser (q.q.chose). *Repoûe,* repos, le v. = *repoûesaî,*

Poûetche, [Porte*. *Pouetche,* Etobon. — *Poutchote,* 1/2 porte, Etobon.

Poüëtchate, porte d'agrafe.

Poutiate, porte d'agrafe, boutonnière, petite porte (Savigny, Vosges) Haillant.

Poüëtche, [Poche] pochon ; [*Pŏtche** Montg. Salbert, Ajoie.

Poüëtchate 1° form. dim. p^r pochon ou louche. *Poüëtcheraie,* le contenu d'une louche.

Poutchote, 1/2 porte, à Etobon.

Poste = [poûetche*, à Albertville.

Poüëtchiniot, s. m. Un petit peu (express. correcte malgré avis contraire, (en Lat. *paululum*), dim. de pô, qui, comme le fr. *peu,* est s. m. et adv.

Poüēte, *poüëtu* ; voy. poüë, s. m.

Poûetê, Poteau, petite poutre fichée en terre. *Lies poûetés d'in‿ŏnc·hô.*

Poüë·yai ou **Poüë·yè,** Pouvoir. Ind. p. *i pô, n^s poüë·yons, v^s*

---

(1) Le mot *poule* s'appliquait aux pensionnaires de l'hospice. Etait ce à l'origine des femmes ?

L'abbé Humbrecht cite «.. dix *pauvres poules, chacune* des dix *pauvres poules* ..» Mr Marty (18° Bul. S. Em. Bf.) parle de *vieilles femmes* hors d'état de gagner leur vie.

Ces citations n'appuient pas l'étymologie *poule* = *pouere* ; il y aurait pléonasme.

Dans aucun de nos patois *pouere* n'a donné poule : le 1er est long, le 2me est court.

Enfin nous voyons le mot *Djërëne* = poule, être appliqué aux femmes en pat. de Sermamagny, en style badin.

pôtes ; p. déf. *i poüë·yi* ; fut. *i pouraî* ; les part. *poüë·yant-poüë·yu.*

Poûe·ye, [Pouil* dans Rabelais ; *Poûe·ye bian*, pou du corps.

Poûe·yîe, [pouiller* chercher des poux.

Poûe·yu, [pouilleux*.

Poûe·yër'vi, (au figuré) pouilleux prétentieux, à Exincourt (1).

Poufaî, Eclater (de rire ou de gaz contenu, etc.) onom.

Pouille-revi, [pou (qui) revit], pou mal écrasé ! (injur. à Dijon).

Quan je voi lai chance qui tone, (tourne)
Qu'i n'é pu qu'ai faire lé cone. (les cornes) Voy. *coñene*).
Ai cé meichan pouille-revi (Injure à Turnus et à ses gens).
Qui no velein maingeai to vi ; (Virg. virai p. 300).

Pouih ! int. [Pouah !] Le pat. indiq. la répulsion matérielle et non morale comme le fr. fi. *Foui*, en Montb. (Contej.).

En Celt-B, *foui* ; *Pfui*, en all.

Poui, s. m. Puits ; id. Etobon. *Pouche*, voy. ce m. Pour *pâ de poui* ou de *pouche* ; voy. *pâ*. *Poiche*, anc. n. pr. de Porrentruy.

Â Poui, vge du Puix, C[on] G-y.

Lou Pouche, vge du Puits (Delle).

Poui-poui, Pinson, à Mandeure, Maîche ; onom.

Poulë, [Poulain* anc. fr. Montb. *Poloing*. *Poulitche*, [pouliche*.

Polan, à Mandeure.

Poulignîere, [poulinière* mère jument, sa matrice. *Poulë tasserot*, poulain tetteur.

Polin, n. pr. des environs. Du L. *pullinus* ou de Paul (Paulin).

Poulot, 1° Coq. [*Poulat**, en pat. aj. (Angeot). Voy. *piouli*.

Poulat, anc. n. pr. en Porr.

Pouleré, petit œillet rouge. Exinc. dont la fleur éveille l'idée de la crête du coq, comme p[r] le coquelicot.

Du L. *pullus*, petit d'un animal, d'[t] *pullinus* est dim.

Poulo se dit *co*, en pat. Rosemont, Sermamagny, Vescemont.

2° *Poulŏ* en Montb. clé· de la cannelle.

⋆**Poultraî**, Portrait, Bf. *Porteraî*.

⋆**Poultron**, Poltron.

Poume, [Pomme*.

(1) Liste E. Laurent.

Poumate. 1° petite pomme, 2° pomme de terre, Mandeure, Fougerolles, Vermes.

Poume (ou *poune*) *de tîere*, pomme de terre. Elles sont dites « *rondes* » quand cuites en « robe de chambre ».

Poumîe, [Pommier*. L. dit. *Es Pommerots*, dim. *Pommerats*, vge de l'anc. dépt du Mont Terrible.

Poumîe, Géranium à feuilles *bonodorantes*.

Poumaî, cidre de pommes, à Dorans. Dr J. V.

Poumaî, pommelé, n. de bœuf rouge ; ex. : *atte ! poumaî !* Voy. *atte*. *Pömaî*, Rosemont, Salbert.

Pommeray, anc. l. dit à Perouse. (1)

Poumaî, fourtchaî, Jeu dans lequel on place 2 épingles dans la main fermée, tantôt les 2 têtes (*pommes*) du même côté, (*poumaî*). tantôt la tête d'un côté, la pointe de l'autre (*fourtchaî*) Si le partenaire dit *poumaî*, ou *fourtchaî*, et qu'il devine la situation, il gagne les 2 épingles ; dans le cas contraire, il en donne deux.

Poupe, Poupée. Le Lat. *pupa*, = petite fille, poupée.

Poupon, enfant au maillot, commence à être employé en fr. ex. : La pouponnière. — En argot paris. vol préparé de longue main.

Poupon à Plancher = aussi prunelle des yeux, du L. pupilla ayant les 2 signif.

Poupenot, dim. id. à Bes. — *Poupote* fém. terme de caresse, Montb.

Poupain'ne, 1° poupée ; 2° fleur de la Bardane, etc., du Nénuphar selon d'autres ; 3° Torsade de filasse se terminant en haut par une partie un peu renflée ; 4° s. pl. Espèce de filasse de qualité intermédiaire entre l'*övre* et l'étoupe ; 5° grande Berce, voy. *pietenaie*.

Poupelain'ne, Bardane (Vézelois).

Popain'ne, patience, à Vescemont.

Poupeli, dim. syn. de poupon, dans cette expr. *Dô dô*, *poupeli dô*.

Poupenaî, traiter en poupon, dorloter, *Poupotaî* T. Montb.

Bê poupon, *pë găchon* ; *pë poupon*, *bê găchon*, dicton qui se vérifie souvent.

Poupeney, n. pr. TBf. à Denney.

---

(1) Livre Rouge Bf. cit, Dubail-Roy.

Pourbeli, peut être de pel-bulli peau-bouillir (1). Echauder les légumes, verser eau bouillante sur eux pr oter le goût de cru.

Perbeli, à Bournois ; cela se dit de la viande fraiche qu'on fait revenir pr la conserver q.q. jours (Roussey).

★**Pourcelain·ne**, Porcelaine, Bf *pourceline*, par réaction fautive ; contre la tendance du pat. à mettre *ain·ne* pour *ine* fr.

Poure, Poudre à tirer, voy. *poussîere*.

Pourintru, Porrentruy, ville ; [*Poirintru**, en Aj. (Vermes) ; *Poiraintrui*, *in loco* 1386.

Anct *Pons Ragentrudis*. En 1417 « *Éberhart Juene* (voy. djuene) comte de Wurtemberg, comte de Montbéliard, *signur de Pourrentru* » (Vautrey).

Pourpîe, [Pourpier] Notre pourpier est une renoncule (vénéneuse) des prés humides. Le pourpier fr. *portulaca oleracea* L. est alimentaire. — Du lat. *Pullipedes*, pied de poulet (poulpied) allusion à la forme de la feuille. Voy. *coqueu*.

Piapeu, à St Vital, Savoie, autre espèce de renoncule des lieux secs.

Pourǒ, Poireau (Allium porrum).

Pourseure, Poursuivre ; conj. com. *seure*. *Pourseute*, poursuite.

Bf. *poursuè*, poursuivi, en p. *poursu·yè* ; (*Porche·yè*, à Croix).

Poussiere, [Poussière*, *Pousserate*, petite poussière, poudre pr l'écriture, poudre médicamenteuse en paquets petits.

Poussot, poussière végétale de foin, de paille, etc., dim. de *pousse* ; id. sign. à Plancher. Du Lat. pulsare. La poussière du blé est *poussée* par le van, etc.

Tiaî poussière q'è tint, quelle poussière qu'il tient = quel tapage, embarras, remue-ménage, ou gronderie, il fait. *El ât aivu i faire de.lai poussîere*.

Pout ou **Pou**, [Pot*, *arch.* ancne mesure de liquides, ex. : *in pout de vin*.

C'at lès filles de tché Mid·yeli.
Qu'elles sant (savent) bin boire,
Rintintin, dra la la ;
Qu'elles ant bin bu t·yinze pous,
Ancoi enne pinte (bis). Chs d'Ajoie manusc. J. V.

---

(1) Bœuf bouilli se dit *bouli*, à Bf, par balanct compensateur.

Poutot, dim. a remplacé *pou* ; *Potat*, en p. aj. Eguenigue, Menoncourt, Phaffans : *Pôtot*, Salbérien.

Brije-poutot, [Brise-pot) m. badin à l'adresse d'un enfant remuant. *Brije potat*, aj.

Brise-Poutot, domaine à Pierrefontaine (Blamont).

Poutîe, potier. Voir *poutie* (*tiu di*). *Poutîes de Bonfô*, potiers de Bonfol.

Fr. de Montb. en 1503 : bailler à Jeham des Poutotz... pour les poutoz (Tuetey D. municipal 291).

Poutchaî, [Porter*.

Poutche-paquet, 1° rapporteur en secret : 2° qui porte quelque chose de ridicule dans le dos, sans qu'il le sache, attaché par plaisanterie, ou par hasard. D'où l'expression lancée au porteur : *poutche paquet*, *sans l' savoi*.

Poutchaî pidîe, faire pitié.

Poutchaie, portée.

Èepoutchaî, [Eporter] Epuiser le sol par la culture. Exinc. Liste E. Laurent.

Poutchant, portant, part. prés. de *Poutchaî—Poutchu-se*, porteur-se.

Poutchant, [Pourtant* adv. devient [*Poitchant** en aj., à Mandeure, Chamesol, ord[t] remplacé par le néo-pat. *pourtant*, à Ch. — Voy. *non pipoitchant*.

Poutiê (lou tiu di..) Pour empêcher les enfants, qui ne sont pas encore venus à Bf, de tourmenter leurs parents pour y venir, on cherche à leur faire croire que, la 1re fois qu'un enfant entre en ville, il faut « *baijîe l' tiu dî poutîe*. L'homolog. rég. fr. serait *potier*, ce qui n'a pas grand sens, pour une ville fermée comme jadis était Bf, sans faubourgs, *portier* conviendrait mieux ; mais l'homolog. pat. de portier serait *poûetchîe*, m. qui n'existe pas. L'*rt* = tch pat).

Ce serait une exception, qui ne serait pas impossible. En fr. nous voyons poterne, anc[t] porterne, avoir perdu son R primitive. En pat. Montb. nous avons *pouteraie* (Contejean) au lieu de notre *poüëtcheraie*. voy. *poûetche* (1)

(1) Et cette citation qui appuie l'étym. ***portier***.
Ce cheitea n'aivô qu'ene ***pôte***, (porte).
Mâ si massife, mâ si fote
Que Dieu ne Diale ne porrein
L'ébranlaî quant ai vorein...
Lai ***poteire*** (portière, ât ène dialosse.
Pu pete, pu noire, pu fausse... (Virg. virai, p. 224).

Notre expression se disait aussi pour St Dizier, probabl. à cause du pélerinage, dont jouissait ce village, Dr J. V.

A Angeot, il y a un dicton analogue au précédent, mais c'est un être imaginaire, *lo raîtchait*, qui remplace notre *poutîe*. On retrouve ailleurs, à peu près le même dire ; ex. à St Vital Sav. : *È faut mômo* (ou *êbraché*) *le cu d'ená groussá viel'ye.* Il faut baiser le *tîu* d'une grosse vieille ! On comprend que les enfants reculent souvent devant cette épreuve !

La Poutrai'ye, La Poutroye, ville du H. Rh. de *pulchra aqua*, en L. ; *Lai Poutra'ye* (en pat. du Bonhomme) dont l'all. *Schnierlach* est une traduction barbare, avec la conservation de aqua (*ach.*)

(Comme Aix (la-Chapelle) barbarisée est devenue Aachen (de *aquae*) avec un plur. all. sur le rad. Lat.)

La 1re syllabe du n. all. a même signif. que l'all. *schœn*, beau. Donc, les 3 noms de La Poutroye sign. belle eau.

★**Poutrevèqe**, s. f. Petit pain au beurre d'un sou, droit oblong. All. *butterweck*.

Voy. son cong. et syn. *rouit'ye* qui est plus ancien, plus patoisé.

Poutse, s. m. Charbon des céréales (uredo Carbo) Voy. *chpotse* ; *potse*, à Eguenigue, Vescemont.

Poutse, Charbon du blé, à Etobon — *Potse*, à Vescemont, à Plancher, Ergot de seigle (Poulet, Ruez).

Poutsaî, atteint du *poutse*. — A Augeot. *Potson*, ergot de céréales, grain *potsaî*.

Praî, [Pré*. *Prâ*, à Vescemont et Montg. *Praie*, s. f. prairie, usité seult dans l. dits du territ. ex. : *Ai l'aivallâie de lai praie*; *La pré*, la prée, à Froidefontaine, Petit Magny.

Praîrot, petit pré, *prairât* en aj., l. dit — *Les prêlots*, à Etupes.

Prélot, n. pr. Con Delle. — *Prairel*, à Perouse fr. cad.

Praî di varet, di Touërâ, pré affecté à ceux qui tenaient le verrat, le taureau ; diff. vges.

Prés l. dit, en *Prelle* (Morvillars) fr cad. *Pratmatten*, Burbach-le-H. (Stoff) pléonasme latino-all.

Pratum im bratell (= pré) en 1297 à Fislis Con Ferrette) Stof.

Prê'ye. ou *Praî'ye*, et *Praî'yot*. Voy. ces m.

« *Le maix aux Espreuils* » à Grosmagny, XVe Se.

Esprels, vge Con Noroy (Vesoul).

L'*l* en général indiq. ici un dim. (B. Lat. *pratellum*).

Vfr. *praïel* — R. L. *paratum*, *parare*.

« La pré (= prée) du prince ou grande pré, contenant 18 faulcies. située entre Bf. et Danjoutin que les sujets de la mairie de Châtenois (Ch. Vourvenans, Bermont Oye, Botans) sont obligés de fener en foin et regain » (1).

Prés Bourbets, l. dit au Puix (G-y). Voy. *bourbe*.

Preyel, l. dit à Oberbruck (Masevaux) (2).

Praîjure, [Présure*.

Praiti, Pétrir, conj. *fini*; du L. *pinsere*, *pistum*.

Praîyot, Hab. du moulin de la *Preîlle* (entre Eschènes et Vézelois) sur le ruisseau de ce nom. Voy. son cong. ? *Praî*.

Prât-e, prêt-e, (paratus). *Praut*, en Rosemont. Dér. *aiprâti*, apprêter.

Prä, en Rosemont, pré.

Prĕdje, Purge. *Prĕdjie*, purger.

Purdje, à Argiésans, Phaffans, où le v. est *purdjie*.

Prĕdju, Perdu, à Vézelois. Voy *pîedre*. *Përdju* (Morel, d'Allenjoie)

Prelle, l. dit de pré. voy. *praî*.

Prĕmie-re. [Premier-re*. Pat. Montb. *prinmaî* chercher à *primer*, prendre des airs prétentieux.

*★***Prĕpoûe** (ai), A propos. *Prepouesaî*, proposer ; *Preupeusaî*, s-montg. *Preupeusâ*, montg.

Prĕtai, [Prêter*. (Voy. *ŏnprĕtaî*). *Prunter*, Bf.

Prêtchîe, Prêcher. *A prêtche* = à la « conférence » à l'église, Chalonv.

Prêt·ye, [Presque*.

Prevai, [Privé*, cultivé (c.-à.-d. non sauvage) apprivoisé sens passif; *aiprevaijîe*, apprivoisé sens actif.

Prevai, au fém. *prevaidje*, Le vrai cerisier aigre de Cérasonte.

Prévôt, n. pr. C^on^ G-y, Lachapelle-s-C. etc, *Preveu*, en p. montagn. ; du L. *præpositus*, préposé direct du roi ou du Seigneur, pour surveiller ses intérêts espèce de lieutenant du Seigneur en notre pays, = *Proust* au centre de France ; *Probst*, n. pr. à Mulhouse.

Prê·ye ou **prai·ye**, Vézelois, Ruiss. venant de ce vge et tombant dans la Bourbeuse, en fr. cad. *Praille*. Voy. *Praîyot*.

(1) Provosté de Bf. D-R. Soc. E. Bf.

(2) Nombre de n. de l. dits en Als. germanofône ont surnagé au naufrage du langage latin ou néo-latin, surtout en vallées vosgiennes.

Prî, Part. p. du v. *panre*, au f. *prije*.

Prije, s. f. prise. La *prise* de tabac est com en fr. **prise*.

T'îes pri grillot, (grillon) dit'on à quelqu'un qui est pris, ou surpris, dans quelque situation ; allusion à la difficulté de prendre le grillon du foyer.

Prîe, Près, adv.

Prîe, s. m. Prix.

Prîetche, s. f. Pèche. *Prîetchîe*, pècher, originaire de Perse, d'où le nom.

Prijon, [Prison*. *Prijenîe*, prisonnier. *Ŏnprijenaî*, emprisonner.

Prinmaî, Chercher à [primer] par la tenue, les manières, Exinc.

(*Prin*, anc. n. d'Ajoie 1487 ; parait contract. de Perrin, voy. *Pîare*).

Prin, en p. des Fourgs-Pontarlier = *mince*.

⋆**Prisîe**, [Priser*. *Prisu*, [priseur*, voy. *pri*.

Pri·yîe, [Prier*, conj. *aivancîe*. *Pri·yu-se*, [Prieur-se*.

Dim. *Pri·yerote*, pays montb., petite prière.

Marie J. F. André, de Bf., était « *prieure* » des Annonciades de Porrentruy en 1688 (1).

Probst, n. pr. à Mulhouse, forme als. de prevôt.

⋆**Prônă**, (2) Puits (*ă* 3/4 muet) à Strasbg., Sélestat. Cong. à l'all. *brunnen*, ne varie pas au pl.

Prou, id. en fr. Assez, en p. Montb., aj. A Ch. c'est « ***aissaî*** ».

En 1793, lors de l'occupation de Montb. un des nouveaux venus, s'adressant à un groupe de gens causant des événements, dit d'un ton emphatique : Tremblez aristocrates ! Une femme du peuple répondit en pat. de Montb. *iéh, mon tchîe monsieu, nôe' grûlăns prou* !... Thér. Chardoillet, *mater mea*.

Proûe, s. f. Le troupeau mené par le berger communal, composé des bêtes des particuliers ; du L. *proles*, race, troupeau.

Proumŏntre, Promettre. Ind. pr. *I proumŏn*, n^s^ *proumontŏns* ; p. déf. *I proumŏnti* ; les part. *proumŏnchant* ou *proumŏntant*, *proumi*.

(1) Le dernier « prieur » du prieuré, ordre de St Augustin, de Châtenois fut Guillaume de Bal, mort en 1435. Ce prieuré avec ses revenus fut alors réuni a la mense du Chapitre de Montbéliard (Tournier, H. du protest, Montb.).

(2) Prononce q.q.chose comme ***prôhe nă***, cet *ôhe* est analogue à l'ôe de Montbéliard dans gôeruje ou gôhe·rdje.

Ici aussi toujours l'*ă* 3/4 muet alsacien, héritage des langues indo-européennes.

***Prouvignance**, [Provenance. **Proveni*, provenir.

Ind. p. *i prouvin* ; p. déf. *i prouvigni*. Les part. *prouvignant*, prouvenu.

Prudat (1), n. pr. aj. cong. à prudhon et à prudent, de bon conseil, expert.

Prun·ne. [Prune* à pruneaux. Notre m. ne s'applique qu'au *Prunus domestica*, voy. *blouêchie*. *Prun·nie*, prunier ; Bf. *prun·ne* et *prun·nier*.

Psoncoüē, Bessoncourt, vge C^on^ Fontaine, anc^t^ de la paroisse de Phaffans.

Ex : de son patois composite : *Bêche*, bas fond ; *impeussib ye : in peu meux* ; *lou doze di moi d'a·out ai Bîefô* ; *Paitchifeu*, printemps : *tchanpaî ses sabots* ; *tuliot* tilleul ; lou bô, le bois. N. pr. Richardot, Charpiot, Caillot ; l. dit Essert Courbot.

Pruse, Perouse, vge près Bf. Lat. *Petrosa* (via ?) = Pierreuse.

Prouse, Bf. — *Pérousé*, en pat. als. d'Hindlingue.

Als. anc. *Phelerhusen*, 1241 ; *Perouse*, 1295, fr. ; *Pherusen* 1394.

La Perouse, l. dits, Essert, Grandvil. (Stoff).

La Preusse, à Perouse, Froidefontaine, l. dit ; *Purusse*, *Peruse*, aux siècles précédents.

La Presse, Grandvil. l dit.

(2) — ? *Proise*, en Hte Saône.

Au Canton d'Hirsingue, im *Pfetterhausen*, all., *Perouse* en fr., = *Fetterouse*, en pat. ; en lat. *Petrosa*, 728 ; *Perosa*, 1139, etc. ; ayant ± les mêmes appell. als.-all. de diff. époques, que notre *Pruse*, TBf., mais à parler als. germanof. faisant front à notre pat. devant Réchésy.

A Dorans : champ *Perusse* (Stof.), Bois la Presse ; Goutte Peroux, à Lachapelle-s-Ch.

A *Fréland*, à l'Allemand-Rombach (H. Rh.) *Perreuse Goutte* ou *Pruse Goutte* ou Pierre goutte, l. dits de ces localités à pat. ± Lorrain ; mais en fr. cadast.

A Plancher-Bas : Les *preurupts*, fr. cad., l. dit de bois.

---

(1) N. porté par un enfant de Delle mort pendant « la guerre » (D R).

(2) Les formes als. et all. de notre m. procèdent du Lat. ***petrosa***, le 1er en date ; Le ***p*** Lat. devient reg^t^ ***ph*** (écrit als.) et ***pf*** en all. ; la term. Lat. adj. ***osa***, par jeu de mots ou consonnance, devient ***hüs'***, als. ou ***haus' all.*** ! qui = maison ! ! Notre pat. peut se reconnaitre dans la citation als. ***sc Perrusen*** (1394 Stoff.) = ***à Perousse***, ou ***Pruse***.

En 1470 « feu Thyebaulx Tyelaire, de Peruse » (hist. de Porrentruy, Vautrey, 149).

En la *Perousse*, l. dit à Chalonv., au vge, lieu où, dit-on on mettait les pestiférés, et où l'on découvrit des ossements, au XVIIIe siècle.

Pson, Ruche (d'abeilles), forme de *bësson*.

P'tiot, au f. **P'tiate**, surn. dim. de *Pëtë* ; petit, voy.

En Pic. (Corblet) on a *P'tiot*, *P'kot*, *P'quiot*; voy. *Pëtë*, *Pequignot* et *Piot*, petit; *min piot*, mon enfant (Corblet). — Mr Haillant cite le surn. de *Piot* homme petit; comp. aussi *pioupiou*, fantassin = petit soldat.

Piot, à Bar-le-Duc (Corblet). Le n. pr. *Piot*, TBf. parait se rapporter de préférence à ce voc., plutôt qu'aux autres origines possibles, citées au mot *Py*.

Pu, adv. Plus ; id. à Bf.

Puce, id. en fr. — *Puce maline*, pustule maligne.

S'îepucîe, prendre ses puces.

Pûeraî, Pleurer, pat. *ajoulot* et Montb., Bourogne, Salbert, Charmois ; à Ch. c'est *crîaî*.

A Vescemont, *Puerâ* et *criâ*, vge à pat. composite.

Pujîe, [Puiser* ; prendre de l'eau dans ses chaussures.

Pujot, petit seau emmanché pour puiser le purin, la lessive, l'eau, etc., Bf. *puisot*; *Peuju*, en pays de Montb. S-E. ; *Peugeot*, n. pr. T. Montb. Même rad. que *poui*, puits.

Peusu, à Abévillers (Doubs), ou l's fr. remplace le *j*. de Ch. comme à Montb.

Pure, id. à Bf. Puer. Ind. *i pu*, *n's puons*, *v's putes* ; p. déf. *i pui* ; part. pr. *puant*.

Puraîsîe, Pleurésie.

Putaine, putain, *pute*.

Comp. la rue du *Petit Musc*, à Paris, altér. de *Putimus !* ainsi nommée à cause de celles qu'on y rencontrait.

Pusque, [Puisque*. Voy. *et peu ?*, et *pu*.

Pussin, [Poussin*. *Pussenate*, jeune poulette. Du L. *pullicenus*.

Py, Voy. *Pi*, et *Pîere* ; Dim. ? ? *Piot*, n. pr. TBf. Bourg. (voy. *p'tiot*). — Comp. *Pyö*, Serpollet à Bournois = *Pillot*. en Montb. (1).

(1) *Pillöt*, n. pr. à Bourogne, peut être aussi abréviation de *Verpillot* ; id. *Pilliat*, à St Germain TBf.

Comp. aussi *Piot*, Boisson, Vin ; en Norm., Bretagne ; L. *potus* (1).

P.yë-ne, Plein-e. *Tout p·yë*, tout plein ; en grande quantité.

Aux XIVe et XVe Se, quand les navigateurs Dieppois abordaient la Côte de Guinee (découverte par eux avant les Portugais), les nègres arrivaient en disant en fr. : *maniguette, maniguette, tout plein !*

Tot p·yè, à Bretagne, aj. Angeot, Danjoutin.

P·yëdje, Pluie. *P.yedjenaî*, pleuvoir en pluie fine ; *pluvolter*. *P·yëdjenu*, pluvieux. Voy. *îep·yëdjîe*, et *piôre*.

P·yëme, [Plume*. *P·yemaîdje*, s. f. [plumage], grand plumet à nombreuses petites plumes panachées, porté par les conscrits.

P·yemait, plumet. *P·yemaî*, plumer, dépouiller ; Bf. *plumer*.

P·yemu-se, 1º Qui plume, qui dépouille (fig.) ; 2º qui pelle, ex. : *p·yemaî lîes pounes de tîere*. Bf. *plumé* = emplumé (me Pélot). *P·yëmu !* tenancier de maison. . à Montb.

P·yemure, Epluchure (de pom. de terre), pelure.

P·yëtche, Pioche, (Voy. *pi*, rad.). *P·yëtchîe*, piocher.

P·yëtchais, sobriq. des gens de Viques près Délémont.

Q

On doit rechercher, à la lettre C, les homologues du fr. qui ne se trouveraient pas ici, ou à T·y ou Ti, quand le pat. mouille les mots commençant par un Q. — On a supprimé l'*u* de *qu* (comme en Lgdoc). S'il est sonore en Latin, il est aphone, ou parasite, en pat., comme en fr., et n'ajoute rien à la clarté. Il est respecté en noms propres et en citations.

Qant, Quand ; *Quain*, à Rougemont ; [*tiaint** en aj., con Rougem. : *Qain q'i en v'raî, i en panraî* = *Quand que* j'en voudrai, j'en prendrai.

Le *t* final de notre m. fait liaison devant voyel ; ex. : *quant‿è fun·nent*.

Qasimôn, Quasiment.

⋆**Qar**, Quart, la 4me partie ; voy. *tiaî*. [*Coir**, à Petit-Croix. *Au coire*, l. dit de champ à Méziré, aj.

⋆**Qatre-doubles**, Bf. châle fr. se pliant en 4 épaisseurs.

---

(1) Rabelais dit : la vigne dont nous vient cette... céleste... liqueur qu'on nomme le *piot*.

Qe, Q' (devant voyelle, ou même après prononciation accentuée), 1° que ; 2° qui (1) ex. : *c'ât lu q' faît tout*, c'est lui qui fait tout.

Qê, (temps) Bf. pr quel (temps) ; anct mouillé, en fr. Bf. *tié* ; voy. le pron *tiu* (ex. : *pou tiu ?* : *tiel*, devant voyel. ou *h* muette : *tiel‿homme !* Bf.

Qedemaine, l. dit, Ch., voy. *condemine*, cong.

Qeiot, surn. à Bourogne (Janvret). Qui crie comme un pinson (Qeiot), peut-être cong. à gai.

Qèniat, Batard. *Q'nieu* (= tiaignô de Ch.) à Mandeure. Voy. *tiaignô*.

Qeniche, Calotte, chiquenaude, à Exinc.

Qerate, Petite grenouille verte (Leval, Rougem). Voy. *rain'ne*.

Qerqevelle, Bavarde, Exinc. (2).

Qesen, Souci, est l'homolog. Bes. de notre *diaisin* (3) ; id. à Bournois.

⋆**Qinet**, Voy. *fioulot*.

⋆**Qinot**, Voy· Jâque ; *Qinette*, dim. fém. à Bourogne (Janvret).

Qinqeré, Cousin, insecte, à Fougerolle. — *Quinquenâ*, tinter, bourdonner, à Plancher-l..M. ; à Mandeure, *T'yint'yenaî* (ici les *q* sont mouillés). On peut rapprocher notre m. du VFr. *Tintener*, tinter, carillonner. Chacun connait le bourdonnement aigu des cousins.

L. dit *Quiquerelle* (Chavannatte) et *quinquerelle*.

Gigenrell, à Bisel (Hte Als.), Stoff.

A Bournois, *Qinqueré* ou *Kinqueré*, « 1° moucheron, incommodant les bœufs et les laboureurs, cherchant à se poser autour des yeux ; 2° jeune bœuf nouvelt sous le joug : 3° petit enfant courageux au travail, *mordant* à la besogne », (Roussey).

Quiquəré, n. pr. en *Ajoulofonie* (4), XVe Se, n. illustré par un explorateur de la 1re heure, le lieutenant de ce n., à la Côte d'Ivoire, inhumé à l'embouchure de la riv. de San Pedro.

Qincarniau, = cousin, près Besançon.

Quammus, Surn. de Porrentruy, 1405, = Camus ; Dim. *Camuset*, anc. n. pr. T. Montb.

(1) Ex. de notre *que*, ou *qe* pr qui, en fr. du XVe Se «... et assy (*achi*, aussi) es boys de la vylle *que* (qui) sont en bant (ban). Urb. Bf. 1472, cit. p. H. Bardy, 18e Bull. p. 24.

(2) Liste E. Laurent.

(3) Voi qui bin di *quesen* d'in couë
Que t'é fourâ dans tai tête (35e Noel anc. Bes.).

(4) Pays à parler ajoulot, Ajoie, Cn Delle, Delémont, etc.

Quaquai, Xavier, à Bourogne.

Quaresson, anc. mesure de grains de Florimont (Feltin. Bul. Soc. Em. Bf. nº 17).

? = Quarte ou le Vfr. *Quareignon* = le 1/4 d'un sac. Voy. *câtche*.

Quarteron, mesure pr l'avoine (L. Rouge Bf.).

Coijtron ?, à Eguenig., n. dit pr double décalitre.

La Quanche, l. dit à Trétudans = altération cadast. de *conche*.

Quefemme, n. pr. à Colmar ; Bourogne (Janvret), Méziré, peut provenir d'expression favorite.

Quelain, n. pr. d'Ajoie, Dér. de Jaquelain ? ou de Miquel ? voy. Jacques.

Quellain, n. pr. à Delle, ex. : le colonel de ce n. mort à Sedan (D. R.). *Quélane*, à Delle XVe Se.

Grande **Queue** de champs, l. dit TBf. ; voy. *coûe*. Queue d'Agace, q. d'Alandre.

Quillery, à Ch. l. dit de pré ; n. pr. à Ronchamp. Voy. *T'yilleri*.

Quilleric, anc. sujet à Ch. du Comte de Montb., forcé d'aller au prêche à Dambenois.

Quoichat, 1427, n. pr. curé à Réchésy, peut-être cong. à cachot, *catchot* (= étui, à Châtenois).

La Quoye, l. dit à Anjoutey, à Sevenans.

R

***Râbi**, Bf. Rabbin. De l'hébreu *rabbi*, docteur de la loi hébraïque.

Râbiaî, [Rablé* de *Râb'ye*, rable.

Răboûeton, s. m. Petit être trapu, ou rabougri.

Râdjie (se), [se ranger] ; chûte de l'n, 1/4 de règle. *Râdje te Grije*, range toi, *Grise* (n. de jument).

Raidjîe, haie, fr. cadast. *răgie*, *răgée*, voy. *raidjîe*.

L. dit *Les Régies*, *les Regiers* ; *les Rangiers*, à Courcelles (Stoff.), à Porrentruy.

**Rŏndjîe*, Rangée : en Montb. et TBf. *randjie*, dont le dim. **randjette*. Pour d'autres ex. du passage, dans les dérivés, de la syl. longue à la brève, voy. *coûene*, *coûedje*.

Demârâdje, voy. ce m.

***Rŏndjîe**, rangée, (néo-pat.).

Raflot, Roitelet à Vescemont (J. Ruez).

Ragachin, n. pr. TBf. Comp. *Ragache*, en Norm. qui menace ; cong. ? à *agache* [agasse] ; *Ragassou*, ou *Ragach*, en Lgdoc, valet d'armée (L. Larchey).

Răgăpôg'ė ou **pôg'ë**, (ė faible), Arc-en-ciel, à Soultz ; *Radpôg* à Friesen, Hte Als. *Ragŏpogŏ*, (1) Vallée de Zermatt (Valais). All. *Rag'en'bog'en'*, arc de pluie.

Răgă·yle, Grasseyer, rouler les *r*, en parlant.

Raga·yu, qui « *ragaille* », sobriq.

Ragot, 1° Saillie dure à une surface plane (bois) ; 2° Courtaud. court et ramassé ; 3° Jeune sanglier ; 4° Cheville servant à maintenir la ridelle sur la voiture.

Dim. *Ragolin*, hom. petit et contrefait (Stap) dans Roman comiq. de Scarron.

Ragoüënaî, Grommeler. — *Ragoüënu*, qui grommelle.

Raî-re, [Rare* m. et f. — L. dits : *îes Raîs Tchênes* ; *ès Rays* Chaines, 1580, St Ulric (Hte Als.) *terrier* (2).

L. dits de forêts du TBf. Ch., Croix, Courcelles ; à Boron, Raichênes...

Raibéetai, Embêter (q.qun) Exinc.

Raibîechî, Voy. *aibîechi*.

Raicâtaî, rédupl. de *aicâtaî*, ramasser, attraper (un mal, etc), le reprendre.

Raicëne, [Racine*. *Raicenaie*, ensemble de racines d'un seul tenant.

Raicenu-se, 1° Qui a beaucoup de racines ; 2° qui tient de la racine ordin^{r} non cultivée, ex. : *Voilai dîes cärätes bin raicenuses*.

Bois de la Racine, à l'O. de Botans.

Raîc.haî, [Racler*.

Raic·hate (fém. de *Raic·hot* [Raclot*, inusité, petit outil p^{r} racler, racloir.

R. de lai tchairue, de laî më.

Raic·hu, qui racle. — *Raic·hure*, [raclure*.

Raic·he-tchëmenaie, ramonneur.

Raichi, [Rassis* (pain). *Se Raichieti*, se rassoir, conj. *fini*.

---

(1) *ŏ* final très faible, comme les *ă*, à finaux des dialectes germanofones savoiyofones et en général des langues indo-européennes primitives.

(2) Stoff. dict. top. Ht Rhin.

Raichurle, [1° rassurer*, 2° réassurer.

Raicôlai, [Racoler* : rechercher l'amitié, courtiser.

Pat. des environs :

Si te n'ée dje pu sòle,	Si tu n'es déjà plus fatiguée,
Lise è te fât dermi.	Lise il te faut dormir.
Te sais qu'i te rècole,	Tu sais que je te recherche,
Et qu'i sô ton ami.	Et que je suis ton ami.
	(Manusc. Dr J. V.)

Voy. *rècolaî*.

Raicoudjaî, [Racorder*, faire répéter ses leçons (voy. *aicoûe*), faire la classe, = faire ressouvenir. L. *Recordari*.

Raicoutchi, [Raccourcir*.

Raidiujie, v. a. rédupl. [*Raiguiser*], Aiguiser. *Raguiser*, Bf.

Raidiujoûere, s. f. [*Raiguisoire*] action d'aiguiser, place sur un grès pour le faire ; voy. *pîere*.

Raidiuju, rémouleur.

Raidiusson, Reste de mets, (Montb.(, cong. à *ragoût*.

Raidjâlou, s. f. Viorne Obier, *Viburnum Opulus*, L. arbrisseau qui servait à faire des quenouilles et des liens.

Rache de tchin, à Sermamagny ; *Rasse de tchin* à Plancher (Poulet). Voy. *mënecevè* (Gre Viorne).

Il y en a 2 espèces (non distinguées) l'une à feuilles et à fruits plus larges.

« **Rèdjâlou** (Rage au loup) » à Bournois = Hellébore (Roussey).

En Montb. « *lai raidje â loup* » c'est l'Hellebore fétide (Contej.).

Vorze, à Joinville (du Sire) se dit de l'Obier et de la *mancienne* (mënecève).

La Viorne Obier stérile = boule de neige.

Raidje, Rage. *Önraidji*, enragé. En Bourg. *Maule raige*, [mauvaise rage, L conservée indiq. fém. Dans cette cit. c'est au figuré.

La Sibylle à Enée : Voi deu foi, ce diâle d'endroi,
Que c'â tro de voi éne foi,
Devant que vote maule-raige
Vo feze faire le viaige (Virg. virai p. 18) (1).

Raidjie, Rager.

Raidjie, s. f. Haie ; voy. *râdjîe*. Voy. *Soie*, syn.

(1) Voy. Demarâdje. Le Vfr. ***male-rage*** = faim extraordinaire.

Rager ou *Ragié*, fr. cad. l. dit de bois à Bretagne. — *Röndjie*, haie vive à Plancher-l.-M. (Poulet).

Les *Rangiers*, l. dit entre Porrentruy et Delémont, *Raindjîes*, en p. où sont des haies de noisetiers.

Notre mot sert de n. de lieu de bois, comme cela a lieu p^r le mot *haie* ; il est traduit par *broussailles* ? dans Bf. et T. par Liblin : voy. *râdjie* (ranger).

La *Rägie* était jadis, sans doute ± comme la haie de Normandie, une haie à grands arbres fermant des pièces de terre, ou rideau de bois de futaie ou de taillis, ex. : « A l'égard des *bois communs petits* et *raigiers*, hors des hautes futaies, les sujets pourront y couper du bois *pour la construction*, le chauffage et autres nécessités... » Bonvalot, coutum. du Rosemont.

Dans le Livre Rouge com. par Dubail-Roy (1) « terre... la plupart en *rägers* « accensement d'une *rägière* ».

La rägie Pernot, bois au N. de Bourogne. La *Ragée* au bailly, bois, S. O. de Perouse.

Les grosses Rangées, bois près de Gouhenans (H^{te} S^e).

La *Rägie des Genèvres*. Froidefontaine. *Rangée de Blochiers*, à Seloncourt.

La *Foragée*, Forêt à Banvillars. *La Rägie dessoubz Molamönt*, 1468 ; voy. *Mouré*.

Raidjuêni, [Rajeunir*.

Raiduci, [Radoucir*.

Raie ou **roie**, voy. *roûe*.

Raîjin, Raisin.

Raijinot, 1° Petit raisin noir ; 2° Espèce de petites « *bloûches* » (voy. ce m.) rappelant le raisin par sa petite dimension ; 3° l'Orpin blanc, *Sedum acre*, L. ; Raisin de Crapaud, Bf.

Raîlaî, [Râler]. Pleurer à grands cris, à gorge déployée.

Railu-se qui « raîle » m. et f., à la moindre cause.

Railait, cri de celui qui « *raîle* ».

Rai·llûere ou **Rê·yûere**, Raccommoder les vêtements ; voy. son rad. *aîllûe* ; ici *ai* = *èi*.

Raim ou **Rain**, Rameau de bois détaché vert ou sec ; id. à Bf.

Ramaî ses pois, Salbert ; garnir de rameaux ou tuteurs ses pois.

Raimaidje, s. m. [Ramage], Bruit importun. Ex. : *tiaî raimaidje* qu'è *tiniönt*.

(1) Bull. S. d'Emul. Bf. 1888-89, trad. de l'all. 1487, en 1667.

Raimaisse, s^s^ f. [Ramasse], VFr, Rosemont, et Salbert. *Ramassés* en VFr. = ramée (Roq.).

En pat. sign. balai.

Raimaissîe, Balayer.

Dim. *Raimaissate, sarriette*, affectant la forme d'une petite *raîmaisse* (Vézelois).

Raimê-elle, [Ramel-le]. Ramé-ée, (Montb., Villars-les-B.), dont la peau a une disposition en gros rameaux, plaques ou bandes irrégulières sur fond blanc en plaques rouges et blanches p^r^ la race bovine montbéliarde; à Ch. *Rŏnmaî*. — *Raimelaî-e*, autre forme de ce nom.

> Mai belle Raimelaie, que te vois derrie moi.
> Ait boèssenaî, en son de ce routchâit tout noi.
> (Qui a eu deux *bessons* au sommet de ce rocher). (Morel d'Allenjoie).

Raimai-noi, Montb. qnand les plaques sont noires.

Raimîe, [1° Ramier, 2° pigeon ramier.

Raimîessaî, Ramasser, caser, placer. A Bf. : cette fille a été ramassée (casée).

Rain ou **ran, rang**, n. de lieu fréq. en TBf. à La Poutroye, Ste Marie-aux-Mines, Orbey et D^t^ des Vosges. Dans les communes de pat. als. germ. à Fellering. Oderen (*Raingott*) etc.

Rain, VFr. et All. bord d'un bois, limites, extremité. Fontaine des *Remprés* à Argiésans ; Sur le *Rang*, Bavilliers, Charmois, etc. (Stoff). Pente bordant un plateau (1). *Grandrampeux*, forêt à Méziré.

Rain, bord d'un bois en Vfr. en Pic.

Schützenrain ou *rein*, en Als. germonofone = butte des arquebusiers (Stoff) indique pente.

Rainbre, Eteindre une dette, rembourser (L. *remunerare*).

Fr. de Montb. en 1488, pour *rainbure* de six lettres en parchemin (Tuetey D. munic.).

Rain'ne, Rainette, grenouille verte. A Ronchamp, *raine guërote*. La *Raynière*, l. dit (Trétudans). *Chanteraine*, anc. l. dit, près la porte du moulin, anc. Bf.

Raîpe, [Râpe* ; *Raîpaî*, râper. *Raîpu*, râpeux.

Raipe ou **Reppe**, Grappe (chute de la conson. de tête. Kymroceltic. *crap* ; et Vh. A. *Krapfö*, crochet.

---

(1) Au Val d'Ajol, *ran* est terrain en pente raide ; Les *Rans* de Remiremont = espèce de remparts naturels (Haillant) « origine obscure » voy. *ran*.

Ran, en Lgdoc = rocher. Radicaux celtic. et all. paraissent avoir confondu leurs dérivés.

Raipaî-e, Garni-e de fruits, comme grappe, parlant des prunes, etc. Voy. cong. *reppe*.

Raipêne, Petit cours d'eau à Angeot, [La Rapine*, affluent de la riv. de St Nicolas.

Raipê, [Rapel*, Ranpeau. VFr. [Rapeau].

El' ant raipê = ils ont le même nombre de quilles abattues au jeu de la « blanque ». On *rappelle* pr ainsi dire à un nouveau jeu.

Raipelai, [Rappeler*.

Raipiain'ni, [*Raplanir*], 1° les poils, par ex. en passant la main sur le dos d'une bête ; réd. de *aipiain'ni* ; 2° aplanir.

A Croix, *se Raipian'na* = *se raipiain'nit*, Ch.

Raipôndre. Faire une appondure, rattacher les deux bouts d'une chose, fil, corde, étoffe.

Raiponse, appondure ; Bf. *raponse*.

Raiprëtchi, [Rapprocher*.

Rairöndjie, [*Rarranger*].

Raisaî, [1° Raser* sa barbe. 2° faire la cour galante, du fait d'un garçon à qui jadis, on avait demandé ce qu'il avait fait pendant une absence, lequel avait répondu qu'il avait *rasé* sa barbe, alors qu'on savait qu'il avait courtisé « *ne mugnate* ». *Raisè* à Urimenil (Vosges).

Raisu. [Rasoir*. Voy. *Reset*, cong.

Haut de la Raîzate et **Raîzenate**, l. dits à Foussemagne ; comp. *Rezille*, voy.

Rai'senêdaî, Calmer un enfant pleurant, le remettre en son *sens*. Voy. *Senê*, son rad.

*★**Raisounaî**, Raisonner.

Se Raissădjî ou **Rai'sadji**, Devenir rassis, posé, parlant par ex. du caractère d'un enfant.

Ra'soidji, (Salbérien et aj.), voy. *aissădje* ou *ai'sădje*.

Rai'sadje, rassis (caractère), sens permanent ou passif : *Ra'soidje* (Salbert) adj. verbal.

Rai'sădjî, part. pas. sens actif ou récent.

Raîsse, 1° Grande scie de scieurs de long, manœuvrée ordt par 3 hommes, 2 en bas, un en haut sur la bille inclinée sur un haut tréteau.

2° Scierie mécanique ; L. dit à Montb. — Autre forme fr. cad. *Râsse*.

Raîssîe, faire aller la « raisse » pour obtenir des planches, *Raussâ*, scier, forme du Rosemont.

Raîssu, scieur de long. [Raissou*, à Mandeure.

Raîssun, sciure.

Raîssenîe, qui tient une « *raîsse* » scierie, où y travaille, scieur de long, Montb. Bourogne.

[*Rassinier*), n. pr. à Bourogne (Janvret); francis^en du précéd. VFr. *Resse*. scie. Du L. *Radere*, scier.

Raisse. [Rasse*, grand panier pour le charbon, p^r le haut-fourneau de Ch.; mesure, subdivision du cuveau, voy. *t'yevé*.

Raissoûetaî, Cesser de plęuvoir ; voy. *aissoûete*, et *soûete*.

Raîs-tchaînes, n. l. dits de bois en TBf. et voisin. (Voy. *raî* et *tchaîne*) = chênes espacés ou *rares*.

Rait, [Rat*. Le fém. *Raite* = souris; *Rate*, à G-y L'ancien rat noir pouvait paraitre, étant de petite taille, le mâle de la souris.

L'AhA (1) *ratto*, *ratta*, se disait déjà pour le rat et la souris, indiff. Ce rat passe p^r avoir apparu en France au XIIe S^e à la suite des Croisades, (2) et ± disparu sous l'invasion du *Surmulot*, au XVIIIe, venu comme lui de l'Asie. La souris seule était connue des Romains (L. *mus*, All. *maus*).

Raite dîes tchans, campagnol.

Rate, n. pr. TBf. *Raite*. sobr. à Ch.

Raitaî, Rongé par les rats, ou les souris.

Raitun, déchet laissé par les rats, ou les souris, de ce qu'ils ont rongé.

**Raitîere*, [Rattière.

Raitoûere, Rattière, souricière.

Raitot, petit rat, mot de caresse d'une mère à un enfant, surnom.

[*Roita*,*, anc. n. pr. aj. Anc^t *oi* = *ai* (3) fonétiq^t.

Raitate, 1° petite souris ; 2° Luette, à Angeot. TBf. 1° petite souris ; 2° petite dent de lait des enfants, en Lgdoc *Ratelos*, les 1res incisives comparées à dents de souris.

---

(1) L'anc. h. all. est du VIIe au XIe Siècle; le moyen, du XIe au XVIe.

(2) M. Milne Edwards dit que le rat parait originaire d'Amérique ?? Le Rat qui n'a apparu en Angleterre qu'au XVe S^e en est à peu près disparu.

(3) Le dict de la langue fr. de Letellier, édité en 1814 est encore intitulé « de la langue *françoise* » ! De même *Tchâtenais*, ne s'est prononcé Châtenois que par lecture erronée.

Raite-Voirfe, (à Mandeure), Muscardin des noisetiers. *Raite neusilliere* du p. Montb.

Rait d'ave, Rat d'eau.

Rait-de-tiaîve. [Rat-de-cave* (Contrib. indirectes) ; qf. *rait*, seul.

L. dit « Champ des *Rattes* » à St Germain. *Ratiraux*, l. dit de terre à Bavilliers.

Raiboudau, près Bes., Muscardin.

Raitche, s. f. [Râche], 1° Teigne des prés constituée par une plante parasite, la Cuscute ; id. à Meroux.

2° Maladie qui fait tomber les poils du dos chez les bêtes, ou les poils de la tête, chez les gens ; Teigne, Dartres. *Rasco* en Lgdoc. Raste, à Albertville ou st = notre tch.

Raîtchu, qui a la « *raîtche* », voy. *rietche*.

Raitchait. Rabougri. [Rachitique ?].

Baijie lo tiu di Raitchait, expression, à Angeot, qui remplace « *baîjie l' tiu di poutie* ». Voy. *Poutie*.

Raîtchillon, dim. de *raitchait*.

Raiteni, Retenir, surtout parlant d'une voiture attelée, en marche : voy. *reteni*. [Retro ad tenere*.

Raitinioûere, Courroie ou chainette de reculement, attachant l'avaloire (*tiuliere*) au brancard de la limonière.

Raitirie, [*Rattirer*]. *Attirer* q.q'un. *Raitire*, s. m. 1° lieu ou on est attiré, où l'on va souvent ; 2° personne qui est attirée, qui recherche la société : ex. : elle a un tas de *ratires*. Bf.

Raitrapai, [Ratrapper*, rejoindre quelqu'un en marche, au travail : ratteindre.

Raîtroupai, [*Ratrouper*]. Rassembler en troupe, en groupe, surtout en parlant des bêtes ; pelotonner : rassembler (les plis d'une robe).

Ranger, remettre en ordre.

Raitujie, [*Rattiser*]. Attiser Voy. *aitujate*.

Raivâderie, [*Ravauderie*], chose de rien, crudités sans valeur mangées par les enfants. Dérivé de *raive*, voy.

Raivaidjie, [Ravager*.

Raivâlaî, Redescendre (Réd. d'*airalaî* : Descendre.

Revale, s. f. Descente de la route de Perouse, devant la porte de Brisac (1) à Bf.

---

(1) La porte dans la direction de « Neuf Brisach ». « Vieux Brisach », anc^t en L. *Mons Brisiacus* (en 1690 Neuf-Brisac, cit. Stoff), et qu'un caprice du Rhin

Raivâtchîe, S'écrouler, parlant de murs de pierres, de tas de bois, etc.

Raivâtchie, T. Montb. écroulement, grêle de coups.

Raîve, [Rave*. Le refus grossier exprimé par *raive !* correspond au « des navets ! » parisien.

Raîves-salaies, Raves coupées en petites lanières par la « *roûebate* » préparées à la manière de la choucroute, *sürrüb'* en Als.

Raîve reutche, id. à Eguenig., Eschênes... Ravenelle à fleurs jaunes, blanches, lilas; id. à Angeot, les fleurs y sont blanches. *Raive rutche* à Delle. *Raphanus raphanistram*, L. se distingue du Senovre par sa silique articulée indéhiscente.

Raroleuche, à Fougerolles, (Lat. *leuce*, rave sauvage. Voy. *s'novre.*

Rabanelle, à Commentry.

Role, à Froideconche (près Luxeuil). *Renovala*, à St Vital, Savoie.

Raiverottes et *Riverottes*. l. dit de champs, à Charmois ; *Ravières*, à Frambouhans.

Raivi, Radis, syn. du suivant.

Ravi, *Raviot*, n. pr. Bf.

Rai'yi, (Arch.) Radis, (ra'yi à Plancher), à Ch., Angeot, Retenans, Bf.

**Ravonnet*, id. Bf. petit radis rose ; *Raiviton*, à Ch. Voy. *snovre, reutche.*

Raivaî ou **Rêvaî**, Rêver ; *Rêve*, id. en fr.

Raivēne, [Ravine]. 1° Grand écoulement d'eau pluviale qui *ravine* ou creuse le sol des champs, ou des terres meubles ; 2° les parties creusées ravinées.

Raivigoutaî, [Ravigoter*.

Se Raivijaî, Se souvenir ; *se raivisaî*, Chalonvil... Montb.

Raivoüēnaî, Rédupl. de *aivoüēnai*. Montb. [*Raivoinaî**.

Râjon, [Raison*. (**Raisounaî*, raisonner). *Raujon*, en Rosemont.

---

a rejeté du coté de l'Allemagne, est un n. d'origine celtique. Il convient dans ce n. de rejeter le suff. all. relativt tard venu et d'écrire *Brisac*, comme pour d'autres n. als. Petite revendication fr. dira-t-on, mais convenant à notre taille ! La terminn *ac* est celtique ; elle est passée en Lat. sous forme, d'*acus, acum* après en all. sous forme d'*ach*. En Occitanie, elle est restée *ac*, mais en francofonie (oïl) elle a donné *ais* ou *ois*, *au*, *ay*, *ey* (= *é*), *é*, *y*. Ex. : *Tchatenais* (Châtenois), TBf. ; *Châtenau*, Châtenois, dpt. Vosges ; *Tchanpaigney*. Hte Saône ; *Châtenay*, *Neuilly*, près Paris ; *Attegney* (all. Altenach), Con Dannemarie, (Hte Als.).

Râjure, id. à Bf. [Rasure] Raclure ou gratin adhérent au fond des marmites; crasse épaisse sur le linge de corps, ou les vêtements.

Rajurîe, racler, ronger (un os); du Lat. *rasare*.

Râlaî. [Raler* VFr. Aller de nouveau ; voy. son rad. *alai*, ou allai.

Rămaî, Garnir de *rameaux*, mettre des tuteurs aux haricots, etc. Ex. : *i veu ataî rămaî més favieules* (Salbert).

Ramaî blonds, *R. nois*, selon que les plaques de *ramure* sont en blond ou en noir, parlant des bêtes à cornes.

Ramaî, s. m. à *Angeot* à peu près syn. de *tiiignô*, c.-à-d. pain allongé en brioche de campagne, renfermant des poires tranchant en brun (sur la coupe) avec la couleur claire de la pâte.

Rameunaî, Maronner, gromeler, grogner, pour se plaindre de ce que l'on reçoit ou ne reçoit pas, de ce que l'on a à faire.

Rameunu, qui rameune*.

Se dit des porcs à l'étable demandant leur pâture.

***Rămiers**, Branchages, dans les coupes de bois Bf ; cong. à *ramaî*.

Ramoulair, Remouleur, réd. de *moulair*.

***Ramouler**, Bf. Ramoner (Ms Pélot).

Rams', Espèce de jeu de cartes. *Ramsaî*, battre ou battu au jeu de cartes, ou autres.

Ran, TB;. (voy. rain) ; *rang*, St Dizier, l. dit de champ, Voy. *rain*.

Rain-des-chênes, Cime 1/2 circulaire entre le val d'Orbey et la vallée de Munster (Hte Als.) Celt. *ram*, élevation. Voy. *rain*.

Sous le Rang, l. dit de terre. *Dô l' ran* à Menoncourt. En notre région francofone et voisinage, le sens de pente et élévation semble indiqué. Le Rang des Monts, l. dit, Fêche-l'Eglise. En Als. germonofone en plaine; le sens de bord prévaut. Confusion possible de rad. celtics, germains.

Dans notre région et en vallées vosg. et als. francofones, le rad. parait celtic et signifie élévation ou pente.

Rancă'yîe, Râler, d'agonie ou non.

Rancă'yu, qui racle de la gorge, ou des 1res voies respiratoires.

Ranca'yot, râle d'agonie. *Rancoi'yat*, à Mandeure. *El' lou ranca'yot* ; ici l'apostrophe remplace *ë*, 3e pers. du prés. ind. de *avoi*.

Celt. Bret. *Ronkel*, plainte, râle de moribond. B. Lat. *rascare*, cracher. Voy. *Rontchie*.

Ranbour, Espèce de belles pommes jaunes ; du vge de Rambure, près Amiens (Brachet).

Rambour, anc. n. pr. Danjoutin.

Randuchure, Durillon TBf. *Rönduchure*, à Ch.

Râne, id. à Bf. Bette-rave, (*Rône*, en Montb.) princip[t] la betterave rouge, employ. en salade. *Rouene*, à Epauvillers.

Comp. avec le L. *Rapa*, rave, qui a donné *ravenelle* (élévat. d'une n) et *renovale*, à St Vital. All. *Runkel*, rave.

Ranpianton, [Rond plantain], Plantain, à Meroux. voy. *pianton*.

Ron-pion, à Plancher, Grand plantain. (Poulet).

***Raousser**, v. a. Bf. Repousser durement, de l'All. *Heraus !* dehors ! ; provient de l'occup. pruss. en 1871.

***Rappe**, s. f. Liard ; employé seulement dans : *i n'ön beillerô pie n' rappe*.

Raüpe, à G-y (1).

Röpa, à Barr, Bas Rhin.

Rapp' à Interlaken (Berne), à Zuric et en C[on] du Valais. Cette petite monnaie alsatico-helvétique, valait environ un liard ; actuel[t] en Suisse, se dit p[r] un centime par les anciens ; inconnue en Allemagne.

Rapp', incon. à Chélighé (Schiltigheim, en all.) près Strasbg ; connu a Ribeaupierre. En 1416, connu à Bf.

Cette petite monnaie, ainsi que d'autres, parait avoir été importée de Suisse, par la famille de Habsbourg ou Habichtsbourg (2) (dont le burg était en Argovie) lors de son intronisation en Sundgau.

Ce mot venu avec les Habsbourg en notre Ter., a à peu près disparu avec eux.

Les Râtâs, Sobriq. des habit. d'Evette, altération moqueuse probabl. de *ėratas* (gens d'*Évate*, à Sermamagny, = Évette).

Râtaî, Cesser. Cong. *airâtaî* ; ex. : *è n' râte pe d' piôre*.

Râte, s. f. cesse : Ex. : *C't aifant n'ë pe d' râte*

---

(1) « En 1573, chasques sujets de la mairie de Châtenois, excepté ceux de Botans, doiuent trois *rappes* pour la garde de l'estang d'Offemont ». fr. de 1657, cit. par Dubail-Roy.

(2) Habichtsburg = Tour du Vautour (Rolland, maison d'Autriche, p. 5) ; au XIII[e] S[e] ; bati par Radbod.

Râtche, [Crêche), ou mangeoire, placée sous le ratelier ; [*Roitche** à Angeot (aj.) ; id. au Salbert.

Rantche, à Exinc. VFr. *Grepe*. VhA. *Krippä* ; all. *Krippe*, mangeoire.

[*Rötche**, à Etobon (mont.)

[*Roiche**, en pat. de Besançon = armoire de cuisine.

Vai, Pierot, queri ce bari
Qu'i mis au soi dedans lai roiche,
Pou fare in glou ai mon plaisi. (T° Noel, Bes..)

Râvoi, [Ravoir*, Rentrer en possession de ; cong. *aroi*.

Râvoîti, Regarder : rad. hypoth. *voîti*, voir ; cong. à *voiti*-voûer, Ch., voy. voir. Mot ajoulot caractéristiq., Grandvillars, Bretagne, etc.

Ravoîtie vor in pô, Regardez voir un peu. Voy. *voûër*

Au Ban-de-la-Roche (B. Rh.) :

Quand dj'a v'ni fieu do môtée
Il m'*ervouètinent*, dje lis '*rvouètois*. (Oberlin).
(Quand j'*ai* venu *fors* du moutier).
(Ils me regardaient, je les regardais).

Râ·ye, Raie. Râ·yie, rayer ; conj. *aivancie*.

Râ·yeu, sm. Toile de ménage ou cotonnade, à petites *raies*, ord[t] blanches sur fond bleu.

Rebairbe, sf. Guimbarde (espèce de petit instrum. de musiq.) en forme de lyre dont les enfants jouent, en la plaçant entre leurs dents, en soufflant lentement et faisant vibrer la languette d'acier centrale, avec un doigt.

Vfr. *Rebec*, *rebebe*, *reberbe*, espèce de petit violon à 3 cordes, en ital. Ribeca.

Rebeillîe ou *rebai·yîe*, [*Rebailler*] Redonner.

Rebeur, sm. Recoupe, farine de 3[me] qualité, brune, retirée à la fin de la mouture après qu'on a enlevé la meilleure recoupe.

Form. rédupl. subst. de « *beuretter* » bluter, Vfr. TBf. ; Vfr. *buleter*, tamiser ; All. Beuteln.

Lgdoc, *rebulet*. — *Bulteux*, n. pr. Nord TBf.

Se Rebiantchi, [Se reblanchir] changer de linge.

Rebifaî, Rabrouer. *Rebifade* [Rebuffade*, action de rabrouer.

Reboichaî, Labourer en parlant des porcins (aj.) = [Rebachai] Ch. ; voy. *bâchai*.

Rebôlaî, *rebolu*, voy. *bôle*. *Reboulai* (les yeux), rouler les yeux (Montb.).

Rebouche, adj. Rebroussé, parlant du poil (cheveux) mal planté, en tourbillons. (Eguenig.).

Rebouisade. En Montb., Rebuffade ; de *bouise*, moue, Contej. ; Vfr. *boise*, bâton.

Reboutaî. 1° Replacer. 2° remettre une luxation ; voy. *bout*.

Se [rebötai*, se remettre, se rappeler (Vézelois).

Rebrâtaî, Voy. *brâ*.

Rebrure, Voy. *brure*, réd.

Rebutez, n. pr. TBf. voy. cong. ? *Herbuté*.

Recaboulaî nos trifes, Rechausser ou butter nos pom. de terre (Mandeure) comp. *cabou*, rad. ; les traiter comme des *cabous ?*

Reçăc'haî, Recercler. Ex. *i vô reçăc'haî noûes să'yes.*

Recâlaî, Remonter en toilette ; voy. rad. *Câle*.

Se Recăraî, Se pavanner ; voy. Carê.

Rechitiaî, Voy. *chitiaî*, arranger. Ex. : *lou tŏn s' ât rechitiaî.*

Rec'haipi in soiyon, à S-y, Regonfler les douves d'un seau dont le bois a été *îegrieli*, desseché.

Rêche, Crible à Lure, au Val d'Ajol, à Uriménil (Vosges).

Voy. *Rondje*, crible à Bretagne, Vge TBf.

Rechtaî, [Rester*. Demeurer ; Danjoutin, Offemont, Evette, Chavan.-les-G. Bf. *rester*, se dit p^r demeurer.

Recignîe. [Reciner] VFr. Faire un 2me repas après le diner (goûter), ou plus tôt.

Après le souper (2me souper), à 9 h. à Angeot. Montagn. aj. voy. *dinaî*, *soupaî*.

Du Lat. *Recœnare* — (*Recignon*, ce 2me souper) — du L. *cœna*, diner, souper.

Récolaî, va. Faire l'école à q.q.un, pays Montb. ; ne pas conf. avec *raicolaî*.

Recoüênai, [Recorner] aux oreilles, répéter d'une manière importune (péj.) voy. *coûene*.

Recour', Revenir. Ex. : *è ne poïo poi en recour'*, je ne pouvais point en revenir (E. Moritz) à Anjoutey.

Se Recraire, [Se Recroire] Se croire, ex. : *è se recrait*, il se croit important.

Recrîevi, [1° Recouvrir, 2° recouvrir un toit).

Recreuillîe, Réd. de *creuillîe*, découvrir en « *creuillant* » en cherchant.

Recrovaince, in loco, [Recouvrance* vge, TBf. pat. ajoulot comme l'indiq. sa term. *aince*, pr *ance*.

Recrûe, sf. [Appentis, un *recouvert* au côté de la maison.

Reçudre, [Recevoir. Ind. pr. *i reçu* ; P. déf. *i reçu·yi* ; les part. *reçu·yant*, *reçu*.

***Rédicule**, Bf., Ridicule.

Rëdjie, Ruminer, parlant des ruminants. Du L. *rumigare*, ruminer.

Rëdje, sm. Faculté ou action de ruminer.

Lies bietes rëdjŏnt, è n' fât p' lies‿aipièyie milenant.

« En Fr. les chasseurs disent : le cerf fait le *ronge* » [*redje*). Voy. *raidjîe* = [rangée], comme ex. de chute d'*n*. Du L. *rumen*, 1er estomac des ruminants

Redjindiait, ou, **ot**, Refrain, ritournelle.

Redjipaî, [Regimber], Ruer, parlant des chevaux et autres animaux. *Djipâ*, à Bournois. *Djibâ*, à Plancher (Poulet).

Rëdjonfaî, Déborder, parlant de l'écume, ou d'un liquide mousseux. Rad. *Djäfe* ; voy. *Djonfä·yîe*, patauger dans prés marécageux (environs).

Redjŏn·naî, Contrefaire, singer une personne. Vfr. [*rejanner**. En Bourg. *Rejannaî*.

Redjŏn·nu, qui « *redjŏn·ne* ». L. *Gannare*, railler, rad.

Redrăssîe, [Redresser*. *Se redrăssîe*, se tenir fièrement.

È se redrăsse c'mŏn in poûe.ye (pou) *chu n' bousse* (galle).

Réefouaî, Répondre avec impertinence. Rabrouer. Exinc. c.-à-d. mettre *de fô*. En Vfr. *mis fuers*, chassé, Roq.

Réetiôpaî, Renippé, Exinc.

Refaire, 1° id. en fr., 2° tromper, 3° *S'ŏn refaire*, faire le fier, avoir des manières de supériorité, ou de la vanité, à cause de telle ou telle chose. *Jaquot ait ne belle moûetre, è s'ŏn refaît.*

Refoûejenaî, [*Refoisonner*] Fournir beaucoup sous le même volume, ou la même qualité.

Ex. : *Voilaî di foûe que* refoûejëne.

Refoulaî, Fatigué, dégouté (de prendre telle chose) ; à Roppe, syn. de *regoulaî*.

Refu, 1° Refus ; 2° Réjouissance (boucherie), ex. : *Beillie* ou *bai·yîe di mour pou di refu.*

Refujai, [Refuser*.

Refudje, **refudjie**, [Refuge, refuger*. Tour Réfouse à Porrentruy (L. *Refugium*) ?

Regnauld, anc. n. pr. d'Oye, 1553 ; id., La Chapelle XVI[e] S[e] ; *Renaud, Renaudin*, anc. n. pr. à Dorans XVI[e] S[e]. — *Renal*, 1366, à Bourogne, J[t] La Croix Bf.

Regônc.hai, [*Regonfler*], voy. *Gonc·haî*.

Regônsîe, Rebondir, parlant de projectiles, ou d'objets mis en mouvement, repoussés par le corps sur lequel ils frappent, comme une porte qui revient sur ses *gonds* (radical).

Regond, en Berry, remous de l'eau.

Regotsaî, Vomir (bas). Le vrai terme est *retchanpaî*. All. *gotzen*. Montb. *Regoue·sie*.

Regotsun, sm. (trivial) matières vomies = *Retchanpun*.

Regoulaî, Rassasier, rassasié à l'excès, Dégouter-é.

El‿ŏn at regoulaî. Cong. à *goulaie* et au fr. gueule.

Rein·ne ou **Rin·ne**, [Reine.

Rein·ne dies boûes, Reine des bois, ou Aspérule odorante, dont l'odeur est due à la coumarine.

Relaichîe, [1° Relaisser* ; 2° *laisser* en location une terre ; anc. et actuel, Fr. local, relaisser, amodier.

Relaîtchîe, [Relacher*.

Relaiver, 1° [Relaver ; 2° Laver (la vaisselle). *Relaivure*, eau de vaisselle.

Relă·yie, 1° Relier*, *Reloiyie*, en Aj.

2° *Recercler* un tonneau, un seau. *Rela·yu*, qui recercle, *Reloiyu*, en Aj. et salbérien ; *Reloyert*, n. pr. en 1487, à Porr. (H. Vautrey). *Kîrpin'gnr'* (recercleurs de *cure*) Sobriq. des gens d'Hindlingue.

Roloyert, n. pr. à Porrentruy, 1487.

Relĕdje ou *R'lĕdje*, sm. Horloge sf. Vfr. *Reloge*.

Relevaî, 1° [Relever* ; 2° avancer dans ses affaires (iron.). Ex. *El ŏn ât bin relevaî*.

Relure, [Reluire*. Ind. p. *i r'lu* ; p. déf. *i r'lui* ; les part. *reluant*, *relu*.

Remagnenaî, Raccommoder les ustensiles de cuisine, faire œuvre de *magnin*, voy.

Remaîrt·ye, [Remarque* point de repère.

Remerciaî, [Remercier). En Montb. *remaichiaî* q. est + rég[t] pat.

Lai Reme, sf. [Le Rhume* ; id. en VFr. Le L. *rheuma* est aussi f. ; Bf. *La rhume*, du Grec *Rheo*, *rhuo*, Je coule.

Remignon, Reste d'un plat, Montb., du L. *remanere*.

Remoŭëille, sf. [*Remouille*] nouvelle infusion sur du café ou autre matière déjà infusée. Alias, *Remoille*.

Remoŭëtchîe, [Remoucher*, souffleter.

Remoûetrai, [Remontrer. A Mandeure, *remôtraî*, donner des éclairs.

Lou breuille se remôuetre, La tricherie réapparait.

Remprés ou **Rainprés** à Argiésans, l. dit = prés près du bord d'un bois, voy. *rain*.

Remuaî, [Remuer*. Conj. sur *ainmai* excepté la 2me p. du plur. du prés. de l'ind., et de l'imp., qui serre de près le Latin. Ex. *remûetes, lou soucre ât i fon*.

Renaî, [Renard*. *Renäquai*, 1° vomir, parlant, des *renard*, chien, chat, etc. ; 2° rendre gorge, restituer de force. *Renocâ*, à Bournois ; *Noquaî*, en Montb.

Renaidjâ, Renarder, à Bournois et *Renaidjun*, le vomi de chien ou chat, d'enfant. (Roussey).

Goupil (*vurpil*, *verpil*) était jadis le nom du renard ; il a pris ce dernier nom (1) (n. d'homme) de Raginard dans le roman de ce nom.

Renă·yie, Injure, litt. [Renégat).

Renoillie-Diaibe, (Angeot) Traitre, qui fait de faux semblants.

Rendôe·senaî, Montb. Rabillé, qui a [*endossé*) des habits, qui est recouvert. Rad. *doûe* (dos).

Renichaî, 1° Flairer, Montb. ; 2° [Renifler*, car *fl* = *ch*. Montb.

Renoncîe, 1° [Renoncie* ; 2° Répondre, dans cette express. : *è ne renonce pîe in moul* ; 3° répudier son nid ou ses œufs, quand on y a touché ; ex. : *lîes vadjoûeres* (verdiers) *ant renoncîe lu ni*.

⋆**Renter** un bas, Bf. En retricoter un pied ; syn. de *rŏnpîetaî*, comp. avec le fr. *ente*.

Renterre, sm. Rente ou redevance annuelle sur les fruits de la *terre* (m^s^ de la cure de Chalonvillars, XVIIIe S^e^).

Les Repeus, l. dit de prés, à Ch. près la rivière. Aux *Repeus* l. dit, champ, prés, bois à Argiésans.

Repîe, [Repas). *Îe*, rend q. f. *â* fr. *Repaî*, à Urcerey.

Repîessaî, 1° [Repasser) ; 2° donner une volée de coups.

---

(1) Si par l'influence du Roman du Renard, ce n. d'homme a servi à désigner le *goupil* ou *vurpil* (Vulpes). En dép^t^ Vosges à Uriménil, le n. d'homme *Regnaud* désigne le chat mâle.

Repitiaî, 1° [Repiquer]; 2° reprendre bonne mine; 3° reboiser. *Repitieu*, lieu reboisé, ou en train de l'être.

Se Repŏntre, Se repentir. Ind. pr. *I me repŏn*, vs vs repŏntes (2e pers. pl.); p. déf. *i m' repŏnti*; les part. *repŏntant*, *repŏntu*, Bf. *repenti*.

Repoûe, [Repos*. *Se repoûesaî*, se reposer.

Repoüëdre, [Repoindre], piger. *I vô bin te repoüëdre*.

Reppe, Vge TBf, *Riepe* en pat. Ch.; all. *Rispach*. Pat. aj.; près le ru de la Loutre.

Reppe, Nombreux l. dits : *La Reppe*, à Bavilliers, à Delle; ruisseau de la *Reppe* (forêt). Aux *Rèpes*, Vourvenans (Stoff). Etueffont-H. La Reppe, (forêt).

La Rapine, ru, voy. *Raipëne*. *L'Herpe*, l. dits champs à Angeot.

Reppe ou *Raîpe*, coteau (à Trétudans) escarpé; peut être congenère à *rampe*.

Vfr. *ramper* grimper, monter. B-All. *rapen*, s'accrocher (Stappers). Voy. les cong. *raipe*, *graipaî*.

Bois de la Grande Rèpe près Puzy (Vesoul). Le *Repais* mtgne du Distr. de Porrentruy.

Nombr. l. dits en Als. germanofone, commençant par *rappen*. Considérons aussi le L. *ripa*, et le mot de Ch. *Repeu*, l. dit plat près la rivière.

Reprëdjîe, Reprocher. De *repredje* [reproche].

Rebrëtchie, Rabrouer à Exinc.

Reprendjîe, part. pas. dans la chans. de Frahier (Poly) est traduit par épargné, en p. Montb.; *réprandjie*, économiser, épargner, faire grâce, à l'infin., en Montb.; id. à Bournois.

Rère ou **Rière-sur-la-malice**, fr. cadast., l. dit de champ au Valdoie. voy. *Derrîe*.

Rère, du L. *retro*.

Rérot, n. pr. Bf. Danjoutin. [Rérat*, en Ajoie, à Reppe, St-Dizier; anc. n. pr. à Porrentruy. Forme dim.

Rérote, (Chaise). Bf. Espèce de *selle* formée par 2 mains de bras pendants de deux personnes, pour en porter une troisième (entr'elles) dont le *derrière* est supporté par ces 2 mains croisées. Voy. Sellate.

A la chaise Rérote.

Porte, porte ma culotte, Bf., disent les enfants, se livrant à

cet exercice. — Notre mot peut-être un dim. de *rère ??* mais *rere* se dit *dairie* en pat. Ch. (1).

A Metz, [*Chaire** *dudu*.

Re·sairaî, 1° [Resserrer* ; 2° Constiper, ex. : *re·sairaî c'mön in foiyin*.

Re·sairci, [*Re·sarcir*]. Repriser ; conj. *fini*. Le VFr. *sarcir* = coudre, ourler, racommoder. Du L. *Sarciare*, repriser.

★**Rescontrer**, fr. local ex. :

Trois rois nous sommes rescontrés, Venant de diverses contrées ;
Nous sommes ici tous trois venus, Pour adorer l'enfant Jésus (Noël de Ch.)

Rë·sonbiaî, [Ressembler*).

Re·seute, [*Re·suite*] La somme qui revient pour parfaire un échange.

Résille ou **Rézille**, fr. cad. l. dits, TBf. En Montb. *grésille*, sf. terrain pierreux, Contej.

Dernier la Réselle, l. dit, champ, à Méziré (Journ. de Bf. *Le Résillon*, à Lutran. *Resillon Zug*, à Dessenheim (Neuf-Brisac) Stoff. ; pré *sous la Receilles*, à Vézelois. Voy. *grësillie*.

Reset, n. pr. à Delle. *Reiset*, n. pr. à Chavan.-l.-Grands. « Le lieut^t *Réset*, de Delle, mort au Soudan à 34 ans » Dubail-R. *Reset*, en p. de Bf. ferait [Résot*, m. qu'on trouve dans « le *Bourg Résot* anc. partie de la ville haute de Bf. anc^t *Boresa* ou *Bouresa*, formes à termin. ajoulofone, *Boresot*, in loco.

Peut venir du Vfr. 1° *Rese*, tondu, rasé, et improb^t de *reis*, reseau, *mesure* p^r les grains, et les terres = *resal. rasal*, *résau* (120 lit. à Chatenois des Vosges). « Général *Reiset*, de Colmar, 1775-1836 ».

Raisè, (= *Reiset* homofoniq^t parlant) = Raser, rasé en D^t des Vosges. — La famille *Reiset* de Florimont originaire de Lorraine, dit Mr Feltin. Vfr. *Rese*, tondu, rasé.

Retacoüenaî, [*Retaconner*] Rapiècer, mettre des « *tacons* » voy. — *Retacoènâ*, à Albertville.

Retchaindjie, [Rechanger* *Lou tön s'ât retchaindjie*.

Retchairdjie, [Recharger. *Retchairdjeu*, cailloutis ou *rechargement* d'une route en pierre ou terre.

Rètchaîji, Réchésy, TBf. dernier vge de notre pat. aj. vers *Fetterouse*, (all. Pfetterhausen).

---

(1) A noter que *Rairot*, en p. des Fourgs-Pontarlier, = « espace entre 2 incisives de la machoire supérieure ; lacune dans un tissu » ; mot cong. à *raî*, *raire*, rare, voy.
Comp. aussi *Raherius* anc. n. TBf. ponvant donner notre diminutif.

N. pr. *Galliat* ; *Parat*, (voy. *pîere*) ; *Vallat*, *Trouillat*.

L. dits ; Entre les *Chênats* ; au *Murat* ; *Paquirat* (voy. *Pai-t'yi*).

Etang de la Houebe, Voy. ce m. Aux *Naigeattes*, comp. *naîjt* ; Noz d'Aijou comp. à *ège*.

N. pr. *Jobin* ; *Chalmey* (voy. *Tchaume*) ; *Gorey* : *Rodier* (voy. *rue*).

Retchanpaî, 1° Vomir, rejeter ; 2° *Retchanpun*, matières vomies. Voy. *tchanpaî*.

Retchâssîe, [Rechausser*. Butter (les pommes de terre).

Retchâsson, la terre qui butte, D^t Doubs.

Rëtche, [Riche*. *Rëtchesse*, richesse.

L. dits à Vézelois, fr. cad. *Rechot* ; voy. Routchot à l'art. Routche. *Rechelot* (Stoff.) voy. Retchoüëte.

Retchîetraî, [*Rechâtrer*] Rapiécer, ou raccommoder grossièrement.

Retchîgnîe, [Rechigner* 1° Refuser le travail ou autre chose en faisant la grimace ; 2° imiter les manières, les grimaces de q.q.un. A Bf. *rechigner*, contrefaire (q.q.un).

Retchoüër, [*Rechoir*], Retomber. *Retchoüëte*, [*rechute*], « *L'ave de R...* » est l'eau ayant servi à l'arrosage d'un pré, qui s'écoule à la partie déclive, pouvant encore servir à un arrosage de 2[me] qualité.

Rëtchoüëte, Vge, Ch. Rechotte, comp. Rëtche ; XIV[e] S[e]. *Rechiotte* et *Richefontaine* (Liblin) fait partie du chapelet des Vges ± ajoulots garnissant la rive droite de la Madeleine Bourbeuse. *Ertchote* (à Petit-Croix). Sabot y fait Sabat.

Reteni, 1° [Retenir* ; 2° Concevoir, parlant des bestiaux ; 3° prendre en location ; 4° faire *passer par la langue*, éplucher une personne au moral.

Retientiaî, [Requinquer*. Réd. *Retient'yenaî*.

Retient'yenaî voûes, lai veîlle ! invitation iron. à se bien attifer, à une vieille coquette, par une autre femme, naturellement !

Au XVII[e] S[e] « Gounel (voy. gouné) de drap rouge *reginqué* (rehaussé) de ver » Tournier prot. Montb. p. 223.

En Pic. *Repimpé*.

Retieure, [Recuire*. *Retieuture*, [Recuiture* Bf.

Reqeujure en Montg.

Ecume albumineuse qui se sépare du beurre, après sa cuisson faite pour le conserver, (voy. *rîetieure*). Une partie de cette

matière s'attache au fond du vase sous forme de *râjure* : v. ce mot.

Retirîe, [Retirer*, *Retirîe aiprîe*, avoir des airs de famille avec.

Retiulaî, [Reculer*.

Retiunioûetre, Reconnaître, (*Retiunoûechance*, reconnaissance). *Recoèniatre*, aj.

Retoûedre, [Retordre*. Ind pr. *i retoûe*, *nˢ retoudjõns*, *vˢ retoûeles* ; pas. déf. *î retoudji* ; les part. *retoudjant-u*. Voy. *retoûe*, adj. (voy. m. *fi*) qui a un sens perman., passif ou adj., tandis que *retoudju* a sens actif ou verbal.

Rettenans, Ecart de Belfort *sous* l'étang de Rettenans ou Rethnans. Stoff. cite les formes *Doratenans*. *d'Oratenans et Rettenans*. La 1ʳᵉ syll. *Dô* = peut être le pat. *dô* = dessous.

Ex. comparatifs des patois de

Rèttenans	Danjoutin	Châtenois	
Yus‿Aifans	Yeus‿Aifans	Lu Aifans	leurs Enfants
päte d'Alouate		Pipi d'Oûejelot	lotier pied d'oiseau
Anbourlaî	Anbourlaî	önbourlaî	Harnacher
	Ardillons	Arbaillons (1)	Ouïes des poissons
lou Bô	lou Bô	lou Boûe	le Bois
Cancouaîdje	Cancouaîdje	Cancouaîdje	Hanneton
Ciôtot	Ciôtot (haut du vge) C·hôtot (bas du vge)	C·hôtot	Sifflet
è Demoure	è Rèchte	è Demoûère	il Demeure, il reste
Djôsè	Djôsè	Djoûesè	Joseph
el ât Fô	el ât Fô	el ât Fô	il est Fou
el ât Fô	el ât Fô	el ât Foûe	il est Fort
Fure (q. f. Ritaî)	Fure	Ritaî (id. à Andelnans)	courir, Fuir
ène Gaille	ène Gaille	ne Gaille	un morceau de v. linge
c't' Hivé	c't' Hivé	c't Huvie	cet Hiver
in Homme	in Hönme	in Hönme	un Homme
mai Marigne	mai Marigne	mai Marigne	ma Marraine
Maitchelot	tiu bianc	Maitchelot tiu bianc	petit Martinet
è Maindjänt	è maindjönt	è Maindjönt	ils Mangent
el ât Mô	el ât Mô	el ât Moûe	il est Mort
el·le ât Môtche	el·le ât Môtche	el·le ât Moûetche (2)	elle est Morte
el ât Mô (f. môle)	el ât Mô (f. môle) qf. Mou, tôtche	el ât Mô (f. môle	il est mou (f. molle)

(1) *Oroillons* ou *orillons*, à Sermamagny ; qui peut donner *orboillons* (Montb.) ± cong. à oreilles ?

(2) les 2 *l.l* se prononcent séparément pour distinguer du masculin *el*. (il).

Rèttenans	Danjoutin	Châtenois	
Môtche	Môtche	Moûetche	Morte
Môtche	Môtche	Moûetche	Mouche
*Muet	Miot	Miot	Muet
Muate	Miate (1)	Miate (1)	Muette
Miate	Miate	Miate	Miette
Piere de lai Miate	Piere de la Miate	Piere de lai Miate	Pierre de la Miotte
Muniate ou Mugnate	Feille	Mugnate	[Mignote] jeune fille
On‿ant	On‿ont	On‿ont	les gens (*Ons*) ont (= le plur. de *on*).
Onciot	Onciot (le haut du vge) / Onc·hot (le bas)	Onc·hot	Oncle
tous lés Pachons	tous lés Pachons	tous lîes Pachons	tous les Poissons
lou *P'laî*	lou P'laî	lou P'laî	[le Pile] le Millet
tout P·yè	tout P·yè	tout P·yë	tout Plein, beaucoup
Raiyi	Raiyi	Rai·yi, Raivi	Radis
Saidje-fõnne	Saidje-fõn·ne	Saidje-fõn·ne	Sage-femme
la Saîrie	lai Saîrie	lai Saîrie	(voy. ce mot)
Sôciot,	Sôc·hot	Souec·hot	[Soufflet*
i sô Sole	i sô Sôle	i sô Sole	je suis fatigué (*solutus*)
	S'ru·ye	Serail ou S'rail	Soleil
Tchevâ	Tchevâ	Tchouvâ	Cheval
les O·yes di Vaî-doue	les O·yes di Vaîdoue ou Vaidô	lies Oûe·yes di Vaî-doûe	les Oies du Valdoie (sobriq.)
i m'an Vais	i m'an Vais	i m'õn Vais	Je m'en Vais; Bf. je m'en vé
lou Véprâ	lai Vépraie	lai Vîepraie	la Vesprée.
Végralaî	Vé pralaî	Noûenai	Goûter (verbe)
lou Voiyin	lou Voiyin	lou Voiyin	[le Regain)
lou Yutre	lou Yeutre	lou Lu	[le Leur)

Reuîlle, Rouille. *Reuîllîe*, rouiller. *Dîereuillîe*, Dérouiller. Anc. Fr. local, *Déroiller* (Montb.).

Reuillard, n. pr. à Rougemont, peut sign. un peu roux; cmp. *reui*, rouissage, lieu de rouissage, en D[t] Vosges (Haillant).

Reujiale, Oseille, à Vermes.

Reujure, Forme de *Râjure*, voy.

Reupaî, Roter. *Reupait*. sm. éructation,

Reusillîe, [*Rongiller*). Ronger, mordiller.

Reusillot, 1° Le centre ou le reste d'un fruit ou autre, après avoir mangé après ; 2° Sobriq. d'une « *gent* » personne grêlée, *couturée*, maigriote.

Ret' Reziâle, [Ratte rongeuse, souris des champs, à Bournois.

(1) Ces 2 formes sont hypothétiques ; on n'observe pas de muettes en ces 2 localités.

Reutchâ ou *Rëtchâ Préveû*, Richard Prévôt. (chs. Rosem. p. Auxel.-B.

Reutche, sf. Espèce de sac, ou cornet fait d'une levée d'écorce de saule des bois fraiche, repliée transvers[t] par le milieu, destinée à contenir les fraises cueillies au bois — Vfr. [*Rusque*) écorce d'arbre. Celto. Br. [*Rusck**. Pat. Besançon, *Retchote*, panier d'écorce. Celto-Kymric, *Rhisg*.

Reutche (raive) sf. voy. *raive*, probabl. du L. *rusticus*, plutôt que de L. *Reuce* ; voy. *roûetche*, p[r] ne pas le confondre avec.

Reutche, sf. à Angeot, cercle de bois qui entoure les cribles. Voy. [Rouetche* Ch.

Reuti, [Rotir*. *Reuti*, sm. roti.

Reuti, sm. un des supports horizontaux, en bois, dans la cheminée, pour la *fumaison* de la viande de porc.

> *Beillie me dies coûetis.*
> *Que pŏndŏnt ai voûes reutis, tchantŏns, noé !*

Reutataî, en Montb. trop rôtir, altérer par le feu

*Reutîe** Rôtie, tartine.

Révale, l. dit TBf. à Bf. forte descente à la porte de Brisac, (all. Brisach) à Bf. où l'on « *raivale* » (pat. Ch.) fortement.

Les *Révalles* fermes, à Etueffont-Bas (Stoff).

Revartchîe, 1₀ Fouiller ou retourner le sol, ou les choses, en tous sens (1) ; 2° Se dit du fouissement des porcins. Du L. [revertere]. Angeot [revoirtchie*.

Revartchun, 1° Choses mises en désordre ; 2° Labourage des porcins.

Reveni, [Revenir*. Ind. p. *i revin* ; p. déf. *i revigni* ; fut. *i reverâî* ; cond. *i reverô* ; les part. *revignant*, *revenu*, le reste sur fini.

> *El "ne fidiure que n' me revint pe.*

Revenue, sf. taillis. *Revignant*, Esprit qui revient.

Les Revenues du Ban = Les taillis, à Champagney.

***Revenant-bon**, Bf. Boni provenant de la vente des produits accessoires de la coupe du bois des Censiers du Salbert, et qui revient, en le trouvant *bon*, aux *censiers*. dont le cens est en nature de bois — *Revegnant-bon*, à Bournois, pourboire, hériag e.

---

(1) Ç'au Djan Neuri que Due l' bote en gloire.
Al eu r'vortchie trô djo trô neu, pŏ rassenbiâ son monde. Chs Rosemont, en p. d'Auxel.

Rever-d'ave. Petit fossé ou dépression à bord très élargis, tracé à travers un chemin, pr l'écoulement des eaux. J. V. ou le passage d'un petit cours d'eau.

Revîere, Rivière. *Revërate*, petite rivière, l. dit ; fr. cadast. *Reverote*.

Revîetche, Revêche.

Revirîe, va. 1° Retourner ; 2° Arrêter une bête pour lui faire rebrousser chemin.

Se revirie ud.yenot, Passer au Protestantisme.

Revirîe, sf. Rebuffade, coup ; 2° Linge lessivé resté dans la cuve après l'enlèvement du drap contenant les cendres. ; 3° coup de main, service que l'on rend à l'occasion en retour, Exinc.

Revirot, sm. 1° Retour de la fête le lendemain ou le 8e jour ; 2° Pensées qui reviennent ; 3° Nouveau repas donné à ceux qui n'ont pas assisté à la fête.

Revit'yënaî, 1° Revenir à la vie ; 2° faire *revivre*. Rad. *vit'ye-naî* et *rŏnvit'yeraî*.

Revoiri, [*Reguérir*), Guérir de nouveau, guérir.

Revŏndje, Revanche.

Revŏndre, [Revendre*. Détailler ce qui a été acheté en gros.

Revŏndu-se, Revendeur-se, ravaudeuse qui revend en détail, des fruits achetés.

Revoŭëdje, [Revanche); se *Revoŭëdjîe*, prendre sa revanche.

Revoŭëtche, Revêche.

Revoŭër, va. Revoir. *Se revoûër*, se reconnaitre : *è n'e pie l' tŏn de se revoûer*.

Rê·ye, [Règle*. *Rê·yîe*, Régler. *Rê·yemŏn*, Réglement.

Rhome, Rivière d'Auxelles ; ou des *Routchotes* (Sermamagny), *Rhône*, fleuve. *Rhone*, ruisseau à Niederbruck, (Masevaux) Mr Gendre (1) *Rhoin,* riv. Côte d'Or. *Rhin* (fleuve).

Rahin, riv. passant à Ronchamp.

Rhien, l. dit, sur un petit cours d'eau, au N. de Ronchamp.

Riai ou *Riè*, part. passé de *rire* ; voy. Ex. : *è y'e lontŏn qui n'aî tan riè*.

Riapaî, 1° Choquer une porte ouverte, (sur le chanbranle) ; 2° battre q.q'un à tour de bras ; ex. : *i l'aî riapaî*.

---

(1) « La Syénite du Ballon reuferme de la fluorine... échantillon recueilli aux environs du *Rummel* (cascade de la Savoureuse » Mr L. Meyer, Bull. 14, p. 180, Soc. E. Bf.

Ce n. se retrouve pr la riv. de Constantine, et parait parent au grec *Rheo, rhuo* ; voy. *Rème*.

Ropâ, à Bournois.

Ribe, sf. Foulon, ou moulin à broyer l'écorce de chanvre. All. *Reiben*, broyer.

Ribaî, passer le chanvre à la « ribe ». *Ribaie*, la charge d'une « ribe »,

En D[t] Vosges *ride* ; ex. de *b* devenu *d*.

Ribe-chu-l'on·ye, Rubis sur l'ongle, p. Montb.

Ribŏn, [Ruban* (TBf. riban); id. en anglais. B. Lat. *Rubanus*, 1367.

Ribŏntaî, garni de ruban.

Ribonribain·ne, Bon gré mal gré ; id. à Dijon, Vfr. id.

Ribote, [Ribote], ivresse ; *Ietre ŏn ribote*, être pris de vin ou d'alcool.

Le Vfr. *Ribaut* = Pillard, débauché.

Ric-ai-rac, Ric-à-ric, tout juste.

Ridiâ, Rideau, à Mandeure.

Rîebiaî, [re oublier] du Lat. *oblitare* et du préf. *re*.

Rîebraissîe. Voy. *brais*. Rebrassier, n. pr. à Grandvillars.

Se Rîebrussi, réd. de *brussi* ; voy.

Rîec·haire, sf. [Réclaire* ou éclaire. *Chelidonium majus*, L.; est en fleur pendant tout le séjour des hirondelles (1) (Chelidon en grec). L'eau distillée passe p[r] *éclaircir* la vue ; le suc passe p[r] détruire les cors, les verrues.

Rîec·hairi, 1° [Réclairer* ; 2° à Exinc. (*Réechairi*) exposer au grand air.

Rîechavaî, Rincer, laver à grande eau.

Rîechavaie, sf. Lavage à grande eau ; baignade de courte durée ; premier plongeon d'un baigneur.

Rîechavure, 1° Eau de lavage, rinçure ; 2° boisson de mauvais aloi.

Réchuaî, forme de *Rîechûere* (aux environs). Voy. au m. *oûejaî*, la cit. manuscr. J. V.

Reuchue, sm. temps de la matinée, après le *ressuage* de la rosée (Exinc.).

Riechûere, Ressuyer. Ind. pr. *i rîechûe* ; pas. déf. *i rîechui*, les part. *rîechuant-ûe*.

Rîecriaî, [Récrier, saluer de la parole de loin, reconnaitre un parent, un ami.

Rîechte, [Reste*. *Rechtaî*, voy. ce m.

(1) Ou d'après d'autres « que les hirondelles, croyait-on, s'en servaient? pour préserver leurs petits des maladies des yeux ».

Riecôlaî, faire l'école à q.q'un.

Riecrire, [Récrire*, répondre à une lettre, en écrire une.

Riediaidjaî. [Regarder*. Ind. *i riediaî*, *n*ˢ *rîedjaidjŏns*, part. pas. *rîediaijaî*, le reste sur *ainmaî*. En aj. *ravoiti* (Grandvil. — *Rîediaî*, regard, vue d'une chose désirable. *Bêrêdiaî*, l. dit, Ch. Beauregard.

Réediaitche, regardant, avare, et *Rèdiaisse*, en pays Montb.

*Régádjâ**, regarder, à Auxell. G-y (1) ou le G est resté dur.

Riedjonfaî, Déborder par affluence d'un liquide moussant, versé dans un tonneau, un vase quelconq. voy. rad. *djăfe*.

Rîedjonfant, débordant en moussant.

Riedure, [Réduire. *Ietre rîeduè*, être exténué. Ind. p. *i rîedu* ; p. déf. *i riedui* ; les part. *rieduant*. *rieduè*, conj. sur *rŏndre*, avec le rad. *rîedu*.

Rédute, Villars-les-B., conduite rangée, *réduite* de ses excès.

Riedjoûe·yi, Réjouir*. [Réjoui*.

Riefreusignie, Pris de frisson ; arr. Montb.

Riesoûenaî, Résonner, faire écho.

Rietchâdaî, va. [*Réchauder*] 1° Réchauffer ; 2° au passif, avoir chaud en temps froid, ex. : *t'îes bin rîetchâdaî*.

Rîetchâdun, aliment réchauffé.

Rief-e, [Ras-e, plein sans dépasser le bord parlant de grains etc. *Lai meujure îêtait rîefe*. All. *raffel*, racloir.

Rîefe, Règle pour raser la mesure ; *Riefaî*, faire cette opération.

Rifaî, [Rafler), érafler, all. *Raffen*. Le L. *Rapere* ± cong. enlever, saisir.

En coutume du Rosemont, Droit de *Riflerie*, ou du bourreau, droit de faire le métier d'équarrisseur, d'enlever la peau des animaux abattus, malades ou hors d'usage (2). L'équarrisseur se dit *bouriâ*, en pat.

En géologie, *rôflă* (m. savoiyofône), partie de rocher jurassique ± unie, comme raclée, râflée par les eaux diluviennes. Ex. à Bermont.

Se Riefiaî, [Réfier]. Mettre sa *fiance* en. *On n' s'i saîrait rîefiaî*.

Riefourmaî, [Réformer*.

Rigoutaî, Travailler à la diable. Exinc. (3).

(1) *Régâdje en 'hau*, régadje en bé, (*g* dur montg.), (Chs. Rosemont).
(2) Voy. Bonvalot, cout. du Rosemont
(3) Liste E. Laurent.

Rieme, sf. Fouet de conducteur d'animaux ou de voiturier. Dim. *Rîemate.*

En pat. messin, *Remote* = petit rameau, voy. *raim.*

Rîemaîe, coup de « *Rîeme* ». Als. *riemè*, fouet (à Soultz, à Friesen, als. Friesè) (1). All. *Riemen*, lanière.

Rîepe, Reppe, vge du TBf. aj.

Riepôndre, [Répondre : part. *Rîepondant* ; en aj. *réponjaint* (Chs des ajoulots).

***Rière**, *Rière-la-ville,* Rière sur la malice, l. dit au Valdoie.

Rier Lepuix, l. dit au Puix (G-y) c.-à-dire Derrière Lepuix.

Riervescemont, vge C^{on} G-y, en pat. *Darie-Vescemont.*

Rîesâtaî, [*Ressauter*], Tressaillir.

Rîeseraillîe, v. (ou Rieserä'yie) 1° v. [*Rensoleiller*) Exposer au soleil ; 2° sf. temps ± long pendant leq. le soleil donne, après avoir été caché

En pat. Salbérien et voisinage, Argiésans, Perouse, [*Rése-ru'yie** (lieux où le mot soleil devient *seru'ye* ou *s'ru'ye*).

Rîe'signoulait, [*Rossignolet*), Rossignol.

Rîe'soûec'haî, [*Ressouffler**, prendre son souffle, se reposer un peu. J. V.

Rîetaimu, Rétameur ; [rétaimou*, à Mandeure.

Rîetâler, [Re étaler* p^r faire sècher. *Se rîetalaî*, faire de l'étalage par sa toilette, prendre une pose p^r se faire valoir.

Rîetchaipaî, [Réchapper, sortir d'un danger, d'une maladie. Ex. : *el ön e rîetchaipaî.* (Réchappé Bf.).

Rîetche, [Rèche*, âpre au toucher ; aigre en parlant du temps, de l'air.

Rèche ou *rèsch*, id. sign. à Friesen (Hte Als.). All. *Resche* rad.

Rîetê, [Râteau*. VFr. *Rastel.*

Rîetelot, petit râteau.

Rîetelaî, manœuvrer le râteau p^r ramasser le foin.

Rîetelaîe, la charge d'un râteau.

Rîeteli, Ratelier ; Rételö, à Etobon.

Champ du *Rètey*, l. dit à Plancher-Bas (H^{te} S^e).

Lai foire dîes rîetê, la foire des râteaux, qui a lieu à Bf. le 1er lundi de Juin, Dr J. V.

Rîetellaî, va. Appliquer un bandage sur une fracture d'un membre, à l'aide d'attelles [ietelles].

(1) Ou *riemë*, cet è ou ë est affaibli et se rapproche de l' ä als. 1/2 muet final.

Rieteni, Faire la litière (*d'ietrain*). Ind. p. *i rîetene* ; p. déf. *i rieteni* ; le reste sur *fini*.

Rietenure, l'élément quelconque de la litière ; Étenure à Plancher.

Rieteni, parait la contract. de [*rie ietreni*], du rad. *ietrain*, (L. stramen litière).

Rîeteûni, Faire rejoindre, au contact de l'eau, les douves d'un vaisseau en bois, disjoint par la sècheresse, ou *îegrieli*, voy.

Rétin'ni, à Bournois. *Réc'haipi* à S-y.

Rîetieure, [Récuire* Bf. Cuire à siccité, trop cuire, dessècher par la cuisson : ne pas confond. avec *retieure*.

Rieliurîe, [Récurer*.

Rîetraici, [Rétrécir*. *Rîetraice*, sf. partie d'étoffe rétrécie ou à rétrécir.

Rîetre, [Re être] Etre de nouveau. Ex. : *noûes viöns rietre moüeillîes*: conj. *îetre*.

Rîetremoitchi, syn. du suivant, TBf.

Rîetremoulaî, Eprouver un tremblement spasmodiq. général. Rad. Lat. *tremere*, *retro*.

Rîetroûe·yaissle, [Retrousser) parlant des pantalons, des manches.

Rîet·yipaî, [*Re* équipé], *re* nippé. *Réetiopaî*, à Exinc.

Rîevoil. [Réveil*. *Rîevoillîe*, réveiller, éveiller.

Rievoil-maitin, Reveil-matin, Euphorbe, qui vous réveille le matin quand on s'en est touché la figure.

El ât rievoillîe c'mön ne tchairpign'e de raites.

Rîevöntaî, [*Réventer*] réfroidi par le froid ou le vent.

Rievönti, autre forme. *Lou tön s'ât bin rîevönti.*

Rifaî, Arracher brusquement en frottant, [Rifler, Rafler], faire une éraflure. All. raffen. Voy. *riefe*.

Rigôlisse, Réglisse ; id. à Meroux. Auvergnat, *régalisse* ; Espagn. *regaliz* : L. *Liquiritia*.

Argaliche, St Vital, Savoie.

Rincîe, [Rincer. *Ietre rincîe*, subir une averse, ou autre chose désagréable, être nettoyé (lavé) de son argent au jeu, ou autrement.

Rincenaie, 1e Rincée, averse sur le dos.

A Reims, les gens qui n'ont pas été bien traités, on les dit *rincés* ou *Reimsés*.

Rindje, s. m. Crible, à Angeot. *Rundje*, à Bretagne.

A Barr *Ringnä*, manipuler, tourner. Val. d'Ajol. *rége*, crible.

A *Frîesè*, B. Rhin (all. Friesen ; fr. Fréchone), *riterë*, Hte Als. voy.

Rind·yenaie, [*Ringuenée*], Grande quantité de même chose, fruits, etc. ou même animaux poussés ou non par quelqu'instruments (ringard, etc).

Ex. : *è sönt ne gran rînd·yenaie.*

Rind·yenure, ramassis, raclure en grand.

Rintri, adj. m. et f. Ratatiné, Ridé ; id. Bf. *Poires rintri'*, espèce de poires ridées à maturité, peu après leur cueillette. *Râtri*, en Bourg. (Vir. Virai) ce qui indiq. qu'il faudrait *rain·tri* en notre p. *Retri*, en Pic.

Riole, en Montb. fable, conte En argot parisien, partie de plaisir.

Riouquaî, Pousser le cri de joie, [*iou !*' que l'on retrouve chez plus. peuples, par ex. chez les Arabes. Il semble le cri de joie des humains ; voy. *you*.

Riouquait, l'émission de ce cri.

Ripe chu l'on ye, Rubis sur l'ongle, Exinc.

Riquiqui. N. d'un comédien saltimbanque ayant séjourné à Ch. En argot parisien, eau-de-vie. A Granville, petite voile au sommet d'un mât.

*__Ripŏpette__, Chose de rien ; Bf. et T. Ripôpette ou de mauvaise qualité ; *Ripopée*, fr. mélange de restes de vin. Lat. *Ripaupatum vinum* = vin ± frelaté, de cabaret (Stappers).

Ripôpette, à Albertville, gens de rien.

Rire, id. en fr. Ind. *i ri*, *ns riöns* ; p. déf. *i rîeji* ; les part. *riant*, *riai* ou *riè ;* le reste sur *röndre* avec le rad. *ri*, sauf pr le p. déf. avec *rîej*.

Rîjes, sf. pl. rires, choses gaies : Ex. *Ca n'ât pîe dîes rijes*.

Rijoulu-se, rieur-se, [*Rigoleur-se*), qui aime à rire, à s'amuser.

Rijoulaî, (aux environs sud) rire [rigoler] ; *Rijoulâ*, à Bournois.

Riaison, syn. montb. de *rijes*.

Riselaî, Faire glisser transversalt sur le sol le train de derrière d'une voiture, coinser, froler, parlant de corps ± durs, onom. ? Exinc.. C'est un dim. ; comp. *fisâ*, voy.

Ritaî, Courir (*Ritâ* à Gy, Rougemont (1). *Ritu*, coureur. — All. *reiten*, chevaucher. Celt. Bret. *redek*, courir.

Ritaî, se dit depuis Angeot, Rougemont, au N. jusqu'au Lomont au S. et jusqu'à Vermes, frontière Soleure ; mot de notre région ; mais ne dépasse guère Bf. à l'O. ; au Salbert on dit déjà *fure* (fuir) id. à Romagny ; à Argiésans, *couri* [*ritaî*, y est inconnu). A Angeot on dit aussi, *fure* (et *ritaî*). *Ritaî*, à Croix, à Montb. *Ritâ*, à Bournois, C^on Rougemont (Doubs).

Rütre ou *Ritter*, n. pr. Bf.

Rite, Rue, à Meroux, *Ruta graveolens* (plante).

Riterè, crible, à *Frîesè* (all. Friesen) vge germanof. comp. moy. H. All *riden*, tordre.

Rive, id. en fr., Bord, « rive » de l'eau, d'un champ, d'une table, d'un toit, d'un bois.

Rôbuchte, [Robuste*. [*Reubuchte** en p. Montg. sous M., et à Brevillers (H^te S^ne).

Rôdaî, [Roder* peu usité, mais les rédupl. *Rôdinai*, *Rôdaillie* (péj.), le remplacent.

Rôdaîllü, qui « rôdaille », débauché ; plus usité.

Rœsch, N. pr. à *Frîs'ë*, (Frie'sen, en all.) *Frechone* en fr. H^te Als.

Roi, id. en fr. au fém. *rein'ne* ou *rin'ne*. *Roi* se pron. *rouè*, comme jad. en fr. jusqu'à Louis XIV.

En fr. des environs de Paris : le *Rouè, touè et mouè, ça fait trouê.*

Roi (= rouè), au fém. *roide*, [Raide*.

I sô roi, c.-à-d. j'ai les membres ou le corps un peu raidis, un peu courbuturés.

Pont-de-Roide, vil. arr. Montb., sur le *roide*.

Roitche, voy. Râtche.

Rôlaî, 1° Rouler* se servir du rouleau ; 2° Courir (péj.) n'avoir pas une bonne conduite ; id. à Bf. *Rôlu* qui « *roule* », rodeur, *coureur.*

Rolot, [Rouleau* p^r écraser les mottes de terre après les semailles.

Rolate, sf. [Roulette*, petit rouleau p^r écraser les pâtes.

---

(1) Djain-Piere â Tchételat... a (il) rite à la mâjon,
Pinre son pi, sa pare (pelle), at piètche de façon,
Que la larre atiulaie â fon d'sa teuniere,
Périt des cœus de pi que li bà'yit Djain Piere. (Fab. Loutre du Châtelot trad. en p. Rougemont).

Rôlaî carousse, Bf. rouler carosse, mener grand train.

Rollin, n. pr. à Ch. et environ sud (à Exincourt 1555). Dim. *Rollinot*, surn. de Rollin, peut dériver de *Rolle* ou *Raoul*, ou du n. de St *Chrodonilus*, etc.

« Le coutelier Jean Rollin, ayant embrassé la relig. catholiq. pendant l'occupation fr. se vit contraint après la paix de Westphalie d'abandonner Montb. sa ville natale..., alla s'établir à Paris, où il devint père du savant Ch. Rollin, en 1661... » Duvernoy Ephém. p. 319.

Roullin, n. pr. cité dans la Charte de 1307, avec la 1re syll. patoise.

Rulin, avec l'*u* = ou, 1347 (Cité par Bardy).

Romer, **Rhomer**, n. pr. als. Pelerin ayant été à Rome. *Rœmer*, l. dits en Als.

Le Rôme ou **Rhôme**, Rivière d'Auxel. — Moulin du *Rone* à Ch. 1573, n. actuell inconnu.

Rŏn, [Rang*.

Rŏn, Rien. *Rän* (ailleurs, TBf.). *Ron-que-veille*, voy. ce m.

Rôn ou **Rond**, id. en fr. *Rôndot-ate*, Rondelet-te. *Rondate*, sf. Lierre terrestre.

**Rondinage*, Bf. bois de chauffage en *rondins*. *Rondenaie*, sf. coup de rondin.

Ron ; ou **Rone**, 1573, n. du moulin de Chatenois (1) « Le moulin du *Rône* ».

Rŏnbaitre, [*Rembattre*] Rabattre* battre en concentrant, surtout parlant du soleil.

Ex. : *lou s'rail i rònbait.*

Rŏnbâlai, [Rembarrer* 1/4 Règle L = R.

Rŏnbâlai, [Remballer* ; *È pôt ronbâlaî sies compliemònts* ; il peut cesser de faire ses c.

Ronboûetaî, Remboiter*, rebouter, réduire une luxation.

Rŏnbraissîe, [*Re* embrasser*, embrasser.

Se Rŏnbrouguenaî, Se couvrir la tête et le haut du corps avec les jupons relevés, ou avec un vêtement, ou une toile quelconq. pour se mettre à l'abri = [*Rembéguiné*).

---

(1) Prévosté de Bf. com. par Dubail Roy, trad. fr. de 1667. Ce moulin est antérieur au moulin actuel bati au XVIIe Se, et probabl. placé ailleurs, vu que ce nom est actuellt inconnu. peut-être place là ou au XVIIe Se le Haut Fourneau a été construit ; car : 1° L'ancien moulin du Rône, à Ch. est cité en 1573 donc près d'un siècle avant la construction en 1672 du moulin actuel par les Welfele ; 2° le nom de *Rone* est maintenant inconnu et n'a du céder le pas qu'a un nouveau nom « le Fourneau » etabli en 1671, un an avant le moulin actuel ; 3° la rectitude du canal du moulin actuel, et la sinuosité de ce cours d'eau après le moulin.

Rŏnbrûere, réd. *d'ŏnbruere.*

Rŏnchemellaî, Ressemeller. [*Rensemeller** à Bf.

Roncin, 1° Cheval étalon. [Runcin*, (Ch^s^ Roland). All. *Ross*. Vfr. *Roncin*, cheval de service, mauvais cheval. — *Roncenîe*, qui tient un *roncin* p^r^ la monte. 2° *Roncin*, patisserie épaisse (œufs, farine, lait, q.f. cerises ou pommes) cuite au four ; *flŏn* (flan), à St Vital, Savoie.

Rŏncontraî, [Rencontrer*, voy. rescontrer.

Rôndê, [Rondeau*. L. dit à Ch. Bf. (*Lîes rôndês*), à Chaux (vge). En 1563, à Montb. ordon^ce^.., Les Sergens feront leur devoir pour le fait des danses, *rondeaux*, chansons impudiques... Duvernoy, Eph. *Rondê* ou Martinet, l. dit de pré près de l'Arsot.

Rondat, l. dits à Bessoncourt, Phaffans. Stoff.

En 1562, visite des Eglises... « Ceux d'Exincourt jurent Dieu, les saints et le diable après le bétail et autrement... Les jeunes gens s'adonnent à *danser des rondeaux* ou aux quilles... ». (Eph. Duvernoy), Notre mot *rondê* parait donc être une danse, une ronde.

Rondiot, en p. messin, Danse à la chaîne ; comp. l'*ajoulote* et la *gran*.

Dim. *Rondelot* (1) sert aussi de l. dit de pré à Nommay.

Rondefontaine, Fontaine dans les prés, à Ch. — *Ronde*, surn. fém.

Rŏndenaie, Colique intense, tranchée. TBf. et Montb. *Randenaie*. En fr. *randon*, secousse, violence, impétuosité. *Randonnée*, course en circuit d'une bête lancée. — *Randenâ*, Bouffée d'air, Bes.

En Montrandon, l. dit de pré, à Magny-Vernois (Lure).

M. Contejean rattache à notre m. le v. Montb. *randaî*, exténuer, être épuisé ; voy. *rŏndre*. Comp. le provençal *Randa*, point extrême, violence (Stapp.).

Rŏndiain·ne, [Rengaine*.

Rondiain·naî, [Rengainer*. *Rondiain·naî sies complîemŏnts*. Cesser de persuader. Bf. Rengaine, air musical ou chanson, remontrances, vieillis ou démodés (Ms. P.).

Rondin, id. en fr. *Randenaî*, à Exinc. syn. de *bouetenaî*, voy.

(1) Prenans-nous de ne bande
Au rondelot
Juëte ne sarabande
Saute Pierot. (Noels de Besançon, 100e, Belamy).

Rŏndje, Crible, à Bretagne. *Lo rige*, au Ban-de-la-Roche (B. Als.).

Rondot, adj. Rouge (robe des bovins).

Rondot, dim. de *Rond.* — *Ronde*, surn. fém. à Ch. — *Rondot*, anc. n. pr. en Montb.

Rŏndre, [Rendre*. Voir sa conj. *Rŏndu*, Rendu* Bf., exténué (1), arrivé.

On se *rend* devant une force supérieure, on ne résiste plus ; à la guerre on se *rend*.

Rŏnduchure, Durillon, *randuchure* (ailleurs).

En Rôneu ou **Rôeneu,** au crépuscule, entre le jour et la nuit. Exinc. *Ai lou roue neu* = à lai raie nuit (Montb.). *Ai rô neu*, à Bournois.

⋆**Rônflaî**, Ronfler, néo. p. Voy. *rôntchîe.*

Rŏnfoûe, sm. [Renfort*.

Rŏnfoüënaî, [Renfourner*. Le part. *rŏnfoüënai-e*, = aussi, qui a la mine rembrunie.

Rŏnfoncîe, Enfoncer de nouveau. *I sô rŏnfoncie pŏ cent‿ans* (Vézelois) = Je suis reculé dans mes affaires p^r^ longtemps ; allusion à la prétendue apparition centennale de la Dame de Breyval.

Rŏnfrâtchi, [Rafraichir). Bf. [renfraichir*.

Rŏnfrîetaî, [Renfaiter* un toit, *retenir* un toit de tuiles.

⋆**Rŏnfron·maî**, [Renfermer*.

Rŏnfroüëgnîe, [Renfrogné*.

Se Rŏngaillenaî, 1° Se mieux habiller, revenir à l'aisance ; rad. *gaille*, style badin ; 2° remettre de nouveau de mauvais habits.

Rongaillenaî, remettre dans sa « gaille » son argent (figuré) c.-à-d. remettre en place son argent.

Rŏnmaî, 1° Ramer ou ramé, garnir, ou garni de *rameaux*, ou tuteurs ; 2° [Ramé*. Tacheté de plaques, ord^t^ rousses sur fond blanc ; telle la race de vaches montbéliarde. Bigarré ; n. de bœuf. L'autre bœuf consort se nomme ord^t^ *poumaî*, pommelé, qu'il le soit ou non. L'infin. et le part. prés. sont homoformes. Le fém. de *Rŏnmaî*, serait *rŏnmelle*, *Ramelle* ou *ramelaie*, ailleurs.

---

(1) Six forts chevaux tiraient un coche,
Femmes, moines, vieillards, tout était descendu.
L'attelage suait, soufflait, était *rendu* (Lafontaine).

[*Ran·maî**, au Salbert se dit pr les bœufs jaunes.

I vëu ranmai mës fävieules, je veux garnir de tuteurs [rameaux) mes plants de haricots, Salbert.

Rŏnpiâtre, [Remplir*. Ind. p. *i rŏnpiâ* ; p. déf. *i rŏnpiâchi* ; les part. *rŏnpiâchant-rŏnpiâchu*. Cong. *piâchon*, voy.

Rŏnpietaî, Refaire un pied à un bas, Rempiéter* Bf.

Rŏnpli, [Repli*.

Ronpu, [Rompu], qui a une hernie. Vfr. de Bf. *rompure*, hernie.

Ronp·yëmaî, 1° [Remplumer* ; 2° Regarnir de poils, cheveux.

Rŏn-que-veille (ou **vai·ye**), Rien qui vaille, vaurien ; id. en Montb.

Se Rŏnsemoillîe, S'assoupir de nouveau (cong. sommeil).

Rôntchan, Ronchamp, où règne le pat. montagnon et notre *Tch*, mais pas notre *C·h*.

Allai ai Rontchan, ronfler, jeu de mot avec le part. pr. de *rôntchîe*.

A Champagney près Ronchamp, nous avons les « *champs ronds* » l. dit, ce qui tend à infirmer l'étym. *Romanus campus*, donnée pr Ronchamp à l'occas. de la public. du Chant de Frahier.

Ex. de mots p. du lieu : *beu*, bois ; *Pie boudjot* (pied bot) ; *ç'ô l' lu*, c'est le leur ; *guiaichote*, jeune fille ; *onthiot*, oncle ; *orrâ*, aller ; *afan*, enfant ; *Tiargote*, Clairegoutte ; *sôfiot*, soufflet ; *tiaipab·ye*, capable.

Rŏntchîe, Ronfler. *Rouchier* Vfr. — Lat. *rhonchus*, ronflement. En Celt. B. *roc'ha*, ronfler ; comp. *run*, voy.

Rŏntchîetelaî, Remettre les noix ou autres choses en « châteaux » : *rŏntchîetoulai*, au jeu des noix, regagner des « *tchîetë* » ou châteaux = = 4 noix dont une sur les 3 autres. Pr *entchaitoulaî*, en Montb. Mr Contejean donne étym. *Tchaîtâ* (cong. à cheptel) matières premières d'un artisan, du L. *capitale*.

Rŏntieuni, Qui sent l'odeur du linge mal lavé, mal séché. Berry, *rancoui*.

Rŏntiujaî, [*Re encuser*] ; VFr. *Encuser*. Dénoncer une chose cachée, accuser.

Rŏnvăchaî, Renverser* un liquide, une voiture, une clôture, du etc. ; L. versare.

Rŏnvâtchîe, Démolir, faire écrouler une muraille, un tas ; du L. *vertere*.

Ronvit·yenaî, Rappeler à la vie. *Çoulai m'ë tout rönvit·yenaî.*

Rôpe, Roppe, vge ; *in loco* [*Reupe**. Patois sous-montagnon « *baroutchais* » occidental, les suffixes *ot*, y font au fém. *ate* comme à Bf. et Ch. ; la syl. *an* fr. ou pat. Ch. y fait *ain* comme en Ajoie. Ex. : *grain* = grand ; *tchevillate*, dim. de *tcheville* ; *oûe* de Ch. fait *eu* : *lés eutches* (*oûetches*).

Keupaî lo bo ; *Ritaî*, courir ; *Biffot*, *Potot*, *Graingourdjot* ; *Muniate*, *tchevillate*, *muate* (tandis qu'à Eguenigue, on dit : *Couri*, *Biffat*, *Potat*).

Ex. de *n*. en *ot*, *Seigeot*, *Graitrot*, *Prairot*, *Thurillot*, *Courbot*.

Rôpillîe, Battre d'importance (bas).

***Rôpitre,** Hydropique, à Angeot.

Rôquille, Roquille ; *boire sai rôquille*, boire sa petite dose habituelle d'eau de vie. La roquille de Paris mesurant 29 cent. cubes.

Roquillu, buveur d'eau de vie.

Les Rosées, (Les Roseaux) l. dit au Puix, G-y. *Rosières*, (Welschrohr) vge soleurois devant lequel s'arrête le p. ajoulofone ; voy. cong. *roûesê*.

Rosemont, un des 5 districts du Comté de Bf. avant la Révolution. Le Haut Rosemont, forme le C^on de Giromagny, plus le Valdoie qui patoise Salberien ou Sous-Montg. La Chs. de ce n. renferme le mot *cavalie* qui n'a paru en fr. qu'au XVIe S^e, (cavalier).

Roube, Robe.

Roudje, [Rouge. [*Roidje**, à Ronchamp, *Rodje*, au Ban-de-la-Roche (B. Rhin) où se trouve notre *dj*.

Roudje-Pëtchus, [Rouges Pertuis* = Coinot, ou quartier de Ch. ; on peut aussi écrire *Routches-Pëtchus* = Roches pertuis.

Roudje goûerdje, rouge-gorge, ois.

Roudjoulot, l. dit de champs ; l. dit les *Rougeots*, à Bavilliers.

Rougé, n. pr. à Delle.

Roudjot-ate, Rouget-te, *Poires roudjates*.

Revirîe mon p'të bue roudjot, i vôe' deneraî in diucê de ç'raije (cerise) en Montb. (Thér. Chardoillet, *mater*).

Roudjate, à Eguenigue ; *Roudjete*, à Bournois, *Melampyrum arvense*, L. ; passe p^r nuisible, dans le pain qu'elle colore en rouge violet ; *Rougelle*, blé de vache en fr.

Bîete roudje, [Bète rouge* ou bovine, spéc^t p^r les bœufs.

Roudjîere, Espèce de poires (= *roudjate ?*), Angeot.

Roudji, [Rougir*, teindre en rouge, devenir rouge.

Roudjaillîe ou *ă·yîe,* avoir une apparence générale ± rouge ou rougeâtre, [Rougeoiller*.

Roudjemont, Rougemont, TBf. dont le pat. Montag. est teinté d'ajoulot ; il a les dim. en *al-ate*, tandis q. celui de G-y les a en *ot-ote*.

Roûe, Sillon, trad. en fr. cadast. par *raie, roie* ou *roye ;* Berry, *roie*. — Ex. l. dit, *Longes raies* (Villars-le-Sec, Réchésy) *Roûe di-tiu*, sillon interfessier, Mandeure, Ch.

Roûebate, Rabot ou plaque de bois, portant des lames séparées par des trous, et sur laquelle on frotte les raves, pour les réduire en lanières prismatiques (voy. *raive*) = All. *rubé*, Als. *ruebé*. A Hindlingue, Als. *roueberlé*, orth. fr.

Roûechîe, v. a. [Rosser*, frapper à tour de bras, une *gent*, ou une bête. Se dit aussi de la pluie qui *fouette* (pluie battante) sur une habitation. Ce mot est *indigène* et ne provient pas du fr.

Roûechîe, sf. pluie battante, rossée ; comp. aussi l'all. *Rauschen*, bruire.

(*Roueche*, à Croix, syn. de rain ou rameau. Voy. *roûetche*, son cong.).

P^r ŏ fr. homolog. de *oue* pat., voy. *broûeche*, pat. = brosse.

Roŭëgne, [Rogne*. Ex. *è t·yîe roŭëgne*, il cherche *rogne*, querelle.

Roŭëgnon, [Rognon*. *Roillenaie*, en Montb., pièce du rognon.

Roŭëgnîe, [Rogner*.

Roûenaî, 1° Ruiner ; 2° appauvrir une terre (*voilai in tchan R.*) ; 3° Epuiser une bête par un travail excessif, ou par faute de nourriture ; 4° perdre au jeu ce qu'on a de disponible.

Parë roûenai = le parrain à *la crasse* de Paris.

Roûenaî, Grogner, parlant des gros animaux, surtout du porc, qui font entendre un grognement sourd de mécontentement (rad. *run*, voy.).

Ron'na, en pat. savoyard, Gruyère etc.

Roûese, [Rose* ; Salbert et Montag. [*Roûse**. — *Roûsie*, rosier, Ch. *R. en bâton*, Rose Trémière.

Roûesîe ou *Roûesi*, (rosie, Mandeure, aj.) bœuf à robe rouge ± sur fond blanc, par ex. la race montbéliarde.

Roûese, surn. de personne ayant bœufs de labour.

Tchan Lai Rouese, à Ch., St Dizier. Pré *La Rose*, fr. cad. au Puix, G-y. Rose d'Etang, Nénufar à Froideconche. *Reuse d'étang*, à Vescemont.

Roûesê, Roseau ; *Roûsé*, Eschênes, Besançon. *Rosê*, ailleurs, Angeot ; *Rosière*, l. dit fr. cadast. Vézelois.

Rosê peut donner Rossé (1) avec la prononc. als. comme Masevaux = Massevaux dans une bouche als. germanofone. *Roselis*, l. dit Bethonvilliers. Dim. les Roselets (Joncherey).

Rosserat, forme ajoulot, l. dit à Oberlarg. *Rœseris*, 1299, *Rossers* à Fetterouse (Pfetterhausen), (Altkirch).

Rosevaux, l. dit à Buc.

En All. *Rohr* = roseau.

Rosières, vge soleurois, à l'est de Moutier. Limite de notre patois ajoulot (en all. *Welschenrohr* = Rosières des Gaulois ou français) où commence l'all. suisse. Ce n. indiq. que jadis notre pat. y resonnait; par contre le vge soleurois de Granges est act[t] franco-germanofone.

Rosière, l. dit Chèvremont, Vézelois, Vourvenans, Stoff.

Roûësse, adj. f. [Rousse*. Roussâtre, parlant de noisettes mûres. *Roussel* (le g[al]), Bf. 1782-1851.

Roûësselaî, Tacheté de rousseurs « *n'tilles* ».

Roûësselure, Tache de rousseur, syn. de *n'tîlle*, quand taches circulaires.

Roûe'selot, [Rosselot* n. pr. ; En pat. aj. ou du D[t] M[t] Terrible. *Rosselat*.

Louis *Rossat*, de Grosne, n. du « Petit Chasseur » âgé de 20 ans, tombé glorieus[t] au combat du 11 octobre 1870, à St-Jean-de-la-Ruelle.

Rossé, [Rossel*, n. pr. en Ajoie et en TBf. (1) à pat. aj. ex. Grandvillars, Fontaine, Chavannes-l.-G. (et vges annexés).

Rossée, à Delle (2).

A Buc, Urcerey, l. dits, fr. cad. *Rossée* peut venir de *roûesê* et = roseraie.

Roussiaux, n. pr. au Salbert.

Russat, à Rougegoutte et *Russal*, *Rossel*, anc. n. pr. à « Grumaingny ». (L. Rouge, Dubail Roy) XV[e] S[e], alors où l'*u* était pour *ou*.

---

(1) Ce nom est à cheval sur la frontière linguistiq. Belforto-Alsacienne. Il doit provenir ± exclusivement de *Rossel* ; voy. Roûesse.
(2) Rossée, n. porté par un enfant de Delle, tombé en Crimée (D-R.).

Roussin, (dim. *Rossenat*) 1422, anc. prevôt de Bf. H. Bardy. A Paris, *Rouquin*, surn. argotic, de qui est roux.

Rou, surn. à Ch.

Roûessignoulet, [Rossignolet*. Rossignol. *Rossignolat*, n. pr. d'Ajoie (1567).

Roûetaî, [Re ôter]. Oter, ôter après avoir mis.

Roûetche, [*Rorte*]. Lien de paille pr les gerbes, formé de deux faisceaux de paille (ou *yeu*) ± tordus, noués du coté des épis. Lat. *Retorta*, retordue ; Vfr. [*riorte*).

Roûetchot, 1° retroussis circulaire au bord d'un bonnet de coton ; 2° bordure circulaire d'un bas tricoté à côtes ; 3° cordon de pierre ± saillant à l'extérieur, indiquant la séparation des étages d'un clocher ou d'une maison.

Reutche, voy. ce m. — Ruisseau la *Rorte*, à Colombier-Fontaine.

Rouëtchot, [Rochet] paletot, à Etobon.

Rochet, n. pr. Héricourt, qui peut provenir aussi de *routchot*.

Roûeton, sm. Trique, bâton pr frapper. *Soueton*, à Exinc. ; à Croix, *souetenaî*; *Roûetenaî*, Ch. batonner durement, assommer avec une trique. — *Routenaie*, sf. coups de trique ; *souetenaie*, à Exinc.

Rôte, à Bournois, lien en bois tordu (voy. *roûetche*) pr les fagots ; *Rôtchot*, dim. de Rôte, brioche.

Rotenaî, frapper avec la rôte, à Bournois (Roussey).

Notre mot est congén. à *Roûetche*.

***Rouflait**, Coup avec frottement, coup d'un projectile qui arrive précédé de soufflement, frottement d'un projectile.

Roufler (Contej.) à Montb. *Souffler*, gronder parlant du chat en colère.

Roufaî, (en pat. Montb.) est dit aussi pour être en colère contenue.

Pline dit que les Gaulois appelaient le lynx, *Rufius*. Le P. *Bach*, cité par Ch. Gérard, avance que le n. gaulois de cet anim. était *ruf*, ou *rouf*, animal félin qui à les manières du chat.

Roumaingny, Romagny. vge près Rougemont, on y dit *fure*, au lieu de ritai, pat. Rougemont (aj. montg.).

Rouŏn, adj. Rouan, cheval à poils rouges et blancs mêlés.

***Roupette**... (En Celto Breton, *Kell*) ; id. en Montb.

***Roupie**, Humidité découlant du nez des priseurs, teintée par le tabac, Bf.

Rouquaî, [Roquer]. Faire changer de place un corps lourd et dur, à l'aide d'une forte poussée.

Routche, [Roche. Dim. *Routchate*, [Rochette. *Routchot*, 1° monticule rocheux ; 2° partie d'un sillon que la charrue n'a pu enlever. — Bois de la *Rochote* à Botans.

R. devient *Rouche* en fr. cad. — *Alandre de ratche*, hirondelle de roche ou de fenêtre à Mandeure.

Rouche, n. pr. à Chèvremont, à Felon.

Reichie, sm. rocher, Mandeure.

Lo Roitchat ou *Rouètchat*, lieu pierreux à Angeot où est la fontaine « *de lai sorcière* ».

Rouèche, n. pr. à Brebote, Delle, Faverois.

Route, 1° Voie dépt[le] ou nationale. L. *Rupta*, (via) = *brisée*, chemin pratiqué.

2° *Route* sf., *Routait*, sm. (Dim.) groupe de personnes en marche, ou petite troupe en désordre. VFr. *rote*.

Les *Routiers* (bande de gens de guerre ± pillards), étaient ainsi nommés parce qu'ils étaient tj. en *route* ou bande.

Routhier, n. pr. TBf.

Roy, n. pr. cité en 1307 dans la Charte Bf.; Urcerey, Argiésans, Banvillars, Réchésy. VFr. « chef de société ou confrerie, Seigneur d'une terre, huissier, bedeau » Roq. ; au service du Roi.

Ru, id. en fr. Ruisseau, petit cours d'eau artif. ou naturel, lit d'icel ; a vieilli en fr., mais très employé en pat. — *Rou*, à Mandeure. *Riole*, ruisseau, en argot paris.

Blancrupt = Ru blanc, La rivière de la *Weiss* en Hte-Als, francofône à Orbey. *Weiss* en all. = blanc.

Russîe, sm., Ruisseler, avoir un courant ± rapide formant des ondes.

Russant, sm. partie d'une rivière, ou d'un ru ou existe ce courant, espèce de léger rapide.

(Ces mots deviennent *Roussaî* et *roussant* à Exinc., Mandeure et environs ou l'*u* dev. *ou*.

En fr. cadast. *Ru* est souv[t] orthogr. *rupt*. Ex. : Le *rupt de* Reppe (Foussemagne).

De même sur les 2 versants des Vosges, ex. : *Fenarupt* (Ste Marie-aux-Mines.

Ru de lai Voirŏn'ne, Ruisseau temporaire, provenant d'une source temporaire (Fontain'ne de Déjiré) ou *font*, à Ch.

Ruâle- sm. (*Rouable*, Dict. Boiste, ratissoire) 1° Espèce de

gros racloir à long manche, pour la boue, le mortier, les cendres, la braise du four. *Roale*, dict. Boiste ; pr ce dernier sens = tire braise).

2° Enfant remuant. *C't' aifant, c'at in ruale.*

Ruâlaî, manœuvrer le R.

Rue, s. f. Roue. *Ruäte*, petite roue légère mécaniq, ou non ; *riate*, Villars-les-B. (Doubs) ; rouet, [*Ru'yote** en Montb.

Ruot, sm. Roue de la brouette.

(*Rouote* en pat. de Besançon = ruelle, petite rue.

Ruelle, roue de la charrue ; *Lies ruelles*, l'avant-train de la charrue.

Ru'yîe, Charron, en Montb. (Contej.).

Rouhier, *Royer*, n. pr. fabr. de roues, charron, Bf. et Ajoie.

Ruez, n. pr. à Rougemont, Vescemont, TBf., G-y, peut provenir aussi de *ru* ; *Rhué*, Bf.

Lai reuë de St Banar (Bernard) arc-en-ciel (En bourg. vir. virai) (1).

(1) Lai Reue de St Banar. Ici, la roue est pour le nimbe dont les images des saints sont ornées. Ce nimbe présente souvent des rayons concentrics qui peuvent éveiller l'idée de roue. Il est vrai que l'arc-en-ciel peut donner aussi cette idée. Ailleurs c'est la couronne, ce qui appuie un peu la 1re interprétation.

A Argiésans, Urcerey, TBf. c'est la *couronne* tout court, peut-être sous entendu de St Denis ; à Laire, près Montb. à Bournois c'est la *coulonote* ; à Mandeure, arr. Montb., à Epauvilliers (Clos du Doubs, Suisse fr.) c'est « lai *couënate* de St Boinai ; à Maîche (arr. Montb.), la *Couonote de St Bouanâ.*

A Châtenois : « *lai coüënate* », tout court.

Près Lunéville : « La *courône de St Bernard* » Oberlin. St Bernard né près de Dijon (1091-1153).

En TBf. l'ancien patron du vieux Belfort, St Denis a laissé un souvenir dans l'expression : *lai coironne de St Dèni*, à Angeot, Anjoutey, Sermamagny, Chaux, Vescemont, Petit-Croix ; à Danjoutin, c'est la *couronne de St Deni.*

A Etobon (Hericourt) c'est la *couroue Saint-Dingni.* — Egl. Col. St Denis Bf. 1342.

En l'arr. de Lure, St Del ou St Diel, fondateur au VIIe Se de l'abbaye de Lure, domine sans conteste : à Ronchamp, Plancher, Faucogney, etc. *Chon Dé* ou *çon Dé* = *Arçon Dè* ; voy. *achon.*

Mr Haillant cite *Auchon Daye* et Auchon de naye, pour Fontenay-le-Ch. etc.. En dépt. Vosges St Léonard (VIe Se), *Yènaî*, à Montb. où il avait une chapelle, a un domaine assez étendu. La *couroïe de St Linaid*, au Ban-de-la-Roche (B. Rhin), Oberlin.

En dept. Vosges, cit. de M. Haillant. La *couronne de St Luâ* à Uriménil ; la *couronne de St Lunâ* à St Amé ; la *couronne de St Ninâ*, à La Bresse. En certaines parties de la Comté : *Couronne de St Lèonard* ou *Liénard*, (Dartois cit. p. Haillant ; à Gray *Roue de St Linâ.*

Naturellement, St Gérard (Xe Se) de renommée vosgienne n'a pas été oublié. M. Haillant cite la *couronne de St Girâ*, et même la *Gran-pôt'ye de St G* .. — *Coüënate*, *coulonote* (et peut-être *couroue*, *couröe*, *couroïe*, qui paraissent ± homologues à *couroie*) peuvent être l'altération de *couronne.*

A Charmes (Mirecourt) on a arc-en-cié, à La Salle (St Dié) arc-en-*cieu* ; à St Vital, Savoie, *arc-en-ché* ; *arc*, en Val d'Aoste, à Locarno (Tessin) ou règne sous un vernis italien, un langage quelque peu francofône. En Con Grisons, *art'ye.* En Italie, *arcò baleno.* En Picardie, Arc-de-St-Jean. (Corblet). *Achivol*, à Givet.

Ruedol, n. pr. bourgeois Bf. 1422, = Rudolph. n. pr. all.

Run, sm. Ton rude et grave des cordes vocales des grosses bêtes, ou des gens.

Ex. : *C'te fille ait in run !* (*ait* 3[e] pers. ind. pr. d'*avoi*, dont l'abrév. ou assourd[t] *ë* est le plus ord[t] employée).

Le Russey, vge (arr. Montb) qui doit son nom à un *ruisseau* qui n'existe plus (1) et où notre *Tch* est conservé, tandis que plus au Sud apparait le *Ts*. savoyard. (Saugeais, Neuchatel, Morteau, Pontarlier, Absence de notre *Ch. Tchairot*, Chabot, (poisson) : *Hô*, houc ; *Tchevâ*. cheval, et jadis *caval* (import. espagnole). *Chô* (ou *Tchô ?*) clou = *chô*, Ch. : *Cheuri* (ou *Tcheuri ?*) fleuri, = *Cheuri*, Ch. On commence à y entendre le *Ts* savoyard.

« *Boute t'ai bëte-eu qu'i t' saute* ».

Bët'-eu (= *bët'-tiu* Ch.) indiq. aussi la position génu-cubitale com. à Ch.

In tchi[n], un chien ; *Tchan*. Champ. Pour l'*i*[n], voy. lettre *i*.

Rûssîe, russant, Voy. *ru*.

S

L'S fr. surtout devant *e* muet, *i*, *u*, est assez souvent rendu en pat. par *ch*. ex. : *chemelle*, *Chimon*, *Chyb'ye*, *chu*, *chire*

S', pour *si* conjonct. devant voyel. ou *h* muette : ex. *s'è n' vint pë*, s'il ne vient pas. Voy. l'adv. *chi* (= si).

S', pour *se*, réflech., *è' s'amusönt* ; et p[r] nous, vous, reflechis ; *noûes s'amusöns*, *voûes s'amusaîs*. Ce *se* ou *s'* reflechi, pour la 1[re] et 2[e] pers. du plur , a été constatée à Bf.

Ex. : *Papa, nous s'amusöns bien !*

Sâ, sm. [Saut. *Sâtaî*,]sauter*. *sâtu* [sauteur* sans persévérance, sans sérieux.

Sâtërlaî, sautiller. *Sâterelle*, [sauterelle.

« Saute pour la Nation » (2).

En Hte Al[s]. germanofône, *Rag' pog* = arc-de-pluie, à Frisen, etc., à *Brumt'* (Brumath) *Rèy' beug'* ; à Berne *Règ'ë-pög*.

Nos appellations, en notre region et voisinage ± étendu, indiquent quel enthousiasme a présidé à leur formation, sentiment, portant *aux nues*, c'est le cas de le dire, nos patrons spirituels.

(1) Les petites fontaines du bord des bois se tarissent ord[t], quand ceux-ci sont détruits, ou q.f. deviennent temporaires.

(2) Vers 1793, sur la route de Ch., peut-être lors de l'expédition de Bf. à Montb., des « patriotes » armés rencontrant quelque passant, s'amusaient pour éprouver son patriotisme ! à tendre en travers un fusil, en l'invitant à sauter par dessus, en disant « saute pour la Nation ». P. J. Vautherin (pater).

Sâ, s. fém. [Sau* VFr. Sel. *Ai mai sâ !* (à *ma* sel), formule dont se servent les joueurs *à la chèvre*, voy. *tchîevre*, pour arrêter le jeu, et prendre le temps de poursuivre un partenaire qui n'est pas resté sur son bâton. Cette express. et cette poursuite nous reporte au temps de la contrebande du sel entre le Montb. non encore annexé et l'Alsace, époque ou les gabelous donnaient la chasse aux contrebandiers en sel, qui ne devaient leur salut qu'à la vitesse de leur course.

Sal ma cabre, à Châtenois des Vosges, express. analogue à « *ai mai sâ* ».

Mouissâ ; = anc. fr. local, (n. pr.) *Mouillesaul*, = [mouille-sel* ; mot analog. à *Mouillefarine*, n. pr. fr.

Sâlaî [Saler*, *Sorâ*, à Auxel. ; *Raives, tchôs salaîs*, [*Raves*, choux salés] Raves, choux étant préparés à la façon de la choucroute. Voy. *Saulroube* pr les 1res.

Sânot [Saulnot* vge (Hte Se). *Sanaire*, *Salnerat*, n. pr. à Porrentruy (1483).

Sabine Barthol, la Belle, « le canal de toutes les grâces » née à Montb. en 1626 ; à la mort du Pr. Frédéric, se refugie à Châtenois, pr éviter la condam. qui l'attendait, de la part de son successeur. (Eph. Duvernoy).

Sabot, id. en fr. et dans les villages non teintés d'ajoulot ; à Bourogne, id. à Eguenig. (pat. sous aj. montag.), ou jadis on disait *Sabat*, m'a-t-on dit.

[*Sabat**, en pat. ajoulot et en général dans les pat. teintés d'ajoulot, à Angeot, Rechotte, Mandeure. *Saibat*, à Chamesol sur le versant mérid. du Lomont, jadis à Menoncourt, actuellt *sabot*, etc. [Sobot* en Montb.

Saboutîe, [Sabotier*. *Saboutaî* [saboter] faire claquer ses sabots en marchant.

Baraillats, (Buveurs, petits *barils*).

Train'ne-sabats (à l'adresse des gens de Valentigney) à Mandeure, voy. barail.

Saboulaî, [Sabouler* donner une correction manuelle.

Sabouler, en argot parisien, maltraiter, décrotter.

Sâb'ye, [Sable*. **Sabiaî**, [Sabler*. [**Sabiu*** Sableux.

Sâce, [Sauce*. *Sâcîe*, saucer.

Sâce ou **Sâsse**, sf. Saule (salicem). *Sauce* ou *sausse*, en l. dits. *Sâcie*, sf. buisson de saules, Mandeure.

Mâ sacie, voy. ce mot. *Saussey*, l. dit à Trétudans. Ailleurs, *Saucy*, *Saulcy*, *Saussy*.

Aux *Saussates*, Dim. n. de l. dit fr.-pat. cad. avec notre suff. fém. *ate*, au *Valdieu*, Hte Als., où finit notre patois, en N.-O.

Pré *La Sauce*, à Eguenig. ; aux *Saucés*, prés à Menoncourt.

Zu Sæserote, l. dit à Dirlingsdorf ou Triaucourt, 1318, (Stoff.) Con Ferrette.

Sacinet, anc. n. pr. à Trétudans.

Sacrebois, Sabine, à Vézelois, à Meroux.

***Sacredie**, à Bf. Sacredié, [Sacre D..* juron. Atténuation, *sapredie*.

> *I aivô mon bê tchaipê, rôn, carrê, poüëtu*
> *Que me coûetaît, 59 sous, prêt'ye in ietiu. sapredie.* (Chans. comiq.).

Sadjaîs ou **Sădjet**, Saugeais, pays entre Morteau et Montbenoit (Doubs) dont la *Chaux de Gilley* occupe le centre et lui a peut-être donné son nom. Ex. du pat. *Lernet*, lune, *cheïre*, chien ; changement des N en R. et vice versa. *Das poutières*, des cuillères à pot. ; das‿*aquelles*, des écuelles.

Sâdje, [Sauge* ; id. à Meroux.

> Cur moriatur homo cui *salvia* crescit in horto ? (éc. de Salerne).

***Săgneur**, Seigneur, à Vescemont. *Beauseigneur*, n. pr à Châtenois.

Sai, adj. pos f. [Sa* le m. est *son*, le pl. *sies*. En 1332 « *sai* femme... » (D. Mun. Tuetey, 263).

Sai, Sac. Dim. *Saitchot* [Sachet* qualific. injur. à l'adresse des hommes et surtout des enfants censés difficiles à remplir.

Au Salbert, *Satchot*.

Saitchait. secousse imprimée à un *sac* pour en tasser le contenu, etc. Rab., *saiquement*.

Saitchîe, *Saquer*, donner « *in saitchait* ».

Sai-de-mine, poche ou excavation en calcaire jurassic remplie de minerai de fer pisolithiq., à Ch.

Sai-san-fôn. trad. libre, « panier percé » dépensier.

Sai-san-tiu = qui ne peut être rempli !

Saichet, anc. n. pr. de Montb., pat. de tête, fr. de queue.

***Sait** (**Dûe-**) **béni** ! Dieu soit béni ! exclam. de satisfaction.

Saibait, [Sabbat*. Cong. *Sanbèdi*, samedi. Rad. hébr. *schabat'*, repos ; comp. VhA. *sambaz-dag* ; All. mod. *samstag*. Lat. *sabbati dies*. Stapp.

Raffut sabbat des sorciers, en *Grandvaux* (Jura).

Saic haî, Sarcler, enlever les mauvaises herbes d'une terre ; ou les arbustes qui gênent la croissance d'un haut taillis.

Saic·hot, 1° Sarcloir ; 2° Enfant ou jouvenceau-elle, mal venu, avorton.

Sŏ (sec) *c'mŏn in sai·chot.*

Saic·heu, 1° bois sarclé ; 2° l. dit de bois à Etueffont-B.

Bois sarclé, à Etueffont B., ou *B. cerclé.*

Saidje, Sage. *Seigeot*, n. pr. à Roppe, Lacollonge.

Saige, Sage n. pr. en Dt du Doubs. *Seiget* anc. n. pr. au « Vaidhoye » 1487.

Sagot, à Eschêne-Autrage, Denney.

Saiguenai, id. à Angeot, Faguenă. odeur de souquenille; voy. le Dér. *ŏnsaiguenaî. Faiguenais.* en Montb. (Contej.).

Saille ou **Să·ye**, [Seille* Rab. ; seau, baquet à deux anses ; St Vital, (Savoie), *Seille*, du L. Sitellum ; *Soille*, en aj. etc. *Saillîe*, sf. (= să·yie) plein une *seille*, Vfr. *sayel*, seau.

En 1350, à Porr. une « *soille de vin* ».

Dim. *Saillot*, VFr. *Seilleau*, Bf. *siau*, petite seille à une anse. *Saillate*, petite seille, ou seau, suspendue à une perche ou à une corde pour puiser de l'eau d'un puits.

Surdim. *Saillenot*, seau à traire les vaches.

Ne pas conf. avec et voy. *să·yîe* ou *saillîe*, faucher.

Redevance « d'un bouillon de sel de sept vings seillot » en 1197. (Donation à l'abbayie de Belchamp d'une redevance de sel à Salins. Doc. TBf. L. Viellard p. 25.

Soillot, Salbert, Dijon (Virg. vir.). -

Soillon, à Sermamagny ; id. à Uriménil (Vosges).

Saillîe ou **să·yîe**, [Soi·yie* sous-m. etc., Salbert, Chalonvillars, etc., Faucher, *seyer*, D. Boiste. Conj. *aivancîe.*

Saillu ou *să·yu*, faucheur. *Soi·yu* (Salbert, etc.). Du L. *secare*, couper.

L. dit, *ès soyeux*, fr. cadast. Montg. ; qui peut dériver de *soi* (haie, voy.

Saingnîe, [Saigner*. Voy. *ŏnsaingnîe*, et *îesangoüĕnaî*; saingnant, sanglant.

Saingnîe, sf. 1° Saignée ; 2° petite rigole, à coupe triangulaire, pratiquée chaque année dans le gazon, pr l'arrosage (1).

(1) C'est l'auteur du curieux recensement de Belfort en 1790 (voir Bull. S. Emul. no 11), P. Noël Chardoillet, de Bf. Ch. (avus patern.) qui introduisit à Châtenois, vers 1800? les couteaux à faire les saignées d'irrigation. La lame inclinée en arrière est fixée à un long manche un peu cambré que l'ouvrier debout pousse devant lui. Dr J. V.

Sain·nâdjie (à Epauvilliers). Saignelégier [St Léger*, distr. des Franches Montagnes, anc. Dt du Mont Terrible, où règne un pat ± aj. — *Sain-Dligie*, à Abbévillers (O. Claude).

Saint Arbin, ou **arba**, à Vescemont, sorbier des oiseaux ou oiseleurs. — *Arbe de St Malchin*, à Sermamagny, (arbre de St Martin).

En Montb. *Saintourbin* (Contej.).

A Plancher « Saint-Arbin, Sorbier ou Cormier ». M. Poulet le rattache « à la légende de St Albin du Cormier ».

A Uriménil, *Arbois* (Vosges).

Sainte-ïecriture, voy. au m. iecritoûerë.

Sainte-Siezŏn·ne, Voy. Siezŏn·ne.

Saint Cŏme, vge annexé (*St Koschmé*, en als. d'Hindlingue), vge de notre pat. en bassin de l'Ill.

Saint-Nicoulas (St Nicolas). La veille de la fête de St N. les enfants mettent leurs sabots à la cheminée, le lendemain on y trouve 1 botte de foin pr l'âne du St, des jouets, avec une verge ± pr les enfants.

Saint-Ouri, en pat. de Petit-Croix. Voy. Ouri. Le preuost de Saint-Oury (1266) (Stoff).

Saint-Deni, St Denis. *Couronne de St Denis*, Arc-en-ciel, à Angeot, Petit Magny, Vescemont, Etobon, Sermamagny, etc. Déja en l'arr. de Lure, Luxeuil, Froideconche, Plancher, St Del remplace St Denis, et *Chondé* = Arc-en-ciel, voy. achon.

L. dit à Petit Magny, *Couronne de St Déni*.

Saintib·ye, [*Saintible*]. Sain, c.-à-d. bon pr la santé ; ex. *: lîes carates sont saintib·yes.*

Saipin, Sapin. Vfr. *Sap*, ex. : *Si tient une lance de Sap.* (Rom. de Perceval, Roq.).

Sape en Montag. : *La Goute du Sape* l. dit de bois, à Rougegoutte (ou *du Saipe*).

Les Sapeux, bois à Sôpe.

Les *Essapes*, l. dit à Vézelois (Stoff). *Essapeux* ou *Les sapeux* l. dit Hte Sne ; id. de forêts, TBf. à Bretagne, Charmois (Stoff). *Sappenheim*, vge détruit près Ottmarsheim (Stoff).

Sairaidin, 1° Sarrasin ; 2° Bohémien (1). Ex. : *lai vîe dîes Sairaidins* (bois de Ch.).

(1) 1° Les Gitanos [Egyptiens] sont les descendants des Sarrasins d'Espagne, Maures, ou Arabes, expulsés d'Espagne ; 2° Les Bohémiens romanichels, les tsiganes sont originaires de l'Inde et ont une langue indoue.
Tous ont teint bronzé et cheveux noirs, c.-à-d. le teint des anciens Sarrasins.

Ce mot a été importé par les invasions des Maures ou Sarrasins. Terre *au Sarrazin*, l. dit Etueffond-B.

Sairaidine, injure à fillette commettant un petit méfait.

Djan-Djaîl'ye, save ! save ! voichi lîes sairaidins, Ch.

Ès sarrasin (Stof) à Danjoutin. — *Sarrazin*, n. pr. aux environs, Con Giromagny. Le blé sarrasin, se dit boucate, en TBf.

Saint-Yâde, in loco, St Claude (Jura).

Saircelle, 1° [Sarcelle* ; 2° bavarde.

Saîrie ou **Sêrie**, *Sârie*, Montag., Ronchamp ; Sassoire, ou traverse savonnée supportée par les 2 fourchons, ou branches en V renversé, terminant en arrière l'armon, dans le train de devant d'une voiture chevaline. Elle glisse sous la « *tŏnp'ye* » ou flèche, selon les mouvements du timon, qu'elle tient en position relevée. Id. à Boncourt, Luxeuil... *Serrière*, fr. Bf. (Mr Beuglot). Est dite aussi *lisse*, à Bf., *Sarrière*, ailleurs.

L'échamet, à La Lanterne près Luxeuil (Vfr. *eschamel*, marche-pied).

Essaîrie, à Mandeure ; [*Échaîrie** à Epauvilliers (clos du Doubs). *Seûhière*, à Dôle ; *Sulaire*, à Santans (arr. Dole).

Échaîrie à Epauvilliers.

Sali, en Dt des Vosges.

La tseréjetá, (à Châtillon Dt Jura) ar. St Claude, ou règne le pat. genre savoyard (le *ts* pr le *ch*, et l'*á* 1/2 muet final pr l'*e* dit muet).

C'est *Rejeu*, sm., aux Fourgs-Pontarlier ; où il sign. aussi glissoire ; voy. le cong. *riselaî*.

Dans les voitures modernes, remplacée par le *brochement*.

Les chars à bœufs n'ont pas de « *saîrie* » ; aussi le timon non soutenu, repose à terre.

Sairvaîjâle, Serviable, voy. servi.

Saîssîe, [Sasser* la mine de fer oolithique dans l'eau pr en enlever la terre, ou les pierrettes.

Saîssu, 1° Sas, espèce de tamis portant 2 longues poignés; 2° ouvrier qui *sasse*.

Saitchîe,-*ot*,-*ait*, voy. *sai*.

Saitchot, **Satchot**, voy. *sai*. *Saichet*, anc. n. pr. à Montb. n. fr. pat.

Saivaite, [Savate*. *Saivaitaî* [*savater*] mal raccomoder, mal travailler.

Saiveru-se, [Savoureux-se*. Le n. de Savoureuse p^r la rivière est inconnu. Voy. *Savoureuse* et *savon*.

Savoûe, pommier et pommes de ce n. L. *sapor*, saveur.

Saivu, Sureau, du L. *sambucum* ; id. à Meroux et TBf., mais non en Montg. et Sous-M. où il devient [*savu**.

Saivu, Part. pas. du v. *säroi*.

Sai·yin ou **seillin**, Saindoux. Du L. *Sagimen* = VFr. sain ; *saïn* ± homophone à notre *sai·yin*.

Sâjon, [Saison*.

Salaidje, Salade ; l'homol. fr. serait [*salarde*]. *Saladjîe*, saladier.

Salbîe (lou ou l') Le Salbert, montagne (1). — [*Saurbé*, en Rosemont, Sermamagny.

Derrîe l' Salbîe = vge du Salbert. *Darie l' sorbé*, en pat. du Rosemont, ou mieux *Saurbé*.

Ex. du p. : i veu ramaî mês favicules.

Salebert et *Saleberg* 1472-1474, cit. Stoff., *Salleberg*, autre forme, 1472.

Salberg, n. pr. à Paris.

Paronymes : *Zellenberg* (Cellamberch 1120) C^{rn} Kaiserberg = montagnes de la cellule de l'ermite.

Zollenburg, anc. burg, val. de Masevaux, près Sickert ; mais ici *Zoll* = péage.

Salbert, n. pr. dès le VIIIe S^o en France, abrév. de Salabert (L. Larckey) = (Noir renommé).

Salignonsâ, l. dit, bois près la borne des 3 Dép^{ts}, là où la contrebande du sel devait se faire le plus. *Salignon*, = pain de sel, *sâ* = sel. ; voy. sâ ; c.-à-d. salignon de sel.

Salignon, l. dit à Plancher-Bas.

Sam'li, Dim. de Samuel ; un n. biblic apporté par la Réforme, en Montb.

San, Sans, [Sain* aj.

Ex. Les bogres allennent c'ment des matans.
Sain q' Petignat s' doteuche de ran.

Sain, à Pont-de-Roide.

Sanbèdi, Samedi, vx ; actuel^t *Sanmedi* ; voy. son cong. *saibait* c.-à-d. le jour du sabbat. En 1337, « le *sambedi* ».

---

(1) Composée d'un grand bloc de schistes azoïques, rangée dans le Devonien inferieur. Mais peut être il y a-t-il lieu d'examiner les pretentions du silurien à ce sujet.

****Sanglie,** Sanglier. *Sin·yia*, à Bournois ; voy. *poûe*, pr d'autres formes.

L. dits : Montagne des *Chinglins*, à Felon (Stoff). *Chingulier*, forêt à Levoncourt (Htc-Als.).

Pouè Sin·liâ, à Châtillon (Jura).

Sanpărail, Sans pareil, extraordinaire.

Santaie, [Santé*.

> Lou vin chu l' laissaî, *ç'ât lai santaie*,
> Lou laissaî chu l' vin, ç'ât di tchaigrin.

Sap ou **Sèpe,** l. dit, en TBf. *Săpe*, sapin, à Vescemont. Voy. *Saipin*.

Sape = Seppois, vge germanofône, 1256.

Săpait, (Choppet VFr.) Heurt, secousse, gros cahot.

> Nous y voici désiapâ !
> Ailemâ voues torches
> Afin de ne vouës *soppâ*
> Dedans ce maichant porche. (Noels Bes.).

Aux Sarres, l. dit champ Bf.

Sardjan, Sergent. *Sordjenot*, [Servant], enfant de cœur ; arr. Montb.

Sargot, Sargoulait, Cahot. *Sargoulai*, cahoter ; Lgdoc, Sargoutâ.

Sarvaî, Sevrer, du L. *separare*.

Săssiron, Espèce de champignon (Angeot).

Sătai-u-erlaî-relle, voy. *sâ* (saut).

Sătchain·ne, Sentène, D. Boiste, ou fil attachant, au milieu, un écheveau de fil.

Sătchot, voy. saitchot.

Sătie, sătche, sat, sătchun, sătchi, Voy. *sŏ* (sec).

Sătu, Faucheur, à Dambenois, voy. *saillu*, ou *să·yu*.

Saulrouebe, q.f. employé à Bf. (Dubail Roy) = *raives salaîes* de Ch. *Surruebe* à Haguenau (ortograf. fr.). All. *sauer*, suret, acide, *rubè*, rave (Als. *rübë*). *Seulcrute*, choucroute (pays Montb. (1). A Strasbourg, Haguenau *sürkrüt'*, *sür* = sauer ; L = R, com. précéd.

Savaidje, Sauvage, du L. *sylva*, forêt ; *savaidjun*, sauvageon.

(1) A Montb. au moins 2 fois, ou plus, de mots d'origine all. qu'à Châtenois, amenés par la dynastie all., et la Réforme pour laquelle les all., suisses ,et autres) ont fourni de nombreux prédicants, et par un certain nombre de cultivateurs après la guerre des Suédois ; tandis qu'à Ch un seul n. de famille all., de notre temps.

Sauvageot, anc. n. pr. Nord TBf., C^on^ G-y. Anjoutey, etc. *Savaigot*, anc. n. pr. fr. pat.. *Savaigeat* (1328) et *Sauvaigeat*, anc. n. pr. en pays *ajoulophone* (Est TBf. et Ajoie.., Dépt Mont Terrible).

Savamont, n. fr. de Sigolsheim ; où se trouve le l. dit Ebenig (Ebenœte en 1407. cens camer. de Munster) Stoff. ; = notre *îepenate*.

Sâve, Sauf-e. Bf. *saure*, ex. : il est *saure*. Manusc. Pelot *saufre*, Bf.

Sâvaî, [Sauver*. Ex. : Djan Djaitye, *sâve ! sâve ! vôichi lîes sairaidins !*

Savoi, [Savoir*. Ind. p. *i saî, n' sans, v' saîtes ;* pas. déf. *i saivi ;* fut. *i sairô ;* les part. *saivant, saivu. Voûes saites*, correspond au savez-vous des Belges.

Ex. : *Ŏn n' sairait* (on ne saurait) *roûenaî lîes poûeres djŏns.*

Savoiyar, 1° qui est de la Savoie ; 2° à Eschênes, peigneur de chanvre. Le patois savoyard, jusqu'ici ± négligé par les linguistes, occupe la Savoie, Gex, Belley, Nantua (Ain). Une grande partie (S. et S. E.) du Dépt du Jura, arr. Lons-le-Saulnier, St Claude, le Sud du dépt du Doubs, arr. Pontarlier ; il comprend toute la Suisse française (1) moins le *Jura* dit Bernois (2) ; en Italie, le Val d'Aoste.

Dans le sud du Doubs, il subit l'influence du pat. franc-comtois et les dim. en *et* savoyards tendent à devenir en *ot*. (Pontarlier) ; cet idiome important est donc notre voisin du Sud, ou du S. E. En pays Saugeais, C^on^ de Montbenoit (Doubs), on rencontre le *Ts* savoyard et les dim. en *et*. Là où se rencontre le mot *caïon* (cochon) c'est du savoyard.

Savon, id. en fr. *Savoŭënu-se*, savonneux-se ; *Savoŭënate*, saponaire, voy. *Savoureuse*.

Savoûe, Voy. *Saireru*.

La Savoureuse, Riv. de Bf., parait être un barb. pour *savouneuse*, m. hyp. franco-patois. On n'a pas dû en trouver l'eau savoureuse ! *Jamais* on ne boit d'eau de rivière, en TBf. mais de l'eau de source ou de puits qui est excellente. A Bf. les lavandières ont remarqué que l'eau de la rivière était très bonne pour le savon, ne renfermant pas ou peu de sels calcaires, que les terrains granitics porfirics ou siliceux n'ont pu

(1) Que les Gallophobes ont appelée romande ! !
(2) Anc. Dt du Mont Terrible qui a le pat. ajoulot.

lui céder. Les autres riv. du TBf. ajoulofone n'ont pas cette qualité (F. L. *uxor*).

1re citation : *Sauoureuse*, 1695 (fonds Mazarin) Stof. En *1678*, c'était la rivière de l'Assise, voir Cout. de l'Assise renouvel. par Th Chardouillet en 1678. (Bonvalot).

Source *Savonneuse*, à Bains (Vosges).

Savraî, Sèvrer ; du L. separare. *Époni*, à Auxel.

Sa·yaî (poue-) aj. [porc-sanglier), Boncourt, aj. Le porc et le sanglier appart. à la même espèce.

Sain·yaî. sanglier, Mandeure, Vermes, aj. Du L *singularis*. (*Sen·ye*, cochon, à Aoldzé (Holsheim). B. Rhin). Voy. *sanglîe*.

Săze, Seize ; Săzieme, seizième. *Săzainne*, environ seize.

Schu-Estrées, Voy. *Etrai*. Ce radic. se retrouve dans *Étrébourg* en parler de La Baroche, cité par C. Pfister, = Strasbourg = *Strata-burgus*, comme n. d'origine gallo-romaine.

Sciaî, Scieure ; voy. à *siaî*.

Se, pr. refl. 1° se ; 2° nous : *noûes s'ŏn vans* ; 3° vous : *voûes s'ŏn allaîs*.

Sébastien, a donné Bachtien', à Angeot ; *Bache* et *Bachtien*, à Bourogne. Sebyle, n. de fem. à St Dizier, 1316, cong. à Ste Sybille XIVe Se.

***Scapulaire**, à Meroux, pr capillaire, Genre *Asplenium*.

Schélighé (ou Chéligué) en alsacien, vge près de Strasbourg, (Schiltigheim en all.).

Scheurer, n. pr. als. = métayer.

Schmorosc, Ecornifleur ; mot des Alsaciens émigrés à Bf ; all. *Schmarotzer*.

Schteklbürg, Strasbourg, à Ilkirch ; *Steklbŭrgîer*, Strasbourgeois, *Chteklpour·yîr*, orthog. fr.

Sĕdje, [Siège] ou emplacement d'une veillotte, Exinc.

Sĕdje, [Singe. *Sĕdjerie*, Singerie*. Syn·de *Semeture*.

Seigneur, id. en fr. ; *Sagneur*, à Vescemont. *Beauseigneur*, n. pr. à Ch. etc.

Sĕcie, Sucer. *Sece-mie* (suce-miel), plante labiée ou papillonacée dont la corolle enlevée et *sucée*, donne du miel. *Secerot*. *Tussilago petasites ?*

Secoure, Secouer, ind. p. *i secou*, *ns secouŏns*, *vs secoutes* ; les part. *secouant*, *secouè* ; le reste sur *rŏndre*, avec rad. *secou*.

Sed·yillîe, [*Séguiller*]. Châtier, donner des coups de verges ; *Seguillie* à Bes.

Seille, Voy. *saille*.

Sélesta, vil. du B. Rh. All. Schlettstadt!! Chelestat ou Sélesta, à Aoldzé (Holsheim) B. Rhin ; *Selatstatt*, en 728. *Seleslatt*, 1826 (L'Alsace, par Aufschlager) ; 1865. Schlestadt (Baquol) ; en Lat. Selestadium.

Le pat. als. a conservé le nom de *Sélesta*, ou *Chèlestá*, malgré l'autorité fr. !! qui favorisait le n. all.

Selîe ou **S'lie**, Serans, Dict. Boiste, ou peigne à chanvre à plusieurs rangées de clous pointus. *Selaison*, à Mandeure.

Slaîjîe, Sérancer, peigner le chanvre.

Slaiju, qui « *slaîje* » = « mari ». Les peigneurs de chanvre sont ord[t] originaires du sud du Dépt. du Jura, ou d'autres pays à parler savoyard d'où ce n. de *savoyar* à Eschènes = *slaîju*.

> A peu toi mon peure Fră·yie
> T'és todje avu bin s'laîjie (ravagé). Ch[s]. de Frahier).

Selle, Chaise, siège. [*Sälle** à Vescemont. *Sellate*, petite chaise ; (*poutchai ai*) *lai sellatte* = et voy. *rérote* (chaise). Du L. *Sella*, siège. *Sellä*, à St Vital, Savoie.

Semain·ne, Semaine.

Semetures, sf. pl. Simagrées. Bf. *Simagries* ? de « *sima vultu* » en faisant la grimace (cit. Stap.).

Semmadon, vge près Combeaufontaine ou notre *Tch* n'existe pas.

Semoillîe, Sommeiller.

Semondre, Offrir à l'usage, en vente ou en location. Du L. *submonere*. VFr. *Semondre*, avertir, inviter, prier (Roq.).

Semoûe, sm., et Bf., Tresse ou lisière, pour fixer la quenouillée à la quenouille, ou la couverture d'un enfant au berceau. Lgdoc, *simous*.

⋆**Semouille**, Bf. [Semoule*. De même par *balancement*, on dit à Bf. *boulli*, sm. p[r] bouilli (bœuf).

Senâdjie, Présager, augurer. *Voilai in brut. que ne me senadje rŏn de bon* (1).

Vfr. *Senaz*. prêtresse gauloise. Les *sénages*, classe de prêtres gaulois.

Lai Sena·ye, fontaine, près de Vourvenans ; *Senaille*, cadast.

---

(1) Plaintes de Didon : Qu'Aimiaî n'aivô qu'ein cœur de piarre,
Que ne seu·je ai çan piè sous tarre,
Criô-t-elle lai neu, lo jor !
Tŏ sannô *senongeai* sai mor (Tout semblait annoncer sa mort (Virg. vir. p. 127).

Senê, sm. [sen] Vfr. sens. Sens, sens commun. Voy. *sŏn*, pr sens fisic.

N'avoi pîe lou senê de faire çoulai, n'avoir pas l'idée de faire cela.

Senelle, Fruit de l'aubépine voy. Cenelle.

Senelle, ou **s'nel** !, terme du jeu de billes, pour déclarer le coup nul. Quand la bille a été touchée pendant son trajet le joueur prend les devants en criant: *pas de s'nel*, ou *pas d' sënel*, tandis que si l'adversaire dit le 1er *s'nel* ! le coup est nul. Peut être du VhA. *snel*, prompt, rapide, qui a donné le VFr. *isnel*, rapide.

Sèneudjie, (à Epauvilliers), Saignelégier, (Franches montagnes) ; anc. Dépt du Mt Terrible.

Septante, a vieilli en fr., se disait dans le plus grand nombre des pays francophones, compris les iles anglo-normandes ; a cédé le pas devant le soixante-dix incommode, mais parisien ! ! (1).

Settain·ne, environ sept. *Settîeme*, septième.

Set‿euils, Lamproie, id, à Mandeure. Sept yeux, ou ouvertures branchiales, d'un côté et de l'autre.

Serail, ou **s'ra·ye,** Soleil.

A Meroux, 1° id. ; 2° Arnique (2) ou Tabac des Savoyards, Arnica.

Seru·ye ou *s'ruye*, Sermamagny, Angeot, Perouse, Le Salbert, Urcerey, Argiésans, ...Rougemont, Rosemont.

Seraillîe, temps de la journée pendant lequel le soleil donne après avoir été caché.

Rŏnseraillie, exposer au soleil.

Sêrai, sm. Caillebote de lait égoutté, fromage d'un jour. *Séracha*, à St Vital, Savoie. *Sérǎ*, à Grandvillars, aj. du L, *serum*. *Sârǎ*, à Sermamagny.

Seri, ou **s'ri,** sm. Musaraigne ; elle ressemble un peu à l'extérieur à la souris (*soricem*) ; *mouzet*, *moèzet* en pays savoiyophones.

(1) Pierre dit à Jésus : pardonnerai-je... jusq'à sept fois ?
Jésus : Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à *septante* fois sept fois (St Mathieu. vulgate trad. pa. Le Maistre de Sacy). Septante-sept, sobriq. de boiteux à Bf (Dr Corbis). La Belgique a gardé avec raison le « septante » et le « nonante ».
Nos citadins provinciaux moins indépendants, ont passé sous le joug du parler parisien. Les patoisants, ordinairement fidèles à leur nationalité primitive résistent : disent septante.

(2) J. J. Jacques de Meroux.

On devrait ± la respecter comme tous les insectivores, selon les cas. On dit à St Vital qu'il mord ? le pis des vaches, alors le lait se caille ± dans la mamelle et sort caillé à la traite ?

Un souris, à Bf. = une souris.

Sermamaingni, vge TBf. *Sarmanmaingni, in loco ; Sermamagny*. en fr. ; par abrév. S-y.

Ex. comparatifs des p. de S'-y et de Châtenois (R = fréq. L.).

à S-y	à Châtenois
Afan	[Aifan* (enfant
Auçar	[*Acel** où *Assel* (Auxelles)
Auçarot	(hab. d'Auxelles)
Avotcherot	*Onvachot* (Orgeolet)
Barres brues	[*Belles blues** (Myrtilles)
Barre fon'ne	[*Belle fon'ne**
Bijot-ote	*Bijot-ate* (Biset-te)
Les Boro'yots di Vâlô	[*Lies baraillots di Vaidoûe**. (Les gens du Valdoie (sobr.) voy. *Barail*, rad.
Bôtche-tiu	(Fruit de l'églantier.
Reulâ dans la brobe.	*Rôlai dans lai bourbe.*
Brôche	[*Bloûeche* (prunes ± rondes).
Boichê	(Boisseau), coupot
La camoudje	Lai *Rême de cervè* (ou humidité du nez)
Ceréje de St Matchin	[*Cerise de St Martin*]
Les cô' d'Elôe	Les coqs d'Eloye (styl. badin) ; les garçous d'Eloie
Lo cœu	Le coup
Corou	[*Coulu**. (passoire pr le lait)
a Cor	*è rite* ; (il court)
Lés Djerênes d'Elôe	(Les filles ou femmes d'Eloye) (styl. badin) ; litt. *les poules*
Lés Diaibes de Vescemont	(Sobr. = les Diables...)
Dés Dreutches	(*Petasites officinalis)*
Eludâ	*Ielusaî* (donner des éclairs)
Eludâ dan l' deu	(Elancer, avec des douleurs vives dans le dos)
Échapâ	[*Iechaipaî**
Évate	[*Ievaite** (Évette, vge)
Les Espagnols	(Les gens de Chaux, de La Chapelle (sobr.)
Frâsse (adj. Frassot)	(Fresse, vge, Hte Saône)
Frôtche, Frotchot	(*Fourtche, Fourtchôt*
Meu	[Mô* (mou)
Môtche	[*Moûetche**, (mouche)
Môtche	[*Moûetche** (morte)
Mausauci	(Malsaucy, étang)
Paüre (ou pöre)	[*Pâle**, (Pelle)
Alle s' au pitiâ la tieuche	Elle s'est piqué la cuisse
Prâ	[*Praî** (pré)
Piantchorot	(Hab. de Plancher)

à S-y	à Châtenois
La Piantche des Barres Maniotes	(La Planche des Belles-Filles)
Rec haipi in soiyon	*Riéteuni in sa·yot*
Reubià	*Riebiaî* (oublier)
Riäles de la tcharue	*Ruelles de lai tchairue*
La Reviere dés Routchotes	(La rivière ou ru du Rhome)
Darie l' Saurbé	[*Dèrie l' Salbte** (le vge du Salbert)
Salle	*Selle* (chaise)
Sorî	[*Soulie** (*Solier*, grenier)
S'ru·ye ou *Seru ye*	Serail
Tàc·hiote	*Taic·hate*
Tarèc·he	*Terrietre* (Lierre)
La Tchapare deu Tchâ	[*Lai Tchaipelle dò Tchâ**.
La Tchène (au fém.)	*Lou tchène*, (le chanvre)
Tauliron (rad. *tabula*)	*Tenie* (alias *mettrot*, dressoir)
Tcheus aigres	[*Tchôs* salais* (choucroute)
Tchapè	[*Tchaipê**
Vieulote ou vieurote	[Vioulate*
Voidje	[*Vädje** (verte)
Vru·ye de pô	*Bru ye de poñe* (verrou de porc)

Noms propres du lieu : *Bardot*, *Belot* [Bellet], *Follot*, *Pequignot*, *Marconnot*, *Morot*, *Sauvageot*.

Evette, Chaux, Lachapelle-s-C., S-y ont même pat., qui reste mouillé.

Tandis que Giromagny, Auxelles, Plancher ont pat. ± semblable et sec, ex. : *alle s' au picâ la cœuche*. Voy. ci-dessus. A Vescemont, à Riervescemont, c'est un patois un peu composite à cause de la destruction de ces villages, en 1632 ou 1633, par les Suédois.

★**Sermŏn**, Serment. Bf. *Sermenté*, pr assermenté.

★**Sernade**, Ch. et Bf. Sérénade.

Serpŏn, sf. [Serpent*.

Serrai, 1° [Serrer* conj. *ainmaî* ; 2° Enrayer, ou arrêter, une roue de voiture ; *Serru*, sm. chaine pr cet usage. [Serrou* à Mandeure, sabot de voiture ; *Se serraî*, se ranger.

Serre, n. pr. Bf. non fréq. ; en Occitanie il = sommet de montagne, défilé. *Mont* de *Serre*, près Champagney (Hte Saône).

Servi, Servir ; Ind. pr. *i serve**. *Serviate*, serviette,

Çoulai ne sê d' rŏn, cela ne *sert* de rien.

Servaîjâle, Serviable. Q.q. rares adj. sont en *âle* au lieu de *âb·ye* = [able*, fr.

Servin, vge, Con Baume-l.-D. Ex. du pat. *Tchin*, chien. *Tchain*, champ, *Tchait*, chat. *Soillot* = (*sa·yot* de Ch.) seau. Notre *Tch*,

y est conservé ; l'*n* 1/2 nasal, s'y remarque com. en Montb. à Mandeure, à Vermes.

Setie, [Sentier* chute de l'*n*, 1/4 règle. Du L. *semitarius* (Brachet). Celt-B. *Hent*, chemin,

Sënntie, à Angeot.

Set, Sept ; voy. septante.

Set'‿euils, [*sept yeux*] Lamproie, poiss. ainsi nommé en pat. à cause de ses sept paires d'ouvertures branchiales.

Seufri, Souffrir, conj. *fini*.

Seuillie ou **seu·yie**, Couvert de buée, ex. : les vitres.

Seure, Suivre, du L. *Sequere*. Ind. p. *i seu*, *n*ˢ *su·yŏns*. *v*ˢ *seutes* ; p. déf. *i su·yi* ; les part. *su·yant*, *su·yè*. Le reste sur *rŏndre* en suivant les rad. des 5 temps primitifs.

Seute, suite.

Re.seute, voy. ce m.

Seutiu, sm. (suit c...) qui suit souvent q.q.un par derrière, qui est ordᵗ avec lui.

Seutche, Suie. Celto-gaëlic, *suith* (Stappers).

Seuje, à Bes. (La crèche).

Seute, Corde à deux chefs pressant à l'aide d'un treuil placé derrière une voiture de foin, la perche maintenant la charge, Salbert, Montbéliard.

Sêve, 1° Subst. sève ;

2° adj. en parlant des saules en 1ʳᵉ sève au printemps, et dont l'écorce se sépare du bois :

Ex. : *è fât trŏnpaî cîes sâces dans l'âve pou lîes faire veni sêves* ;

3° adj. parlant des pommes de terre dont le tissu est transparent, qui pendant leur séjour en terre sont ± en partie exposées au soleil ;

Ex. : *Cîes pounes de tîere sont sêves*;

4° Les enfants à Mandeure en frappant une branche de saule au printemps pʳ détacher l'écorce du bois, pour faire un sifflet, chantent cette adjuration burlesque :

Sève, sève. mon *chŏtrat* (sifflet),
Pă lai roue-di-tiu d'Djaicat (Jacquot). voy. *roue*.
Quan Djaicat serait crevai
Mon chotrat serait savai (A. Henriet).

Se Seveni, [Se souvenir, ind. p. *i m' sevin*, *n*ˢ *n*ˢ *seviniŏns*.
Se re'seveni, se ressouvenir.

Conj. sur *veni*, voy.

Seviniance, souvenance.

Sèves, vge de la vallée de la *Dôren* (Doller, all.) ; en all. *Sewen*, C^on Masevaux, germanofone, et *Sew*. « Montagne de *Sèves* ».

Si, conj. condit, *s'* devant voy. ex. : *s' è t' piait*, s'il te plait.

Si, affirmation. ex. : *i dis que si*.

Chi, dans *chifaît*, voy. ce mot, et *chiâ*.

Siaî, [Scier* avec la scie à main. Ind. p. *i sie. n^s siöns, v^s scîetes* ; p. déf. *i s'yi*, le reste sur *ainmaî*. Bf. *sieure* ou *scieure*. sciure, fr. et pat. voy. *raîssîe*.

Sibel, 1484, **Sebile** anc. n. pr. de femme, en Ajoie (Mg^r Vautrey). *Ste Sybille* XVIe S^e.

Siejant, Séyant, voy. chiere.

Sierdje (1) ou **cierdje**, [cierge). *Arum maculatrun*, pied de veau, voy. *Damote*.

Sies, pr. pos. [Ses* en fr. et ès autres pat. du TBf. (sés.

Siezön'ne (Ste), Ste Suzanne, vge près Montb.

Signeule ou mieux **Cigneule**, Manivelle à Etobon ; cigneure à Plancher, du L. *ciconia, cigogne. Simieule*, à Urimenil, Vosges.

Se Signie, [Se signer* faire le signe de la croix sur sa personne, Rab. *se seigner*.

Silaî, forme de *Cilaî*, voy.

Sille ou **si'ye**, Simple et non double, parlant d'une feuille de papier. Du Lat. *singulus*, qui a donné aussi *sin'yai, sä'yaî*, voy,

Simaî, Suinter, parlant d'une plaie. *Cha va simé*, cela va suinter, à Selvigny (Cambrai). All. *Seimen* rendre un liquide mucilagineux. « Val d'Ajol *simbuâ*, suinter ».

« Huguenin Simonatre » anc. n. pr. de Ch., 1500, maitre eschevin ». L'S fr. a remplacé le *Ch*. pat. de *Chimon*.

Sinaî, Signer, ici le gn devient *n* sec, balancement compensateur du mouillement ordinaire).

« Les tesmoings sont *sinées* manuellement ». Livre Rouge de Bf. 1553, Dubail-R.

Sinb'ye, Renoncule flottante à feuilles capillaires, habitant les « *russants* » peu profonds, formant des crinières sans cesse

(1) Ortograf. J. J. Jacques de Meroux.

agitées par le courant. *Ranunculus fluitans* L. — En Montb. *Sain'me*, Contej.

A Urimenil, Vosges, *Sème*, algue d'eau douce.

Sinpc'he, [Simple* voy. *sille* ; *Simp'ye* devient rég. *simpc'he* aspiré par le *p*.

★Siŏnçu, Savant, qui a de la science, [siŏnce*, scientific.

Sisŏ, Carvi ou Cumin des prés, *carum carvi*, sert de condiment à la charcuterie du pays (saucissons) et au fromage façon de Giromé (Géradmer).

Du Lat. *Sison*, petite semence. (Voc. Lat. fr. univ. Paris, Guerin et D.) *Sijŏ*, à Vézelois, (Mr Rœsch) et à Meroux.

Snovre, Con de Delle, Sinapis arvensis, genre *sénevé* (fleurs jaunes), donne tisane dépurative. — *Senobre* en Montb. (Contj.) Souv. confondue avec *ravenelle.*

Sidobre, n. pr. Hte Sne (ce n. se trouve en Provence ou en Occitanie, dont il parait originaire).

Bois les **Sires** (en p. *chires*), l. dit de bois à Roppe, *Les Sires*, fr. est une forme du VFr. pour *des sires*. De même à Romagny, « bois le Seigneur » pr *du* Seigneur (1).

Bois la Dame, à Beurnevésin.

Bois la **Sise ou Lasize**, Andelnans, c.-à-d. *de l'Assise* (1), anc. district divisé en 2 mairies relevant du tribunal du Château de Bf. Assise en Vfr. = Plaid où on jugeait en dernier ressort. Roq.

L. dit, verger et pré : Les Assises, à Fontaine.

Sitre, Cidre. Sitre en Sav., en Bretagne francophone (Les sots bretons), à Laroche Bernard. Anc. fr. *sidre*. Celto. Bret. *Sistr*, Lat. *sicera*.

Sitse, Siège d'un char-à-banc rustic. All. *sitz* même sign.

S'novre, Se distingue de la *raive*-reutche par sa silique, non articulée, indéhiscente. Sénevé des champs, fl. jaunes, donné comme *raive-rutche*, Con Delle, M. Fleury.

Senobre à Montb. (Contej.) *sinapis arvensis*, donne tisane rafraichiss.

La *raive-reutche* de Ch. = Ravenelle (voy. *Raive*) fleurs jaunes, blanches ou lilas.

---

(1) Au XIIe Siècle et après, l'art. *le* était q. f. employé dans les cas obliques : (surtout devant les n. pr. importants) par élision de *de* :

1° *E li reis curnandad à Joab qui esteit maistre cunestables de la chevalerie le rei*, de la chevalerie *du* roi (Les 4 livres des Rois, p. 215). ...*Li hoeme Deu* = L'homme *de* Dieu. p. 287 et non l'homme-Dieu.

2° En sa banière portait les armes l'empereour.

Ces 2 plantes ± semblables, infestent les champs ; elles voient leur noms confondus.

S'ivô, pr *si i vô*, si je veux. *S'i vô* (six veaux) *ç'ât chaî vîelots* (jeu de mots).

Bois **La Size**, l. dit à Andelnans, qui relevait de la mairie de l'Assise sur l'eau. « Il y a une rivière appelée l'Assize » (1) = la Savoureuse, n. qui n'existait pas alors.

Sô, sf. Sœur. *Sô-sô*, redupl. enf. **Seurette*, petite sœur. Ces 3 vocabl. servent de surn.

Chue, au Salbert. (Voy. *chur*) pr le p. Montg., du L. *soror*.

Sô, sm. Satiété (L. *satur*). *El maindjie tout son sô*. Du Lat. *satullus*, soûl, rassassié (Brachet).

Sou, adj. ; le fém. *soule*, [soul-e] qui est en ivresse ; anc. fr. *saoul*.

Le fr. sign. 1° plein de vin ; 2° plein d'aliments, rassasié.

En 1632, les domestiq. d'Ulric, aux obsèques du Duc Léopold Fréd. à Montb. *ont été très satisfaits d'avoir éte saouls* tous les jours (rassasiés). (Man. cit. par Duvernoy, Eph.).

Soulaî, énivrer *Ressoul'naî*, réd. en Montb.

Soulon-ēne, [soulard-e*, qui est ivre, ou l'est souvent ; id à Bourogne ; à Bf. *soulot*.

Sŏ, Sec, au fém. *sâtche*, [Sèche*. En Aj. *sâ* ou *sât*, f. *soitche*, Angeot, Eschêne, Charmois. *Sŏ soitche*, Salbert, Chalonvil...

Sâtchi, Sècher, conj. *fini*. [*Soitchi** Salbérien, Meroux, Chalonvillars, aj...

Satie, sf. 1° sècheresse météorologiq. ; 2° soif ardente ; [*Soitie**, aj. et Sab.

Sâtchun, fruits (pommes poires, prunes) séchés au four.

Sâtchirun, sm. pré, ou partie de pré, naturellement sec.

Remarquons que les dérivés, partent du rad. féminin, comme on peut le remarquer souvent.

Sâtche, sobriq. fém.

***Sobritiait**, [Sobriquet*.

Sôci, Souci (plante), du L. *solsequium* (c.-à-d. qui suit le soleil) ; anct *Solcie*.

Sôci, Voy. le m. suivant.

Se Sôciaî, [Se soucier*, conj. *ainmaî* ; du L. *sollicitare*, inquieter Ex. : *I n' me socie pe d'allaî pâtchie adjed'eu.*

(1) Coutumes et Terr. de l'Assise 1573. (A cette époque le n. de Savoureuse n'existait pas). Statut Bonvalot. — En all. *Essis'* qui paraît une forme ± patoisée, fr. Bf.

D. *Sóci*, souci.

Sodé, soté ou **Sodē**, en als. d'Hindlingue, de Friesen = Le Puits, vge, C^{on} Delle.

Sood', autre forme des anc. scribes germanofônes ; soot, en 1576, Stoff.

Soden', en 1394, = Lepuix, vge, C^{on} Giromagny.

Sôdä, autre forme, plus als. que la 1re qui est plus all. On trouve surtout en Haute Alsace, surtout au sud, où ont dominé les maisons de Ferrette et d'Autriche les n. de lieu suivants cités par Stoffel.

« *Sod*, anc. écarts de la vallée de Masevaux, à Kirchberg, *Weegscheid*.

Sodfeld, à Felleringue (St Amarin).

Sodlen', à Riedisheim (Mulhouse).

Sodwald à Ranspac (St Amarin).

Sœdlen', l. dit, à Wintzenheim (Colmar).

Wegesode, anc. rue à Turckheim ; *Wegesot'* n. pr. de famille, 1278 » la plus anc. citation de notre rad.

Actuell^t en Argovie, *sot' prü·nen* ou *sod' brünnen'* = puits à Schtein (Stein) ; mais *sot'* ou *sod' wasser* = eau minérale saline ou sodique, du côté de Rheinfeld, où sont de petits puits servant à extraire cette eau, et où *sod' brunnen'* = puits, même quand l'eau n'est pas minéralisée.

En Canton de Berne, *sod' proûna*, ou *sod' brünnen'* = puits.

En Hte Als., anc. Cté de Ferrette, à Friesen, à Hindlingue *sot' proûna*, = puits, tandis qu'une source se dit *lif proûna* (source vive).

En C^{on} Fribourg, on trouve *sodbach*, n. de cours d'eau. A Delle, Loudevic *Soder*, anc. n. pr. en 1529, cité par L Viellard (Bull Bf. n° 9).

Engelsod (Anget, Angette, Angeth, en 1234), semble un barbarisme apparu plus d'un siècle après, (Anget ou Andjat en 1350), et dû sans doute aux scribes germanofones des nouveaux maîtres. Le n. pat. actuel *Andjat*, existait déja en 1300, car *Eniat* se prononçait *Enjat*, en écriture et *Andjat* en prononciation usuelle. Nos scribes fr. en ont fait *Angeot*.

Dans un intéressant travail, M. Gendre tire notre mot du Lat. *surgere* (se lever, sortir, jaillir) qui a donné *sourdre*. La question ne parait pas encore resolue en ce sens. Il faudrait examiner les prétentions de *sod'* dans *sod' wasser*, à la paternité.

Dans ce nom, en Argovie, *sod'* ou *sot'* indique la qualité minérale ou sodique de l'eau tirée de petits puits. Ce mot a pu s'appliquer au puits lui même. En all. *sodé* ou *sodă* signifie soude, et pas autre chose. *Sod*, quantité d'eau p^r un brassin, *sauce*, acrimonie dans l'estomac.

Notre radical n'existe pas seul, dans les cit. précédentes actuelles, mais par sa position adjective dans *sot' proûna* ou *sod' brŭnnen* sert à distinguer les puits, des sources ; tandis que le latin *surgere* a servi, au contraire, à former le mot source.

Remarquons que *sod' proûna* ou *sod' brunnen* (inconnu en Hte Alsace francofône) n'est employé que dans les pays germofones où ont régné nos anciens maîtres germanofônes ou dans leur voisinage, ou dans leur pays d'origine.

Sôfiate, Sophie. P. Montb.

Soi, sf Soif. *Să*, à Mandeure.

Soi, sm. Soir. Arboi (arc-en-ciel) chu l' soi, Bé chu l' maitin (à Vermes).

Soi, sf. Haie, à Eguenigue. En lat. sœpes, Vfr. *Sepe*, *Seip*. *Essôpi*, faire sècher (linge) Auxel., c.-à-d sur les haies ?

Dans le règlement de la C^ne de Leval, addit. de 1618 « a été réglé qu'une personne qui sera prise ès *soys*, doit être amendable », Liblin, Bf. et Ter. p. 205.

A Eguenig., *vais te coitchi derrie la soi*. A Sermamagny (1) *soie* = palissade, tandis que « *bês bossons* » = belle haie.

Le bois *des Soyaux*, près Chalonvillars (manusc. de la cure 1727), forme francisée.

Essoyeux, bois près Chalonv. et Frahier (voir chans. de Frahier, Poly), forme pat.

Dim. *Soyote* à Bournois ; sur le *Soye*, l. dit champs à Vézelois ; *lai Sœ* au B. de la Roche.

VFr. Soëf, haie fermant un héritage, Roq.

Soidje, au fém. soidjelle, [Sourd*-e, à Mandeure.

Soile, Seigle. En 1270, à Soissons : *un mui de Soile* (Thés. n. anecd. cit. p. Fallot).

Soisot-ate, abrév. dim. de François-e ; *çoisot* est mieux. Voy. *Français*.

Soitchi, v. inf. et part. Salbert, Châlonv., voy. [*Satchi**.

Sôle, Fatigué, (du L. *solutus*). Fatigué, las. (En p. aj. etc. c'est *foulaî*).

(1) Sermagny, forme abrég. de Sermamagny, employée par Bonvalot.

En p. Bf. Rethnans *Sôle*. Rab. *Solu*.

Solaî, fatiguer, lasser, sens prop. et fig. *Solant-e*, fatiguant-e au moral.

Seulâ, en Ballon.

Sôle, fr. cad. = *pie* = sole fr. *En la solate*, à Meroux, 1655, Stoff; du L. *sol*, terrain.

Sol, l. dit, à Ligsdorf ou Lechincourt, (Ferrette) Stoff. ; à Volgesheim, Con Neuf-Brisac ; à Hüsseren (en 1488), et le composé Gesol (Colmar).

Solmont, l. dit à Kruth (Val St Amarin) où nous trouvons d'autres vestiges francofones, ex. *Bramont*.

Les Soles, l. dit à Botans (Stoff).

Son, sai, sies, adj. pos. [Son, sa. ses*fr. ; id. en Salbérien. *Sai*, sa, en aj.

San, son à Chalonvil. ex, : *San‿hanme*, son homme. *Sés*, un peu partout hors de Ch.

L'n de *son* fait liaison.

Son, sm. Sommet en Montb.

Son, id. en fr. *Soûenaî*, sonner. *Soûenu*, sonneur. **Sonnailles*, collier de grelots en forme de clochettes.

Soûenate, sonnette.

Sŏn, sf. [Sens), côté. Ex. : *sŏn deavnt derrîe*, sens devant derrière. *D'ëne sŏn*, d'un côté. *Fraîre d'ëne sŏn*, 1/2 frère.

Carousse ou voiture *d'ëne sŏn*, voiture dont la caisse est dirigée sur le côté et placée sur deux brancards, sans place pour le cocher. Elle est spéciale à notre région où résonne notre patois, Bf. Montb et Porrentruy. Elle est en train de disparaître ; en dernier l., les Juifs s'en servaient comme voiture démodée c.-à-d. à bon marché. Voy. *sené*, cong. pr le sens moral.

Sŏnbiant, Semblant.

Sŏnble, Espèce de nœud coulant, formé par une boucle de corde dont les deux branches non nouées repassent côte à côte dans cette boucle. Lgdoc *Sunbel*, cordon, filet. A Bes., *Sanbé*, chiquenaude, cong. (1).

Du L. *Cymbalum* ? cloche, probabl. à cause du nœud coulant ou de la corde de la cloche elle-même.

Sonbre, adj. id. en fr.

Sonbres, sm. pl. Jachère. L. dit, *les Sombres*, champs à Plancher-Bas.

---

(1) ...Faut li roussenâ las‿épaules, li baillie in bon sambé su lou nâ. (La crèche, de Besançon).

Sombrot, l. dit, St Germain (Stoff).

Sonbraî, Labourer un champ pr le laisser en jachère ; *Sombrer*, en anc. fr. local et *sommarâ*, à Albertville; id. au Val d'Ajol. — *Soma*, à Uriménil = *sombre*.

Sôndje, [Songe*. *Sôndjîe*, Songer, penser.

Sŏn·ne, sm. [L. Sommus*, somme, sommeil. *I aî sŏn·ne*.

Sŏnti, ou **sŏntre**, Ind. p. *i sŏn*, *ns sŏntons*, *vs sŏntes* ; pas. déf. *i sŏn*. Les part. *sŏntant*, *sŏntu*.

Sŏnti-bon, Hysope ; santi-bon, à Meroux.

[*Santi-bon** *sâvaidje*, Serpolet, à Meroux.

Sŏntu, sf. senteur.

Sôpe (sôbâ), Soppe, vges de Hte-Als. parait congén. aux formes *suspa*, 1105 et *sulerbach*, 1185 (Con Masevaux). « Sope, autrement Mormaingny, 1453, Trouillot, cit. Stof.

Sôpi, [Soupir*.

Sorfue, Cerfeuil, à Meroux.

Soté, p. als. d'Hindlingue (Entreigne), Lepuix, vge TBf.

Sou, Soûl, ivre.

Sou, id. en fr. Attrape-sou. espèce de filou, Id. à Bf.

Souci, [Sourcil* à Mandeure.

Soucre, Sucre. *Soucraî*, sucrer ; [*Socraî*, Aj. (Eschênes), etc.

Soûe, sf. 1° Soie ; 2° poil long et rude (des porcins par ex.) *in vîetu de soûes* = porc, (jeu de mots).

Soûe de poûe, Etable à porcs, litt. toit de porc. En Aj. [*Sô de pô**.

Soûe, avant-toit d'une grange.

Soûẽ, sm. [Soin*.

Soûẽgnîe, [Soigner*.

Soûec·hai, [Souffler*. En Montb· [Sôechai*. *Soûec·hai l' poi* (souffler le poil).

1° Provoquer. *È n' ferait pîe bon li soûec·haî l' poi*.

2° Respirer par la bouche pendant un sommeil profond, de sorte que chaque expiration distend ± les joues avant l'expiration, comme lorsqu'on fume la pipe (congestion des centres nerveux.

Sôechaî, en Montb.

Soûec·hu, [souffleur*.

Soûec·he, [Souffle* subst. verbal.

Soûëc·hot, [soufflet*. *Sôc·hot*, Con Bf. ; [*Soc·hat**, aj. ; *Sociot*, Rethnans ; *Sociat*, à Epauvillers.

Chôchat, à Vermes (Delémont).

[Souechot*, à Etobon (Héricourt). [*Sôechot**, Montb.

[Sôfiot*, à Ronchamp, où n'existe plus le *C·h* de Ch. pr *Fl.*

In chè·yat, un soufflet, au Bonhomme (Lapoutroye).

Soüegnot, [Signet]. Jeton, avec n° d'ordre, que les teinturiers donnent pr reconnaitre les vêtements (ou autres choses) donnés à teindre.

Se soüëgnie, se signer ; voy. *Souegnîe*, voy. *soûë*.

Siniot, anc. n. pr. à Bessoncourt. XVe Se.

Soûenaî, Sonner, voy. *Son*.

Soûene, Saône. L. *soccona*. Rad. *sequana*, le même que pr Seine (*sequana*).

Rivière des Séquanes ; ou qui vient du pays des Séquanes (la Seine) peuple qui jadis occupait les sources de la Seine.

Soûeqaî, [Souquer* D. Boiste. et Bf. chercher, fouiller, péj. (de l'all. *suchen*, chercher), flairer, en cherchant, parlant des chiens. *Soûeqe*, *Tanbeau ! Soûeqe !*

Soué, à Exinc. = *Soûege*.

Soûequ, qui met son nez où il n'a que faire ; *triv*.

Scurce, id. en fr. Bf. ressource. (Manus. Pélot).

Sourcîe-re, Sorcier-re. *Sorcîe-re*, à Angeot. Voy. au m. Fontaine, F. de la *Sorciere*.

Soûeron ou **Çoûeron**, 1° [Ciron] ? Bas-L. [Siro]. VhA. *Siuro* (Stappers) ?

Vrillette, petit coléoptère dont la larve perce le bois, le rend vermoulu. Genre *anobium*.

Le fr. *ciron* est un petit arachnide, *Acarus siró*, mite du vieux fromage.

2° dard des hyménoptères et d'autres espèces voisines.

Soûerenaî, attaqué par les « *soûerons* » (bois), vermoulu.

A St Vital, Sav., *on Sâron* = un *ciron*, fr. mite du fromage etc.

A St Vital, na (une) *Zorsä* = une vrillette qui *vermoule* le bois.

Soûertche, Jupon, jupe. All. *Schurz*, sm. tablier.

Soûetche, [Sorte*. *Ai·soûe·tchi·*, assorti.

***Souetchi**, [Sortir*. Le m. employé est *paitchi*. Voy. ce m. J'ai sorti, Bf. je suis sorti.

Soûete = et voy. aissoûete. P. Messin, *Sôti*, adj. à la maison.

En fr. *Soute*, anct *assoute* = réduit pr le charbon ou les poudres.

Lgdoc, *assousta*, mettre à couvert.

Soûetenaî, Rosser, (syn. de *roûechîe*, Ch); à Croix, ex. :

Di cô i vzu le souetenaî.
Sain attendre, è baittait ai grans cæus, son tchin,
..,. aivé ène roneche (1).

Montb. *sôe·te*, massue ; dim. *sôe tot*, trique, Contej...

Soûeteni, [Soutenir. *Soûetin*, sm. verbal, soutien.

Ind. p. *I soûetin*, *n*s *souetinions*, *v*s *soûetenis* ; parf. *i soûetigni* ; fut. *i soûeteraî* ; les part. *soûetignant*, *soûetenu*.

Montb. *Sôe·te*, « bâton à grosse tête, Contej. ; dim. « *sôe tot*, trique ».

Soulaî,-on,-ēne, Voy. *sou* et *sâ*.

Soulâdjie, [Soulager*.

Soulîe, [Solier* VFr. et Celto-B. Fenil, grenier à foin reposant sur l'étable d'une « *grandjerie* ». En Celto-B. *Sôl* = poutre.

Soume, [Somme*.

Soupe, id. en fr. et en all. (Suppe). Rosemont, *Sope*. *Soupaî*, v. et s., souper, repas vers les 7 h. ; *Sŏpaî*, à Angeot. — VhA. *Saufe*, orig. germ.

Soupe à la grand mère, Soupe à la farine roussie, à St Claude.

⋆**Sourcîe-re**, [Sorcier-re*, l'anc. mot est *Djenâtche*, voy.

Soutain·ne, Soutane.

Spoule, Bobine, à G-y, de l'All. *Spule*, qui a donné le n. pr. *Spuller*.

Sri, sm. Musaraigne ; id. à Angeot. Du L. *Soricem* souris. Id. en Comto bourguignon.

Au midi de la Comté, en pays savoiyofône, c'est *moèzet*, muzet (2).

Stevenot, n. pr. a donné Thevenot, cong. d'*Ietienne* ; voy.

Stoba ! Arrête ! à Frahier ; *Stabe* ! à Auxelles (E. Moritz).

En Berry *Stabo !* (= le L. *sta bos*) « exclam. des laboureurs pr *arrêter* les *bœufs* ».

Stoffel, n. pr. H. Rhin, Altkirch, abrév. de Christofel.

Sudaî, [Soudar] Soldat ; p. aj. [*Soudaî** (3). Ban de la Roche, *Soudaire*.

(1) Fable du Loup .. trad. en pat. de Croix (Delle), par M. Colin.

(2) Rappelons que le Dépt. du Jura au sud de la Forêt de Chaux est savoiyofône.

(3) Petignat dié : Nos n' sans que cintiain·ne, mais Aidjolats,
Euvrite yo les poûetches *tot'* lairdje...
Vite les *soudais* tiuden·nent entrais
Main tain d'entraîs, tain d'enpâlaîs.

Lunéville, *Soudar*, Oberlin.

Suderasse, femme à soldat, péj.

Sudaî, Souder.

Sufi ât‿ê, [Suffit est-il]. Toujours est-il.

Suisse, 1° id. en fr. ; 2° surn. C^on^ Bf. qui « fait suisse » ; 3° « qui a servi dans les Suisses » (Bourogne, Janvret). Au fém. *Suissate*, Bf. *Suissette*, = *Chuitzerasse* au B. de la Roche (B. Rhin). *Suiches*, form. d'anc. écrits. *Svychetz* (1499) Suisses, Arch. de Belfort. *Suichet*, n. pr. arr. Montb.

Lou **sun**, ou lou **sun·ne**, Le sien. *Lai sun ne*, La sienne.

Supri-sumi. Sur le champ.

Sur, adj. Sur, à Friesen ou Friesè (H^te^ Als) en fr. Fréchone ; all. *sauer*.

Sur, incon. à Ch.

Su·yant-Su·yè = les part. du v. *seure*, voy.

Su·ye, [Seuil*.

Su·yot, Hoquet. *Sangliot*, en p. de Vanclans, Doubs. Pic. *Souglot*. Du L. *singultum*.

Svirôncoûë, l. dit, Ch. *Sevironcourt*, fr. cad. Stof.

Rapprochons de ce n. *Wyrascort*, 1189, cité par L. Viell, p. 314 p^r^ Voujeaucourt.

T

Comme le plus souvent le *C* latin et autres *C* durs étrangers à notre parler (Lgdoc, Norm., Picard., etc.) ; et toujours le [*Ch** fr., comto-bourguignon, bourguignon et autres dial. de langue d'oil, qui en dérivent, les Ts (1), [St* (2), et S·h* (= Th anglais) (3) savoiyofônes, qui en proviennent aussi, se rendent en notre patois par [Tch*, c'est donc à la lettre T qu'il faut ordinair^t^ chercher leurs homologues en notre patois.

On remarquera, par *balancement compensateur*, que notre patois, *mouilleur* en général, sèche le T où le fr. le mouille, ce

(1) La Tarentaise, la Suisse française (sauf le Jura Bernois) ; le pays de Gex, le Bugey ; le dpt du Jura au sud de la forêt de Chaux ; l'arr. de Pontarlier (Doubs) le val d'Aoste, q.q. peu en Tessin ?

(2) Albertville, et la vallee de l'Isère jusqu'à St Vital. A coté, à Montailleur ; à Gresy-sur-Isère commence l'*s·h* qui descend.

(3) Occupe Chambéry; la vallée de la Maurienne ; Mègevette en Faucigny, Les Bauges (vallée du Chéron) Minzier (St Julien) etc. Plus au sud en Occitanie, c'est une *s* ou un *ç* doux qu'on trouve souvent ; ex. en Dauphiné occitanien on dit *Çambéry* (Chambéry) : en Ardèche. du *ciendent* (chiendent) ; en Limousin, *Viçy* = Vichy ; id. en Piémont méridional, à Venise.

qui arrive aussi pour les autres consonnes mouillables. Le T final de notre pat. du suff. *ot* est ord[t] rendu par *d* en savoiyofônie. Dans St Bernard (sermons) le T final est rendu par *D*, à la 3[me] personne des verbes.

Tâ à Etobon, Taupe-grillon ou Courtillière, voy. son syn. congénère *Ertaî*, et [*taî**.

Tăbă·yon, anc. n. des notaires, Tabellion, du L. *Tabulæ*, testament.

Lieu dit de pré à Ch. — Même rad. que *tavaillon*. L'étude de notaire en Vfr. = *tablier* ou *tabelier*.

L'argot parisien *talbin*, huissier, est peut-être un descendant dégénéré.

Tăbĕrlĕ de Mourvelaî (Morvillars) c'était jadis un individu extravagant.

Cette appellation servait de qualificatif aux jeunes gens peu sérieux (M[e] F[e] Cheux, avia paterna). Midi de France, *tabourin*, un peu fou.

En pays Montb. *tanberlan*, Tintamarre.

Cong. au *Tabarin*, du Pont-Neuf de Paris, et au suivant.

Tăboŭĕrai, Faire un grand bruit ou vacarme en tapant sur corps résonnant ; id. en VFr. (tabourer). Bf. *tambourer* p[r] tambouriner ; voy. *tanbournaî*. Rad. *Tabour* (1).

Tâb·ye, [Table*. *Tale*, en aj. (Grandvil.). *Taule*, près Bes. *Tâbiaie* [Tablée*. Bf. *tabier*, tablier. Rad. L. *Tabula*. — *Tauliron* et *mettrot* se disent pour dressoir p[r] vaisselle à S-y.

Tăcaî, (Taquer, Bf.) 1° Toquer* ; *se tăcaî*, se donner un coup sur un corps dur ; onom. ou toquer. Quand il s'agit des jambes on dit, *se b·yĕtchîe* [se bucher].

2° donner des coups secs ou secousses brusques au van, de côté, pour séparer les mauvaises graines (*tacures*),

3° passer le fil de la trame dans la chaine, et le pousser avec le battant pour faire un tissu serré (d'où bruit sec).

4° tricoter, tisser serré : ex. : *cîes tchâsses, c'te toile sont bin tacaîes*.

Tăque, sf. Heurt ou coup reçu en se heurtant contre un corps dur.

Tăcure, sf. La trame d'un tissu, sur laquelle on *taque*.

---

(1) Baligant s'apprêtant contre Charlemagne :
Par tute l'ost font lur *taburs* suner,
E cez buisines et cez graisles mult clers. Ch. Roland, v. 3137.

Tăcaidje, action de « *tăcaî* », le résultat de ce travail.

Tacates, cliquettes se manœuvrant comme les castagnettes.

Tacoutaî, fréquentatif de *tacaî*. — Onom.

Taic·häte, (voy. ce m.) qui peut provenir d'un v. rédupl. hyp. *taquelaî* ou *taclaî* (dont le *quel* ou *cl* donne rég^t *c·h*. — Aussi l'instinct populaire en parler de Bf. retablit le *cl* (ticlette). Remarquons l'homologie ± de *ai* et *i*.

Taquard, n. pr. TBf.

Tâchon, [Taisson* ou blaireau. VFr. Tesson ; du L. *taxonem*.

Tâsson, près Bes.. L. *Taxo*. Vha *Dahs*, (*Dachs*. all.). *Dars'* à Louèche (Valais).

Comp. Lgdoc, *Tessou*, jeune porc. *Creux-du-Tesson*, l. dit de champ, St Dizier.

Teunîere, voy.

Tăcon, id. dans Rab. 1° Empiècement ou morceau d'étoffe employé à rapiécer un vêtement, ou une étoffe ;

2° par analog. morceau ou partie de pré, ou autre chose à surface plane ;

3° Gras-double.

Tăcoŭënaî, mettre une pièce, rapiécer. Le réd. *retăcoŭënaî* est plus employé.

Tai, adj. pos. Ta. Ne pas conf. avec *tiaî*, quel.

Taî-e, adj. Tel-le. L. *talis*.

Taî, [Tard*. *Tardy* ou *Tardi* (Tardif) anc. n. pr. d'Aj. = lent. *Aitairdjie*, voy.

Taî, sm. Courtillère, à Eschêne, Angeot... [Hérétique); abrév. d'*ertaî*, voy. ce m. qui lui même est abrév. d'*éritaî* (Abévillers, O. Claude).

Tê, Salamandre, à Bournois D'après M. Roussey, il fallait tuer le *tê* et en appliquer la peau sur la partie mordue par le dit *tê*, pour échapper à la mort ! *Tuetey*, n. pr. à Montb. voy. *tiuaî*. — [*Tâ* à Etobon.

Tai (bref) à Exincourt. salamandre, ou Triton.

Taic·hâte, [*Ticlette** Bf. Loquet, composé d'une touche à l'extér. de la porte, basculant à travers la porte sous la pression du pouce ; ce qui relève une tringle à l'intérieur retenue d'un côté, de l'autre, entrée dans un arrêt et mobile sous la touche.

Taic·houtaî, Loqueter, *ticler* ou *ticleter*, Bf. faire entendre le [cliquetis) de la « *taic·hate* » agitée.

Taic·houtu, qui « *taic·houte* ».

Bf. *Ticlet* ou *ticlette*, loquet. *Cliqued* en Celt, Br.; Lgdoc, *sisclet*. St Vital, Sav. *Lequet*.

Tac·hote, à Sermagny. *Taquiote*, à Plancher, ce qui nous mènerait à *tacaî*, (voy. ce m.) à *tioche* des Vosges, clanche, loquet (Haillant) et au fr. *cliquette* auquel il est homol. par transposition. Tous m. onom.

Taiclet, n. pr. TBf. Florimont. Voy. *tacaî*, radic. possible.

Tan, Tant. [*Tain**, Aj., Pont-de-Roide, Sancey.

Tainte, Voy tante.

★**Taipaidje**, Tapage.

Tairi, [Tarir* parlant des bêtes laitières ayant perdu leur lait. Employé passiv. : *noûete vaitche ât tairi*.

Tairîetre, Lierre. — [Terrestre], arbuste ne quittant pas la terre ou son support.

Terrintre, à Meroux ; *Taréc·he*, à Sermagny.

Taitche, [Tache*. *Taitchîe*, tacher (*ai* est bref).

Bête à mille [*tätches** ! Salamandre terrestre, Ronchamp.

Taîtche, Poche d'un pan d'habit en arrière. Bf. Tâche ; G-y *Tâtche*. All. *tasche* qui a pu donner *Tascher* (de la Pagerie) ; voy. La Blotière.

Tape-Taîtches, Un des sobriq. des gens de Chamesol (Mandeure), c. à-d. que les pans de leurs habits tapent sur les jambes.

Tâcă, à Albertville, besace.

Taîtchîe, Tâcher. Conj. *aivancîe*.

Tâcher moyen, expression spéciale à la langue d'oc et au parler savoiyofone, faire en sorte. Ex. : en pat. de Châtillon, dpt Jura. *On* [*taiset** *mayan de meu faire*.

Taivan, Taon ; du L. *Tabanum*. Rab. *tavan*. [*Taivain** en p. aj. (Angeot). *Tavaî*, à Ronchamp.

Tai·yîe, [Tailler*. *Tai.yan*, sm. [taillant*.

Tai·yandîe, taillandier.

Taiyîe, ou **teillîe**, Voy. *Teillot*.

Tâlaî, Contusionner, meurtrir, par pression ou coup, sans blessure extérieure.

Se dit des fruits et des êtres animés ; ex. : *Ne poire-de-fîe tâlaîe ; avoi l' tälon tâlaî*.

Taulâ, en p. Montag.

Tâlure, Contusion (êtres animés, fruits, etc.),

Ce vocable, assez répandu en France, mérite d'être francisé.

Taloiyie, courbaturer, en Montb. (Contej.).

Tâle, aj. ; voy. tâbye.

Talon, 1° id. en fr. ; 2° partie postér. de la base de la charrue qui termine en arrière la *choûelaie*.

Talvŏn·ne, (à Bf. *Talvanne*), à Ch. mur de pignon, même signific. à Bf. ; *Talbenn'*, en Celt.-B.

Talvan·ne, à Angeot, mur ± bas supportant une cloison, au logis, ou à la grange, ce sens le ramenne à l'all. *Theilwand*, mur de refend ou *Teilwand*, car les All. nous précèdent dans la réforme inévitable de *l'ortografe* qui doit consister à bannir les caractères parasites ou inutiles.

Tân ou **tant**. Tant. *Tân pu*, tant plus ; *tan paî*, tant pis.

Tanberlan, Tintamarre, en Montb. Voy. *Taberlë*.

***Tanbournaî**, Tanbouriner, battre de la caisse. Vfr. *Tabourner*, et *tambourner*. Notre m. est de forme moderne, voy. l'anc. m. *taboüëraî*.

Tandique, conj. Tandis que.

Tannenkirch, Vge C[on] Ribeauvillé, en partie patois francophone (Aufschlager).

Tante, id. en fr. ; [*tainte**, en Aj. ; à Maiche. G[d] Sancey (Doubs) *Tainti*[n]. (1)

Tantate, petite tante. Du L. *amita*.

Tantaîrie ou *Tante Airîe*. Être ou esprit féminin surnaturel qui faisait des siennes vers la Noël ou autre temps. (Ch., Salbert ..) tourmentait les enfants paresseux, dérangeait les joujoux, embrouillait par petits endroits, les ouvrages qu'on n'exécutait pas avec assez d'activité. Au pays de Montb , elle remplace St Nicolas pour les bienfaits. D'après M[r] P. E. Tuefferd, on la confondait au moyen-âge avec une Comtesse de Montb. (Arie, ou Henriette) populaire par ses bienfaits, en Montb. et en Porrentruy, jadis sous le même régime. On dit que dans le pays de Montb. : la Tantaîrie, visite les fours l'avant veille de Noël, et dérange tous les travaux de femme qui ne sont pas achevés pour cette époque et qui doivent l'être.

Ex. de chute de l'*n*.

Tantiuè ou **tant·yuai** ! (Abrév. de *Mâtantiuè*). 1° Juron favori du Cómté de Montb., à Etobon, et usité aussi en Porrentruy.

---

(1) Petite *n*, p[r] indiquer un vrai *i* à 1/2 nasalisé. Cet i n'existe pas à Châtenois ni en bassin de la Savoureuse. On le rencontre à Vermes (Délémont) Mandeure, Le Russey, Servin (Baume les Dames), Pesmes, Vesoul (Hte Sne) et environs.

3° Un des sobriq. des « *Montbillaidjots* ».

Tantoûe, (Tantôt* ; au Ballon, [Tanteû*.

Taoute. de Montb. est une forme de notre *âoute*; voy. *Aoutŏ*, en Dt de Lozère, a la même sign. que notre aoute.

Tapaî, 1° Taper ; 2° donner une *tape* ; 3° éclater (par air comprimé).

Red. *Tapoutaî* [Tapoter*. Dim. *Tapîllîe*, pétiller.

Tapot, tout corps ou instrument pouvant détonner par pression, ou ayant l'apparence gonflée.

1° Silène enflée (caryophyllée) dont le calice est très renflé.

2° Espèce de clifoire en sureau, contenant de l'air entre 2 boulettes d'étoupe mouillées, cet air comprimé entre elles par la poussée que fait une tige de bois, éclate par le départ de la boulette antérieure.

3° avec une feuille, un sac de papier on fait un « *tapot* ».

4° Grasse personne et ronde. A Bf. *tapote*, jeune fille boulote.

I sô gonc·he c'mŏn in tapot (c.-à-d. comme une chose gonflée prête à éclater.

Tapate, Batte, battoir de lessiveuse. *Un coup de langue*, *un coup de tapate*, Bf. ou tapette.

Tapette en argot parisien, langue bien pendue, bavarde.

Tapoûere, sf. [*Tapoire*]. Ustensile de bois, formé d'une plaque épaisse de bois avec manche oblique pour aplatir et fouler la glaise molle d'une aire de grange.

Tape-taîtche, un des sobriq. des gens de Chamesol (Mandeure) voy. *taîtche*. C.-à-d. dont les pans d'habits battent les jambes.

Tape-tîu, 1° Espèce de beignet, ou crêpe épaisse, espèce de « *roncin* » voy. ce m., qui tape plus fort que les crêpes en le retournant.

2° Tilbury ou voiture de promenade à 2 roues [*tape-cul**.

Tapaie, Tapée, un grand nombre.

Tapaî-baliveau, 1° marqué pr être reservé de la coupe ; 2° resté vieux garçon. J. B. Vautherin (avuncul.).

Topaissîe, en pays Montb.) Éclater, fendiller.

Târpe, Grosse patte onguiculée d'animal (ex. loup, ours, etc.), par extens. grosse main d'homme.

Tairpîe, à Vermes, plante à feuilles découpées, des terres humides.

Tairpailouè, à Boncourt, plante (*taîrpe ai louè*, ou *l'ouè*) = patte de loup ? ou d'ours ?

S'ŏntairpaî, redoubler d'efforts au travail manuel ou autre.

Tapailor, [patte d'ours*, à Vermes, grande Berce.

Tapaîlo, grande Berce, District de Delémont = *Tarpe de-Loup*, à Montb. (Contej.), grande Berce.

Bærен*tôpă*, en Als., *Bærendopen*. en forme germanisée, Patte-d'ours ; grande Berce (Branc-Ursine ou Branche-Ursine (Heracleum Sphondylium) voy. *tutue*. — *Topă*, en als. de *Friesè* (Friesen) = patte ; ce mot se retrouve dans les mots ci-dessus cités, *taipailor* etc., et *tairpailouè*, sert de trait d'union avec les autres.

Tôpă, à Brumt' (Brumath) ; id. en roman*tche* (Grisons). *Tôpè*, en Argovie.

L'all. a *Pfote*, ± rapproché de patte Tous de la même famille.

Tape (étang de la) TBf.

La Tappe l. dit de champ à Argiésans.

Tăssîe, Téter. Celt. B, *tez* = tette.

Tasserot, *jeune* qui téte encore ; *in vîelot tasserot* ; *in poulë tasserot*.

Tăssoitche, ou *tasse voitche* (Salbert, Eguenigue), Salamandre. *Tŏssə vaitche*, (Plancher-les-M., Ronchamp), c.-à-d. Téte vache. (croyance popul. lui attribuant la propension à téter et par suite à épuiser les vaches (M. Poulet) ; chose ayant lieu pr les serpents d'après des personnes dignes de foi ? et qui se dit à St Vital (Albertville).

Bai'yîe ai tăssîe, Allaiter.

Tosse ou *tăŭsse*, mamelle, à Vescemont (Joseph Ruez).

Tasticoter, forme Bf. donnée par Dr Corbis, = *asticoter* du dict. Littré et autres dict. fr.

Tathien ou **tat'yin**, [Taquin*. Ex. du *qu* mouillé.

Nom sous lequel sont désignés les habitants des vges situés au Sud de Bf. par ceux situés au Nord, (par ex. par ceux de Sermamagny) Dr J. V.

⋆**Tătouille,** Bf. Rossée ; Dr Corbis donne *Toutouille*. *Etouillă*, à Albertville.

Tauliron, voy. *Tab'ye*.

Tavaillon, Id. en fr. dict. Littré. Bardeau, petite tuile en bois servant à garnir la *talvanne* ou mur à pignon, pour le garantir de la pluie battante amenée par le vent du S-O.

Comp. le Vfr. *tavel*, bouclier, et *tavelé*, tacheté.

Tavel, n. pr. Bf. — Du Lat. *Tabula*, table, tablette, ou *Tabulatio*, plancher, ou de *Tavel*, vge du C^on de Fribourg (Taberna); même rad. que *tabaillon*, voy.

Tavernier, n. d'un anc. professeur de l'anc. collège de Bf. (1); n. cong. à Saverne (*Tres Tabernæ*).

Ta·yate, voy. *toue*, taie d'oreiller.

« **Tayote** » Corneille, fr. montb. 1628, Duvernoy.

TCH

Les grands monuments, après leur destruction, laissent tj. des vertiges dans le sol, de même le Tch de notre parler ne pouvait avoir existé depuis si longtemps, quoique repudié par les écrivains de tous les temps, en notre pays, sans laisser dans notre sol linguistic, des traces de son existance. Elles sont cependant très rares et peuvent passer inaperçues.

Dans l'intéressante étude de M. Feltin, sur Florimont, (Bul. S. Em. Bf. 1898, p. 221), on trouve, parmi les particuliers appelés dans une franchise, en 1431 *Tschan* Denu du Puix (= Jean Denis,. (Ici le *Tsch* all. est pour notre [Tch* qu lui même durci à l'allemande, est ici pour Dj de Djan ; puis *Tschan* Goly, du Puix ; ***Pittisschan***, de Beurnevésin, (= Petit Jean, en pat. *Pötë Djan*) ; *Tschan Nia*, de Suarce = Jean Nia, en pat. *Djan Nia*, voy. *Nià*, et Henry Nia (Déja indications de n. pr.) voy. ***nià***.

On a aussi *Schetenay*, Châtenois en 1341, ± homofône et homolog. à *Tchâtenai*, n. anc. et actuel en patois. Ce *Sch*, est peut-êrre une tentative de figurer *Tch*.

A Belfort, nous avons le n. pr. *Tschaine*, (= le pat. *Tchaine*, sign. chêne ou le fr. chaine), en 1813, cité par M. Dubail Roy dans Bul. S. Em. Bf. 1898, p. 11.

« Le 25 décembre 1813, le garde d'artillerie Maître brûle les maisons *Tschaine*, Longchamps, Vinot, Piney, au fg de France, situées entre le Pont et les Capucins ». (Revue d'Alsace 1885) ; à Rougemont, *Tschirett'*, n. pr. ; voy. :

Le *Tch de la tête des mots* a pour ancêtre le *c* dur Latin, ou autre *c* dur. Il est représenté en fr. par *ch ;* en Savoiyofônie du Nord, Sud de la Franche-Comté, Suisse française (excepté le Jura Bernois), en Val d'Aoste, par *Ts* ; par S.h (= th anglais) en Faucigny, en St Julien, en Chambéry ; par ST à Albertville, St Vital, etc. par S en Provence. Notre *Tch* existe en ***romantche***.

On trouve q.f. *Tch* égaré en pays du Ts, ex. *tchâ*, chaux à Châtillon (Jura) On le trouve aussi à Beaujeu, près Digne.

Notre région du Tch est bornée à l'Est par le Canton germanofone de Soleure; au sud, par le Ts de Neufchâtel et de Pontarlier; au sud et à l'ouest, par le *Ch* du parler bisontin ou comto-bourguignon, au nord en plaine, par l'alsacien germanofône ; mais au nord vosgien il s'étend assez loin, en ilots, dans les hautes vallées lorraines et alsaciennes francofônes, et même en q. l. dits en vallées als. germanof.

Notre *Tch* occupe tout le TBf. et les vges voisins francofônes annexés, l'or-

(1) Le bon père Tavernier, notre anc. professeur de 8me, mort octogénaire, nous a laissé un bon souvenir avec son accent alsacien, et son épingle de cravate avec laquelle il nous donnait en l'imprimant, des *satisfecit preceptori* ! Que Dieu aie son âme ! disons-nous, selon le pieux dicton de nos pères.

rentruy, Delémont et voisins sud francofônes de l'anc. Dépt du Mont Terrible, l'anc. pays de Montbéliard, ± l'arr. de Baume-les-D. ; à l'ouest une bande ± étroite de la Hte Saône confinant le TBf. le Montb. et Baume-l.-D. On le trouve à Plancher, à Ronchamp, à Etobon, mais n'est déjà plus à Lure, à Fougerolles, à Vesoul, etc.

Sur le versant vosgien, on le trouve en arr. de Remiremont, à Saulxures, à Ventron, à Cornimont, à La Bresse ; En arr. de S. Dié : à Gerbépal. à Fraize, à Bertrimoutier, à Wissembac.

Sur le versant alsacien francofône à Saales ? Schirmeck ; peut-être à Urmatt (à 30 kil. de Strasbourg) où d'après Aufschlager, (l'Alsace, 1825) resonne le pat. fr. Lorrain. On le trouve q. f. en noms germanofônes, ex. : *Tchudi*, n. pr. Suisse ; au Ban-de-la-Roche ; au Val de Ville ; en Vallée de la Liepvre ; au Canton de la Poutroye ; en lieux dits d'origine francofône, en Vallée germanofônes de St Grégoire ou de Munster, en la vallée de St Amarin, en celle de Masevaux :

Ex. : *Tschar*, à Oderen (voy. *tchâ*) ; *Tschaderen*, à Rimbac ; *Tschæti*, à Bourbac-le-Haut ; en la plaine germanofône als. ; *Tschaderat'*, à Vanchelle ou Winckel, (voy. *tchaderate*) ; *Tschæslis*, à Fetterouse (Pfetterhausen) ; *Tschambel* (= *bé tchan*), à Retzvilier ; *Tschœmbele*, à Reiningen (Mulhouse) (Stoff.) ; *Tschain* ou *tchain* = forme ajoulot ede *chan* ; Tschell (= celle), à Roderen (Thann).

En général, il faut soupçonner un n. d'origine francofône pat. dans les n. als. germanofônes commençant par *Tsch*.

Le *tch dans l'intérieur de nos mots patois* provient de *rt* ; ex. : parti = *paitchi*, en pat. ; *Patchi*, en p. Montag. ; et en un lieu dit Grand-Patchy près de Bitschwiller, proven. de ce mot patois d'après Baquol (op. cit. p. 60) habité par des ouvriers qui *partaient* q. f. sans payer. On disait : il est au *Grand Patchy !* parlant d'un mauvais payeur.

Tchâ, sf. Chaux ou calcaire calciné. *Caltchin'*, à Locarno (Tessin) où pierre = *Tsassŏ*, donc présence du *ts* savoyard.

Tsau, à Santans (Montbarrey, arr. Dôle) (1), au sud de la forêt de *Chaux*, (ici déja *Ts* savoyard).

Tchâ, Chaux, vge du TBf. et lieux dits de forêts. Nom de l. dits *caractéristique* de la Franche Comté et voisinage, [*Tchau**, à Auxel., Sermagny.

Tschabrunnen, Con du T. de Rimbach (Stoff) en All. cadastral. — Et autres l. dits avec le rad. *Tschâ* en Als. germanofone.

Lachat, *Suchaut*, *Lachaud*, n. de fam. dans la région.

(Ne peut-on rapprocher de notre mot les n. pr. de Ch. *Lacheux* et *Cheux* ? voy. ce m.)

Lai Tchâ, forêt de *L'Achat*, en fr. cadast. à Grandvillars.

---

(1) Notons q.q. mots du canton de Montbarrey, (de Santans) où commence le pat. genre Savoyard : *Tsan*, champ ; *Tsin*, chien ; *Tsau*, chaux (de la pierre) ; *Dsi*, plâtre gypse ; *Dsisseu*, maçon ; *midsie*, manger ; *Quieu*, clou ; *Gaille*, truie (parent au *caïon* savoyard).

Pré sous La Chaux, à Montbouton. — *Chauxrain*, l. dit, Ste Croix-aux-Mines, Hte Als.

Pré Lachat, à Fontaine. Ferme de *lai Tchâ*, près Courtetelle (Delémont).

Chaudane, près Besançon, hauteur boisée escarpée, « où on est censé n'y aller qu'avec des *ânes* » ?

Chaudanne, riv. en Valais.

Soûetchâ, Sochaux, vge près Montb. anc[t] *Souchaul*, en 1506, situé sous la colline boisée de Chaux, *Tchâ*, près Montb.

Lai Tchâ, forêt près Brevilliers.

Latscha, n. pr. à Rimbac, Hte Als. (Masevaux).

Tchar, à Oderen (St Amarin) Hte Als. (Stoff), vallée où se rencontrent plusieurs de nos l. dits.

La grande forêt de *Chaux* (Dôle), sépare le patois ± bisontin ou comtois prop[r] dits du patois savoiyofone en Dépt du Jura, de même que les « Grands Bois » séparent le pat. ajoulot du pat. cent. Belfortain.

Notre mot devient *chaul* dans *Souchaul* = Sochaux ; ailleurs, *cal*, *chal* et *char*, ex. *de Calmonte* 1182, *Chalmont*, Charmont 1196, *Vilchalmont*, Vieux-Charmont (près la colline boisée de la Chaux, près Montb.

Bois de la *Chaume*, à Grosmagny ; id, à Eloye.

En Lat. vers 1170, *Calme* de Arli = *Le Chaux* d'Arlier, (la Tsâ d'Ali), près Pontarlier, (ou d'Arlay, Viellard, p. 295).

Ici, *Chaux* est représenté par *Calme* qui a p[r] homolog. fr. *Chaume* = friche (1), plus tard bois. De même *Calmosiacum* = Chaumousey (Epinal) donne *Cal* ou *Calm* = *chau*.

Les *Hautes Chaumes*, Hte Als. = en all. *Hochwelden* = hautes forêts, (en Lat. *calvi montes* (A. Maury) = monts chauves.

Nombreux sont les « Chaux » dont la forme ancienne est *chas*.

Ex. : En 1219, « *Henricus sacerdos de chas* » = *Chaux*, près Bf. ou près St Hippolyte-du-Doubs.

Dans le Morvan, la forêt « *De Callibus* » a donné *Chau*, en passant par *Calz*.

Roussey cit. par Maury fait venir le mot Chaux (la grande forêt de Dôle), du celte *Chod*, qui est une forme de *coat*. *Caoul*, autre forme celtiq. = forêt.

(1) Le mot friche « du gaëlic = ***Frith*** (= le cousin de l'AhA. Brustiä, ***Brosse*** fr. cad. en TBf., devenu ***Bruche*** en Jura), et originair[t] ayant désigné buissons forêt » voy. A Maury, Forets de Gaule, p. 247.

Pour notre mot passé en dial. als. germ. (*Kalmet*), voy. *Tchaume*.

Remarquons aussi en germanofônie als. *Schalm* ou *Chalm* = [Chaume*, l dit montg. à Oderen (St Amarin); *Scholis* ou *Chals* en 1136, à Lucelle; *Schosrain*, à Kayserberg (1), Stoff.

Tchâ-de, 1° adj. [Chaud-e* ; 2° sm. (Le) chaud. *Lou tchâ di djoüë*, temps de la journée où il fait le plus chaud.

Tchâ tan, [chaud temps*. Eté (Grandvil.) ; Aj.

Tchâ de lai main, sm. La paume de la main.

Tchâde, sf. Chaude, affaire qui a *chauffé*, qui a échauffé ceux qui s'en sont occupés.

Tchâdîere. Chaudière.

Tchâderate, 1° Petite chaudière, l. dit; 2° L. dit *Tschaderat'*, côte, à Winckel (Hte Als.).

Tchâdiron, Chaudron. *Chauderon*, l dit, à Vezelois.

Chaudiron, n. pr. à Vesoul.

Tchâdot, Chaudeau, chaleur communiquée à la couche; *faire lou tchâdot*, tiédir le lit en y précédant son compagnon.

Tchâfoüë, [Chaufour*, l. dit; *Tchâfoüënîe*, Chaufournier. Id. à Menoncourt.

Tchâlu, Chaleur. *Tcholu*, en Montb.

Tchâre, Chaloir, (du L. *Calere*, avoir chaud), rad. de tous ces mots, mettre de la chaleur (à faire telle chose).

È n' m'ŏn tchât, [il ne m'en chaut] = peu importe.

Tchâdernîe, Chaudronnier (arch.). En 1314, charte 6, Tuetey, *Estevenins li chadereniers*, est l'un des bourgeois de Montb. Chacun à cette époque avait son surnom, les n. de famille n'existant pas encore (2).

L'*s* était au nominatif sing. : notre langue possédait encore 2 cas (sujet et régime).

Tchâru-se, [chaleureux-se) qui a naturell^t le corps chaud malgré le froid, qui n'est pas frileux.

Ietchâdaî, *îetchâdure*, voy. *îetchâdaî*.

Tchai, Tête, de [*caput*, lat. ; anc^t [Chef* en fr. Usité seul^t dans les n. composés, ex. :

Tchai-bîetaî, 1° Etourdi; 2° 1/2 assommé.

---

(1) Il y aurait encore à examiner l'origine d'assez n. n. de lieu (en Hte Als. germ. commençant par *Schor*, mais évitons qu'on ne nous applique le : ne sutor ultra crepidem.

(2) De même en Moyen-Age pour nos anciens Rois ou feudataires, alors qu'on n'avait pas encore recours aux adjectifs numéraux.

El ât tout tchai-bîetai, il est tout bête [ébêté).

Tchai bîetoûe. [Tête de travers). *È tchëmène* tout *tchai-bîetoûe*, il marche tout de travers (*bîetoûe* = L. *bis tortum*).

Tchai-bîetun, sm. *Elle faît di tchai-bîetun*, elle coupe tout de travers.

Tchai-r'veuchelaî, Placé tête bêche. Le gros bout d'un côté, le petit de l'autre, par rapport à un objet ou corps semblable ; se dit des pierres, des gerbes, etc. [*Caput reversum*, *Lat.*). avec le suff. dim. et verbal *elaî*.

Tchavon, *Tchavŏn'nê*, voy. ces mots.

Tcharborue = [Tête des [*blues**, Ch.) brimbelles ou airelles myrtilles. M. Poulet, Plancher-l-M. « montagne faisant face à celle des Belles-Filles ».

Tchaicoechie, Faire tomber les fruits d'un arbre à l'aide de gaules, ou de batons lancés. (Exinc.). — A Etobon, *Tchocouechie* (1).

...*Tchaicouot*, Ramuscule feuillu avec fruit ± mur ainsi abattu, ou cueilli, (Exinc.) = ± le *tchaircot* de Ch. avec lequel il est congenère ; en ce cas *tchaicôechie*, signifierait abattre des « tchaircots ».

En fr. nous avons *chef* (ou *chai*) *d'œuvre*.

Tchevêcîe, voy. ce mot.

Tchaidjun, [Chardon*.

[*Tchŏdjon*, à Etobon, ou mieux *tchäudjon*.

Ietchaidjenaî, Enlever les chardons d'un champ, d'une gerbe.

Tchaidjëneri, [Chardonneret). En L. *carduelis*. *Chardoillet*, n. pr. de Bf., Châtenois (2).

Tchaîlăt, Dim. [Charlot*, à Mandeure. *Chales*, C^on^ Delle, n. pr. = Charles.

---

(1) Noues voilà de *tchocouechie*
Après ce groue nou·yie (noyer)
Noues_ i ón_ôns tan ba·yie, (nous y en [ons] tant *baillé*)
Que noues l'ôns tout défu·yie. (M. Goux, maire d'Etôbon).

(2) Pendant 3 siècles, le nom de Chardouillet ou Chardoillet (**Chardoïë·yet*, en p.) s'est fait remarquer plus d'une fois, dans les annales de la ville de Bf. depuis Hugues, en 1524, jusqu'à Ch. Chardoillet qui fit partie de la municipalité installée en 1794. La famille de ce nom, fut alliée aux principales familles de Bf. Ce fut au commencement de ce siècle XIXe, que Pierre-Noël Chardoillet, l'auteur du curieux recensement de Bf., en 1790, (reproduit au Bull. Soc. Em. Bf. n° 11, p. 133) s'établit à Châtenois, où il dirigeait le haut fourneau.

Le nom écrit Chardouillet commence, au XVIIe S^e^, à s'écrire Chardoillet, comme il en advint pour le n. de La Trémouille, qui vers la même époque devint La Trémoille. Et comme la rouille s'écrivit la *roille*, en fr. Montb.

Comp. le savoyard *stardollet*, train de devant de la charrue (où st = ch).

Pré Chalot, l. dit à Auxel.-Bas. *Chalonvillars*, vge, voy. *Tcharonv'laî*.

Tchaîlê, Châlit, de *capsa lecti*, croit-on.

Tchailemigne, [Charlemagne*, arch.

È fat laichie lîes boûenes, lai voù que T... lîes e piantaie.

Tchaincê, à Epauvilliers, stalles des chantres au chœur. [Chancel]. « Espace entre le maitre-autel et la *balustrade*... » Roq. Mot ajoulot (1). L. *cancellum*, grille. *Tchancê*, en Montb. (parenté linguistiq, en Aj. et Montb).

Tchaindjie, Changer. *Retchainjîe*, réd. voy. ce m.

Tchandjîe, à Nommay, etc.

Tchaindje, sm. 1° Echange ; 2° Enfant francofone placé en pays germanofone als., en échange d'un enfant de ce pays, et *vice versa*, ponr y apprendre le parler du pays.

Tchaîne ou **Tchêne**, Chêne. *Tchaîgne*, à Eschênes, *Tchâne*, à Etobon et Montg., Vescemont, S-y. *Tchainot*, petit chêne, *Tchaîneré*, à Exinc. ; l. dit TBf, *chêneré*, cadast.

Tchânais, l. dit, *Chânois* ou *Chênois*, fr. cadast. = chênaie.

Chaignot, n. pr. à Reppe ; voy. *Ètchaigne*. *Chagnot*, à Méziré ; *Tchaine*, anc. n. pr. Bf.

Duchanois, n. pr. TBf. ; *Chassignet*, anc. n. pr. TBf. ; *Chainon*, n. pr. en Ajoie.

Entre les Chênats, l. dit à Réchésy.

« La Maison Tschaine à Bf. en 1813 ».

Chenillet, anc. n. pr. de Bf. XV[e] S[e].

Tchain'ne, [Chaine*.

Tchain'non, chainon.

Tchaî'yon, chaine qui unit l'avant-train de la charrue (paroisse de la Barouche) avec la haie, à l'aide d'un grand anneau, Phaffans D[r] J V.

Tchaintre, Voy. tchintre.

Tchaipê, [Chapeau* ; manteau de la cheminée, à Angeot. *Tchăpê*, en Salbérien, en Rosemont (2).

Tchapelîere, Nord de Bf. *Petasites officinalis**, *parasol*, à

(1) En 1394... 35 bourgeois..., Renauld Braidefert.... Jehan Vaillard, vohèble, Henriat, dit Galine, Perrin dit Bossat fondent une chapelle « devant le pynacle ou *chancel* d'icelle église... » (Mg[r] Vautrey, H. de Porrentruy). Nombreux encore sont les surnoms pour remplacer les noms de famille.

(2) Le parler du Rosemont est le parler montagnon du haut du bassin de la Savoureuse, et voisinage est et ouest.

Ch., plante à très grandes feuilles des prés humides. Lat. *petasus*, chapeau à larges bords. Grec : *petasos*, parasol.

En Montb. *tchaipê*. (*Dreutche*, à Sermagny.

Tchaipelate, sf. clou court et à grosse *tête* pour garnir et défendre les semelles. Voy. *tchai*, rad.

Tchaipelot, [chapelet*. Le L. *cappa* ou *chape*, fr. manteau à capuchon, a donné le dim. *chapel* qui a donné *chapelet*, petit chapel ou couronne de fleurs, de roses (ou rosaire), ou guirlande placé sur la tête de la vierge. Chapelet a ensuite désigné une guirlande de grains.

Tchaipelat, en pat. aj.

Lai Tchaipelle, vge C[on] Rougemont), au parler ajoulofône un peu altéré. N. pr. en *at*, *Noblat*. comme à Angeot. Le mot fr. Chapelle vient de *capella* 7[e] siècle, avait le sens d'abord du sanctuaire où la chape (ou *cappa*) de St Martin était conservée (A. Brachet).

Tchaipelons, hab. de La Chapelle-s-Rougt (Angeot) ; autre, *tchaipelates*.

[*La Tchapäre-deu-Tchâ** (in loco). La Chapelle-sous-Chaux.* *La Tchapelle-deu-T*. (Salbert).

A Plancher-les-M. c'est [*Tchapore** p[r] *Tchaipelle*. N. pr. en *ot*, *Prevot*, *Bardot*, *Cardot*, *Marconnot*.

Tchai'piai Donner du tranchant ou du fil à une faux, à l'aide de coups de marteau sur la *Tchaip'ye* espèce de petite enclume qui reçoit, la faux, [*Chapler** D[r] Boiste.

Tchaipotê, sm. (Angeot). Espèce de porche ou entrée couverte à St Cosme (vge annexé).

Comp. *Chaipeu* avant-grange, Dt Vosges, et *tchaipê*, manteau de cheminée, à Angeot.

Tchaipu, Charpentier, *arch.*; act[t] **tchairpŏntîe* (néo-p.).

[Chapuis* n. pr. TBf. Dim. aj. *Chapusat*, n. pr.

Chapuijot, seul habit. resté à Riervescemont, vers 1632 (1) et après.

Tsapouté, chapuiser, Pontarlier.

Tchaipujîe, VFr. [Chapuiser* (2) Tailler du bois de charpente

---

(1) Après les Suédois et la peste. « ...*Darievescemont, ä n'y on rejetâ que un homme nommâ Chapuijot* » ; tradition rapportée par Joseph Ruez de Vescemont.

(2) Li Borguignons tint le coutel tranchant (Ici l'*s* au sing. du VFr).
Desous la table va dou pain chapuissant (Chs d'Auberi le Bourgoin).

(arch.) à la *hache*; act. tailler du bois au couteau, à la serpe. Bas-L. *Chapuisare.*

Tchaipuju qui « *tchaipuje* ».

Hierbe â tchaipu, voy. *hîerbe.*

Tchairate-ot-outaie,-ri-rti-rue-ruaî-ron ; voy. tchie.

Tchaircot [*charcot*] Trochet ou assemblage naturel sur le même rameau de plusieurs fruits ± rapprochés ; in *tchaircot d'ìetchalons, de neusilles.* Cmp. *tchaicouot* ; voy. *tchai.*

[*Tsarcou**, petite souche présentant nombr. racines ou rameaux (aux Fourgs-Pontarlier). Voy. *tchaicôetchie.* Se dit aussi de 2 grenouilles *copulatæ.*

Tchaircoutaî, rassemblés en *tchaircot. Tchaircouot*, à Exinc. *Djaircat*, aj.

Tchaîrdjie, [Charge. *Tchairdjîe* (*aî* devient bref, comme souvent les syl. ou voyel. longues dans les dérivés augmentés de syll.) Charger.

Tchairdjîe, Charger. *Tchairdjemŏn*, Chargement.

Tchairi, lieu couvert où l'on remise les voitures, les *chars* : [*Charry** en VFr. Bois du *Charri*, à Plancher-Bas, l. dit.

Tchairivairi, [Charivari*. Bas-L. Chalvaricum. En Norm. *Carimaillot.*

Tchairmê, sm. Charme (arbre). L. dit. *La Charme*, à Dorans. Les *Charmottes*, l. dit. TBf.

Tchairmelê, Reine des prés, à cause de la ressemblance ±, trouvée ; à Vézelois.

Tchairmelot, id. sign. à Ch., Meroux, etc. *Les Charmotes*, fr. cad. l. dit de champ à Beaucourt. Les Charmates, l. dit à Etueffond-Bas.

Tcharmoi, Charmois, Vge. *Tcharmoi'yaî*, habitant de ce Vge.

Tharmillat 1405 et *Charmillot* 1574, anc. n. pr. en Ajoie : *Charpiot*, TBf, (*Charpiat*, *Charmat*, n. pr. 1523, en Aj. VFr. *Charpe* = [Charme).

Tchairon, Voy. *tchîe.*

Tchairot-ate. Voy *tchîe.*

Tchairpi sm. Charpie. VFr. *Tharpir*, mettre en pièces ; du L. *carpare*, effiler, arracher.

★**Tchairpigne**, [*Charpigne** Bf. Panier ovale fait avec des lames de *Charmes*, avec ouvertures laissées sur les 2 côtés pour servir d'anses. Du L. [*Carpinea**.

Tchairpignîe, sf. plein une « *Charpigne* ». *El ât ìevoillìe c'mŏn ne tchairpignîe de raites.*

Tchaipignîe, sf. qui fait des *tchairpignes*. Voy. *tchairmé*, son cong.

⋆**Tchairpŏnte**, Charpente, *Tcharpŏntîe*, voy. *tchaipu*, du L. *Carpentarius*, fabr. de chars (Bessoncourt, etc.) à Angeot.

Tchairue sf. voy *tchie*. Dans les Vges de la Barouche, les charrues versent à gauche ; à Châtenois, à Perouse et aux environs, en Comté, elles versent à droite. D. J. V du L. *Carruca*.

Tchairvaìchri [Chauve-souris] du L. *Calvus* chauve qui a donné les Dim.-fr. (noms propres) (*Calvin*, *Calvet*, *Chalvet*, *Charvet* = *Tchairvaî* ; et du L. *Soricem*. qui a donné *Chri*, rég[t], et *sri*.

Tchavoichri (Angeot). *Tchaivocheuri*, Vermes ; à Semmadon (Combeau-Fontaine), *Chauvichri* ; (1) id. au Magny-Vernois (Lure).

Tchenvéchri, à Exinc.

Volant-Souris, c[on] La poutroye. *Souris-Volante* à Châtenois des Vosges.

Tchait ou tchai, [Chat*. Le fém. *Tchaite* (2). *Tchaî*, interj. pour chasser les chats.

Chait, en p. bourguignon et Bes. où n'existe pas notre Tch. *Tchat* à Auxel.

Tchat, à Beaujeu, près Digne ou se retrouve notre Tch.

Tchaiton, 1° petit chat ; 2° Chaton ou fleurs des amentacées.

Tchaitenìère, Chatière.

Tchaimiânaî, [*chat miauler*) marcher à quatre pattes, parlant des petits enfants ; marcher ou quémander à la manière des chats qui miaulent en demandant ; se dit aussi des chats, *tchaitenaî*, à Exinc.

---

(1) Le m. Calvin est devenu *Kælblin* (parlant de montagnes) à Fréland, à Roderen (Thann), St-Hippolyte etc., n. de lieu cit. par Stoff., en H. Rh. *Lai Chauve*, montagne ± chauve en dép[t] Vosges.

(2) Le Chat est féminin pour l'espèce chat, en Lorraine vosgienne, Lunéville (Oberlin), D[t] Vosges à Uriménil (Haillant), où il est dit *Chaite*. De même deja au Val d'Ajol. Cela tend à rapprocher du patois Lorrain, le pat. du Bonhomme (Lapoutroye), celui du Ban-de-la-Roche (B. Als.) où le chat se dit *lai tchaite*.

Dans ces localités et dans les hautes Vallées Lorraines (Vosgiennes), à Cornimont, Ventron, Fraize, Gerbépal, Wissembach, Saulxsures, La Bresse, Bertrimontier, se trouve notre *tch*, comme dans les vallées alsaciennes francophones (C[on] Lapoutroye, Ban de la Roche, Schirmeck etc.), et même dans des noms de lieu des vallées germanophones : *Tschar*, à Oderen ; *Tscharbrunnen*, *Tschæti*, à *Burbach*-le-H., etc.

Tchai-r'guè.yŏ ; en Montb. *Tchai-guèriŏ*. Ecureuil ; le L. *Sciurus*, *sciuriolus* [écureuil] a formé le 2ᵉ terme de notre mot ; le 1ᵉʳ est suffisamment expliqué par les mots suivants : *Tchai griŏ*, à Leval-Roug. ; *Chragriot* n. pr. Bf. A St-Georges, près Issoudun, *Chat‿acoureuil* : dans le Perche, *Chat‿écureuil* ; en Berry, *Chat‿écurieux* ; *Guério*, à Bournois (Isle-s-l-Doubs), écureuil ; *Écuron*, à Auxel , voy. *Gatillîe*. Le rad. existant en celtiq., all. etc., n'a apparu en Lat. que tardivement (Stap).

Tchaitâ (*Chatal*, à Montb.) [Cheptel) [Capital) matières premières possédées par un artisan. Exincourt.

Tchaitche d'ûe, voy. *tchâtchîe*. Un des nombreux ex. du passage de la longue à la brève dans les mots composés ou allongés.

Tchaitubîe, *Chatebier*, Vge, Hte-Saône.

Tchaîtiun, [Chacun* *În tchaîtiun*, aj., un chacun. *Tchaît'ye*, chaque.

Tchaî-yîere, Chaire (d'église), du L. *Cathedra*. *Chaire*, à Péry (Vesoul), à Dijon, à Metz = Chaise. [Tsaïeure* chaise, chaire, aux Fourgs-Pontarlier, voy. Selle.

Tchai-yîere, chemin à Chât., point de départ du chemin vicinal allant à Brevillers. Il parait avoir été établi il y a plus de deux siècles, pour faciliter le charroi du minerai de fer aux patouillets de Ch. Son nom parait congénère à *Charrière*, *Charère*, pat. Besançon.) Avant l'extension du village (déterminée par l'exploitation des mines de fer, et l'établiss. du Haut-Fourneau) jadis concentré autour de l'église, il n'avait pas de raison d'être.

Le mot hypothét. [*Chaillère*] qui serait un homologue apparent à notre *Tchai-yîere* et signifierait ± terrain à *chailles* (1) ou à [*cailloux*], ne se rencontre pas à notre connaissance en TBf. dans les l. dits. On trouve le bois de *Chailles*, à Villersexel. (Notons le pluriel), et la *Chaillie*, entre Champagney et les Granges Godey (Hte-Saône).

Tchâlaî, v. [Chauler ; voy. Chaux ; imprégner de vitriol bleu (ou à l'eau de *chaux*) les semences et céréales, avant de les semer.

Tchălaie, sf. Chemin ou sentier rendu praticable ou pratiqué dans la neige, par le passage des gens, des voitures, ou par le

(1) La *Côte*, devers Danjoutin est du terrain à chailles, géologiquement parlant.

balai. D[t] Vosges, *Cholaye*. A Albertville, Savoie, *Stâlâ*, *v*. (*St* = notre [*tch**), marcher dans la neige, faire une ligne de démarcation avec les pieds dans herbe ou blé. Rad. L. *Callis*, sentier frayé, qui a donné *Callisco*, fouler aux pieds.

Tchân, Champ ; id. au Bonhomme, H[te]-Als. ; au *Ban* de la Roche, B. Als. (présence de notre tch.). *Ies tchans* = en pature.

Tchain, en Aj. ; id. à Clerval, à Servins (Baume-les-D.). Vfr. *chan* ; id. à Magny-Vernois (Lure).

Menaî lîes bîetes îes tchans îes praîs, mener les bêtes pâturer aux prés.

L. dits. *Tchambel* à Retzviller ; *Tchæmbele*, à Reiningen (Mulhouse) ; *Tschimpolie*, (Stof) forme aj. de tête à *Largue*-le-Haut (*Lairdje*, en p. de Petit-Croix).

Tchânais, Chênaie. *Derrîe Tchânais* l. dit de prés, [*Chanois** en fr. cadast. Voy. *tchaîne*.

Tchanbe, Jambe. *Djanbe*, à Bournois. *Tchanbon*, Jambon. [*Tchaimbe** jambe, aj. Dim. *Tchanbot*, Croc en jambe, Faux pas. *Faire tchambot*, fléchir à 1/2 une jambe, donner un croc-en-jambe. *Grosse Chambe*, anc. n. Porrentruy, 1417.

⋆**Tchançu-se**, [Chanceux-se* en parlant des choses, avec le sens de hasardeux, exposé à des mécomptes.

Tchandeluse, Chandeleur.

Tchan ne, Channe, environ un peu plus de 2 litres, inusité à Ch., mais encore usité en pays de Montb. pour le lait.

Tchanpaignon, Champignon, (*Tchanpaignô*, en pays Montb). Ici par balancement contraire *ign* fr. devient *aign* ; alors qu'ord[t] *aign* fr. devient *ign*. pat. Ex. : *tchîetigne*, Chataigne.

Tchampaî, jetter à terre (= aux champs) pour abandonner ; tandis que jetter pour envoyer ou lancer, c'est *youpaî*, voy. Le part. pas. *tchampaî*, a son analogue (berrichon, et VFr. *champi* né dans les champs et par suite bâtard. Lgdoc, *escampâ* jeter, abandonner aux champs. Bourg. *Jampai*.

Tchanpaî l'vélat (veau) vêler (Angeot).

Tchanpaî aî mâ, jeter à mal, gâcher, dissiper. En Berry, *amaujeter*. [*Stanpâ**, jeter, à Albertville.

Tchanpoi, Parcours pour pâturer ou picorer, Ch. Salbert, etc.

Tchanpoi'yie, pâturer, picorer aux champs ou ± loin de la maison.

Tchanpain·ne, platine horizontale garnissant le seuil d'un four ou d'un fourneau. Le Vfr. *Champaigne* = plaine.

Tchanpaignon, Champignon, voyez ce m. Kembs, ville d'Als., [*Campanenses*], en Lat.

« *Tchanpelie* » hab. de *Chanpey*, T. Montb.

Tchanpsŏ, Chamesol, Vge. (crête sud du Lomont) Aussi dit-on *Dèrie Tchampsô*. Sobr. *Tch.-lés-fôs* ; *Grôs pies* : *Tape taîtches*. Voy. *bouè* (Mandeure).

Tchanpsô ! *Dans lai boirbe* (boue) *jusqu'â cô* (Mandeure).

Tchamseu, à Montécheroux.

Tchantaî, [Chanter*. Dim. *Tchantërlaî*, chantonner ; *ă Tchaintraillâ*, il chantonnait (Auxelles-B.). *Tchantoulaî*, en Montb.

Chanterey et *Chantereel*, 2 form. de n. pr. p^r la même pers. au XVIe S. à Pérouse (Liv. R.)

Tchantê, [Chanteau*. Ce qui reste d'une miche entamée. Dim *Tchantelot*, 1° Restant d'un pain bénit, réservé pour le porter au voisin qui doit fournir ce pain le dimanche suivant ; 2° Conscrit de l'année prochaine accompagnant les conscrits de l'année pour apprendre les chants et les usages.

Dans la chs du Rosemont, il faut : *tos lés djŏns de Djéraumaingny* **tchantaint** *c'ment des andjes* au lieu de *et tchaulaint*, qui est inconnu et qui parait devoir son existence à une *coquille*.

Tchanterelle, Chanterelle, champignon d'un jaune chamois à pilier plein s'élargissant en un chapeau sinueux, très estimé. (Gillet-Magne).

Tchapelon, tchapelière, voy. *tchaipé*.

Tcharate-ote-ă-yie-â·yu, voy. *tchîe* (char).

Tcharbon, Charbon. *Lai Combe-Tcharbon*, l. dit de vallon dans les champs, à Ch.

Tcharboŭënîe-re, Charbonnier-re.

Tcharboŭënaî, Charbonner, rôtir au feu.

Tcharboinaie, en Montb., grillade (Contej.)

Tcharboŭë·yîe [*Charbouiller*, Bf.] Tacher de noir, d'encre, etc., gribouiller. *Lou tŏn se tcharboŭë·ye*, Le ciel se tache de nuages. Le Lat. *Carbonculare* parait l'ancêtre de notre mot.

Tcharcoue, à Auxel-B. *Tchacue* ou *chacoue*, à Plancher-l-M. indiqué comme *Galeopsis* et signifiant queue de chat, par M. Poulet.

Tchâre, Voy. *tchâ*, Chaloir. *È n'm ŏn tchât*, peu m'importe [il ne m'en chaut*.

Tcharmo·yaî, Voy. *tchairmê*, pat. ± aj. ex. *: mai tainte malaite ne pueraît pouè di tot* ; *çola*.

Tcharmont-di-Boue, Grand Charmont ; *T·-chu-l'Ave*, Vx Charmont.

Tcharonv'laî [*Chalonvillars** R = L, 1/4 de règle. Pat ± Cent. Bf. Ex.de p. : Man-hanme, poirê, rédjimant, sotchi ; moillie yeu·fan·nes, muniote. *I m'en vai* i boue vos dire ; Man Due, el amboi‿dje tot (il mêle tout). Raivisai vos, mâtin chiât (*I*[u] n'existe pas). Yeu tché (Leur chair). Man parë, in veil *bouebe* (boûëbe, Ch.). El at coutchie dans lo vardjie. I l'i beillerô tot l'butin, mait·yedji. Fure desô lai grandje (*ritaî* n'existe plus) Nos li pai·yerans ne boteille. Matou ! èm'tutai·yaît. Ê demouraît ai Fraihie. Le point de Châlonvillars Bf., un point compté en trop au jeu de cartes.

Tcharvoüete, sf. mot d'injure = charogne. *Carougnadŏ* en Lgdoc qui a aussi *Carn-mortal*, ± congénère à notre mot (1).

Aux Fourgs-Pontarlier, *Tseroupot*, cong. à notre m. pouvant venir « de caro corrupta », Tissot. En ce lieu règne *le Ts* Savoyard, pour notre *Tch*, et les dim. au lieu de mots simples. [*Tsarvotôt*, autre mot homologue à *Tcharvoûetê*, mais dim. comme ord[t] en ce pat.

Tchâsse [Chausse] Bas, sm., *Tchausse* Montg., Etobon.

Tchassîe, v. chausser (ses bas).

Tchâssîe, sf. Chaussée. *Rêtchâssîe* [Rechausser], butter (les pommes de terre).

Dîetchâssîe, Déchausser (ses bas).

Tchâsson, Chausson, *Tchâssenîe*, [Chaussonnier] qui fait des chaussons.

Tchâtchie, [Chaucher* VFr. Presser, fouler avec force du poids de son corps. Du Lat. *Calcare* qui a donné aussi *Caucher*, VFr.

Ai lai tchâtche ! A la presse ! au pillage ! Exclamation poussée par des enfants peu délicats, qui s'entr'excitent à faire main basse sur les enjeux (de noix, de billes,) d'honnêtes joueurs, en se poussant, les uns les autres.

Tchaitche-d'ûe ! (ici, *â* est devenu *ai* bref, à cause du déplac. de la toniq. = écrasement d'œufs, cri d'avertissement,

(1) Le passage d'une nasale à une labiale est possible, et vice-versa ; ex. : à Bournois *minmouètche* = Pinbèche, *Demnote*, devinette.

indiquant qu'on va jeter des œufs crus à ceux qui sont pris à partie. *Quaiqued'ue* en Montb. Contej. *Tchâtcheu*, l. dit en Montb.

Tchatchait, Tas foulé, presse. Grand monceau, grand nombre de « *Châteaux* » (voy. tchieté, de noix, etc. Se dit aussi de gens pressés tombant les uns sur les autres, en tas.

Tchâtcheu, l. dit en Montb.

Tchaume, à Sermamagny, TBf, bois entre ce vge. et Eloye ; au Bonhomme, Hte-Als., [Chaume* (Fr. local TBf, et VFr) ; id. au C^on de La Poutroye. En Lorraine, chaume = pâturage sur le sommet de montagnes chauves. VFr. Terre inculte, en friche, où le bétail peut pâturer ou se reposer. Nombreux l. dits de forêts dans les Vosges, TBf. Als. où les « têtes » des Ballons deviennent chauves, *calvi montes*. *La Chaume*, forêts à Roppe, Grosmagny, Rougemont. *Chaumote*, dim. l. d. à La Chapelle-s-Chaux. Les *H^tes-Chaumes*, entre le dép^t des Vosges et la Hte-Als. ; *Hoch-Walden, all.* = Hautes forêts. Terre : *Haute-Chaume*, à Grosmagny. Pré des Chaumes à G-y. En Als. germanophone : *Kalmen*, à Willer ; *Calmet*, à Waldighofen ; *Kœlmet*, à Biderthal ; *Kælmet*, à Vieux-Ferrette (Stof).

Tchavê, Chauveau, à Bes., Chopine. All. Schoppen (v = p. adouci). VFr. Chauveau, Chovelot.

En 1328, Jehan, dit *Chavelier*, à Porr. *Chavé*. Anc. n. m. à Porr.

Tchăvon, Le *bout* d'un fil qu'on roule ou qu'on déroule, ou chef* de fil ; voy. *tchai*, tête (caput. v = p. adouci).

Tchavon serait la *tête* du fil.

Tchăvon Dechus (dessus) [*Chavon** en fr. cadast. Bout, partie qui s'avance, tête ou « coinot » Ouest de Meroux. *Tchăvon Dedô* (dessous). « coinot » Est. Dr J. V.

[*Stavon**, en Sav. Le bout d'un chemin, d'une allée, but, Albertville ou *St* = [Ch*.

Tchavŏn·ne-les-Grands, Chavannes-les-Grands ; Vge du TBf. à patois aj. Les 2 Vges voisins :

T.-chu-l'ĭetan, et *Tchavŏn·nate*. Le 1er est annexé, (ici v = b ; de Cabane) = Schavanné-am-Weier, (Hindlingue).

Tchavanate = « *Saîrie* » (Salb.)

Chavanier, s'est dit anc^t en fr. local p^r habitant de cabane [Chavane*, = ± colonger ± fermier.

Chavandier, anc. n. pr. d'Ajoie.

Tchavanes, Feux de réjouissance ou brandons s'allumant le 1er Dimanche de Carême. Leval (Rougemont), Mr Cordier. Jadis on faisait des [Cabanes* de branchages pour y mettre le feu ; voy. *fá·yes* et *bouetches* = [Bordes) ? = *Boude*, *Boudate* (1). A Porrentruy, il y avait au XVIe Se « le *jour des Bordes* » en fr. local. Ce dernier mot a la même sign. que *Chavanes*, (1er Dimanche de Carême).

A Chavannes, on trouve les n. pr. ajoulots, *Gautherat*, *Henrissat*, *Crevoiserat*.

Êtchauvoinâ, Disperser, surtout parlant de poules apeurées. Auxell. = sorties de la cabane.

Tchăvon·nê, Chevanne (ou Meunier), *Cyprin* ainsi nommé parce que, dit-on, ce poisson a une tête, en général, plus grosse que ses congénères, moins peut-être que celle de la carpe ; rad. *Tchai*, tête. Quand petit, il est compris avec d'autres sous le n. de *bian* [blancs].

Tchē tchē ! interj. onom. pr exciter les porcs à manger.

Tchê, voy. *tchie*.

Tchëlaî, Téter ou sucer autre chose que le bout de la mamelle ; ex. : le doigt, la réglisse, ou le *tchelot*. *Chouler*. Bf.

Tchelot, Suçot, nouet ou pli de linge trempé dans du lait ou un liquide sucré ou laiteux pour donner à sucer aux nourrissons.

A Bournois. *Tchëlâ*, téter. sucer, pr téter, voy. *tâssie* ; cmp. *secîe*, *tassîe*.

Tchëlu-se, qui « *tchële* ».

Tchemin, Chemin. *Tchemin de tchie*, chemin de chars ou charretier.

Tchemenaî, Cheminer, marcher.

⋆**Tchëm'naie**, Cheminée. Voy. *t·yuaî*.

Tchenâ, [chenal] Chéneau, du L. *Canalis*. L'a conservé de *tchenâ* appuie l'étym. indiquée. Rigole en bois traversant un ru.

Goutte-Cheneau, (Dr Corbis) petit cours d'eau venant de la forêt du Salbert, contribuant à former le ru de Cravanche qui tombe dans la Savoureuse.

---

(1) N. de lieu à Montreux-Château, Argiésans.

En Bourg. (*Virg-Virat*, p. 97) nous transportant en Carthage de Didon :
Le soir ç'â des festin, dé *bode*, (Bordes, feux de joie
On lai prarrô por ène sode. (Sourde).

Tchenă-ye, fait en fr. chenille, comme *barail* = baril. *Tcheneille*, à Mandeure.

Tchenă·yie, attaqué par les chenilles, les vers ou larves (fruits). Voy. *ŏntchenă·yie*, autre rad.

Tchenă·yes, sobriq. à l'adresse des gens de Corban (Délémont); du Lat. *Canicula*.

Tchëne, s. m. Chanvre ; *La Tchène*, à S-y est au fém. de même à Plancher.

Bousson, s. m. Chanvre femelle, rad. bôsse.

Tchënerai, s. m. Chenevis. Rab. *Cheneré*. L'*i* comme dans le L. *Cannabis* ou le fr. *Chenevis*, a q. q. f. pr homologue, *ai*, en notre pat. ; voy. *brijie* : et vice versà.

Tchënevâ, Chanvre femelle, à Maiche.

Tchënevîere, Chenevière ; *oûetche* est employé de préférence.

Tchenevu ye, Chenevotte, du L *Cannabium*, ou par l'hypothétic *canabiolum*. *Chan·not* à Montb., portion d'un paquet d'étoupe, Contej. *Chanvrier*, n. pr. (environs).

Tchêue, voy tchaine.

Tchënebie, Vge Hte-Saône, Chenebier. Ex. du p. *i aî mâ i deu* (dos).

Tcheni, s. f. [Chenil], balayure, fétu de paille, etc., ordure légère, troublant la pureté d'un liquide, de l'œil, ou la propreté du plancher, etc. (En fr. chenil signifie logement de chien ou petit local sale). *Cheni*, en Bourg. et en Saône-et-Loire, où le *Ch* remplace notre *Tch*. Ce mot est presque caractéristic de la région à parler Comto-bourguignon, comme *Caïon*, cochon de la région à parler genre Savoyard ; voy. Savoyar. En dehors de cette région, on m'a indiqué notre mot comme existant près Raon-l'étape ; n'est pas indiqué dans le dict. des Vosges d'Haillant.

On trouve *Cheni* ; id. sign. à Mégevette en Faucigny ; en Bourgogne (Mignard) : au Creusot.

Tchësse, 1° Chasse ; 2° Chasse-clou, chassoir, outil de tonnelier.

'Hâte-tchësse, [Haute chasse]. est une chasse, aérienne et infernale à la fois, censée se passer dans les airs, *menée* par une troupe invisible et bruyante sous la conduite d'un chef variant avec les traditions locales. Voir Bull. Soc. d'Em Bf. notes sur *Breuilrâ*.

Tchëssu, Chasseur *Chasserot, 1° fr. p. petit chasseur ; n.* pr. à Beaucourt ; 2° Châtenois (des Vosges) oiseau de proie (épervier). Ojau *tsotseret* [Oiseau chasseret*, Epervier, aux Fourgs-Pontarlier.

Tchessouere [Chassoire* Vfr Ficelle tordue serrée qui forme la mèche d'un fouet.

Tchëssie, 1° Chasser ; 2° aller à la chasse

Tchevâ, ou **tch'vâ** (voy. *tchouva*) forme ajoulot salbérien, etc.

Tchevanton, Tison, VFr *Chevanton*, que Roq. dérive de *candescere.*

Tchevêcie, Coussinet placé sur la tête (*Tchai*) d'un bœuf pour y recevoir le joug (Vézelois).

Tcheville, Cheville.

Tchevillate, Cheville ou malléole. *Tchevillie,* cheviller. Èl (e) *l'ânme tchevillie dans l'coûe.*

Chevillôt, anc. n. pr. Bf. XVI° S°.

Tcheviron, Chevron, bois supportant les lattes d'un toit. **Tchevron*, chevron, insigne militaire.

Tchevrate, voy. *tchièvre. Tchevraie, Tchevriot,* l. dits.

Tchëvri, voy. *tchièvre.*

Tchëvrue, Chevreuil.

Tchiâ-le, voy. *tchière.*

Tchicon, TBf. Tige centrale ou trognon d'une salade : laitue, etc. A Sombernon (Côte-d'Or) *Chicon,* Laitue, Romaine, id. en fr. A Bf. *Chicon,* Trognon de romaine. *Salade de chicon*, S-y. TBf. *Tchicot,* morceau de quelque chose, (un *tchicot* de pain. (Sermamagny. Montbéliard, *ai lai tchicote*, chichement (Contej).

Le fr. *Chicot* « ce qui reste en place ou planté d'une branche, d'un tronc, d'une dent cassée. Norm. : Blé *Chicot, petit* blé. Fr. *Chiquet, petite* partie.

Tchie, prép. 1° Chez. *Lai fon'ne tchie Antoënc. Tous tchie Antoëne sont venus.*

2° Signif. aussi les gens de la maison. *Tchie Antoene* sont venus.

3° La maison. *Voilai tchie mon ônc'hot-di-boûe.* [Lat. *Casa*).

Tchie, s.m. [Char), voiture à 4 roues, [*Tché**, ailleurs, TBf.

Dim. *Tchairot* (1), Chariot, petite voiture d'enfant. *Tchairate*, Charrette ; *Tcharote*, en Rosemont.

Tchairiat, à Mandeure, 1° Chariot, 2° G^de^ Ourse.

Tchairi, s.m. remise p^r^ les voitures. VFr. *Charry* id. en Rosemont, à Pont-de-Roide.

Tchairti, Corps ou caisse de *Char-à-banc* rustique, supportant le « Sitse » ou siège.

**Tchairtie*, *Tchairton*, Charretier, Charreton.

Tchără·yîe, 1° va, charroyer ; 2° s.f. plur. traces des roues sur un gazon ou une terre.

Tchara·yu. [*Charroyeur*] qui fait des charrois dans les petits chemins du territ. communal ou autre, se disait spécialement pour le minerai de fer. **Voiturîe* se dit pour les grands chemins ou les plus grandes distances.

Tchairoutaie, plein une voiture de gens ; [Charretée*.

Tchaîron, Charron.

Tchairue, *tchairuaî* ; Charrue ; labourer à la charrue.

La Tchărate, (Salb.) La charette, la grande Ourse, Constellation. *Cherre* ou *Charre*, s.f. VFr. local, charretée.

Tchemin de *Tchie*, est pour *Charrière*, ce qui indique que jadis, à l'origine de notre pat. à Ch. il n'y avait pas de *Charrières*, ou chemins pour les chars.

Tchîe-peuçot, [Char-Poucet] ; voy. *Peuce-Tsä·y*, 1° Char ; 2° g^de^ Ourse, à Chatillon (Jura). Sous la *Charrière*, à St-Dizier l. dit (2).

Aux Charrières, l. dit champ et pré à Courtelevant ; c'est le [*carrière** méridional.

Tchai‿rière, [Charrière*.

Tchîe, s. f. 1° Chair ; 2° Viande. Ce dernier mot moderne en fr. p^r^ chair, n'a pas d'homologue pat.

[*Tché** (ailleurs).

Tché feule. au Salbert [Chair folle], chair qui bourgeonne de trop dans une plaie.

---

(1) « Pour avoir mené 14 *Cherrat* de bois, *dès vers* la Justice ou gibet, jusqu'en la Maletière... pour mettre à exécution par le feu un malfaiteur », en 1509. (Mg^r^ Vautrey, hist. de Porrentruy).

« Donnez au dict Philippe pour cinq journées que son *cher* à charroyei (Tuetey, D. munic. Montb. 1488, p. 284).

(2) Les *Charères* sont bourbeuses,
Les bergères sont crottâ.
Elles sont in pouë honteuses ;
Elles n'oueserint entrâ (9e Noel Bes. p. 38).

Tchîe-de-bue, (Chair de bœuf) « Bloûeche » ou petite prune ronde ayant ± une couleur brune foncée. Composition du Magistrat en 1646. « Pierre Chardouillet, taxeur de *chair* et grand forestier » (1). A cette époque le mot viande (vivres) n'avait pas encore supplanté chair.

Tchîe, syn. *Tchsilles*, voy. ce m.

Tchîe-re, adj. 1° [Cher-e* ; 2° qui est cher, d'un prix élevé.

Tchîefillon (de poume), Trognon de pomme, partie centrale de ce fruit qui reste après avoir mangé le reste. Voy. *D'yënelière*, à *D'yëné*.

Tchîere, [Chier* *căquaî* et *tiaitiaî*, autres formes du L. *Cacare*. Ind. pr. *I tchîe, n' tchiŏns, v' tchîetes ;* p. déf. *I tchyi*. Les part. tchiant, *tchîe* : *El tchîe dans mîes taîtches* ou *mîes tchâsses* = il m'a poussé à bout par sa conduite vers moi.

Tchiâle et *Tchîerîe*, Lieu où l'on « *tchîe* » Bf. chiote.

Tchîâ, [Chiard*, au fém. *Tchiâle*, adj. qui « *tchîe*). A servi de sobr. Il y a l'ile du Chiard, à Chatou, près Paris. Tchie'yon, syn. de *Braijon*, en Ajoie, voy *brijîe* ; id. en Montb. Rad *tchîere*.

Tchiŏntiulate, [Chie-en-culote] pej. petit gamin.

Tchiŏnlé, [Chienlit* Dernier né ; gamin qui salit sa couche ou ses vêtements.

Tchiŏn ni, Dernié né d'un nid, le dernier enfant. *Tchièn ni* (Angeot).

Tchîerŏt, adj. (*poutot*), au Sud de Ch. Vase où on « *tchîe* ».

Aux Fourgs de Pontarlier [*p'tot tsîrot**, adj. f. = laide (Peu galants les gens de ce pays.)

Tchiŏ, s.m. 1° Fiente de mouche ou autre insecte ; Tache de sang provenant de la piqûre de puce, Bf. *Chiot*.

Tchuâtaî, piqué de « Tchiŏ » ; Bf. *Chioté*, ex. : les draps sont tout *chiotés*, Bf. *Voilai in murot qu'at bin tchuătaî*, Ch.

Tchîesâ, s m. Chésal, anc. fr. local, Sol qui supporte une maison, la maison elle-même ; Terrain à bâtir.

Lgdoc *Casal*. Du L. *casa*, maison. *Chésal*, VFr. Maison, église (Roq.)

« *Tchæslis* » l. dit, à Phetterouse, vge germanoph. All. Pfetterhausen) = *Schesal*, en 1338 (Stoff.)

Les « *Chaselz* » dont il est question dans les chartes de Bf. et de Montbéliard, et dont l'assistance est nécessaire pour prononcer

---

(1) H. Bardy, 18e Bull. Soc. Bf. Em. p. 94.

les plus fortes amendes paraissent être des notables propriétaires de maisons. Voyez note (1).

Tchîetê, 1° [Château* *Tchêté* à Eschênes (aj.) 2° au pl. se dit des nuages en balles de coton, ou *Cumulus*.

3° Petit tas de 4 noix ou autres fruits, dont l'un placé sur les 3 autres forme enjeu ou partie d'enjeu, que gagne celui qui l'abat avec une autre noix. Rab. *Castelet*. Midi, Castelè. St-Vital, Sav. [*Statelet** (là, ou *St* = notre *tch*.) Erasme parle de ce jeu (Sauvages).

Rŏntchîetelaî ; voy. ce m. *Rŏntchîetoulaî*, voy. ce 1er m. Dim. *Tchietelot* [Châtelot* lieu dit d'un monticule rocheux en *calcaire jurassic* à *ptérocères*, situé entre Ch. et Trétudans, taillé en forme de témoin, par les eaux diluviennes qui creusèrent la Vallée de la Savoureuse.

[*Tchételat**, en ajoulot ; n. pr. à La Collonge (*Chételat*), voy. *ŏntchîetelaî*.

« La Chaitey » en pays de Montb., fête du 8 septembre ; est et était la fête de l'anc. église (2) détruite de *Châté*, près de Pont-de-Roide, fondée au Ve siècle. *Tchété*, en pat. de Mandeure, de Sancey. Faire la *Tchêté*, faire la tête en général à Sancey.

Tchîetê = [Castel devenu [*Kastel** en Hte-Als. en l. dits, ex. : *Kastelacker*, à Oderen ; *Kastelbergen*, cons Ferrette, Masevaux,

---

(1) Le VFr. local *Chasé* peut indiquer, possesseur de fief ou de maison. Ici en examinant les 2 cit. suivantes, on peut penser qu'il s'agit de possesseurs de maisons, ou de notables.

«...Et si aussi estoit que l'amende fut plus (de 60 sols) lesd. neuffs bourgeois doivent *appeler* trois ou deux *des chasels des d. lyeu* et doivent accorder ensemble, sinon le jugement doibt revenir à Seignour » (Chart. Bf. 1307. Bul. S. ém. H. Bardy, n° 16, p. 29) « ..et le diz maires ne puet et ne doit lever amende se ne est par le consentement des nuef borgois juriéz et de treis *chasés de la vile de Montbéliard* .. et se la plus granz partie de lour, ne se poaient accorder, le jugemenz doit repairier à Seignor, et li sîres en doit rendre bon droit et loial... 1283. Chart. Montb. (Tuetey, D. municip. 234). Au point de vue du droit et de la loyauté, l'appel au Seigneur pour départager les voix serait contestable, si les « *3 chases* » le représentaient. Les *chases* étaient des gens de « la vile » ou « du dit lyeu » [*casés*], *appelés* par leurs combourgeois elus.

Remarquons la cit. suivante latine, mais où *casati* est seul, non suivi du mot *homines* «...*in morte etiam et nos et alii casati in jam dicta ecclesia sepeliri et reponi debemus, tanquam in sinu matris nostrae, ut quæ vivos nos habuit, habent et défunctos* ». Lettre d'Etienne de Bourgogne d'environ 1225. D. TBf. L. Viel. Ici *casati* (chasez) = de la *maison* ou famille des posses eurs *du* fief. M. L. Viellard fait remarquer lo vassalité de la famille de Montfaucon envers l'Eglise St-Etienne, de Besançon, dans laquelle elle avait le droit d'être enterrée.

Le Vfr. Chasé = possesseur d'un fief, d'une maison. Mignard dit : « *Chases* = Vassaux logés par leur Seigneur. Franch et Saulx-le-Duc XIII Se ».

(2) Ab. Richard (cité par Tournier H. prot. M. p. 18).

Guebviller, Munster, Rouffac, etc., en lieux où le parler latinofone a été submergé le plus tardivt.

Tchîetchŏn, [cher-temps] ; ici, *r-t* est regt devenu *tch*. Aj. *tchietchan*; Temps de disette. Voyez tchîe = [Cher*.

Tchîetigne, [Chataigne*. Cong *Tchâtenais* ; pr a originel devenu *îe*, voy. *tchietraî*, *tchietê*, et autres n. commencent par *tchîe*, lesquels commenc. par *ca* en rad. latin.

Tchîetraî [Châtrer*. *Tchîetraî ne grenoûë·ye*, Couper une g. en deux en séparant le train de derrière du reste du corps.

Tchîetre-tchait [châtre-chat] mauvais couteau qui n'est censé bon qu'à l'usage indiqué par son nom.

Tchîetru, Châtreur, lequel annonce son passage en modulant dans un instrument circulaire de la grandeur d'une montre.

Tchîetrigniê, péj. Coupailler, *abîmer* en coupant. Bf. *Châtrigner*.

Tchietrillon, 1° Pomme mal venue ; 2° Espèce de petites pommes brunes, claires.

Le VFr. [*Chatrillon** se dit des jeunes animaux castrés.

**Châtrerie*, anc. droit fiscal de la mairie d'Assize, sur la castration, avant 1789.

Tchievre, [Chèvre, 1° du L. *Capra* ; 2° trépied formé de la trifurcation d'une tige, coupé dans un arbre pour le jeu de la chèvre ; il est gardé par un joueur, tandis que les autres cherchent, du but, à la renverser, à l'aide de leurs bâtons, qu'ils ne peuvent aller chercher que quand ladite chèvre est renversée, ou par une course assez habile pour éviter le contact du bâton du gardien. Voy. *Sâ*.

Tchevrate, 1° jeune chèvre. [Chevrette* ; 2° très petites « *bloûëches* » rondes.

Tchevratîe, prunier à « tchevrates » blanches, plus grosses que des prunelles.

Tchevri, chevreau, 2° au fig. et pluriel. *Grésil*, dont les petits grêlons sautent comme des chevreaux : *Tchevris d'airri*.

Tcheviron, chevron de toit, *tchevrûe*, voyez ces m.

Tchîevre-fu·ye, [Chèvrefeuille*. Voy. *boûe ai lai tchîevre*.

Praî de Tchevraî, (*Chevret*, en fr. cadast.) ± cerné par le bois du même nom, situé entre Ch et Brevilliers, sur cette dernière cne, avec une source d'eau très bonne, se perdant dans le sol. Fait partie du bassin de la *Gran-Combe*. En 1573,

ortografié *Chevray*. *Chevrel*, *Chevrot*, châtelains de Bavilliers, XIVe Se.

Combe Tchevriot, affluente de gauche de la *Gran-Combe.*

Lai Tchîevre, sobr. d'un hom grand et maigre, portant aussi le syn. *Kebette*, dim. de *Keb.*, voy.

Tchievremont, Chèvremont, vge. En 1105, l'ablat. Lat. = *Chyurimonte*, fait voir que le n. actuel pat. existait déjà.

Ex. de son patois : *È s'at piaindu in pouètchiniot* ; *ran di tot. Di laissê pri, vos‿en ais* ; *diemouène. I dremerô, mais lo soi i aî l'vantre gonc'he* ; *pŏ coutchie* (pr coucher) *pa l'bé* (par le bas). *Et'yemouere. Elle les va avoi. Lo covie* (Lou couvie, à Ch).

Tchie'yon, voy. *tchîere.*

Tchifai, 1o Ebouriffer, crêper, mêler (les cheveux avec les doigts) en grattant ou griffant. *Se tchifaî*, (sens réfl). 2o fripper (ses vêtements). VFr. *Chiffe*, Chiffon.

Tchifoüĕgnîe, Chiffonner, froisser (papier, étoffe).

Tchignie, Pleurnicher, voy. *Houtchignîe Tchignot*, surn. de pleurnicheur, à Bourogne (*Janvret*) (1).

Tchigne, s. f. Chignon, à Angeot : *Sai tchigne ât tot tchoufaie* (Me Demouge).

Tchin, Chien, un des mots mouillés en fr. devenant sec en pat. Dans certains vges : Mandeure, Vermes, Servin (Baume-les-Dames), Le Russey, l'*i* n'est qu'à 1/2 nasal, *Tchin* (2), l'*n* ne se faisant qu'à 1/2 sentir, cette consonne tombe tout à fait à Croix, où chien devient *Tchi* ; à Fougerolles où il devient *chi* (là cesse notre *Tch*) ; *Chin*, à Bes., à Gray, à Gy (Hte-Saône) ; *Ki*, Celt. Br. ; *Tsin* à Santans (arr. Dôle) au Sud de la gde forêt de Chaux (pat. genre Savoyard).

Tchigne, Chienne. *Cagne*, d'origine mérid. est un péj. q. f. sert d'injure fém.

Tchindŏn, Chiendent*.

El ât c'man les tchins d'Eché,
È mairtchănt tout d'travé (pat. Danjoutin.

Tchintchant, adj. fabriqué pour signifier chuintant, comme représentant mieux que *Ch* fr. devient *Tch*, ce qui est tj. accompagné de *dj*. pr *j* ou ge fr.

(1) En Bourg. Elle cueudô que por Aignée, (Elle (Didon) pensait que pour Enée.)
On ferô comme po Sichée,
Qu'on *chognerô*, qu'on braillerô
Et qu'ensuite on se couzerô (ou se tairait) (Virg. vir. p. 131).

(2) L'*i* de *in* en fr. et à Châtenois n'a plus le son de l'*i* ; il se prononce comme *ai* dans *ain*, mais l'i de in (c.-à-d. avec un petit *n*) se fait entendre, à 1/2 nasalisé, en Montb. en Ajoie, etc., Mandeure, Vermes.

Tchintre, 1° Chintre, en fr. cadastral ; bout d'un champ sur lequel après chaque sillon, on *retourne* la charrue p^r labourer en sens contraire ; 2° le champ affrontant une série de champs, sur lequel ceux-ci *tchintra·yŏnt* (t muet).

Tchintra·yîe, retourner la charrue après chaque sillon en faisant 1/2 cercle. Du L. *Cinctura* [Cintre* en fr. = 1/2 cercle.

Les Chaintres, fr. cad. l. dit de champ, Bavilliers et TBf. *Chintre des Aiges*, Charmois ; voy. *ège*.

Tchipoutaî, [Chipoter]. Tracasser pendant qu'on est occupé ; contrarier, parlant d'enfant. *Tchipoutu*, qui *tchipoute*.

Tchitche, 1° Glande, à Mandeure ; 2° Espèce de petits fruits en grappes analogues aux pommes VFr. *Gietz*, bosse, saillie.

Tc·hi·yie, s.f. [Cuiller*, on peut écrire *t'yi-yîe* ; l'*y* influencé par le *t*, devient aspiré ou, *c·h*.

Tchŏ ! *Tchŏ, hûe* ! interj. pour chasser les chèvres, les moutons. Tchou ! à Bournois.

Tchô, Chou ; *Tcheu*, en p. Montg. et Sous-M ; Etobon, Essert, Villersexel (A. Henriet).

Cheux, n. pr. à Châtenois, voy. *Cheux*.

Tchôs baquais, 1° Choux verts, hâchés, cuits ; 2° *Rumex*, à feuilles lancéolées.

Brisechoux, anc. n pr. de Montb. = *Fréléchoux*, n. pr. TBf. comp. *fraitchi*.

Tchô latchu, id. à Meroux, à Vézelois, patience (Rumex patientia), Rœsch ; sign. Chou gourmand.

Tchôs graîs, Rumex à feuilles ovales ; on les mange qf. en *tchôs boitchis*.

**Gras choux*, Bf. feuilles de Bette, voy. *Blette*.

Tchôs boitchis, voy. *boitchi*, on mange q.f. les « tchôs grais » en *tchôs boitchîs* (*Boitchi* peut signif. [baquais). *Bac* peut être congénère à *Boitchi* ; voy. *pâ*.

Tchôs salaîs, s. m. pl. Choucroute ; voy. *Saulroube*.

Tcheus aigres ; id sign. à Sermamagny. A Essert : Nos tcheus sont cœus.

Tchôfe, calice ou enveloppe de la noix (brou), de la noisette. Enveloppe en étoffe d'un bouton.

Tchŏfaî, recouvrir d'étoffe (un bouton). *Dîetchôfai*, dépouiller de son enveloppe *Îetchôfaî*, rompre l'enveloppe ou une enveloppe.

Tchofouè·yie, ne manger que le meilleur d'une chose, laissant le reste (Bournois).

Tchoisi, [Choisir, choisi*. Ind. pr. *i tchoise*; conj. *fini*.

Tchŏpolê, s.m. Manteau de la cheminée, cong. à *Chappe*; voy. (Angeot)

Tchoûe, Chouette, à Mandeure : Què *veîlle tchoûe*, VFr. [*Chô**) (parlant d'une vieille femme désagréable.

Tchoŭëgnîe, Pleurnicher. Bf. *Chigner* Adj. *tchoŭegnu-se*.

Tchoŭër, Choir, tomber. Ind. p. *I choŭë*, *ns tchoŭe·yŏns*, *vs tchoŭëtes*; p. déf. *i tchoŭë·yî*; les part. *tchoŭë·yant*, *tchoŭë*: le reste sur les 5 temps primitifs. Auxel.-B. *Tchòre*, ex. : *son tchäpaî au tchö en darie*... (chs Rosemont) (1).

★**Tchoûese**, Chose ; a servi de surn. *Tcheuse*, en Rosemont et Salbérien.

Tchoufaî, Emmêler (les cheveux, le fil) ; ébouriffé : ex. : *elle ât tchoufaie*.

Tchoufe, s.f. [touffe) : *tiaie tchoufe de poi*, quel *emmêlement* de cheveux. All. *Zopf*, tresse de cheveux, queue.

Tchoufait, chignon ou faisceau de cheveux mal peignés.

Tchoufon, paquet de cheveux mêlés, tortillés.

Tchoufillot, Petit paquet de choses tortillées, papillote ; démêlure de cheveux (Salbert).

Tchoupait, grande masse de cheveux. *Tiaî tchoupait de poi*. L'ancien fr. toupe = toupet, dér du germ. : ex Bas-all. *topp*., touffe de cheveux (Brachet). All. suisse *Zuffe*, ou poignée de q.q. chose (Stapp).

Tchoufaî, Manger goulument (Exinc) (2) avec bruit de mâchoires.

Tchoulot, Entre-deux de bouts de banc d'église joints en bas, sur lequel les jeunes filles peuvent s'asseoir en regardant de côté la nef. Dim. de l'All. *Stuhl* (siège) ; fait l'office de strapontin. [*Choullat**, n. pr. en Ajoie, en 1517 (Vautrey).

Tchoutche, Sobriq. à Chât. Ailleurs, femme désordonnée.

Tchouvâ, Cheval, en p. à Chât , Andelnans, Châlonvil., Salbérien ; Mandeure, Montb. ; *Tch'câ*, ou *tchevâ*, Ajoulot, Brevillers, *Tch'vau*, Auxell., G-y.

(1) En fr. de Franche-Comté « en ès cas esquels il *encheait* en la volonté du Seigneur » « *Enchoir* » = ici, tomber, en (Charte d'Orgelet 1266, cit. Tuetey. C'est du vrai VFr. et non du parler local savoiyofone.

(2) Liste E. Laurent.

Tchouvau, à Etobon.

Chevalx, ancien fr. Montb. XVe S^e^.

Tchevâ moirat, à Angeot = Cheval moreau, ou morel (1).

Tchourâ mourè (moreau) à Mandeure, Carabe des jardins = *Tchouva-di-Bon Due*, à Ch. Se nourrit d'insectes morts, de petits mollusques.

Lou Chouvau, le cheval, près Besançon.

Tchouvâlot, [Chevalet* 1° Chevalet composé de 2 pièces de bois inégales, jointes en compas, servant à supporter le train de derrière de la charrue en marche sur les chemins, le train étant renversé ; 2° haut tréteau à longs pieds. (des scieurs de long) supportant une *bille* à scier en planches.

Satchot, *tchevalerot* (petit chevalier) *nôbiesse pëdju*, disait-on à un bâtard mendiant se croyant d'une noble extraction (Salbert). Voy. *sai*.

S'aitchovvalaî, se mettre à califourchon. A Auxel.-B. *al‿eu picâ son tchevau* (chs. Rosemont, en p. d'Auxel.). Chevalier, n. pr. à Dorans, Ch... Brebotte.

Tchouvâtre, [Chevêtre] Bride en corde, ou en ruban de fil, pour mener les chevaux à la foire ; du L. *Capistrum*. Quand une fille va souvent à la foire, on dit : *elle ât encoüë aivu train'naî son tchouvâtre ai lai foire*.

Tchsîlles, sf. pl. Dans cette express. *avoî lîes tchsilles* = avoir les dents agacées par l'usage des fruits ou des acides. *Tchîe*, à Angeot. *Eceliä*, à Albertville. Ce dernier mot pourrait appuyer l'ortografe : *avoi l'ietchsille*, Ch.

Tchuate, Chouette, voy. *tchoue* ; *paivru c'mön ne tchuate*. *Tchiote*, en Montb.

Te, tu, voy. toi.

Teillŏt ou **tai'yô**, [Tilleul] (*tuliö*, à Bessoncourt ; *Tu'yö*, à Meroux). L'i lat. ou fr. souvent rendu en patois par ai (ou ei). C'est une form. dim. du VFr. *Til*, du L. Tilia. Celt. B. *til*. *Tillot* en fr. de notre région, en l. dits. *Tylia* en latin régional. Le *t* final est afône, comme dans tous les n.

---

(1) A Roncevaux :

> *Li Quens Gerins siet el' Cheval* Morel
> *Et sis cumpains Geriers en Passe-Cerf* ; (nom de cheval).
> *Laschent lur resnes brochent ambdui ad ait*,
> *E vunt ferir un païen Timozel*. (Chs Roland, V. 1379).

Le manuscrit de Lyon donne *Morel* qui est le bon ; mais M. Paris y substitue *Sorel* qui lui parait mieux justifié ! Notre patois lui donne tort. Pour la couleur il a aussi *Boyaî* = [Bayard*, *Bacin*, baucant.

en *ot* ; il indiq. la brièveté de l'*o* précédent. Sert de n. de lieu à nombr. endroits. *Tio* en Vosges (Haillant) ou Thiot. Le tilleul rare dans les bois. A Argiésans, la coupe du Fahy en a présenté trois.

Teillîe, Tiller ; de l'anc. fr. Tille ou Teille = 1° 2me écorce des jeunes tilleuls ; 2° écorce de chanvre (par extens.) L'écorce de tilleul est fibreuse et textile ; elle sert à faire des cordes de puits, mais pas en TBf *Ai Îechie* (Essert) *dan l'boûe de lai Coûete, è y e dies teillots et dies piain'nes.* Sur le *Tillon* (champ) l. dit, à Menoncourt. Au *Thaillot*, l. dit à Bavilliers. Terre : *aux Tilles*, Dorans. *Tillon*, l. dit à Suarce *Tiamont*, un ham. d'Evette ou Stoffel cite *Quasimont*, ham. ?

Tille, bouquet de bois, cité pr M. Contejean, en Montb.

Cmp. *Tille*, Echinée de porc, ou tranche, VFr. et Porrentruy en 1350.

Tillat, en Porrentruy. anc. fr. local, (Mgr Vautrey, hist. Porr.)

Temaî, Laisser verser ± involontnt une partie du contenu liquide d'un vase plein. En Celt B. *tumpa* = verser.

Tëmerê [Tombereau) voiture à 2 roues, qui se décharge en *versant* en arrière. VFr. *Temereau* ; id. à Petit-Croix. *Tourmê*, à Exinc, d'où *tourmelaî*, charroyer au tombereau.

Tenail, s.m. Cuve pr la lessive, tonneau dont un fond a été enlevé. *Tonoil*, s.m. Cuve, à Epauvillers.

Tenate, s.f. Tonneau dont un fond est enlevé, pour préparer et conserver la choucroute et les « *raives salaies* ».

Tendon, à Meroux, Tenon ou arrête-bœuf, *Ononis spinosa*.

Tëne, s.f. Tonne (Vosges, *tinote*, = tinette).

Tinne, en pays Montb. mesure de vin de 50 litres (Tuetey). *Tenne*, XVe Se ; comptes de la v de Montb. (Tuetey, D. mun.).

Tëni, 1° [Tenir* 2° *posséder*, avoir (q. q.-un) sensément sous son pouvoir ± surnaturel ou d'influence. Ind. p. *I tin, n' tiniöns* ; p. déf. *i tigni* ; fut. *i teraî* (1) ; les part. *tignant, tënu*, le reste sur *fini*, avec les rad. des 5 temps primitifs.

Tenu, possédé du démon ou d'un humain.

Petë, tin te, petit, [tiens toi* (tranquille). Ex. de balancement, le t mouillé fr. = *t* sec pat.

Tenîe, Dressoir rustique, placé ordinairement en la cuisine.

---

(1) Guillaume de Champlite « à Jeoffrois de Vile Hardoin » :
Sire, je viengs d'une terre qui mout est riche et a nom la Morée...
Ce que vos m'en voldrez doner, je le *tenrai* de vous... (XIIe Se).

En Lgdoc *estagné* ; c. à d. vaisselier ou dressoir p^r mettre la vaisselle d'*étain*. Rad. *stannum*. Mot moins rustic (1) que *mettrot*, voy.

Tenre ou **tanre**, Tendre. Du L. *tener*.

Tanretaîe, s,f. tendresse au fisic, cité par M. Contejean.

Tentiuait, forme de *tantiuè* ; voy.

Têrâ, [Terrail*, VFr. Levée de terre, pays Montb. Fossé dans la terre, à Bournois.

Tereillon, courtillère ; rad. Terre. *Terrage*, impôt de la dime, Porr.

Terlantaî, Flâner, perdre son temps.

Terlo, forte toile de fil croisé ; forme ? à Exinc. du *Cairlo* de Maiche (voy. *carê*) [*Treillis*) ou grosse toile ; voy. *trâsse*.

Terrîetre, forme de *Taîrîetre*, voy. *Terrintre*, à Meroux. Bois du *Têtre*, Lepuits (Delle).

Terrun, [Terrain),

> *Tos les boûbes a s'enreulant.*
> *Jusqu'ès fennes que s'armant,*
> *A peu de César, d'chu lu tarruns,*
> *A l'adant â dètrure les Vormuns* (Chs Frahier).

Tertau, Bavard, forme de *Fertelle*, Bourogne.

Quercuevelle, en Montb.

Terlo, Montb., platine de langue, peut-être du mot *Terlore*, rouet ± bruyant.

Tervê, (soucnaî ou-) sonner le fêlé, Exinc (2).

Têt, Salamandre à Exinc, forme racourcie de *Ertaî*, voy. ce m. c. à-d. hérétic.

Tâ, à Etobon. A Sombernon, *tâ* = Salamandre terrestre.

Teuchîe, Tousser. Réd. *Teuchenaî*, Toussailler.

Teuche, s.f. Toux.

Teunîere, Tanière ; VFr. *Tesnière*, ; dér. de Taissonnière ; Trou du *taisson*, l. dit TBf. La grande *Taunière*, l. dit, champs, à Morvillars.

Teure, s.f. 1° Partie supérieure de la tête d'un bœuf [VFr. *Tor*, L. Taurus) entre les 2 cornes (Salbert-Angeot), partie de la tête qui *toure*. *I li aî flanquaî in cô chu lai teure* (Angeot).

---

(1) La terminaison *ique* est fém. ; p^r le mascu'in elle est fautive et moderne ; il faut *ic* p^r le masc. comme dans le public. laïc, qui commence à prendre le *que* au masc. Jadis *maniaque* s'écrivait *maniac*, *astèque*, (masc.) commence à remplacer *astec* ; mais *flic*, en argot parisien a gardé la terminaison masculine (= Sergent de ville).

(2) Liste E. Laurent.

2° Colline allongée, vue du Salbert à gauche de la tête d'Etobon, en fr. cadast. *La Thure*; à Montb. *Ture*, mine renfrognée (Contej.) (voy. *touërè*).

★**Teurlipe**, [Tulipe], fleur du Nénufar (1), Offemont. Ailleurs c'est la Rose des Etangs ; mais à St-Vital, Savoie, c'est... le pannacu !! pr la sign. voy. *pònnai* et *tiu*.

Têve [Tiède), L. *tepidus*.

Teyaut, forme enf. de Frérot, à Bourogne (Janvret).

La **Thâle**, l. dit de forêt, à Bavillers, parait form. francisée de l'all. *thal*.

Thannenkirch, commune du con de Ribeauvillé, comp. de plus. écarts, dont les uns parlent le patois fr., les autres le p. als. germ.

Thieulien, anc. n. pr. ar. Montbéliard 1665; faut-il voir dér. de Mathieu ? *Thiollon*, Mathieu appuie l'étym. *Quélain*, n dit en pat. *Tiellin*.

Thiois, en vx écrits = teutsch.

Tiă. En avant ! pr les vaches. *Tiătiă* n. enf. des vaches (Tissot).

Tiai ou **T'yè** ! c'est le té ! gascon, le tiens ! fr.

Tiaî, **Quart**, *Lou Tiaî*, l. dit à Ch. c. à d. le [quart* d'une *fauchée*, environ 6 ares. *Esquarts*, l. dit à Autechaux (Blamont) fr. cad.

Tiaî-e, [Quel-le* L. Qualis. En fr. local de vge, *Tiel homme* ! Quel h.

Nota. Le *t* suivi d'une voyel ou dipht. est mouillé en notre pat. et se prononce *T'y*.

Tiaît'ye [Quelque*. *Tiaît'ye-cô* [Quelque coup] (fois). Bf. *Qué temps*, quel temps.

Se **Tiaibelaî** = se *Diaibelai* ? hypothétiq. Se chamailler, Exinc., voy. *Diâle*, rad.

Tiaidje, [Cage*.

Tiaigne, 1° forme patoisée de [Cagne* voy. ce m ; 2° Chose de peu de valeur.

Tiaignâsse, (sur péjor.) au fig. femme dévergondée.

Tiaigne-Rohese, l. dit à Ch. : *Gagne-Rose*, en fr. ca l.

Tiaignô [Quignon] Pâtisserie rustique contenant des fruits, dans la croûte supér. de laquelle sont enfoncés des sous, donnée le jour de Noël, par les parrains à leurs filleuls Sa

(1) On dit aussi nénuphar. Ici on va au plus court.

forme rappelle vaguement la forme d'un poupon, un corps ovale et les 2 extrémités arrondies, globuleuses. *Cugnu*, en Gruyère (u = ou). Voy. *Queniat* et *q'nieu* ; d'après Stappers, quignon ou cuignon, gros morceau de pain, dérivé du L. *Cuneus*, coin, voy. *tiugnîe*. (*Ceugnö*, Bâtard au Russey, se rattache à *tiugnol*).

I m'en vais ai Taraignô (quartier de Bes.)
Môre pou fâre in *Quignô* (anc. Noël, Bes.)

Quignö, en Bourg. (Vir virai) cité en 1424, présents des parrain et marraine le 1er jour de l'an.

Tiaimaie, ou **t'yaimaie**, forme plus patoise que *camaie*, voy. ce m. Exincourt.

Tiain, Quand, en p. Ajoulot, et à Bourogne. *Quan*, à Ch. et ailleurs.

Tiainson, ou **t'yinson**, 1° Pinson [Quinson*, D. Boiste ; 2° timbre aigu, oppressif, ou sifflant de la voix. Ex. : *c'te fonne ait in t'yinson* ! voix aiguë d'un enfant ; 3° Pomme sauvage attendrie par la gelée, l'intérieur, alors renfermant un jus rafraîchissant. Voy. *t'yinson*. *Queyol*, surn. de « qui crie comme un pinson », Bourogne (Janvret).

T'yinsenaî, faire entendre une voix aiguë, ou une toux sifflante [*Quinsonner*]. *Îetre t'ynsenaî, avoi l'ou naî t'ynsenaî*, être soi disant gelé, aussi froid qu'une pomme gelée.

⋆**Tiaipab'ye**, Capable à Ronchamp.

Tiaîsse, [Casse*, VFr., Casserole ; ou mesure (1), avec laquelle le meunier prélève de la farine, pr se payer du prix de la mouture, opération indiquée par le verbe *Tiaissîe*, et l'adj. *Tiaissu*, péj. à l'adresse des meuniers qui « *tiaissent* » trop.

« Leurs liets (lits(, *linceulx*, (linceuls, draps de lits) ; *casses* » (= *tiaîsse*) ; fr. Porrentruy, 1511.

Tiaissate, [*Cassotte**, Plancher-les-M. (Poulet), casserole en fonte à 3 pieds et à queue. D'où la devinette : *tîete dans tîete, set' pîes et dûe coûes*, lorsqu'un chat met sa tête dans la casserole pr lécher.

Tiaîsse, Caisse ; malgré l'*î*, emprunté du fr., ce mot provient du L. *capsa* comme le précédent, de même que *casse*, voy. ce mot. VFr. *Capse*, boite.

---

(1) C'était la 24e partie de la carte, à Bf. et voisinage.

Aux molins nostre mug'ier... ne doivent prendre fors que don froment et don soig'e la ***vingt quarte*** partie ; d'orge et d'avoine la ***sasime*** partie. (Tuetey. D. M. F. Comte, 206. Charte de Poligny. 1288). Ceci n'est pas du dialecte comtois qui n'existe pas en documents, mais du fr. de chancellerie avec q.q. patoisismes,

Tiaitiaî, 1° syn. de *tchîere*, mais forme plus ancienne. L. Cacare, celt. B. *Kac'ha* (c'h dur = ch. all. dur). 2° prendre peur devant le danger qui en effet détermine chez les poltrons ou nerveux un flux de ventre.

Tiaitiu, 1° qui « *tiait·ye* » ; poltron.

**Cacade*, Bf, Chose ou opération ridiculement petite, après avoir paru ou être annoncée ± importante ; la montagne accouchant d'une souris.

Tiaityignu-se, Bf. *caquinieux-se*, chicaneur, chipotier.

Tiaitre [Quatre* *Tiaitrîeme*, quatrième *Tiaitrain·ne*, environ 4.

Tiaitchoûejc-îeme, Quatorze-ième.

Tiaitre-vë, Quatre-vingts.

Tiaitre-ai-tiaitre, 1° au galop ; descendre les escaliers ou les monter 4 marches à la fois ; 2° quatre par quatre, en grand nombre et en marche, parlant des souris, rats et autres animaux.

> Quan ce fut pour se coutchie,
> *Tiaitre-ai-tiaitre* d'chu in soulie, (solier, grenier),
> Lai mai*riaie* d'chu in fagot.
> Reguinguette et reguiguot (Chs burlesque du Valdoie).

Tiè ! **ou t'yai** ! c'est le « tiens » ! interj. fr., le *tè* du Lgdoc. L'impér. du v. *teni* = *tins* (tiens).

Tiaît·ye, Quelque. *Tiaîtium*, quelqu'un. *Tiète chose*, q.q. chose fr. Bf.

Tait·ye-i ; anc. formes, voy. Catherine.

Tiaîve, [Cave*. *Tiaiveude*, Excavation souterraine, ex. : *i creuille*, *i faî dîes tiaiveudes* (aî devenu *ai* bref) dans le n. composé

Tiai-yŏ, [Caillou* en Montb. voy. *Caillô*.

Tiâmon, un des hameaux d'Evette ; bois à l'Est de Moval.

Tiant·yi, Tiant·yelot. etc. voy. François.

Tiârpe, Carpe, à Vescemont, à S-y. *Tiârpiere*, Carpiere, petit étang.

Ticlette, Bf. voy *taic·hate*.

Tie, Tiers, *Tircelin* [Tiercelet], Le mâle de l'épervier, plus petit que la femelle.

Tiebâ, n. pr. [Thiébaud* ; a donné *Tiau* ou *Tiault*, à Bourogne (Janvret), et *Diouba*. *C'ât c'mŏn lou mairtchîe de Tîebâ Bêli* (Bély), *c'at fin fini*.

Thiault, n. pr. à Melisey.

Tiebrie, forme pat. de *Kébrie*, voy.

Tieche, s.f. [Tas) [*tâsse*]) indiq. homologie par 1/4 de règle, c. à-d. pas fréquente. Monceau de foin, de fagots, *entassé* régul. sur le « *soulîe* » ou ailleurs.

Ŏntiechi, mettre en *tîeche*. En Néerlandais, en Anglais, *tas'* = tas.

Tasse, en anc. pic., poche portée à la ceinture = [*taîtche*).

Tiecheran, Tisserand.

L'âtre djoüë qui fëlit tan...
Trâ gremîeché' de fi bian ..
Tiecheran, bê tiecheran,
Fais me mai toile couran. (Vieille ronde, de Ch.)

Tixeram, nom pr. Montb. XVIe Se, « Jehan *Tixeram* », en 1502 (1) dont l'*x* se prononçait *ss*).

Tiefion, Punaise ; *Téfion* (Angeot, Fougerolles); un des sobr. des gens d'Héricourt ; ailleurs *Teufion*.

★**Tiel-le,** Quel-le, fr. local, pr *tiaî-e*.

Tiele, Tuile. *Tîelîe*, Tuillier. *Tîelerie*, tuilerie. *Tîelaî*, de couleur de tuile, parlant du teint du visage rouge brique. « *Tyclaire* de Perouse » en 1470, à Porrentruy n. pr. = Tuilier. « *La Tillière* (*La Tieillière* 1655) » Bf. Essert, Stof. *Teul'lie* (Vosges) ; *tieulerie*, anc. fr. local Bf, se prononçant comme en pat.

Tielleur, n. pr. Keller*, anc. n. pr Bf. XVIe Se; La Chapel. s. C.

Tiemoüë, Témoin, chute de l'*n*, 1/2 règle.

★**Tiette** [Quête).

Tiental, ou **t'yintal**, Quintal (cent livres) anc. mes.

Tiere, Terre. *Foûe-tîere*, Terre forte, argileuse.

Tiete, 1° Tête ; 2° Sommet de montagne arrondie, ex. : La Tête d'Etobon ; La Tête de Moine, à l'Est du Fayé, TBf ; La Tête de Faux, au Bonhomme, etc. ; 3° Sobriq. Qui a une grosse tête. Le Lat. rad. *Testa* = vase en terre, analoge d'attrib. de sens avec *Câquelle*, voy.

Tietŏt, 1° Têt ou tesson de poterie ; 2° petit homme qui a une grosse tête.

Têtot, Têtard, au Russey.

Ontîetaî, voy. ce m.

Téetaie, coup de tête, à Exinc. *Tête d'albrichte*, se dit à Angeot des germanophones du voisinage et de loin (d'où

(1) Extr. des compt. de Montb. par Tuetey.

albrichtaî, parler leur langue) ; traduction libre : *tête de boche*, qui se dit en Suisse ; ex. : à Rances (Lausanne). Ch. *Tiete de p'yetche* (=pioche).

Tieuche, 1° Cuisse [Cœuche* à G-y ; *tieusse*, à Bes. *Lou tchâne à trô tieuches*, à Etobon ; 2° un demi Cotylédon ou une des 4 divisions de l'amande de la noix. Lgdoc *cuiéisso de nôzë*.

Tieuchate [Cuisette] *Allaî ai lai tieuchâte*. Aller à la *planchette* ou assis à poil, *de travers*, sur le dos d'un cheval, et non à califourchon.

Tieuchîere, Maîtresse branche d'un arbre. En fr. c'est le bras et non la cuisse qui a servi pour faire le mot. Le pat. a aussi le mot *brance* qui a un sens général. Au Ban d. l. Roche, *queuc'he de buos*, rameau, *queuc'hate* petit rameau. Le chêne des 3 cuisses, à Etobon, qui, à 2m du sol, a 3 maitresses branches.

__Tieue__ [Queue de cheveux de l'anc. régime. Voy. *coûe* du latin cauda.

Tieufate, Espèce de poire, à Angeot.

*__Tieur__, Cœur (neo-p). *Tiûe*, s.m. Arch. usité à Abbevillers, etc. en Montb Voy. *tiûe* = cuir.

Corâil, *Cœur* et organes y attenant, *foie*, etc. à Vermes ; en fr. *levée*. Voy. *coüërâ*.

T'yevaî, v.a. Désirer pr q. q. un, souhaiter (q. q. chose) de *cœur* à q. q. un. Voy. *t y'raî*

*__Tieur__, Chœur.

Tieure, 1° Cuire ; 2° Fermenter, parlant du foin nouveau qui s'échauffe. Donner de la vapeur. Ind. pr, *i tieue*, *ns t'eujôns*, pas. déf. *i tieuji*. Les pat. *tieujant*, *tieuju* (actif ou *tieu* sens passif). Conj. comme boire. *Îetre tieu*, 1° être cuit ; 2° perdu. *Ave tieujante*, Eau bouillante.

Tieujëne, Cuisine. *Tieujenîe*, cuisinier. Tiujëne, à Vescemont. « *Cusenate*, petite cuisine à Porrentruy, 1511, fr. cad.

? *Diaisin*, voy. ; *Quesen* (1), à Besançon ; Vfr, *Quesine*, cuisine, du L. *coquina*.

Tieujenaî, Cuisiner ; *Cusener*, anc fr. de Porrentruy.

Retieure, *retieuture*, voy. retieure.

Tieute, cuite.

Tieujante, s f. 1° Dyspepsie-acide. ordt suite de ribote (Angeot), à peu près syn. de *grillots* ; 2° brulure d'estomac.

(1) Voiqui bin di Quesin (souci, d'in cœuë
Que t'é fouâ dans tai tête (Noels Bes, 181).

Tieuterie, Aiguillée de fil, même rad. que le suivant. Montg. *cœuturie*.

Tieuture [Couture] de 2 parties ensemble. Voy. *coudre*, du L. *cousuere, consutum*. [*Cœuture** en Montg. A St-Vital (Savoie) *cœuteriâ*.

Tigrelaî [Tigré]. *Ne belle vaitche tigrelaie.*

Tifait, Gros morceau (de pain). *Lifret*, en Montb. Contej. *Chiffon*, en Norm.

Tignaisse, Chignon en désordre. [Tignasse].

Tille, Echinée de porc, Ajoie, VFr.

Tin, *tiniŏns*-t ; voy. *teni*.

Tintin, forme enf. de Célestin, Bf.

Tiossie, Salb. syn. de *C·houquenaî*, voy. C·houquaî.

Tircelin, 1° Tiercelet. Le mâle de l'Epervier (plus petit que la femelle, d'où le nom). En fr. ce m. s'applique aussi aux mâles des faucons, et rapaces voisins, ex. : un T. de faucon'; 2° Anc[t] à Montb., espèce de tissu.

***Tiretain·ne** [Tiretaine, étoffe laine et coton en fr.] Femme des carrefours ; comp : La grisette qui a deux sens, 1° espèce d'étoffe ; 2° ouvrière de ville ± sage.

Tirîe, 1° Tirer ; 2° Aller dans un sens déterminé. *Tire*-poi. (Tire cheveux) fruit de la Bardane.

Tirîe ai vâ, Tirer en bas [Tirer aval]. *Tirvâdaî*, paraît formé de la locution précédente, tirailler les vêtements, le corps ; ex. : *elle se laîche tirvadaî*

Tirie ne lâtre, in poultrait, Ecrire une lettre, faire un portrait.

Tirîe â bout, tirer à la fin.

Tirate, s.f. tiroir ; *Tirot*, s.m. TBf., *Tirat*, Angeot.

Tirli, Mauvaise ou grossière étoffe, TBf.

Teurli, D[r] Corbis, « Toile grossière » (1).

Terli, en Montb. (Contej.) Etoffe en [treillis*, cong. à *terlo*, voy. et qui est syn. et cong. dim.

Tirli, cri du rouge-gorge (1).

Tiroignîe, tirailler en Mont.

Titch ou **Titsch**, forme als. de Deutsch = all. (de langue) *Thiois*, en fr. Tütsch ou Dütsch, c[on] Zoug (Suisse). On peut

---

(1) (1) Content de son acquisition, un villageois porteur de droguet, revenant de la foire de Bf, en cheminant par le bois des « Creuses du Salbert » lorsqu'il entendit un oiseau paraissant le suivre et répétant avec persistance *tirli* ! *tirli* ! *tirli* ! *Ma foi non* ! dit-il, impatienté, *ce n'ât p' di tirli, mais bin di bon droguet.*

placer ici, *Tige gronde*, l. dit forêt au Puix (mots d'ouvriers, all.) altération de *Titsch grund*, terre all.

Tiu ? [Qui ?* *Tiu qu'ât lai?* ou *tiu ç' qu'at lai* (ç, p[r] *ât ce*). *Qui est là ? qui est ce qui est là ?*

Tiu, (ietre ai). Etre à *quia*, être réduit.

En p. bourg. du *Vir viraî* : *el ât ai cou, è n'en peut pu.*

Tiu, [Cul* notre mot est homologue à plus. mots fr. c'est-à-dire que plusieurs mots fr. aboutissent à notre mot pat. comme cela a lieu d'ailleurs en fr.

Tiussŏ = *tiû sŏ* [Cul sec) homme gros comme rien, ou qui a de petites fesses. Si nous avons *tiu-sŏ*, à Bournois on a *boc-sô* (bec sec) = figure maigre) Châlonvil. ; Bourogne, *Tiusso*.

Tiu d'apoi, à Bourogne, sobr. de cordonnier. (Janvret) voy. *aipoi*.

Tiulate, Culotte*. *Tiulate ai beuillate* ; voy. *beuillîe*.

Tiulouton, petit qui porte culotte, Montb.

Tiulîere, [Culière* dans Joinville et Dict. Boiste. Avaloire, croupière de derrière d'un cheval attelé, pour faciliter la descente sur une route ou maintenir le harnachement.

Tiu b'ni, voy. *beni*,

Tiu di poutîe, ou *di raîtchait*, voy. *Poutîe*.

Tiu bèeche, cul bas, en pays Montb. bas sur jambes.

Tiu bian, petit martinet ou hirondelle de fenêtre. *Biain-tiu* à Vermes ; voy. *Maitchelot*.

Tiu-de-tiulate, fond de pantalon. *Ai bët'tiu*, position genu-cubitale ; id. TBf. Montb., au Russey ; voy. ce m.

Bôtche-tiu, Gratte cul ou cynorrhodon ; litt. bouche-c.

Jehan Fébure, dit *rougecul*, un des 3 maitres bourgeois, à Porrentruy, XVI[e] S[e], (M[gr] Vautrey).

Montrecul, l. dit de champ, à Fêche l'Eglise. (Près Paris l'aspect est plus étendu, Montretout).

Grôsses tiulates, sobr. des gens de Vauthiermont (Angeot), qui ont un caractère spécial.

Tiuaî, Tuer, conj. *ainmaî*.

Soûec haî c'mon in bûe mâ tiuaî, souffler comme un bœuf mal tué.

Tue-bête, Tue-bête à Bournois ; *Tuanme* tue-homme : c. à-d. travail ou machine qui éreinte les bêtes, les hommes.

Tûe-tout, s.m. [Tue-tout].

Tuetey, anc. n. pr. à Héricourt et Montb. voy. *tai* (tè) et *tâ*.

Tue-chiens, ou chasse-pauvres (XVII[e] S[e]) le dernier des agents de police à Montb. (Duvernoy).

Tiubrâ, Primevère, à Etobon, voy. *croûebairbe*.

Tiudaî, [Cuider* VFr. (1) en Dict. Boiste], croire, penser, s'imaginer. En p. ajoulot, ex. : « *Vite lés soudais tiudeǹnent* entraî ». *I m' sô tiudè*. Je me suis pensé, à Bretagne, Montreux, etc.

Tiudot, Présomptueux, Vézelois, Châlonvill. etc. Qui ne réussit pas dans entreprises.

Tiudrat, c[on] Delle, ne réussissant pas dans ses entreprises.

La Cude, l. dit de pré, à Méziré.

Cude, Tour, niche à Plancher-l.-M. (Poulet), mais pas à Auxelles-B.

Cude, Bévue (Montb.) (Contej.)

Tiudè, Sobriq. d'un habit de Ch. orig de la région de Montreux, où l'on dit, *i tiudè*.

Tiudre, Cueillir. Ind. p. *i tiu*, *n*[s] *tiu·yǒns*, *v*[s] *tiutes* ; p. déf. ; *i tiu·yi* ; fut *i tiudrô* ; les part· *tiu·yant*, *tiu.yai* ou *tiu·yè*.

Tieúdre, à Urcerey.

Tiûe, s.m. Cuir. *Tiû*, à Auxel, *Tiûá*, se rapprochant de *tiûe*, à Etobon.

Mathieu le *corvaissier*, (=le cordonnier, qui travaille le cuir) bourgeois de Porrentruy, en 1317, *Courvoisier*, n. pr. en ajoulofone.

(Comp. VFr. *Escofier*, tanneur, *Escoerie*, *escoberie*, cuir apprêté) du L. *Corium*.

Tiueille, ou **tiuai·ye**, Nappe. En VFr. *Touaille*, 1° Nappe, serviette, etc. ; 2° étoffe composant le turban des Sarrasins (Joinville) ; 3° étoffe de soie, Bas-L. *Toalia*. L'ancêtre est le V. L. *texere*. [*Tiua·ye**, en Rosemont.

Tiûe, s.m. Cœur ; voy. *tieur* qui a remplacé notre mot. Cong. *Corail*, à Vermes, cœur, foie, entrailles.

Tiuê voy, *T·h'vé*.

Tiuefâte, Espèce de poire allongée, Angeot ; alias, *tuefate*.

Tiûenin, *Tiûenot*, etc. voy. *Îetien·ne*. *Cuene*, 1394, bourgeois de Porr.

Tiûgnie, Enfoncer un coin [cogner] à coups de marteau ou de

(1) Dans Lafontaine : Tel, comme dit Merlin, *cuide* engeigner autrui. Qui souvent s'engeigne soi-même.

massue, une cheville. Dans le Roman du Renard, Cuignée = Cognée.

Tiugnot, Coin, du L. *Cuneus* ; id. à Auxel. [*Tiugnat**, à Angeot. Voy. Cœugnŏ.

Cugnot, l. dit de pré, à Rougemont.

⋆**Tiuivre**, [Cuivre).

Tiultron, Feu follet, *Culard* en Berry ; *Culâ*, Vosges.

Tiulton, id. signifie à Montb. 2° petit tourbillon soulevant poussière (Contej) = le *fôuletot*. Dr Corbis donne pr Bf. *Cultons*, (m. francisé).

Quelar, en Bourg. En Celt. Br. an*keler*.

Tiuniouûetre [Connaitre). Ind. p *i tiunioûe*, *n*s *tiunioûechŏns*, *v*s *tiunioûeles* ; p. déf. *i tiunoûechi* ; les part. *tiunioûechant*, tiunioûechu. En aj. *Coignâtre*, ex :

> Di tan de ço-li, in_efficie
> Diaît â prince · « I coignâ l'mètie,
> I aî cinquante Kaiserliques
> Pou pâre Pétignat et sai clique ». (Chs Petigat).

Tiunoûechance, Connaissance.

Tiuperot, Salive des glandes salivaires expulsée, crachat de salive, voy. *ìetiupaî*.

Keupote, p. messin. Salive Le français ne distingue pas les c. de salive et de glaire.

⋆**Tiuraissîe**, [Cuirassier.

Tiurbolaî, [Griboulai) Ch. ; drap fait avec des fils chinés, bleus, rouges et blancs. Montagne, Angeot, etc.

***Tiure**, Cure. *Tiurîe*, Curé. Bf. *tiuré*. (*Curie*, n. pr. TBf. peut provenir de cuir, de *curiez*, VFr. char).

Tiurieu-se [Curieux-se*. *El ât tiurieu c'mŏn ne veille fŏnne*.

Tiurieusitaîe, [Curiosité*. Représentation ou comédie de village. Du L. *curare*, VFr. *Curious*, plein de zèle, curieux.

Tiute, Hâte. *Avoi tiute*, avoir hâte (du Lat. *citus*). *Tiutu*, hâtif. précoce. *Lîes boûebes de Tchâtenai* sont *tiutus*. Lgdoc *côitô*, hâte.

Tiutiue, Grande Berce, TBf. *Tuetue*, à Vézelois. Voy. *tarpe*.

⋆**Tiuvîe**, [Cuvier* n pr. en pays Montb.

Tiuvate, Corps de cheminée maçonné (Angeot). Dim. de t·*y're*. Voy. ce m.

Tiuvote, l. dit à Frahier, [Cuvette* ou fond de vallon très encaissé. *Ès Tiuvattes* (Cuvotes) l. dit de champ, à Angeot.

Toi, id. en fr. pr. pers. souv[t] en régim indirect comme son ancêtre tibi. *Te* (id. en fr.) souv[t] sujet ex. : *te vin*, tu viens. *Toi* se prononce *touè*, comme jadis pendant et avant Louis XIV, id. obs. p[r] toute dipht. *oi*.

Toi ou **Toit**, id. en fr. *Toitŏ*, couvreur (de toit). Aj. [Toită*, anc. doc *teictot*

Toytot, n. d'un curé de Porrentruy, orig. de Dôle (1714).

Toile, id en fr. Toilate [Toilette] ; à Bf *toile grasse*, c'est l'épiploon du porc qui sert à envelopper les « griblates ».

Toitŏ, voy. toit.

Tŏmelai, assommer, aj., assèner des coups de poing.

> *Èl alemandé : fŏtre nom de Tié !* (Dieu)
> *Il faut tome!er cette clique* (chs Petignat)
> *Que n'tiuâ p'ai boire è Kaiserliques.* Voy. *touêne*.

Tŏn, 1° Temps* ; *Tan*, en Aj. Montb. et voisinage, en dehors du p. Chât ; 2° Le ciel athmosphérique.

Tŏn, [Tan*. *Tŏn'naî* 1° tanner ; 2° battre (q. qun) Bf. *Tonâ*, à Plancher-l.-M.

Tôndre, id. en fr. Ind. p. *ĭ tŏn* : p. déf. *i tôndi*, les part. *tŏndant*, *tôndu*.

Tôndu pelaî, tondu jusqu'à la peau.

Tondure cloison pleine.

Tŏneau ! Exclam. ou léger juron. *Touenitche*, autre forme de juron, adouciss[t] du juron supérieur touenaire ?

Tônelẽ, à Barr dim. de *Tŏni* ; voy. *Antoŭēne*. Vers Mulhouse et en Suisse, le suff. *li*, remplace le suff. lë plus partic. au B. Rhin. *Tôni*, Aspac (1) et Ch. *Tôneli*, Ch *Toni*, en Lgdoc.

Tŏn n', Thann. vil. als. *Tanne*, en All. = Sapin.

Tŏnp ye, Flèche ou arbre de jonction des 2 trains d'une voiture. *Pin'nate*, à Mandeure.

Tŏnp'ye, [Temple* VFr. = tempe. A Roncevaux :

> *Li quens Rollanz ad la buche sanglante* ;
> *De sun cervel rumpuz en est li temples.*
> *L'olifant sunet* à *dulur et* à *peine*. (Chs Rol. v. 1785).

Le Dim. *tŏnpiate*, Tempe, est seul employé pour éviter la confusion avec *tŏnp ye*, (flèche de voiture ; néo-pat*, *tŏnpe*.

Tŏntche, [Tanche* pois.

Tors-champs, l. dit, fr cad. à Grandvil. voy. *touêdre*.

---

(1) Aschpach, en Als. (le Pont d').

Torte, sobriq. formé de Georges, à Angeot.

Tou ! Interj. p[r] appeler les chiens. Rédupl. *toutou*, s.m. chien, enf. comp. p[r] la formation à *yuyu*.

Toubac ou *Toubä*, Tabac; *Touboc*, en Rosemont; du Caraïbe des Antilles, *topahiba*, Calumet, qui a donné *toba*, *Tabago*, *Tobacco*, angl. (*Petun*, en Bretagne).

Mange-tabac, surn. de chiqueur, à Trétudans.

Toudju, [Tordu*. En Montb. *Tordju,* mot irrég[t] patois.

Toüë, s f. Tour (bâtiment). *Toüënelle*, Tournelle.

Toûe, s.m. [Tort* ; *avoi toûe*, avoir tort.

Toûe, adv. (tôt. *Tantoûe*, tantôt. *Binteu*, bientôt, à Phaffans.

Toûë, s.m. Tour à tourner, manière ± bonne d'agir. *Toûënaî*, tourner (autour) *Toûenure*, 1° tournure ; 2° planche sur laquelle on retourne la pâte p[r] les gâteaux, la pâtisserie.

Toûënant, s.m. lieu où chemin *tourne*.

Retoûënaî, retourner. Pour tourner, se mouvoir en rond, voy. *virîe*. *È tŏnaî·ye* ; il tournoie (Ronchamp).

Dietoûë, [Détour*.

Toûënaîe, s f. ex. : *ne toûënaîe d'ave*. L'eau d'arrosement qui revient à tour de rôle.

Toûe, Taie ! *Toue de lê*, Taie d'édredon ; *Toûe de traîvie*, Taie de traversin, voy. *tayate*. *Tô* en Rosemont.

Que vait ai lai revîere et que laiche sai panse ai l'oûeta ? devinette pour indiquer « *lai toûe de lê* ».

Toûe, adj. voy. toûëdre.

Toûecô, [Torcol, ois. de passage.

Toûedjë, Toujours.

Toûëdre, [Tordre*. Ind p. *I toûê*, *n[s] toudjŏns*, *v[s] toûëtes* ; p. déf. *i toudji*. Les part. *toudjant*, *toudju* ; conj. le reste sur *rŏndre*, gardant les rad. des 5 temps primit

Retoûëdre, Retordre. A Exinc. *Retôe·dre*, donner l'inflexion au langage et l'accent spécial de chaque vge : ex. : *retôe·dre l'erbaton*, le *golutchie*, parler comme à Etupes, à Bethoncourt.

Toûe, Toûetche au fém, tors-se, sens permanant, passif, tandis que *toudju* a sens ± actif. *Elle n'ât pîe toûetche*. *Pîe-toûe*, pied natur[t] tordu ou de travers, voy. boudjot.

Retoûe, retordu en parlant du fil, en tenant 2 ou 3 brins tordus ensemble pour le tissage.

Toûe d·yële [*Tord gueule*], mot injurieux. *Toue-cô*, voy.

Toûejon, [Toison*.

Toûenaî, Tonner*. *Toûenaire*, tonnerre.

Toûenitche, petit juron, voy. *Toneau. Tondre*, n. pr. à Angeot. All. *donner*; als. de Soultz *Tounnr* et à côté *tounndr.* (orth. fr.) = tonnerre

Toûenaî, [Tourner*, avec le sens de travailler au tour, voy. *toüë.*

Toüënaie, tournée ; *Toinée*, s.f. canal d'irrigation (Leval-Rougem., Cordier). Toüënaie d'ave, tournée d'eau, d'irrig.

Tonayîe, [Tournoyer* avoir les dernières convulsions, à Ronchamp.

Toûene, Masse ou massue en bois à manche, pr enfoncer le coin dans le bois de chauffage, pr le faire éclater.

Tône, à Angeot, aj. Dim. *Touenote*, en p. Montb.

Montb. *Touenaî* (Contej.) assommer. Ajoie *tomelaî.*

Tône, Marteau pr briser rochers, au Ban-de-la-Roche (B.Rhin). *Toun'*, bâton renflé d'un bout, à Bournois.

Toûenitche, voy. *Toûenaî*, tonner.

Toüërê [Taureau* [Torel*. *Toüëraî*, donner de la tête, parlant des bêtes à cornes. *Se touëraî*, lutter de la tête, surtout en parlant des vaches. *Toüereliere*, adj. de vache tj. en chaleur.

Toüërelot, petit taureau (arch.) *Thorelot*, anc. n. d'homme (Montb.)

Thaurin, n. pr. Delle. *Thourot*, (environs) ; *Thurillot*, n. pr. à Cunelière et l. dit à Echêne, Rechotte. Pastourot, peut donner aussi *tourot*, comme notre m.

Toûertche, s.f. [Torche* Bf. 1° Linge tordu, (*Tortum* en L.) Règle *rt* = *tch*) en couronne, pour coussinet sur la tête, et destiné à supporter un fardeau, ordt une « seille » pleine d'eau; 2° Pain en couronne, id. à Bf. ; 3° gifle.

Tourtchon, Torchon.

Tourtche, 1° touffe de plantes sur pied ; 2° petit faisceau de paille, roulé en coussinet pour être placé entre 2 pierres de taille.

Tourtchîe, 1° Torcher, 2° pousser par touffes.

Tourtchenaî, v.n. Pousser par grosses touffes. Ex. *Lou traî'ye tourtchëne.*

Tourtchenaie, s.f. (homophone au précéd.) Grosse touffe de plantes.

Toüëtchi, Toucher.

Toûezic, Espèce de juron adouci, marquant déception, ou manque d'un coup au jeu.

Toufe, Employé dans l'express. : *è faît toufe.* Il fait *étouffant* (par la chaleur lourde) : *es toufö*, en gascon.

Cras du **Toul**, l. dit à St-Dizier, l. dit de pré et forêt. En VFr. *Toul* = fossé ; en Celt. B. *Toull*, fosse, rad. possible.

La *Toulle*, pré à *Lutran* et Valdieu (Stoff).

Toumelaî, Syn. Ch. de l'Aj. *Tomelaî*, voy.

Tourmŏntaî, Tourmenter. *Tourmŏntine*, 1° jeune fille *tourmentant sa mère* ; 2° à Montb. Térébenthine (Contej.)

Tourtchie, Tourtchenaie, etc., voy. toûërtche.

Toutchê, [Tortel*, en VFr. Tarte aux fruits, Galette. *Tourtou*, à Commentry, [*Tortel** en anc. fr. Porr. 1611 (1). [*Toitchê**, à Angeot, Aj.

Toûtchelot, petit « *toutchê* ».

Toutchelaî, faire des « toutchê », en faire souvent.

Toutchelu, qui en fait souvent, qui en est amateur.

Toutchê de fiete (T. de fête patronale). Ici les fruits sont remplacés à la surface d'un gâteau de brioche par un battu d'œufs, de crème et de beurre (*yavouënure*).

Toutché de Brignaì (Brognard),
E i ë ai moûedre jusqu'à naì.

Touchaux, n. pr. TBf. (2).

Tout, m. et f s. *Tout e.* Au pl. *tous* ; néo pat. et *tus* (arch. à Ch.) vestige de déclinaison, anc. fr *tuit*. *Tot*. en p. Aj. et *tus* au pl.. *Tot* en Montagn. et central Bf. *Tot* et *tos*, à Frahier.

Trïetus, Tous sans exception, VFr. *Trestuit* = très tous.

Tout cŏntŏn, [Tout comptant]. Tout de suite.

Tout pâ lu, [Tout par lui ?] tout seul. *T.-pâ lie*, T-par elle, toute seule ?

Tout pä tchout, [Tout par tout*, partout. *Tot poi tchŏt*, à Montreux et autres aj. Ici, l'*r* de *par* et le *t* de *tout* donnent *rt* = [*tch**. Bourg, *Tot po tot*.

Tout p'yë, Voy. p'yë = *bêcô*, en cent. Bf. *bêqeu*, Mont et Sous-Mont = beaucoup.

---

(1) En 1611, Réglement aux prebendiers (ou pensionnaires de l'hôpital de Porrentruy... « Item est deffendu à tous ceux du dit hôpital de non partager la *chaire* (voy. *tchie* = viande), pain, *tortels* et autres *viandes* (aliments) et breuvages pour les donner à autruy, au dommage du dit hôpital... 1623 » (Mgr Vautrey, cit. I. p. 160).

(2) Les n. pr. comme les n. de lieu sont souvent d'une homologie fautive (ou en fr. cad.)

Tous lies fön·nes, toutes les femmes. En Savoie, *tout* est aussi m. et fém.

Rapprochons *Ètou*, aussi avec (le contraire est *nètou*, à Bournois). *Itou* en fr.

**Toutiet*, [Toquet] Espèce de bonnet de femme à deux pièces, un peu à la manière d'une *capotte* (Héricourt).

Touxon, Mot vague = maraud ; aliàs, *Toxan* ; Norm. *tocson* = femme grossière. Celt. B. *Tuzum*. Lgdoc, *Tocosiaou*, butor, dissimulé. A Rennes *tocson*, homme grossier.

Trâ, Trois, *Traze*, Treize. *Trajîeme*, Troisième. *Trazai·ne*, environ treize. VFr. Treizaine.

Traî, s.f. Poutre supportant le plancher. Du L. *trabem*, poutre ; Norm. : *Tref*. VFr. *Trez*.

Traî, s.m. Trait, du L. *tractum* ; cité par rapport au précédent, une des 2 longes ou cordes par lesquelles le cheval tire la voiture

Traidjîe, Marcher ou se frayer un chemin, là où il n'y a pas de piste ; frayer à travers les herbes, les céréales, les broussailles. *Trădjie*, Eschène. Le VFr. *trachier* = suivre à la trace. [Trajicere*, traverser (1).

Traidju, qui va, vient, çà et là à travers les terres.

Traidje, s.m. passage frayé. subst. verbal. *Au Trage*, l. dit champ à Ailloncourt (Lure). Voy. *Atraidje*, TBf. Vge, *Autrage*.

Traihien, ou **trai·yin**, Grand bruit fait par les bètes ou les gens ; Explication bruyante, vulg[t] *boucan*.

Le roi Marsile dit à deux chevaliers sarrazins :
Vus êtes filz à l'rei Maltraïn (2),
Ki suleit faire messages volontiers, Chs. Rol. v. 2571.

VFr. *Traïn*, *Trahin*.

Tiaî trai·yin qu'è « tiniont = Quel *train* (vacarme) qu'ils tiennent.

Traimontain·ne, Tramontane, le Nord. la direction. *Tramontana*, l'Etoile polaire, en Italie, qui parait au-delà des *montagnes*, au N. *Pîedre lai T.* Perdre la tète.

Train·nai, [Trainer*.

---

(1) . ...Nouëte juenesse ..
Etă si débauchie,
Qu'on la voyâ *traigic*
Pathou dans Besançon (*pathou* se pron. *patiou*)
(37e Noël Bes. p. 185).

(2) Cité pour la facture et non pour le sens.

Train'naî lai *diain'ne*, voy. ce mot. *Train'ne*, maladie de longueur (Exinc).

Train'ne diain'ne, s.m. Homme flemmard ; au fém. femme qui laisse trainer sa robe ou qui laisse les choses en désordre ; id. Angeot.

**Train'naie*, 1° femme des rues. Bf. *traîn'née* ; 2° piste d'une charogne vers un piège à loup.

Train'naie, ou *train'naisse*. Trainasse, qui parait ramper sur le bord des sentiers (polygonum aviculare, L) ; [*Traînâ*) Clématite à Plancher (Poulet.

Train de pai'yisan, Train de culture.

Train'nê, Traineau.

Train'ne-Sai, Traine-sac, pillard Sobr. des gens d'Héricourt, (Montb.) auxquels ceux de *Montbéliard* ont reproché à tort ou à raison, des velléités de pillage, en 1793.

Train'ne-boûe, Troëne, Ligustram vulgare, L.

Traîti, Traiter, *Matraîti*, maltraiter.

Traiveil ou **Traivaî'ye** [Travail* *Traiveillîe*, Travailler, *Traveillu-se*, Travailleur-se.

Traîre, id. en fr. Ind. p. *i traî*, *n^s* *trai'yŏns*, *v^s* *traîtes* ; p. déf. *i trai'yi*. Les part. *trai'yant*, *trai'yu*.

Trai yant, s.m., pis de la vache.

Trairot, adj. Dans quoi on trait ; *Saillot trairot*. Employé substantiv^t ; *in trairot*. VFr. Trayot.

Traivîe, s.m. 1° Travers ; 2° Traversin.

Traivelot, Traversin, à Eschènes, traversin d'enfant. Ici, dim. en *ot*, quoiq. ord^t en *at* en ce vge.

Aux Traversots, l. dit de champ, Beaucourt, etc. Champ *Traversin* (Fêche l'Eglise), c. à-d. champ ayant direction transversale par rapport aux autres. Au *Travers*. autre l. dit.

Traitiait, s. m. Vieille chaussure éculée, Savate.

Trait'yenaî, traîner la savate.

Trait'yenu, qui « *trait'yëne* ».

Trai'ye ou **Trê'ye**, s.m. Trèfle ; *Trâ'ye*, à *Trétudans*, Meroux, Vézelois [*Troi'ye** à Sermamagny ; **Tréf* à Nommay.

Tranbelaî, Chanceler, surtout parlant des ivrognes, tituber ; (ne pas confondre avec *trŏnbiai*) (1) Bournois, *Tranblâ*, (et *tranbyant*, tremblant).

(1) « Sans s'enyvrer, ni *trembeler* dans les rues ». Régl. de Hop. de Porrentruy, 1611 (Vautrey).

Un des rarissimes cas où la syll *an* n'est pas devenue *ŏn*, en p. Châtenois.

Trapu, id. en fr. Dim. *trapot*, au f. *trapote*.

Traquenâ, [Traquenard]. Dans l'express. *avoi l'traquenâ*, TBf, marcher comme si on traînait un piège derrière soi.

Trăsse. [Tresse*, ruban de fil. *Trăssate*, lacet, petit ruban de fil. *Trassoutie*, vendeur de *trăsses*.

Trâsse, s.m. Gros coutil de ménage servant à faire des draps de lit, des pantalons ; voy. *Terlo*.

Traugâ, à G-y. All. *tragen*, porter.

Trē, s.f. Trident servant pour enlever le fumier, la litière, etc.

Trabais, nom sous lequel, en TBf, seraient désignés les habitants de Strasbg. ?? d'après un correspondant de M. Dubail-R., et qui pourrait être dérivé de *triboques ?* Strasbg. se dit *Etrébour*, en pat. de La Baroche (Hte-Als.), forme qui a pu fournir cet adj. (1).

Trebesburg, un ancien nom de Strasbourg (Aufschlager), l'Alsace, p. 39, dans leq. on pourrait voir ± le radical de *Triboques* ?

Trebète, fils fabuleux de Ninus et Sémiramis, qui aurait fondé Strasbg ?? Dans la fable, on peut q. f. *glaner*, si peu que ce soit ; *Trébète* se rapproche davantage de *Triboque*. Rapprochons *Éterbais* = habitants de Brette, vge annexé près TBf., francophone.

Trebe, Bac, à Voujaucourt, etc.

Trebillîe, [Tourbillonner], parlant de petits corps.

Trebillot, 1° Os métatarsien du pied de porc, percé en son milieu d'un trou dans lequel passe, croisée avec elle-même, et tenue par les deux bouts, une corde double, à l'aide de laquelle en tournant et détournant, on imprime un mouvement alternatif de rotation, déterminant un ronflement. (A Bf. *toupie* qu'on fait tourner) au fouet.

2° Enfant remuant.

Tredaîn'ne, Aventure à Urcerey. *Tredai*, aux Fourgs-Pontarlier, rôder.

Trēm'roûe, (lai, l. dit de beau chemin en forêt, à Banvillars.

---

(1) C. Pfister, Limite de lang. fr. et all. en Als.-Lor. ; Berger-Levrault, 5. r. des Beauts-Arts, Paris.

Trêtchîe, 1° Tranchée, (chute de l'*n* 1/4 de Règle). 2° Colique violente qui semble vous trancher.

Tretchi, Trancher, parlant du lait, Cailler. Celt. Bret. *Treuk*, aigre.

Tret·yîe s.m. [Turquie], maïs, blé de Turquie. La farine ou la bouillie de maïs = *gaudes*.

Treuîl, [Treuil] presse ou pressoir.

⋆**Treuver,** anc. forme de trouver, (*treuvaî*) que les anciens employaient, en parlant fr. (P. J. Vautherin pater) *Trouvaî*, est seul employé.

Triboirate, Espèce de petite poire (Angeot) analogue aux poires « *Vadjates* ».

⋆**Trîe,** Marque du superlatif, *Très* ; c'est du néo-patois.

Le préfixe *trie* ord[t] vient du L. *trans*.

Trîebeutchîe [Trébucher* (1). Formé de *Trie* (=trans) et de *byĕtchie* (± cong. à *buche*, du germ. *busch*.

***Trichte,** [Triste*.

Tricon, Voy. Trique. A Bf. « gros morceau de pain » D[r] Corbis.

Tricot, gros bâton noueux [trique). Tricot se dit aussi en fr. d'où *tricoter*, bâtonner. De l'all. *Streichen*, frapper.

Tricoutaî, tricoter*. All. *Strickten*, tricoter.

Trîedre, donner les premières pousses, parlant des graines semées ; se dit surtout des graminées. Ind. p. *è trîe* ; imp. è *trîejaît* ; p. déf. *è trîejit*.

Les part. triejant, trieju.

Trîejun, Les premières pousses hors de terre (surtout des graminées. Montb. [*triesun**.

Trezi, Surgir, dans Barbisier (le guignol de Bes.)

Trîefilate, [*Tréfilette*] Vrille pour percer le bois ; voy. *viote*.

Trîejun, voy. triedre.

Trîepachîe, [Transpercer*, chute de l'*n*, 1/4 règle.

Trîe·sâter, Tressaillir. Le subst. *Tressaut*, VFr. = en pat. *trîe·sâ*.

---

(1) L'Emir et Charles aux prises :

Si s'vunt ferir. grans colps s'entreduneront...
Fraites (voy. *fraîtchie*) *les unt desus ces bucles lées* (larges).
De lur osbercs les pans s'en désevrerent (voy. *die·sarvaî*)
(De leurs hauberts les pans s'en séparèrent)
Rumpent ces cengles, et ces seles versèrent,
Cheent li rei, à terre se trabecherent (se renversèrent).
(Chs. Rol. v. 3566-3574)

Les auteurs ne pouvant expliquer notre mot que notre patois connaît bien, Muller propose : *se trouvèrent* !! et Paris *s'en turnèrent* !!

Trîe·sătchi, [(*Trans.*) Sécher]. Devenir trop sec, Aj. Salb. etc, *tré·soitchi.* Voy. Sŏ.

Trîesoûe, [Trésor*.

Trîetê, [Tréteau* Espèce de tréteau à claire voie, incurvé, et à 4 pieds, à l'usage des bouchers. *Trĕtat*, à Mandeure, forme aj.

Trîetelaî. Chanceler sur ses jambes, surtout en parlant des animaux, comme un *tréteau* mal assujetti.

Trîetelle de lai tchairue, Pièce de bois verticale unissant la « *haie* » à la base de la charrue, pour la consolider, (charrue de ci-devant) Dr J. V. *A* Denney, c'est la *coulonate.*

Trîetudan, Trétudans, vge, pat. de Ch. — T. très prudents.

Trîetus, voy. tout.

Trîevirîe, Tourner un peu, parlant d'un corps lourd dont on change un peu l'orientation. Voy. Virie. Se *Trĕvirîe l'pîe*, se donner une entorse (Sermamagy). *Trîe* est l'abrév. de *trans*, à travers.

Q. q. chose d'analogue en VFr. : *en altres granz colps i vait ferant, L'un mort sur l'altre suvent vait tresturnant* (Ch. Roland, V. 3371).

Trîevoûĕr, [Entrevoir]. Voy. *voûĕr*, et *trîevirîe.*

Trife, Pomme de terre, un des 8 ou 10 noms de la pomme de terre en notre région, Mandeure, Montb.

Trifle, autre forme. A St-Vital, *tiferă*. Trouflé·ye, à Commentry.

Treuffe, à Morey (Morê, in loco) cne Vitrey (Jussey). [Trouche], en Mont. Contej. Fl. = [Ch*. *Truche*, en Norm. *Trĕfe* à Sombernon (Dijon) : *Trèfe*, près Vesoul. *Toufla*, à St-Sauves (Puy-de-Dôme). *Truffe*, en argot Paris.

Tuferŏ, en Lgdoc, pomme de terre (truffe rouge) ou Trufŏ = truffe. En Cevennes *trufŏ*, 1° truffe ; 2° Pomme de terre. *Truffe*, en VFr. signifie aussi tromperie, plaisanterie, ornement de tête, *bonbance* ! et *truffĕeur*, trompeur, moqueur. (*La Truffe*, anc. surn. à Delle, 1342 ; Liblin Bf. et T. p. 134). — ± Cong. *Terræ tuber* ; Germ. : [*Tartoffel*), *Kartoffel* (Stap), dont *terræ tuber* peut être l'ancêtre. En Lat *Tuber* et *Tuberus* = Truffe, fruit, tumeur, pomme, champignon (1). On trouve à Albertville *Tartifla* et *Tiféra.*

En pat ± bisontin de Dôle : *i vons faire caire* (cuire) *das* tartouches (pommes de terre) et *çairclai* (sarcler) *las disettes* (betteraves). Cette cit. appuie l'étym. fr. de *Kartoffel.*

(1) Voc. univ. Lat. fr. Chompré, 1754.

Notons qu'il y a des truffes au Salbert, près Bf, mais de petite qualité.

Triflouere, Angeot, Vêtement, Chaussure en lambeaux.

Trijoulaî, Carillonner un baptême, en frappant les cloches avec le battant (mu par les mains), ou avec autre chose Bourg, *trézelaî.* Bes. *trézeillâ.* VFr. *treseler,* c. à-d. carillonner avec *3 cloches* d'où le nom. Le fr. *carillonner.* (ou *quadrillonner*), quand il y avait quatre cloches, ce qui ne se voyait pas en nos campagnes.

Tring·elt, s.m. Pourboire. All. *Trinkgeld,* qui s'est simplifié en *g'elt.* Pour le boni donné aux employés sur la vente de certains produits. A Paris, le boni de survente = *surbine,* (selon la *binette* !).

Tripaî, [Triper* Bf. Piétiner, marcher sur quelque chose ; ex. : *Ne tripâis pë chu mai roube.* Pat. messin, *treupler.* Celt. Bret. *Tripâ,* piétiner. Le red. *tripoüëgnîe,* tripotter, marcher à petits pas.

Tripoüëgnu, qui « *tripoüëgne* » marchefin, qui *tripotte.*

Tripaît, Palier, à Exinc. Liste E. L.

Triponez, anc. n. pr. de Porrentruy et TBf, dérivable : 1° de *Tripon,* mou ; 2° de *triper* (L. Larchey ; 3° de St-Triphon.

Tripotée, grêle de coups, argot paris.

Tripe, id. en fr. *Stripen,* en Celt. B. rad.

Trique, et *Tricon,* Gros morceau de pain. Ces 2 mots peuvent être congénères. Voy. *tricot.*

Trissîe, Emettre un liquide ± épais sous la pression. Bf. *Trisser.* éclabousser, avoir le dévoiement.

Trisse, s.f. Dévoiement, émission du corps de matières ± liquides.

Trissu, qui a la « *trisse* » ; Sobriq. injur. à l'adresse des bourgeois de Bf. et de Montb.

Trissous, Sobriq. pour Auxelles ; Sobriq. des gens de Délémont. Donc mot régional.

Trissait, Emission d'un jet de « trisse ».

Tritri, Poisson minuscule, se réfugiant dans les petits *rus* (Angeot). Ce mot se trouve à la Martinique sous la forme de *titiri.*

Trŏ [*Tronc*], Chute d'*n,* 1/4 règle, [*Trognon*).

Tro de tchô. T. de chou. En p. Bes. *Qu'on grille in bon trou de boudin.*

Trôlaî, Montb. (Contj), Trôler, dict. Littré, de l'all. *trollen*. Bf. *Trauler*, Dr Corbis. *Troleuille*, Libellule (Contj).

Trŏnbiaî, Trembler. *Tronb'yemŏn*, Tremblement.

Trŏnbye, Tremble, *populus tremula*, L. Dim. — *Trŏnbiot*. *Combe dîes Trŏnbiots*, l. dit forestier à Ch. ; *Tremblot*, en fr. cadast.

Ès Tremblatz, Ter. St Ulric, Stoff 1580. *Tremblat*, à Charmois, Reppe, aj. l. dit en fr. cadastral et où règne l'*at* ajoulot.

Lai Trênbiaie, à Angeot, bois.

Trŏnpai, [Tremper*. *Trŏnpai-moüë'yîe*, ± Trempé-mouillé, Bf. mouillé à fond, parlant d'un humain.

Trŏnpate, [Trempette*, Mouillettes de pain avec vin sucré.

⋆**Trônpaî,** Tromper ; mot ordt remplacé par *aitrapaî*.

Trônpaî, Trompeter, jouer de la trompe. *Trônpe*, id. en fr- peu usité (trompe) du Lat. *tuba* (Diez) ; elle est faite avec de l'écorce de Saule (ou autre) rentré en tube spiral.

⋆**Trŏntchant,** [Tranchant*, néo-pat. = *lou cŏpant*.

Trôntche, [Tronche, D. Boiste] VFr. Tronce, grosse souche, ou tronc d'arbre ± écourté, sur pied ou détaché.

Dim. *Trontchot*, 1° Souche d'arbre sur pied vert ou sec (*Îes trôntchots* l. dit, où était une forêt) ou *détaché* (billot). *Nois Trontchots*, un hameau de Frahier.

Tronchet, fr. cad. l. dit de Champ, Plancher-Bas.

Trontchenaie, augmentatif = *Tronche*, munie de racines nombreuses.

Trŏnte, Trente. *Trŏntain'ne*, Trentaine, environ trente.

Trental, s. m. en fr. Porrentruy, au XVe Se, une trentaine. comme on dit un quintal.

Trŏnvăchie, [Traverser].

Trosŏ, s m. Soufflet, ou coup sur la face (Chans. de Frahier) (1). A Bournois, *Trosâ*, [trousser),

Trou, adr. [Trop*.

Trou-de-Bu, Bf. Intervalle d'horizon, entre le *Salbert* et le *Mont*, à l'Ouest de Bf , par où s'annonce la pluie pr cette ville. Il n'est cependant pas précisément dans la direction de *Bu* (Buc) vge.

---

(1) Ma Arnesse qu'ètat fô ä sŏ (fort et sec)
A César al e fotu in *trosŏ* ;
A (et) bouines tchanbes y ant savâ le cô (le corps).

Trou du Renard, trou horizontal ou espèce de tanière, act[t] comblé, et où ont été enterrées de nombreuses victimes du siège de Bf. en 1814, au N.-E. du Rocher supportant le Château de Bf. Un autre trou situé sous la Roche, supportant le Château de Bf, était appelé par nos condisciples « trou du Renard », n. qu'il avait sans doute hérité du vrai trou. A Châtenois, il y a 50 ans, un renard avait de même établi son gîte dans un trou au *coinot* assez dense des « Roud'jes Pëtchus ». Voy. *troufignon.*

Troucaî, 1° Presser, fouler avec les pieds (le foin mis en tas, etc.). All. *Drücken*, presser.

2° Imprimer à la main avec des plaques de bois. *Trocâ*, à G-y.

Troucaidje, Toile imprimée à la main, Express. générique. Opération par laquelle on fait le

Trouqeu, Toile imprimée à fleurs, ord[t] fil et coton ; ex : les mouchoirs bleus à points et cadre blancs, chez les catholiques. ou à fond vert chez les *Hud'yenots* du voisinage (ici le vert des blouses huguenotes reparaît. (Nous parlons d'avant 1870).

Troucu-se, adj. qui « trouque ».

Parmi « la dotation de la Chapelle de la Trinité, au cloître de l'Eglise collégiale Bf, vers la rue Boresot..., l'autre (missel) en papier en lettres impressées ou *troquées* (XVI[e] S[e]). Liblin. Eglises Bf, cit H. Bardy.

Troûe de derrîe, s. m. Train de derrière d'un animal.

Troûe'se, s.f. Lie, ou dépôt boueux, dans vin, cidre ou autres liquides épais, surtout d'un mare pressé. *Trousse*, à G-y. All. Drusen, lie.

Ietroûe'senaî, voy. ce m.

Troue'senaî, barboter, pays de Montb. c. à-d. remuer la *troûe'se* ou *trôe-se.*

Etrô'saî, à Mandeure, écraser, c. à d. faire sortir de la « *troûe-se* ».

Troûe'sê, [Trousseau*. *Troussîe,* [trousser*. Au passif : *el ât bintoûe aivu troussîe*, il a bientôt été *ad pâtres*. Du L. *torquere, torsum*. VFr. *torser*, *trosser*, mettre en paquet.

Jadis. le choléra se nommait, *trousse-galant* !

Troufignon, 1° Chignon [Sens badin]. 2° Anus, à Blamont (et même à Bf, D[r] Corbis). En ce cas *trou* serait suivi du rad. de *finte* ! voy. ce mot.

Trouillîe, TBf, [*Troüë yîe, Ch*] Trouiller, VFr. presser avec la presse, cong. à *Treuil*. Différents sens extensifs. A Bf.

lâcher pet saccadé. A Vescemont, *Trouille*, lait 1/2 caillé ± rappelant ce qui sort de la presse. Réd. *Troillenaî*, à Mandeure, sens Bf.

Troüeillie, à Bournois, lâcher excréments liquides avec bruit. (Roussey).

Trouillait, pet « *trouillé* ». *Troillat*, qui « *trouille* », à Mandeure.

Treû·yîe, presser, à Bournois, pressurer.

Trouille-belôches, Sobriq. au Salbert, voy. *bloûeche*. Les « *bloûeches* » déterminent souvent un dérangement intestinal.

(*Tru·yot*, à Bournois = le dim. de *True* (truie) (voy.)

Le VFr. *Trouiller*, signifie aussi chiffonner, en pressant, salir. *Trouille*, tourteau.

Drouille, en Pic. = Foire, excrément. Entendu à Paris : avoir la *trouille*, avoir peur devant l'ennemi.

Terouille, (à Plancher, Mr Poulet) « Lait commençant à se cailler. Se disait à Vescemont, ne se dit plus.

Trouille, femme de mauvaise vie, à St-Vital, Savoie.

Trollier, à Albertville, *presser* le raisin, pr en extraire le jus (F. Brachet).

Ces mots sont congénères au fr. treuil : du L. *torculum*, pressoir de *torquere*, tordre (Stap), ou d'origine onomatopique.

Trouilloter, en argot parisien, puer, par extension.

Rapprochons pour les distinguer de leurs paronymes, les 2 mots suivants :

Esprit-Trouillot « esprit *trompeur*, fantôme, revenant » Montb. (Contejean) autre radical ; voy. le suivant cong.

Le Fr. *Trouille,* truble, filet pour la pêche, du L. *turbare* = Troubler, remuer.

Le Lgdoc *Troulia*, fouler la vendange, pa*trouiller*.

Trouillat, Troyat, n. pr. Aj. : *Trouillot*, Dt Doubs, etc. *Trouillet*, à Lyon, forme savoyophone. comp. aussi avec *Traîye* ou *Troi·ye* qui peut donner *Troyat*, en Aj.

Troulat ou **Tourlat**, Tourniquet permettant le passage d'une personne à travers une clôture, mais arrêtant les bestiaux (Mandeure)

Trulot, à Exinc, syn. de *pîe·su*, et du précédent.

Troussaî, Jouer des jambes ; dim. *troussillenaî*, Exinc., même rad. que *Troue·sé*.

Trouvaî, [Trouver*. Anc. fr. local TBf, venu jusqu'à nous, *treuver* (P. J. V. pater).

Trovaire, Ru qui prend sa source à Pérouse, passe à Chèvremont.

Truche, fr. cad. Forêt entre Fontenelle et Chèvremont près du ru de l'*Atretche* ou de l'*Autrëtche* (1) dont les francisants ont formé notre prétendu mot. Dr Jos. Vautherin.

Truche, l. dit, forêt à Méziré. *Trucher*, VFr. Mendier. *Truchot*, n. pr. Bf. Voy. *Trifle*.

Trûe, (Truie* De troja (Troie, anc. ville), allusion au cheval de Troie. Les Romains garnissaient de volailles le ventre de jeunes porcs, que l'on rôtissait. (Porcus trojanus) Brachet.

Trûerie, Cochonnerie (au moral) acte honteux ; au phys. Saleté.

Tscheiller, n. pr. als. en TBf. forme patoisée de tête, de *Zeller*, voy. *Zell*. Le z all. se prononce *ts* qui devient rég. tch. en pat. fr. que les germanofones écriront *tsch*, ainsi que le font ordt nos compatriotes Bf. et environs francofones en y introduisant une s qui devient parasite et encombrante pr les fr.

Beim Tschell, l. dit à Roderen (Thann). ici *Tchelle* = *Cella*, celle, hermitage ; comp. *Scheller*, Sonneur, crieur public.

Tschirett, n. pr. à Rougemont. *Chirette*, n. pr. à Bf., à Offemont. L'anc. fr. *Chiere*, *Cire* et *tchiere* cité par Haillant = Visage, tête.

Tuefie, forme pat. de *Tuefferd*, n. pr. Montb. Malgré l'apparente ressemblance avec *tuferô*, (voy. au mot *trife*) peut descendre du n. germ. *Teuferd* ? (pacific de la nation), vu certaine homologie entre eû et *ue* pat. et la présence du *d*. *Pré Tueffet* à Charmois. En fr. *Truffier* et *tuffier* = moqueur, etc. ; *Tuffier*, = carrière de tuf, L. Larchey.

Turquemagny, l. dit de terre à G-y.

Tutue, Grande-Berce TBf, Vézelois, Offemont. A Mandeure, *Coucûë*, *Corcu*, en Jura Bernois. *Cocue* à Plancher-les-M., Mr Poulet, qui indiq. étym. Hercule. (Voy. l'art. *tarpe*). A St-Vital, Savoie, *Cocoua*, au sing., *cocouĕ*, plur. (2) Plante consacrée à *Hercule* (Heracleum Sphondylium L) d'où les noms précédents.

---

(1) C'est de ce mot pat. dérivé d'Autriche que le cadastre a aussi fabriqué Autruche !! mot ridicule qui doit être remplace par sa forme originelle ; on n'a jamais prononcé Autruche que par la forme erronée du cadastre.

(2) A St.-Vital les n. en ä font ê, au plur. (é aigu 1/2 muet ou très bref). C'est un des caractères du parler savoiyophone qui a une flexion pr le pluriel en certains mots.

Tun ou **tun·ne**, m.f. Tien ; au f. *tun·ne* ; tienne, adj. poss. *L'*, ou *lou tun·ne,* Le tien, etc.

Turlutain·ne, 1° Orgue de barbarie, serinette ; 2° Personne qui se laisse facilement influencer par le monde.

Tus, m. et f. pl., tous, toutes. Voy. tout ; à vieilli à Ch.

Tuta·yie, [Tutoyer* le contr. est *Voûesa·yîe* ; voy. *Tutai·yie*, à Chalonvillars.

T.yaignô, autre orth. de *tiaignô*.

T·yait·yi, forme de Catherine, ou mouillage de *Caqui*.

Et d'autres mots commençant par T·y qui sont placés à son homologue mouillé, *Ti*.

T·yĕchignot, [Coussinet) sur le dos d'un cheval attelé à un tombereau (Exinc.). Se dit *Selle* à Paris, où cet organe plus compliqué rappelle ± une selle de cavalier.

T·yĕlûe, [Couleur*, arch.

T·yemenâ, Communal (Terrain). *Cumenaille*. l. dit forêt commun. Bermont, Dorans, fr. cad. (Stoff). En 1678, *La Guemenelle* (bois de chênes) Dorans (1).

T·yemenâtaîe, communauté = les gens de la commune.

È farait l'dîetrure de *t·yĕmenâtaie* ; trad. libre : il faudrait le lyncher, au nom et entre gens de la commune.

T·yĕmataie, se trouve en ancien fr. Bf. sous la forme de *commun*, ou commung, cong. (2).

T·yemin dîs prais, [Cumin des prés*, Carvi (Angeot), voy. *Sisŏ*.

T·yĕnn·lìere, Cunelières, vge TBf. à pat. aj., aussi y trouve-t-on les n. pr. aj. *Mercelat*, *Guéritat*, *Joliat*. Les scribes autrichiens croyant voir le mot cuillère, ont traduit le n. de notre village en Lœffeldorf.

T·yĕnon·ye, Quenouille. *Corongne*, à Auxelles.

T yenon·yîe, s. f. Quenouillée.

T·yenon·yates, s.f. pl. Espèce d'étagère carrée, formée de chaque côté du carré de deux rangs superposés de bâtons tournés, passés dans 4 supports fixés au plafond ou au plancher du haut, et au-dessus du poêle, destinés à suspendre les grands écheveaux de fil, et à sécher le linge. B.-Lat. *Conucula* (de *colus*) quenouille).

---

(1) Coutumes de l'Assize, Thomas Chardouillet, grand maire (Bonvalot).

(2) « Composit. du Magistrat en 1646... Viron, maître bourgeois... Pierre Noblat, maître du *commun* ». Soc. E. Bf. Bull. 18, p. 94, H. Bardy.

T'yëri, [Quérir*, Chercher. (Réd. *rët'yeri*) Ind. p. *i t'yîe*, *n's t'yerŏns*, *v's t'yîetes* ; p. déf. *i t'yëri*. Les p. *t'yerant*, *t'yeru* ou *t'yeri* [*Queri**, à Bes.

T'yëtchëne [Courtine* Rideau, à Etobon (M. Goux), Courtine en ce cas est une acception extensive du mot courtine mur de *protection*, courtine en fr. (1)

T'yëtchi, [Curtil*. L. dits : *Lîes t yetchi*, *Combe t'yetchi*.

Quechi en fr. cadastr. ; *Curti*, *Culty*, id. (2) : *Couti*, en Fr. Comté.

Quetschy, fr. cad. l. dit à « *Lairdje* » ou Largue-le-haut, H[te]-Alsace.

---

(1) *Cortina*, en L. et Bas-L. avait de nombr. signif. Ex. Tapisserie, étendue d'un théâtre, grand vase, chaudière, trépied de la prêtresse d'Apollon. Dict. Chompré (Guérin, édit.) 1754, Paris.

(2) L'ancêtre latin de notre mot est ***chors***, ***cors***, ***coors***, (au génitif Chorris, etc.) enclos, basse-cour, ferme, famille, et palais du prince (Stap), qui a donné ***curtem***, à l'acc. en Bas-Latin, = « ***résidence rurale*** d'un grand seigneur franck (où il résidait volontiers) sa maison, ses officiers enfin ***cour de justice***, qui se tenait en son nom. Ex. : « Lex alamanorum : ***de eo qui in*** curte ***Regis hominem occidit*** ». Ici, ***Curtem*** a le sens de cour princière. Autre ex. où le mot ***curtem*** a le sens de cour judicière « ...***ad placitum*** (plaid) ***sive curtem*** veniens. » A. Brachet. Cour et court d'après cet éminent filologue ont même racine, contrairement à l'opinion de l'auteur Bf. cité plus bas. Cependant ***curia***, désigne qf. en nos documents, le mot ***cour*** colongère (L. Violet) ou colonge.

De plus nous voyons Bressaucourt, en lat. ***Bersacuria*** (voy. Vautrey cité p. 149), où ***court*** est représenté par ***curia***. Donc q. f. confusion de racines et de rejetons, ce qui a déjà été signalé. Toutes deux sont du genre fém.

Le normand a encore conservé ***cour*** = maison rurale. La forme VFr. ***court*** ou ***cort*** (ferme, etc.) qui termine le n. de n. vges, en notre région, a donné le dim. ***courtil*** = petit jardin potager, « Jardin qui est ord[t] fermé de murailles, de haies ou de fossés » (Roq.) dont les autres formes sont ***curtil***, ***curti***. (et q.f. ***culty***), homologues à notre ***t'yëtchi***, car le ***RT*** est représenté en notre pat. par ***Tch***.

Notre pat. s'oppose absolument à voir, dans le m. ***culty***, le descendant de ***cultus*** (culture), comme le dit M. H. Bardy (Bull. Soc. Em. Bf. p. 98, n° 17).

Notons en plus que L, devant T, tombe toujours en pat. En VFr. populaire, cela arrive, et culture est représenté par ***couture***, dans le n. de l'anc. ***rue Couture*** Ste-Catherine, à Paris.

Courtil ou ***curti***, a donné q.f. ***culty*** en TBf, comme le L. ***cera***, cire, a donné ***cile***, en notre pat.. Ce qui distinguait le ***courtil*** ou ***culty*** du champ, ce n'était pas d'être en culture, tous les deux l'étaient, mais la clôture que seul le premier avait.

Le grec ***C'hortos***, le L. ***Chors*** ou ***Cors*** (qui a donné ***t yetchi***); le ***L. Hortus*** qui a donné ***ouëtche*** ; le Vha ***Gard'*** qui a donné jardin, en passant par ***garten'***, sont cousins aryens.

Le pat. en général, tout pauvre qu'il est, est au point de vue linguistic, ***bien plus pur que le français***, car il s'est formé avec autant d'indépendance que l'anc. parler populaire fr. Le nôtre serre le latin de plus près.

Les patois ne sont pas des dialectes provinciaux dégénérés ou devenus patois, comme les filologues le disent, mais ont leur vie propre absolument indépendante et en général n'ont ***jamais été écrits***. Ils constituent une mine lingustique d'une richesse inépuisable, dont on commence à apprécier l'importance, mais cependant pas autant encore qu'elle le mérite.

T·yëtchirat, l. dit à Courtelevant (l' L de Courtel = R) forme aj. comp. à *Paquirat* ; voy. Pait·yis.

T yëtchitot, Jardinet, Montb. Contej.

T·yetchëlvòn, Courtelevant, vge du TBf. à pat aj.

Tyëtchenaie, 1° Débris de plantes et herbes en tas, provenant du potager (*t·yëtchi*) ; 2° petit tas de fumier, où l'on jette les débris, les balayures.

Si l'homme savait l'effet du céleri,
Il en planterait plein son *couti* (prov. de Comté).

T·yëtchëne [Courtine*, Rideau, Montb. Etobon. Du sens d'enclos, front de muraille. Courtine, par extension, a signifié tour de lit ou d'autel.

Lacour, n. pr. anc. à Trétudans et autres loc. du TBf.

T·yevaî, va, formé de *tiûe*, cœur, voy. *tieur*; *tiuâ*, en aj. = Inf. et Ind. pr. ; voy. citation au mot *Tömelaî*.

T·yevâtre, en Montb. Contej.

T·yevêche, s.m. [Couvercle*.

T·yevesse, forme simple *d'îet·yevesse* ou *îet·yevaisse* ; cong. à *t·y'vê* ; voy.

T.yevietche, s.f. [Couverte, couverture de lit (*tch* = *rt* fr.) : Toile à franges, contre les mouches, placée sur le dos du cheval.

Dim. *T.yevîetchate*, petite couverture, petit « *plumon* » d'enfant.

T evri, Couvrir, à Audincourt. voy. *crîevi*.

T·yilleri, l. dit, pré, en la *Combe-â-Faivre* ; Cadast., [*Quillery** probabl. : de *Quelleric*, n. pr. d'un des sujets à Ch. de Montb. forcés par le comte de Montb. d'aller au prêche protestant, en 1603 (1).

T yillie, 1° Cuiller* ; 2° Truelle ; 3° Evidoir, pour creuser les sabots.

T·yillerate, petite cuiller ; *Cuillerote* (Exinc), Têtard ». [Cœuillerate ou *Kë·yerate*.

T yilleraie. s.f. plein une cuiller.

T·yinson, autre orth. homoph. de *Tiainson*. [*Kinsou** en Lgdoc.

Queiòt, à Bourogne (Janvret).

T·yint·yenâ, voy. *Quinqueré*. *Tyint·yenaî*, Ch. avoir respiration sibilante, avec râles ± aigus d'oppression.

T·yinze, [Quinze* T yinzain·ne [Quinzaine* ou environ quinze.

(1) Tournier, H. du prot, en Montb.

T·yitîe, [Quitter* conj. *aivancie. Ait·yitîe,* acquitter.

T yite, adj. [Quitte*.

T·yit·ye s.f. [Tette), Bout de la mamelle, se dit aussi de la mamelle. Ex. : *c·te fon·ne ait dîes belles t·yit·yes.*

T·yit·yi, forme enfantine [*Quiqui** forme francisée. *Quique*, surn. à Bourogne.

Titot, à *Plancher* (Poulet). *Titiyon*, petite mamelle, à Bournois. VFr. *tithine*. All. *Zitze* ; à Celt-Breton *Tez* ; Anglo-Saxon *tite*, mamelle ; parenté arya. *Titi*, à Bournois.

T·y·vê ou **tiuê** [Cuveau] 1° Manteau de cheminée ; 2° Cheminée elle-même, dont la partie inférieure est composée du manteau ± en forme de *cuve* renversée. *Tué*, à Exincourt.

Tiuvate, [Cuvette] Cheminée à Angeot, ou *Tiuâ* = tuyau de Cheminée.

Lai Tiuvate, un hameau de Frahier. *La Cuvotte*, l dit pré au Puix, G-y.

3° *T·yevé*, mesure pr le charbon, le minerai de fer, ou [Cuveau) jadis en usage au haut-fourneau de Châtenois.

« Le [Cuveau* de charbon comble, était la 12e partie de la *benne* (*bënnde* en p. voy. ce m.). « Il mesurait 1m de long, sur 0m351 millimètres de large, et 0m458 de profondeur ; il contient 241120 centimètres, comble. Il se subdivise en Rasses (*Raîsse* voy. en pat.) et en 3 *combles*.

Pour former une benne de charbon ; il faut 3 cordes et 1/4 de bois de quartier, Il faut une corde de plus lorsque le bois est en rondins ». (Jal des mines. Duhamel) « 450 à 550 cuveaux de mine sont employés par an, à Châtenois » (id).

U

A Châtenois, et dans la région, *u* a en général les différentes prononciations françaises, c'est-à-dire que dans certains cas il perd son caractère, par ex. dans la syl. *un* le son de l'u n'existe pas. Cependant à Epauvillers (Clos du Doubs) il y a un *u* 1/2 nasalisé où le son de cette voyelle est conservé ; ex. : *u*ⁿ = un *u* net suivi d'un léger son de l'*n*, comme cela a lieu pour *i*ⁿ, voy. *I*.

Ucheraî, [Urcerey*, vge TBf. En notre région, la term. des noms en *ey*, se prononce *aî* ; les *francisants* la prononcent *ê*. Pat. ± sous montag. ou parler salbérien mêlé : *i veu*, je veux ; *vos* ou *veus viais*, vous voulez ; *couri*, courir ; (et non *ritaî*) ; *Djeûsè*, Joseph ; *ça se peut bin* : cela se peut bien ; *tchevä* : *s'ru'ye*, soleil ; *mettrot*, dressoir ; *avou* avec ; *è diant* : *i m'en vais i beu tieüdre* ; ils disent : je m'en vais au bois, cueillir.... *ouri* et non *ritaî*. Stoff. cite l'Urserin, ru d'Essert.

C'hôtot ; *d'zô yeu mettrot* (sous leur dressoir) ; *Goille*, (*gaille* Ch.) ; *Favieule*, (*faiviôle*, Ch.) haricot. *In hanme, lou gobe-tout p'yë*. C'est pat. = salbérien ou sous montg., mais commençant à s'altérer ; ex. : *Beu*, bois, d'autres disent *bô*.

Ue, Œuf ; *ûe tieu c'haî* [œuf cuit clair] c. à d. resté ± transparent.

Avoi l'ûe, Avoir l'œuf, parlant des poules devant pondre dans la journée, ce que l'on constate par le toucher cloacal ! *Ovaî*, *ôvîere*, *voy*. Ovai.

Uf (en Als). Sur, = *auf*, all. (1).

***Ugéne**, [Eugène*. Fém. *Ugénie ;* enf. *Nini*, Bf. (2).

Ugonin, anc. n. pr. Bf. ; dim. de Hugo, n. de Saint.

Ujaî, [User* usé* (et non se servir de). Le part. *ujaî*, = 1° usé, vieilli, fini par l'âge ou le travail. *C'ât in hon·me* ujai. 2° parlant des choses (usé par l'usage).

Ujure, usure.

**Usaidje*, usage. **Usaidjîe*, usager.

Ullat, n. pr. de Delle, 1496. Voy. *euil*, rad. ?

Ullise, voy. Lys (goutte du) Comp. L. *Ulex* ; *Ulicis*, Ajonc, plante à piquants. VHA. *Hulis.*, fragon épineux.

La vallée du Lys, en Val d'Aoste (Italie savoyofone). Glacier du Lys.

⋆**Urmatt**, sur la Bruche, arr. de Strasbg., vge où résonne le patois lorrain français (3), à 30 et q.q. kilom. de Strasbg. Hurmusa, en 810.

Ure, Heure, voy. *hure ; oure*, à Vescemont.

Ursanne, n. de bap[e], jadis employé en Ajoulofonie; S[t] *Ursanne*, ville de l'ancien dép[t]. M[t] Terrible.

Urson, Hérisson. VFr. *ériçon* ; L. *Héricius*, ou *éricius*.

Ursenaî, [*Herisonner*], Hérisser. *El e l'poi tout ursenaî.*

Ursîe, 1° Hérisser ; 2° exciter un chien à l'attaque, à ce point que le poil de son dos soit hérissé. *El ursaît* (hérissait) *son tchin contre moi.*

> *El‿aivaît le poi di dò heursenaî ;*
> *E môtraît les dents, lai coue drässie* (Croix, c[on] Delle).

Usserot, Petite tarière, Exincourt.

Uti, Outil. *Utile*, id. en fr.

Utre, prép. Outre. *Utre meujure*, outre mesure.

D'utre ön utre. De part en part

Utrepiessaî, Outrepasser.

Outre-la-vie. l. dit à Sternenberg, c[on] Dannemarie, Stof.

Uvîe, hiver, forme d'*huvie*, voy.

U·ye, Œil, Salbert, Angeot, etc. Voy. *bouraî* (*dus‿u·yes*.

---

(1) Nous avons mis q.q. mots alsaciens qui se trouvent dans les anc. documents du TBf.

(2) Si le peuple dit *Ugène* pour Eugène, par balancement compensateur, q. fois le cocher à Paris, dira l'*Eurbaine*, p[r] l'Urbaine.

(3) Als. J. F. Aufschlager, Stras. 1826.

V

I Vâ, te *Vâs* è *Vât*. (L's est muette, le *t* fait liaison). Je vaux, tu vaux, il vaut, voy. *voillei*.

Vâ, s. f. (n. de lieu) comme en latin et jadis en fr. Val. *In* Chans. de Roland, est au fém. dans les l. dits, mais déjà au masc. comme n. commun. Qf. *veau*, en fr. cadast.

Laval, n. pr. à Courtelevant.

Fraidevâ, voy. frai.

L. dits sur le *Veau*, sur les *Veaux*, TBf. fr. cadastr. *Paquis-Évau*, Perouse (Stoff).

Lai Vâ — plus. l. dits de Vallon à Ch. ; « *Lai Vâ* » pat. Bf. devenu *La Vaux*, à Bf. (D. R.) en fr. cadastral, puis *Le Vallon*, en fr. plus moderne, à Bf. au faub. de Brisac.

? *Folz*, l. dit à Bendorf (Ferrette) ; [Vals* en 1326 (Stof).

St-Vâbie [St-Valbert*, près Héricourt.

Vâchaî, [Verser*. **Rŏnvăchaî,** [Renverser*.

Wache (Ulrich de la), Bourgeois de Porr. XIVe Siècle.

« *Wayche* », mot ind. par Mgr Vautrey (comme signifiant), au XIVe Se « roue hydraulique » (1), à Porrentruy. Il faudrait écrire *Voiche*, pr répondre à l'ajoulot. Il s'agit ici probabl. d'une roue à palettes sur lesquelles l'eau est *versée* par le canal du bief.

En Montb. *Vâtche*, foulon (Contej.) et *Vâtchîe*, fouler en Montb., appuyés par le VFr. *Gaucher*, Roq. fouler, peuvent revendiquer la parenté. ± Homologie entre le *W* et le G dur (comme entre Gaulcher et *Vâtie* ; voy. Vh All. *Waskan* ; all. *Waschen*, laver ; et le fr. Gâcher ; all. Walken, fouler.

Vâdé, vge annexé, Valdieu (Vâ = val, Dé = Dieu) ; voy. Dé. Situé au seuil de séparation des bassins du Rhône et du Rhin. Dernier vge patoisant fr. en cette direction Nord. En 1261, Valdeu, Lat. [*Vallis Dei** 1320. Les dim. en *at*. ex : *coinat*.

Vădje, *Vădjot*, *Vădjate*, *Vădjoûere*, *Vardjîe*, etc. voy. *Voi*.

Vâdje, s.f. [Garde* *Vôdje*, Montb. et Montag. Auxel. de l'anc. all. *Warten*, garder ; ex. : *c'ât in bon tchin de vâdje*.

---

(1) « Il avait établi en 1321 une *roue hydraulique* et une *foule* (une *Wayche* et un *battour*). La *Wayche* et le *battour* sont donc des choses différentes. »

Vădjaî, Garder, conserver (1). *Voidjaî*, aj. L'â long primitif devient bref, comme souvent, dans les dérivés.

Vŏdjai, en Montb. ; *Vŏdjâ*, en Montg. *Évodjŏtâ*, dispersé, parlant des poules apeurées hors de *Vôdje*, Auxelles.

Le *W* all. devenu *V*, nous parait ancien moyen-âge, tandis qu'en temps plus moderne, il est représenté par *d·y*, *ou di* (Voy. *Diaidje*, *Diaittaî*) parce qu'il a passé par le fr. (Garde, Guet).

**Diaîdje*, s.f. garde militaire, parait dérivé du fr.

**Diaîdje*, s.m. (un) Garde. **Coûe de diaîdje*, corps de garde.

Banvaî, Garde du ban = *Bangard* dans l'anc. fr. local et à Brumt' (Brumath).

Se bai·yîe vâdje, se donner garde.

Vôdje, à Plancher, *garde*-fou. *Evŏdjŏtâ*, éveillé, qui est sur ses *gardes*, Auxel.

Jehannenat, dit *Vaige*, bourgeois de Porr. en 1317.

Vâdô, vge, voy. Vaidoûe.

Vâgaî, [Vâguer*, aller ça et là sans but, sans protection (L. *vagare*), ex. : *È laiche vâgai sîes‿aifans*, *sîes bietes*.

Vâgaî, adj. Téméraire, écervelé, Dr J. V. ex. : *c'ât in vâgaî*.

En argot des voleurs, à Paris, *vaguer*, sortir pour voler.

Vâjai, ou Vaget, Putois ; *Viegeu*, Plancher-l-M. ; *Vaujâ**, Vescemont ; Pat. Messin, *Véchou* ; Dans la Meurthe et au Ban-de-la-Roche (B. Als.) *Chô* ; Vosges, *Vého* ; Norm. Pic. *Ficheu* ; Corblet donne *Ficheu* pour le mâle de la fouine et le le tire de *fagina*. En Montb. *petôe* ; Bes. *petoue* ; *p'tôe*, à Mandeure. Als. et All. *Iltis*. *Pitou*, à Morey (Jussey). L dit, *La Nos Vaget*, à Florimont (Stof).

Ce mot de *vajai* (ou ses analog.) regarde les frontières all. et flamande, et la Manche normande. On peut considérer notre mot comme un neveu de l'all. *Wiesel*, belette.

Vahin, voy. *Voi·yin*.

Vai, s.m. Gui (à Epauvillers).

I Vai, te vais, è vait. Je vais, tu vas, il va ; l's fait liaison dans *vais‿i*.

Vaî, ou **Vay**, l. dit ; Nord du dépt du Doubs, [Gué). Voir la forme *voî*.

(1) *In* Sermons de Saint-Bernard, dial. bourg. XIIe sc, p. 560 : *Wardons-nos de cest vice, chièr frère...* Ces derniers m. étant au plur. ne comportent pas d's à cette époque. St Bernard né en 1091.

Lou Vaîdoûe, le Valdoie, vge TBf, et non *Valdoie* (1); Lo *Vâdô*, en Montag. et sous m. ; *Wedo*, en 1350.

Notons que *Vâ* (val) qui se trouve dans le *Vâdê* (Valdieu) ne se trouve pas dans *Vaidoue*. Ex. de son pat. salbérien. *Veus finites*, vous finissez : *c'tie-laite*, celle-là.

Les Boroillots (2) *di Vâdô*, sobriq. (Sermamagny) *Les ô·yes di Vâdo*, id. ; *Lou Vaîdô*, à Argiésans ; *Lou Vaîdoue*, à Rethenans, Bf.

Va·jin, [Voisin* ; *Voisinaidje*, Voisinage. *Malvisin*, surn. (en 1400) à Porrentruy.

En 1429, à Porrentruy, rue de *Mavesin ;* en 1442, Malvesin, (Vautrey) (n. franco patois). Cela semble indiquer que l'*l* ne se prononçait pas, comme en pat. actuel.

« En 1406, Girardin Malvisin, de Croix ».

Le ctr = *Bonvoisin*, n. pr. Anjoutey.

Vaingnîe, Semer, VFr. Vaingnier, cultiver, labourer, gagner, forme de *gaigner*, VFr. labourer. Notre patois fournit plus[s] ex. de V = G : *Voignie*, à Mandeure ; l. dit les petits *Vains*, Joncherey, Charmois. *Petits Vins*.

Ŏnvaingnîe, Ensemencer ; réd. *rŏnvaingnîe*. Rad. Vha. *Weida*, pâture, chasse ; en Wallon, *Waide*, prairie ; qui a aussi donné Voi·yin voy. ce m.) ; comp. *Vaîdoûe*, vge.

Vaingnaijon, sf. Semaille. *Vaingnu*, Semeur. Confrérie des Gagneurs (laboureurs) au XV[e] S[e], à Porrentruy.

Tiaigne Roûese (Gagne Rose, fr. Cadast.) l. dit champs, à Ch.

En gaignay, l. dit, Urcerey, 1602, (Stof).

Les gros Vains, l. dit de champs à Charmois.

Vaitche, [Vache*, *Vatche*, Etobon, Rosemont. *Vaiche*, à Vesoul, Fougerolles.

Vaitchate [Vachette*. « Vaichate, sic (3) » probabl. *Vaitchate*, à Meroux, *Colchique*. (Bulbes comparés à mamelles).

Vaitcherun, Vacher ; *Vaitcherie*, Vacherie, l. dit de bois d'anc. pâturage, provenant de l'anc. vge de Villars, act[t] boisé.

Vacquerin, anc. n. pr. Porrentruy, 1472.

Vaivre, Waivre, etc. voy. *voîvre*.

---

(1) Les étrangers s'étant mis à dire Valdoie au lieu de Le Valdoie, vite on les a imités !! et on a dit je vais à Valdoie ! petit exemple d'un défaut national d'imiter les étrangers.

(2) Voy. Barail.

(3) J. Jacques, à Meroux.

Vaî·yaî ou **vê·yaî** l. dit de pré. Son homol. = Vieillard, voy. *Vîe·yaî.*

⋆Vai·yance, [Vaillance] Tour de force, acte d'audace téméraire.

Vâjet, voy. Vâget.

Valancinay, n. patois de la ville de Villé (Baquol) H^te^-Als.

Valérien·ne, *Valériane* officinale.

Văle ou Valle, paquet de fumier plié en deux, concourrant à former les assises d'un fumier (tas), paré, *vallonné,* placées alternativement dans une direction opposée. Ex. : *Voilai dîes belles Valles !*

L'All. Vall = rempart, bouillon, et *Walen,* rouler q. q. entre les mains. *Walken* fouler.

Vălmôn, s.m., Petite meule de foin formée le 2e jour de la fenaison, pour passer la nuit dans le pré ; = peut être à mont de *valles,* voy.

Vâlot, 1° [Valet*, Serviteur ; id. en Montb. ; aj. *Vâlăt.* 2° Valet (d'établi de menuisier). *Valot-dîes-praîs,* homme chargé de la distribution de l'eau dans les prés (*dô lai velle*) à tour de rôle.

D'après Roq. Valet = en VFr. du Moyen-Age, jeune homme non marié, non majeur, en *service,* ou sous la domination de qui est chargé de sa conduite ou de son éducation, et cela dans toutes les classes de la société.

D'après Brachet, c'est un écuyer (*vaslet,* dim. de *Vassalis*) servant sous un seigneur. D'après Stappers, = qui relève d'un seigneur, combattant. Il le fait dériver de *gwas,* jeune homme, serviteur, en Kymric.

Dans la loi des All., *Vassus* a le sens de *serviteur.*

A la fin du XVIe S^e^, Valet = page (Roq.)

3° *Vâlot,* est aussi de nos n. propres régionaux ; id. à Lure. Dim. non aj. à Fèche-l'Eglise, *Valotot.* N. pr. *Vallat,* à *Lebetain.*

Les noms de familles roturiers sont en général postérieurs au XIVe S^e^ à peu d'exception près. *Valiton,* anc. n. pr. à Brevillers.

Vâ·yŏt, surn. dont la femme = *lai Vâ·yăte.*

Bonvalot, n. pr. Bourogne.

Bévalet, ancien n. pr. de Bf. où figure le *Bê,* pat. Bf. = Bel. A Porrentruy, en 1367 « Le dit *Valaz* de Jehan... est venu... que tu délivres audit *Valat* ». Et en 1483 : Tous maitres tisseran des pelletiers... qui *plaideront* (voy. *piaîdîe*) ou affermeront *Varlet* pour apprendre le métier... » (Hist. de Por. Vautrey).

A Besançon :

Ce poupenot,
Ot dans une écurie,
En in counot, (coinot)
Sans paiges et sans *volots* (Noels Bes).

Wallot, n. pr. à Berlin, où le W germ. à remplacé notre *V*. peut-être comme concordant mieux avec lui, en All.

Vănăte, Oiseau de proie de la taille d'un pigeon, prenant les souris dans les champs. Épervier ou un autre oiseau analogue (Mandeure). Voy. *vŏn*, rad.

Vandlâ, G-y, Déménager, (manusc. J.-V.) : [*vandlaî** (ailleurs) [*Vandeler** Bf. Vandlai, Salbert. Aller sans but, courir les chemins, mener une mauvaise vie, s'agiter, (syn. de « *Vîera·yîe*, Ch.)

All. *Vandern*, et *Vandeln*, marcher à pied.

Adj. *Vandlu-use*, TBf, Coureur-se.

Vânesse, Urine émise par un enfant sur le plancher ou dans les langes.

Vans‿si. Allons-y ; *n' vans*, n' allons ; voy *allaî*.

Vârans, Vârons, vârô, etc., voy. temps du V. voûer.

Vărait, [Verrat*. L. *Verrès*. Comp. [*Goret*), *Vorè*, à Bournois = [*Gaŭrait*]) voy. *Gouri*.

Le Lat. *Verrès*, chez les Romains, avait la sign. de *Verrat, porc* ; et même porc castré (1). Voy. *franc maîle*, au m. *maîle*, pr analog.

Vardje, 1° Verge*, les diff. sens du fr. y compris le sens anat. 2° partie principale cylindrique du fléau battant le blé, etc.

Vardjie, Vadju, voirdjie, voy. *voi* (vert).

Vărdju [Verjus* de pommes, ou de « *biassons* » jus récent non fermenté de ces fruits mûrs.

Văre, [Verre* ; aj. se [Voire* ; en Montb. [Vŏre*.

Varmeuchê, Ver ou larve [Vermisseau), se dit surtout du ver blanc, ou larve du hanneton, laquelle vit 2 ou 3 ans. *Varmécê*, à Mandeure.

Varmôchê (2), à Auxel.-B.

---

(1) « D'après Plutarque (Vie de Cicéron (éd. Trubner § VII, p. 244) : *Berren*, (Verrat) *gar oï Romaïoi tŏn' ektetmêmenŏn'* (castré) *C'hoirŏn'* (porc) *Kalousi* » Dr Corlieu.

(2) Par ce que nous appelons « balancement compensateur », il y a ici ŏ, en place de *eu* de Châtenois, alors qu'ordint *ŏ* de Châtenois se retrouve *eu*, en pat. d'Auxelles-G-y. Ce balancement. se retrouve entre voyelles ou entre consonnes, dans nos différ. pat. français, et dans les langues étrangères. C'est ce balancement

Varmeuchelaî, attaqué par les vers (fruits, légumes).

Varmun, s.m. Ver, larve, bête rampante ou autre, enfant ou homme nuisibles, ex : *Vormuns* dans la chans. de Frahier, indique les soldats d'Arioviste, le w de ce mot, dans la ch. recueillie par M. Poly, doit je crois être remplacé par V. Au pl. signifie aussi troupe d'enfants (péj.).

Vormun, Vermine, troupe d'enfants, à Bournois, qui y a donné *Vormun'nä*, miné par la vermine (Roussey).

Vormëne, Vermine, bêtes ou gens malfaisants, S-E du Montb. Les *Malveuchés*, à Froidefontaine (Stoff), l. dit. Peut-on mettre ici ? *Malfeschin acker* 1550, c^ne^ Ranspach, (Stof), c^on^ St Amarin c^on^ où se rencontrent des traces de notre pat. en l. dits.

Si le nom de ver est appliqué aux gens malfaisants, le n. de « coterè » cabanier, pillard est par contre attribué aux vers ; voy. ce m.

Vârŏn, [Vaurien). *Alias*, *Vârăn*, Montb. Bourogne.

Varonne, Varanne, voy. *Voiron'ne*.

Varquelure, Etoffe de fil ou coton, quadrillée de raies blanches sur bleues, ou de raies rouges sur blanc. *Vairquelë*, à Plancher.

Varqueleu, à Angeot, forme du précédent. *Vorquelure*, à Montb.

Verquelure, 1461, à Héricourt (Duvernoy. All. Werk, œuvre.

Vâson, Gazon, pelouse. All. *Wasen* : Vha, *Waso* ; (Celt. B. *glasen*), Dér., *ŏnvâsenaî*, garni de gazon. L. dit *Planchewasen*, patur. à Fellering (Stoff).

Les n. fr. et all. sont employés en l. dits p^r^ pelouse sèche dans les hauteurs des Vosges.

Văsse, [Vesce* du L. *Vicia*. *Chu* ! *Bâne* (n. de Jument) *c'ât dîes Vasses*.

Vâsse, Vesse, *Vâsse-de-loup*, champignon g^re^ *lycoperdon*, à réceptacle globuleux ; en se déchirant, il laisse échapper un nuage de sporules très petites.

Vâssie, Vesser, l'adj. est *Vâssu-se*.

Se Vâssie, se crotter, se couvrir de *vase*, de boue.

Vâsse, à Bournois = grosse tache de boue au bas de vêtements de femme.

---

qui fait que notre pat. mouille là où le fr. est sec, et sèche là où le fr. mouille. Les Gascons mettent B pour V et *vice versà*. Chez les germanofones parlant fr., c'est le B et le P qui sont sujets au balancement. Les Gascons disent le ***bent de vise*** p^r^ le vent de bise.

? **Vatchie**, patauger, Exinc. Voy. *Watche*, mis au V. simple.

Vassechtrie·ble, Espèce de grosses nouilles, en cordes, coulées dans l'eau (Wasser) froide par un entonnoir à manche, et à une ou deux douilles. En All. *Wasserstrudel*, (Wurtemberg) ; *Strudel* = Crêpe en All. A Rouffac (H.-R.), à Wasselonne (B.-Rh.), *Wassestrieb'*.

Vaç'que te vais [Où est-ce que tu vas], *Vāç'que·* est contraction pour *Où ât ce que...* ; élévation d'un v devant l'a, comme *oroillon*, à Sermamagny, *ouie* a pu donner *arbaillon*, Ch. et *orboillon* en Montb. ouies, par élévation d'un *b*.

É vôt, [il veut ; voy. *foillei*.

Vătchăil ou **Vătchă·ye**, Espèce de pommier ; pommes douceâtres, coniques, (*Vătcha·yes*). Se dit aussi de pommes altérées dans leurs formes, irrégulières, soudées, ou avortées (= *dîesaitchaîes*). Petite pomme accolée à une plus grande.

Vâtie [Vauthier*. à Chât., Vézelois, etc. ; en Montb. et Gauthier : ex. *Bourg Vâtie*, quartier de Montb. édifié par *Gauthier*, de Montb. *Gauchet*, n. pr. voy. aussi à *Gâtche* (1).

Vâtie·rmont, Vauthiermont, vge TBf, traduit par les all. en Walthersberg. Etat d'esprit particulier. N. pr. *Bonat*, n. de lieu, bois *Crozat*. « Folewinus et conjux Crẹmhildis in *vico Waldarses* », 796.

Vâtrin, forme pat. de *Vautherin*, n. pr. Lat. *Valtherus*, de Walther. Dim. *Vatrinot-Vautrinot*, n. pr. à Ste-Marie-aux-Mines. « Gauthier ou Walther de Croix » (Liblin). Walterius, presbiter de Castenaco. Le n. de fam. *Vautrin*, sans *h* est ord[t] d'origine Lorraine de la forme lor. *Walterus*, sans *h.*, tandis que ceux de Comté ont ord[t] une h, de Walther.

Vaulthier, de Charmoille 1437.

Welté, n. pr. à Dannemarie, H[te]-Als. Welti, autre forme. « Le Maix *Philleley* » XVI[e] S[e] à Trétudans.

Vaulterot, anc. n. pr. à Longevelle-s.-D., Montb.

Gauchet peut venir de *Galcherus* (voy·cit à *Laudes* et à *Gâtchie*).

Gautherat, n. pr. à Chavannes-l.-G. — V[ve] Vautherin, 1[re] du n. à Ch. ; au XVIII[e] s[e].

Bourquin *Vautherin*, n. pr. à Delle 1499. Ce n. pr. existe a Delle. Les Vautherin d'Urcerey, Buc, Mandrevillars et voisinage, sortent de Ch. Ce n. existe au Val d'Aoste.

---

(1) Gauthier de Montb. 1194 ? L. Viell. p. 345.
(2) L. Viellard cité, p. 161.

Gautherin, à Réchésy.

Dzô Vâtreu, l. dit = *Sous Ventreux*, fr. cad. à Argiésans.

La Vauche, Ecart de Montreux-Ch. (Baquol, c. Stof). *L'Estang de la Vauchière* XV[e] S[e]. La Chapelle s. C.

Les Vauches, l. dit près Porrentruy. Moulin de la *Vauchatte*, sur le Doubs (Suisse). Ces m. sont syn. et cong. à ôsier, et au breton *aozil* (osier), Grec, *oisos*, (Stap.). S[t]-Vital, Sav. *avan*.

Vaugier ? n. pr. à Vellechevreux, (H[te]-S[e]).

Vaux, anc. *droit mortuaire*, variant selon les localités, les situations ou les coutumes.

Ex : « Quand une personne (de la mairie de Châtenois) (1) meuret (2) *sans héritiers de son corps*, la seigneurie de Belfort prend *un vaux*, soit la *meilleure pièce du bestiail ou habit...* » 1573. Traduit de l'all. en 1667. (Prouosté de Belfort, Dubail-Roy, Bull. S. Em. Bf, n° 9) c'était ici le droit de main-morte.

« Les sujets de cette mairie (Chèvremont) ne doivent *aucun vaux (phal)* » (Bonvalot). Id. p[r] la mairie de l'Assise sur l'Eau ».

Ceux de Bethonvilliers « ne doivent *point de vaux*, mais quand quelqu'vn de la mairie... *vient à mourir*, et que ses *héritiers* sont *étrangers*, ils doivent chacun *vn florin* » (D. R. id.)

« Chaque *colonger mourant* doit au prieuré (de Froidefontaine) le *val*, c'est-à-dire le meilleur meuble » (Rev. d'Alsace, 1883, p. 407, F. Kurtz).

« A Lebetain *une colonge* qui doit le droit de *faâl*. » (*St-Dizier* TBf, *Delle, 1899*. Abbé J. Faivre.

« *Phall*, ancien droit de *mutation après décès*, en Val de Rosemont, pesant *uniquement* sur sujets échangés, avec MM. de Reinach-H. (Bonvalot). *Lod-fall*, voy. *Lods* ; *Huobfall*, voy. *houebe* (3) Cout. Ferrette, Bonv, Ingold ».

A Strasbourg en 1454 (4) le *droit mortuaire*, ou *taxe funéraire*, était de *30 pfennings*.

---

(1) La mairie de Ch. comprenait Vourvenans, Oye, Bermont, Botans et Villars avant sa destruction, et précédemment Cravanche, Bavilliers, qui suivaient son règlement pour les ***vaux***. C'était, au XIV[e] S[e] « la ***justice*** des ***onse villes*** » (villages), d'après Stoffel, cité par Liblin (Bf. et son territ.), en y comprenant + Nommay, Brognard et Dampierre. Elle occupait la droite de la Vallée de la Savoureuse, tandis que la mairie de l'Assise occupait la gauche.

(2) Cette term[n] en ***et*** p[r] la 3[e] pers. ind. prés. 1[re] conj. employée dans nos anciens documents, était encore employée p[r] la 1[re] pers. à Châtenois, il y a une cinquantaine d'années, par q. q. personnes âgées ; ex. on disait : ***i ainmè*** ou ***ainmet bin***, j'aime bien (P.-J. Vautherin, pater).

(3) Métairie, Colonge, ***hoba***, en B. Lat. [***hoff****, en all. ; ***Hueb***, en Als.

(4) Voy. Aufschlager, l'Alsace. p. 227.

C'était l' «*Ultimum vale* » ou l'« *æternum vale* », le dernier, l'éternel adieu.

Le latin *vale* parait l'ancêtre de notre mot, sous ses différentes formes franco ou germanofones, mais il faut renoncer à soutenir ses prétentions à la paternité du mot *voî* ou *vâ* (cercueil), laquelle doit être dévolue au latin *vas* = « *contenant* » de différentes sortes. Voy. *voî*.

Văvrê, veuf : **Văve**, veuve [*Väuve**, en Ballon ou Montag. ou Rosemont.

Văzon, [Gazon*, ex. : de *V* = *G* [*Vauson**. En Mont. *ŏnvăsenaî*, gazonner. De anc. h. all. ***Waso*** ; all. ***Wasen***, voy. *vădje*, p[r] l'homologie du *w* et du *g*.

Je **vê**, dit-on à Bf. p[r] *je vais*, par réaction contre le langage très ouvert de notre pat.

Vêchie, [Vessie*.

Vêil-le ou *vaî-ye*, m. et f. Vieux, Vieille (1). *Vêillot*, Vieillot. VFr. *Viel*, *vial*, *viès*.

Vêil-hŏn·me, Vieillard. *C'ietait in bê vêil-hŏnme.*

Vêilli, Vieillir. *Vêillerie*, Vieillerie ; *Vêillesse*, Vieillesse. A Chât. En 1603, *Veuillay*, l'un des sujets du comte protestant de Montb. forcés par celui-ci d'aller à Dambenois au prêche protestant. *Praî Vaî·yaî*, (homoph. à *Vêillaî*) pré [Vieillard ? ou [Voillard* nom existant en 1552 à Ch.

> *Y fit dans nouële payis*
> *Ne si vioulente freidure,*
> *Que las* **veillâs**, *chouse sûre,*
> *En étint tout haibèis* (*Ebaubis*) (36e Noël, anc. Bes. hiver 1709).

Viellard, en p. *vie·yaî*, anc. n. pr. du Territoire Bf. (à Giromagny, etc.) *Viel* = Vieux, en VFr., ex.: *Vielle Mostureulx*,

---

(1) Il y a en France 3 manières de prononcer *L* du mot vieil (et en général l'*L* mouillé :

1° Au Nord, en Flandre fr. francophone, l'*L* est sèche, ex. : ***vel***, (une ***velle*** chaise).

2° En fr. et en notre patois, *l'L* est absolument mouillée et prend le son de *y* consonne, ex. : ***Vieil***, fr. = ***vêil***, pat. qu'on peut écrire ***viè-ye***, fr., et ***vaî-ye***, pat. Ch.

3° En Lgdoc et en Savoie (St-Vital), et en Savoyofonie (Dép[t] Jura, Suisse fr. excepté l'anc. dép. du M[t] Terrible) l'L reste sèche, mais elle est suivie de l'L mouillée. ex : *Tsètel yon*, Châtillon dép. Jura. *L·yôn* = Lons-le-Saulnier (pat. de Châtillon). ***Viel-yŏ***, en langue d'oc ou en ce dialecte écrit ***Vielhŏ*** : (Cet ***Lh***, Lgdoc, fait partie de l'alphabet portugais, introduit en Lusitanie par les seigneurs gascons). Ex. de L. mouillé occitanien : Milhau, Marsilhŏ (villes de France).

On retrouve cette *l* mouillée lgdocienne en Espagne.

Vieux Montreux, XVe Se (Stoff), voy. *vie'yaî*, et *Maîtrue*. Lai *Veîlle*-di-Boue (1).

Vêillie 1° Clématite des haies, *Clematis vitalba*, L. parait cong. au VFr. *veille*, vrille. Ses tiges sarmenteuses ont un aspect sec, vieux. Le lat. *vîere*, lier, peut en revendiquer la paternité. C'est la Viorne (du L. *viere*, lier) des viticulteurs. En Berry, *Vigane*, voy. *Raidjalou* (viorne).

2° Liseron des champs, dont les porcs sont friands ; ici l'ancêtre *viere* peut être revendiqué.

Il y a en France 3 manières de prononcer *L* du mot vieil (et en général l'*L* mouillé). 1° au Nord, en Flandre fr. francophone, l'*L* est sèche, ex. *vel*, (une *velle* chaise).

2° En fr. et en notre patois, l'*L* est absolument mouillée et prend le son de *y* consonne, ex. : *vieil*, fr. = *vèil*, pat. qu'on peut écrire *viè-ye*, fr. et *raî-ye*, pat. Ch.

3° En Lgdoc et en Savoie (St-Vital), en Savoyofone (Dépt Jura Suisse fr. excepté l'anc. dép. du Mt Terrible), elle est suivie de l'*L* mouillée, ex. : *Tsétel'yon*, Châtillon, dépt Jura *L'yŏn* = Lons-le-Saunier (pat. de Châtillon).

Viel'yŏ en langue d'oc, ou en ce dialecte écrit *Vielhŏ*. (Cet *Lh*, Lgdoc, fait partie de l'alphabet portugais, introduit en Lusitanie par les seigneurs gascons). Ex. de L. mouillé occitanien Milhau, Marsilhŏ, (villes de France).

Rŏnque-Veille ou **Vaî ye**, s m. [Rien qui vaille] Vaurien.

Vêlat, forme aj. de *vîelot*, voy. *viâ*.

Velle, 1° Ville. Ex. de *I* Lat. ou fr. devenu *è* ou *ai* ; 2° Village dans l'anc. pat. et en anc. fr. local, ex. : *Lîes praîs dô-læi-Velle*, à Ch. et ailleurs TBf. A d'abord signif. habitation, ferme (villa), puis village, enfin ville.

Allai ŏn velle, aller en [ville] en visite pour causer. L.-dits : *Lou-Boûe-lai-Velle*, à Trétudans. A Lutran, *Sus la Ville*, fr. cad. 1418 (Stoff). *Lo coinat* de lai *Velle*, à Angeot où est la fontaine de lai *Sorcîere*, *Lo forboi* (faubourg) autre coinot. *Sur-la-Ville*, à Bavilliers, fr. cadast.; pré vers la *Ville*, Danjoutin. *Velle*

(1) Il y a quelque 100 ans, vivait seule au Grand-Bois en la Grand-Combe, une vieille charbonnière dont l'ignorance des événements était proverbiale. Un jour le curé de Châtenois, averti que la pauvre vieille était très malade, vint lui offrir les secours de la religion. Considérez, dit-il, que le Bon Dieu est mort pour racheter vos péchés. A cette nouvelle inattendue, la pauvre vieille se soulevant de la couche, s'écria : *Lou Bon Due ât moûe ! voichi lai premiere nouvelle ; lou Bon Due ât moûe ; i n'ŏn saivo rŏn : quand on vit â fond di boûe, ŏn ne saît pe çq'è s'i piesse.*

se dit en Fr.-Comté, ex : Rignovelle, Velleminfroy (Hte-Saône) et en pays messin. Le palais de Grandvelle, à Bes. *Velle*, se disait jadis pour village, cela dans toute notre région, en même temps que pour la ville (1).

Vellate, Villette, petite ville.

Velaî ou **V'laî**, Villars, n. de village, ce n. est représenté en Als. par ***Wihr*** et ***Willer*** (*vil'r*). Signifiait jadis hameau.

Depuis Ribeauvillé jusqu'à Guebviller (Stoff.) les n. de localités sont en *Wihr*, que le gouv[t] pruss. a changé en Weier ! sur ses cartes. Ailleurs en Haute-Alsace les noms en Willer ont été changés en Weiler ! Voir « *Karte des Bezirks Ober-Elsass, von Reuter*, Colmar 1878 ».

Nous avons compté 80 n. de lieu, endroits, localités, en Haute-Alsace ayant en leur facture les mots *Wihr* ou *Willer*, représentant notre *v'laî* (Villare, Lat), Villars en fr. Ce n. de lieu se retrouve en Suisse germanofone, et sur la rive droite du Rhin mais + rare (Wolfenweiler (Fribourg) Brisgau).

V'laî, vge détruit, ter. Châtenois ; il reste du village détruit (entre 1533, et 1543, Stoff. cité par Liblin) une fontaine voûtée ayant dans son ciment des petites scories noires un peu vitreuses n'ayant pas l'aspect vitreux de celles de l'anc. haut-fourneau de Ch., établi en 1671. Ces scories proviennent peut-être des anc. petits fourneaux qui précédèrent la venue des hauts-fourneaux dont « l'existence en France est signalée p[r] la 1[re] fois par Nicolas Bourbon en 1515 ».

Les scories des hauts-fourneaux sont nettement vitreuses.

Velaidje ou *V'laidje*, village du L. *Villaticum*, forme hyothet. (Brachet).

V'laî-su-sê, *Villersexel*, ou Villars sur le Scey, bourg de la H[te]-S[ne]. L'*x* est ici placé pour *s* dur, ne s'étant jamais prononcé *x* (2) que par les étrangers ayant appris ce n. par lecture, puis ayant imposé leur prononciation.

⋆**Velontaie**, [Volonté* **Velontie*, Volontiers, Voy. cit. à *Gran*.

⋆**Veloŭë**, [Velours*.

---

(1) En 1040 : Dedit etiam altare de quadam ***villa***, que dicitur Verna (***village*** de Verne près Baume). D. Bf. L. Viellard).

En 1305. « Thiébaut d'Asuel résigne un fief qu'il possédait « in ***villa seu territ**orio* ***de l'heterosa*** »». Liblin, H. TBf.

(2) De même dans Auxelles. Auxois, prononcé Aussais (= Alsace en fr. du XV[e] S[e]) Aix, Auxerre, Bruxelles, Exincourt, Luxembourg, etc., x est pour *ss* ou s dure, et n'est prononcé *x* que par lecture, avec ignorance de la prononciation usuelle ou primitive.

Veni 1° [Venir*, 2° Devenir. Ind. p. *i vin, n*ˢ *viniŏns, v*ˢ *venis*, imp. *i viniô* ; pas. déf. *i vigni* ; fut. *i vîeraî*, cond. *i vierô*. Les part. *viniant, venu*. Le reste sur *fini* conservant les rad. Ex. : *i vin vaî·ye*, Je deviens vieux.

Deveni, voy. ce mot ; le cond^el^ *i devërô* (1) je deviendrais.

Vënnte, Vingt. *Vënntîeme*, Vingtième. VFr. *Vintime*. *Vënntain·ne*, sf. environ vingt.

Venredi ou **Vanredi**, Vendredi.

Vercôle, s. f. [Bricole) qui remplace le collier du cheval, et qui s'applique horizont. sur le devant du poitrail.

Vergier, voy. voi.

Vérenbie, à Angeot (Ver en bœuf) (bœuf se dit *bue*) Œstre (Œstrus bovis). Dont la larve « de mai en juin, détermine une grosseur dans la peau des bœufs, du volume d'un œuf de pigeon, dans laquelle elle vit ». D'après de St-Félix « à l'époque de sa transformation, cette larve se laisse tomber à terre, se réfugie sous une pierre, devient chrysalide, pour donner ensuite une grosse mouche velue » qui pond ses œufs sous la peau des bêtes à cornes. *Varnavoué*, à Mégevette (Faucigny).

Vérécot, Vellescot, village TBf. *Vellecort* (1105), dans leq. entre le m. *velle* dont *l* est devenu *r*. Pat. Ajoulot.

Vêritab·ye, Véritable. Als. de H^te^-Als. « *wéritawëlë* ».

Verin, Venin, en Montb. ; *Voirin*, pat. Bes. Velin, en fr.

Vermot, n. pr. au Russey (arr. Montb.) Vermeil, rouge (2). En 1357, *Vermot*, chapelain, à Courtelevant, n. à facture étrangère. au pat. aj. du lieu où la term. serait *at*. Les hab. de Vermes = Vermais). « *Vernois*, en argot, Paris, vermeil, le sang ».

Verpi, adj. m. et f. Exténué VFr. abandonné. Bourg. *s'ērarpillai*, s'évertuer (Mignard) (3).

Verpillot, n. pr. dim. du VFr *Verpil, Vorpil, Voupil*, Renard (L. Vulpès). L.-dits *Verpillere* (Dorans), *Vourpillère* TBf et

---

(1) En pat. de La Salle (St-Dié) · *Si ç'nétior Giraumoué, èco i*ⁿ *p'tiŏ Nancy, que devanrô la Lorraine* ! (Si ce n'était Gérardmer, et encore un peu Nancy, que deviendrait la Lorraine !).

(2) Dou tref (tente) Lambert sont large li giron, (les côtés).
Bestes sauvages i ot à grant foison :
Li très (tente) fut riches. nul meillor ne vit-on,
Vermaus (vermeil) et indes (*indicus*, bleu), et de mainte faison (façons) (Chs. d'Aubri le Bourgoing, cit. P Paris, notes dans Villehard, (*Tres* est au nominatif, *tref* au cas régime).

(3) E maindrai enmi les fils Israël, e ne *guerpirai* (n'abandonnerai) pas mun pôple (4 livres des Rois, XIIe s^e^ p. 251). Anc. Saxon, *Wirpan*, abandonner.

Vulpeillere, XVe S^{e}, Froidefontaine, Urbaire (Stoff.) Fait rég^{t} au fr. *Verpillate*.

Verquelle, adj. Bavarde.

La Versaine, l. dit à Vetrigne. En VFr., terre reposée après 2 récoltes. Terre préparée, *retournée* p^{r} la semence, du L. *Vertere*. *La Verse*, l. dit à Fréland, au Bonhomme (Stoff). Ex. : *Versaines*, Grandvillars XVe S^{e}.

Vervelle de lai tchairue, était, dans les anc. charrues, une pièce de bois quadrangulaire fixée en avant aux deux barres en bois venant de l'essieu (armon) et qui était jointe au « *crîechi* ». Elle pouvait être fixée à droite ou à gauche, selon le côté où voulait faire diriger la force de traction. Suivant sa position, on pouvait labourer le bord d'un champ, sans faire passer les bêtes de trait sur la terre du voisin. Dans les charrues modernes, cette pièce est remplacée par un arc de fer, en 1/2 circonférence, bombant en avant qui, partant de l'essieu, se trouve croisé par une tige en fer, à laquelle on attache le « *crîechi* ». Dr J. Vautherin. A Plancher, *Vervalle*. Du L. *Vertere Vertibulum*.

Vervô, s. m. Verveux, cong. à *Virvotaî*, voy. *Virie*.

Vescemont, vge c^{on} G-y à pat. Montg* composite d'après la tradition, détruit, ainsi que Riervescemont, en 1632, par les Suédois (1).

(1) Extrait d'une lettre de M. J. Ruez, cultivateur à Vescemont, 2 mars 1899.

....

Eh bien ! Monsieu, puisque vous comprôntes lo patois di paiyis, i va fini ma lottre en neute lŏnd·ye. Dans lo moi de décembre 1632, les Suédois on arrivant à Vescemont ont pris les djens qu'al' ont pu attrapâ » al'ŏn (en) ot (ont) crucifâ aprés les pôtches de grandjes et pendu poi les pies à la tiuvote (cheminée) et al' ont breulâ les monjons, exaptâ trois des plus balles qui y ont servi de casernes et a y *ont rejetâ trô anné ici* et la peste et oncore pesâ et enlevâ la rejton de la population. Darie-Vescemont (Riervescemont), a n'y on rejetâ (resté) que un homme nommâ Chapuijot.

Et à Vescemont a n'y ŏn on presque poi demourâ, on sera (?) des Gelardé (= Gérardey). Les premiers qui sont revenus, po repeuplâ Vescemont ont trovâ les savus (= sureaux) les saules et boules (bouleaux) qu'avaint dje poussâ dans les monjons (maisons) (C'est ce qui arriva sur les ruines du palais de la cour des comptes, à Paris, où une forêt d'arbres avait poussé, même sur le trottoir, en perçant le bitume).

Mes ancêtres, les Ruez, sont venus de la Lorraine, les Milliot de la Suisse, et après les Ollemans, et les Monnie de Châtenois, et les autres familles de toutes les directions : Djeraumaingny, Au Puix (Le Puits) et Aussore [Auxelles]-Haut, de Ollemans venus de la Saxe.

Voilà la cause que neute patois, défare topiai (tout plein) de celui de Belfort et que neus n'o (= avons) pus de ronsougnement de l'ancien rosemontois.

Tos ces rassenb·yements de djens de différents pays ont formâ un landiadje à pâ (à part) de l'ancien patois, et depuis mon djeune adje jusqu'à cette oure (heure) a yo a vu tchandjie lo patois de moitié, po lo moment al o la moitié français et je suis dans 56 ans... Ruez Joseph.

« Chaux et Sermamagny n'ont pas été détruits en 1632 à ce que je crois... c'est à Chaux, à ce que j'ai entendu dire, que la chanson du Rosemont avait été composée... »

Ex. comparatif des patois de

Vescemont	Châtenois	
Arâ	Alaî	Aller.
Asie	Aîsîe	Rucher.
Balle auve	Belle âve	Belle eau.
Bavar	Buvou	Chabot.
Lo Beu	Lou Boûe	Le bois.
La Beue (1).	Lou Boûe	La forêt.
Bijon	? Beujon	? Buzard.
Brôchie	Bloûechie	[*Belossier*] (2).
(Prun·nie	Prun·nie	Prunier (3).
Ceraîje	Celaîje	Cerise.
Civote	Ciboule	Civette ou ciboulette.
Neute co	Noûete poulot	Notre coq.
Coutau	Coutê	Couteau.
Crobê	Couâ (onom.)	Corbeau.
Criâ, ou puerâ	Criaî	Pleurer.
Djâ	Djaî	Geai.
Djerëne	Djerëne	Geline, Poule.
Dju	Dju	Joug.
Ėtchaulon	Ietchalon	Noix.
Fourtchote	Fourtchate	Fourchette.
Granvouron	Gravalon	Frelon.
Lä·yie et Lachie	Laichîe	Laisser.
Miele	Miaile	Merle.
La Môtare	Mouetèle	Belette.
Lés Muniotes	Lîes Muniates	Les jeunes filles.
Lo Nâ	Lou Naî	Le Nez.
Olemän ou Aulmän	Alemön	Allemand.
O·ye	Oûe·ye	Oie.
Pifeu	Pinfô	Houx.
Pitiâ (picâ, à G-y)	Pitiaî	Piqué.
Pô	Poûe	Porc
Popain·ne	[Poupain·ne]	Patience [plante].
Pô·ye	Pâ·ye	Chambre où il y a un [poële]
Prâ	Praî	Pré.
Prâ	Plaî	[Pilé] Millet.
Reuse d'etan		[Rose d'Etang], Nénufar.
Râflot	D·yille de poûe	Roitelet.
Sape	Saipain	Sapin.
Tchâne	Tchaîne	Chêne.
Tcheu	Tchô	Choux.
Trouille	Laissè fie ou Laissê pri.	Lait sur ou lait caillé.
Vönnerote	Ieprëvie	Épervier.
Vätche	Vaitche	Vache.
Vaujä	Vâjai	Patois.

(1) Comp. les 2 formes *beu*, s.m. et beue s.f. avec *praî*, s.m. pré, et *praie*, s.f. [*prée*] prairie.

Moirot, *Mire* et *Tchaulint* de la chanson du Rosement sont inconnus, de même en c^on Giromagny ; « *ä tchaulint* » parait une coquille p^r *ä tchantint*.

Vesou ou **Vzou**, Vesoul. vil. Hte-Saône. Ex. de son patois : *Das tios*, des clous ; *i^n chan* un champ ; *ou quelle ât ? elle ât pediu* (perdue) *pät·yi*, parti ; « *Vans cherchie las Vaiches, gâ* ! (1) allons chercher les vaches, *garde* ! » *maiti^n* matin ; *Laibourâ*, labourer ; *Gaichote*, *gaichenot*, fillette, garçonnet ; à 18 ans *feille*, fille ; *potiâ vo bié*, portez vous bien. Près Vesoul, *Trèfe*, pomme de terre. On remarque que *ti* mouillé remplace le *C·h* de Châtenois, pour *Cl* fr., que *di*, *ti* mouillés remplacent notre *dj tch*, pour *rd* et rt fr., celà comme à Besançon ; que *in* fr. ou du pat. de Ch. devient *i^n* (*i* peu nasalisé dans leq. le son de l'*i* est conservé (2) suivi du son de l'*n*, comme en Montb. (partie) à Mandeure, à Vermes (Délémont). Voy. *i*.

Les dim. *ot* font au fém. *ote*, comme en Montb., en pat. Montagn. du TBf, en p. de Besançon, à Lure et en Bourgogne.

Vêtî, [Vêtir* endosser, mettre un vêtement. *Vêture*, vêtement. Les part. *Vêtant* (q. f. vêtissant, TBf vêtu ; *vêtîs in soûertche* ; mettez un jupon.

Veu, au f. veude, adj. Vide.

El ât ai veude. C'est-à-dire : [il est à vide*, il va avec sa voiture non chargée.

Veu, Subst. m. Excavation, un *vide*, un creux.

La veudïe, Déversoir d'un étang (E. Moritz), à Anjoutey.

Vudîe, Vider, conj. *aivaincîe*.

L -dits *Veude-grange*, Vide-grange ou grange vide : Mauvais champs qui *vident* la grange ou la laissent *vide*.

Lou crô de Veude-grandge. Grande excavation, dans les champs, Ch. formée par l'extraction du minerai de fer pisolithique.

Veue·han, [Vide flanc = flanc vide] (car *Fl*. fr. a p^r homol. *c·h* patois, Ch.) Hypocondre du cheval, ou d'autre bête, partie qui se *vide* ou *s'efflanque* selon les mouvements de la respiration.

(2, 3) Prunier *indigène*, se dit pour tous les pruniers à prunes ± ovales.
Prunier donnant des prunes allongées en amandes ou à pruneaux, d'origine *exotique* ? est dit *prun·nie*. (Voir à l'art. Vescemont, p^r la place de ces 2 notes).

(1) *Gâ* ! devient une interj. favorite ± équiv. à là ! voilà ! attention ! et congénère au fr. garde ! plutôt qu'au mot *gâ* garçon. Voy. cit. à *Raine*.

(2) Le son de l'*i*, dans la syll. fr. *in*, n'a pas le son de l'*i*, mais celui à peu près de l'*è* ouvert, comme dans le latin *prudens* ou le n. de ville fr. *Agen*, ou celui de *ai* dans *ain*.

[*Veufian**, à Bournois où n'est pas notre C·h pr *Fl.*

Iéveuc·henaî, *Efflanqué*, Creusé, déprimé aux hypocondres, amaigri, voy. ce mot.

Veuillay, n. de 6 sujets sur 8, que le comte de Montb. avait à Châtenois en 1603 « qui reçurent l'ordre d'aller au prêche à Dambenois, et défense d'ouïr la messe, à peine d'être châtiés arbitrairement » (1).

Vi, au f. Vive [Vif, vive* **Vivardjŏn*, s. m. Vif argent, mercure.

Vi, Cep de Vigne à Bournois (Roussey), du L. Vitis, voy. vigne.

Viâ, s. m. [Veau* Viande de veau. Dim. est *Vîelot*, [*Vélat** aj. qui ne s'emploie que pr le vivant.

Vélat, n. pr. à Fontaine. VFr. *Véel.* Lgdoc *Vedel.* Du L. *Vitellus.*

Vîelaî, Vêler. *Vîeli·nyîere*, Matrice de la vache. A Exinc. *Véelaî*, vèler ; *Véelaie*, 1° parturition de la vache : 2° sens ironiq. une belle œuvre !

Viaîres, s pl. [Viare, VFr] Traits du visage ; id. dans Rab. D. Boiste, *Viaire* = Visage, id. en fr. = face visage.

En provençal *vigaire*, qui nous amène à un adj. hyp. du L. *figura.* En VFr. *viaire*, s.f. Dans St-Bernard : Alcuns etieut cui *viaire* ge ni conissoi.

Viais, viŏns, voy. *voüë·yaî.*

Viandoulaî, 1° Faire tournoyer la flamme d'une chandelle d'un tison allumé. Montb. *Chandoulai* (*Ch*, Montb. = [*Fl** fr. et *fi* d'autres pat.) ; 2° Faire tournoyer un corps ± léger, par ex. une lame de bois attachée à une corde, en faisant le moulinet.

Chandôle [fronde* (Exinc.) *Fiandole*, à Uriménil (Vosges, Haillant), du L. *Funda*, fronde, fundare, lancer (Stap).

Vidjenaî, s.m. partie de village ± séparée. *Coinot*, (écart) ou hameau, TBf. Ex. : *le Vidjenaî di Mâsâcîe*, le hameau du Malsaucie à Evette. L. dits *Voisenat*, à Réchésy, *Voisinet*, écart G-y (Stoff).

A Offemont, *lou Vidjeneî*, près de l'Etang. Le *Visenet*, 1390, Bourogne. ? Au *Vesenay*, chap. Bf. 1655. (Stoff). En Oberland (Grisons). *Vitch* = village.

Vichnonca = village, en romantche. Du L. *vicus.*

(1) Tournier, H. prot. Montb. Archiv. nation., K. 2346.

Vîe, s.f., Vie ; *faire vie que dure*, faire durer les choses.

Vîe, s.f., *Voie*, Chemin, du L. *via*. Dans nombre de l.-dits, ex. : *lîes praîs de Vîe* (Trétudans) = les prés qui étaient sur le parcours de la voie romaine venant de Mandeure dont un fragment existe au lieu dit, *lou Boue Dedŏ* (Vourvenans), et dont *lai Hâte Vîe*, entre Trétudans et Sevenans est la continuation au Nord. La *vie* des Morts à Vauthiermont. La *Bassevie* à Porrentruy. *Lavie*, anc. n. pr. à Danjoutin ; peut aussi provenir de *âvie*.

Lavia, n. de lieu, Masevaux (M. Gendre).

Vîe, s.m. 1° Ver, larve ; 2° Panaris, ex. : *El e lou vîe*, d'après la croyance de l'existence d'un ver. Voy. *ŏnvîe*. En Bas Poitou, le toucheur de *Ver* fait sortir le bourbillon d'un clou.

Vîe, prép. Vers, du côté de, L. Versus; ex. : *vîe tchîe Djaît'yi* (Jacques) [*Vé**, à Auxelles.

Vîe tchîe noûes, vers chez nous. Cette expression existe en c^on^ Lausanne.

Devîe [devers], du côté de. *Pă devîe*, à peu près = du côté de.

Vîechê, [Vaisseau*] [Vessel* VFr. Tonneau ; *Vassé* près Bes. En p. Messin, *Vêché* = vase, pot-à-lait. *Văch'ê*, tonneau, à Vescemont,

Viechelot, petit tonneau.

Ônvîechelaî, voy. ce m. *Veç'hin*, cercueil, à Senones (St-Dié). *Veç'lin* fromage de gruyère, à Santans (Dôle).

Vîene, Verne, Vergne, Aulne, (Alnus glutinosa *Gœrtn*). [*Vêne** Offemont, Angeot, etc. Dim. *Vîenate*, Ch. L.-dits TBf. *Verney*, *Vernois*, *Vernate*, *Vianate*, *Veneit*. Bois Le *Voinet*, à Cravanche. Viene est Celtic ; en Celto-B. *gwern*. Aulne est Lat. *Venates*, pré à Danjoutin ; *Vanotes*. Les Vannerettes.

Voinat, l.-dits à Eteimbes, Brette, Vges ± ajoulofones annexées ; l.-dits à term. aj.

Vîenot, n. pr. aux environs, non aj.

Vernier, n. pr. en TBf, Lachapelle-s.-Ch., Froidefontaine ; peut provenir de *Garnier* ; *de Vairenier*, Vitrier. St Vernier = *St-Vanie* à Bes., patron des vignerons, forme de Garnier, *Warinher* au VIIe S^e^. En 1711 en p. de Besançon.

> Qu'on me fouete et qu'on m'attaiche,
> Coume lou bon Saint *Vanie* (37e Noël).

Dim. *Verneret*, à Joncherey = en Bourg. *Garnerot*.

Verneras XIIIe S^e^, n. pr. à Croix, forme aj. *Duvernoy*, n. pr. à Vernois, Montb.

Viepre, Guèpe ; *Vouèpre*, à Vermes, Mandeure *L. Vespa*.
Envéprâ, Enflammé, Auxelles.

Viepres, s.f. pl. Vêpres (office). *Vîepraîe*, Après-midi ou après la matinée. VFr. *Vesprée*, ayant 1° le sens de soirée, 2° le temps avant la nuit.

Vîeprălaî, s.m. Goûter, collation vers 4 heures, Trétudans ; [*Vépralaî**, Salbert (Sous-M.) Rethenans Bf. Offemont; Mandeure; Angeot (Aj.). *Lou Véprâ*, l'après-midi, Rethenans, Andelnans.
Gros-Vespras, anc. surn. à Trétudans, XVIe Se (Livre Rouge Bf.),

Viepre, s. m. dans *Bon Vîepre* ! Salutation de l'après-midi (elle manque en fr.) du L. Vesper ; ici *Vîepre* est au m. sing. comme jadis en fr.

I Vieraî, *i vierô*. [J'irai, j'irais* temps du v. *ăllaî*.

Vierâ·yie, Aller de côté et d'autres, par les chemins, les « Vies ». Dér. de *Virîe*.

Vîerâ·yu-se, qui *vîera·ye*. Le pat. de Bournois a « *viru* » ; 1° qui *vire* une manivelle ; 2° qui va, qui vient, de droite de gauche, ce qui fait penser que notre v, *vîrîe*, peut revendiquer la paternité de *viera·yîe*. Voy. *virîe*. *I vierô*, j'irais ; *i vîeraî* ; j'irai conj. sur *ainmaî*, temps du v. *ălaî*.

Viermais, hab. de Vermes, dont le sobriquet est, Breuletchin.

Vierme, Vermes (Délémont). Ancien dép. du Mont-Terrible, dernier vge pat. fr. Aj. sur fa frontière Soleurienne. Q.q. mots de son p. : *Tchin*, Chien ; *Tchain*, Champ. *Chēme*, Flamme ; *Anche* (enflé). *Chaile*, [faible* ; *Onchat*, [Oncle] ; La *Tchâ*, l.-dit. La Chaux, ferme entre *Bévelier* et *Courtetelle* ; *Vaî*, Cercueil, *Neujeille*, noisette ; *Chôchat*, Soufflet ; *Non·nate*, s.f. Goûter. *Bin* (bien), prononcer *bi* avec un *i* 1/4 nasalisé. Accent ± Montb. ; présence du *Ch* Montb. en place du *C·h* de Chât. En général *in* final se prononce *in* comme à Mandeure. *Lai laimpe chēme*, la lambe flambe ; *an* y devient *ain*, aj.

Viezerâ, Vézelois (r = l), Vge TBf. ; Vézelois, 1295. En barbarisme all. *Wiesewald*. Ex. du p. : *A Vézrâ* ; *yeus vaitches* ; *Beillîe m' la pou ç'lie* ; *davô mės mains*.
Vos sâtes, mon père. Bote lo fautu·ye ; an i ât‿allâ panre in boiyâ [Boiyai* Ch. *È' sônt‿allaî ai Meru* (liaison) ; autre forme de part. entendue : *diâtâ* = *diaitaî*, Ch.

Vie·yaî, [Viellard*, n. pr. Meroux, Morvillars, Châlonvil.

Vigne, id. en fr., l.-dit à Ch. (*Chu* lies Vignes, Ch) La *Vignate*,

à Essert, l -dit (Stoffel). *Vinette*, à Urcerey. L.-dits à Ch. *On lai Vigne, chu lai vigne.* La vigne en pleine terre a disparu depuis longtemps du TBf. Champ de la *Vigne*, (Roppe) ; Terre. au *Vignon*, (Urcerey) = petit vignoble ; *Grandevoigne*, anc. n. pr. à Porrentruy (1496) (1) ; *La Vigne*, Ferme à Largue-le-H. (Hte-Als.) ; *Vi*, s.f., Cep de la vigne, à Bournois ; (*Vnote*, *Viote*, à Bournois (= Vignette. En fr. *Viette* bout de sarment de la vigne.

En 1740 « Champs qui avaient accoutumé d'être chargés de vignes » à Châlonvillars (manusc. de la cure).

A Rougemont : « Tout vigneron (doit) un jour de pioche dans les vignes » XIVe Siècle (Liblin) cit. en fr. moderne.

Vin naigre, Vinaigre.

Vinio, Vigni, Viniant, voy. veni.

Vion, n. pr. de l'anc. principal du collége de Bf. de l'anc. n. *Vido*, qu'on retrouve en *Vionville* (Vidonis villa), en Dépt Moselle ; mis ici en souvenir de nos condisciples (2).

Vidon, anc. n. pr. à Montb. 1170.

Vion = Jalon, en Montb. (Contej.), ce qui représente le [*fion*) d'Abbenans (voy. ce m).

Viôsse, Vieille chienne, péj. Mandeure.

Viŏte, Vrillette à Mand. Bf., [*Viette*]. VFr. Villette. Aliàs, Salbert, etc. *Vi·yette*, syn. de *Trîefilate*. *Viatte* et *Viette*, n. pr. en Ajoie, Blamont (3) ; « Le père *La Viette*, marchand de viettes, (ou vrilles), à Bf. » Dr Corbis.

Envillote, à Auxel.

Vioulate [Violette* ; *Violate* à Meroux* ; *Vioulet*, Violet.

Vieulote, à S-y, Vieurote à Plancher.

(1) Dans l'original cité par M. Vautrey, il y a « Graindevoingne » ce qui est plus d'accord avec le parler ajoulot ; *Grandevoigne* » écrit aussi par le dit auteur est francisé. Cette francisation avait lieu dans les anc. docum. qui ne représentent en général qu'un fr. central, avec quelques idiotismes provinciaux, et qui ne présentent pas du tout le parler de nos ancêtres de ces temps passés. C'est ce fr. teinté de patois qui est réputé dialecte franc-comtois !! La Franche-Comté a 2 dialectes diff., l'un Comto-Bourguignon au Centre et au N.-E. et l'autre Savoyofône S.-E ; aucun ne figure dans les textes !

(2) Sous son principat, 8 ans (!) étaient indispensables (!) surtout pour un campagnard, pour faire un bachelier ; tandis qu'à 4 lieues plus au sud, à Montb. (M. Masson principal), 6 ans suffisaient. Nous en fîmes l'épreuve, après 5 ans de pérégrinations à Bf. en regard de la Pierre de la Miotte.

(3) Ces n. pr. peuvent provenir 1° de *Viette*, vrille Bf. ; 2° de St-*Viotre* ou *Viot* ou *Biètre*, saint franc-comtois » (L. Larchey), 2° du Lat. Viator, voyageur ; St-*Viatre*, en Sologne, hon. le 29 mai ; 3° de *Viote*, vignette, petite vigne, à Bournois. [Viette] Sarment en fr. — *Biètry*, peut provenir 1° de *Biètre* ; 2° de *Beatrix* ; 3° de *Blètry*, TBf. (qui s'occupe de blé), *blatier*, n. pr. TBf.

Viourâ, Pleurer, à G-y, peut être du Lat. *plorare* qui régt donnerait [*piourâ*].

Virle, [Virer* Tourner, tournoyer ; conj. *aivancîe*. Du L. *Girare*.

Vire-couënot [*Vire-coinet*] Crouton coupé à la circonférence d'une miche. *Virtolo*, à Bournois.

Virlibretien, VFr. [Virebrequin]. Vilbrequin. A Auxel. *librequin*.

Vir li tout, Espèce de dé ± cubic, traversé par une tige, que l'on fait tourner à la manière d'une toupie, et servant de jeu de hasard dont l'enjeu était ordt un bouton ! Sur les 4 faces perpend. il y a des lettres : sur la 1re, B (= *boute* ou mets un bouton) ; sur la suivante, P (*prŏn*, ou prends un bouton) ; sur la 3me, R (*rŏn* ou rien) ; sur la 4me T (prends tout). Selon qu'une lettre se présente au joueur, celui-ci obéit à l'inscription. Les joueurs à bout de ressources ne jouaient pas leur culotte, mais seulement les boutons d'icelle !

Virot, 1° Tourbillon dans l'eau produisant un entonnoir creux ; 2° Pilori, en anc. fr. de Montb. ; 3° Tourniole à Plancher.

Virate, partie supérieure du corps d'un bas tricotée différemt voy. *Revirot*, *trievîrie*.

Virvôtaî, Entortiller, enrouler (un fil), [Vire volter* VFr. = faire tourner. *Volvere* ; supin, *Volutum*, a formé la 2e partie du mot.

Virvŏ, Contours faits, parlant d'un fil, d'une piste, etc. Voy. *Vîera'yie*. *Virtoyie*, Tourner autour, retourner (arr. B.-les-Dames).

Virer, Changer, en argot paris. Rad. L. *Vertere*.

Viron, Véron (*pois*. gre able), à cause des couleurs *variées* qu'il a, surtout à l'époque du frai. Du L. *Varius* ; d'où dans certains pays le n. d'arlequin (Stap). Cong. à garel (1), à bigarré.

Viron, n. pr. à Lutran, Hte-Als., vge de notre pat. aj.

Viron, maître bourgeois à Bf. 1646.

Vis‿ai-vis, Vis-à-vis.

Viso, Pomme de terre, à Châlonvillars, *arch*.

Vite, id. en fr. *Vitemŏn*, [*Vitement*] Bf. Promptement.

---

(1) En Berry :

Vire le loup, ma chienne *garelle*, vire le loup quand il est saoul ;
Laisse le là, ma chienne *garelle*, laisse le là, quand il est plat.

L'âtre djoüë qui felit tant...
Trâ gremîechais de fi bian,
Habilemŏn, ah! Vitemŏn.
Rallons, dié, dié, rallons died'yemŏn (Ronde).

Vitiaî, vitiant, etc. voy. *vivre*. *Dévouit'yenaî*, en Montb., se débattre.

Vitri'yîe, Vitrier :

A refaire les vitres !
Câsse mon tiu t'airîes lies brit'yes !

crient les enfants aux vitriers.

Vive, voy. Vi.

Vivie, s.m. [Vivier*, L. vivarium ? *Vereras*, anc. étang à Courtavon, Stof.

Vivier, anc. fr. d'Ajoie = étang. Ce mot en all. *Weyer*.

Vivre, id. en fr. Ind. p. *i vi*, *n*[s] *vitiôns*; *v*[s] *vîtes*; fut. *i vit'yerŏ*; imp. *i vitiô*; p. déf. *i vit'yi*. Les part. *vitiant*, *vitiu* ; le reste sur *fini*, en gardant les rad. des temps primitifs.

Vitiaî, forme anc. de *vivre* qui a fourni tous les autres temps; *vivre* est néo-pat.

Revit'yenaî, réd. Revivre, revenir à la vie.

I vô, Je veux ; Volo en L. Voy. *Voüë'yei* (*ei* bref).

Voëble, Vohêble, Vœble, mot spécial à l'Ajoulofonie (c[on] Delle, Porrentruy, etc.).

1337 « Hechelin, *voëble* de Florimont ». (p. 266, M. Feltin Bul. s. Bf. 1898.

« En 1394 : Jean Vaillard *Voheble*, bourgeois de Porrentruy, ? Siècle : Gaspard Vallat, Vœble de Fontenais et bandelier, (porte-bannière) d'Ajoie », Mgr Vautrey.

1598 « Le Châtelain ou maitre d'hôtel, tient le 1[er] rang (à Porrentruy). Il représente le souverain dans la cité ; il doit être informé par le *vœble de la maison de ville*, des réunions de magistrat ».

Vers 1726 « Le meurtre du *Vœble*, ou *huissier de la Halle* » Mg[r] Vautrey H. de Porr. P. 83 T. II. Cette dernière cit. et la précédente indiq. que le *vœble* était en Ajoie, un fonctionnaire ou employé ± subalterne.

Pour M. Feltin, dans son intéressante étude sur Florimont, Bull. TBf. 1898, c'était une espèce de *Maire des Manants* ? et remplaçait p[r] eux le maitre bourgeois et présidait le conseil de leurs jurés.

« 1583 « Antoine Herbelin *voëble* de Courtelevant ».

« Le voëble de Lepuix » c[on] Delle.

« Le *gros voëble* de Delle ».

M. Feltin cite cependant Suarce et Réchésy, localités rurales, comme ayant chacune un *maire*, quoique non cités pour avoir les franchises de la bourgeoisie. Notre mot, qui n'a pas de parents en notre patois est donc étranger à notre région. Il paraît venir de l'all. *Weibel*, mot cité par ce dernier auteur, comme garde du tribunal ou gendarme.

Pré Jean *Voieble*, à Montbouton.

Voëble, venu en Ajoulofonie, avec les dominations germanofones ferrettoise, bâloise ou autrichienne est parti avec elles. On trouve à Fréchone, en Als. *Frîesè*, all. *Friesen*, vge frontière germanofone, anc. Comté de Ferrette, le mot *vaïbl'* = qui bat le tambour, tambour de vge, ce qui vient à l'appui de la signif. d'huissier en Ajoie, et combat la sign. de « maire des manants », 1899.

Ce m. parait local, ne figurant pas dans le diction[re] all. de Levraut édit. à Strasbg, 1838, mais on y trouve *Feldwebel*, sergent-major.

On trouve à Turckeim, en 1313, l'appariteur désigné sous le nom de *Weibel* (Baquol, dict. II. et B. Rhin p. 558). Ce mot, inconnu à Brumt' (Brumath) où il est remplacé par *Bangard*, garde-champêtre ; inconnu à Obernai, localités de B[se]-Alsace.

A Schtein (Stein), en Argovie patrie de la maison de nos anciens maitres (Habsbourg) ; *Weibel* est le *factotum* du maire, il porte les affiches, bat la caisse, fait fonction d'huissier (1900).

Ces citations combattent fortement l'opinion de M. Feltin.

V'laî-su-sê, Villersexel, c'est-à-d. V. sur le *Scey*, voy. *Velaî-su-sê*.

Voi ! ou **vouai** ! Cri de douleur. L'interj, fr. *ouais* ! indiq. la surprise.

O'ye voi ! cri de douleur. Le L. *væ* interj. = malheur !

Weh, en all., tous m. parents indo-europ.

Voi, au f. vădje [Vert-e). *Vŏ*, *Vödje*, en Montb.

Vrîe-Boûe,, l.-dit [Vert bois], la forme *vrîe*, rappelle davantage le L. *Viridis*. Dim. *Vădjŏt*, au f. *vădjate*, un peu vert ; ex. : *poirîe vadjot*, *poires vadjates*.

Vădjă'yîe, [Verdoyer*.

Vădjoûere, s.f [*Verdière*], Verdier, ois. *Djaune Veudjiere*, à Auxel.

Vädju, s. f. [Verdeur] plantes ou fourrages verts.

Vărdjîe. [Verger* [*Vergier** en VFr. et anc. n. pr. de Porrentruy, d'une homologie plus parfaite ou plus anc.

Voirdjie, en Aj., *Vergier*, peut aussi sign. huissier à Verge, bedeau, fr.

Vardjerot, Petit verger ; [*Voirdjerat** aj. l.-dit à Delle, *Vergerot*, fr. cad. terre, à Cravanche.

Verdŏt, l. dit fr. cad. TBf.

La *Vraie*-Fontaine, à Urcerey.

Voî ou **vouaî**, s.m. [Gué) ou passage à travers une rivière, un ru, un fossé ; voy. son syn. et homolog. *vaî* ou *vay* ; *ouè* en D[t] Vosges. Lat. *Vadum*. L.-dit pré au *Voye*, *Veye* ou Voie à Méziré ; *Voye-des-relais*, Roppe.

Voî ou **Vouaî**, s. m. Cercueil. Ce mot avec ses différentes formes est un de ces mots caractéristics de notre région, y compris l'anc. D[t] du Mont Terrible, le pays de Montb. et l'arr. de Lure. On le trouve à Chamesol, au G[d] Sancey. C'est *voî*, en TBf, en Montb. Mandeure, Etobon.

Vaî, en Délémont.

Vâ, en arr. de Lure : Plancher-les-M., Fougerolles, Colombe-les-Bithaine.

Il ne va pas jusqu'au Russey.

A Bournois, c'est déjà *Cerkeiy'*. Son ancêtre, c'est le lat. *Vas*, = contenant, de diff. sortes = « Cercueil, tombeau » d'après Roq. « Vasa mortis » (1) au pluriel. Son dim. L. *Vascellum*, Vessel = notre *Vîeché* (tonneau) a aussi donné le mot vaisseau, vaisselle, etc. *Vai·ché*, à Uriménil (Vosges) cercueil : *Vac·hé*, à La Bresse (Haillant).

Vaic·hin, Cercueil, à Sénones, près St-Dié.

Voichi, [voici*, *Voiqui*, Bes., Pont-de-Roide.

Voie ou Voix, id. en fr.

Voidjîe, va. Verbaliser contre, parlant du garde-champêtre, ou *ban***vaî**, (Banvard) dont *vaî* = vard, est le rad.

Voidjâle, procès-verbal. Voy. cong. *Vâdje*.

En TBf, à = q.f. *oi*, ex. *vardjîe*, verger de Ch. = *voirdjîe*, en

(1) En B. Lat. : « *Vas*, sepulchrum subterraneum, cameratum,
Sarcophages ex lapide vel marmore...
Vascellum, ead. notione...» Ducange, cit. Haillant.

Roq donne aussi *vas* = Chapelle, église, cloître d'après Carpentier.

aj. et salbérien, mais ici l'*r* est conservée pour éviter confusion avec *Voidjîe*.

Voille, voy. *Voillîe*, et *îevoillîe*, voy. ce m.

Voilai, = Voilà en fr. et pat. aj. etc.

Voillei ou **Voi·yè**, Valoir. Ind. p. *i vâ*, *n's voillŏns*, *v's voillais*, imp. *i voillô*; p. déf. *i voilli*; fut. *i voillerai*. Les part. *voillant*, *voillu*. Le reste conj. sur *ainmaî*. Il est ortographié voillei ou voi·yè et non *voillai* (*ai*, bref) qui serait plus étymologiq. mais donnerait confusion avec les verbes en *aî*.

Voillîe, ou **Voi·yie**, Veiller. conj. *aîvancîe*. Subst. verb. *Voille* ou *Voi·ye*; au XV[e] S[e]. *Vueille* (u = ou).

Rievoillîe, Réveiller. S. verb. *rîevoil* ou rievoiye, s.m. réveil.

Voillu-se [Veilleur-se*. *Voilluse*, s.f. fleurs de colchique d'automne (Salbert) qui, la soirée apparaissant sur le gazon tondu, semblent veiller. Syn. de *Lovrate*, Ch.

Voillîe, s.f. Veillée.

Voilleri, Couplets chantés la *veillée*, servant ou non d'air de danse. Ajoie, Montb., etc. A Vanclans (Doubs).

> Loun de cy, tous las jurons,
> Las *vouilleris*, las chansons (2[e] Noel de Vanclans).

En pat. du voisinage :

> Tiu vôt entendre in voilleri
> Qu'at tout renpli de mentes.
> S'èy è in mou de vèritaie,
> I vôt bin qu'on m'i tonde,
> Daivô in cisê de mouton,
> Qu'ait in mandje de lain·ne (manusc. J.V.).

Veilleri, en Norm., Etable où l'on se réunit pour veiller.

Voindre, s. m. Cric [Vérin] ; All. *Winde*. Celt. B. *gwindask*, cric. All. *Winde*, cric. Vh A. *Windan*, rouler. D[s] Rab. [Vindre] ; g[d] crochet. Le lat. *veru* = broche. *C'ât in voindre* = C'est un homme aussi fort qu'un « voindre ».

È Voirait, Il voudrait, à Montreux-Ch. Voy. *Voŭë·yei*.

Voirfe, adj. dans cette express. *raite-voirfe*, Mandeure. Souris jaune ou Muscardin = *Raite Neusillière* de Mont. — Niche dans les buissons.

Voirgâlaî, va, à Mandeure. Abattre à coups de bâtons lancés, ou de perches (*gaules*), des noix ou autres fruits, syn. de *tchaicôechie* (d'Exinc) au tchŏeouechie d'Etobon. VFr., *gauler*, abattre des fruits.

Voiri, ou **vouairi** [Guérir*, Anc. fr. Guarir et Warir. Aha *Werjan*, protéger, All. *Wehren*. Ind. p. *i voire*, *v' voiris* ; fut. *i voireraî*, conj. *fini*. Réd. *revoiri*.

Vormeuse, Frelon, à Auxel.

Voirŏn·ne, l. dit Varenne, Garenne. Ce dernier mot se disait, au Moyen-Age, d'un petit bois, de terrains broussailleux ou incultes, réservés aux maitres féodaux p^r la petite chasse (Lièvres, perdrix, etc) de terres incultes p^r le pâturage, dérivé de l'anc. teutonique. *Warren*, défense.

En Berry, Varennes = terre sablonneuse. Dim. *Voirenate*. Nomb. l. dits fr. cadast. : TBf. *Varonne*, *Varanne*. Dim. *Varanate*, *Varnate*, TBf. ; *Voirnote*, Montb.

Voitche, Pervenche, à S-y, du L. *vinca*.

Voîties, voy. *voûer*. Notons que les *s* finales sont muettes, à moins de liaison ou d'apostrophe final.

Voiture d'ēne sŏn. Voy. sŏn.

Voivre, ou **vaîvre**, L. *Vapria*, n. de lieu, signif. anc^t Brousse, terrain couvert de buissons d'épines, du Bas-L. *Vabres*. Lat. *Vepres* (épines). En 1182 *Wabra*, en L. = *La Vouaivre*, g^d pré à Exincourt (L. Viellard) ; 1189 = *Vawira*. Ce nom, sous les formes de *Voëvre*, *Woivre*, *Voure*, *Wavre*, (Bruxelles) *Vesvre*, *Vaivre*, *Waivre*, *Vievre*, se trouve, en Comté, Champagne, Lorraine, Normandie, Belgique. En Suisse All. c'est [*Wabern**.

Le mot *Voivre* a souvent été confondu avec *Vouivre*, VFr. *Wiwre*, *Vivre*, Serpent fabuleux, [*Vipère*), terme de blason ; et qui est écrit aussi *Voivre*, dans Joinville. ex. : *Entre les autres fu naies mes sires Jehans d'Orliens*, *qui portait banière à la voivre* § 217.

Notre mot est dans nombre de lieux dits, forêts ou anciennes forêts de notre *région*, ex. : à Méziré, Danjoutin, Éloye, Sermamagny, etc. *Lai vouaîvre* = plaine entre Sochaux et Montb., couverte lors des grandes eaux, contient encore un petit bois si on en croit la carte.

Lai Voivre, anc. terr. communal à Danjoutin, près de la montée de la *Couchiere*, et où est « la corderie ».

Forêt de la *Waivre*, fr. cad., forêt entre Chaux et Eloye.

Voi·yaidje, Voyage. **Voi·yaidjie**, vn.

Voi·yant, part. — Voyant, s.m. pupille de l'œil.

Voiyenaî, voy. *Vouisenaî*.

Voi·yin, [Wain* gain, VFr. Re[gain), 2me coupe de l'herbe des prés, à la fin de l'été.

R'voiyin, B. de la Roche. B. Rhin. Du Vha *Weida*, *pature* (Brachet). Celt. B. *Gouimm*.

Voi·yenâ, faire les « *voi·yins* » à Vézelois, où les verbes à l'infini 1re conj. sont en â = ai, à Ch.

Voi·yenate, Mirabelle, mûre à l'époq. des « *voi·yins* » ; se dit *erbaton* ; voy. ce mot, à Epauvillers.

Voi·yenîe, Mirabelier, arbre qui donne les mirabelles. « Taille de Vahin, de Ch. 1487-1667 (1).

Le VFr. *Wahin*, autre forme et syn. de *Waïn* = Gain, profit, *automne*, temps des récoltes de fruits, etc. Voy. *Vaingnie*.

I Vô, Je veux. ; L. *Volo*. Montg et Sous M. *i veû*.

Volt', Bois, en als. de Soultz, H.-Rh. [Wald* all.

Vŏn, [Vent*, Vent du Sud-Ouest, *Welschwint* des Als. du Sud opposé à la bise. *Vŏnt de Loûerēne*, Vent du N.-O. ou de *Lorraine*. Pr les autres pat. la syll. *ŏn* devant ordt *ăn*, mais pas à Chaux, Sermagny.

Vŏn d'oûēr. Vent *d'orage*, grand vent, ex. : *è vait c'mŏn in vŏn d'oûēr*.

Vŏn de Loûerēne, Vent de Lorraine, ou du N. O. En Montb. *grēme-beloches*, Contej.

Rîevŏntai, Rafraîchir. rafraîchi. *Vŏntu*, Venteux

Vŏn, [Van*.

Dim. *Vŏn·nate*. 1° Espèce de petit panier ± hémisphéroidal, sans anse dans leq. on fait lever la pâte d'une miche. 2° [*Vă-năte**, à Mandeure. Voy. ce m. pr le sens d'oiseau de proie, qui semble *vanner* avec ses ailes.

Vŏn·neraute, Épervier, à Vescemont (J. Ruez).

Vŏn·naî, Vanner. *Vŏn·nu*, Vanneur. *Vŏn·nîe*, Vannier.

Vŏn·nure, [Vănnure*, à Vermes, aj., le déchet de grains retiré par le van. A Etobon :

Tantiuai ! que dit mon onchot,
Nous voilà bin montâ ;
T'é brijie lou coupot,
Noues n'sarins pu von·nâ.

(M. Goux) (*s* et *t* finaux muets).

Vŏndre, [Vendre* ; ici ŏn devient rég. *an*, ou *en* fr.

Vŏnte, Vente. « Vend vin » (2) telle était l'enseigne laconique (anc. fr. local, vendre vin), des débitants du vieux Bf.

---

(1) Livre rouge de Bf. cit. Dubail-Roy.
(2) A Châtenois « les sujets de Francmont, ont voulu *vendre vin* » 1564. Express. du fr. Bf. en 1637. Arch. prévoté Bf. cit. par D. R.

Vŏn·ne, [Vanne*.

Vŏnte, à Reppe = *Mentula*, (anat) Lat. de l'Als. *Vandel*, queue, ou *vadl'* à Hindlingue. *Vante*, à Montb. (Contej.)

Vôntre, [Ventre* ; adj. *vŏntru*. VFr. *Ventruil*, Ventre. *Ventrillon*, id. et n. pr. Bf.

Lai Voriquelle, (ou Wolquelle, Stoff) Fontaine dans les prés, Bermont ; *Quelle*, en all. = Source (1).

Vortchie ou **Vaŭrtchie**, Fouiller en retournant, du L. *Vertere*, voy. le réd. Ch. *revartchîe*.

Al‿ë vortchie trô djös trô neus,
Pŏ rassenbià son monde... (Chs Rosemont, pat. Vescemont).

Vou, adv. Où du Lat. *ubi*. En All. Wo. *Vou ç' que*. Où est-ce que, abrév. *vou que*. Pour l'addition d'un V. Voyez *Voŭi*.

Voŭaî, voy. *voî* !

Voŭëdjâcoŭë, Voujaucourt, vge à pat. Montb.

Voŭëne, 1° Veine, 2° filon de minerai.

Voûër, [Voir*. Ind p. *i voi*, *n*s voi·yŏns, vs voites ; p. déf. *i voi·yi* ; fut. *i vârô* ; les part. *voi·yant*, *vu*. Le reste comme *boire*, en conservant les radicaux ; forme irrég. *voitis voûer*, voyez voir.

Impér. *Voites voûes* ! voyez-vous ! *Voitis*, voyez.

L'infin. et souvt employé après un impératif, pour en adoucir l'effet, par politesse ; en ce cas il est sensé précédé de *pou* (pour) ex.

Iech*aiyîes Vouër* = Essayez, goutez (pour) voir ;

Tchantaîs voûër, *in pô* = Chantez (pour) voir, un peu.

Rîediaidjaîs voûër, que le marchand parisien traduit par *voyez voir* ! sans aucune faute ni pléonasme, n'en déplaise à

(1) La Voriquelle, source captée pour Châtenois, située au milieu de la vallée de la Savoureuse entre cette rivière et Trétudans (jadis *Trestoudens*), Stoff. cite les *Voliquelles* et « pré de la *Wolquelle* ».

Malgré le fait exceptionnel en ces lieux, on peut considérer ce nom comme d'origine germanique. *Wohl*, bien ; *quelle*, source. Il serait peut-être hardi de tenir ce mot comme une épave du parler germanafone de celui qui a donné son nom à Trétudans. Car si ce nom est d'origine germaniq. (tous ceux terminés en *oud*, = *old*, ont cette origine), à partir de l'époque mérovingienne les noms germaniques devinrent à la mode chez nos ancêtres latinofônes.

Parlant de vges lorrains terminés par *ange*, = *ingen*. M. Pfister dit que « la terminaison *ingen* » (qui a dû donner *ens* ou *ans*, directement ou indirectement), « était préférée chez les Francs ».

De cela il ne faut pas en induire *plus qu'il ne faut*, pour croire germanofones, ceux qui portaient des noms d'origine germanique, qu'il ne faut le faire pour ceux qui portaient des noms hébraics, Joseph, Jean.... dans leur forme primitive pour les déclarer Judaïfones ou descendant d'iceux.

nos grammairiens peu au courant de la vraie grammaire. Traduction : Voyez (pour) voir, sans être forcé d'acheter.

Voitis (au lieu de *voîtes*) est un impératif employé dans cette expres. : *Voîtis voûër* ! [Voyez voir) pour marquer l'étonnement éprouvé au sujet de ce que l'on vient d'entendre ou voir.

Ontrevoûër, *Trîevoûer* ! voy. ces m. et *ràvoitie*, aj.

Faire voûër ; F.-ai voûer. Voy. ces m.

Voûes, Vous. *Vos*, ailleurs, TBf. *Lou Voûetre*, le vôtre ; *Le* ou *lo vôtre*, cent. Bf ; *lo veutre*, Mont.

Voûesa·yîe [Vosoyer* VFr., Dire à q. q. un *voûes* (vous) au lieu de *te* (toi) ; on dit plus souv. *ievoûesà·yîe*.

Avou (vous) Salutation familière et gaillarde, à l'usage de la jeunesse qui se targue de francicisme !

Voûë·ye, [Houille). *Voûë·yîe*, s m. Houiller (ouvrier, ou voiturier)

Vouë·yîere, Houillère.

Voûë·yei, ou **Voûë-yė**, ou **V'yai**, Vouloir. Voûë·yai serait plus homologiq. (voir note à *Voillei*). Ind. p. *i vô*, *ns vions*, *vs viais* ; Imp. *i* voûë·yô ; p. déf. *î voûë·yi* ; fut. *i vourô* ; Subj. pr. *Qui voûë·yeue* ; les part. *voûë·yant*, *voûë·yu*.

È vôt foillei, Il veut (= il faut) falloir. On dit aussi *è faut foillei*. Alors *è faut* serait pr *è fât* (il faut).

Jean *Violdire*, est anc. n. de Chèvremont (1) probabl. pr *i viô l'dire* (2), je voulais le dire, dû à une expres. familière ; chose que l'on voit encore aujourd'hui déterminer des surn. Ex : *Mavoi*, surn. de qui dit souv. *mavoi*, pr ma foi ! *Tiudet*, pr qui dit *tiudè* (je *cude*, je pense).

Vouhay, s.m. Bailli, en 1350 à Porrentruy (Mgr Vautrey), « avoué ».

★**Voûi**, adr. Oui, néo-pat. Les ancs affirms sont *âil* [oil* VFr. et o = *ó* ou *oc* de Lgdoc. *Oui*, c'est du néo-patois, ou un mot fr. ± récemment adopté par les patoisans.

Vouisenaî, à Exincourt, Hennir, parlant du poulain.

Vouisenait, Hennissement doux.

Vouit·ye petit pain de brioche de 1 sou, de forme allongée, de l'all. *Weck*, pain en forme de coin. Dim. *Vouitiate*. A Nommay, *Vicote* ou *Vouicote*.

(1) Arch. Bf. Livre Rouge cit. par D. R. 1487, traduit en 1667. Ce serait donc une petite cit. de notre pat. du XVe Se qui existait concuremment avec un fr. régional ± teinté de pat.

Voui·yenaî, Hennir de tendresse, parlant du poulain et même du cheval. Se dit aussi d'autres cris d'animaux poussant des cris ± adoucis à timbre aigu. Correspond au *you* humain répété.

Voi·yenaî, à Argiésans. (Ne pas confondre avec *Voi·yenâ* de Vézelois).

Vouisenaî, à Exinc. et autres vges en Montb.

Voulaî, va, Voler, dérober.

**Voul*, [Vol*, même rad. que le suivant.

Voulaî, vn. Voler avec ses ailes, s'élever dans les airs ; du L. *Volare.*

**Voul*, Vol.

Voulaie, s.f. 1° [Volée* ; 2° Espèce de grand palonnier mobile, accroché au bout du timon, servant d'attache à un ou deux chevaux placés ainsi devant ceux du timon.

Voulot, s.m., Débris minuscules ou poussière de fibres textiles (ou *duvet*) voltigeant dans l'air, laquelle forme, par son agglomération, une espèce de peluche sous, ou sur les meubles, et s'attache aux vêtements. Toute espèce de corps très léger transporté par l'air, [*Volat* de noidje*, Angeot, Aj., flocons de neige dans l'air.

Voulate, s.f., 1° *Duvet léger* des oies et autres volatiles ; 2° Etoffe sans consistance. très légère, *volant* facil' au vent.

Vouliere, à *Eloye*, Ouverture de la ruche par laquelle les abeilles prennent leur *vol.*

Voule-voule-mairtchâ, voy. *mairtchâ.* Voule-voule-bébé (= belbel) à Mandeure, coccinelle.

Voulant, Faucille [Volant* VFr. espèce de serpe. St-Vital (Savoie), *Volant*, faucille. « *Voulant* », anc. n. pr. à Denney (« Derney ») XVe Se.

Voulot, n. pr. TBf.

Vourpate, Belette, à Seloncourt. *Vourpote*, en vrai Montb. *Voirpate*, à Montécheroux, patois Ajoulot-montagnon (Morel). *Voulpote* (Montb.) autre forme : parait dér. dim. et dim. de *Vulpes* renard. Voy. *Verpillot.*

Vourvenan, Vourvenans, *Volvenens* en 1147 (= Volven-ens). Wourvenans 1573 (cit. Stoff.), petit vge vis-à-vis Châtenois, dans la vallée de la Savoureuse (1). Pat. de Ch.

---

(1) Fait partie d'un bloc de 9 à 10 vges ou lieux à suffixe *ans*, si on y joint Cravanche (*anche* = le *ange* du dpt de la Moselle = *ans*), à peu près d'un seul

Voyhay-Bruat « La rivière l'Assize finit vers Trétudans, au *Voyhay-Bruat* », faut-il ici voir notre *Boüë·yait* ? Voy. [Cout. de l'Assise, Bonvalot).

Il y avait nombreuses « moüetches » près du *Chatelot,* surtout entre celui-ci et la route qui ont été comblés à l'aide de matériaux enlevés à ce monticule.

Vrie-Boue, [Vert-Bois) fr. l. dit *Vrai-Bois*, fr. cad. *Vraie fontaine* = (verte fontaine) à Essert. Stoff. signale la *Vraie Côte* à Ste-Marie-aux-Mines (Ht-Rh.).

Vru·ye, Verroux, à S-y ; voy. bru·ye.

---

tenant, on y comprenant Rettenans (écart de Bf.) et Goudans, hameau détruit, situés dans le bassin de notre rivière.

Du Sud au Nord, en suivant le côté gauche de la vallée nous avons Vourvenans, Goudans (hameau détruit), Trétudans, Sevenans, Andelnans, Rettenans.

Sur le côté droit, comprenant son affluent, La Douce, nous avons du Nord au Sud Cravanche, anct *Cravoinche* (inche = inge = ens), Botans, Dorans, Argiésans.

En dehors de Phaffans (*pagus Pefferauga*, 792 (Liblin) ; *Fafen* 1168, Phaffans 1284, Pfeffingen, 1728 (Stof.), situé sur les limites de l'Ajoulofonie et écarté de notre groupe, aucun nom de vge en *ans* à notre connaissance ne se trouve à l'Est, en Ajoulofonie (con Delle. anc. dépt du Mont Terrible). Ce groupe est le poste avancé des vges en *ans* si fréquent en Franche-Comté (surtout en cons d'Héricourt, Villersexel); leurs homologues se terminent en *ens* en sovoyofonie, mais se prononçant *an*.

En général, les villages qui ont cette terminaison, de même ceux terminés en *court*, et q. f. ceux en *villars*, *villiers*, en notre TBf ; ceux terminés en *heim*, *vihr*, *viller*, en Alsace ; *ville*, *ange*, en Lorraine ont pour radical un *nom d'homme* (fermier), ordt de facture germaniq., mais en notre pays pas nécessairt germanofone. Indépendamment de l'exemple de Phaffans, on peut citer en Lorraine directement ou par intermédiaire d'un ancêtre de *ingen*, dont les formes les plus anc. citées par M. de Bouteiller (D. top. Moselle) sont *inga*, *ingas*, *inges* ou *inge* (dont l'abrév. est *ing*) et en ce dept anc. Dt Moselle), le nom d'une localité *Mégange* (con Boulay) qui se disait Mek*ingen*, 1135 ; Meg*ens*, 1272 ; Ming*anges*, 1300 ; ce qui autorise à faire dériver notre *ens* ou *ans*, ± direct ou par intermédiaire d'un ancêtre de *ingen*.

Quand au radical n. d'hom. de notre vge, on trouve dans une donation de Boronus, datée de Mandeure, en 748, un nom qui le représente assez bien : (voy. L. Viel, cité p. 62) ....*in marcham que dicitur Gamhapine* (Gambsheim, B-Rh.), *hobam unam quam Wolvinus tenuit, cum casalibus, campis, pratis, sylvis accessis que omnibus, cum edificiis, pascuis* (paquis).... Une ferme (*hoba*) comprenait terres, habitants de cases, forêts, etc., c'était déjà une agglomération d'habitants Voy. aussi le paronyme Wolfenweiller, vge du Brisgau.

Il convient de remarquer que nos vges ou établissements en *ans* du groupe de la vallée de la Savoureuse occupent en général des terrains peu favorisés par la nature et que plusieurs ont des territoires restreints. Les meilleures places étaient prises. *Goudans* a disparu ; Rettenans probablt plus ancien, comme nom, que Bf. (comme presq. tous les vges du TBf.), n'a pu s'élever au rang de commune. Ces lieux habités peuvent remonter jusqu'à l'époque mérovingienne ou en deçà, mais d'autres vges n'ayant pas de n. d'hom. dans la facture, peuvent s'élever jusqu'à l'époque gallo-romaine, malgré les destructions ± complètes éprouvées du fait des invasions successives qui se sont succédées jusqu'au Xe siècle.

En Franche-Comté on trouve des localités en *ans*, sufixe qui a été précédé dans les documents par le B -latin *incum*, qui lui même a pu avoir pour ancêtres notre particule germaniq. dont la 1re syl. dure est *ing*'. Q. f. f. confusions avec la particule celto-lat. *acum* ou *iacum*.

Vudie, Vider, voy. Veu.

Vuillame, Villame TBf., anc. formes pat. rég. de Guillaume, du vx n. germ. *Wilhelm*. (Will-helm = volonté casque).

Vuillaume, n. pr. actuel à Argiésans, Bavilliers ; en 1339, *Vuillaume*, Montb.

Vuilleme, autre forme très près du radical. Dim. *Villemé*, Bf. *Vuillemey*, Auxel-B. ; *Villemin*, *Villemain* ; *Vuillemot*, *Vuillemenot*.

En 1317, Willemat, à Florimont (Jal La Croix). (XVIe Se à Perouse, Sermamagny.

Vuilhelmin dim. peu éloigné de l'ancêtre commun Wilhelm, all. 1371, à Porr.

Vuillemier, n. pr. Montb.

En 1317, *Villemez* ou *Villemart*, à Florimont (M. Feltin) 2 formes pour la même personne ; la 2e est un francisisme par instinct popul. pat. qui voit la term. *art* ou *ard* devenir, en prononciation, ê en patois et qui croit franciser un nom pat. prononcé ê, en mettant *art*.

1332 *Villemin*, à Florimont (Mr Feltin).

Voueillat, d'Alle, Ajoie ; anc. n.

Vuillehaut, anc. n. pr. Danjoutin, peut provenir de *Guillet*.

Vuillesin, anc. n. pr. à Chèvremont. peut provenir de *Gilles*.

Wuillemette, anc. n. pr. fém. 1712 ; *Vuillerme*, id. Ajoie, R = L = pr *Vuillelme*.

Vuillin (Magny) anc. n. *Willin*, 1494. Porr. *Vuillot* (Doubs).

Voellin, à Suarce, *Villien*, à Vétrigne, 1897, et anct à Bf.

Voillin, anc. n. pr. (1421) et *Voillenat*, à Porrentruy ; à comp. avec *Voi·yin*.

Guille, anc. n. pr. écourté de queue. fém. XIIIe et XIVe Se « Renaud et *Guille* sa femme », = Guillaumette, comtesse de Montb. *Guillame*, n. fém. 1504, Montb.

Guille, anc. n. pr. m. ex. : *Guille* Belhoste, plus loin *Guillaume* Belhoste, maitre bourgeois de Bf. 1462-1464, cit. par Mr H. Bardy. Guillet peut en venir?

Guillaumey, Fêche l'Eglise. *Guillaumot*, dép. Doubs.

Ces noms pr. sont surtout fréquents au N. ou N. O. du TBf. en Ajoie. Actuelt et déjà depuis longtemps comme n. de baptême, Guillaume a tout à fait cessé de plaire.

A Châtenois, aucun nom descendant de Guillaume, n'existait *de mon temps*, ni aucun nom germanofone, excepté un qui a

disparu depuis. Après 1870, des immigrants ont pu changer cette situation. Nos ancêtres tiraient volontiers leurs noms soit des patrons spirituels (saints), soit des patrons temporels (seigneurs) (1).

Vurpillot, forme anc. de *Verpillot.*

V·yei, forme abrév. de *Voüe·yei.*

W

Wache, voy. aux V.

Wâlé, ou *Walhé*, forme als. de Walheim. Vge, H[te]-Als. — É = le *heim* all. en Als.

Welche (ou *Wælsch*, forme dérivée du plur. de *Walsch*) est le n. sous le q. les germanofones désignent les néo-latinofones en général et les francofônes en particulier, c'est-à-dire les peuples parlant les langues dérivées du latin.

C'est notre vieux mot *Gal* ou *Gaël* dont nous avons fait Gaulois, les All. *Walsch*, les Anglais Welsh ou Wouelz (pour les hab. du pays de *Galles* (*Wales*) ; les hongrois, *Olak* pour les *Valaques*, qui sont désignés *Blac* par notre vieux histor. Villehardouin ; les Belges, *Wallons*, pour les francofônes de leur pays, d'où le n. de garde *Wallonne* pour les troupes espagnoles recrutées en Belgique. Le Bas-Latin *Wallus* était devenu syn. de *Romanus* (2).

Les Bretons bretonnants nomment *Galots* ou sots bretons, les hab. francofones de la Bretagne orientale (3).

Walsch, *Velsch*, *Walch*, n. pr. als. immigr. en TBf. (Bf. Giromagny, etc.)

A Hindlingue, Friese ou Fréchone, anc. c[té] de Ferrette :

Welschvint' = Vent Gaulois, français ou du S-O et *Titschvint'* vent all. ou du N-E. ou bise.

---

(1) Lors des 1[res] croisades, les Guillaume étaient si nombreux, que pour se reconnaître, ils durent faire suivre leurs noms *patronimics* alors seuls en usage, de celui de leurs fiefs, terres ou manoirs, indépendamment de leurs blasons.

(2) Si notre anc. nom désigne ± les Néo-Latinofônes, le mot Franc en Orient sert à désigner les Européens non orientaux.

(3) Pour les Bretons bretonnants, pour les Irlandais de langue *erse* et même p[r] l'Ouest du pays de Galles, le mot *gal* = étrangers, ce qui indiq. que les *Gals* sont venus après les Celtes. En langue erse, Celte ou *Caviltichs* = hab. des bois (Moreau de Jonnès, cit. par St-Aymour).

Pour les bretons, la France en dehors de la Bretagne, est un pays étranger. c'est *Broc'hal* = le Royaume ou le pays de Galle (*c'hal*) — *Caledonia* = *Cal* (gal) et *Don*, hauteur.

Welschborn, l. dit à Rimbac (Masevaux) (=Welche-Fontaine), m. qui se trouve en dép[t] de la Moselle, sous forme de *Welschbronn*, et *Welschborn*, en 1204.

Welschgrutt, à *Bourbac*-le-Bas (Stoff).

Welschwasen, l.-dit à *Hirtzbac* (Hirsingue).

Welschenlarg, = Largue-le-Haut, vge.

Welschenrhor, (Rosières), Village Soleurois, gagné par les germanofônes sur notre pat. ± aj., lesquels ont perdu du terrain à Granges [Grenchen*, seule localité soleuroise où résonne ± le fr. — *Wallisberg*, l.-dit, à Friesen (Stof.).

Le n. de Velche, respectable par son ancienneté, pour les francofônes, est péjoratif pour les germanofones qui en ont fait *Wælschen*, baragouiner (!), comme par contre nos patoisants leur retournent le V. *achperlaî*, ou âlemŏndai.

Wéritawëlë, [Véritable), en als. germanofone, m. fr. als.

X

Xavié, TBf. Xavier, voy. *Gza*. *Xaver*, en all. qui a donné le dim. *vérëlë*, à Rimbac, ou *Férëlë*

Xs', Sifflement dental p[r] exciter les chiens à mordre.

Y ou ·Y

Ce caractère est une consonne, exclusivement; il correspond au [J* allemand. C'est l'*i* consonne. Il est homolog. au fr. *Gl.* Sa forme aspirée = *C·h*, que le p. de Mandeure, Vermes, Montb. rend par *Ch.*

Yâ, Claude dans les n. compos., ex. : *Djan-yâ*, Jean-Claude (Djan-iâ).

Yaude, Claude (Iaude). *Yadine*, Claudine (*iâdine*). Voy. *iâ*. Claudot, Claudat, Bf. anc. n. pr. TBf. — *Saint-Yâde*, in loco, S[t]-Claude, vil du Jura.

Yaî, Iris des marais, à Meroux (*Gladiolus palustris*, Gaud.) du L. *gladius* glaive. Le gl fr. ou L. devient *y* pat. *Yâ*, à Auxel. *Vaîyaî*, en Montb. [*Glaî**, en VFr.

Yayâ, à Bournois, où il sign. aussi colchique. (Feuilles lanceolées).

Yaî (ou iai), Liard = 3 deniers. Ex : *in yaî de Montbillaî?* ou VFr. *liar*, *liard*, adj. = roux, brun, pr le distinguer de l'*argent blanc*, mot employé en vieille chs de Châtenois (1). Comp. *Monéda négra*, en Lgdoc. Monnaie *noire* ou de billon. De même on dit un *Jaunet* pour un louis d'or. Rad. *Ardere*.

Yaî-dô-Biâmont, vge de Glay-sous-Blamont.

Yaice [Glace* *Yaicîe*, Glacé*. *Yaiçon* [Glaçon*.

Yaicîere, Glacière.

Yan, [Gland*. *Pipe de yan*, Cupule du gland.

Yaude, Claude ; voy. *iâ*. St *Yâde*, *in lôcô*, St-Claude (Jura).

Yavoûënure, forme plus usitée que *C'havoûënure*, voy. ce m. *In toutchaî* de Y.

Yen d'yaîce, ou par corrup. *Yindre yaice* (Rœsch) [Alun de glace* Vézelois.

Yenaî, Léonard, en Montb.

Yenney, ou *Ienné*, n. pr. au S. de Chât. en Montb.

Yêre, vge *Glère*, Con St-Hippolyte (Doubs).

Yères : voy. *Hières* et *Yres*, l.-dit de champs, TBf.

Yeŭ (bref), (*yeû'* ou *yeûs*, au pl.) leur. Châlonvillars, Urcerey. *Lieu* à Besançon.

Yeuche ! A [gauche !*, commandement pr les bêtes de trait. Le contraire ate = à [droite*. *D yicht'* à Vézelois = *Yeuche*, *Diatche* à Angeot, ce qui nous mène à *Gâtche*.

Yeŭt', Leur. *Yeus*, leurs. *L'yeutre*, le leur. Le Salbert, Eguenigue, Angeot, Vézelois, Châlonvil... Voy. *lu* et *yos*, *yu*. *Yeus hanmes* (sans liaison, Châlonv.). Offemont *yeut'*, et yôs au pl.

Ai You, à eux. Lou *lioutre*, le leur, près Besançon.

Yocat, [Hoquet], syn. aj. de *Su'yot*.

Yoki, voy. Jacques ; *Jecki*, id. forme de Jacques 1347, à Porrentruy.

Yoôgl', (2) form. dim. en Alsace, de Jacob ou Jacques (Jôgl') d'où en Als. *dumëryoôgl'*, niais, imbécile !

---

(1) Tîecheran, bê tîecheran...
Fais me mai toile couran...
T'ŏn serie paiyîe contŏn...
On menoûe ou ŏn *ardjon*...
Ce n'ât pie faire îes ies poûeres djŏns...
De maniuaî de l'*ardjŏn bian*
Ronde de la vieille Verpillote.

(2) Ce double *o* pourrait aussi s'écrire *ôh*, on perçoit en lui une diphtongue, le 2me *o* a un ton plus élevé.

'Yŏn'naî, [Glaner*. *Glenare*, Lat. du VI[e] Siècle (Brachet) peut être parent à *hieu* et à mots d'origine Celtique (*glui*, etc.) par le B. Lat. *glanare*.

'Yŏn'naî, parlant des fruits sur l'arbre, serrés comme dans une glane.

'Yŏn'ne, s.f. [Glane* ; *yän'ne*, pat. Montagn.

Yôs', n. pr. d'immigré Soleurois, à Bf. En Argovie on trouve Yôs' et le dim. *Yosli* (comp. avec notre *Djôseli*, voy. Djoûesè), n. que nous rapprochons de Joseph. On trouve aussi en ces lieux *iôssep*, *sèpi*, *sepelë*. *Yos'*, peut aussi provenir de Judocus. (Josse).

Yôs‿afains, leurs enfants. Croix, Bretagne, *Auxelles*, Ajoie ; au sing. **yot'‿afain** ; **le yŏtre**, le leur.

Yot', Leur (Ajoie).

You ! Interj. instinctive exprimant la *joie*. Se retrouve chez différents peuples : *you*, chez les Arabes d'Algérie, *io* en Latin. C'est un cri de joie naturel à l'homme.

È n'fât p'encôñë dire you. Il ne faut pas encore dire *you*, on n'est pas encore hors de danger. *Iouquaî*, crier *you* ! you ! *Youp !*

Interj. analog. à la précédente :

Youp ! pou mai mie,
Si elle n'ât p'belle, elle ât djôntie.

'Yoûedre, Juif. All. *Jude*. Un Juif de 80 ans (M. B.) a dit au D[r] J. V. il y a quelque 40 ans que le 1[er] juif arrivé à Bf était son père. Bf. *ioudre*. (Ban-de-la-Roche, *Djuifrasse*, Juive) (1).

Yoûedrâsse, Juive. *Yoder*, n. pr. als. à Florimont ; *Iude schmecker*, Als. qui sent le J. Voy. *Djuë*.

Youpaî, Jeter en lançant. *Iouquaî*, à Mandeure.

Youpe sâ sâ ! Exclamation pour faire sauter un enfant que l'on tient.

Yourou, [Glorieux* à Mandeure, avec le sens, qui aime à paraître.

Yoûrbe, Tour d'escalier en vis, Montb. Cet escalier en pierre, du L. *Orbis*, cercle.

---

(1) Juif de Foussemagne parlant pat. ajoulot :
Chmon âme ! c'ât ène bouène vaitche : achi ch'ır que Foli ât ci ! Elle vôt faire lo vélat dans chai (six) semaines. I vos‿aichure qu'elle baiye ancouè cin étiaî'yes de laissé !
D'après Charcot. Juifs d'Als. ont boîte crânienne développée en hauteur, certaine obésité, gracilité des membres

Yôyô, form. répétitive de **Yô**, pr Joseph, tombée en désuétude, mais employ. en Dt des Vosges, voy. *Yôs*.

Yu, Yus, Leur, leurs, eux. *Lou yutre* ou *l'yutre*, les leurs, Rethnans Bf. voy. *lu*, *yot*, *yeut*.

Yuyu, voy. *hiu*.

« **Yres** », l. dit de champ, Etueffont-B. voy. *hières*, *yères*, *errai* et *Errues*, mots qui paraissent parents (Y, voyelle de fr. cadast.)

Ythenat, au fém. -ate, anc. n. pr. de Porrentruy XVe Se (Mgr Vautrey) peut être un dim. d'*Ythier* (saint), *Icterius*, évêque de Nevers. Jean *Ythier*, diacre de la Réforme, à Montb. 1541 (Tuefferd). « Jodocus *Ittœus* » Jésuite en 1586, à Porr. (Mgr Vautrey p. 300.).

Yûe, s.m. Lieu, *Leu*, à Auxel. et montg. *A yûe*, Ailleurs, au lieu. **Yûetenant*, lieutenant.

Yûe, Eux, leur, à Bourogne, dont le pat. est interméd. entre le p. de Ch. et celui d'Ajoie, voy. *yos*, *lu*.

Yulle, voy. *iulle*.

Yun, an fém. yëne, adj. num., un, une. Voy. *in* et *ne*, art. indéf. *Coulaî ŏn vait yun*, cela en va un (train), cela va grand train, parlant des dépenses, ou autres choses.

Z

Les Zardillères ou **Jardillères**, l. dit de champ, à Bessoncourt.

Zaubet, Elisabeth, à Ronchamp ; *Zibé*, à Besançon.

Zaza. voy. Gza.

Ze, en anc. docum. als. A, vers, dans = all. *zu* ; ex. *Ze öye* = à *Oye*, 1350, vge détruit (Bermont).

Actuelt à Barr, *Züä* (avec *ä* 3/4 muet). Le *z* als. = *ts* fr.

Le Bois *Zelin* ou *Boiselin*, à la Rivière, l. dit de forêt, de [Gelin* est n. pr. ?

Zell, (tsell) forme germanisée du m. *Celle* (Cella) en Als ± germanoph. Ex.: Lützell (*Lucelle*): *Lüzelstein* (B-Rh.), La Petite-Pierre. *Zell* se trouve aussi en All. occidentale, ou face à la Francofonie.

Zeller, n. pr. de G-y et environs, Etueffont. L.-dit *Beim Tchell*. à Roderen (Thann), Stoff. La Baroche, au Val d'Orbey est dite *Zell* en parler germanofone.

Zest' à Châtenois des Vosges, minces cloisons des noix.

Zoubaî, va. Pousser avec violence une voiture, une porte, un objet lourd ± retentissant (*Résonnant*) ; parait cong. au néo pat. *riesoûnaî.*

Zombè, dans les Vosges, faire retentir. Prov. *Zoubar*, rosser, exciter, battre. Abrév. de *Resombâ*, Val d'Ajol (Lambert, cit. Haillant) résonner en frappant.

Zoubait, Choc résonnant fait par un corps lourd poussé, ou tombant.

« **Zouillons**, cri d'un berger d'oies, p^r aux oisons ! en p. ès‿*ouillons*, à Bourogne » (Janvret).

Zŏzŏ, form enf. de Georges, à Bourogne (Janvret).

Vers la fin de ce travail on a commencé à délaisser le Ph.

Le temps est peut-être venu d'abandonner le Ph, pour l'F, et de purger le français d'un caractère parasite qui apporte sa petite difficulté à l'étude de notre langue ; d'autant plus que l'étymologie le repousse.

En effet, le Ph n'existe pas en grec, mais il y a un caractère simple qui se nomme *fi*, qui est l'F grec. Les grammairiens l'écrivent *phi*, sous prétexte que l'F grec est considéré comme un P aspiré. Mais l'*F* fr. est dans le même cas.

Il est vrai que le latin admettait le *Ph*, pour l'F grec ou Fi (phi) ; mais convient-il que nous soyons, sans raison plausible, plus latins que ceux qui le sont plus que nous.

Les autres langues latines, en effet, l'italien, l'espagnol, le portugais n'admettent pas le *ph*. Une petite objection, c'est que le Ph indique pour nous que le mot est tiré du grec !

Mais les nombreux mots tirés du germain, de l'italien, de l'anglais, pourraient réclamer en compensation quelques caractères spéciaux !

Il y a aussi l'habitude ; mais si elle est mauvaise : et beaucoup penseront qu'il faut faire q.q. chose pour nos neveux, comme nos prédécesseurs l'ont fait pour nous.

Nos ancêtres du moyen-âge pratiquaient ± l'F pour le Ph.

Uns boins truanz bien enparler (ici n devant p comme en notre pat.)
Ne mez qu'il soit un peu latrez,
Ferait fole gent herbe pestre (paître),
Tuit sont *fisicien* et mestre ;
Li uns de l'autre moult bien guile,
Là où il sont à bonne vile,
Que li meillor *fisicien*
Prisent celui qui ne sait rien.

Guiot de Provins parlant des médecins ; cit. Roq.

(*Ici, altern. des rimes fém. et masc.; l'S, au sing. et pas au pl. indique XIIIe ou XIVe S^e*).

Le Th ne pourra guère mieux se défendre, d'autant plus que le T avec une H aspirée ne parait pas bien représenter le caractère grec qu'il veut exprimer.

On a aussi commencé à rétablir l'ancienne ortografe pour les noms en ic pour le masculin, en réservant le *que* pour le féminin.



SUPPLÉMENT

Aifairlot, dim. d'*aifaire*, petite chose de rien.

Aigrun (mïetchan) s. m. *Méchante* humeur ; voy. *aigrun*.

Airgonïe, forme ± pat. d'argonnier (voy.). Qui ne sait pas son métier.

Alue, Alise, à Épauvillers : voy. *aînate*.

Anglais, fr. cad., l. dit à Joncherey ; voy. *An'yaîs*. Témoin du passage de routiers ± anglais lors de la guerre de 100 ans. Ce n. se retrouve en l. dits, en Als. germanof.

Ardillons, à Danjoutin. Ouïes des poissons ; allusion aux *pointes* respiratoires des arcs branchiaux des poissons. A rapprocher de l'*orboillon*, de Montb. (Contej.). Cet auteur donne à ce m. la signif. : 1° de crochet, 2° d'ouïe de poissons ; voy. *arbaillons*.

Armone (Etang de l'), à S-y, [Étang de l'Aumone*.

Aubry, n. pr. TBf. *Abry*, à Pte-Fontaine. Dim. possib. *Abriat*, *Briat*, *Bruat*, formes aj ; *Bruot*, Montb. *Bruat* peut dériver de *Bru* (breuil)(L. Larchey) qui a donné *Bruel* ; *Brou* en Occitanie ; *Bruez*, à Evette.

« (Le maix) **Bacquoillard** » anc. n. pr. Ch. (= *Bequillard*) XVIe S^e^ ; descendant actuel, *Boit'yi*, surn. Ch., voy.

Bairet, n. pr. à Delle, 1390 ; forme ± fr. de *Bairot*, voy.

Ban, m. qui se trouve en TBf., dans *Bambois*, etc., a entre'autres signif. « terrain dans leq. les hab. d'un même lieu, jouissent des biens et droits communaux » Roq. Dim. *Banot*, n. de l. en Montb. Bois *Bonal*, l. dit de bois, à Grandvillars. -- Derrière le Ban, bois à Boron.

Bandelier, n. pr. aj. = porte bannière. *Bandelé*, autre forme. Paraît congénère au fr. *bandière*, m. d'orig. it. venu en France au XVIe S^e^.

Bardy, n. pr. Bf., paraît forme ± mérid. de Bardin (= Bernardin) ; donc cong. à Nardin. A Bédarieux, le vent *marin* = lou *mari*, qui présente la même chute de l'N.

Bébé ! n. dit à Bournois, p^r^ avertir un enfant ; noté, p^r^ appuyer l'orig. fr. de ce m. ; voy. bê.

Béfort ou **Beffort,** forme anc. et actuelle de Belfort. La 1re syl. longue en pat. (*Béfô*, *Bîefoûe*, *Bêfô*) devient brève en fr. (1)

Séjean, Beljean, Grandjean, Bonjean, Jeanblanc, etc., n. pr. TBf. ; voy. *Djan*, *Jeantet* ou *Jeantey*, n. pr. Lachapelle-S-R.

Jeandel ou *Jean-Del* en Dt des Vosges (*Del* = n, pr.). *St Dèle* avait une chapelle dans l'anc. église collégiale de St Denis, à Bf.

Belot, n. pr. Ch. ; *Bellot*, autre forme. *Belet*, *Beley*, en Montb. — Tous dér. de *bel ou bê*.

Belate ou *B'late*, au f,

Besançon, n. pr. TBf., Dér. *Besancenez etc.* En Als. *Bisantzer.* La capitale religieuse, etc. de notre région, a naturellement fourni nomb. de ces n., soit à ceux agissant sous l'autorité ecclésiast. ou judiciaire, soit à ceux qui sont de, qui ont été à Besançon. Un villageois qui revient de Paris, n'est-il pas souvent appelé le Parisien.

Besse, form. Montb. de *bassan*; voy. dim. Montb. *bossenot.*

Beu, form. montg. de Bois, à Anjoutey, St. Germain, Bourg, Felon ; comme au cn G-y, au Salbert, à Ronchamp, Rougemont, St.-Cosme, Eteimbes. La Barouche dit *bô* ; id. en Ajoulofonie, et en Central Bf.

Bie, sm. Bief, TBf.

Bietrix, n. à Porrentruy, XVe Se, Béatrice.

Blétry, n. pr. Bf. de *blatier*, md de blé, d'après L. Larchey. En se mouillant peut donner *Biétry*, n. pr..*Biê*, *biaî*, pat.= blé.

Bosse, Tertre naturel allongé ± gazonné ; l. dit à Bf. Montb. ; La Motte est une éminence ± arrondie et ordt artificielle.

Bossons, sm. pl. = Haie, à S-y ; cong. à *buisson*, à *bois*. Rad. germ. *busch.*; B. Lat. *boschus*. Boc''hon, à Sixt (Hte-Sav.) c''h = ch all. dur.

Boitscha, n, pr. aj. (voy. *bouc*) forme de notre *boüëtchot*, mais avec le *tsch* all. qui a eu, et qui a l'heur de plaire à nos patoisants !

Boucot, n. pr. à Fontaine; *Boichot*, forme francisée, à Charmois.

Borne, n. pr. TBf. Borgne. Comp. *Bosne*, n. pr. TBf. pouvant aussi signif. borne, en fr.

(1) Ex. : Votre abonnement finit le 1 messidor...
Journal du Soir, *franc de port*
M. Chardouillet, maire, à Chatenois,
par Beffort, dép. du.....

(Frag. de bande de Journal datant de quelque 100 ans.) Voy. *Bîefoûe* et *Tchaidjun*.

Grosborne, n. pr. Bf. — *Bornet*, n. pr. savoiyofone, Val d'Aoste, etc. = borgne.

Bornèque, n. pr. TBf., Auxelles, Lachapelle, Phaffans. En Occitanie, *bornique* = myope.

Boulantcherat, anc. s. m. aj. Boulanger (dim.). Voy. *Boilant-ch.yë*, cong. (comparaison avec ouverture de four).

Lai **Brëtche Brouchar**, entre Bermont et Tretudans, près ce dernier vge, servant à l'écoulement des eaux arrêtées par la digue.

« La Brëtche di Roi », pont de Sermamagny.

« La Bretche des Rouchots, sur la rivière d'Auxelles, de S-y à Evette.

Breuleux (les) l. dit. de forêt en TBf. et voisin.. (bois).

Bulti, n. pr. TBf. *Bruty*, n. pr. à Bermont, Vezelois, le 1[er] n. engage à comp. le 2[e] à *bretê*, voy. ; voy. aussi, *rebeur*, *Bulteux*.

Se B·yëtchîe, [*se bucher*], se heurter les pieds ou les jambes contre un corps dur, ex. : contre une *buche*, du germ. *busch*. La form. Montb *biutchie* + près de l'hypoth. [*bucher*], a donné l'adj. *biutchot* (Contej.) « qui bronche, qui fait un faux pas. »

Câle-ai-diairi (voy. ce m.) Le bonnet à paillettes (*G'schté cap*, à Brumt ou Brumath) en marchant au sud, voit son *flot* de *rubans* diminuer : lequel gigantesq. à Strasbg., Benfeld, modéré à Colmar, devient petit à Montb. (1) où le flot de rubans est de couleur rose ou autre p[r] les jeunes filles.

Canpenote, se dit p[r] Anémone des bois, à Bournois (Roussey), se dit p[r] narcisse jaune, à Montb. (Contej.).

Cassait, en Montb., Coup *cassant*.

Chairot, [Clairet*, à Montb. ferait [*c·hairot**, à Ch.

Chamboran, voy. ce m.. M. H. Bardy (Bull. S. Em. Bf. 1899) y relève la confusion qui a lieu entre « le n. de *hussards de Chamborant* (du n. de leur anc. commandant propriétaire, au milieu du XVIII[e] S[e]), à pelisse et à dolman brun » avec les *hussards de la mort*, « corps révolutionnaire accompagnant Euloge Schneider et la guillotine, en Basse-Alsace, devenu plus

(1) Les paysannes catholiques portent ord[t] le jupon ***rouge*** ; mais le ***flot*** de ruban du ***G'schté cap***, est de couleur q. conque, sauf p[r] le deuil, cas où il est noir. Les Protestantes portent le jupon ***vert*** et flot de ruban noir, tout le temps (M. Schérer, de Strasbg. à Bf.(. Cit par E. Moritz). Comp. la blouse ***verte***, les mouchoirs ***verts*** des Protestants Montb.

Le bonnet à paillettes ne se porte ni à Schaffouse, ni à Zuric, mais en Duché de Bade. Le flot de rubans se dit ***schlopf***, à ***Bor*** (= Barr) B-Rhin.

tard le 9e Hussard. » Son uniforme était « noir et à tresses blanches, le shako et la sabretache ornés (!) d'une tête de mort surmontant deux fémurs en sautoir. »

C'heuje, (voy.) de Ch. devient *Fieuche*, à Bournois, du L. *flexere*, flexus (Fl. *Lat* devient c'h à Châtenois).

Choumacre, q. f. employé à Bf. pr cordonnier, de l'all *Schuhmacher*.

Clavey, n. pr. Bf, Foussemague : 1o [Clavel* en Occitanie = clou (*clavus*) et *clava*, clef. En fr *claveau* ou *clavel* = *clef* de voûte, etc. ; 2o Le Vfr. *claver* = porte-clef, gardien ; 3o Rapprochons de ce n. le m. *clavier* (qui ne donne pas rég. clavé).

A Porrentruy « le *clavier* devait être un homme d'église : il avait les *clefs* de l'église... remplissait l'office de sacristain, avait la garde des vases et ornements sacrés, sonnait les cloches, tenait le registre des paroissiens... était de droit chapelain de l'église de l'Assomption... ou de la *Claverie*. » H. de Porr., Mgr Vautrey. L. *clavus*, clou ; *clavis*, clef. *Clavequin*, n. pr. à Vourvenans (*quin* = Kind, all.), à Andelnans, Argiésans. — Comp. aussi n. l. dit *clavière* qui peut descendre de *clayère* qui a pour paronyme notre l. dit *glayère*.

Coitchavon, [Courtavon*, en p. de Petit-Croix, en all. *Ottendorf*; vge à pat. aj. annexé. Le rad. est *court*, ferme.

Comiô, sobriq. = *komme*, et *iô* ; mots constituant à peu près le seul bagage germanofone des jouvenceaux de notre temps et dont ils se servaient q. f. en appuyant le mot *komm* (viens) de la mimique du doigt indicateur recourbé.

Copin, anc. n. pr. à G-y, contract. de *compain*, compagnon.

Cournette ; voy. ce m. Notre cornette, nue et capitonnée, n'a ni corne, ni ruche ou appendice q. que.

Jadis, au XIVe Se, il n'en était pas de même à Paris. « Sous Charles V, les dames et les demoiselles portaient des coiffures dites *cornes* merveilleuses, ou *cornettes*, si larges et si hautes... » (Juvénal des Ursins).

Autrefois notre cornette était à ruche.

Cusin, n. pr. Bf. = Cousin « ...obéiront audit beau-frère à son frère ou *cusin*... à Baisle » (voy. *Baîle*) 1423.

Dammkilc'h, forme als. de Dannemarie (Hte-Als.).

Deguille, n. pr. à Bf. = Fils de *Guille* (Guillaume).

Didelot, n. pr. à Mandeure = *Diderot*, le litt. de Langres, où règne notre suff. *ot*, dim. de *Didier*, n. pr. à Leval-s-R, à Etueffont. *Grandidier*, n. pr à Rougemont ; n. du céléb. histor. als.

Dietrich, forme germanofone de Thierry, n. pr. à Bf.

Djaivot, au Russey = notre *bavou*. cong. à notre *djafe*, bave; [*chafô*). à Sombernon, Côte-d'Or.

Dodon, 1° surn. fém. à Bournois; 2° forme de *Claudine* à Albertville (*Daudon*, serait + régul.); 3° *Dodon*, n. m. est aussi un Vx n. germanic.

Dŏle (et non **Dôle**), ville occupée encore par le pat. central bisontin (Besançon, Vesoul): mais en son arrond', Con Montbarrey, commence le pat. savoiyofone. — Ex. de son pat. *In chan*; *la biere* (le cercueil); *das Vaiches*,

Châ, Chaux (la forêt); *i von faire caire das tartouches* (...cuire des pom. de terre). Absence de *I*n et de notre *Tch*.

Droit, n. pr. TBf. a son analogue germanof. dans *Reecht*, n. pr. Bf.

Dubail, n. pr. Con Bf. = *du bailli*. *Bail*, une des anc. form. de *bailli*. [*Baili*], ou [*Bély*], *Bély*, anc. n, pr. à Ch. et ailleurs, peut avoir même origine.

Elzé *in loco*, vil. d'Alsace = Agolsheim, en all.

Enntsé, form. als, de Ensisheim (à Friesen), ville devenue Cour d'Appel pr Bf., vers 1523. »

Erbaton, Mirabelle d'*Automne* à Epauvillers. Litt. automnal: voy. *Erba*.

Les Fagnies, au Puix (G-y) Voy l'art. *Feigne*, comprenant *Fagne*.

La Farrê, La Ferrière, lieu en Clos du Doubs = 1° usine ou mine de fer: 2° voie ferrée ou empierrée. Voy. *Farrey*.

Fauli (Jx Paris) surn. du père d'Alf. Dr... Voy. *Fôli*.

Felmé, anc. n pr. Bf., se retrouve à S-y,. TBf, peut aussi provenir de *Fêlbê*, Philibert. Le passage d'une labiale à une nasale a déjà été signalé en cet ouvrage.

Frotê, l. dit de champ, à Trétudans, fr. cad. Frotel. Vfr. *Froust*, terrain inculte. du L. *frustatus* ou du celt. *fraost*, fricher.

Frotterie. Maison *forestière*, à Vescemont et en mont. TBf. Vfr. *Frosterie* et *Foresterie* « office de forestier, garde et inspection des bois »; all. *Fœrsterei*, Dubail-Roy.

Gingoi, à Mandeure, de travers, qui n'est pas en place droite: en fr. *guingois*.

Gouingouin, forme fr. de notre *glinglin*, ce qui appuie l'étym. donnée de notre m.

Grangrain'ne, Gangraine.

Le Graouli, d'après une légende ± bien rapportée, était un dragon volant qui répandait jadis la terreur dans notre bonne ville de Metz, enlevait les jeunes filles et qui finit par être abattu rue *Taison*. Le nom de cette rue était dû, dit tj. la légende, à ce que la crainte inspirée faisait dire : *taisons-nous!?*? Une procession jadis rappelant la légende.

La représentation en métal d'un animal existant en la cathédrale passait, il y a 35 ans, pour être celle de ce monstre aérien ! (1)

Cette légende n'aurait-elle pas pour cause les effluves terrestres *fébrifères*, surtout au confluent de la Seille et de la Moselle, qui forcèrent jadis Charles Quint à lever le siège de Metz. L'all. *Græul* = monstre, chose horrible.

Gravalie (suite), *Gravelié*, en p. de Chatillon du Jura : hab. du Grandvau (Granvâ, à Châtillon). Le Grandvau, plateau élevé, arr. St. Claude (C^on^ St. Laurent) où régnèrent longtemps les loups-garous humains ou lycanthropes et les sorciers, et dont les hab. se livrant au voiturage et au roulage, donnèrent leur nom en notre région aux rouliers au long cours.

Grenouillon, à S-y, paquet gélatineux contenant les œufs de grenouilles, en incubation.

Grevillie, a p^r^ cong. en Sav. St-Vital, *grevé* crible, *grevoi lâau*, trembler.

Grillon, sm., partie trop grillée ou roussie de pomme de terre, etc. ± diff. à digérer.

La Gugne, surn. d'un hab. de Bf. au XVe S^e^. 1° *guigne* en Vfr. = clignement d'yeux ; 2° *diugne*, bosse à la tête. Voy. *d'yignîe* et *ŏndiugnîe*.

Japiot, à Paris, n pr. dim. de *Japi* ; comme Joli a donné *Joliot* à G-y et *Joliat*, en Ajoulof.

Kanèkie'sr, qui fait des seaux, sobr. des gens de Friesen (Hte-Als.). Cong.: *channe* ou pot, anc. mesure d'un peu plus de 2 litres ; le fr. *canette*. All. *Kanne* = *pot*, cruche, rad.

La Jupe en Als. est *rouge* pour les Catholiques, sauf pour le deuil, cas où elle est noire ; *verte* pour les Protestantes. Le *vert*

(1) On ne peut ne pas penser à Metz-la-Pucelle, qui, malgré ses rois germanofones, a su conserver sa langue et sa nationalité françaises, des mille et des cents ans ; écrasée qu'elle est sous un joug plus dur que ne le fut celui de ses anciens rois barbares austrasiens, mais non encore armés des éléments d'oppression des temps modernes. Honneur à nos compatriotes restés sous la domination étrangère ; ils ont meilleure contenance que ceux qui sont partis ; honneur à nos braves paysans attachés a l'antique sol de la patrie ; ils résisteront encore mieux que les citadins.

semble ± adopté pour les Protestants ; à Montbéliard on voit la blouse et les mouchoirs *verts*.

Lădjon, [Lardon* ; voy. *laî*.

Lavon, indép. de l'étym. donnée, vérif. s'il n'y a pas congénérité avec *levaî*, lever.

Letschmule, anc. n. pr. à Florimont, 1302, placé à l'art. *lắtchie*. serait peut-être mieux placé à l'art. *laitche*, et signifierait moulin des *laîches*.

Leure, une des anc. form. de Lure, ville.

Å Lôe·ciĕ, au Locle, *vil.* suisse, en pat. du Clos du Doubs, pat. ajoulof.

L'yon, Lons-le-Saunier en pat. savoiyofone du Jura ; mot où se voit l'L mouillé méridional postérieur, ou y.

Maççoth, en parler hébraïc, pains azymes ; peut ± avoir formé *mascroute* ; voy. ce m. — prononcez *matzot'*.

S'en mâchaî, s'en mêler, Montb.

Mange, n. pr TBf. ; 1° abrév. de Demange ; voy. Mougey. *Mougeot*, n. pr Bf., Langres ; 2° *Mange*, all. = calandre, peut aussi donner ce n. pr.

Masson, forme de maçon, du L. *macionem*, dans Isidore de Séville (Brachet). N. porté par le principal du Collége de Montb. et qui nous a laissé un bon souvenir en 1848-49. N. pr Montb.

Micol, n pr. en Wurtemberg, où 20 vgs fr. furent fondés par nos émigrés en 1699, grâce à l'hospitalité donnée par Eberhard. C'est une forme savoiyofone ou mérid. de notre *Miclo* ou Michel.

Fièvre Mouquse ! Fièvre muqueuse. m. q. f. employé aux environs. Litt. f. *moqueuse* ! ; il faudrait [*muquse**.

Mutin (faubourg) en pat. de Petit-Croix, Coinot de Foussemagne, non habité par les Juifs de ce lieu.

Ŏn‿é-Bos, Aux Emmibois ou Franches-Montagnes (anc. Dt Mt Terrible) : n. rappelant les anc. défrichements.

Oudriat. n. pr. ajoulof. 1437 ; dim. d'Auderic (V. All.), riche possesseur.

Pain bieu [*pain bleu**, surn 'au vge Salbert. *Blanpain*, n. pr. TBf.

Pëletiere, couturière, en vges de la Barouche, TBf. ; syn. de *coudri*, de Ch.

Pirremont, bois près de l'Étang de la Forge, près Offemont.

Pitalin, arbre à petits fruits rouges, en Clos du Doubs.

Pŏnd·yillon ou **Pand·yillon** est d'origine branchiale de la vie fœtale. Chez le nouveau-né humain il arrive qu'on le rencontre ; qf. il est remplacé par une fistule congénitale branchiale.

Poublan, n. pr. Bf. ; voy. son cong. patois.

P·yĕmaissé·ie·re, Organe de voiture rurale = notre *courbiron* ?, à Epauvillers. Remarq. le *é·ie·re* Montb. ; voy. *Montbillaî.*

Prie Dieu ! Prie Dieu ! dit de temps en temps le Merle, en son chant varié et doux. La Caille champêtre crie au cultivateur dans les blés : *paie* ou *paye tes dettes* ! C'est la grosse Mésange, m'a-t-on dit, qui vous poursuit dans les bois de son : *·f.. u gueux ! f...u gueux !* Dans les 10 notes du gai pinson, au ton interrogateur, d'aucuns ont cru trouver la question : *avez-vous vu les Espagnols, Français ?!*

Le Rougegorge répète avec simplicité : *tirli, tirli !* voy. ce mot.

Parlant des raisins dont la Grive se grise, la gourmande s'écrie : *ils rougiront !*

Que dit la pieuse Alouette, au haut des airs, en sa prière douce et continue paraissant adressée au Créateur ? Dieu seul le sait.

La Ran, étable à porcs, à S-y.

Raphenne, Raffenne, n. pr. TBf. Raphaël.

Redoutey, n. pr. à St Sauveur (Luxeuil) et TBf A Argiesans, TBf. *Doutey*, n. pr. abrév.

Redouté était un adj. laudatif jadis employé à l'égard des Seigneurs et ± équivalent à puissant.

Rhinnfaldr', (à Barr), hab. de la plaine de la Basse-Alsace, c.-à-d. de la *campagne du Rhin.*

Roi-de-Gueille, à Colombe-les-Bithaine (ar. Lure), Roitelet, ou *d·yille* ([gueille*) *de poñe* de Ch.

Saigne ou **Seigne** à Colombe-les Bithaine (ar. Lure) = le [simb·ye) de Ch. voy.. [Sâgno*, feuilles longues et effilées, en Lgdoc. Vfr. *saigne* = marais ; du L. *stagnum.* Ce m. d'abord appliqué aux longues herbes des eaux stagnantes a pu l'être à celles des eaux courantes.

La Savoureuse « l'eau de la rivière est *savonneuse* » disaient il y a 50 ans les ménagères de Bf., qui préféraient s'en servir plus tôt que de l'eau de puits : dire, qui appuie l'étym. au mot *Savoureuse.*

Source, id. en fr. ; Bf. *ressource*, ms Pélot.

Simard, n. pr. à Luxeuil ; *Simart*, à Paris. Semard, autre forme.

Simarmanil, anc. form. du n. de Sermamagny, vge TBf., en 1196. L. Viel. D. Bf. 350. De *Sigimard*, Vx n. germ. = Victoire illustre, et de *manil*, anc. *masnil*. L. *mansionile*, dim. de *mansum*. = la demeure de *Simar*.

Smart, en anglais = vif, piquant, dur, spirituel, etc , a passé en argot parisien du monde anglomane avec le sens de élégant, distingué, à la mode anglomane, etc.

Tcharboi, à S-y, forme d'*écharboi*, voy.

Tchâtenai, Châtenois, vge C^on^ Bf. = lieu des châtaigniers ou des châtaignes, du Latin *căstănea*, châtaigne, qui a donné *căs-tănêtŭm*, châtaigneraie (1) et *căstăneŭs*, de *chataigne*.

On n'a jamais prononcé Châtenois que par lecture erronée du n. et par ignorance de la prononciation usuelle actuelle datant peut être de plus de 1000 ans !

Examinons les citations latines, fr. et all.

1098 ? Walterius presbites de *Castenaco* (Doc. TBf. L. Viellard, p. 161).

1147. Ecclesiam de *Casteneyo* (Dict. Stoff).

1177. Ecclesiam de *Castiney* (L. Viel. 308).

1241. Curtem Pheterhusen cui appendet Schehteney (? L. Viel.). Si cette cit. ne se rapporte pas à Ch. du moins c'est au même nom qu'il s'applique.

1303. Priour de *Chastenoy* (Stoff. cit.).

1427. Meigertum *Schatheney*, (cptes Seig. Bf. Rosemont. Stoff. cit.)

1435. Prioratus de *Chateneyo* (Stoff. cit.).

1435. *Chatenajo* ordinis S. Augustini (Stoff. cit.). Réunion en 1435 du prieuré de Ch. à l'égl. colleg. de Montb. (J = i).

1655. Chastenois (Cens chap. Bf. cit. Stoff.). Ajoutons que dans les doc. all. on relève la forme Kestenholz (bois de châtaigniers.

On voit que la term. ey (= ai) apparait dès le XIIe S^e^. Elle était populaire, puisque le latin l'a respectée ; elle datait donc de plus loin. Quant au C initial du latin, cette langue ignorait complètement notre Ch fr. et à plus forte raison notre Tch pat. Le fr. lui-même a toujours renié notre Tch. De sorte que le latin

(1) La partie sud du vge présente un terrain argilo siliceux, favorable aux châtaigniers ; mais cet arbre a disparu depuis longtemps de ce lieu et du TBf.

devait mettre C dur où était notre Tch initial, et le français le Ch, pour les mêmes caractères.

Quant à la terminaison *oy*, ou *ois*, elle se prononçait *ai* ; même le dictionnaire français de Letellier, en 1814, donnait encore françois pour français, se refusant encore à adopter la réforme Voltairienne,

La terminaison ai (= ois) est le résidu de *acum*, suffixe celto-latin, signifiant à peu près domaine, lieu habité; elle devient ay, y, etc. au centre de la France. Remarquons que *ai* de Ch. est bref, tandis que *ey* de Joncherey, Jussey, est long. Leur suffixe dérive aussi de *acum* (1).

C'est parmi les vgs du TBf. qui n'ont pas dans leur composé des n. pr. d'hommes germanof. qu'on peut trouver les villages les plus anciens, ceux dont les n. peuvent remonter à la période Gallo-romaine, malgré les destructions successives auxquelles ils ont été soumis jusqu'au Xe S^e. Ceux de Châtenois, de Bermont, Offemont et d'autres peuvent être dans ce cas. D'autant plus que leur situation favorisée par la présence de bonnes sources (2) ont dû attirer de bonne heure les habitants.

Tiaît·ye et **tiaît·yun**, quelque, quelqu'un.

Touni, forme als. de Dornach, all. voy.

Turquemagny (G-y), Svironcoüé, l. dit à Ch., Goudans, l. dits de ferme ou d'habitations qui non seulement n'ont pu s'élever à l'état de vges, mais ont disparu comme l. habités, et sont tombés à l'état de simples l. dits.

(1) Les dérivés de *Căstăneă : căstăneŭs, căstănētŭm* peuvent revendiquer quelqu'influence sur la facture du nom de Châtenois

(2) A Châtenois est une petite fontaine, à eau excellente, située en face d'un ponceau et adossée à la cure, qui avait été conservée jusqu'il a environ 30 ans. A cette époque la construction ancienne qui la protégeait a été bouleversée, ce qui lui a enlevé son caractère, mais dont l'examen approfondi pourrait en déterminer l'âge.

A côté est une autre fontaine plus grande, de construction moderne, dont l'eau qui alimente l'abreuvoir se trouble q. f. et dont le débit a diminué depuis q. q. temps.

CORRECTIONS

6 — A la note (4) : mettre **bondjoüë**, au lieu de *bondjoüe*.
6 — **Caval**, au lieu de *cavale*.
8 — **Padjê**, au lieu de *padje*.
10 — Effacer *naî·ye* des mots d'orig. all.
10 — A la note (2) : mettre « **du diairi** » après le m. disparition.
14 — Ligne 3 : mettre **tiaî**, au lieu de *tiaï*.
14 — Ligne 12 : **sînaî**, au lieu de *sinoi*.
15 — Lignes 7 et 8 : mettre **chin** et **chi**, au lieu de *tchin* et *chi*.
15 — Ligne 17 : **djëbillîe**, au lieu de *djébillîe*.
19 — Ligne 12 : **paiyisain**, au lieu de *paysan*.
29 — Ligne 23 : mettre **au sud**, au lieu de *du sud*.
34 — Mettre au futur : **i airaî**, au lieu de *i aivaî* ; au passé indéf. : **i aî**, **t'îes**, au lieu de *i ai*, *t'îes*.
35 — Lire : **t'ainmos, t'aivos**.
36 — **I rŏndraî, i rŏndrô**, au lieu de *i rondrai*, *i rondrŏ*.
36 — Ligne 15 : mettre **fini**, au lieu de *finî*.
39 — Mettre **vieil**, au lieu de *viel*.
43 — Lire : **en** grande partie, au lieu de *une* grande partie.
44 — Ligne 31 : mettre **aîdeue**, au lieu de *adieue*.
48 — A l'art. *aîque* : **baîc**, au lieu de *bai*.
48 — Au lieu de (, *el at airate*) mettre « . **El ât airâte**.
52 — A l'art. *Albriches* ajouter : à Petit-Croix, **Alboche**, pour les germanof. de la Vallée de l'Ill ; à Angeot, **Albricht** ; **albrichtaî**, parler leur langage.
52 — A l'art. *alemond* : lire **allemand-e**, au lieu de *allemand*.
54 — A l'art. *apchar* : mettre **Vx**, au lieu de *V*.
56 — A l'art. *Bacot* : 1° mettre **ex**. au lieu de *Ext*. ; 2° **Băcon**, au lieu de *Bâcon*.
56 — Ligne 8 : **marqué**, au lieu de *marquer*.
57 — A l'art. *baîchate* : lire **Vanclans**, Doubs, au lieu de *Besançon*.

57 — A l'art. *baingnîe:* mettre **le** dim. *baingnoulaî*, au lieu de *de* dim......
57 — A l'art. *coutê:* lire **coutê-***berbê*, au lieu de *couiê*.
59 — A l'art. *bâquaî* (becquer): lire **băquaî**.
63 — Ligne 18: mettre **ben vegna**, au lieu de *...en vegna*.
66 — A l'art. *bô:* mettre **tot l'lon**, au lieu de *tout le lon*.
66 — A l'art. *Boi*: mettre **Forboi... coinot** au lieu de *Foroi... Coinot* (C majusc. erroné).
67 — Ligne 25: mettre **ai boitchi**, au lieu de *ai boichi*.
69 — A l'art. *boucate:* mettre « **qui**, » au lieu de *que*.
69 — A l'art. *boudjot*: lire dpt. **Savoie**, au lieu de *Hte Savoie*.
69 — A l'art. *bouê*: mettre . **Boûe** *ai lai tchîevre*, au lieu de « , *boû*,.. »
70 — A l'art. *boûerate*: lire **que** *pichŏnt*, au lieu de *qui*...
75 — A l'art. *brâtche*: lire **môtchates** dans *bratchu de moûetchates*.
77 — Descendre de l'art. *brouchon*, le mot **all. bruder** et le mettre à l'art. *brouedre*. Mettre **brouchon** en caract. gras.

81 — **Important à corriger**: ligne 18: lire **le** *C*, **l'***F*, au lieu de *le c*, *l'l*.
86 — A l'art. *casse*: mettre (;) après *tiaisse*.
87 — Ligne 2: mettre **catchot**, au lieu de *catcot*.
87 — A l'art. *Catherine* ajouter après le m. syriaque: « **alors il signifie** ».
87 — A l'art. *câ·yie*: mettre « ; » après cailler.
97 — A l'art. *Clairchênes*: mettre **Rais Tchaînes**, au lieu de *rais tchênes*.
97 — A l'art. *coiche*: mettre une virgule après langrois.
105 — Ligne 2: mettre **coumŏn**, au lieu de *zoumŏn*.
106 — A l'art. *coutê*: mettre **coutê-berbê**, au lieu de *couiê berbê*.
121 — Ligne 30: mettre **retchanpaî**, au lieu de *rechanpaî*.
122 — A la note 1: mettre **Mourvelaî**, au lieu de *Monrvelaî*.
127 — A l'art. *djetaie*: mettre **êne djetote**, au lieu de *enc.* djetote.

138 — A l'art. *éechairon* : mettre **îe·c·hairi**, au lieu de *îec. chaîri.*
149 — A l'art. *Fahy :* mettre **le Fa·yé**, au lieu de *la Fa·yé.*
154 — A l'art. *Felbê* : mettre **Montoz**, au lieu de *Montioz.*
154 — Ligne 30 : lire **miqui**, au lieu de *moqui.*
154 — A *Fêlmouese* : lire **raîsiné**, au lieu de *raîsnié.*
155 — A l'art. *feri :* lire **quatre**, au lieu de *quatres.*
157 — A *fîe*, adj. : lire **poumes de tîere fîeres**, au lieu de *poumes de fîere, fieres.*
157 — L'art. *fis* ou *fye* doit être lu **fie** ou **fye**.
158 — A l'art. *fiete* : mettre **toutchê**, au lieu de *touchê.*
160 — A l'art. *finfenaî* : **sussurrement**, au lieu de *susunrement.*
160 — Au m. *fioulot* : remplacer *gusei* par **guise**.
161 — Ligne 41 : mettre **etc.** au lieu de *e'c.*
162 — Ligne 25 : **entouré**, au lieu de *entourée.*
164 — Au mot *foultot* : **foultâ**, au lieu de *foultâ.*
165-167 — Une page, commençant au mot *fouŏ*, en italique, finissant au mot *foûe·yîe*, en car. gras, a été déplacée ; elle doit se placer à la suite de l'art. *foüë.* Alors les notes (1) et (2) de la page 166 doivent être reportées page 165 ; et vice-versa pour les notes (1) et (2) de la page 165, qui reprendront leur place page 166.
165 — A l'art. *fourignon* : **bousier**, au lieu de *boursier* ; ligne 29 : **apris**, au lieu de *après.*
167 — Lignes 26 et 27 : lire **frêrin forme de frêrot** (ou frairot, correct. d'accents).
168 — Lire **fran—tche**, au lieu de *fran·tche.*
159 — A l'art. *fredjîe* : mettre **effredjotes**, au lieu de *efferdjoter.*
173 — A l'art. *fu·yîe :* lire **bouton-de-tiulate**, au lieu de *bouton.de-tinlate.*
182 — A l'art. *goulaie :* mettre **gueule**, au lieu de *geule.*
185 — Ligne 13 : **Gammarus**, au lieu de *Grammarus*. et **vivant** au lieu de *vivante.*
194 — **Guenaîfêle,** en caract. gras.
194 — **Gueritat**, au lieu de *Geritat.*

200 — *Hérbe ai l'ôjelat*, à mettre en caract. gras.
216 — Mettre **îegoûejillîe**, au lieu de *îegoüejillîe*.
221 — Mettre **îetchalate**, au lieu de *îetchalote*.
225 — Ligne 2: mettre **orbite rapproché**, au lieu de *orbite rapprochée*.
234 — A la note (1) : mettre **pŏ nos pôs**, au lieu de *poi nos pôs*.
242 — Le *lit·ye* en car. gras.
246 — Mettre **Loûerŏn**, au lieu de *Loüerŏn*,
246 — A la note (2): mettre **siècles** après XVᵉ et XVIᵉ.
255 — Ligne 32: mettre **Bēlmaingni**, au lieu de *Bĕmlaingni*.
277 -- A la note (2) : mettre **XVIIIᵉ Sᵉ**, au lieu de *vers la fin du XVIIᵉ Sᵉ*.
285 — A l'art. *Montbillaî* : mettre **Breuilvâ**, au lieu de *Breuvlâ*.
286 — Note (6): après le mot *plur.* mettre **dans les art.**, **adj. démonst.**, **pron. pers.**
289 — Le mot *Mouissâ* doit être en caract. gras.
290 — Le mot initial *mouré*, lig. 19, doit être en caract. gras.

313 — A *Ŏntchenă·yie*, lire **Copulati.**
315 — Ligne 21 : lire je m'en **irais**.
322 — Ligne 15 : **pâ**, en car. gras.
326 — Ligne 35 : lire **pez**, au lieu de *per*.
341 — Ligne 21 : **piare**, au lieu de *piaro*.
341 — Ligne 39 : **prédicant**, au lieu de *prédicaut*.
342 — Ligne 29 : lire **patenaille**.
345 — *Pitchie*, car. gras.
367 — Ligne 20 : lire **Menecève**.
374 — Ligne 8 : **alaî**, au lieu de *ataî*.
383 — Ligne 5 : lire **naîji**.
386 — Ligne 17 : lire **reutalaî**.
393 — *Riterè*, car. gras.
421 — Ligne 27 : lire **salb**. et non *sab*.
424 — Art. *son*, **devant**, au lieu de *deavant*.
426 — Ligne 18 : **soûeqe**, au lieu de *soûeye*.
427 — Ligne 12 : **sô**, au lieu de *sâ*.
427 — Ligne 5 : **aivô**, au lieu de *aivè*.

436 — Ligne 12 : après le mot Suisse, mettre : **On le trouve** ; et **Villé**, au lieu de *Ville.*

436 — Ligne 13 : mettre (,) après le mot Poutroye, et (;) point et virgule après francofône.

442 — Lire **Charmillat**, au lieu de *Tharmillat.*

442 — Ligne 14 : lire **Tchaîrdje,** Charge, au lieu de *Tchairdjîe*, charge.

443 — Ligne 3 : lire **tchairpignîe**, au lieu de *tchaipîgnie.*

447 — Ligne 23 : lire **tcharvoûete.**

452 — Ligne 23 : séparer *Peuce, de tsă·y* par un point final ou un trait séparatif.

452 — Ligne 28 : lire **Tchairîere.**

454 — Ligne 19 : lire **fête**, au lieu de *tête.*

465 — A l'art. *tîete*, **analogie**, au lieu de *analoge.*

469 — Ligne 15 : **habit.** (habitant), au lieu de *habit.*

472 — A l'art. *Toûëdre* mettre **i toûe,** au lieu de *i toûê.*

473 — Ligne 5 : **Toûënaî** (tourner), au lieu de *toûenaî.*

474 — Mettre (;) point et virgule après Bf. ; ligne 34.

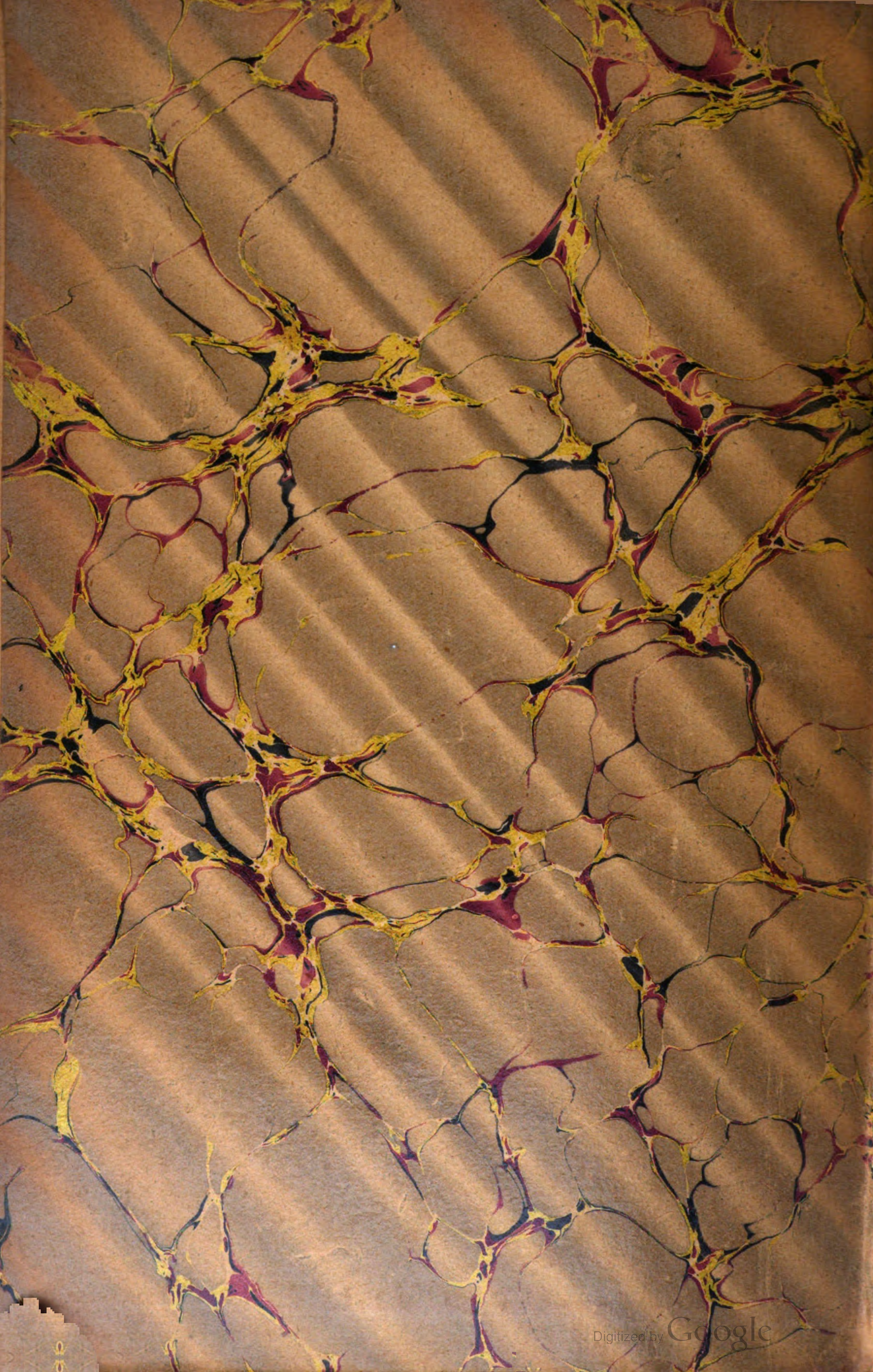
475 — A l'art. *Tra* : **Trazain·ne**, au lieu de *trazai·ne.*

478 — A la note (1) : lire s'**entredunerent.**

482 — Ligne 39 : *Trouillîe*, en caract. gras.

486 — Ligne 15 : **Chortis**, au lieu de *chorris.*

487 — Ligne 25 : **T·yevri**, au lieu de *tievri.*



Vautherin, A.






ALF Collections Vault
3 0000 132 278 387




ALF Collections Vault
3 0000 132 278 387




3 0000 132 278 387